

BUHR B



39015 00024845 36



DC  
611  
.B77  
P49  
v. 3









**HISTOIRE**  
**DES**  
**DUCS DE BOURGOGNE**  
**DE LA RACE CAPÉTIENNE**

•

*Tous droits réservés.*

HISTOIRE  
DES  
DUCS DE BOURGOGNE  
DE LA RACE CAPÉTIENNE

AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS ET DES PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR

ERNEST PETIT

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE  
MEMBRE DU CONSEIL ACADEMIQUE DE DIJON  
CONSULIER GÉNÉRAL DE L'YONNE

*Publication de la Société Bourguignonne  
de Géographie et d'Histoire*

TOME III



DIJON  
IMPRIMERIE DARANTIÈRE  
65, RUE CHABOT-CHARNY, 65

1889

v. 3

III NO

niis q

u m

perpetu

ry usq

re in con

in. h

Udo de

de br

Ins. 3





III NO  
ris qua  
parente  
cuius f  
Rogant  
ullegia  
mo. 2  
huc et

31 10







TOMBE DE JEANNE DE BEAUMONT.  
*Dans l'église du Prieuré de Vauxse.*





TOMBE d'ANSÉRIC de MONTREAL et de NI... de VAUSSE

Fondation du Prieure de VAUSSE conservée dans l'église de...



## CHAPITRE XIX

### RÈGNE DE HUGUES III

(Suite)

#### SIÈGES DE VERGY ET DE CHATILLON-SUR-SEINE

---

CAMPAGNE DE PHILIPPE-AUGUSTE EN BOURGOGNE. — Le château de Vergy. — Hugues, sire de Vergy, refuse hommage au duc. — Ses alliés. — Premières hostilités. — Ravages réciproques. — Amende infligée au duc par le roi. — Première charte de commune de Dijon. — Reprise de la guerre entre le duc et le sire de Vergy. — Forts autour de Vergy. — Ravages du sire de Broges. — Hugues de Vergy offre la suzeraineté de son château au roi de France. — Traité d'alliance entre Hugues III et le roi des Romains passé à Orviété, en Italie. — Alliance entre Philippe-Auguste et le comte de Flandre. — Marche du roi sur la Bourgogne. — Levée du siège de Vergy. — Hugues III s'enferme à Châtillon. — Siège de cette ville par Philippe-Auguste. — Récit des chroniqueurs. — Sac et incendie de Châtillon. — Eudes III, fils du duc de Bourgogne, fait prisonnier. — Hugues III fait amende honorable au roi. — Sa condamnation à une rançon de 30,000 livres. — Seconde charte de commune de Dijon. — Le roi Philippe-Auguste en ratifie la teneur à Tonnerre. — Pacification générale faite à Tonnerre. — Départ de Philippe-Auguste. — Nouveaux démêlés et traité de paix entre Hugues III et le roi des Romains.

1183-1190

Lorsqu'on sort de Dijon par la route de Beaune, on longe la chaîne non interrompue de montagnes, sur le versant oriental desquelles s'étalent tous les vignobles fameux de la Côte-d'Or. Laissant à droite les

villages de Chenôve, Marsannay-la-Côte, Perrigny, Couchey, Fixey, Fixin. Brochon, on arrive à Gevrey. Des sommets les plus élevés de cette chaîne de montagnes, on peut admirer le panorama de cette vaste plaine de Bourgogne qui se relie à la Franche-Comté, et distinguer, par un temps clair, la ligne bleuâtre du Jura que domine le Mont-Blanc.

Montez sur les hauteurs boisées au pied desquelles est situé Gevrey-Chambertin, suivez le chemin vicinal conduisant au petit village de Reulle, et après une marche d'environ une heure, à travers des terrains de médiocre apparence, vous apercevrez le sommet d'une montagne de forme conique. En descendant ensuite dans la vallée pour atteindre le village, ce cône paraît grandir encore, et se détache sombre et noir dans le ciel. C'est Vergy.

Pour parvenir à Reulle, il faut monter de nouveau ; puis on longe les murs délabrés d'une petite église ou plutôt d'une chapelle en ruines, et après une ascension difficile, à travers des murailles et des fortifications démantelées, qui ne laissent rien deviner de leur disposition première, on arrive enfin sur le plateau de la montagne. Nous sommes à cinq cent treize mètres au-dessus du niveau de la mer. L'emplacement de la fameuse forteresse des sires de Vergy dépasse de quatre mètres le sommet de la cathédrale de Langres.

Des hauteurs où l'on est parvenu, un horizon assez étendu se développe aux regards des visiteurs, mais ne donne qu'une idée imparfaite de l'aspect que présentait le pays, vu du haut des tours et du donjon, dont les créneaux dominaient la région et permet-



taient de voir au nord l'immense plaine de Bourgogne, au midi les montagnes boisées de l'Autunois et du Morvan.

De ce château considérable et qui occupe une si grande place dans les annales du moyen âge, il ne reste absolument rien, depuis la démolition qui en fut ordonnée par Henri IV, en 1609. L'emplacement du donjon n'est accusé que par un amas de pierres, qui chaque jour se délitent sous l'influence des vents et des orages. On peut cependant reconnaître la situation des quatorze tours qui protégeaient les abords de ce redoutable manoir. Les constructions occupaient un peu plus d'un arpent de terrain, sur une enceinte circulaire, qu'on ne pouvait aborder que du côté opposé, par un chemin étroit et tortueux, venant de la direction de Nuits-sous-Beaune, et aboutissant à l'arête de la montagne servant d'avenue à la forteresse dans la longueur d'environ cinq cents mètres. Cette avenue ne permettait le passage que d'un chariot, et était encaissée entre une ligne de rochers abrupts qui lui servaient de défenses naturelles. Dans la partie la plus étranglée, un puits immense et profond se dissimulait traitreusement en cas de guerre, et contribuait à la destruction des assiégeants.

Un examen de la place fait vite reconnaître que la montagne conique, vue de Reulle, ne se présentait que de profil, et que nous n'abordions la forteresse que par derrière ; la seule entrée possible s'ouvrait du côté de Nuits, là où sont encore les ruines du prieuré de Saint-Vivant. C'est bien la forme d'un vaisseau renversé dont parle André Duchesne, dans sa *Maison de Vergy*, « n'ayant qu'une entrée du costé du portail,

« encore si mal aisée et difficile, qu'on ne la pouvoit  
« gagner (1). »

Ce vaisseau renversé occupe le centre d'une cuvette gigantesque et grandiose, dont les montagnes qui l'entourent forment les parois, et établissent des fossés naturels qui n'ont pas moins de sept cents mètres de largeur. On comprend la situation exceptionnelle de cette forteresse légendaire, qui conserva le renom d'être imprenable, et que le roi Louis le Jeune offrait comme asile et comme refuge à l'abri de toute atteinte, au pape Alexandre III, menacé en 1159 par l'empereur Frédéric Barberousse. On s'explique cette réponse d'un sire de Vergy à un roi de Castille : « Sire, tous les foins de votre royaume ne combleraient pas les fossés de mon château. »

A la date de 1183, la terre de Vergy était en la main de Hugues de Vergy, fils de Gui de Vergy et d'Aliz de Beaumont-sur-Vingeanne. Ces derniers vivaient encore (2), il est vrai ; mais Gui, étant devenu seul possesseur des châteaux de Beaumont et d'Autrey, après la mort de Hugues de Beaumont et de Mahaut de la Ferté, père et mère de sa femme (3), - avait cédé le domaine de Vergy à Hugues, son fils aîné, vers 1178, lors de son mariage avec Gille de Trainel (4).

(1) A. Duchesne, *Maison de Vergy*, Introd. p. I.

(2) Gui et Aliz moururent fort âgés, car on a encore des actes d'eux en 1204, v. A. Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 95 et su.v. Gui était au siège d'Acre, en 1191; v. nos preuves n° 267.

(3) Et aussi après la mort de Marguerite ou Mahaut, sœur d'Aliz, épouse de Thibault de la Roche. V. notre t. II, appendice, p. 452, 453.

(4) La première charte dans laquelle Hugues de Vergy apparaisse comme gendre de Garnier de Trainel, est datée de 1179, d'après le Cartul. de Saint-Loup de Troyes, fol. 50, r°. Voir *Documents pour*

Gui de Vergy avait fait des constructions nouvelles à Vergy, et ajouté des fortifications qui rendaient plus difficile encore l'accès de cette place redoutable (1). Son fils Hugues, désireux, comme plusieurs barons de cette époque, de s'affranchir de tout devoir de vassalité, comptant sur la force de ses murailles, refusa de rendre foi et hommage au duc de Bourgogne. Peut-être appuyait-il ce refus de raisons sérieuses qui ne nous ont pas été expliquées.

Ces motifs ne sont autres, croyons-nous, que l'abus excessif qu'Hugues III fit de ses hommes et de ses vassaux, fréquemment entraînés à des expéditions lointaines pendant les années précédentes. Dans l'été de 1183, il avait encore guerroyé dans le Limousin et conduit des troupes au secours de Henri le Jeune, roi d'Angleterre (2), alors en guerre avec son frère Richard, duc d'Aquitaine. Les routiers, qui parcouraient cette province, en étaient sortis après la mort d'Henri au Court-Mantel, le 11 juin 1183, et se dirigeaient vers la Bourgogne (3), dans l'espoir d'un riche et facile butin en l'absence du souverain et de ses féodaux. Les bandes se mirent en marche à travers le Bourbonnais et le Berri, où Gaucher de Vienne, sire de Salins, prit une part active à leur destruction, ainsi que sa belle-mère Alix, veuve d'Archambaud de

*servir à la généalogie des anciens seigneurs de Trainel*, par l'abbé Lalore, p. 46.

(1) Est-ce pour cette raison que Gui de Vergy met une muraille dans son sceau, en 1173. Voir Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 7.

(2) Geoffroi de Vigeois, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 247; Labbe, *Bibl. man.*, t. II, p. 338.

(3) Chron. de Laon, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 705

Bourbon, sœur du duc de Bourgogne (1). Ce dernier dut revenir en toute hâte dans la direction du duché, et porter secours au sire de Salins (2), qu'il avait marié avec sa nièce et pupille Mathilde de Bourbon (3).

Les seigneurs, jaloux de leurs privilèges et de leur indépendance, devaient peu se soucier de suivre Hugues III, dans des expéditions lointaines où leur intérêt n'était pas en jeu, et qui leur créaient des dépenses auxquelles ils ne pouvaient subvenir. Les uns et les autres ne possédaient que des revenus en nature, le duc lui-même n'avait guère de tributs en argent que sur les domaines échappés aux anciens fisco royaux et à l'incessante absorption des monastères. Quand on était à court d'argent, il fallait s'adresser au clergé et lui demander des subsides qu'il ne s'empresait pas de fournir. Dans ce cas, le clergé et les barons avaient un intérêt commun et s'entendaient pour résister. C'est ce qui se produisit dans la lutte qui allait s'ouvrir entre le duc et le sire de Vergy.

Quelles que fussent les causes de la rupture, cette collision entre le suzerain et l'un de ses grands vassaux mit la province dans un trouble inexprimable. Si le duc disposait de forces imposantes, le seigneur de Vergy s'appuyait sur des alliés nombreux et puissants. C'était d'abord son frère Simon, auquel devait

(1) Géraud, *Les Routiers au xii<sup>e</sup> s.* ; *Bibl. de l'école des chartes*, 1<sup>re</sup> série, t. III, p. 423 ; Labbe, *Bibl. msa.*, t. II, p. 338.

(2) Les expéditions, rapides et fréquentes à cette époque, ne sont signalées que par quelques mots échappés aux chroniqueurs. Il n'est pas facile d'avoir une appréciation toujours exacte des faits et de saisir l'ensemble des événements.

(3) Nous aurons à revenir sur les suites malheureuses de l'alliance de Mathilde de Bourbon avec Gaucher de Salins.

revenir la terre et le château de Beaumont ; puis son beau père Garnier de Trainel, sire de Marigny, sénéchal de Champagne, qui lui portait secours avec les barons Champenois, comme l'indique la chronique de Saint-Marien d'Auxerre (1) ; ses beaux-frères Garnier III de Trainel, Clérembaud de Chappes, Hardouin de Méry ; son cousin germain Anceau de Trainel ; les sires de Broyes, ses proches parents. D'autre part, Hugues de Vergy avait dans les vassaux de son père, relevant des châteaux de Beaumont et d'Autrey, des alliés naturels, auxquels devaient s'adjoindre divers tenanciers de Franche-Comté, qui n'étaient retenus par aucun lien féodal à l'égard du duc de Bourgogne. Il était, de plus, soutenu dans ses revendications par plusieurs membres de la puissante maison de Mont-Saint-Jean, dont le chef Hugues avait épousé Elisabeth de Vergy, tante de Hugues de Vergy.

Les premiers efforts du duc Hugues III contre son adversaire restèrent sans résultat ; mais ce n'était que le prélude d'une guerre longue et désastreuse, sur laquelle les chroniqueurs ne fournissent que de vagues indications, sans donner les dates précises des phases et des événements divers qui la concernent (2). Il

(1) « Idem Garnerus procures secum trahit, ut genero subveniret. » *Chron. de St-Marien, Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 251. B. C.

(2) Comparer dans le D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, *chron. Athysandor*, t. XVIII, p. 251, B. C. et 252 D ; *chron. Lemoineuse*, t. XVIII, p. 217, A. B. 218, A, *Gisleb. Montensis*, t. XVIII, p. 371 D ; *Guillelmus Armoricus*, t. XVII, p. 67, D. ; Rigort, t. XVI, p. 45, 46 ; t. XVII, p. 45, A. B. ; *Aubri de Trois-Fontaines*, t. XVIII, p. 746, C. ; *ex breui chron. St-Benigni Divion*, t. XVIII, p. 744, D.

semble que les chroniques se sont inspirées d'une source commune, en reproduisant la même erreur, et en attribuant à Gui de Vergy des faits qui ne sont imputables qu'à son fils Hugues, alors sire de Vergy. Le récit du moine de Saint-Marien d'Auxerre, quoique sommaire, place nettement les premières hostilités en 1183, et il était assez bien informé pour qu'il soit permis de s'en rapporter à son assertion (1). D'autres historiens ont confondu en un seul épisode des actes qui doivent être rétablis à des époques différentes (2).

Dans l'impossibilité de s'emparer du château de Vergy, le duc Hugues III fit des ravages sur les terres qui en dépendaient, ainsi que sur les domaines des ligués Champenois, venus au secours de Hugues de Vergy; mais ceux-ci, usant de représailles, mirent également le duché à feu et à sang (3). Les biens ecclésiastiques compris dans les enclaves des contrées envahies subirent les mêmes atteintes et

en *Radulfo de Diceto*, t. XVIII, p. 627, C.; en *Annalibus Aquilonensibus*, t. XVIII, p. 839 B.; en *chron. Lobbiensis cenobii*, t. XVIII, p. 667, A.; en *Benedict. Petroburgensis*, t. XVII, p. 489, C.

(1) Ipso anno (1183), dux Burgundie castrum Vergiacum obsidet. *Chron. de St-Marien (chronologia seriem temporum, continens Trevis apud Natisalem Moreau, 1608, fol. 87 v°)*.

(2) Remarquons qu'Aubri de Trou-Fontaines, dans le *Recueil des Hist. de France*, t. XVIII, p. 746 C, met en l'année 1184 cette première affaire, et la fait suivre du mariage du duc Hugues III avec Béatrix d'Albon, or c'est en 1183 et non en 1184 qu'eut lieu le mariage.

(3) *Chron. S. Marien. Autassiod.* Edition Camuzat, *Trevis*, 1608, fol. 88 v°. « Dux Burgundie castrum Vergiacum obsidet. At cum « ejusdem castri dominus jarnoni Trensacensis gener esset, idem Gar- « nerus, proceres Campanie secum traxit, et genero subveniret, « guerra parando utriusque mota, dux eis damna intulit gravia, sed « ab eis omnino pertulit graviora. »

éprouvèrent des dommages considérables, dont les plaintes ne tardèrent pas à retentir à la cour royale. Pour subvenir aux frais de ces expéditions, le duc avait exigé des églises et des monastères de fortes contributions, et avait contraint par violence ceux qui ne s'y étaient pas soumis de bonne grâce (1).

Les réclamations qui s'élevèrent en Champagne et dans le duché nécessitèrent une première intervention de Philippe-Auguste, et dès ce moment le duc Hugues III fut condamné à donner une indemnité pour dédommager les églises des dégâts commis par les courses de ses soldats. Le fait est affirmé par Guillaume le Breton (*Philippide*, liv. 1) dans son récit du siège de Châtillon, lorsqu'il déclara que le duc, pour ses exactions précédentes, avait déjà été ajourné à la cour des pairs et condamné à une forte amende en livres parisis. Il est également certain qu'entre le 1<sup>er</sup> novembre 1183 et le 31 mars 1184 (2), Philippe-Auguste, en présence des officiers de sa cour, Thibaud, comte de Blois et de Chartres, son sénéchal, du bouteiller Gui de Genlis, seigneur de Chantilly, du chambellan Mathieu de Beaumont-sur-Oise, du connétable Raoul, comte de Clermont-en-Beauvoisis, du chancelier Hugues de Béhisy (3), ratifiait au château

(1) Cela ressort du récit de Rigord, *Recueil des hist. de France*, t. XVI, p. 45, 46 ; comparer Guillelmus Armoricus, *Ibid.*, t. XVII, p. 67. D.

(2) Cette date est fixée par M. Léopold Delisle, *Catal. des actes de Phil.-Aug.*, n° 88.

(3) Voir pour l'identification du chancelier Hugues avec Hugues de Béhisy, le *Catal. des actes de Phil. Aug.*, de M. Delisle, introd., p. LXXXVI.

de Chaumont (1) la première charte de commune donnée aux habitants de Dijon par le duc Hugues III, conformément aux constitutions de la commune de Soissons (2).

A la suite de cette première affaire, le duc fit avec la duchesse Béatrix une excursion dans ses domaines du Dauphiné au printemps de 1184, c'est-à-dire vers les mois d'avril ou mai (3). Ils reçurent pendant deux jours au moins une très large hospitalité au palais épiscopal de Grenoble. C'est là que Hugues III, *dux Divionensis*, passa un traité avec Jean, évêque de cette ville, relativement aux droits communs qu'ils possédaient, et c'est là qu'ils établirent la mesure des grains vendus en temps de foires et de marchés dans la ville de Grenoble (4). L'acte relate que ce même jour et le lendemain, la duchesse résidait dans la maison épiscopale. Par une lettre écrite aussitôt après, le duc s'adressant au pape Lucie III, le prie de confirmer les transactions précédentes (5), ce qui fut en

(1) Il ne s'agit pas ici, croyons-nous, de Chaumont-en-Bassigny, mais de Chaumont-en-Vexin (Oise), qui fut tant de fois la résidence de Philippe-Auguste. Et pour cette première affaire, le roi ne serait pas venu en Bourgogne (v. L. Delisle, *Catal. des actes de Phil.-Aug.*, n<sup>os</sup> 88, 128, 126, 351).

(2) Orig. scellé en cire verte à lacs de soie verte pendants. Arch. de la ville de Dijon, b. I, Ed. Pérard, p. 349; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 4.

(3) Ce voyage est forcément compris entre le 4<sup>er</sup> avril, jour de Pâques 1184 et le 13 juin 1184, date de la bulle pontificale citée plus loin. Or il faut bien compter un mois d'intervalle entre cette bulle et la lettre du duc dont il est ici question.

(4) Voir nos preuves; Ed. Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 181; Haureau, *Gall. Christ.*, t. XVI, Inst., col. 90.

(5) Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, pp. 184, 182; U. Chevalier, *Notices analytiques sur le cartulaire d'Aimon de Chaux*, p. 42.



effet ratifié par une bulle pontificale, datée de Véronnes le 13 juin 1184 (1).

L'amende pécuniaire à laquelle Hugues III venait d'être condamné et ses embarras financiers n'eurent-ils aucune part à ce voyage, on n'oserait l'affirmer, mais aucun document ne nous éclaire sur ce point, en 1184.

Antérieurement au divorce du duc avec Alix de Lorraine et à son mariage avec Béatrix d'Albon, on sait que Hugues III s'était employé activement avec Guillaume, archevêque de Reims, le comte de Champagne et les grands personnages du royaume, auxquels la reine Elisabeth de Hainaut n'était pas sympathique, pour amener Philippe-Auguste à divorcer avec cette dernière (2), la coïncidence de ces faits mérite d'être signalée.

L'intervention du roi de France n'arrêta pas le duc de Bourgogne dans ses projets de réduire Hugues de Vergy, le suzerain ne pouvait s'incliner devant un vassal révolté, et cette lutte, qui rappelait les insurrections féodales réprimées ailleurs par Louis le Gros, ne larda pas à recommencer. Hugues III fit de nouveaux efforts contre le château de Vergy, et dans l'impossibilité de s'en emparer par un assaut en règle, il bloqua la place, et fit élever sur les montagnes qui l'entourent quatre forts (3) destinés à en surveiller

(1) Voir nos preuves; Ed. Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, pp. 181, 182. On a une autre bulle du pape Urbain III relative au même sujet, 28 février 1186 (nos preuves).

(2) D. Bouquet, *Rec. des hist. de France*. Ex Gisleb. Montensi, t. XVIII, p. 371, D.

(3) Rigord, *de gestis Philippi-Augusti*, ap. D. Bouquet, *Recueil*

les abords, à empêcher l'entrée et la sortie des assiégés et le ravitaillement des hommes d'armes. Ces forts situés aux quatre points cardinaux avaient un emplacement que la visite des lieux permet encore de reconnaître. Le duc avait fait serment de ne céder à aucune intervention de paix et de ne pas abandonner le siège avant d'avoir réduit le château en sa puissance (1). Hugues de Vergy ayant fait parvenir au roi des messagers chargés de l'avertir de la dangereuse situation dans laquelle il se trouvait, Philippe-Auguste dépêcha à plusieurs reprises des émissaires à Hugues III qui, fort de son droit, ne voulut rien entendre. De nouvelles suppliques du sire de Vergy déterminèrent le roi à lever des troupes dont la direction fut confiée à son cousin (2). Hugues, sire de Broyes, de Chateaufvillain et d'Arc, appartenant à l'une de ces familles champenoises qui avaient pris, avec Garmer de Trainel, la défense du seigneur de Vergy.

Le résultat de la lutte se traduisit par des ravages dont les populations furent victimes, principalement sur les frontières de la Bourgogne et de la Champagne,

*des hist. de France*, t. XVII, p. 45, A. B. n. « quatuor munitiones in circuito firmaverat. »

(1) « Dicebat enim castrum illud ad jurisdictionem suam pertinere, et quasi sub juramento firmabat, quod nulla pacione interveniente ab obediencia recederet, quousque castrum illud in suam potestatem ac dominium transferret. » Rigord, *de gestis Philippi-Augusti*, D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 45, A. B.

(2) Hugues de Broyes était depuis plusieurs années, et depuis 1078 marié en deuxième noces avec Isabelle de Dreux, fille de Robert de France, comte de Dreux, oncle de Philippe-Auguste. Voir A. Duchesne, *Maison de Dreux*, p. 22. C'est la fille de cet Hugues, Emeline de Broyes, qui épousa Eudes le Champenois de Champlâtre, puis Erard de Chacenay. Voir notre t. II, pp. 459 et suiv.

et par une invasion des domaines du sire de Broyes, qui furent entièrement dévastés et brûlés par les troupes ducales (1).

Ces événements se passaient à la fin de 1184 ou au commencement de 1185 (2). Et à ce moment quelques officiers du duc de Bourgogne profitaient des circonstances pour protéger leur château contre les invasions et les surprises de la guerre. Gui, seigneur de Tilchatel, fut de ce nombre, et obtint de Hugues III le droit de fortifier son manoir et le bourg, par des murailles à la hauteur d'une lance sans bataille et sans mur de devant, « absque battillis et muro antepectorali. » Il s'engageait à servir le duc avec toutes ses forces envers et contre tous, et en recevait de plus le château de Lux qu'il promettait de fortifier également (3).

Les monastères profitaient aussi de la situation embarrassée du duc et se faisaient payer l'appui qu'ils lui donnaient, en obtenant de semblables privilèges. Les religieux de l'abbaye de Pothières, si longtemps en lutte avec les évêques de Langres au sujet de l'indépendance qu'ils revendiquaient pour leur église, si longtemps hostiles à toute ingérence épiscopale dans leurs affaires, obtinrent du duc le droit d'élever des tours sur leurs terres et des forteresses sur leurs domaines, depuis le pont d'Etrochey jusqu'au ruisseau

(1) Aubri de Trois-Fontaines, dans D. Bouquet, t. XVIII, 746 c.

(2) Comparer Rigord, *de gestis Philippi-Augusti*, apud D. Bouquet, t. XVII, p. 43. A. B. n.; Guillelmus, *chron. Alber.*, Duchesne, *Maison de Verdy*, pr., p. 176.

(3) La chartre est de 1184; Pécard, p. 259.

d'Augustines, qui séparait le comté de Champagne du duché de Bourgogne (1).

Des trêves apportèrent probablement quelque répit à la lutte vers la fin de 1185, car pendant l'époque de l'avent, c'est-à-dire en décembre, nous trouvons Hugues III à Sens, en compagnie de Philippe-Auguste, ainsi que les comtes de Blois et de Sancerre, oncles du roi, la comtesse de Champagne et l'archevêque de Reims (2).

Au printemps de 1186, les belligérants avaient repris les armes, comme cela est attesté par plusieurs documents. Le village de Prenois ayant été complètement brûlé par les soldats du duc, il ne se trouva aucun habitant qui voulût s'y établir et y faire de construction; Hugues III fut contraint d'en rendre raison aux religieux de Saint-Bénigne, possesseurs de Prenois, et de leur céder comme indemnité les droits qu'il percevait dans cette localité (3). Par une autre charte, datée de la seconde semaine après la résurrection (fin avril 1186), il concéda en outre à cette abbaye une rente sur le péage de Dijon en dédommagement des pertes occasionnées à ce sujet (4). Au mois d'août 1187, en réparation des maux et des scandales dont l'église de Beaune avait été victime, « *pro emendatione malorum et gravaminum que ego feci*, » il concéda aux chanoines dix livres de rente sur le péage

(1) La charte ducale donnée à Châtillon-sur-Seine est datée de 1185. Voir nos preuves, d'après un *Vidimus* (Poncecédé, t. II, p. 114).

(2) Gislebertus Montensis, *Hannonia chronicon*; *Récueil des hist. de France*, t. XVIII, pp. 363 E. et 364 A.

(3) D. Plancher, t. I, pr. cv.

(4) Pérard, pp. 261, 262; D. Plancher, t. I, pr. cvii.

de Beaune (1), et par une autre donation le tiers des dîmes de blé et de vin à Labergement (2). D'autre part, Hugues de Vergy ayant causé des dommages non moins considérables aux religieux de Cluni, avait brûlé et détruit l'important village de Gevrey, et se trouva dans la nécessité d'abandonner aux moines les hommes qu'il y possédait, pour mettre fin à leurs réclamations (3). Les religieux de Cîteaux eurent également fort à se plaindre, comme on le verra plus loin, et se trouvèrent arrêtés dans la construction de leur monastère et de leur église, dont les travaux étaient commencés depuis plusieurs années (4).

Irrité de la participation du roi qui, contrairement aux lois féodales, protégeait en Bourgogne la révolte d'un vassal qu'il eût été obligé de réprimer en France, le duc Hugues III resserra le cercle de fortifications qui emprisonnaient les assiégés de Vergy. Philippe-Auguste reçut de nouvelles lettres et de nouveaux émissaires de Hugues de Vergy (5) qui, dans la crainte de ne pouvoir résister à une attaque aussi

(1) Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de N.-D. de Beaune, n° 94, fol. 112.

(2) Rossignol, *Hist. de Beaune*, p. 101.

(3) Bibl. nat., Collect. Moreau, t. LXXXIX, fol. 226, copie de Lambert de Barive; la charte est datée de 1187.

(4) On peut voir aux pièces justificatives, pour les années qui su vent, un grand nombre de pièces duciales, relatant des donations et des indemnités accordées aux monastères. Bien que la cause ne soit que rarement signalée, il faut y voir des dédommagements pour les dégâts commis pendant cette guerre.

(5) « Videns autem Guido (Hugo), dominus castri, firmum propositum ducis, et quod castrum suum dux omnino ei offerre molebatur, misit nuntios suos ad Philippum Augustum strenuissimum Francorum regem, voluntatem suam per litteras illi significans. » Rigord, *de genis Philippi Augusti*, ap. D. Bouquet, t. XVII, p. 45, A. B.

obstinée, parvint à s'échapper et à se rendre en personne vers le roi, offrant de soumettre son château et ses terres à sa domination, s'il voulait le délivrer de l'oppression de son terrible adversaire (1).

La roi de France se serait peu ému des plaintes qui lui arrivaient de toutes parts, et se serait sans doute peu soucié de la suzeraineté qu'on lui offrait sur un château en Bourgogne, si des nouvelles plus graves ne lui étaient parvenues. L'empereur Frédéric Barberousse, après avoir présenté son fils Henri comme son successeur à l'empire, et l'avoir fait couronner en Allemagne avec une magnificence sans pareille, en 1184, s'était retiré en Italie, au moment de la lutte entre Hugues de Vergy et le duc de Bourgogne. Ce dernier, ne pouvant compter sur l'appui de son oncle Frédéric Barberousse, trop occupé à d'autres affaires, voulut s'assurer l'appui de son fils Henri, roi des Romains. Hugues III comprit qu'il était indispensable d'agir avec le plus de célérité possible, et qu'il fallait mettre à profit les instants qui lui restaient. Il quitta la Bourgogne en toute hâte au mois de mai, atteignit le Dauphiné et le comté de Viennois, franchit les Alpes (2), traversa rapidement une partie de

(1) « Guido (Hugo) confugiens ad regem Francorum castrum et castellaniam totam ejus potestati subiecit. » *Ex Radulfo de Diceto*, D. Bouquet, t. XVII, 627 c. C'est toujours Gui de Vergy que les chroniqueurs font agir comme sire de Vergy ; dans les chartes, c'est Hugues.

(2) On a la certitude de la présence de Hugues III dans l'abbaye d'Oulx lors de son passage, puisqu'il donne une charte en faveur des chanoines de cette église et une remise de tailles, pour laquelle il dut recevoir une somme d'argent, pour subvenir aux frais de la guerre qu'il soutenait contre le seigneur de Vergy. (Bibl. nat., Cartul. du

l'Italie, et arriva enfin dans les Etats romains, où il rejoignit le roi Henri à Orviéto, « *in campo Urbe Veteri*. » C'est à Orviéto que fut signé, le mardi 3 juin 1186, un traité d'alliance offensive et défensive contre le roi de France (1).

Des deux lettres échangées à ce sujet à Orviéto, celle du roi Henri est la seule qui nous soit connue. Le roi des Romains, s'adressant à son cher et fidèle Hugues, duc de Dijon, arrête les conventions de paix conformément au traité indiqué dans les lettres du duc (2). Il reçoit hommage pour le fief du comté d'Albon que Hugues III possédait du chef de sa femme, et pour le fief d'Ulric de Baugé; il rappelle l'engagement pris par le duc, au nom de son fils et des ducs ses successeurs, qui devront, pour les mêmes domaines, reconnaître la suzeraineté de l'Empire, sauf la fidélité due au roi de France : « Si par « hasard le roi de France faisait insulte à l'Empire, « tu dois en propre personne nous porter secours « avec tous les féodaux que tu tiens de notre suzerai- « neté. Si nous faisons insulte au roi de France ou « à son royaume, tu pourras lui prêter secours en « personne avec les tenanciers qui relèvent de lui. » Henri termine en promettant appui à Hugues III en cas de difficulté.

La rédaction de ce diplôme, très ménagée dans la

Dauphiné, fonds Fontanieu, lat. 40,954, fol. 442 r°; voir nos preuves à l'an 1186).

(1) Ce traité est deux fois imprimé dans Pérard, p. 233 et p. 260. La pièce p. 233 est par erreur datée de 1146.

(2) « *Sicut in litteris tuis continetur*, dit le diplôme du roi Henri; Pérard, p. 260. Il est regrettable qu'on n'ait plus le texte de la pièce d'acale.

forme, ne laisse prise à aucune allégation qui eût pu faire taxer le duc de Bourgogne de déloyauté envers son suzerain ; mais on verra bientôt qu'il n'y a pas à s'y méprendre. La charte ducale contenait peut-être d'autres clauses plus explicites sur lesquelles on ne peut se prononcer.

Hugues III était secondé par des officiers sur lesquels il pouvait compter dans la lutte et qui veillaient avec soin aux intérêts du pays. Eudes, son fils aîné, avait atteint sa majorité et venait d'être armé chevalier (1). Son sénéchal, le personnage le plus considérable de la cour, commandait l'armée en son absence, dirigeait le service de l'hôtel, rendait la justice, et avait en un mot la haute main pour la direction des affaires. Cette fonction était occupée depuis de longues années par les puissants seigneurs de Montréal, et le titulaire actuel, Anseric IV, était cousin germain du duc par son alliance avec Sibylle de Bourgogne, fille de Hugues-le-Roux (2). Guillaume, sire de Marigny, tenait la charge de connétable, la plus importante après celle de sénéchal. Au premier rang, il faut aussi placer le chambellan Girard de Réon, le fidèle et intime compagnon de Hugues III ; puis une suite nombreuse de hauts barons dont les noms figurent fréquemment dans nos chartes : Gui de Tilchatel, Guillaume le Champenois, sire de Champlitte,

(1) « Jam militis, » est-il dit dans une pièce de 1186. Voir nos preuves n° 746.

(2) Anseric de Montréal succédait en la même qualité à son père, qui, à notre connaissance, tint la sénéchaussée de 1150 au plus tard jusqu'à sa mort vers 1174. On y reviendra dans le volume relatif aux grands officiers de nos ducs.



Hugues de la Roche, Bertrand de Saudon, Simon de Bricon, Gauthier de Sombernon, Eudes, sire de Saulx, Guillaume de Fauverney, Etienne Villain, sire de Ravières, Jules de Saulx, Othe de Saffres, Amédée d'Arceau, etc.

Les clauses des conventions réciproques qui liaient le duc de Bourgogne avec Henri, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, furent sans doute tenues secrètes pendant quelque temps ; mais le roi Philippe-Auguste ne tarda pas à en être informé, et comme il n'avait pas en ce moment toutes les ressources nécessitées par une conflagration qui menaçait d'être plus générale que ne pouvait le faire supposer une simple lutte de vassal à suzerain, il songea à prendre aussi des alliances. Il avait passé la dernière partie de l'automne 1186 à Fontainebleau (1), après avoir été dans diverses autres résidences. C'est à Fontainebleau qu'il avait entendu les plaintes des religieux de Flavigny fort maltraités par les troupes ducales, et c'est à qu'il s'était engagé à prendre sous sa protection le village de Couches, relevant de cette abbaye (2). On rapporta également au roi les exactions du duc contre ses propres vassaux (3), et notamment la saisie de divers marchands du royaume de France et du comté de

(1) En novembre et décembre très probablement. M. L. Deuile, *Catal. des actes de Phil.-Aug.*, n<sup>os</sup> 475, 476, 477, comprend avec raison ces diplômes entre les dates du 1<sup>er</sup> novembre 1186 au 28 mars 1187. L'enchaînement des faits doit les rapprocher du commencement de cette période.

(2) Martène, *Amplissima collect.*, t. I, p. 968 ; L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n<sup>o</sup> 475.

(3) Rigord, *de gestis Philippi Augusti* ap. D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XVI, p. 45.

Flandre, qu'Hugues III avait fait prendre et piller par ses officiers (1). Ces raisons jointes aux objurgations de plus en plus pressantes du sire de Vergy, déterminèrent Philippe-Auguste à s'adresser à Philippe, comte de Flandre, auquel il fit entendre que cette dernière affaire était un outrage à l'adresse de chacun d'eux et devait être vengée par une action commune. Les alliés résolurent en outre, vu l'urgence des circonstances, de ne pas attendre le printemps de 1187 et de se mettre en marche aussitôt que faire se pourrait.

Les historiens ne se trompent donc pas quand ils mettent cette expédition à l'an 1186, cette année ne prenant fin que le 28 mars 1187. Il paraît seulement certain que la lutte ne se termina qu'après Pâques et dans le courant d'avril 1187, en nous servant des indications parfois trop insuffisantes que fournissent les chroniques et les documents (2).

La jonction des troupes du comte de Flandre et du roi de France dut se faire en janvier 1187, à Senlis, « Philippus rex Francorum et Philippus, comes Flandrorum, contrahentes undecumque copiosum ex-

(1) « ... Dux Burgundie, mercatores regis et comitis (Flandrorum) in fide sua tenendos suscipiens latronibus suis expellendis donabat... » *Ex annalibus Aquincinctensis monasterii, Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 539 D.

(2) L'auteur de la chronique de Saint-Marien a bien soin de faire des épisodes distincts pour cette guerre, en 1183-1184 et en 1185. Suivant Rigord, D. Bouquet, t. XV, pp. 45, 46, Philippe-Auguste aurait prévenu deux ou trois fois le duc de Bourgogne en présence de ses amis, l'aurait engagé à s'amender et à rendre aux églises ce qu'il avait enlevé. Après quoi Hugues III, voyant la ferme volonté du roi, était rentré fort ému et fort troublé dans ses états. Mais il y a apparence que cet incident n'est pas applicable à l'époque actuelle et au dernier épisode de cette lutte.

ercitum (1). » On a plusieurs diplômes royaux datés de Senlis, alors que le roi devait faire ses préparatifs de départ (2).

A la fin de janvier, le roi était à Villeneuve-la-Guyard (3), en marche, et sur les réclamations des religieux de l'abbaye de Preuilly, défendit aux habitants de Villeneuve de pénétrer dans les terres et dans les cultures de la grange d'Aigremont, appartenant à ce monastère (4).

Philippe-Auguste traversa ensuite la Champagne, en passant par Troyes, Bar-sur-Seine et Mussy, où il fut forcé de séjourner pendant trois jours pour attendre la venue de ses troupes ; car cinq compagnies de gens de guerre, marchant sur ses traces, se há-

(1) *Ex annalibus Aquitaniensis monasterii*, ap. D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 539 B.

(2) L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 480, 481, 482, datés du 1<sup>er</sup> novembre 1186 au 28 mars 1187, auxquels il faut joindre probablement le n° 483, puisqu'il s'agit d'une inféodation d'un moulin à Pailly, près Senlis, en faveur de Dreux de Mello.

(3) On ne peut mettre en doute que la Villeneuve dont il est ici question ne soit Villeneuve-la-Guyard. La bibliothèque de Sens possède une pièce originale de l'an 1130 environ, constatant la donation primitive faite par Normand de Bray, aux religieux de Preuilly, de cette terre d'Aigremont et de St-Aignan, près Villeneuve-la-Guyard. Elle est au *Cartul. de l'Yonne*, t. I, pp. 271, 279.

(4) Le diplôme précité ne porte pas de nom de localité, mais doit avoir été fait à Villeneuve-la-Guyard même, au passage du roi : il y en a une copie aux Archives nat., K. 192, n. 435 ; v. L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 485. Le roi a encore donné un diplôme en février 1187 (1186 anc. st.) s'engageant à forcer un de ses vassaux à se soumettre à la décision arbitrale qui devait être rendue par le doyen de l'église de Paris. Le nom de la localité n'est pas indiqué. Il y a toute probabilité que ce vassal était alors sous les armes et le roi en *foit*. V. L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 486.

taient de le rejoindre (Guillaume-le-Breton, *Philippide*, liv. I).

L'armée royale était assurément en Bourgogne dès la fin de février 1187. L'approche de forces aussi redoutables causa une légitime appréhension au duc de Bourgogne, surtout lorsqu'il ne vit pas venir les secours qu'il attendait de son alié. Car malgré des appels pressants et réitérés, malgré les insinuations du duc, qui représentait à Henri, fils de Frédéric Barberousse, combien il devait se sentir atteint comme lui-même de l'outrage du roi de France, rien ne put déterminer l'Empereur à sortir de ses Etats et à lui venir en aide (1). Cette défection inattendue produisit un trouble et un désarroi inexprimables dans le camp Bourguignon.

Réduits à leur propre force, le duc et les seigneurs firent une réunion, dans laquelle furent convoqués les conseillers jeunes et vieux, tous appelés à donner leur avis dans une si grave conjoncture. Les anciens voulaient que l'on résistât quand même à ces forces accablantes, car quitter la place était lâcheté et félonie; les jeunes, mieux avisés, prétendirent que c'était pure folie et bravoure stérile d'attendre en rase campagne un ennemi supérieur, qu'il valait mieux changer les rôles, abandonner au roi une situation qui n'était pas défendable, et se jeter dans une place

(1) « ... Dux vero tale factum trahere volens ad injuriam Imperatoris Romani, nulla ratione potuit impetrare quod Imperator sui fines transgredereur imperii... » *Ex Radulfo de Diceto*, ap. D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 627 C. Raoul de Dicet est le seul qui nous confirme l'alliance entre le duc et Henri, roi des Romains, en même temps que sa défection.

forte, où il serait facile de balancer l'avantage du nombre. Cet avis prévalut (1).

Les préparatifs de Philippe-Auguste avaient été tenus assez secrets et sa marche assez rapide pour surprendre le duc de Bourgogne, et lui dicter cette prompte détermination (2). Les premières troupes envoyées par le roi, ne trouvant plus les assiégés à combattre, détruisirent les quatre fortifications élevées par Hugues III autour de Vergy, et ayant pris possession du château, y mirent une garnison, le soumi-  
rent à la domination et le rattachèrent au royaume de France. Peu après Hugues de Vergy prêta solennel-  
lement foi et hommage, et jura de garder perpétuel-  
lement fidélité au roi et à ses successeurs. Puis Phi-  
lippe-Auguste investit intégralement le sire de Vergy  
des domaines dont il venait de prendre possession,  
réservant seulement la haute main pour lui et les  
siens. Ces passages sont extraits de Rigord (3), qui a  
donné les détails les plus étendus sur cette expédi-  
tion, et qui, malgré quelque confusion avec des faits  
antérieurs, a le mieux connu cet épisode et celui qui  
va suivre. Toutefois le chroniqueur a le tort de moti-  
ver cette guerre principalement sur le désir qu'aurait

(1) «.... (Dux Burgundie) habuit super isto negotio consilium se-  
num et juvenum, sed consilio juvenum quod melius in casu fuit, Du-  
cem ab obadione removit, et fugavit. » *Ex chron. Alberici Trium-  
Fontium*, ap. D. Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII,  
p. 746 C.

(2) «... qui quasi ex improvisa superveniens, obadionem dissol-  
vit... » Rigord, *de gestis Philippi-Augusti*, ap. D. Bouquet, t. XVIII,  
p. 45.

(3) *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 45, A. B. D., *de gestis  
Philippi-Augusti*.

eu le roi de défendre les églises et de protéger les monastères, en lui donnant la qualité de chevalier du Christ, « miles Christi. » Il est facile de voir que Philippe-Auguste était dirigé dans ces circonstances par un tout autre mobile, et que sa conduite ne mérite pas une telle auréole.

A la suite du départ du duc et de la prise de possession du château de Vergy, les troupes royales et celles du comte de Flandre, conformément aux habitudes peu disciplinées de l'époque, se répandirent dans le Dijonnais, et y commirent des dommages non moins grands que ceux précédemment causés par les auteurs de cette longue lutte. Elles s'emparèrent de plusieurs châteaux (1), notamment de Beaune et de Flavigny (2).

Hugues de Vergy n'eut pas davantage à se féliciter de l'intervention royale, car ce genre de service était fort onéreux pour celui qui le recevait. Ses terres ne furent guère plus respectées que celles du duc. Pour faciliter les mouvements et les opérations de ses alliés, il mit à leur disposition les hommes et les choses de ses vassaux; il fut même obligé d'exiger des réquisitions dans les monastères voisins. Par une charte donnée peu après, en 1187, le sire de Vergy s'engage par serment, devant l'abbé de Cîteaux, à ne plus prendre désormais les bœufs, les vaches, les ânes, les chevaux et les chariots appartenant à l'abbaye, promettant au contraire de défendre les biens

(1) «... Dux, quibusdam castellis perditis, ad pedes regis veniens. » *Ex annalibus Aquiciacensis monasterii*, ap. D. Bouquet, t. XVIII, p. 539 B.

(2) *Art de vérif. les dates*, Edition de 1818, t. II, p. 48.

des religieux, et, en cas de dégât, d'en rendre raison quinze jours après qu'il en aurait été requis (1).

Pendant ce temps, le duc de Bourgogne s'était jeté avec toutes ses forces dans sa ville et dans son château-fort de Châtillon-sur-Seine (2). C'était l'une des meilleures places de ses états et l'une de ses résidences préférées. Il y avait fait exécuter de nombreux travaux. Les solides fortifications, édifiées à grands frais depuis 1168, rendaient cette position redoutable pour l'attaque, facile pour la défense. Le choix de cette place, indiquée par les jeunes seigneurs bourguignons lors du grand conseil tenu sous les murs de Vergy, avait fait prédominer leur avis.

La ville de Châtillon-sur-Seine, divisée en trois parties distinctes, le château, le bourg et l'abbaye de Notre-Dame, pouvait grouper dans sa vaste enceinte toutes les forces ducales. Chacune de ses parties, indépendantes l'une de l'autre, était environnée de fortes murailles. Le château protégeait et dominait chaque enceinte, qui s'étalait en amphithéâtre au midi dans un immense entonnoir, et dont l'ensemble était facile à saisir d'un coup d'œil.

Le duc avait en soin de pourvoir la ville de toutes choses nécessaires en temps de guerre; il l'avait fait approvisionner de blé pour la nourriture des troupes, et remplir le château d'abondantes munitions, pour

(1) Arch. de la Côte-d'Or; *Cartul. de Cîteaux*, n° 463, fol. 403; Ed. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 146. Cette pièce seule suffirait à fixer la date de ces événements qui eurent bien lieu à la fin de l'année 1186 (anc. st.) ou dans les premiers mois de 1187.

(2) « Castellionem castrum nobilissimum super fluvium Sequanam situm... » *Guillelmus Armericus*, apud D. Bouquet, t. XVII, p. 67, D.

que rien ne vint à manquer. Les tours furent garnies de herces et de claies en bois ; on étançonna les murailles ; on pratiqua dans les remparts des meurtrières pour lancer des traits ; les fossés furent creusés et élargis, afin d'en empêcher l'accès aux assaillants et de rendre la place de toutes parts inattaquable. Nous ne faisons que traduire Guillaume-le-Breton (*Philippida*, liv. I).

En mars 1187, la ville de Châtillon-sur-Seine était investie par les troupes royales et le siège commencé (1). Après avoir examiné les abords de la place, Philippe-Auguste, jugeant qu'il n'en aurait pas facilement raison, commanda des machines de guerre et ordonna des travaux d'approche surtout du côté du nord, là seulement où le château pouvait être attaqué (2). A la suite de ces préparatifs qui exigèrent un certain laps de temps et durèrent quinze jours ou trois semaines (3), les assiégeants tentèrent divers assauts vigoureux (4). Dans ces attaques, on perdit des combattants de part et d'autre ; et parmi les blessés, plusieurs furent sauvés par le secours de la médecine (5). Au nombre des morts du côté des Bourguignons, nous ne pouvons citer avec quelque certitude que le chambellan Girard, sire de Réon, le plus inti-

(1) Cette date s'impose par les événements qui précèdent et par ceux qui suivent.

(2) « ... erectis in circuitu machinis... » Rigord, *loco citato*.

(3) « ... et evolutis quindecim diebus vel tribus hebdomadis... » Rigord, *ibid.*

(4) « ... castrum Rex viriliter impugnari fecit... » Rigord, *ibid.*

(5) « ... In hoc conflictu tam de interioribus quam de exterioribus nonnulli ceciderunt, alii vulnerati beneficio medicinarum prius sanatae sunt restituti... » Rigord, *ibid.*



me et le plus dévoué compagnon du duc, le favori qu'il avait comblé de ses bienfaits. Hugues III fut si désolé de sa mort qu'il fit célébrer son anniversaire dans tous les monastères de Bourgogne (1).

Le roi fit battre en brèche les murailles de la ville au moyen de mangonneaux, de pierriers et d'autres machines de guerre, « *tormenta* », l'enceinte du château fut forcée et les richesses qu'on y trouva furent partagées entre les gens d'armes. Les assiégés s'étaient retirés dans le donjon; mais une mine ouvrit passage aux assaillants, et la garnison, à la tête de laquelle était Eudes, fils du duc de Bourgogne, fut forcée de se rendre.

Laissons parler Guillaume-le-Breton (*Philippide*, liv. I, vers 680 et suiv.):

« Le roi, pour ne point perdre de temps, presse nuit et jour les travaux du siège, et stimule de sa personne l'ardeur des troupes. Les mangonneaux roulent et brandissent de grosses pierres à coups redoublés; les claies de bois et les mantelets dont on avait garni les tours, pour les garantir des machines de guerre, brisés par cette grêle de cailloux, cèdent; et à travers ces défenses avancées, qui protégeaient les murailles en les cachant, les créneaux en ruines parais-

(1) Girard de Réon avait reçu du Duc des biens considérables à Dijon et à Beaune. Ceux de Dijon furent donnés à la commune de Dijon et paraissent dans la charte ducale. « *Dedi. etiam eis quiddam domus Girardus Rannum apud Divionem habebat.* » Les domaines de Champagoe, près Beaune, échurent aux chanoines de Beaune. (Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Beaune, ff. 96). On a plus de vingt fondations d'anniversaires de Girard, données par le duc, en 1187. Celle de Cluni est curieuse, parce qu'elle rappelle les dégâts causés par la guerre et l'indemnité qui fut allouée aux religieux. (Voir *Bibl. Schusiana*, p. 319).

sont à découvert. A l'abri de leurs claies entrelacées et de leurs boucliers de cuir et d'osier, qui, joints les uns aux autres, forment une tortue au-dessus de leur tête, des troupes d'archers sautent sur le revers des fossés et font pleuvoir, sans discontinuer, des traits sur les murailles pour en écarter les assiégés, pour les empêcher de courir selon l'usage derrière les créneaux, et de ramasser les traits et les pierres que doivent ensuite renvoyer contre leurs ennemis les défenseurs des remparts. Les fossés sont remplis des débris des retranchements, et les échelles dressées contre les murs. Tandis que le roi est présent partout, ses gardes volent, et avec l'agilité de l'écureuil, se glissent sous les remparts et les escaladent. Voyez-vous déjà le terrible Manassès (1) et le chevalier Guillaume des Barres? Ils brillent au premier rang et montent les échelles, en déployant toutes leurs forces; les voilà sur les créneaux. Chassés de leurs remparts, les assiégés se précipitent en bataillons pressés vers la tour la plus élevée de la citadelle, pour y défendre leur vie, ne serait-ce qu'un instant. Bientôt le château ébranlé succombe; ses ruines, jonchant la terre, ouvrent un large passage au vainqueur qui y pénètre aussitôt par la brèche. On y prit, avec de nombreux chevaliers, une grande multitude de bourgeois. Parmi les prisonniers, se trouva Eudes, le fils et héritier du duc. »

Après ces efforts persévérants et obstinés, Châtillon-sur-Seine était entièrement au pouvoir du roi,

(1) Manassès Mauvoisin, souvent cité dans les actes de Philippe-Auguste.

qui réduisit la ville en cendres (1). Cette prise eut lieu aux environs des fêtes de Pâques 1187, qui était cette année le 29 mars.

Le duc de Bourgogne, comprenant que toute résistance serait désormais impossible, vint se jeter aux pieds du roi pour lui demander pardon et implorer sa grâce, promettant de lui donner satisfaction et s'engageant à s'en rapporter au jugement de sa cour, pour les dommages qu'on exigerait de lui. Rigord, dont nous suivons le récit, applique cette indemnité tout entière aux églises; on peut croire que le roi fit aussi sa part et celle du comte de Flandre, son allié. Philippe-Auguste voulut avoir des garanties immédiates, car bien qu'il ne fût encore que dans sa vingt et unième année, il connaissait, par les officiers qui l'accompagnaient et que nous retrouvons bientôt à Tonnerre, le caractère et les antécédents de Hugues III qui, souvent cité à comparaître devant le parlement à la cour du roi Louis le Jeune, son père, n'avait pas toujours tenu les engagements promis (2).

Le duc de Bourgogne fut condamné à une amende de trente mille livres, avec obligation de fournir des cautions valables pour en répondre; de plus on mit la main sur trois de ses principaux châteaux (3), qui furent retenus en gage jusqu'au paiement intégral de la somme (4).

(1) « .... Rex Castellionem cepit et combusit. » *Ex brevi chron. S. Benigni*, D. Bouquet, *Recueil des aut. de France*, t. XVIII, p. 741 D.

(2) Rigord, *Recueil des hist. de France*, t. XVI, pp. 45, 46.

(3) Très probablement Châtillon, Flavigny et Beaune, dont le roi était alors en possession.

(4) Rigord, *loco citato*.

Hugues III, fort obéré par la guerre qu'il soutenait depuis plusieurs années, n'était pas en mesure de satisfaire à une telle rançon. Il avait, à plusieurs reprises, pour subvenir à ces dépenses incessantes depuis 1183, aliéné ou mis en gage, moyennant 500 livres, les droits de service militaire que lui devaient les habitants de Dijon (1). Les ressources annuelles que lui valaient la charte de commune primitive de cette ville étaient épuisées, et en tous cas bien insuffisantes en présence de cette exigence nouvelle. Le duc promit donc de fournir des garanties à bref délai, et dans ce but partit à Dijon, s'engageant à rejoindre promptement le roi, aussitôt qu'il aurait les moyens de lui donner satisfaction. Le jeune Eudes, alors prisonnier, fut relâché sur parole pour accompagner son père.

Ces dispositions arrêtées, Philippe-Auguste quitta cette ville de Châtillon, ruinée et en partie brûlée, prenant le chemin de Tonnerre, où le duc de Bourgogne n'allait pas tarder à le rejoindre.

Peu de jours après, à une date qu'il faut rapprocher de la première quinzaine d'avril 1187, Hugues III concédait aux habitants de Dijon, moyennant une rente de cinq cents marcs d'argent, une seconde charte de commune conformément à celle de Soissons (2). Cette charte, plus étendue et plus complète que celle de 1183, annulait la première, et c'est le motif probable pour lequel celle-ci fut détruite et ne nous a point

(1) Voir Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pr. 12, 13, 14, et nos preuves.

(2) Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. 1, sceau en cire verte à lacs de soie rouge et verte pendans. Ed. Garnier, *Chartes de communes*, n° v; Pérard, p. 333.

été conservée. Les clauses de cette pièce capitale, plusieurs fois publiée, dénotent bien dans les circonstances présentes le caractère de l'acte : c'est plutôt un traité passé avec les habitants, qu'une concession de la part du suzerain, car celui-ci touche en argent ce que les premiers reçoivent en liberté ; mais le rédacteur ne pouvait déroger aux traditions féodales, tout accord d'un seigneur avec ses vassaux étant une concession faite à ces derniers (1). Les barons de la cour ducale jurèrent avec Hugues III de maintenir les privilèges délivrés aux habitants. Les mêmes personnages et dans le même ordre mirent ce jour-là leur sceau à une charte de confirmation donnée par Eudes, fils du duc de Bourgogne (2) qui promettait de la faire approuver par l'archevêque de Lyon, par les évêques de Langres, d'Autun et de Chalon. Recueillons ici une de ces indications si rares, qu'il ne faut jamais laisser perdre dans les documents du moyen âge, lorsqu'ils peuvent aider à la chronologie des faits : « *ad petitionem quoque patris mei et meam, Philippus, rex Francie, hanc communiam manutenendam promittit.* » Il est donc bien certain qu'en quittant le roi de France à Châtillon-sur-Seine, le duc de Bourgogne lui avait exposé les moyens qu'il comptait employer pour payer sa rançon, et que Philippe-Auguste avait

(1) Le grand travail que prépare M. Garnier dans son t. IV des *Chartes de communes*, nous dispense pour le moment d'étudier la teneur de cette charte, nous ne recherchons ici que les causes qui ont déterminé la concession du droit de commune.

(2) *Orig.* Arch. de la ville de Dijon, B. 1, scellé en cire verte à l'encre de soie rouge et verte pendante. Ed. Garnier, *Chartes de communes*, n° VII, p. 18, Pécard, p. 337.

promis son appui. La brièveté de l'acte donné par le jeune Eudes est une preuve de la célérité que l'on mit en cette affaire, le scribe n'ayant pas sans doute le temps d'y insérer tous les articles compris dans la chartre de Hugues III, mais qu'il donna ensuite en entier dans le courant de la même année (1).

Le duc de Bourgogne, accompagné de son fils, repartit aussitôt pour rejoindre Philippe-Auguste à Tonnerre, dont le comté était alors gouverné par sa cousine germaine, Mathilde ou Mahaut, fille de Raymond de Bourgogne et d'Agnès de Montpensier, laquelle, après quatre alliances, avait divorcé avec son dernier mari, Robert de Dreux. Le roi avait lui-même d'autres raisons de séjourner à Tonnerre ; il avait été tuteur des deux enfants de Mathilde et de Gui de Nevers, son premier mari ; leur fils Guillaume étant mort en 1181, le roi avait fait élever à la cour la fille Agnès, et l'avait mariée, en 1184, avec Pierre II de Courtenay, son cousin, lequel devint de ce chef comte de Nevers et d'Auxerre (2). Agnès était sans doute en ce moment à Tonnerre avec sa mère, et leur intervention en faveur du duc expliquerait les

(1) *Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. , soigné en cuir vert à lacs de soie rouge et verte pendants. Garmier, Chartes de communes, t. I, n° vi, p. 47. Pour nous cette seconde pièce doit passer après le diplôme de Philippe-Auguste dans l'ordre chronologique.*

(2) C'est ainsi que Mahaut de Courtenay, fille d'Agnès et de Pierre de Courtenay, posséda les comtés de Nevers et d'Auxerre, puis le comté de Tonnerre après la mort de Mathilde de Bourgogne, sa grand'mère. L'intervention de Philippe-Auguste dans les affaires du Nivernais, où nous l'avons déjà vu à Pierre-Perthuis et à Vezelay n'a pas été assez remarquée par les historiens. V. la *Cron. de St-Marie*, Ed. Camuzat, Tournai, 1602, p. 85.

dispositions pacifiques qui suivent (1). Un autre cousin du roi, Guillaume de Courtenay, frère de Pierre (2), habitait, près de Tonnerre, le château-fort de Tanlay, qui lui était advenu par son mariage avec Adeline, fille de Clérembaud de Noyers. On s'explique donc le séjour prolongé de Philippe-Auguste dans cette résidence où le retenaient des liens de famille.

Le roi ratifia la charte de commune des habitants de Dijon, « ad petitionem Ducis et Odonis filii ejus, » et s'en rendit garant dans ce diplôme qui relate les noms de ses principaux officiers : le sénéchal Thibaud, comte de Blois et de Chartres, le bouteiller Gui de Senlis, le grand chambellan Mathieu de Baumont-sur Oise, le connétable Raoul, comte de Clermont-en-Beauvoisis (3).

Tous ces personnages résidèrent sans doute quelque temps au château de Tonnerre, et c'est là que le roi fit la paix avec le duc de Bourgogne. Rigord dit (4), dans des termes qu'il est utile de peser, qu'Hugues III, ayant été condamné à une amende de trente mille livres, Philippe-Auguste, après un court espace de temps (5), fut ramené à de meilleurs sentiments par le conseil de ses amis, lui rendit les châteaux

(1) Rigord, *loc. citato*, dit d'ailleurs positivement, « .... habito Rex cum amicis suis amori concilio.... »

(2) Pierre I de Courtenay était frère de Louis-le-Jeune, par suite oncle de Philippe-Auguste. Pierre II, comte de Nevers et d'Auxerre, empereur de Constantinople, ainsi que son frère Guillaume de Courtenay-Tanlay, fils de Pierre I étaient cousins du roi.

(3) Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. 1, Ed. Pérard, p. 340 ; Garmer, *Chartes de communes*, t. I, p. 19. Voir L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 496.

(4) D. Bouquet, *Recueil des Hist. de France*, t. XVI, p. 46.

(5) « .... brevi temporis elapso spatio. » Rigord, *ibid.*

qu'il détenait en gage. Puis en présence de cette soumission et de cette bonne volonté, bien que le duc n'ait pu payer l'intégralité de la somme, le roi lui remit le fief et la suzeraineté de Vergy. Et c'est seulement après la paix faite que le roi repartit en France (1).

On est donc autorisé à placer ces derniers arrangements à Tonnerre au milieu d'avril ou dans la seconde quinzaine de ce mois en l'an 1187 (2).

La campagne de Philippe-Auguste en Bourgogne avait duré de fin janvier au milieu d'avril. Quelques jours après son départ de Tonnerre, on a la trace de son passage à Sens, par deux diplômes ; l'un concédant la coutume de Lorris aux habitants de Voisines (3) ; l'autre dotant les religieuses de la Pommeraye des dîmes de pain et de vin dépensés par le roi pendant son séjour à Sens (4).

La conférence dont nous venons de parler amena une pacification générale, et rétablit la bonne harmonie non seulement entre Hugues III et le roi, mais encore entre le duc et Hugues de Vergy, qui avait enfin consenti à reprendre en fief du duché les terres qu'il y possédait, et dont il avait précédem-

(1) « .... Et sic pax reformata. Philippus rex semper augustus cum suis, dominum laudans et magnificans, in palatium suum Parisius reversus est cum gloria.... » Rigord, *ibid.*

(2) Le diplôme royal daté de 1187, la viii<sup>e</sup> année du règne, ne dément pas cette assertion.

(3) *Ed. Cartul. de l'Yonne*, t. I, p. 381. V. L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 494.

(4) Arch. de l'Yonne, Fonds de l'abbaye de la Pommeraye, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, suppl., n° 197 A, p. 649. Ces deux derniers actes doivent être de la fin d'avril ou du commencement de mai.



ment fait hommage à Philippe-Auguste. La bonne intelligence était même telle, que nous les voyons figurer ensemble dans plusieurs chartes des années suivantes, notamment en 1188, quand le duc et le sire de Vergy se rendent caution d'Etienne de Mont-Saint-Jean envers l'abbaye de Cîteaux (1). Nous retrouvons les mêmes personnages réunis au cloître de Saint-Denys de Vergy, lors d'une donation aux religieux de ce monastère (2).

La résistance du sire de Vergy, apaisée sous Hugues III, devait reparaitre sous le règne du duc Eudes III, son fils, et amener une lutte nouvelle.

Le duc de Bourgogne assista, en décembre 1187, à l'entrevue entre Ivoy et Mouzon, dans laquelle le comté de Namur fut adjugé à Philippe-Auguste (3). A la fin de juin de l'année suivante (4), il était à Saumur en compagnie de l'archevêque de Reims et du comte de Flandre, où ils se concertèrent de leur propre mouvement pour aller trouver Henri II, roi d'Angleterre, et le réconcilier avec le roi de France; la guerre entamée entre les deux monarques rendit leurs négociations inutiles; Philippe-Auguste s'étant emparé de Tours le 3 juillet, obtint un meilleur résultat et un plus solide accommodement (5).

(1) Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 103, nos preuves, n° 780.

(2) A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pp. 167, 168, nos preuves n° 783.

(3) *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 387 D, ex Gisleb. Montensi.

(4) Aux environs de la fête St-Pierre et St-Paul, c'est-à-dire vers le 29 juin.

(5) *Recueil des hist. de France*, t. XII, p. 489 o, ex Bened. Petrobürg.

Les relations entre Hugues III et Henri, roi des Romains, avaient eu aussi un épilogue, qu'il est important de signaler. Depuis le traité passé à Orviêto et le manque de parole du roi Henri, qui avait refusé de venir au secours du duc menacé par l'armée royale, les Bourguignons avaient conservé contre lui une animosité extrême. Par ce traité, Hugues III s'était engagé à rendre foi et hommage au roi des Romains, pour le comté d'Albon et ses terres de Bagé en Bresse, à la condition formelle qu'Henri lui viendrait en aide contre Philippe-Auguste. Les conditions n'ayant pas été exécutées, le duc de Bourgogne se déclara libre de tout engagement, et refusa nettement de faire hommage au roi des Romains. Il y eut débat assez aigre entre eux et probablement un commencement d'hostilités, sur lesquels on n'a pas les renseignements suffisants. Les voyages que le duc fit en Dauphiné, pendant les années 1188 et 1189, étaient sans doute nécessités par des pourparlers relatifs à cette affaire; mais comme il était dans une situation pécuniaire des plus gênées, et qu'il ne pouvait espérer triompher d'un tel adversaire après la campagne désastreuse qu'il venait de subir, il fut forcé de faire la paix, de consentir à rendre hommage, et de tenir parole à un souverain qui avait si peu tenu la sienne. Le diplôme du roi des Romains, qui notifie ce traité de paix avec le duc de Dijon, est daté de 1190 (1).

(1) N° 120 des actes du catalogue; Goldast, *Constitutiones Imperiales*, t. III, p. 363, *supplément au corps diplomatique*, t. I, part. 1, p. 58.

## CHAPITRE XX

### HUGUES III

(Suite)

#### CROISADE DE 1190

---

Préparatifs de la troisième croisade. — Rendez-vous à Vézelay. — Ajournements. — Croisés Bourguignons qui précèdent l'armée en Terre-Sainte; les sires de Grancey, de Vergy, de Montréal, de Noyers, de Savoisy, le comte de Chalon-sur-Seône, etc. — Assemblée de Vézelay. — Préparatifs du duc de Bourgogne. — Chevaliers qui l'accompagnent. — Voyages du duc en Dauphiné. — Séjour de Philippe-Auguste à Vézelay et son départ. — Passage de Richard Cœur de Lion. — Philippe-Auguste et Hugues III à Morancé. — Dispositions du duc en faveur de la duchesse. — Le roi d'Angleterre, le roi de France et Hugues III passent l'hiver en Sicile. — Philippe-Auguste envoie Hugues III à Gênes pour obtenir des vaisseaux destinés à conduire les croisés. — Arrivée au siège d'Acre. — Les Bourguignons au siège d'Acre. — Chartes données à Acre. — Victimes de ce siège. — Départ de Philippe-Auguste. — Le duc de Bourgogne nommé connétable de l'armée des croisés. — Dissensions des chrétiens. — Conduite de Hugues III. — Appel fait aux chrétiens d'Orient. — Lassitude des croisés. — L'hiver en Terre-Sainte. — Mort de Hugues III à Acre. — Sa descendance.

**1189-1192**

On est assuré que, dès le mois de novembre 1187, le duc de Bourgogne Hugues III, sollicité par lettres du pape Grégoire VIII, avait déjà projeté de partir en Terre Sainte avec les souverains et les grands per-

sonnages du royaume (1), pour porter secours aux chrétiens d'Orient menacés, auxquels il ne restait plus pour refuge, après la perte de Jérusalem, que trois grandes places fortes, Antioche, Tyr et Tripoli.

Le 21 janvier 1189, un premier engagement fut pris solennellement dans un colloque entre Trie-Château et Givors (2), puis une grande réunion, successivement ajournée, avait été fixée à Vézelay. C'était un nouvel éclat qui allait augmenter encore la célébrité et la grandeur morale de cette abbaye; c'était une source de bénéfices pour la basilique de la Magdeleine, objet de vénération pour les fidèles qui s'y rendaient en pèlerinage.

Les préparatifs de la troisième croisade durèrent plus de deux ans; ils furent ralentis par la guerre qui se prolongea entre les rois de France et d'Angleterre; par la mort du roi Henri II, décédé le 6 juillet 1189; par le couronnement de son fils Richard Cœur de Lion; par la mort de la reine de France le 15 mars 1190.

Le rendez-vous, d'abord indiqué pour les fêtes de Pâques 1190 (3), ne put avoir lieu, les souverains

(1) *Ex Radulpho Coggeshale abbate, Recueil des hist. de France*, t. XVIII p. 61 D. — La date de novembre suppose, car Grégoire fut consacré pape le 25 octobre 1187 et mourut moins de deux mois après, le 17 décembre.

(2) XII Kal. febr. 1188. *Ex Radulfo de Diceto; Recueil des hist. de France* t. XVII p. 25, n., 629 B; *Bened. de Petroburg.*; *id.* t. XVII, p. 478 A. Rigord, D. Bouquet, t. XVII, p. 25 A. B donne la date du 13 janvier. Il est possible que la réunion ait duré du 13 au 25 janvier, c'est-à-dire huit jours.

(3) Consulter, pour cette date, Benoit, abbé de Peterborough, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, pp. 489, 495, 498, 500; Rigord, Roger de Hoveden, *locis citatis*.

ayant reconnu, dans une entrevue au gué de Saint-Remy, qu'ils ne pourraient être prêts en ce moment, vu la difficulté de réunir à jour fixe une armée recrutée dans divers royaumes. Ils s'ajournèrent à la saint Jean, et, après un nouveau retard, ils arrivèrent à Vézelay le 4 juillet 1190 (1). Suivant le récit du moine de Saint-Marie d'Auxerre, bien placé pour connaître les faits, jamais assemblée ne suscita dans les masses un aussi grand enthousiasme (2); le mouvement qui poussait les fidèles en Orient était bien plus considérable que dans les expéditions précédentes.

L'impatience d'un certain nombre de croisés avait triomphé de ces lenteurs, et beaucoup étaient partis sans attendre le délai indiqué. Ici, nous sommes aidés par des documents par des chartes inédites, qui, comme précision, laissent bien en arrière toutes les chroniques connues.

Eudes II, seigneur de Grancey, qui depuis quatre ou cinq années était entré dans l'ordre des chevaliers du Temple (3), et devait passer de longs jours dans cette résidence de la commanderie de Bures (4), où il avait fait profession, détermina ses enfants à porter secours aux chrétiens menacés. Ses fils étaient partis au premier appel fait par le célèbre Guillaume,

(1) « ..Feria quarta post octavas sancti Johannis Baptiste » Rigord, de Gestis Philippi-Augusti, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, pp. 47, 29.

(2) « ...Tantam aliquando populorum motionem fuisse setas ulla non meminit, nulla recenset historia. » Chron. S. Mar. aut. Autissiod., p. 93 ; Ed. Camuzat, *Trecis*, 1608.

(3) En 1185. Voir nos preuves, n° 879.

(4) Eudes II, sire de Grancey, ne mourut qu'en 1197. Voir nos preuves, n° 884.

archevêque de Tyr. Le 25 octobre 1189 (1), Renaud de Grancey et son frère Milon étaient déjà au siège d'Acre, en compagnie d'Amédée d'Arceau, leur beau-frère (2), de Gui de Gurgy, de Guillaume du Fossé, du templier Hardoin de Montbéliard, du templier Guillaume, auparavant chapelain de Saulx. Renaud et Milon de Grancey donnèrent aux chevaliers du Temple une partie de leurs domaines de Poinçon (3) et de Bussièrès (4), et succombèrent la même année (5). Ils furent, à notre connaissance, les premiers Bourguignons victimes de ce siège long et meurtrier, qui est resté l'un des épisodes le plus brillant des âges chevaleresques.

En 1189, Hugues, seigneur de Vergy, en partant pour Jérusalem, vint au chapitre général de Cîteaux, et céda aux religieux des droits de pâturage qui avaient longtemps été l'objet de débats (6). Son père, Gui de

(1) Orig. Arch. de l'Yonne, Fonds de la commanderie de Pontaubert, L. I, nos preuves n° 342.

(2) Amédée d'Arceau avait épousé Agnès de Grancey, fille d'Endeu II. Voir nos preuves, 1188, n° 789 et notre tableau généalogique des Grancey.

(3) Par Peisso-le-Franc, nous croyons qu'il faut voir soit Poinçon-les-Grancey, soit Poinçon-les-Larrey, terres qui l'une et l'autre appartenaient à la maison de Grancey.

(4) Bussièrès, commune du canton de Grancey, arrond. de Dijon (Côte-d'Or).

(5) Renaud de Grancey laissait en Bourgogne une veuve et des enfants en bas âge. Sa femme Damette de Chastellux était fille d'Artaud de Chastellux, qui avait épousé Aalais, veuve du connétable Guillaume de Marigny. En 1194, Damette était remariée à Otto, sire d'Estrabonne. Artaud avait une autre fille Agnès, mariée à Renaud d'Avallon. Voir notre tableau des Grancey, et les *Recherches sur les anciens seigneurs de Chastellux*, par M. le comte de Chastellux.

(6) Cet acte est approuvé par Gauthier de Sombornon, Simon de Vergy, Gile de Tranel, femme de Hugues, par Gui son père, Gui-

Vergy, sire de Beaumont-sur-Vingeanne et d'Autrey, quoique déjà vieux, voulut aussi faire partie de l'expédition. On a de lui un document important et inédit, daté du siège d'Acre, en 1191, quand il gratifia les chevaliers du Temple d'un domaine à Autrey, et d'un droit d'usage dans ses bois pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il fût de retour de Terre-Sainte (1).

Mile, seigneur de Chaumont-en-Bassigny, pour se procurer les moyens de faire le voyage, fut obligé de céder au comte de Champagne, à titre de reprise en cas de retour, son important domaine de Chaumont (2).

Le sénéchal de Bourgogne, Anséric de Montréal, n'avait pas attendu le départ de l'armée pour se mettre en voyage, il s'était embarqué dès 1189 (3). Outre les documents qui le constatent, on sait par le rapport de Gui de Basoches, chantre de la cathédrale de Châlons-sur-Marne (4), qu'il avait précédé le comte de Champagne avec Erard, comte de Brienne, André de Ramerupt et Geoffroi de Joinville. Sibylle de Bourgogne, femme d'Anséric et cousine germaine du duc Hugues III, approuva, après le départ de son mari, les donations faites par lui à Cîteaux (5).

Jean, seigneur d'Arcis-sur-Aube et de Pisy, près

hume, précepteur de son fils, etc. Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 466, fol. 57 et n° 468, fol. 403; Ed. A. Duchesne, *Histoire de la maison de Vergy*, pr. p. 448.

(1) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds de la commanderie de la Romagne, H. 4234, nos preuves, n° 867.

(2) Jolibois, *La Haute-Marne ancienne et moderne*, p. 137.

(3) Voir plusieurs chartes à nos preuves.

(4) Aubri de Trois-Fontaines, dans D. Bouquet, t. XVIII, p. 752, B. C.

(5) Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 428; Ed. *Maison de Chastellux*, p. 287.

Montréal, frère du sénéchal Anséric de Montréal, prit la croix avec lui, ainsi que Gui de Dampierre, Gaucher, sire de Château-Renard, Daimbert de Seignelay (1).

Les sires de Savoisy se signalèrent par leur zèle, et plusieurs seigneurs de cette maison étaient déjà sur la route de Jérusalem avant le départ des souverains. André, sire de Savoisy, avait fait à l'abbaye de Fontenay des concessions qui furent ratifiées par Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, en 1189 (2). Il céda aux religieuses du Puits d'Orbe tout ce qu'il possédait à Verdonnet, sauf le droit de garde, et fit route avec Savaric de Fontaine et Jean de Sennevoy (3). Adam de Savoisy, fils de Gui, autorisé par sa femme Ermengarde, voulut se procurer des ressources pour parfaire l'expédition, et mit en gage à l'abbaye de Fontenay le territoire de Planay, moyennant une somme de dix livres, à condition de pouvoir le racheter à son retour; les religieux devaient garder la possession entière du domaine dans le cas où il mourrait en route (4).

Clérembaud de Noyers, croisé en 1188 (5), ne par-

(1) *Orig.* autrefois scellé. Arch. de l'Yonne, Fonds des Echarlis, Ed. *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 399. On doit remarquer qu'Anséric de Montréal ainsi que Jean d'Arcis-sur-Aube, son frère, relevait du duché de Bourgogne et du comté de Champagne pour des terres différentes.

(2) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, F. Fontenay, H. 574 et H. 575, 2 pièces. Habile, femme d'André, et sa fille Putronille, approuvent.

(3) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, F. du Puits d'Orbe, carton 1039.

(4) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, F. Fontenay, H. 575. Parmi les témoins de cet acte, citons : Jobert, abbé de Fontenay, Bernard de Grignon, André, sire de Savoisy, Alverius de Fontaines, Thierry de Savoisy et *Mervelet Joculator*.

(5) Clérembaud donne à N.-D. de Noyers une rente en grains sur



tit que l'année suivante (1) avec son frère Gui, sire de Lagesse (2), qui s'était enrôlé dans la milice du Temple, ainsi que Gui et Etienne de Pierre Parthuis, ses cousins (3), Humbert d'Argenteuil, son neveu; Hugues de Moulins, Jean et Geoffroy d'Arcy-sur-Cure, Jobert de Bar (4).

Guillaume, comte de Chalon-sur-Saône, vint au moment de son départ à l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne, se recommander aux prières des religieux; il reconnut les dotations faites par son père et les fit approuver par sa fille Béatrix et par Etienne, comte d'Auxonne, son mari (5). Parmi les autres croisés qui sont rappelés par des donations faites à La Ferté, citons encore Simon de Semur-en-Brionnais, beau-frère du duc de Bourgogne, et Lambert d'Epiry, prévôt de Montaigu (6).

le moulin de Moutot, « si me contingerit in hoc itinere Iherosolimitano debitum persolvere nature. » Arch. de la Côte-d'Or; 2<sup>e</sup> Cartul. de Molême, fol. 80 v<sup>o</sup>; Ed. Cartul. de l'Yonne, t. II, p. 390, Ernest Petit, *Cartul. de Jully-les-Nonnains*, p. 26.

(1) On a de nombreuses chartes de lui. Voir E. Petit, *les sires de Noyers*, pp. 47, 48, 49, et le *Reomaus*, p. 223.

(2) Gui, frère de Clérembaud, partant pour Jérusalem donne aux religieux de Reigny droit de pâture dans ses domaines de Joux, Lucy, Thory; Arch. nat., Cartul. de Reigny, Sect. Judic., LL. 988 bu.

(3) Orig. Sceau portant un donjon flanqué de tours. Arch. de l'Yonne, F. Pontigny, L. V., n. l. 2. Ed. *Cartul. de l'Yonne* t. II, p. 404. Etienne de Pierre-Parthuis donne à Pontigny ses dîmes de Bassou.

(4) E. Petit, *les sires de Noyers*, p. 49; Cartul. de l'Yonne, t. II, chartes de 1189; *Reomaus*, p. 224.

(5) *L'illustre Orbanadaie*, t. I, pr. 85; Guillaume de Chalon dut partir dès 1189, puisqu'il était au siège d'Acre avec le comte de Champagne; Radulfus de Diceto, *Imagines historiarum*; *Recueil des Inst. de France*, t. XVII, p. 636 D. L'original est aux archives de Saône-et-Loire, Fonds de la Ferté.

(6) Orig. Arch. de Saône-et-Loire. Voir nos preuves, nos 645, 847.

André de Molème, fils de feu Mile de Molème, se procura de l'argent en mettant son fief en gage, moyennant soixante livres Provinoises que lui donnèrent les religieux de Molème (1). Un semblable motif détermina Robert des Ricey, dit le Petit, qui engagea au même monastère sa terre de Gigny, pour dix livres (2). Girard le Bret, seigneur d'Asnières, fils de Barthélemy de Fontaines et neveu de saint Bernard, concéda aussi, en 1189, ses pâturages d'Asnières à l'église des religieux de Jully, pour dix livres et une vache qui fut donnée à sa femme Marguerite, par devant Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre (3).

Pendant ce temps, Hugues III se donnait de grands mouvements pour trouver les ressources indispensables à l'accomplissement d'une semblable expédition. Sa situation était fort embarrassée depuis la lourde rançon à laquelle il avait été condamné par le roi et dont il n'avait encore versé qu'une faible partie. La province ruinée par la guerre, ses sujets obérés par des exactions de toute nature, les populations rurales plongées dans la misère, ne pouvaient lui venir en aide. Dans l'impossibilité de tirer aucun subside de ses possessions de Bourgogne, il parcourut ses domaines du Viennois et du comté d'Albon avec sa femme Béatrix. D'un premier voyage qu'il avait fait en 1188, il avait dû tirer quelque ressource. A Vienne, il donna une charte de vente de droits de péage aux

(1) Arch. de la Côte-d'Or, 8<sup>e</sup> Cartul. de Molème, H. 307.

(2) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 307.

(3) Orig. Arch. de l'Yonne, F. Prieuré de Jully; Cartul. de l'Yonne, t. II, p. 400; Asnières, commune du canton de Montbard, arr. Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).

religieux Cisterciens de Notre-Dame de Léoncel (1). A Briançon, il céda aux religieux et au vénérable Guillaume, prieur de l'église d'Oulx, le droit de dîme sur les vignes (2). A Grenoble, il abandonna aux moines de Sainte-Croix le désert de Lachoères pour y faire de la culture et y établir un ermitage (3). Toutes ces concessions n'étaient assurément pas gratuites. Il revint au mois de mai 1189 en Dauphiné avec ses chambellans Robert de Touillon et Mathieu d'Etas, et passa deux actes à Césane (4), en faveur de ce riche monastère d'Oulx, qui fut mis en possession des dîmes sur les mines d'argent dont les dauphins de Viennois retiraient un dixième du produit (5).

Six mois après, en novembre 1189, il y fit un nouveau séjour, et procéda dans la ville de Saint-Vallier à la levée et au rassemblement des troupes (6) qui devaient se croiser avec lui et partir sous la bannière de Philippe-Auguste.

Par mesure de prudence et pour éviter l'encombrement des troupes suivant le même itinéraire, les souverains espacèrent leur départ et partirent succes-

(1) Ed. U. Chevalier, *Cartul. de N.-D. de Léoncel*, Montélimar, 1889, p. 42.

(2) Ed. *Ulcienais ecclesie chartarium*, pr. pp. 43, 44. Oulx, qui appartenait à la France avant le traité d'Utrecht, fait partie des États-Sardes, diocèse de Turin.

(3) *Gall. Christ.*, t. III, col. 1107, eccl. Ebrodunensis.

(4) Césane, prov. de Turin, Italie.

(5) Bibl. nat., *Cartul. du Dauphiné*, fonds Fontenien, lat. 10.934, fol. 113 r, édité *Ulcienais ecclesie chartarium*, Augustus Taurinorum, MDCLIII, in-fol. pr. p. 42 et p. 44.

(6) *Cartul. de Saint-Vallier*, par Albert Caise, pp. 11, 12; *Hist. du Dauphiné* par Cherrier, t. II, fol. 74, 75; *Dictionnaire du Dauphiné*, par Guy Allard, publié par Gariel, au mot Saint-Vallier.

sivement à un mois de distance. Le premier qui prit la mer fut l'empereur Frédéric Barberousse, il s'embarqua dès la fin d'avril 1190, avec Richard de Montfaucon, l'archevêque Thierry de Montfaucon, son frère; Henri, évêque de Bâle; les abbés de la Charité et de Rosières; Gauthier, sire de Salins; Gilbert de Faucogney, vicomte de Vesoul; Guillaume de Pesmes; mais l'empereur ne put prendre part au siège d'Acre ou Ptolémaïs; il mourut le dimanche 4 des ides de juillet (1).

Le départ de Henri, comte de Champagne, précéda également celui du roi de France; il partit à la fin de mai 1190, avec Thibaud, comte de Blois, et Etienne, comte de Sancerre, ses oncles; Raoul, comte de Clermont, et nombre d'autres chevaliers champenois (2). Son passage à Vézelay eut lieu un mois avant celui des souverains (3).

Ce n'est que le 24 juin 1190 que Philippe-Auguste alla prendre l'oriflamme à Saint-Denis; le 4 juillet il arriva à Vézelay, comme nous l'avons déjà dit, en compagnie de Richard Cœur de Lion. Un certain nombre de croisés l'attendaient (4): Hugues III, duc

(1) E. Clero, *Histoire de la Franche-Comté*, t. 1, p. 383.

(2) Voir d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. IV pp. 24 et suiv.

(3) Henri, comte de Troyes, y donne pour les religieux de Pontigny droit de péage pour leurs vins: « apud Vercelayum cum essent in itinere Iherosolimitano. » Voir à ce sujet trois pièces inédites, Bibl. d'Auxerre, Cartul. de Pontigny, de l'abbé Depaquit, t. II, pp. 329, 330.

(4) Consulter pour les pays de l'Yonne, un article de M. Quantin, *les Croisés de la basse Bourgogne*; *Bulletin de la soc. des sciences hist. et natur. de l'Yonne*, t. VII, p. 301 et suiv., comparer le *Cartul. de l'Yonne*, t. II, aux années 1189, 1190.

de Bourgogne ; Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et de Nevers ; Alvalo de Seignelay et son parent Etienne de Brives (1) ; Guillaume, comte de Joigny (2) ; Milon, sire de Champlay ; Narjod de Toucy ; Guillaume des Barres, surnommé l'Achille de son temps, l'un des plus vaillants chevaliers du monde ; Guillaume et Dreux de Mello, non moins illustres, ce dernier surtout qui devait bientôt, à la suite d'éclatants succès, occuper les fonctions de connétable de France (3) ; Jocelin d'Avallon, qui donne en partant (4), aux religieuses de Crisenon, une rente sur ses moulins d'Arcy-sur-Cure.

Philippe-Auguste séjourna une partie de juillet à Vézelay, et ne quitta cette ville qu'à la fin de ce mois (5), pour s'acheminer sur Lyon, en passant par Corbigny dans la Nièvre, Perrecy en Charollais, Morancé, près Villefranche (6). Pendant ce temps, le duc de Bourgogne repartit à Dijon où il devait prendre ses dispositions dernières, s'engageant à rejoindre

(1) Etienne de Brives est de la famille de Pierre Porthuis, qu'une alliance de sa mère rendait frère utérin des sires de Seignelay.

(2) Guillaume de Joigny, « aggressuras Deo volente Jerosolimitanum iter, » ratifie les donations faites par son père à l'abbaye de Dilo. *Orig. Arch. de l'Yonne*, H. 598.

(3) Dreux de Mello fut nommé connétable vers le mois de juillet ; L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Introd. p. LXXIV. Il paraît intéressant de publier la chartre qu'il donne à Vézelay avant son départ.

(4) *Bibl. nat. ms. lat.* 9885, Cartul. de Crisenon, fol. 80<sup>vo</sup>, pièce 166.

(5) La preuve en est fournie dans les pages suivantes.

(6) Voir L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 324, 325, 326, 327, en rectifiant toutefois la date de mois (août au lieu de juillet).

dre son souverain à Lyon vers la mi-août, quand il aurait réuni les autres croisés qu'il devait emmener, et qui n'avaient pu se trouver tous à Vézelay. Les préparatifs de cette expédition étaient bien plus sérieux que dans les campagnes précédentes ; on écartait la cohue impropre aux armes, et comme si l'expérience du passé avait dû porter ses fruits, on évitait la vieille route des pèlerinages pour gagner la voie de mer ; les plus belles armées qu'eût jamais équipées l'Europe féodale allaient se diriger vers la Palestine.

En dehors des personnages du duché qui avaient précédé le duc Hugues III, il conduisait une foule de chevaliers, suivis de troupes dont il est impossible de déterminer l'importance. Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, que nous retrouverons bientôt à Gênes et à Acre, partit avec lui. Lambert de Bar, archidiacre de Langres, et Godefroy de Beaune, familier du duc, paraissent aussi dans une charte datée de Gênes (1) Envrard, prévôt de Dijon, et Boin, prévôt de Châtillon, deux des principaux officiers de la cour ducale, firent à ce moment plusieurs donations à l'abbaye de Cîteaux (2), pour attirer les bénédictions du ciel et obtenir un heureux succès dans ce voyage.

Aimon, sire de Tilchâtel, avant de partir, donne aux Templiers, avec l'approbation de son frère Gui, le territoire de Fontenottes, qui devint ensuite le siège

(1) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds des Carmélites de Beaune, H. 4076. Voir nos preuves à l'an 1190, n° 884.

(2) Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 3 v°, fol. 25 v°.

d'une commanderie (1). Raoul, frère d'Hildéric de Bierry, fait en même temps un legs aux religieux de l'abbaye de Mores (2). Le connétable Aimon de Maigny, relevant d'une grave maladie, ne put partir et figure ici comme témoin dans les chartes de 1191. Eudes d'Issoudun, fils de Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, n'ayant pas de ressources pour subvenir aux dépenses de cette expédition, fut contraint d'accorder des franchises aux habitants d'Issoudun, de concert avec sa femme Ala (3).

Mathieu d'Étais, chambellan du duc, la fleur de la chevalerie bourguignonne, dont le nom paraîtra si souvent sous le règne d'Eudes III, donna aux moines de Fontenay des droits de pâturages dans ses domaines de Puits et d'Étais (4), mais il ne partit qu'en 1191 (5). Eudes le Roux, chevalier de Maisey, sur le point de quitter la Bourgogne, donna, sous le sceau de Manassés de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, ses prés de Maisey et une vigne sise à Massingy,

(1) Titres de M. Joly de Servetières, Clément Janin, *Notice sur Fontenottes*.

(2) Garnier, évêque de Langres, dit dans l'acte donné par lui, en parlant de Raoul de Bierry, « *iturus Jerusalem* ». Bibl. nat. ms. franç. 5.995, fol. 90 r°. Bierry, canton de Cullion, arr. Avallon (Yonne).

(3) Arch. nat. ; *Layettes du trésor des Chartes*, t. I, pp. 464, 465; Raoul de Dicet, col. 634, mentionne sa présence au siège d'Acre.

(4) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, F. Fontenay, H. 572 Adeline, femme de Mathieu d'Étais et sa fille Eglantine approuvent ces donations. Étais et Puits sont deux communes du canton de La Gues, arr. Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

(5) Mathieu d'Étais paraît encore en 1191 dans une charte d'Eudes, fils du duc Hugues III, en 1191, Bibl. nat., ms. latin, 47.087, *Cartul. de Clusai*, fol. 367.

aux chanoines de Notre-Dame de Châtillon-sur-Seine (1).

Citons encore, avec quelque certitude, divers personnages dont les donations à cette époque sont motivées par le voyage de Terre-Sainte, bien que les documents n'en mentionnent pas toujours l'objet; quelques-uns reçoivent des indemnités pécuniaires: Joubert de Soussey, fils de Renier de Soussey (2); Hugues et Ponco de Gigny (3); Henri, fils de Hugues de Gerland (4); Etienne de Cisse (5); Humbert de Villaines (6); Simon de Bricon (7); Girard de Chaudenay (8); Henri et Guillaume de Salives (9); Othe de Saulx (10); Aimon de Roavres-sur-Aube, chevalier, et les frères Girard, Roger et Joubert de Rouvre (11); Jobert de Nuilly, chevalier (12); Mathieu de Laignes et son frère Arnoult (13); Viard, vicomte de Tonnerre (14); Eudes de Grancey, frère de Jobert, abbé de Fontenay et de Mille, abbé de Saint-Etienne

(1) Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de N.-D. de Châtillon (d'Hochemelle).

(2) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Fonds de la Bassière, H. 537.

(3) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Fonds de Fontenay, H. 577.

(4) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Fonds Sainte-Marguerite, H. 677.

(5) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Fonds de Mailières, H. 506.

(6) Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de la Magdelaine, n° 240, fol. 254 r°.

(7) Bibl. nat., collection de Bourgogne, t. VIII, fol. 216.

(8) Bibl. nat., ms. latin, 47 722, Cartul. de la Bassière, p. 481.

(9) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; F. Oigay, H. 672.

(10) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Fonds de Fontenay, H. 572, Cartul. de Saint-Seine, p. 49; Pérard, pp. 263, 264.

(11) Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. I, pp. 698, 700.

(12) Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. I, p. 778.

(13) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Fonds Fontenay, H. 577.

(14) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; F. Fontenay, H. 585.



dé Dijon (1) ; Guillaume, sire de Ravères (2) ; Anseau, sire de Duesme (3) ; Aimon de Quemigny (4) ; Garnier de Fontaines-les Dijon et son frère Barthélemy (5) ; André de la Bretenière (6) ; Barnuin de Drées, chambellan du duc (7), et Jean de Drées, son fils (8) ; Simon, sire de Clermont (9) ; Etienne et Bernard de Grandchamp, frères (10) ; Philippe de Neublans (11) ; Gauthier, sire de Sombernon (12) ; Euenne d'Argenteuil (13).

Nous retrouverons encore d'autres noms au siège d'Acre ou Ptolémaïs.

Richard Cœur de Lion n'avait fait que passer à Vézelay, et n'y avait pas séjourné comme Philippe-Auguste, car s'il était dans cette ville le 4 juillet 1190,

(1) Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Saint-Etienne, n° 22, fol. 108.

(2) Arch. de Vauxse, Cartul. de Quincy, fol. 60.

(3) Arch. de Vauxse, Cartul. de Quincy, fol. 63.

(4) Arch. de Vauxse, Cartul. de Quincy, fol. 64.

(5) Arch. de la Côte-d'Or; Recueil de Peincedé, t. XVIII, p. 128.

(6) Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, fol. 63.

(7) Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 43 et Recueil de Peincedé, t. XVIII, p. 127.

(8) Barnuin et Jean de Drées sont tous deux cités dans une pièce de 1193, comme ayant donné leur domaine d'Avesse aux Templiers, ce qui est contesté par leurs veuves. *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Titres de la commanderie de Dijon, H. 1169; n° 900 de notre catalogue.

(9) Arch. de Vauxse, Cartul. des Templiers, F. Mormand, t. II, Chartre de 1189 notifiée par Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres.

(10) Arch. de Vauxse, Cartul. des Templiers, t. III, F. commanderie de Beaune.

(11) Arch. de Vauxse, Cartul. de Cîteaux, t. 2, fol. 218.

(12) Cartul. de Cîteaux, t. II, fol. 220. Voir d'ailleurs à nos preuves n° 367, une chartre datée du siège d'Acre, constatant la présence de Gauthier de Sombernon.

(13) Bibl. nat., ms. lat. 9885, Cartul. de Cîteaux, fol. 74 r°, pièce 175.

il était à Lyon le 11 du même mois, et signait un diplôme en faveur des religieux de Cîteaux et de son vénérable ami l'abbé Guillaume (1). Quant au roi de France, il est certain qu'il passa toute une partie de juillet à Vézelay, et n'était arrivé à Lyon que peu avant le 15 août. Peut-être fut-il arrêté par le retard de ses féodaux qui n'avaient pu se trouver tous ensemble au rendez-vous (2). Il ne se contenta pas seulement d'y passer son temps en revues, en fêtes militaires ou religieuses. Les actes qu'il y souscrivit sont là pour attester que chez lui l'activité de l'administrateur égalait le courage du guerrier (3). Nous insistons sur ce point qui est en contradiction avec tous les auteurs ; c'est à Vézelay et non à Lyon que se séparèrent les rois de France et d'Angleterre.

Le duc de Bourgogne s'employait activement pour réunir ses vassaux. Tout le mois de juin avait été employé à parcourir la province (4) ; après son retour de Vézelay, il avait été occupé par le soin de ses der-

(1) Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 85 et 86. L'année n'est pas indiquée, mais la pièce est faite en ce moment, puisque le pape Célestin III approuve l'acte par une bulle du 30 septembre 1193. On a un autre diplôme de Richard Cœur de Lion, du 4 mai de la 9<sup>e</sup> année de son règne Cartul. de Cîteaux n° 467 fol. 85). Guillaume, abbé de Cîteaux, que le roi d'Angleterre appelle son vénérable ami, devait être d'origine anglaise, comme jadis Etienne Harding.

(2) Benoit de Peterborough dit à propos du séjour des rois à Vézelay : « *Ibi moram fecerunt per duos dies.* » D. Bouquet, t. XVII, p. 500. Les deux rois ne furent en effet que deux jours ensemble à Vézelay, mais Philippe-Auguste y séjourna après le départ de Richard.

(3) V. *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, par M. L. Delisle, n° 320, 321, 322, 323.

(4) Nos preuves n° 826, 827, 829, 830, 831, 833, 834, 835, 836, 838.

nières dispositions, et vers le 1<sup>er</sup> août, était entré solennellement, avec toute sa famille, au chapitre de Saint-Bénigne, comme les rois à Saint-Denys, pour se recommander aux prières des religieux (1). A Cîteaux, il laissa les traces de sa libéralité (2), et le vendredi 3 août (3), il était à Beaune (4), d'où il se rendit à l'abbaye de Maizières, « iter Jherusalem aggrediens (5). »

Ce n'est que quelques jours après que le duc Hugues III rejoignit Philippe-Auguste à Morancé, aujourd'hui commune du canton d'Anse, entre Villefranche et Lyon. Il était accompagné des personnes de sa maison qui lui faisaient escorte, de son fils Eudes, de Guillaume d'Orgeux, chevalier, de son chambellan Mathieu d'Etais, qui paraît avoir succédé à Girard de Réon; de son notaire Hugues; du nouveau prévôt de Dijon *Jehan li Roset*, nommé à la place d'Euvrard, partant en Terre-Sainte (6).

Hugues III voulant éviter, pendant son absence, des ennuis à la duchesse Béatrix qui, comme belle-mère d'Eudes, pouvait avoir quelque dissentiment avec lui, fit régler par le roi de France, à Morancé, les dispositions qu'il voulait arrêter à son égard. Eudes devait avoir le gouvernement du duché; mais on convint que si Béatrix voulait aller dans sa terre de

(1) Nos preuves, n° 841.

(2) Bibl. nat., ms. latin, 47.722, Cartul. de la Bussière, p. 434, nos 842, 843, 844 de notre catal.

(3) Nos preuves, n° 849.

(4) Orig. Arch. de Saône-et-Loire, nos preuves, nos 848 et 849.

(5) Nos preuves d'après les chartes de Maizières, coll. Jourdainvaut, à la Bibl. nat.

(6) N° 850 de notre catal.

Vienne ou dans son comté d'Albon, elle pourrait le faire vers le carême et y rester pendant un an avec son fils, et revenir avec lui, si les exigences le rappelaient plus tôt en Bourgogne. Il fut entendu que si le duc mourait dans cette expédition, la duchesse aurait la faculté de se retirer dans son comté, son fils devant employer tous les moyens de l'y faire conduire. Eudes s'engageait en outre à prendre la défense de sa belle-mère, et à ne lui susciter aucun embarras pour la jouissance de sa dot et de son douaire. Les officiers ordinaires de la cour de France assistèrent à la passation de ce diplôme (1).

Richard Cœur de Lion s'était embarqué à Marseille avec vingt galères armées et trois vaisseaux ronds à voiles; nos princes prirent leur route par les Alpes dans l'intention de partir du port de Gênes; ils n'avaient quitté Lyon que vers le 15 août, époque où nous trouvons avec eux Gauthier, évêque d'Autun; Robert, évêque de Chalon, et Renaud, évêque de Mâcon (2), et ne durent sortir du port de Gênes qu'en septembre.

Leur voyage sur mer ne fut pas heureux. Poussés par les vents contraires, ils furent jetés sur les côtes de Sicile à la fin de septembre (3), et se virent obligés de passer l'hiver à Messine. Ils avaient

(1) Nos preuves n° 850

(2) L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 327 en rectifiant l'indication du mois (août au lieu de juillet).

(3) Raoul de Dicat fait arriver Philippe-Auguste à Messine XVI kal. octob. et Richard d'Angleterre IX kal. octob. Il faut lui donner raison sur Rigord (D. Bouquet, t. XVI, p. 34 D.), qui les fait arriver en août, époque inconciliable avec la présence certaine des souverains à Lyon au milieu de ce mois.

éprouvé de grands dommages par la violence de la tempête, et beaucoup y avaient perdu partie de leurs bagages. Pour les indemniser, Philippe-Auguste gratifia le duc de Bourgogne de mille marcs d'argent; Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et de Nevers, de six cents; Guillaume des Barres, de quatre cents. Guillaume de Mello reçut quatre cents onces d'or; Mathieu de Montmorency, trois cents; Dreux de Mello, deux cents, et un certain nombre d'autres pareille somme (1).

A son arrivée en Sicile, Richard Cœur de Lion, avec sa nature hautaine et brouillonne, commença par avoir des difficultés avec les habitants du pays, dont il aurait dû ménager la susceptibilité. La population de Messine, où il se comporta comme en pays conquis, se révolta. Il fallut des négociations entre les seigneurs de Sicile et ceux de France pour amener le roi d'Angleterre à de meilleurs sentiments. Le 4 octobre, Hugues III, duc de Bourgogne, Manassès, évêque de Langres, Pierre de Courtenay, Geoffroy, comte du Perche, et autres, essayèrent, mais sans trop de résultat, de rétablir le bon accord entre Richard et les habitants de Messine (2).

Brouillé avec ses hôtes, le roi d'Angleterre ne tarda pas à indisposer Philippe-Auguste, le duc de Bourgogne, et les seigneurs des armées alliées; il eut une altercation des plus vives avec Guillaume des Barres, à propos d'un sujet très futile, se rappelant sans doute avoir été malmené par lui dans une affaire près de

(1) Rigord, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 31 D.

(2) Ex Benedicto Petroburgensi, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 504 E.

Mantes, où il avait failli être prisonnier quelques mois auparavant (1). Chaque jour s'élevaient des contestations entre les croix vertes que portaient les Anglais et les croix rouges des Français.

Le 8 octobre les deux souverains jurèrent en présence du peuple et de leurs barons qu'ils se porteraient réciproquement secours pendant toute la durée de l'expédition, et que leurs troupes marcheraient d'un commun accord ; les chevaliers s'engagèrent par de semblables serments (2).

Le jour de Noël 1190, Richard Cœur de Lion, étant au château de Montagriffon, qui lui avait été assigné comme résidence, réunissait à sa table le roi de France et ses officiers ; le duc de Bourgogne ; Renaud, évêque de Chartres ; Guillaume, comte de Joigny ; Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et de Nevers, etc. On vint leur apprendre que les habitants avaient fait irruption sur les galères du roi d'Angleterre et que plusieurs de ses hommes étaient blessés. Ils sortirent de table à la hâte, et prirent leurs armes pour aller leur porter secours ; mais la nuit étant venue, ils furent forcés de se retirer. Le lendemain matin, à l'heure de la messe, il y eut un nouveau tumulte à l'église des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, où le peuple était réuni ; les habitants tuèrent l'un des matelots, ceux-ci prirent fait et cause pour leur compagnon ; il en résulta une mêlée qui dégénéra en un véritable combat, et laissa des victimes de part et d'autre. L'arrivée des souverains et des barons mit

(1) Rigord, apud D. Bouquet, *loco citato*.

(2) Ex Benedicto Petroburgensi, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 305 G.

fin à cette lutte, et la paix fut rétablie non sans peine (1).

Le séjour prolongé de cinq ou six mois, de ces troupes de nationalités différentes, condamnées à l'oisiveté et très peu disciplinées, ne pouvait manquer de faire naître de fréquentes collisions. Tancrede, roi de Sicile, fatigué de la présence de ces hôtes incommodes, s'efforça de semer la division parmi les croisés, en faisant de faux rapports aux uns et aux autres. Le 1<sup>er</sup> mars 1191, Richard se rendit de Messine à Catane, où le roi Tancrede était venu au-devant de lui pour le recevoir dans son palais et lui faire de magnifiques présents. Au moment du départ du roi d'Angleterre, Tancrede lui insinua que Philippe-Auguste était animé contre lui des sentiments de la plus basse jalousie, que le duc de Bourgogne lui avait apporté de sa part des lettres compromettantes, par lesquelles il s'offrait de mettre en déroute l'armée de Richard, s'il voulait se joindre à eux (2). Ces propos et ces insinuations perfides, que nous ne citons qu'à cause de la présence du duc de Bourgogne, ne paraissent pas mériter grande créance.

Les croisés étaient tous préoccupés des moyens de sortir de cette île. Dès le mois de janvier 1191, Philippe-Auguste avait chargé le duc de Bourgogne de se rendre à Gênes et lui avait donné plein pouvoir de traiter avec les magistrats de cette ville pour s'assurer des vaisseaux en nombre suffisant. Hugues III, accompagné de Guillaume d'Etampes, de Hugues de « Moolein, »

(1) Ex Benedicto Petroburgensi, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 513 B.

(2) *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 316 A. B. C. n

de Guillaume Lambert, de Vienne, et de plusieurs autres, arriva les premiers jours du mois suivant, et passa un premier traité avec les habitants de Gênes le jeudi 15 février 1191; il déclara aux consuls qu'il prenait les habitants sous sa protection et sauvegarde, qu'il s'efforcerait d'empêcher tout dommage causé à leur détriment, qu'ils auraient droit de passer sur ses terres de Bourgogne, en payant seulement les droits de péage, savoir : à Dijon, dix deniers par chariot pour entrer, autant pour la sortie; à Chalon, six deniers pour l'arrivée, autant pour le retour; six deniers à Châtillon; deux deniers à Chagny; huit deniers à Beaune avec retour sans indemnité, etc. (1).

Le lendemain, vendredi 16 février, Hugues III, qui s'intitule légat de Philippe, roi de France, passa un autre traité avec les consuls de Gênes pour le transport des croisés en Terre-Sainte. Il s'engagea à payer cinq mille huit cent cinquante marcs d'argent pour le passage de six cent cinquante chevaliers, mille trois cents écuyers et autant de chevaux, que les Génois se chargeaient de transporter sur leurs vaisseaux, avec armes, bagages, vivres des hommes et des chevaux pour une durée de huit mois, provision de vin pour quatre mois seulement, etc. Le duc ne put verser comptant que deux mille marcs, et promit de payer le reste au milieu de juin suivant, soit par lui-même, soit par ses envoyés (2). Le 1<sup>er</sup> mars, Hu-

(1) Ed. *Historiæ patriæ monumenta; liber jurium reipublice Genuensium*, t. I, pp. 354, 355, n° 374.

(2) Il faut lire cette curieuse pièce, dont nos preuves ne donnent qu'une analyse dans son texte intégral: *Historiæ patriæ monumenta*,



gues III était de retour en Sicile, comme nous l'avons vu, et rendit compte au roi de sa mission.

Il était temps que les croisés quittassent ce royaume, Partis de Messine le 25 mars 1191, c'est seulement le 13 avril, veille de Pâques, qu'ils arrivèrent devant Acre ; mais dans quelle triste situation trouva-t-on les assiégeants ! Les deux tiers de l'armée chrétienne avaient péri, et de cette foule de guerriers, partis à des époques différentes, bien équipés et pleins d'enthousiasme, à peine restait-il cinq mille hommes, mal armés, mal vêtus, exténués par la privation de nourriture et la chaleur du climat (1). L'arrivée des renforts ranima leur courage si éprouvé par un siège qui durait depuis près de deux ans. Les nouveaux venus ne retrouvaient plus la plupart des compagnons qui les avaient précédés dans cette expédition, et ceux qui avaient eu la bonne fortune de survivre ne purent que faire le récit de leurs malheurs, des assauts infructueux précédemment tentés, et des événements funestes qui avaient déterminé la mort de leurs frères d'armes.

A la première attaque de cette place, le 4 octobre 1189, le grand maître du Temple et André de Hame-rup étaient restés sur le champ de bataille (2).

Renaud de Grancey, Mile de Grancey, Amédée d'Arceau, Gui de Gurgi, Guillaume du Fossé, Pierre

Turn, 1854; *liber jurium republice Genuensis*, t. I, pp. 355, 356, n° 379.

(1) Gui de Bazoches, dans Aubri de Trois-Fontaines; *Recueil des Hist. de France*, t. XVIII, p. 753 B.; Tagernon, *Bibl. des Croisades*, t. III, p. 321.

(2) Gui de Bazoches, *loco citato*, t. XVIII, p. 752 B. C.

Médaille, Hardouin de Montbéliard, qui paraissent au siège d'Acre le 25 octobre 1189 (1), ne se retrouvent plus après cette date et durent succomber dans le courant de cette année.

Erard de Chacenay (2), et son parent Jean d'Arcis-sur-Aube (3), qui faisaient partie du corps d'armée du comte de Champagne, arrivé à Acre le 27 juillet 1190 (4), ne devaient plus revoir le sol natal.

Barnuin et Jean de Drees, son fils, succombèrent également, puisque leurs veuves firent, deux ans après, un traité avec les Templiers pour les donations faites par eux de leur domaine d'Avosne (5).

Après le combat du 2 octobre 1190, Clérembaud de Noyers, atteint par des blessures qui avaient mis ses jours en danger, ayant reçu quelque signalé service du templier Etienne, précepteur de Corbeil, dicta une lettre touchante le 30 du même mois, dans laquelle il s'adressait à son très digne frère Hugues, évêque d'Auxerre, à sa très chère mère Adeline, à sa très fidèle épouse Ade, à son très cher fils Mite, à sa tendre fille Adeline. Il déclarait que, se sentant malade de corps mais sain d'esprit, il faisait don à la maison des hospitaliers d'Arbonne d'une rente de cent sols à

(1) Nos preuves, n° 315.

(2) Aubri de Trois-Fontaines, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 755 A.

(3) Vignauuf liv I, ch. xiii. Jean d'Arcis, frère d'Anseric de Mont-réal, laissait une veuve Heliesang et des enfants qui devaient continuer la lignée.

(4) D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. IV, p. 30.

(5) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Titres de la commanderie du Temple de Dijon, H. 1169, n° 900 de notre catal. d'actes.

prendre sur sa terre, sise entre Noyers et Sainte-Vertu, à condition qu'Etienne, précepteur de Corbeil, occuperait, posséderait et dirigerait cet établissement d'Arbonne, sa vie durant. Ces conventions furent acceptées par frère Oger, alors grand précepteur de ladite maison des hospitaliers de Jérusalem, en présence des templiers Gauthier de Braholget, Robert de Lain, Pierre d'Ale; des chevaliers Etienne de Pierre-Perthuis, dit le Borier, son parent, de Bove d'Etaules (1), d'Humbert d'Argenteuil (2), etc. L'acte fut passé au siège d'Acre, sous les tentes ou pavillons de l'ordre de Jérusalem, et rédigé par Baudouin, écrivain des hospitaliers de Tyr (3).

Gui de Noyers, sire de Lageasse, chevalier du temple et frère de Clérembaud, probablement atteint par l'épidémie, fit une fondation en faveur des hospitaliers de Sacy, près Vermanton (4), et mourut peu après (5).

Hugues III, duc de Bourgogne, donna aussi à Acre, en mai 1191, une charte en faveur des Templiers (6). Il attesta que Viard d'Uchey (7) avait donné aux templiers de Jérusalem résidant soit à Dijon, soit à Cromois, Crimolois ou Véronnes, des droits d'usage dans ses forêts de Genlis. Ce document relate la présence

(1) Etaules, près Avallon (Yonne).

(2) Argenteuil, commune du canton d'Ancy-le-Franc, arr. Tonnerre (Yonne).

(3) Vidimus de 1255, passé à Tonnerre, Arch. de la Côte-d'Or, B. 4272. Voir nos preuves.

(4) Sacy, canton de Vermanton, arr. Auxerre (Yonne).

(5) Voir Ernest Petit, *les sires de Noyers*, pp. 48, 49.

(6) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Templiers, H. 4205, nos preuves n° 885.

(7) Uchey, près Genlis (Côte-d'Or).

de croisés Bourguignons encore non cités : Etienne de Fauverney ; Gaucher, sire de Sombernon ; Gui de Vaux ; Jean d'Uchey, Eliasset de Saci ; Guillaume d'Etaules ; Benoit de Genlis. Il nous apprend le décès de Maurice de Genlis qui s'était enrôlé dans la milice du Temple.

Parmi les actes inconnus jusqu'ici qui furent donnés à ce siège mémorable, citons encore la donation de Hugues de Bourbonne aux chevaliers du temple de Salomon, à savoir de droits sur son domaine de Genrupt (1). Les croisés témoins de cette libéralité furent Hugues de Reynel, Arard ou Erard de la Ferté-sur-Amance, Geoffroy Morel et son fils Erard, Ymbelin, fils d'Aubert du Vaux ; le templier Guiard Escollée (2).

Une pièce curieuse, également de 1191, est la seule qui nous fasse connaître la part que prirent à ce siège le fameux Eudes le Champenois de Champlite, Calo de Grancey, Garnier de Broin et autres qui assistent, ainsi que Manassès, évêque de Langres, Gauthier de Sombernon, Etienne de Fauverney, à une donation aux Templiers par le vieux Gui de Vergy, sire de Beaumont et d'Autrey (3).

On peut voir dans le *Cartulaire de l'Yonne* (4) le testament de Gui de Pierre-Perthuis qui, sur le point de mourir à Acre, s'adressait à sa femme et dictait

(1) Genrupt, canton de Bourbonne (Haute-Marne).

(2) *Orig* Arch. de la Côte-d'Or, H. 4227, fonds des Templiers, nos preuves, n° 866.

(3) *Orig* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de la Romagne, H. 4234. Nos preuves n° 867. Gui de Vergy eut comme son fils Hugues la bonne fortune de rentrer en Bourgogne.

(4) T. II, pp. 433, 434.

ses dernières volontés, en présence de son neveu Etienne, de Narjod de Touci, d'Hugues de Moulins, de Seguin et Guillaume de Chaudenay, de Gauthier de Saulx, de Geoffroy d'Asnières (1); Herbert, vicomte de Clamecy, Simon de Maisy, Geoffroy Foucher (2), tous chevaliers, et de Mathieu, chapelain de Corbigny.

Barthelemy de Vignory et son fils Gui sont comptés au nombre des victimes de ce siège (3).

Richard Cœur de Lion n'arriva que près de deux mois après Philippe-Auguste dans l'armée des Croisés, le 8 juin 1191. Le 12 juillet suivant, Acre capitula; Dreux de Mello fut chargé de faire le partage des prisonniers (4). Les deux souverains se divisèrent la ville pour y loger leurs troupes : le roi de France vint habiter la maison des Templiers, pendant que le roi d'Angleterre s'installa dans le palais. Mais malgré la victoire que l'on venait de remporter, les discussions des chefs menaçaient de compromettre le succès de cette expédition. Dans ces conjonctures, Philippe-Auguste tomba malade; son perfide allié vint le visiter; non pour lui apporter des consolations, mais pour lui insinuer méchamment que son fils Louis était mort. Le roi appela le duc de Bourgogne et Guillaume des Barres pour leur demander s'ils n'avaient rien appris d'un si funeste accident. Le duc de Bourgogne lui ré-

(1) Asnières, commune du canton de Vézelay, arr. Avallon (Yonne).

(2) Ce Geoffroy Foucher est un personnage important qui figure plus d'une fois dans les titres des Templiers, et qui occupe, croyons-nous, une haute fonction parmi les chevaliers de cet ordre.

(3) *En chron. Alberici, Recueil des hist. de France*, t. XVIII p. 755 A.

(4) *Bibl. des croisades*, t. I, p. 742.

pondit : « Depuis que vous venistes au siège d'Acre, « vaissel ne vint d'Otre-mer, qui tel noveles apor-  
« tast. Mais li roi d'Engleterre le vos dist par félénie et  
« par malice, car il vos cuide trobler en la maladie,  
« dont vous ne deussiez mais lever dou lit (1). »

Le 22 juillet, comme Richard Cœur de Lion était dans son palais occupé à jouer aux échecs avec ses officiers, le duc de Bourgogne, Guillaume de Mello et Robert, évêque de Beauvais, vinrent le saluer de la part de Philippe-Auguste : Je sais, dit Richard, ce que vous venez me demander. Votre roi désire rentrer en France, et vous réclamez pour lui la permission de partir ; ce serait un opprobre de vous retirer sans avoir terminé l'œuvre pour laquelle nous sommes réunis. Sire, répondirent-ils, si le roi ne peut quitter ce pays, il mourra. Huit jours après, Philippe fit demander de nouveau le consentement de son allié pour partir, et l'obtint. Il abandonna au duc de Bourgogne sa part de butin et de trésors, le constitua connétable et chef de son armée sous le commandement en chef du roi d'Angleterre (2), puis fit voile vers la France, le 31 juillet 1191, non sans essuyer les reproches des gens d'armes et des trouvères, qui firent d'amers sirventes sur sa départie (3).

Il faut avouer que le duc Hugues III n'avait ni la sa-

(1) *L'Estoire des Eracles empereur, Histoire des Croisades*, t. II, p. 180.

(2) Philippe-Auguste laissait à Hugues III dix mille fantassins, et cinq cents hommes d'armes, soudoyés pour trois ans. *Art de vérif. les dates*, éd. 1818, t. II, p. 49.

(3) Pour tout ceci, voir Benoit de Pôterborough, *Recueil des hist. de France*, t. XVII p. 525 c. comparer Rigord, *id.*, t. XV.I, p. 36 A. V. le *Romanero français*, publié par Paulin Paris.

gesse, ni la prudence nécessaires pour conduire une telle armée, et surtout pour faire taire les sourdes hostilités qui agitaient les croisés. Car les barons ne s'entendaient guère mieux que les souverains, et au lieu de marcher d'un commun accord pour maintenir la puissance chrétienne si compromise en Orient, ils s'épuisaient en de vaines et coupables intrigues, que l'épidémie et les fléaux de toutes sortes ne purent arrêter. Ces discordes ne profitaient qu'à Saladin, et étaient d'autant plus blâmables, que, pour la première fois depuis l'origine des croisades, l'islamisme retrouvait, sous la pensée et la direction d'un grand chef, la formidable unité politique de ses anciens jours.

Le 8 août, le duc de Bourgogne accompagné de Philippe, évêque de Beauvais, de Gui de Dampierre et de Guillaume de Mello, fut envoyé à Tyr, vers le roi de Jérusalem Conrad, marquis de Montferrat. Il en revint le 12 à Acre, amenant avec lui les prisonniers ennemis qui se trouvaient dans le lot du roi de France. On les conduisit huit jours après (1) en présence de l'armée de Saladin, et on leur fit cruellement trancher la tête (2), au nombre d'environ quinze cents (3).

Pendant ce temps on rétablissait les fortifications d'Acre, on creusait les fossés et on construisait un mur d'enceinte (4). Le duc de Bourgogne était installé

(1) Le 20 août 1191.

(2) Ex Bened. Petroburg., *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 527 C. D. et 528 C.

(3) Suivant Roger de Hoveden.

(4) Raoul de Dicet, dans le *Recueil des hist. de France*, t. XVII p. 641 C.

dans la commanderie du Temple, précédemment occupée par le roi de France.

Les premiers jours de septembre, l'armée chrétienne tout entière se mit en marche, et le 9 il y eut une rencontre avec les troupes de Saladin, à Arsouf ou Arsur. Le duc Hugues III conduisait la troisième colonne des croisés, comprenant les chevaliers du Temple. Ce corps, un moment enveloppé par les forces considérables de l'ennemi, perdait beaucoup de monde, quand Richard Cœur de Lion, accourant aux cris des blessés et des mourants sur le champ de bataille, fit changer la face des choses, délivra ses alliés d'une perte certaine et décida du sort de cette grande journée, à la suite de laquelle les Musulmans furent poursuivis et taillés en pièces (1).

Les faits sont rapportés ainsi par les chroniqueurs Roger de Hoveden, Benoît de Péterborough, Raoul de Dicet et autres (2), mais l'un d'eux, plus favorable à la cause du roi d'Angleterre, et voulant rehausser l'éclat de la victoire du monarque, donne à entendre que le duc de Bourgogne aurait pris la fuite, « Dux enim Burgundiæ fugit (3). » Nous croyons que c'est une inexactitude dont l'in vraisemblance ne mérite pas d'être discutée (4). Ce que l'on sait du caractère de

(1) Benoît de Péterborough et Roger de Hoveden, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 529 B. n., Raoul de Dicet, *id.* t. XVII, p. 544 G. *Bibl. des croisades*, 2<sup>e</sup> édition, t. IV, p. 328, 329; Johannes Iperri, *id.*, t. XVIII, 597 E.

(2) *Loco citato*. Voir ce que dit de cette bataille M. Delpech, *Tactique militaire au 12<sup>e</sup> siècle*, t. I, pp. 384-393.

(3) *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 529 B. n.

(4) D'ailleurs le fait n'est point confirmé par les autres chroniqueurs qui rapportent les choses différemment.



Hugues III écarte une telle accusation; il avait de grands défauts, il était inconséquent, enleveur de damoiselles et détrousseur de grands chemins, mais il était d'une bravoure éprouvée, et le jugement que porte sur lui Joinville mérite plus de créance quand il dit, que *Hugues fut moult bon chevalier de sa main et chevaleureux, mais qu'il ne fut oncques tenu d saige, ne à Dieu ne au monde*. C'était aussi l'avis de Philippe-Auguste, lorsqu'il disait que le duc pouvait bien être appelé *preux homme* mais non *prud'homme* (1).

La victoire remportée par les chrétiens détermina la prise de Jaffa, d'Ascalon et de Césarée, mais n'empêcha ni les discussions intestines, ni la lassitude des croisés, que poursuivait le souvenir de la patrie absente.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1191, le roi d'Angleterre apprenait à Garnier de Rochefort, abbé de Clairvaux, le résultat des derniers incidents et la mort de Jacques d'Avesne; il l'invitait à recueillir des fonds nécessaires pour la continuation de la croisade, parce que sans argent on ne pouvait prolonger le séjour en terre-sainte au delà de Pâques 1192. Il ajoutait : « Le duc de Bourgogne et les Français qui lui sont soumis; Henri, comte de Champagne, et ses hommes; les comtes, barons et chevaliers, ayant épuisé leurs ressources au service de Dieu, retourneront dans leurs domaines, si votre éloquence ne leur vient en aide et ne pourvoit à leurs besoins (2). »

Cet appel ne fut point entendu, et les efforts des

(1) Courtois, *Hist. de Bourgogne*, nouv. édit., t. II, p. 128.

(2) Roger de Hoveden, *Recueil des Hist. de France*, t. XVIII, pp. 529 et 530 C. D., Vinet, liv. IV, chap. vi.

chrétiens restèrent sans résultat; mais comprenant qu'il fallait porter un grand coup, Richard proposa aux fêtes de Noël d'assiéger Jérusalem (1), où Saladin s'était retiré avec ses troupes après sa défaite (2).

Le duc de Bourgogne, responsable de l'armée du roi de France, ne voulut y consentir, prétendant que le roi d'Angleterre ne manquerait pas de s'attribuer les honneurs de la victoire (3), et que vaincre pour la gloire des Anglais ce serait manquer de patriotisme (4). Ces raisons sont assurément mauvaises, le refus motivé par le manque d'hommes et d'argent que lui prête Roger de Hoveden (5) est préférable. Toutefois c'est ici que doivent être faits de graves reproches à la conduite du duc de Bourgogne, qui, malgré la déférence qu'il devait à Richard Cœur de Lion, opposa sans cesse une vive résistance à ses volontés, et conserva toujours contre lui une sourde rancune qui n'était pas sans cause.

Quelque temps après, le jour de la Saint-Hilaire

(1) Roger de Hoveden, t. XVII, p. 540 n.

(2) Ex Johana. Iperu, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 597 E.

(3) Ex Johan. Iperu, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 597 E.

(4) L'Estoire des Eracles empereur, liv. XXVI, chap. viii, *Historiens occidentaux des croisades*, t. II, pp. 485, 486, Radulphi Coggeshale abbatu; *Id.*, t. XVIII, p. 66 B. C. Ce dernier chroniqueur donne une version plus étrange. Le duc de Bourgogne ayant refusé de participer à la prise de Jérusalem, le roi d'Angleterre l'aurait appelé traître, et l'aurait interpellé en lui prouvant qu'il avait reçu cinq chameaux chargés d'or, d'argent et de vêtements précieux, de la part de Saladin. Richard fit comparaître les émissaires qui avaient apporté ces présents, et les fit percer de flèches en présence de l'armée. Après quoi le duc couvert de confusion se retira sous ses tentes à Acre.

(5) *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 460 n.

(21 février 1192), il y eut une grande réunion entre les Templiers et les Hospitaliers ; l'on y décida de fortifier Ascalon (1), où le roi d'Angleterre passa l'hiver (2), en compagnie du comte de Champagne qui s'était mis à ses gages (3), pendant que le duc de Bourgogne, retiré à Tyr, recevait l'hospitalité de Conrad de Montferrat (4).

La mauvaise saison se passa dans l'inaction, dans des intrigues assez puériles et dans une lassitude générale. Quinze jours avant Pâques 1192, le duc de Bourgogne et les chevaliers français déclarèrent de nouveau au roi d'Angleterre qu'ils ne pouvaient demeurer plus longtemps, s'il ne leur procurait ce qui était nécessaire (5).

La prise de Daroum, dont le siège eut lieu dans les premiers jours de juin, fut un des derniers efforts des croisés ; puis suivirent avec les Musulmans des négociations peu honorables et assez étranges de la part des chrétiens venus pour les combattre avec tant d'enthousiasme et de retentissantes promesses. Le découragement et les querelles intestines amenaient ce manque de dignité. D'autres négociations, auxquelles le duc de Bourgogne fut mêlé, eurent lieu au sujet de la nomination du roi de Jérusalem. Cette qualité fut conférée à Henri, comte de Champagne, qui

(1) Roger de Hoveden ; *Id.*, t. XVII, p. 547 D.

(2) Johannes Iperi ; *id.* t. XVIII, p. 597 E.

(3) Guillelmus Neubrigensis, *Id.*, t. XVIII, 28 E. 29 A., Vioisaut, liv. V, chap. II et XIV.

(4) Johannes Iperi, D. Bouquet, t. XVIII, p. 597 E.

(5) Roger de Hoveden, *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 547 D.

fit son entrée à Acre, en compagnie de Hugues III, avec une grande solennité (1).

Suivant un chroniqueur Anglais (2), le sénéchal de Bourgogne, Anséric de Montréal, étant sur le point de mourir, révéla une trahison dont il s'était rendu coupable avec l'évêque de Beauvais, le comte Robert de Dreux, Gui de Dampierre, le landgrave de Thuringe et le comte de Gueldre. Ils avaient reçu, disait-il, de Saladin, trente-deux mille besants et cent marcs d'or, sans compter quatre chameaux, deux léopards et quatre faucons donnés au landgrave, et une foule d'autres présents, pour faire différer l'assaut de Ptolémaïs et laisser livrer aux flammes les tours et les machines des chrétiens. Ce témoignage isolé d'un auteur qui avait épousé toutes les haines de Richard Cœur de Lion contre les maisons de France et de Bourgogne, ne supporte pas la discussion.

Le 18 août 1192 (3), le duc de Bourgogne étant à Acre tomba malade, et se sentant gravement atteint fit écrire une lettre à son fils Eudes et à son très cher ami le roi de France, pour leur recommander une do-

(1) Nous glissons rapidement sur des événements qui n'ont pas un intérêt spécial pour notre histoire, et pour lesquels il faut consulter tous les chroniqueurs déjà cités, et notamment Roger de Hoveden, dans le *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 548 B. D., Ibn Alaur, dans la *Bibl. des croisades*, 1<sup>re</sup> éd., t. II, p. 597; l'*Estoire de Eracles empereur*, liv. XXVI, chap. x, dans les *Historiens occident. des croisades*, t. II, p. 489; V. Masluf, iv. VI, chap. 12, etc.

(2) Radulf de Diceto, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 637 D. — Suivant d'autres, Anséric de Montréal serait mort pendant le siège (Bened. Pétrob., *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 548 D.)

(3) Cette date est fournie par le texte de Roger de Hoveden, *Recueil des hist. de France*, t. XVII, p. 549 B. « Dux Burgundiar et

nation en faveur de Saint-Etienne de Dijon (1). Huit jours après, le 25 août 1192, il était mort (2). Son corps, embaumé et mis dans un coffre de cèdre rempli de parfums (3), fut apporté à Cîteaux par les soins probables du chambellan Mathieu d'Étais (4), puis déposé dans un tombeau préparé par sa veuve sous le portail de l'église (5).

Hugues laissait sept enfants, savoir, de sa première femme Alix de Lorraine :

1° Eudes III, duc de Bourgogne, qui suit.

2° Alexandre, souche des seigneurs de Montagu, marié à Béatrix de Réon ou de Gergy, décédé en 1205.

3° Marie, nommée aussi Duchesse, femme de Simon de Semur-en-Brionnais, seigneur de Luzy.

4° Alix, mariée en premières noces à Bérard, sei-

Radulfus de Cusci et vicedominus de Pickenni obierunt in Accon octavo die quo venerant illuc. » Or le duc mourut le 25.

(1) Voir nos preuves n° 877 et 878.

(2) Cette date est fournie par les obituaires de Cîteaux, fol. 25 et de la Sainte-Chapelle de Dijon, fol. 74 (Arch. de Vauxse). Ces deux documents portent l'événement au *VIII Idus Augusti*. Nous ignorons pourquoi l'*art. de vérifier les dates*, édition de 1818, t. II, p. 69, met cette mort au commencement de 1193 à Tyr.

(3) Courtépée, nouv. édit., t. I, pp. 428, 429.

(4) Le retour du chambellan Mathieu d'Étais est établi en 1193, par une pièce dans laquelle il est dit: « tempore peregrinationis sue Iherosolimitano. » Orig. Arch. de la Côte-d'Or, F. Fontenay, H. 572.

(5) Voici l'épithaphe qui fut mise sur le tombeau de Hugues III à Cîteaux, tombeau dont Dom Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. I p. 364, a donné une assez mauvaise reproduction.

Hic jacet strenuissimus dux Burgundie  
Hugo III, filius Odonis II, qui gloriosa morte  
Occubuit in expeditione Orientali contra  
Infideles, anno MCLXXXII, invadaverat sacram  
Divionensem capellam anno MCLXXII  
Vivat in celis perenniter. Amen.

gneur de Mercœur et en secondes noccs à Robert, dauphin d'Auvergne.

De sa deuxième alliance avec Béatrix d'Albon, fille de Guigues, dauphin de Viennois, remariée avant 1202 avec Hugues, sire de Coligny, et morte en 1228, Hugues III laissa :

1<sup>o</sup> André, dit Dauphin, souche de la branche des Dauphins de Viennois, né en 1184, chevalier en 1204, marié en juin 1202 à Béatrix, dite de Claustal, petite-fille de Guillaume VI, comte de Forcalquier, qui lui apporta en dot les comtés de Gap et d'Embrun, et dont il fut séparé par jugement ecclésiastique en 1211. Il en eut une fille Béatrix, fiancée d'abord fort jeune en 1207 avec le fils d'Hervé, comte de Nevers, mariée en 1214 à Amaury V, comte de Montfort. En secondes noccs André Dauphin épousa Somnoresse de Poitiers, fille d'Aimar II de Poitiers, comte de Valentinois. En troisièmes noccs André se maria le 21 novembre 1219, avec Béatrix de Montferrat, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat. Le testament d'André est daté du 4 mars 1237, et sa mort eut lieu le 14 du même mois.

2<sup>o</sup> Mathilde ou Mahaut, qui épousa en 1214 Jean de Chalon, comte de Bourgogne, tige des comtes palatins de Bourgogne.

3<sup>o</sup> Béatrix, mariée à Albert de la Tour (1).

---

(1) Pièce de 1220. Voir au catalogue de nos actes. André, dauphin de Viennois, promet à Béatrix, sa sœur et à Albert, seigneur de la Tour, son mari, une somme de 500 l. v. pour ses prétentions à la succession du comté d'Albon et du Viennois ; du Bouchet, *Preuves de la maison de Coligny*, p. 54.

## CHAPITRE XXI

### RÈGNE DE HUGUES III

(Suite et fin)

Considérations sur le règne de Hugues III. — Malheureux résultats de ce règne. — Mauvaise administration. — Triste situation des campagnes. — Cène du duc, des barons, de l'évêque de Langres. — Achat et vente du comté de Langres. — Infeudations successives de ce comté. — L'évêque met le comté sous la sauvegarde royale. — Lutte des habitants de Langres avec les évêques pour l'obtention de leurs privilèges. — Diplômes des rois Louis VII et Philippe-Auguste. — Bulle du pape Alexandre III. — Différence de ces privilèges avec les libertés communales de Vezelay, avec les libertés de la ville de Tonnerre. — Gui, comte de Nevers, affranchit Tonnerre après sa condamnation à une rançon de 2 000 marks, s'efforce de donner les mêmes libertés à la ville d'Auxerre, on est empêché par l'évêque Guillaume de Touci. — Considérations sur les causes de l'affranchissement de Dijon. — Conclusion.

Bien que le règne de Hugues III ait été plus mouvementé que les règnes des ducs qui l'avaient précédé, la Bourgogne n'avait pas eu à se féliciter de son administration de vingt-sept années. Ce que nous avons dit des détails de sa vie, de ses actes de jeunesse, de sa dureté envers sa mère, de son tempérament chevaleresque, mais brouillon et emporté, ce que l'on sait de ses inconséquences de conduite, de ses expéditions aventureuses, de ses luttes avec la royauté, la noblesse et le clergé bourguignon, de ses démêlés avec son oncle Gauthier, évêque de Langres, de son peu de scrupule dans certains engagements contractés, ne donne pas une opinion avantageuse de son juge-

ment et de son caractère. Hugues III possédait, dans toute leur énergie, ce besoin de déployer son individualité, de faire sa volonté, toujours, partout, au risque non seulement du bien-être et des droits de ses sujets, mais de sa propre sûreté et de son propre pouvoir ; il avait, en un mot, toutes les brutalités, toutes les passions, toutes les inconséquences qui caractérisaient l'aristocratie féodale.

Très mêlé aux grands événements politiques de l'époque, il ne sut tirer aucun parti de la haute influence que lui assuraient sa situation, ses parentés et ses alliances. Il ne sut conserver aucune amitié, et entra presque toujours en querelle et en guerre avec ceux qui avaient été ses allés et ses partisans naturels. Le jugement de Joinville sur Hugues III est donc parfaitement exact : *Il fut moult bon chevalier de sa main et chevaleureux, mais il ne fut oncques tenu d'aïge, ne à Dieu ne au monde.*

Les luttes incessantes de ce règne avaient mis l'évêque de Langres et la noblesse de la province dans un état de gêne inexprimable. Les pauvres habitants des campagnes, foulés par les gens de guerre, écrasés par les réquisitions et les revendications de leurs seigneurs, étaient dans une profonde misère ; un certain nombre avaient quitté le pays et plusieurs villages furent déserts et abandonnés.

Ce triste état de choses n'avait pas servi les intérêts matériels d'Hugues III, dont la situation avait été gravement atteinte. Les ventes successives de terres n'avaient pas amélioré ses affaires. Malgré un riche mariage qui lui avait apporté de grands domaines, malgré des emprunts successifs aux barons, aux



juifs, aux églises, auxquels il devait des sommes considérables, son état pécuniaire n'avait pas cessé d'empirer. La somme de ces dettes était telle, que le règne tout entier de son fils devait s'en ressentir, et que la liquidation n'en était pas encore faite quand Eudes III mourut, en 1218.

Un moment il avait pu mettre la main sur le comté de Langres, qui devait être une possession depuis longtemps enviée par les ducs de Bourgogne, car cet antique comté, d'une importance exceptionnelle, confinait en même temps aux terres du duché, du comté de Bourgogne, du comté de Champagne, et se reliait à la Lorraine par le Bassigny. Il avait fallu des motifs bien puissants à Hugues III, pour le décider à se dessaisir de ce comté, huit ans après en avoir fait l'acquisition. Ces motifs n'ont d'autre explication que la gêne et l'extrême besoin d'argent.

Depuis 967, date de la concession par le roi Lothaire (1) à Achard, évêque de Langres, le comté de cette ville était resté attaché, au temporel comme au spirituel, aux prélats titulaires de l'évêché. Brunon de Rouci, obligé de se défendre contre la puissante armée du roi Robert, avait été contraint de s'adjoindre, pour le protéger, les seigneurs de la maison de Grancey, sortes d'avoués, qui prirent le titre de comtes de Saulx, du nom d'une de leurs terres. Telle est du moins la version de Vignier et des auteurs qui l'ont suivie. Un descendant direct de ces seigneurs

(1) Orig. Arch. de la Haute-Marne, fonds de l'évêché de Langres. G. I, beau sceau plaqué en cire blanche; édité par M. Daguin, *Les évêques de Langres*, 1882, in-4°, pp. 44, 45. — Le sceau a été décrit par M. Bordier, *Revue archéologique*, t. XV (1<sup>re</sup> série), p. 173.

Gui, comte de Saulx, vendit, en 1170, au duc de Bourgogne, ses droits sur le comté de Langres. Hugues III en prit possession, puis l'inféoda à Henri, comte de Bar, son cousin, à la condition d'en garder la suzeraineté. Il ne faudrait pas entendre par ceci la suzeraineté haute et entière, que les évêques de Langres n'avaient pas pu ni dû aliéner ; le comte de Bar en devait rendre au duc l'hommage que le duc rendait à l'évêque.

Cette cession du comté de Langres fut l'un des actes les plus impolitiques du règne de Hugues III, car les comtes de Bar, alliés aux comtes de Champagne (1), pouvaient, à un moment donné, céder ce fief à ces derniers déjà très puissants et dont les possessions s'étendaient jusqu'aux environs de Langres. D'autre part, les ducs de Lorraine, également redoutables et suzerains des comtes de Bar-le-Duc, pouvaient aussi exercer une action et élever des prétentions sur le comté langrois.

L'évêque Gauthier de Bourgogne avait tout intérêt à mettre un terme à ces alternatives fâcheuses et à l'inféodation de ce domaine qui lui eût suscité un embarras permanent. L'inféodation avait eu lieu moyennant finances et avec faculté de rachat (2) ; il y avait eu contestations nombreuses à ce sujet et une série de débats contradictoires, terminés par un accord et un traité de paix ; ces faits nous sont révélés seule-

(1) Henri de Bar était fils de Rainard II, comte de Bar-le-Duc et d'Agnès, fille de Thibaud II, comte de Champagne. Henri avait trois frères, Thibaud, Hugues et Rainard ou Renard, évêque de Chartres.

(2) Cela ressort de l'acte compris sous le n° 648 du catalogue de nos actes, t. II, p. 444.

ment par la quittance des sommes versées par l'évêque de Langres, pour y mettre fin et rentrer en possession de son comté (1). Cette charte, émanée du duc Hugues, ne dit pas que la somme totale est payée, mais que la somme alors exigible est soldée, car longtemps après, en 1240, l'un des successeurs de Gauthier de Bourgogne était encore en discussion avec le comte de Bar pour le même objet, et lui versait une somme de 550 livres (2). La charte de vente originale du duc Hugues III au comte de Bar porte sur le repli une note, portant qu'il devait une somme énorme à l'église de Langres (3).

Pour assurer l'inviolabilité de conventions faites avec Henri, comte de Bar, et pour éviter toute revendication ultérieure, l'évêque ne trouva d'autre expédient que de mettre son comté sous la sauvegarde royale, afin d'en rendre la possession inattaquable. En conséquence, Gauthier de Bourgogne, de concert avec le clergé et les habitants, pria Louis VII d'agréer la donation du comté de Langres, à condition qu'il ne serait jamais séparé du royaume de France. On ignore si ce don, qui ne pouvait manquer d'être agréable au destinataire, fut entièrement gratuit ; ce qui est certain, c'est que le diplôme royal, relatant ces faits, fut passé à Sens la même année 1179 (4).

(1) Bibl. nat., coll. de Bourgogne, t. VIII, p. 336, n° 712 du catalogue des actes.

(2) Voir *les évêques de Langres*, par M. Daguin, p. 49; du Saussay, *Episcopali monogamia*, p. 429.

(3) Voir Migneret, *Précis de l'histoire de Langres*, p. 64. — Voir aussi toutes les pièces relatives à cette affaire soit aux archives de Langres, soit aux archives de la Haute-Marne.

(4) Orig. Arch. de la Haute-Marne, fonds de l'évêché de Langres,

Depuis cette époque, la ville et le comté de Langres firent toujours partie de la France et partagèrent le sort de la Champagne lorsque cette province fut elle-même incorporée à la France (1).

Il résulte de ces différentes pièces que l'évêque Gauthier n'était pas dans une situation moins embarrassée que le duc, son neveu, avec lequel il avait eu tant de difficultés. Ces démêlés étaient survenus principalement au sujet des hommes de Châtillon et de la seigneurie qu'ils y possédaient en commun ; mais les habitants de la cité langroise, qui avaient toujours conservé des allures assez indépendantes, qui longtemps avaient revendiqué le principe primitif de l'élection de leurs évêques (2), n'avaient pas entendu parler sans envie des franchises dont certaines villes moins importantes avaient été investies. Les évêques de Langres, opposés en principe à toutes ces immunités, qu'ils déclaraient exécrables et qui limitaient leur autorité dans leur ville métropolitaine, avaient réussi, pendant un certain temps, à ajourner l'effet de ces réclamations. Mais la résistance des prélats n'avait fait que stimuler l'ardeur des réclamants ; il est singulier de voir que dans les villes épiscopales surtout : Soissons, Reims, Noyon, Beauvais, Amiens, Laon, les habitants réussirent, après de longues luttes et de constants efforts, à obtenir l'érection d'une commune (3).

cartul. I, n° 49; nos preuves, n° 712.

(1) Ce ne fut qu'en 1366, sous Charles V, que l'évêque Charles de Poitiers prit le titre de duc de Langres et de pair de France.

(2) On n'a qu'à se reporter à notre t. I, pour voir l'accusé fait aux évêques imposés par l'autorité royale, pendant et après le règne du roi Robert.

(3) On doit ajouter que la domination du clergé dans les villes, sans

Vers le milieu du **xii<sup>e</sup>** siècle, l'évêque Godefroy de la Roche s'était vu forcé de concéder aux habitants de Langres quelques droits de tailles, mais s'était bien gardé de relater ces concessions par écrit ; ou si l'acte en fut passé, des mains intéressées ne l'ont pas laissé arriver jusqu'à nous (1).

Ces droits, ainsi qu'on le voit dans la charte de 1168, donnée par Gauthier de Bourgogne, successeur de Godefroy, ne consistaient à la vérité qu'en remise de tailles et de réquisitions forcées, « *laleas itaque et ablationes quas vulgo todas vocant.* » Mais au milieu de l'élan de la population, ce fut une conquête de la part des habitants, une concession à l'esprit du temps de la part des évêques, et une concession qui ne fut assurément pas bénévole. Il ne s'agit plus ici de simples citoyens et de manants, l'évêque traile avec ses bourgeois « *burgenses.* »

En 1168, l'évêque Gauthier déclare qu'une grande querelle s'était élevée entre lui et ses bourgeois de Langres, et qu'elle s'est heureusement terminée par un accord à l'amiable. Il prétendait avoir le droit de les forcer à venir plaider devant lui, en quelque lieu qu'il se trouvât, et notamment à Châtillon, où il faisait d'assez fréquents séjours. Les habitants soutenaient au contraire que la coutume et les usages an-

être aussi despotique, était en général moins désordonnée, plus douce et mieux entendue que celle des barons pillards et grossiers.

(1) L'Annuaire de Langres de 1835, p. 333, dit que la concession de l'évêque Godefroy eut lieu vers 1153 ou 1154. Nous acceptons cette date, dont on n'indique pas la source. Les cartulaires de l'évêché de Langres ne contiennent aucune des pièces relatant les droits des habitants ; on ne trouve ces actes que dans les archives de Langres, dans lesquelles les originaux ont été soigneusement conservés.

ciennement suivis obligeaient l'évêque à leur rendre justice dans la ville même de Langres ; car lorsqu'ils étaient dans la nécessité de quitter la ville, ils se trouvaient exposés à toutes sortes de vexations, à la rapacité des voleurs qui infestaient les grandes routes et à la merci des seigneurs sur les terres desquels ils passaient. « Ayant donc rassemblé un conseil de mes amis et fidèles de mon chapitre et de mes barons, je leur ai accordé à perpétuité, dit Gauthier, de ne pouvoir être obligés de plaider devant l'évêque, hors de la ville ; et afin que cette chose demeure inébranlable et ferme à toujours, j'ai ordonné que les présentes lettres fussent munies de mon sceau et de celui du chapitre ; et si quelqu'un ose enfreindre ou changer la présente institution, qu'il sache qu'il aura mérité la colère de Dieu tout-puissant et la condamnation de notre autorité. Donné à Langres, l'an de l'Incarnation 1168 (1). »

Cet accord, qui ne portait que sur un point du débat, n'explique rien des difficultés qui survenaient chaque jour entre les officiers de l'évêché et les Langrois, relativement aux droits qu'ils avaient obtenus de l'assentiment muet de l'évêque Godefroy de la Roche. Les habitants, profitant de la circonstance, voulurent en avoir l'acte par écrit, et obtinrent à cette même date de 1168 la charte suivante :

« Gauthier, par la grâce de Dieu évêque de Langres, etc. Il convient de fortifier par un appui solide, afin d'en établir la stabilité, les actes établis

(1) Orig. Archives de la ville de Langres, liasse 142 ; voir les actes de notre catalogue n° 705.

« par une sage prévoyance, de peur qu'ils ne tombent  
 « en désuétude, et qu'ils ne soient la source d'une  
 « nouvelle contestation scandaleuse. C'est pourquoi  
 « la liberté instituée par notre prédécesseur et sei-  
 « gneur Godefroy, avec l'assentiment de tout son  
 « chapitre, pour l'intérêt commun de la ville, de bonne  
 « foi et à perpétuité, est à nouveau et par la même  
 « considération confirmée et concédée par nous, et  
 « fortifiée de l'autorité de ces présentes lettres. En  
 « conséquence nous faisons complètement remise  
 « auxdits habitants de Langres des tailles et contri-  
 « butions appelées *toutas*, et des impôts exigés par  
 « force ou par réquisitions, défendant à nos sergents  
 « ou officiers et à nos successeurs d'enfreindre ou de  
 « changer rien aux présentes (1). »

Cette déclaration n'était pas très explicite, mais elle suffisait pour mettre fin aux querelles qui depuis quelque temps divisaient l'évêque et les habitants. L'acte fut passé publiquement et solennellement dans le chapitre de Langres, ratifié par le serment individuel de tous les chanoines, en présence de l'archidiaque Foulques et du doyen Manassès. Les principaux officiers de l'évêché firent aussi le même serment : Renier de Marac, sénéchal; Guy, comte de Saulx, le maréchal et le chambrier.

Le doyen Manassès de Bar-sur-Seine, qui devait après Gauthier occuper le siège épiscopal de Langres, donna un acte sous la même forme et dans les mêmes

(1) Orig. Arch. de la ville de Langres, liasse 142; n° 706 du catal. de nos actes.

termes (1). Il paraît probable que l'archidiacre et les chanoines confirmèrent cet acte par une charte semblable. Mais on ne peut douter que la ratification du roi Louis le Jeune, qui relate les faits (2), et la bulle du pape Alexandre III, qui les approuve (3), n'aient été passées à l'instigation formelle des habitants, qui avaient exigé cette sanction à l'acte de leur évêque. Chaque souverain dut, à son avènement, ratifier les mêmes concessions, à commencer par Philippe-Auguste, en 1181 (4).

Tous ces titres, monuments primitifs des privilèges langrois, sont restés en partie inconnus aux historiens, et ce n'est pas sans admiration que nous les retrouvons dans le chartrier de la ville dans un état surprenant de conservation. Les pièces, renfermées dans des tiroirs de chêne, ont été soigneusement préservées de toute détérioration par le zèle des officiers municipaux, jaloux des prérogatives qu'ils avaient mission de défendre. Comment a-t-on pu conserver aussi pur ce diplôme de Philippe-Auguste, qui n'est cité nulle part, et que l'on retrouve intact, avec son magnifique sceau équestre en cire blanche et ses lacs de soie verte ? La bulle d'Alexandre III est aussi munie d'un sceau de plomb, que l'on croirait frappé d'acier, et que maintiennent des lacs de soie jaune,

(1) *Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 142 ; n° 707 de notre catal.

(2) *Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 142 ; n° 704 de notre catal.

(3) *Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 142 ; n° 708 de notre catal.

(4) *Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 143 ; n° 714 de notre catal.



d'une extrême fraîcheur. Au diplôme de Louis VII, également bien conservé, il ne manque que le sceau, enlevé depuis longtemps, et qui n'est déjà plus signalé dans un inventaire des archives de Langres, en 1749 (1).

On ne pourrait affirmer que ces pièces soient les seules qui aient été rédigées à cette époque; il peut y en avoir eu d'autres que l'on a eu intérêt à faire disparaître (2). La brève mention des tailles, dont l'évêque Gauthier fit la remise aux habitants, laissait le champ libre à bien d'autres revendications, et donna lieu à des collisions qui surgirent dans la suite entre les habitants de la ville et les officiers de l'évêché. L'acte original ne s'explique pas davantage au sujet du bénéfice pécuniaire que dut retirer l'évêque, alors fort obéré par des dettes contractées par la faute et par les incessantes tracasseries du duc, son neveu.

Il y a loin des privilèges de Langres, mal énoncés, mal définis, donnés à regret et avec restriction par les évêques, aux libertés communales de Vézelay, conquises après des luttes, dont Augustin Thierry, et plus tard mon regrettable ami Aimé Cherest, ont raconté les émouvantes péripéties. A Langres comme à Vézelay, ces droits avaient été obtenus à la suite de mouvements populaires; mais à Langres, l'évêque n'avait eu à compter qu'avec le tiers état, tandis que les abbés de Vézelay, déjà en lutte avec les évêques

(1) Cet inventaire est un registre in-fol. qui se trouve dans les arch. de la ville de Langres.

(2) On pourrait citer les franchises d'Avallon, dont on ne connaît plus le texte, franchises données en 1200 par le duc Eudes III et la duchesse Alix de Vergy. Ce n'est que par une note des papiers du chanoine Becquillot, qu'on a pu en connaître la date exacte.

d'Autun, avaient succombé devant l'hostilité permanente des comtes de Nevers qui avaient fait cause commune avec la population vézéhenne.

Il y a loin aussi des privilèges de Langres aux libertés concédées aux habitants de Tonnerre, en 1174, par Gui, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, après la guerre qu'il soutint contre le duc de Bourgogne et après son emprisonnement à Beaune. La charte tonnerroise, beaucoup mieux définie, portait non seulement sur les tailles, mais encore sur les dîmes des récoltes, sur les droits que paieront les étrangers et les juifs qui voudraient faire élection de domicile dans la ville, sur les droits de justice, de ban vin, de chevauchée, etc. (1).

Il y a loin surtout de la charte Langroise aux libertés communales concédées aux habitants de Dijon, mais nous avons vu à la suite de quelles circonstances, indépendantes de sa volonté, le duc de Bourgogne

(1) Orig. Arch. de la ville de Tonnerre; *Cartul. de l'Yonne*, t. II, pp. 259, 261. Le comte Guy de Nevers, qui avait été condamné par Hugues III à lui payer deux mille marks, ne put s'acquitter de cette somme avec les ressources que lui procura l'affranchissement de Tonnerre. Il essaya la même année 1174 de donner une charte semblable à la ville d'Auxerre. Mais l'évêque d'Auxerre, Guisame de Toucy, y mit aussitôt opposition, porta sa cause devant le conseil de Louis le Jeune, et grâce à des présents faits au roi, obtint un diplôme ordonnant qu'il ne serait établi à Auxerre aucune forme de commune sans son consentement. (Voir ce diplôme de 1175, *Cartul. de l'Yonne*, t. II, pp. 263, 264). Le 29 juillet 1188, Pierre de Courtenay et sa femme Agnès firent remise à leurs hommes libres d'Auxerre du droit de main-morte qu'ils avaient sur eux, afin de les aider à la réfection de la ville qui venait d'être complètement détruite par le feu. (*Cartul. de la ville d'Auxerre*, voir *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 385). Le comte Pierre en retira sans doute quelques ressources pécuniaires qui lui permirent d'accomplir son voyage en Terre-Sainte.

avait été forcé d'y recourir, pour payer la rançon d'une guerre désastreuse. La charte d'affranchissement de Dijon s'ouvre par un préambule très court, dans lequel Hugues III déclare qu'il accorde à ses hommes de Dijon la constitution de la commune de Soissons. Puis suivent, sans transition, quarante-sept articles qu'il faut lire dans le texte de la rédaction primitive, souvent réimprimé. Nous n'avons point l'intention d'étudier ici cette curieuse pièce, qui fixe nettement sur tous les points les droits respectifs des parties contractantes. Nous ne voulons pas nous engager dans le développement des faits relatifs aux conditions des personnes ; le grand travail de M. Garnier, sur les *Chartes de communes et les affranchissements en Bourgogne* (1), traitera cette question importante, avec le développement et les éclaircissements qu'elle mérite.

Les barons qui mirent leur sceau à la commune de Dijon, et qui jurèrent d'en défendre les privilèges, sont ceux qui avaient pris part à la dernière campagne contre Philippe-Auguste sous la bannière de Bourgogne : Anséric, seigneur de Montréal, sénéchal de Bourgogne ; Aimon de Marigny-sur-Ouche, connétable ; Gui, seigneur de Tilchatel ; Guillaume de Champlitte, fils d'Eudes le Champenois ; Hugues, seigneur de la Roche ; Robert et Anséric de Bailleux ; Bertrand de Saudon ; Simon de Bricon (2) ; Eudes de

(1) Dijon, 1867 et suiv., trois vol. de preuves in-4° ont paru. Nous devons aussi citer le travail de M. Seignobos, *le Régime féodal en Bourgogne*, in-8°.

(2) Bricon, entre Chateaufort et Chaumont (Haute-Marne). On a un grand nombre de chartes relatives à Simon de Bricon.

Dijon; Aimon, seigneur de Monterest; Calo, seigneur de Saint-Julien (1); Gauthier, seigneur de Sombernon; Eudes, seigneur de Saulx-le-Duc; Guillaume, seigneur de Fauverney; Étienne Villain, seigneur de Ravières; Jules de Saulx, Othe, seigneur de Saffres, Amédée, seigneur d'Arceau.

Chacun de ces seigneurs donna isolément une charte de garantie et prêta serment d'observer et de faire observer les clauses contenues dans l'acte d'affranchissement de Dijon.

Disons pour terminer, que si la province de Bourgogne avait eu tant à souffrir des guerres de cette époque, si les villages avaient été si cruellement atteints par la misère pendant le règne d'Hugues III, seuls les habitants de la ville de Dijon n'eurent pas le droit de se plandre des circonstances malheureuses auxquelles ils devaient leur affranchissement; leurs descendants purent bénir la mémoire de leurs ancêtres, qui, au prix de simples sacrifices pécuniaires, avaient pu leur léguer des privilèges et des immunités, dont d'autres villes non moins importantes n'avaient pas encore été gratifiées.

---

(1) Calo de Saint-Julien, fils de Ramond de Grancey et petit-fils du sénéchal Hugues de Grancey. Il était au siège d'Acre, en 1191 et vivait encore en 1197. Il figurera dans notre tableau généalogique des seigneurs de la maison de Grancey.

## CHAPITRE XXII

### RÈGNE DE EUDES III

Premiers actes du duc Eudes III. — Il conduit en Dauphiné sa belle-mère Beatrix, comtesse d'Arbon. — Révolte d'Otte, comte de Bourgogne. — Jugement de Francfort. — Mariage d'Eudes III avec Mathilde de Portugal, comtesse de Flandre. — Causes curieuses de leur divorce, à la suite du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge de Danemarck. — Eudes III fait arrêter à Dijon le chancelier du roi de Danemarck et l'abbé Guillaume porteurs des bulles pontificales, les fait enfermer à Dijon, Clairvaux, Châtillon-sur-Seine. — Intervention des abbés de Cîteaux et de Clairvaux. — Embarras créés au duc par cette faute politique et par sa condescendance aux ordres de Philippe-Auguste. — Autres divorces dans la famille ducale. — Divorce de Mathilde de Bourbon avec Gaucher de Salins après le jugement rendu à Tonnarre. — Troubles au sujet de la succession de Hugues de Mont-Saint-Jean et d'Elisabeth de Vergy, pour la possession du Vergy. — Guerre d'Eudes III contre Hugues de Vergy, Guillaume, comte de Chaalon, Guillaume de Champlite et autres. — Soumission et hommage d'Etienne de Mont-Saint-Jean. — La sénéchaussée de Bourgogne donnée à Gaucher de Châtillon. — Pacification générale à Cîteaux. — Traité et conventions de paix entre Eudes III et Hugues de Vergy. — Soumission d'Etienne, comte d'Auxonne. — Eudes III à Vincennes à la cour de Philippe-Auguste. — Mariages, du duc Eudes III avec Alix de Vergy, d'Anselme de Montresail avec Simonette de Vergy, sœur d'Alix. — Scandales de l'abbaye de Flavigny pour les élections d'abbés. — Rectifications au *Gallia Christiana*.

1162-1169

Eudes III, duc de Bourgogne, était né en 1166 (1) ; on n'a pas la date du jour et du mois, mais on peut

(1) Voici les faits sur lesquels nous nous appuyons. Hugues III avait été marié en 1161-1165 (Voir notre t. II, p. 451). Une charte de l'an 1186, passée à Dijon « secunda hebdomada post resurrectionem domini », c'est à-dire entre le 20 et le 27 avril (n° 748 du catalogue de nos actes), et donnée par son père, cite Eudes « jam militis ». Il était de règle d'adoubier chevalier dans la vingt et unième année, et pour le duc héritier, ce *jam militis* indique bien qu'on n'avait

affirmer qu'il avait vingt-quatre ans lorsque Hugues III partit en Terre-Sainte, et par suite vingt-six ans à la mort de son père, en 1192. Un embonpoint précoce, une nature malade qu'il tenait de son aïeul Eudes II, sont les causes probables qui l'empêchèrent sans doute de s'engager de bonne heure dans les liens matrimoniaux, bien qu'il eût pris, depuis trois ans déjà, la direction des affaires du duché. C'est à tort que Dom Plancher le fait acter en 1180 et lui prête un sceau qu'il n'avait pas encore, s'appuyant sur une charte manifestement fausse (1), mêlée à diverses pièces, dont quelques-unes furent fabriquées par les chanoines de Semur à l'occasion d'un procès, et qui seront signalées à leur date. Les conclusions adoptées par Dom Plancher sont par conséquent erronées (2).

Après le départ du duc Hugues III en croisade, son fils Eudes III parcourut la Bourgogne pour donner ordre aux affaires de la province, puis il conduisit en Dauphiné sa belle-mère Béatrix, comtesse d'Albon, ainsi que cela avait été arrêté dans les conventions passées à Morancé, par devant Philippe-Auguste. Une charte, datée de Saint-Vallier en 1191, nous apprend qu'il était en cette ville avec elle, en compa-

pas laisse passer la limite d'âge inférieure. Une autre preuve nous est fournie par André Dauphin, comte d'Albon, frère d'Eudes III, né en 1184, pu squ'il est mis cette année en nourrice (V. notre t. II, p. 417, n° 683 du catalogue), et déclarant, le 6 novembre 1204, être dans sa première année de chevalerie (U. Chevalier, *Itinér. des Dauphins du Viennois*, p. 5).

(1) Dom Plancher, t. I, pr. lxxxvi, et n° 558 du catalogue de nos actes.

(2) Voir Dom Plancher, t. I, pp. 368 et suiv.

gnie de dix chevaliers qui avaient été nommés pour administrer le comté en l'absence du duc, et qu'on leur avait adjoint deux officiers de la cour de Bourgogne, renommés pour leur expérience et leur connaissance des affaires : Bertrand de Saudon et Renaud vierg d'Autun (1). C'est le seul document important qui nous fasse connaître les dispositions prises à l'égard du comté d'Albon, pendant le départ d'Hugues III. La duchesse Béatrix y approuva en même temps, en les confirmant, toutes les donations faites par son mari à l'église d'Oulx (2).

Aussitôt que les tristes nouvelles de la mort de son père furent arrivées en Bourgogne, le premier soin de Eudes III fut, selon la coutume, de se rendre avec son frère Alexandre et avec tous ses barons dans l'abbaye de Saint-Bénigne. Là, en présence de la communauté réunie en chapitre, et assis à côté de l'abbé, le duc prêta le serment ordinaire, s'engageant à réparer les dommages que lui ou son père auraient pu causer aux religieux. En vertu de cette promesse il fut associé aux bonnes œuvres et aux bienfaits spirituels du monastère; puis, le prieur s'avancant au milieu de l'assemblée le pria de vouloir bien renouveler et approuver les privilèges et les donations accordés par ses prédécesseurs, le droit de bauvin, le droit sur les monnaies, etc., ce qui fut confirmé par devant le connétable Ponce de Grancey, Aimon d'Orgeux, Simon de

(1) Archives de l'Isère. Vidimus du 23 septembre 1272, n° 870 du catal. des actes.

(2) N° 872 du catalogue de nos actes. Oulx, qui appartenait à la France avant le traité d'Utrecht, fait maintenant partie des États sardes, diocèse de Turin.

Bricon, Dominique le Riche, Renaud, vierg d'Auntun (1).

Les habitants de la commune de Dijon reçurent aussi de nouvelles garanties pour leurs privilèges, auxquels souscrivirent isolément les évêques, les abbés et les principaux seigneurs de la province (2).

La première année de son règne, Eudes III vit son autorité contestée et méconnue par Othe, comte palatin de Bourgogne, troisième fils de Frédéric Harbousse, qui refusait de lui rendre hommage pour le comté de Mâcon. Le litige, soumis à l'arbitrage de l'empereur Henri, frère d'Othe, ne fut cependant pas tranché à l'avantage de ce dernier. Après les enquêtes et les informations ordinaires, le duc Eudes III se rendit, le 27 avril 1193, à la cour impériale de Francfort, accompagné de ses grands officiers, et assista au jugement par lequel le comte de Bourgogne, seigneur immédiat du Mâconnais, était condamné à en porter l'hommage à Guillaume V, comte de Vienne et de Mâcon, et au duc de Bourgogne, comme un arrière-fief relevant de son duché (3). La difficulté n'eut ainsi point de suite et cet accord rétablit la bonne harmonie entre le suzerain et les vassaux ; cette même année, le jeudi 28 octobre, Guillaume V recevait à Mâcon le duc et son beau-frère Simon de Semur-en-Brionnais, seigneur de Luzy, époux de Marie de Bourgogne,

(1) Pérard, pp. 214, 215. Les noms des témoins y sont méconnaissables. Voir aussi, p. 267, deux pièces différentes de 1192 et 1193, pour même sujet.

(2) Nous n'avons pas à citer ces documents qui sont aux preuves, et dont le texte se trouve en entier dans les *Chartes de communes* de M. Garnier.

(3) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, B. 10470 ; édité Pérard, pp. 318, 319 ; Dom Plancher, t. I, pr. CLXXVII.



accompagnés tous deux d'un nombreux cortège. Eudes III y délivra une charte en faveur des religieux de Cluni, auxquels il concédait une rente sur le péage de Dijon (1).

Dans le courant de la même année, le duc avait eu plusieurs fois occasion de se trouver avec une de ses parentes au sixième degré, Mathilde ou Mahaut, fille d'Alphonse I<sup>er</sup>, roi de Portugal, fils lui-même d'Henri de Bourgogne, dont on a longuement parlé (2), et qui fut le fondateur de la dynastie des rois de Portugal. Mathilde, que l'on appelait « la reine, » à cause de son origine, avait épousé en août 1184, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, qui mourut le 1<sup>er</sup> juin 1191 (3) au siège d'Acre, sans laisser de postérité. Sa veuve, obéissant à des sentiments de vénération voués par elle et par son mari au monastère fondé par Saint-Bernard (4), avait ramené de Syrie le corps du défunt, pour lui donner la sépulture dans l'abbaye de Clairvaux (5).

Après la mort de Philippe d'Alsace, Baudouin V, comte de Hainaut, ayant épousé Marguerite, sœur de Philippe, mit la main sur le comté de Flandre, malgré les réclamations de Mathilde de Portugal. Le roi Philippe-Auguste, à son retour de la Terre-Sainte, avait d'abord refusé de recevoir l'hommage de Baudouin V, prétendant que la Flandre entière devait être l'apa-

(1) A. Duchesne, *Ducs de Bourgogne*, pr. p. 61 ; n° 903 du catal. des actes.

(2) V. notre t. I, pp. 225 et suivantes.

(3) *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 16.

(4) V. Martène et Durand, *Thes. anecdot.*, t. I, col. 639.

(5) *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 15.

nage de Mathilde, mais après de longs débats, après des luttes assez vives, auxquelles prit part le duc de Bourgogne, la Flandre resta la possession du comte Baudouin.

Dans toute cette affaire, le rôle d'Eudes III ne nous a pas été suffisamment expliqué par les chroniques du temps, mais il nous paraît certain que c'est pour faire valoir les droits de sa cousine, et dans l'espoir probable d'un succès, que le duc épousa Mathilde, malgré les liens de parenté qui pouvaient entraîner la nullité du mariage. Cette alliance fut contractée, non en 1194, comme le dit l'*Art de vérifier les dates* (1), mais en 1193, et était assurément consommée au mois de juillet de cette année, puisque le duc paraît dans une charte avec sa femme, charte relative au château de Semur-en Auxois, domaine qui avait été assigné en jouaire à la duchesse Mathilde, « Matildis regina ducissa Burgundie et comitissa Flandrie (2) ».

C'est après cette date que l'intervention du duc de Bourgogne devient fréquente dans les affaires de Flandre. En 1194, il se rendit dans les Pays-Bas et prit part dans la lutte entre le comte Baudouin et le châtelain de Dixmude, relativement à la possession de la terre d'Alost (3). Le 13 juin 1195, il était à Gravelines, et déclarait aux religieux de Watten, qui lui avaient bénévolement fourni des vivres, qu'ils n'étaient en aucune façon tenus à ce droit, dont il les

(1) *Art de vérif. les dates*, Voir les comtes de Flandre et ducs de Bourgogne. L'erreur est reproduite probablement d'après Dom Plancher.

(2) Catalogue de nos actes, n° 902.

(3) *Art de vérifier les dates*, voir ducs de Bourgogne et comtes de Flandre.

déchargeait à l'avenir (1). Dans l'intervalle compris entre ces deux dates, et après la mort de Baudouin V, on trouve Eudes III au nombre des compétiteurs qui voulaient s'emparer de la Flandre ; il accompagnait Mathilde de Portugal en armes, la soutenait dans ses revendications ; puis, se voyant déçu dans ses espérances, il cédait à des nécessités politiques peu avouables, en arrêtant deux ans après son mariage un projet de séparation avec une femme qui ne lui donnait ni enfants, ni domaines. Les conventions du divorce furent posées dans le courant de 1195, par l'entremise de Guillaume, archevêque de Reims, entre Philippe-Auguste et la comtesse de Flandre ; Mathilde s'engagea à ne se marier avec personne sans le consentement du roi, quand elle serait séparée du duc de Bourgogne ; elle souscrivit aux conditions de paix qui lui étaient imposées pour la guerre de Lille, et déterminait dans quelles circonstances les tours de Douai et la forteresse de Lécluse devaient être mises entre les mains de Philippe-Auguste (2).

Le projet de séparation venait à la suite d'une guerre malheureuse, mais outre ces motifs, des événements imprévus déterminèrent une cause nouvelle de divorce, et précipitèrent la solution de cette affaire. Les abus commis à cet égard étaient si fréquents que les chroniqueurs n'en parlent même pas. Il est cer-

(1) Coussemaker, *Documents relatifs à la Flandre maritime*, p. 48 ; *Table chronologique des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 43.

(2) Vredius, *Genealogie des comtes de Flandre*, t. I, p. 167 ; Warnkönig, *Flandrische Staats und Rechts-Geschichte*, t. III, p. 326 ; *Chartes et diplômes imprimés de la Belgique*, t. II, p. 54.

tain que le degré de parenté des conjoints pouvait faire légaliser leur séparation par l'autorité ecclésiastique, qui se montrait fort accommodante, dans des cas autrement discutables : ici, les époux semblent d'accord et le divorce paraît s'être effectué à l'amiable. Toutefois, le duc de Bourgogne avait participé trop activement au divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge de Danemarck, il avait secondé avec trop d'action les vues de son souverain, sa conduite avait alors soulevé une réprobation trop générale, pour ne pas supposer que le divorce de l'un n'ait été la cause déterminante du divorce de l'autre.

Les faits qui se rattachent à cette affaire ont été passés sous silence par les historiens Bourguignons et nécessitent quelques développements.

Le mariage de Philippe-Auguste avec Ingeburge de Danemarck, solennellement contracté à Amiens le 14 août 1193, avait suivi de près le mariage du duc Eudes III avec Mathilde de Portugal. Le lendemain de la cérémonie, le roi obéissant à des sentiments d'une aversion subite et inexpiquée, résolut de se séparer de sa jeune épouse, et offrit de renvoyer immédiatement au roi son père cette princesse, dont tous les contemporains font le plus pompeux éloge, et qu'ils représentent comme la plus digne par sa beauté, sa science et ses vertus, de porter le titre de reine de France. Les panégyristes de Philippe-Auguste ont donné les motifs les plus invraisemblables pour justifier le caprice du roi : la question est restée et reste encore aujourd'hui une énigme historique (1).

(1) L'histoire du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge a été racontée par M. Géraud, dans un excellent mémoire, couronné par

Le 5 novembre 1193, dans une assemblée de barons et d'évêques réunis à Compiègne, et présides par Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, oncle du roi, la sentence de divorce, pour cause de parenté, fut prononcée en présence de la reine Ingeburge, qui fut immédiatement confinée dans l'abbaye de Cisoing (1).

Philippe-Auguste n'eut pas honte de laisser dans le dénuement le plus absolu cette épouse délaissée, qui fut obligée, pour vivre, de vendre tout ce qu'elle possédait et jusqu'à ses meubles et ses habits (2) ; puis, poursuivant avec ardeur divers projets de mariage, il eut l'humiliation d'essuyer successivement, en moins de deux ans, plusieurs refus, qu'il dut à la cruauté de ses procédés envers sa femme légitime. Deux princesses Allemandes repoussèrent ses avances avec indignation, et ensuite Jeanne d'Angleterre, veuve de Guillaume II, roi de Sicile (3). Ses mésaventures matrimoniales furent le premier fruit qu'il retira de son indigne conduite, et ne servirent qu'à stimuler le zèle des défenseurs de la reine opprimée. Knud VI, roi de Danemarck, fit des démarches auprès du pape Célestin III, pour protester contre le prétexte de parenté qui avait servi de base au divorce prononcé contre sa sœur Ingeburge, et le supplia au nom de

*l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : voir Bibliothèque de l'école des Chartes, 2<sup>e</sup> série, t. I, pp. 4 et 93 ; voir aussi L. Dohain, catal. des actes de Philippe-Auguste, ins.r, p. cxvii et p. 502.*

1, Guill. Neubrig. *de reb. Angl.* IV, 27 ; *Roger de Hoved., Recueil des histor. de Fr.*, t. XVII, p. 501 ; *Annales Aquitains mon.* Ibid, t. XVIII, p. 546.

(2) Baluze, *Miscell.*, t. I, p. 420.

(3) Guill. Neubrig. *de rebus Angl.*, t. V, p. 46.

l'honneur de l'église de vouloir bien rendre justice à l'infortunée princesse. André, chancelier de Knud, et Guillaume, abbé de Saint-Thomas du Paraclet (1), furent envoyés du Danemarck, pour agir auprès du Saint-Siège et du sacré collège. Leurs objurgations et les lettres suppliantes d'Ingeburge secouèrent la nonchalance du vieillard qui occupait alors le siège de Saint-Pierre. Célestin III réprimanda l'archevêque de Reims et ses suffragants, et par décision du 13 mars 1195, cassa la sentence de divorce comme illégale, enjoignant à tous les prélats, en vertu de l'autorité apostolique, de s'opposer à ce que le roi pût contracter un nouveau mariage (2).

La difficulté était de faire parvenir la notification papale au destinataire. Les envoyés du Danemarck s'en chargèrent, ainsi que des lettres adressées par le Saint-Siège au clergé de France et au cardinal légat Melior. Philippe-Auguste mit tout en œuvre pour ne pas se laisser toucher par la décision apostolique, comptant sur le zèle de ses féodaux, et principalement sur le dévouement du duc de Bourgogne, qui lui resta toute la vie étroitement attaché; mais ce dernier ne pouvait seconder que d'une manière indirecte les vues de son souverain. Le roi, encouragé dans sa résistance par la faiblesse du pontife, entretenait à

(1) Guillaume avait été élevé à Saint-Germain-des-Prés sous l'abbé Hugues, son oncle, et avait été ensuite chanoine de Sainte-Genève, à Paris, avant de quitter la France et d'être abbé de Saint-Thomas du Paraclet. Il mourut le 6 avril 1203, âgé de 92 ans. André, chancelier du Danemarck, avait fait ses études à Sainte-Genève de Paris. Il est donc certain que leur connaissance de la langue française les avait fait choisir pour cette délicate mission.

(2) Lettres du pape Célestin III, *Recueil des hist. de Fr.*, t. XVII, p. 660, t. XIX, p. 339, et mémoire de M. Geraud, déjà cité.

Rome des agents chargés de défendre ses intérêts, de faire échouer par tous les moyens possibles les projets des ambassadeurs du roi de Danemarck, et de se saisir au besoin de leurs personnes. Avertis des dangers qui les menaçaient, les ambassadeurs parvinrent à s'échapper secrètement, munis des lettres pontificales, et résolus à mener à bonne fin leur périlleuse mission.

Parvenus dans les états du duc de Bourgogne, ils furent brutalement arrêtés à Dijon par Eudes III, qui les jeta dans une étroite prison, et fit confisquer les lettres, dont ils étaient porteurs (1).

Cette violation du droit des gens, ce manque de respect pour un vieillard vénérable, l'abbé Guillaume qui entraît dans sa quatre-vingt-cinquième année, et pour le chancelier de Danemarck, mais principalement la saisie des lettres du pape, produisirent une légitime émotion à la cour ducale; car Eudes III ne pouvait en cette circonstance se couvrir entièrement de la volonté de son souverain. L'abbé Guillaume écrivit aussitôt à Philippe-Auguste, pour l'exhorter à se conformer aux décisions du pontife, et dédaignant lui-même de recouvrer la liberté, il réclamait seulement cette faveur pour son compagnon d'infortune: « Voilà  
« qu'on retient en captivité le chancelier de l'illustre  
« roi de Danemarck, homme simple, sans malice,

(1) « ... Roma vel ab urbe egressi, Divionem usque pervenimus, sed ibi, postposita reverentia Sedis Apostolicæ et invocatione nominis vestri, contempto videlicet Apostolicæ legationis officio, a ministris ducis Burgundie per septem dies sumus detenti, et arctæ custodiæ mancipati. » Lettre d'André, chancelier de Danemarck, au cardinal Melior, légat du pape; *Willelmi abbatis Epist.*, lib. II, epist. LXV; Migne, *Patrol. lat.*, t. CCIX, pp. 716, 717.

« plein d'aversion pour le mal, dont la vie est pour  
« tous un objet d'admiration. Quel crime a-t-il com-  
« mis? Est-ce parce qu'il est, comme moi, chargé  
« des lettres du pape que les méchants n'ont pas  
« craint de porter leurs mains sur cet oint du Sei-  
« gneur? Il n'y a rien dans ces lettres qui puisse  
« offenser la majesté royale. Laissez-moi donc en pri-  
« son, si cela plaît à votre majesté, mais faites relâ-  
« cher mon compagnon, dont la captivité, je n'en  
« doute point, provoque la colère céleste (1). »

Les prélats et les abbés, qui avaient quelque influence sur le duc de Bourgogne, firent appel à ses sentiments et réclamèrent son indulgence en faveur des prisonniers. Gui, abbé de Clteaux, fut de ce nombre. Sur ses pressantes sollicitations, Eudes III consentit à les faire conduire à l'abbaye de Clairvaux, après avoir obtenu d'eux le serment, que si cet acte de condescendance déplaisait à Philippe-Auguste, ils seraient ramenés à Dijon, ou dans toute autre place que le roi ou le duc voudraient indiquer. Sans croire manquer à leur parole, les ambassadeurs firent passer de Clairvaux au cardinal Melior, alors en France, le double des lettres papales, ou plutôt des copies qu'ils avaient réussi à soustraire aux recherches de leurs persécuteurs (2).

Soit que le duc de Bourgogne eût été informé de ces détails, soit que Philippe-Auguste, contrarié de savoir les envoyés danois hors de prison, ait fait parvenir des ordres plus sévères à leur égard, Eudes III

(1) *Guillelmi abbatis Epist.*, t. II, p. 25.

(2) *Ibid.*, t. II, p. 65 et 77.



les fit enfermer de nouveau à Châtillon-sur-Seine, et ce ne fut qu'après six semaines de détention que, grâce à l'intervention des abbés de Cîteaux et de Clairvaux, ils purent obtenir leur liberté et la permission de se rendre à Paris (1).

On n'a pas à suivre ici les péripéties de cette curieuse affaire. Des juges nommés par le Saint-Siège furent chargés de l'instruire, puis de la discuter publiquement dans un concile. L'irrésolution et l'inaction du vieux pape Célestin III ayant permis à Philippe-Auguste de tout oser, il épousa, sur ces entrefaites, Agnès de Méranie, malgré les prohibitions, malgré le scandaleux exemple qu'il donnait à son peuple et à ses barons. Ce n'est pas tout, il resserra encore la dure captivité de la reine Ingeburge, l'arracha de sa pieuse retraite de Ciscing, où elle édifiait le monde par sa patiente et touchante douleur, et la fit enfermer dans une forteresse. Le pape Célestin vécut encore dix-huit mois après cette époque, sans rien tenter pour arracher la princesse à son malheureux sort, sans rien ordonner pour lui rendre justice, et sans mettre à exécution aucune de ses vaines menaces.

Cette servile condescendance aux volontés du monarque fut, de la part d'Eudes III, une faute politique qui lui valut, pendant plusieurs années, de graves embarras dans ses Etats. Il n'est pas douteux que vers le milieu de l'année 1195, époque à laquelle avaient lieu ces événements, Mathilde, duchesse de Bourgogne, n'ait été fort indignée de la conduite de

(1) *Guillelmi abbatis Epist.*, 25, 34, 35, 65, 77.

son mari, et n'ait dès lors manifesté le désir de se retirer en Flandre. Ce sentiment se fortifie, lorsqu'on étudie l'un des rares documents qui signale le fait. C'est Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, à la fois oncle de Philippe-Auguste et du duc de Bourgogne, le même qui a prononcé la sentence de divorce du roi, qui nous apprend l'engagement de Mathilde de Portugal de ne se marier avec personne sans le consentement royal, lorsqu'elle aura été séparée du duc Eudes III (1). Les termes de cet acte laissent même supposer que la duchesse appelle de tous ses vœux cette séparation, et souscrit à toutes les conditions qu'on lui impose, sans que le duc son mari paraisse d'ailleurs y faire opposition.

A partir de ce moment, Mathilde de Portugal ne reparaît plus en Bourgogne; il est certain que son divorce avec Eudes III était, sinon encore prononcé, du moins accompli en fait. C'est donc à tort que l'*Art de vérifier les dates* (2) place ce divorce trois ans plus tard, en 1198, sur la foi de Dom Plancher, qui s'appuie sur une charte manifestement fautive (3), et dont il tire des conclusions erronées. Le nom de cette princesse figure plus d'une fois dans les diplômes de Belgique jusqu'en 1218, sa mort étant arrivée le 6 mars de cette année, par suite d'un accident sin-

(1) Nous avons déjà cité cette pièce dans les pages qui précèdent. Voir le n° 917 du catalogue des actes.

(2) Voir l'article consacré au duc Eudes III.

(3) Dom Plancher, t. I, pr. cl. Dans cette pièce figurent à la fois Hugues III, duc de Bourgogne, et Mathilde, duchesse de Bourgogne, ce qui est inadmissible. Hugues III était mort avant le mariage de son fils. V. n° 975 du catal. des actes.

gulier, sa voiture étant tombée dans un marais près de Furnes (1).

L'arrestation des ambassadeurs du Saint-Siège méritait la rigueur de la Cour de Rome, qui ordonna de lancer l'interdit sur le duc de Bourgogne et sur ses états. Les événements qui suivirent en fournissent la preuve, et les bulles d'excommunication, dont on abusait si souvent, étaient cette fois justifiées par la gravité de la faute. Mais tant que vécut Célestin III, les sentences restèrent sans exécution ; les prélats des divers diocèses tenaient à conserver les bonnes grâces du duc Eudes III et du roi Philippe-Auguste, et s'opposèrent à la promulgation des bulles dans leurs circonscriptions respectives. Nous verrons bientôt les funestes effets de cette résistance, que l'énergique Innocent III ne parvint à briser, qu'en suspendant successivement de leurs fonctions les évêques récalcitrants.

Ces exemples de divorce avaient de fâcheux entraînements. La famille ducale était vers le même temps troublée par des scandales qui eurent alors un certain retentissement.

On a déjà vu Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, séparée de Robert de Dreux, son quatrième mari, après une alliance de courte durée, et qui, contractée en 1180, était dissoute l'année suivante : on avait prétexté la parenté à un degré prohibé, bien que cette parenté fût assez éloignée (2).

Alix, la plus jeune sœur du duc Hugues III, tante

(1) On a cru devoir relater aux preuves les documents qui font mention de Mathilde de Portugal.

(2) A. Duchesne, *Maison de Dreux*, pp. 44, 45.

par conséquent de Eudes III, avait été mariée avec Archambaud le Jeune, fils d'Archambaud V, sire de Bourbon. De cette alliance il ne restait qu'une fille Mathilde, qui resta sous la conduite et sous la tutelle de sa mère, après la mort d'Archambaud le Jeune, décédé en 1169, à l'âge de vingt-neuf ans. Mathilde, seule héritière de Bourbon, après l'extinction de la race masculine, éteinte avec Archambaud V (1), avait un protecteur naturel dans la personne de son oncle Hugues III, duc de Bourgogne, qui la maria, avant 1183, à un de ses parents et vassaux, Gaucher de Vienne, sire de Salins, lequel devint de ce chef possesseur de la seigneurie de Bourbon. Cette union ne fut pas heureuse, Gaucher, étant parti à la croisade avec l'empereur Frédéric Barberousse, eut à son retour beaucoup à se plaindre de la conduite de sa femme, la fit enfermer dans une étroite prison, et lui infligea de si durs traitements, qu'elle fut obligée de faire appel à sa famille, dans laquelle elle trouva un asile contre les brutalités de son mari. Mathilde n'était pas à l'abri de tout reproche, à en juger par les termes de l'excommunication lancée contre elle par Henri, archevêque de Bourges. Toutefois, dans la bulle du 14 avril 1195 (2), le pape se montre plus favorable à la femme qu'au mari, et nomme pour juger leurs démêlés trois arbitres, parmi lesquels Gauthier, évêque d'Autun. Ces arbitres reçurent ordre de ne rien négliger, pour s'assurer de la véracité des

(1) Archambaud V de Bourbon, grand-père de Mathilde, mourut en 1171, deux ans après Archambaud le Jeune.

(2) *Gall. Christ.*, t. IV, instr. coll. 93; Migne, *Patr. Lat.*, t. CCVI, col. 1080; Jaffé, *Reg. pontif.*, t. II, p. 612.

faits, et de ne léser en aucune manière les droits de la dame de Bourbon. La parenté des époux au degré prohibé par les canons avait été dénoncée par les parents de Mathilde : on défendit au mari de la reprendre avant la décision des juges. En conséquence, Gaucher de Salins reçut notification de la bulle apostolique, avec injonction de comparaître au jugement qui devait être rendu à Tonnerre. C'était à Tonnerre que s'était réfugiée Mathilde, auprès de sa grande tante et marraine Mathilde de Bourgogne, divorcée elle-même, et compatissante à toutes ces mésaventures conjugales. Gaucher, pensant qu'il n'aurait pas gain de cause dans cette ville, où les parents de sa femme avaient toute autorité, refusa de s'y rendre, et s'y fit représenter par un procureur muni de pleins pouvoirs. Celui-ci produisit des excuses dilatoires, et réussit à faire traîner l'affaire en longueur par des chicanes de procédures, puis prévoyant l'issue défavorable du procès, il s'empressa de jeter appel. Mais la sentence du divorce n'en fut pas moins rendue dans la forme canonique, et Gaucher dut s'incliner devant cet arrêt (1). Le jugement fut prononcé après le mois de mai 1195; un an après, en juin 1196, Mathilde de Bourbon avait convolé à de secondes noces avec Gui de Dampierre, qui prit le titre de seigneur de Bourbon (2).

(1) Nous empruntons ces détails à un excellent travail de M. Chazeud sur les *Seigneurs de Bourbon*, dans lequel on fait justice des généalogies consacrées à cette maison par les auteurs les plus accrédités, et des pièces fausses habilement fabriquées par des compilateurs complaisants du *xvii<sup>e</sup>* siècle.

(2) A cette date, Gui de Dampierre assura une rente de 400 l. à Alix de Bourgogne, mère de sa femme, lorsqu'elle prit le voile à l'ab-

Le comte de Mâcon, dont la tentative de révolte contre l'autorité ducale avait été promptement étouffée en 1193, trouva des imitateurs parmi les hauts barons, désireux de s'affranchir de tout lien féodal et jaloux de posséder leurs domaines en franc alleu. Ces nouveaux troubles éclatèrent à la suite de la mort de Hugues de Mont-Saint-Jean et de sa femme Elisabeth de Vergy, tous deux décédés en 1196. Elisabeth de Vergy était fille et unique héritière d'Hervé; et de son chef moitié de la seigneurie de Vergy passait aux Mont-Saint-Jean, ses enfants, l'autre moitié étant possédée par Hugues de Vergy. La lutte s'ouvrit à propos de cette succession et au sujet des revendications réciproques des membres de ces deux grandes familles. Y eut-il d'autres motifs qui engagèrent personnellement le duc de Bourgogne dans cette affaire, on les ignore. Toujours est-il que le sire de Vergy crut le moment favorable pour secouer le joug, pour refuser tout hommage à son suzerain, et renouveler la tentative avortée qui avait eu son dénouement en 1187, dix ans auparavant.

Cette fois encore Hugues de Vergy avait de puissants auxiliaires. Guillaume II, comte de Chalon, toujours querelleur et brouillon, entra dans ses vues, gardant d'ailleurs une secrète rancune contre les possesseurs du duché, qui s'étaient enrichis d'une partie de ses dépouilles, en 1166. Ce dernier était appuyé par ses beaux-frères, Otte, comte de Bourgogne et de

baye de Fontevault, où elle fut enterrée après trente-sept années de religion (Bibl. nat., Coll. Gaignières, vol. CXXXVII, fol. 93, titres de Fontevault).

Mâcon (1) et Joceran de Brancion (2). Etienne, comte d'Auxonne, qui portait en même temps le titre de comte de Bourgogne, prenait également les armes pour soutenir les revendications du comte de Chalon, son beau-père (3).

Parmi les chevaliers qui servaient chaudement les intérêts du seigneur de Vergy, il faut citer en première ligne les Champenois de Champlitte, Eudes et Guillaume. Le fameux Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon, était cousin germain de Hugues de Vergy, par sa récente alliance avec Elisabeth de Mont-Saint-Jean (4), et beau-frère des seigneurs de Mont-Saint-Jean.

En 1196, la guerre était commencée et la conflagration devenait menaçante et générale. On a des fragments de chroniques, dont les faits se rapportent à cette époque, sans savoir s'ils ont trait à cette même affaire ; l'incendie de Blanay, d'Asquins ; l'attaque de Vézelay ; la guerre de Guillaume de Brienne et du comte d'Auxerre (5).

Pour conjurer cet orage redoutable, le duc Eudes III

(1) Guillaume II, comte de Chalon, était aussi beau-frère de l'empereur Henri VI, dont il avait épousé la sœur Béatrix.

(2) Dès 1162, on trouve Joceran de Brancion, marié à Aux de Chalon, sœur de Guillaume II (Arch. de Saône-et-Loire, fonds La Ferté-sur-Groin).

(3) Etienne, comte d'Auxonne, avait épousé Béatrix de Chalon, fille de Guillaume II.

(4) Voir dans notre t. II, à l'appendice *Vicomtes de Dijon*, ce qui est relatif à ces personnages, et le tableau généalogique de la maison de Mont-Saint-Jean.

(5) Labbe, *Bibl. manus.*, t. I, p. 398. — Il faut observer que les seigneurs de Mont-Saint-Jean possédaient en partie la châtellenie de Châtel-Censoir et les villages qui en dépendaient près de Vézelay.

mit tout en œuvre afin de maintenir dans ses devoirs de fidélité le chef de cette puissante maison de Mont-Saint-Jean, qui était un de ses grands officiers, son sénéchal de Bourgogne, et héritier pour moitié de cet important domaine de Vergy. Etienne de Mont-Saint-Jean (1), sommé et requis d'avoir à rendre foi et hommage, le fit en des termes qui méritent d'être reproduits :

« Moi, Etienne de Mont-Saint-Jean, je notifie que Eudes, duc de Bourgogne, mon seigneur suzerain, étant en guerre avec le comte de Chalon, Hugues de Vergy et les seigneurs de Champlitte, m'a requis et conjuré de lui venir en aide, au nom de la ligéité que je lui devais. Cela m'était pénible et dur, « quod quidem mihi grave fuit et molestum, » car Hugues de Vergy était mon seigneur et mon proche parent; nous possédions en commun le château de Vergy; il pouvait en résulter pour moi un dommage préjudiciable à mes intérêts et à ceux de mon héritier; nous encourions même le risque d'être privés de cet héritage, et d'ailleurs l'un des sires de Champlitte [Guillaume] est mon beau-frère. Cependant touché par le pressant appel de mon seigneur le duc, astreint par le serment de ligéité auquel je suis tenu envers lui et auquel je ne puis me soustraire, je me suis nettement exposé à tous les dangers et à tous les dommages qui pourraient en résulter pour moi, ne voulant ni ne pouvant manquer à mes devoirs, surtout envers lui. J'ai juré à mon seigneur suzerain que maintenant et toujours, chaque fois qu'il serait en guerre avec les

(1) Etienne de Mont-Saint-Jean avait alors 44 ans; il était né en 1152 (Voir notre t. I, pr. n° 335).



seigneurs précités, je l'aiderais loyalement de tout mon pouvoir et ne consentirais à faire la paix avec eux qu'avec son assentiment et sa volonté. Pour que le duc, mon seigneur, ait une garantie assurée de mon serment, j'ai juré que si je m'écarterais de ces conventions, il pourrait faire rentrer sous sa domination et garder comme siens tous les châteaux que je tiens en fief de lui, savoir : la moitié de Vergy, Mont-Saint-Jean, Salmaise, le Chatelot. Pour la loyale exécution de ce traité, et en échange de la sénéchaussée que je lui ai cédée, le duc Eudes m'a donné en toute propriété ce qu'il avait sur le territoire d'Auvillers, dans les potés de Fangy et d'Orsans. Et pour garantie de toutes ces promesses, j'ai donné au duc pour pleiges et cautions Bertrand de Saudon, Jean de Châteauneuf, Gui de Chandenay, Gauthier de Sombernon, Obert de Gisse, Rémond de Jonchery (1); mes frères Guillaume, seigneur d'Ancy-le-Franc et Ponce [de Charny]; mes neveux Guillaume de Marigny et Hugues de Trichatel (2), qui tous, à la première violation de ma parole, pourront sans forfaiture et malgré la fidélité qu'ils me doivent, relever directement du duc pour leurs fiefs et le servir contre moi (3.) »

(1) L'original porte Remundum de Jancheri, et non Remundum de Mulcher, ainsi que le dit Duchesne, *Hist. de Vergy*, pr., p. 165-166. Jonchery est un hameau de la commune de Diancey, canton de Liergnais, arr. de Beaune.

(2) La généalogie des seigneurs de Mont-Saint-Jean (Voir notre t. II) explique suffisamment toutes ces parentés entre les Mont-Saint-Jean, les Vergy, les Chandenay, les Champotte, les Mangny et les Trichatel.

(3) Orig., Arch. de la Côte-d'Or, B. 10170; édit. A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr., pp. 165-166, Gollut, *Mém. Sequan.*, édition de 1692, p. 107. Ces auteurs n'ont pas reproduit la fin de la pièce.

Les documents du **xii<sup>e</sup>** siècle ne nous donnent pas souvent la surprise d'un aussi fier langage, et c'est rarement que l'on trouve l'expression aussi nette du sentiment de devoir et de dévouement, faisant taire toute préoccupation d'intérêt personnel.

Le duc de Bourgogne, en relevant Etienne de Mont-Saint-Jean de ses fonctions de sénéchal, n'avait pas voulu soumettre la délicatesse de son vassal à une trop rude épreuve; le sénéchal étant le premier officier de sa maison et ayant pour mission de diriger les armées, c'eût été susciter un antagonisme trop direct entre les membres d'une même famille guerroyant les uns contre les autres, et n'ayant déjà que trop de motifs d'animosités et de haines.

Etienne de Mont-Saint-Jean occupait les fonctions de sénéchal depuis que le précédent titulaire, Anséric de Montréal (1), était parti pour la croisade, d'où il n'était pas revenu. Le duc Eudes III ne trouvant pas dans ses vassaux directs un personnage assez puissant pour dominer et mettre d'accord les hauts barons qui entraient en lutte, crut prudent, dans les circonstances difficiles qu'il traversait, d'appeler à ces fonctions un des braves chevaliers appartenant à la Bourgogne-Champenoise, son arrière-fief, et étranger aux familles qui avaient déjà pris position dans

« qui omnes, si ego ab his pactionibus resisterem, cum omnibus feodis quos de me tenent, ducem, domum meum, sine dampno fidei sue que mihi sunt obligati, contra me bona fide adjuverant. »

(1) Anséric de Montréal, sénéchal de Bourgogne, était décédé avant 1196, car après cette époque, sa femme Sibylla acte seule avec ses enfants et parle de son mari défunt (Arch. de l'Yonne, fonds Pontigny, liasse LI). Les enfants d'Anséric n'eurent point la survivance de cette charge de sénéchal.

ces démêlés. La charge d'Etienne fut confiée à Gaucher de Châtillon-sur-Marne (1), dont le rôle avait été brillant pendant la croisade, et qui avait tout crédit et toute autorité pour mener cette campagne à bonne fin.

Ces dispositions donnèrent à réfléchir aux seigneurs ligués, mais l'acte de soumission d'Etienne de Mont-Saint-Jean, qu'ils regardaient comme une défection, les mit dans une profonde colère. Guillaume de Champlitte était surtout irrité contre son beau-frère, et ne pouvait voir sans amertume son beau-fils Guillaume de Marigny (2) servir sous la bannière ducale. Sa femme Elisabeth de Mont-Saint-Jean soutenait au contraire le parti de ses frères; cela mit la brouille complète dans leur ménage et leur divorce s'ensuivit; chacun d'eux convola peu après à de nouveaux liens, et ce n'est pas sans étonnement que l'on voit Elisabeth remariée avec Bertrand de Saudon, qui figure le premier au nombre des cautions d'Etienne de Mont-Saint-Jean.

Eudes III avait réussi à détacher également des seigneurs révoltés Guillaume, sire de Pagny (3),

(1) Gaucher de Châtillon était fils de Gui de Châtillon-sur-Marne, et venait d'épouser Elisabeth, fille de Hugues IV, comte de Saint-Pol. C'est par suite de cette alliance qu'il devint plus tard comte de Saint-Pol. En 1189, il avait pris la croix avec Philippe-Auguste, dont il était cousin germain par sa mère Alix de France, fille de Robert I<sup>er</sup> comte de Dreux, frère du roi Louis VII. Il s'était signalé au siège d'Acra, où il perdit son frère, Gui de Châtillon. A ces fonctions de sénéchal de Bourgogne, il joignit celle de bouteiller de Champagne, que lui conféra le comte Thibaud.

(2) Guillaume de Marigny était fils d'Aimon de Marigny premier mari d'Elisabeth de Mont-Saint-Jean, et se trouve cité dans l'acte de soumission d'Etienne de Mont-Saint-Jean.

(3) Guillaume de Pagny avait épousé Béatrix de Mâcon, fille de Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon.

gendre du comte de Mâcon et fils de Philippe de Vienne, seigneur d'Antigny, Sainte-Croix, Seurre, Saint-Georges, qui devint ensuite un de ses plus fidèles auxillaires dans le comté. Après la reprise des hostilités, le duc s'était emparé des terres possédées par Hugues de Vergy, au-delà de la Saône ; il en gratifia Guillaume de Pagny, en récompense de ses services, ne retenant de cet abandon que la garde du domaine de Tontenant, appartenant aux religieux de Cîteaux (1).

Mais au moment où la lutte menaçait d'entrer dans la période la plus aiguë, des médiateurs effrayés des conséquences d'une guerre qui allait bouleverser toute la région et causer des dommages qui ne profitaient à personne, cherchèrent par des négociations à rapprocher les belligérants. Le duc bien avisé y prêtait les mains.

Ces négociations furent faites à l'abbaye de Cîteaux par l'entremise des religieux. C'est à Cîteaux que le duc Eudès III, en reconnaissance de la soumission du sire de Vergy et de l'hommage rendu pour son château, consentit et promit de lui remettre la sénéchaussée de Bourgogne, lorsque Gaucher de Châtillon, qui était investi de cette fonction, aurait cessé de vivre (2). Il est certain que les médiateurs sont les

(1) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, n° 468, fol. 44 ; Perrard, p. 270, A. Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 447 ; Teulot, *Treasure des chartes*, t. I, p. 247. La charta porte une date plus récente que les événements qu'elle relate.

(2) Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, ne mourut qu'en 1219, et Hugues de Vergy n'eut point la sénéchaussée. Son fils, Guillaume de Vergy, l'occupa après la mort de Gaucher et ses descendants la conservèrent pendant plus de trois siècles.

témoins mêmes de ces importants traités : Gui, seigneur de Thil, Ponce de la Roche, Nicolas, prieur de Cîteaux, Hugues, chanoine de Saint-Etienne de Dijon, Nicolas, chanoine de Vergy (1). Hugues de Vergy déclarait de son côté que son château était jurable et rendable au duc, chaque fois qu'il l'exigerait ; que le duc pourrait occuper Vergy quatorze jours consécutifs et pas davantage, sauf en cas d'une nécessité absolue, dont les abbés de Cîteaux et de la Bussière seraient arbitres ; qu'il aurait droit pendant son séjour de prendre du foin et de la litière pour ses chevaux. S'il survenait quelque dommage par suite de cette occupation, il en serait tenu compte et l'indemnité en serait payée quarante jours après que le duc en serait requis. Eudes III, de son côté, concédait à Hugues le château de Mirebeau, la garde de Fleurey et ce qu'il possédait à Barges, à Savouges et à Corcelles.

La partie la plus importante de ce traité portait comme clause principale que le sire de Vergy fiançait sa fille aînée au duc de Bourgogne, à laquelle il promettait le château de Vergy et tout ce qu'il avait en deçà de la Tille, s'il survenait un fils de cette alliance. Par réciprocité, Eudes III donnait à Hugues tout ce qu'il avait au-delà de la Tille, en réservant seulement que cet héritier pourrait, à son avènement, retenir la garde du monastère de Saint-Léger ou la céder à Guillaume de Vergy, fils de Hugues. Il fut également arrêté que si le duc ne laissait de cette alliance aucun enfant capable de lui succéder, Vergy retournerait aux héritiers de cette maison, et que s'il lui plaisait de ra-

(1) A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 454 ; Idem, *Ducs de Bourgogne*, pr. p. 64.

cheter la portion de Vergy possédée par les seigneurs de Mont-Saint-Jean, cette partie passerait également aux Vergy, qui en rendraient seulement hommage aux titulaires du duché (1).

Ces conventions équitables suspendirent les hostilités et donnèrent satisfaction aux intéressés. Le gendre du comte de Chalon, Etienne, comte d'Auxonne, souscrivit lui-même aux conditions de paix et en donna un acte séparé. Du consentement de Béatrix de Chalon, sa femme, de son fils Etienne et de ses autres enfants, il attesta que le fief et le château d'Auxonne serait jurable et rendable au duc, chaque fois qu'il en serait requis. Il réservait seulement que cette fidélité serait subordonnée à celle qu'il devait à l'abbaye de Notre-Dame de Losne et au monastère de Saint-Vivant de Vergy, et qu'il conserverait la faculté de se reconnaître vassal d'Otte, comte de Bourgogne, en remettant au duc le château d'Auxonne (2).

Il n'est pas téméraire de supposer que les concessions de nouveaux privilèges faits à la commune de Dijon pendant la période de lutte ; le droit sur le ban des juifs, le droit sur l'étalage des foires, la juri-

(1) Le traité primitif concernant ces dernières clauses ne nous a pas été conservé ; elles nous sont révélées par un nouvel accord, passé en décembre 1215, entre le duc Eudes III et Guillaume, fils de Hugues de Vergy. Voir A. Duchesne, *Ducs de Bourgogne*, pr. pp. 67-68, Idem, *Maison de Vergy* pr. p. 151, Dom Plancher, t. I pr 176.

(2) On peut voir le texte de ce traité dans Dom Plancher, t. I, pr. cxviii ; A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr p. 122 ; Chifflet, *Lettre touchant Béatrix*, pp. 84, 85, et, pour l'intelligence de ces clauses, l'*Art de vérifier les dates*, édition de 1818, t. II, p. 51 ; Dom Plancher, dissertation, t. I, p. 153, et surtout Dhétel, *L'Abbaye de Notre-Dame de Losne*. Cette dernière abbaye avait été réunie à Saint-Vivant-sous-Vergy, en 1136, par une cession un peu forcée

diction totale des délits (1), qui complétaient l'ensemble des franchises municipales, n'aient été délivrées par Eudes III, sous l'influence des embarras dans lesquels il se trouvait et par suite du besoin qu'il avait de la fidélité de ses hommes. Le dernier de ces documents est daté du 3 juillet 1197 (2); nous pensons que c'est après cette date et pendant l'été de 1197 qu'eut lieu la pacification générale dont on vient de parler.

À la fin de cette même année, le duc de Bourgogne et le sire de Vergy étaient dans les meilleurs termes et paraissent ensemble dans divers actes. Eudes III atteste que Hugues de Vergy, du consentement de sa femme Gille (de Trainel), de ses fils Guillaume et Hugues, de ses filles Alais et Nicolette, a renoncé en faveur des chevaliers du Temple de Dijon à la possession du domaine d'Avosne qu'il revendiquait antérieurement (3). Cette Alais ou Alix, fiancée du duc, est encore nubile, en 1198, lorsqu'elle paraît sous le nom d'*Alaiseth*, dans une donation du sire de Vergy à l'abbaye de Sainte-Marguerite (4).

Philippe-Auguste, alors en guerre avec le roi d'An-

des chanoines de Saint-Vincent de Chalon, moyennant indemnité. Notre-Dame de Losne étant placée sous l'autorité de l'abbaye de Cluni. Alexandre III, à la date du VIII des ides de décembre 1178, confirma ces arrangements. L'importance de Losne augmenta celle de Saint-Vivant, qui fut érigé en doyenné par une bulle donnée à Avignon, le 26 août 1214.

(1) Pérard, pp. 338, 341; Garnier, *Chartes de communes*, pp. 27-28.

(2) V nonas junii MCKCVII.

(3) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie du Temple de Dijon, H. 4169; nos preuves n° 963.

(4) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds Sainte-Marguerite, H. 676, nos preuves n° 990.

gleterre, était trop occupé à ses propres affaires pour prendre part aux démêlés de ses vassaux. Après une campagne malheureuse en 1197, il avait été contraint de conclure avec son adversaire une trêve d'un an. La guerre de 1198 ne lui avait pas mieux réussi, et fut suspendue par une nouvelle trêve passée au mois de novembre. Il résolut d'employer utilement ce délai en ralliant ses forces et en se préparant les moyens d'entrer en campagne avec plus d'avantage. De son côté, Richard Cœur de Lion ne cherchait qu'à augmenter le nombre de ses alliés ; on cite parmi les grands barons qui s'unirent à lui contre le roi de France : Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, Raimond VI, comte de Toulouse, le duc de Brabant, le comte de Guines, le comte du Perche, Louis, comte de Blois, Renaud de Dammartin, Gauthier, comte de Brienne. Les premiers jours de mai, Richard était passé à Dijon et avait fait des avances au duc de Bourgogne ; arrivé à Lyon le 14 mai, il délivra un diplôme de donation aux religieux de Cliteaux, auxquels il concédait l'église de *Scardeburch* avec toutes ses dépendances (1).

Les trêves contractées entre les deux souverains au mois de novembre 1198 coïncident avec la convocation qui fut envoyée au duc de Bourgogne de se trouver à Vincennes. C'est en novembre 1198 qu'Eudes III et Hugues de Vergy parurent à Vincennes à la cour de Philippe-Auguste avec les chevaliers bourguignons Gui de Thil, Jocelin d'Avallon, Ponce de Grancey,

(1) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cliteaux, n° 167, fol. 85. — Cette pièce n'est que la ratification d'une donation antérieure, le 14 juillet 1190 ; comparer les numéros 840 et 938 de nos preuves.



Etienne Vilain, seigneur de Ravières. Le duc s'engagea par un serment solennel, en présence des officiers de la couronne et de la reine-mère, à ne jamais contracter alliance avec Richard Cœur de Lion, à ne jamais paraître à sa cour, à ne se marier ni dans son entourage ni par sa médiation, mais seulement avec le consentement et l'autorisation du roi de France, conservant du reste le droit de se marier ailleurs à sa volonté et comme il lui plairait de le faire (1).

Philippe-Auguste, satisfait de cet engagement formel et se félicitant de soustraire ainsi un de ses grands vassaux à l'influence du roi d'Angleterre, son plus mortel ennemi, en témoigna sur-le-champ sa reconnaissance en faisant donation immédiate à Eudes III de ses droits sur l'abbaye et sur la ville de Flavigny (2), dont la possession avait soulevé jadis de nombreux conflits, et dont le fief, relevant primitivement de la couronne, appartenait dès lors aux titulaires du duché.

Le mariage du duc de Bourgogne avec Aïx de Vergy eut lieu dans l'été de 1199. A l'occasion de cette cérémonie, ils concédèrent l'un et l'autre au monastère de Saint-Denis de Vergy le droit de prélever un denier sur chaque chariot passant, soit à Vergy, soit à Vougeot, afin de subvenir aux frais d'entretien d'un luminaire de cire, destiné à éclairer

(1) Orig. Arch. nat. Trésor des chartes, J. 628 ; édité par A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 152.

(2) Pérard, p. 270. Dom Plancher, t. I, pr. cxi. — Cet acte étant passé à Vincennes, il n'est pas douteux qu'il fut passé en novembre, comme le précédent auquel il doit faire suite.

nuit et jour l'autel de l'église (1). Eudes III déclara que les duchesses de Bourgogne ayant toujours été investies du droit de garde de l'abbaye des religieuses de Tart, sa nouvelle épouse Alix conserverait les mêmes prérogatives (2).

La sœur de la duchesse Alix, citée dans l'un des documents précités, se maria avec Anséric de Montréal, fils du sénéchal Anséric et de Sibylle de Bourgogne. Cette dame, inconnue jusqu'ici, est nommée Nicolette en 1197 (3) alors qu'elle est encore nubile ; elle ne reparait qu'après la mort de son mari, en 1224, et s'intitule *Simonette, dame de Beauvoir*, château situé près de Montréal-en-Auxois (4), qui lui avait été assigné en douaire. Elle jouissait de revenus provenant de sa dot assise sur la terre de Broyelles-Loups, près Autrey (5).

(1) A. Duchesne, *Maisons de Vergy*, pr. p. 54 ; *idem*, *Ducs de Bourgogne*, pr. p. 66.

(2) Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Tart ; nos preuves n° 1008.

(3) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Templiers, H. 1169, nos preuves n° 963.

(4) Le château de Beauvoir était situé sur la rive gauche du Serein, au sommet d'un rocher qui domine la vallée d'Épousaes. L'emplacement fait partie de la commune de Savigny, canton de Gouillon, arrondissement d'Avallon (Yonne). Cette forteresse a toujours été isolée, et bien qu'il n'en reste que des ruines envahies par la lierre, on peut en reconstituer l'ensemble. Une branche des seigneurs de Montréal en prit le nom, c'est de là que sont issus les Beauvoir de Chastellux, illustrés par un maréchal de France.

(5) Voici les documents qui établissent l'identité de Nicolette ou Simonette de Vergy avec la femme d'Anséric de Montréal :

1197. — Alix et Nicolette, filles d'Hugues, seigneur de Vergy, nos pr. n° 963.

1221. — Anséric, seigneur de Montréal, donne sa garantie aux hommes de la commune de Dijon, dans le cas où la charte serait violée par la duchesse Alix, sa belle-sœur et son neveu Hugues

C'est à tort qu'André Duchesne dans sa *Maison de Vergy* (p. 379 et pr. p. 395), fait épouser Simonette par son propre frère Hugues, dont il fait la tige des Beauvoir en Franche-Comté. Il faut supprimer la première partie du livre IX de cet ouvrage, qui contient du reste tant de documents précieux.

Anséric de Montréal et sa femme Simonette ou Nicolette de Vergy furent tous deux enterrés dans le prieuré de Saint-Denis ou de Notre-Dame de Vausse, qu'ils avaient fondé en souvenir de Saint-Denis de Vergy. Leur tombe sans inscription, mais facilement reconnaissable à leurs écussons, fut placée en face du maître autel de l'église, où elle est encore. Nous en donnons le dessin en tête de ce volume.

Pendant les années qui précèdent, l'abbaye de Flavigny avait été le théâtre de scènes inouïes et de scandales dont il est impossible de ne pas parler, d'abord parce que le duc de Bourgogne y paraît, et

« .... Alaydis, ducissa Burgundie, soror et domina mea, vel Hugo, filius ejus, nepos et dominus meus .... » Arch. de la ville de Dijon, B. I, privilèges et franchises, édité *Maison de Chastellux*, pr. pp. 303, 304. — Anséric mourut peu après et assurément avant 1213, puisque son fils Anséric et sa femme Agnès de Th. l'actent seule. (Arch. de l'Yonne, fonds Montréal, édité *Maison de Chastellux*, pr. p. 340.

1224. — Gille (de Trainel), dame d'Autrey, mère de la duchesse Alix, atteste que Viard de Broye, homme de sa fille, la dame de Beauvoir, a fait une donation à l'abbaye de Toulley (A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 395).

1224. — Simonette, dame de Beauvoir, notifie la même donation de Viard de Broye et met son sceau à la charte (A. Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 395).

Duchesne, qui ne connaissait que ces deux dernières pièces, en tire des conclusions fautive. Il confond le Beauvoir, en Franche-Comté, avec le Beauvoir, près Montréal. — Aucun titre ne prouve qu'Hugues de Vergy, qu'il donne comme tige des Beauvoir, ait été marié, et rien n'autorise à faire son fils de Thibaud de Beauvoir.

ensuite parce que ces épisodes dont on a déjà donné des exemples, nous mettent au courant des luttes passionnées qui accompagnaient trop souvent les élections épiscopales et abbatiales. Tous les faits, détaillés dans une bulle du pape Innocent III, des premiers jours de juillet 1198 (1), ne peuvent donner prise à aucune contestation, mais ils nous font assister à la vie intime des religieux et permettent de constater, au xii<sup>e</sup> comme au xi<sup>e</sup> siècle, des mœurs sauvages et barbares, que la religion n'avait pas encore suffisamment adoucies. Cette affaire fait en quelque sorte pendant à celles qui ont été racontées par le chroniqueur Hugues de Flavigny cent ans auparavant (2). Par un scrupule très respectable, la bulle que nous analysons ne reproduit pas les noms des personnages qui sont les auteurs de ces scènes étranges et n'en donne que les initiales. Mais ces noms sont faciles à rétablir au moyen des chartes, et méritent d'être rapportés, parce qu'ils serviront sur ce point à rectifier des erreurs et à combler une lacune dans le *Gallia christiana* (3).

A la suite de malversations et de dilapidations qui n'ont pas été expliquées, Renaud, abbé de Flavigny dès 1185 (4), avait été déposé par un légat du pape Célestin III, après avoir occupé pendant environ dix ans le siège abbatial (5). Au terme fixé pour lui don-

(1) Migne, *Patr. lat.*, Innoc. III, *Epist.*, t. I, p. 258, n° 299.

(2) Voir notre t. I, pp. 252-256.

(3) *Gall. Christ.*, t. IV, coll. 464-465.

(4) Renaud, abbé de Flavigny, remplaçant Gauthier, élu cette même année 1185 abbé de Saint-Médard de Soissons.

(5) Renaud est cité dans un diplôme de Philippe Auguste, en 1186, édité Mertens, *Ampl. coll.* I, 958 ; dans un acte de 1190 ; *Cartul.*

ner un successeur, le frère de l'abbé Renaud et neuf moines de la même abbaye sortirent du monastère et refusèrent de prendre part à l'élection. Ils ne voulurent pas davantage se présenter après une nouvelle convocation ; ils se réfugièrent dans une maison particulière, d'où ils envoyèrent dire à la communauté de Flavigny, réduite par leur absence à vingt-deux religieux, qu'ils ne comparaitraient pas au chapitre, si le choix de l'élection ne se portait sur l'un des neuf. La communauté ne crut pas devoir se soumettre à cette minorité et à une sommation faite en tels termes ; elle fut d'avis, après avoir écouté le conseil des plus prudents, de choisir l'homme qui paraîtrait le plus apte à remplir les fonctions et qui défendrait le mieux les intérêts de l'église. Il fut décidé en outre que l'attitude des neuf rebelles les rendant indignes de l'élection, leur choix s'arrêterait sur quatre moines prêtres du monastère qu'ils désignèrent, l'élu devait être pris parmi ces quatre.

A l'unanimité, Aimon (1), religieux de leur ordre et alors prieur de l'église Sainte-Marie de Semur, fut nommé et reçu avec des chants d'allégresse ; suivant la coutume, on entonna le *Te Deum laudamus* et on installa l'élu sur le siège abbatial. Ensuite Aimon entra avec la communauté dans la salle capitulaire, mit les religieux sous la protection du Saint-Siège, et leur

*de l'évêché d'Autun*, par M. de Charmasse, p. 47 ; déposé par Célestin III, qui ne prit la tiare qu'à Pâques 1194, l'exerçait encore ces fonctions sous Eudes III, qui n'eut qu'en 1193 le titre de duc.

(1) Aimon devait être de la famille de Grignon, à en juger par les personnages avec lesquels il figure comme témoin (Voir trois pièces de l'abbaye de Fontenay, citées plus loin).

donna l'autorisation d'user de leurs droits qui leur permettaient de faire appel à toute élection ; puis il envoya le procès-verbal de sa nomination à ses supérieurs qui l'approuvèrent et le ratifièrent.

Pendant sept semaines et plus, Aimon garda l'administration de son monastère, jusqu'à ce que les rebelles, qui ne se tenaient pas pour battus, vinssent avec une multitude armée ayant à leur tête le moine Gislebert (1), occuper violemment l'abbaye. Les vingt-deux moines qui résistaient à leurs propositions furent traités honteusement, frappés jusqu'à effusion du sang et jetés brutalement à la porte. Gislebert entraîna dans son parti Eudes III, duc de Bourgogne, en lui remettant jusqu'à deux cents livres provinoises provenant des biens du monastère. Le duc ne prit que trop part à cette scandaleuse affaire, car après avoir contraint Aimon, alors réfugié au prieuré de Semur, à quitter le pays, il poussa plus loin son odieuse persécution et poursuivit les amis et les parents d'Aimon dans leurs châteaux, où il promena le fer et le feu. Puis, revenant à de meilleurs sentiments, il leur fit grâce et les laissa en paix.

Par représailles, les parents d'Aimon, indignés de l'outrage qui leur avait été infligé, n'avaient pas tardé

(1) Gislebert paraît appartenir à la branche de la maison de Grancey qui a possédé Lucenay-le Duc, ce qui explique l'appui du duc de Bourgogne pour un membre de la famille de son connétable. Il est souvent question d'un Gislebert de Lucenay dans la chronique de Flavigny et de Gu de Lucenay, qui n'est autre que Gui de Grancey, frère cadet de Renaud de Grancey. Ce Gislebert serait un descendant de ces personnages (Cf. Pertz, *Mon. Germ. hist.*, t. VIII, pp. 290, 502). La plupart des abbés et des évêques appartiennent à des familles féodales et il serait possible de trouver leurs noms.

à se coaliser, à envahir le prieuré de Semur, à se saisir du prieur qu'on y avait installé et à pousser la barbarie jusqu'à le mutiler, « *quem membris genitalibus mutilaverunt.* » Ce traitement féroce valut à leurs auteurs la peine de l'excommunication publique et de l'interdit qui fut lancé sur tous leurs châteaux. Aimon n'avait point personnellement pris part à cet acte inqualifiable, mais les relations et le commerce qu'il entretenait avec ses défenseurs lui valurent d'être enveloppé dans la même disgrâce et d'être aussi frappé de la peine d'excommunication.

Cette situation imméritée dans laquelle il resta pendant un an et demi, mettait l'abbé Aimon dans l'impossibilité de réparaître à Flavigny, et quand il fit des réclamations à l'autorité apostolique, ses adversaires prétendirent qu'on n'avait pas à répondre à un excommunié. D'ailleurs ceux-ci, au mépris des décisions précédentes et de toute convenance, avaient profité de l'absence du prieur, du doyen et des moines amis du plaignant, pour interdire l'accès du monastère à Aimon, puis procédant à l'élection d'un nouvel abbé, ils avaient choisi Gislebert, qui était alors hôtelier « *hostolarium* » de Vézelay. Gislebert fut reçu solennellement par les moines et les habitants de Flavigny, et installé sans contradiction avec tous les honneurs dus à son rang. Gauthier, évêque d'Autun, vint lui donner la bénédiction, l'installa dans la chaire abbatiale, lui donna l'investiture du monastère en lui remettant la corde des cloches, après quoi moines et bourgeois lui prêtèrent le serment de fidélité.

Les choses restèrent en cet état jusqu'à la fin du pontificat de Célestin III, qui avait donné son appro-

bation à tout ce qui s'était passé. Les excommuniés, coupables d'avoir mutilé le prieur, furent relevés de la peine dont ils étaient frappés et furent admis à recevoir le baiser de paix, en payant une rente de cent livres pendant plusieurs années.

A l'avènement du pape Innocent III, en janvier 1198, les moines partisans et amis d'Aimon se dirigèrent sur Rome, pour demander justice et faire valoir les réclamations auxquelles on n'avait pas fait droit. C'est alors en juillet que le souverain pontife, dans la bulle précitée, s'adressant à Gauthier, évêque de Nevers, à Gui de Painblanc, abbé de Maizières et à Hugues, abbé de Vézelay, leur disait : « Nous, en vertu des droits apostoliques qui nous ont été confiés, sommes les distributeurs de la justice, nous vous enjoignons de terminer le différend qui s'est élevé entre Gislebert, abbé de Flavigny et Aimon, prieur de Semur et de faire comparaître les parties devant vous, etc... »

Une partie des accusations articulées contre l'abbé Gislebert furent sans doute reconnues vraies par les mandataires du pape, car en 1199, on trouve Aimon titulaire de l'abbaye de Flavigny (1). Trois ans après (2), il était encore en fonctions, et il est probable que son ministère dura jusqu'à la promotion d'Hervé, que la *Gallia Christiana* (3) confond à tort avec lui.

(1) Arch. de la Côte-d'Or, fonds Fontenay Orig., H. 571.

(2) Aimon, abbé de Flavigny, notifie une donation faite aux religieux de Fontenay, par Pierre, chevalier d'Alise (Orig. de 1202, Arch. de la Côte-d'Or, f. Fontenay, H. 570.

(3) Voici la rectification que nous proposons au *Gall. Christ.*, t. IV, coll. 461-462 :

— 1165 à 1195. — Renaud, abbé de Flavigny.



Quant à l'abbé Gislebert, il trouva de nouveau un refuge dans les murs de la Magdelaine de Vézelay, asile trop facilement ouvert aux coupables, car Innocent III écrivait à la date de 1207 (1) : « Bien que l'enquête faite sur l'état du monastère de Vézelay n'ait rien établi ni prouvé contre Gislebert, ancien abbé de Flavigny, sans doute parce que les témoins ne le considérant pas comme un moine de cette abbaye, n'ont pas songé à parler de lui ; comme ses actes sont évidemment condamnables, nous voulons qu'il soit exilé du monastère susdit et relégué dans un lieu de discipline plus sévère pour y faire pénitence de ses fautes... »

— 1198. — Aimon, abbé pendant deux mois seulement.

— 1196 à 1198. — Gislebert.

— Fin 1198 à 1213. — Aimon.

— 1216 à 1228. — Hervé.

Il est certain qu'en 1197, Gislebert était abbé, car Aimon dans un titre ne prend que la qualité de prieur de Semur (Acte de 1197, Cart. de Fontenay, n° 201, fol. 45).

(1) *Innocentii Epist.*, éd. Baluze, t. II, p. 49.

## CHAPITRE XXIII

### RÈGNE DE EUDES III

(Suite)

Négociations tentées par le pape Innocent III pour forcer Philippe-Auguste à renoncer au divorce avec Ingeburge. — Grand concile de Dijon, présidé par le cardinal légat Pierre de Capoue. — Brève rupture de ce concile. — Nouvelle assemblée à Vienne. — Interdiction lancée sur le royaume de France et sur toute la Bourgogne. — Formule de l'interdiction. — Résistance des prélats. — Opposition des évêques de Langres, d'Auxerre, etc. — Les évêques suspendus de leurs fonctions. — Funestes résultats de ces mesures, révolte des campagnes. — Soumission de Philippe-Auguste. — Joie des populations en Bourgogne lors de la levée de l'interdit. — Situation gênée d'Eudes III; affranchissement d'Avallon, de Montbard. — Croisade de 1202. — Bourguignons et Champenois qui y prennent part. — Réunion au chapitre de Cîteaux. — Chronique de Geoffroy de Vilehardouin. — Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon. — Mlle la Brebant. — Henri d'Arzillères. — Seigneurs de Saint-Chéron, Aulnay, Vignory, Conflans, Courcelles, Chappes. — Vilain de Nully. — Hugues de Coligny, mari de Béatrix d'Alen, veuve de Hugues III. — Mlle de Chaumont. — Eudes III et Hervé, comte de Nevers, mandés à la chevauchée de Normandie, au lieu d'aller en Terre-Sainte. — Conventions de Vaudreuil. — Renonciation du duc de Bourgogne à ses droits sur la Lorraine. — Embarras financiers du duc, affranchissement de Beaune. — La reine Adèle de Champagne à Pontigny. — Projets formés par Eudes III pour le mariage de sa nièce Béatrix et du fils du comte de Nevers. — Médiation et arbitrage du duc dans les démêlés entre l'archevêque et les habitants de Lyon.

1199-1208

L'année qui suivit le mariage d'Eudes III avec Alix de Vergy fut la plus troublée et la plus calamiteuse de

la période de son règne de vingt-six ans. L'attachement du duc de Bourgogne et sa condescendance pour les ordres de Philippe-Auguste, sa résistance aux volontés du Saint-Siège, sa participation dans les affaires du divorce d'Ingeburge, sa lutte contre ses grands barons révoltés, lui avaient valu des difficultés, dont il n'était sorti qu'en consentant à épouser la fille d'un de ses vassaux. Il avait eu la bonne fortune de n'être pas inquiété par les puissances ecclésiastiques, et de n'avoir pas à compter avec l'autorité de la cour de Rome, qui aurait pu lui faire un mauvais parti lors de l'arrestation des ambassadeurs Danois et de la confiscation des lettres pontificales. On pouvait tout oser sous la faible administration de Célestin III, mais quand mourut le pape vieux et infirme, quand le 8 janvier 1198, Innocent III, plein de jeunesse et d'énergie, pénétré de l'importance de ses devoirs et jaloux de sa suprématie, l'eut remplacé, les choses changèrent de face.

Le nouveau pontife reprenant les négociations interrompues de son prédécesseur écrivait à Eudes de Sully, évêque de Paris : « Célestin III a voulu faire  
« cesser le scandale, il n'a pu réussir, quant à moi, je  
« suis déterminé à suivre son ouvrage et à obtenir  
« par tous les moyens l'accomplissement de la loi de  
« Dieu; parlez-en souvent au roi de ma part et dites-  
« lui que ses refus obstinés pourraient lui attirer les  
« colères du ciel et les foudres de l'Église (1). » Des lettres non moins fermes furent adressées à Philippe-Auguste (2), elles restèrent sans résultat. Dans un troi-

(1) *Innocentii III Epist.*, ch. iv, l. 1.

(2) *Ibid.*, ch. i, l. 348 et ch. iii, 47.

sième avertissement, Innocent III rappelait au roi que relativement à son mariage il lui avait envoyé l'évêque de Paris, que ses lettres étaient demeurées sans effet, et qu'il lui recommandait le cardinal Pierre de Capoue, son légat, pour lequel il professait une grande estime (1). Le pape était prêt à faire examiner juridiquement son mariage, à l'annuler même si la mesure était justifiée, mais il fallait avant tout que le roi réparât le scandaleux exemple qu'il avait donné ; les parties devaient être rétablies dans la position où elles se trouvaient avant la prétendue sentence de divorce illégale et de nulle valeur, sentence que la cour de Rome avait été dans la nécessité de casser.

Le pape ne se pressait pas d'agir et ne demandait qu'un acte de soumission. On n'est pas peu surpris de voir quels étranges conseils donnait Innocent III, pour exhorter le roi à remplir ses devoirs d'époux, d'après sa curieuse correspondance : « Essayez encore deux ou trois fois l'œuvre selon la chair, écrit-il, tous les efforts que vous pourrez faire pour l'accomplir ne vous porteront aucun préjudice, et si vous ne pouvez y pourvoir, cela ne vous nuira pas pour demander le divorce, quoique vous ayez agi *per tactum et osculum* (2) ».

Pendant dix-huit mois le roi resta sourd aux exhortations et aux menaces. Dans une dernière instruction, Innocent écrit au légat : « J'ai écrit à notre très cher fils Philippe, pour qu'il se séparât de sa concubine, et qu'il reprît la reine sa véritable épou-

(1) *Innocentius III Epist.*, t. 4, 348.

(2) *Ibid.*, 42. liv. x, l. II.

« se ; il n'a pas répondu. Pour que l'ordre que je lui  
 « ni donné reçoive une plus sûre exécution, je t'or-  
 « donne par ma volonté apostolique, dans le cas où  
 « d'ici un mois il n'obéirait pas à mon injonction, de  
 « mettre le royaume en interdit : tu ne permettras  
 « que le sacrement du baptême pour les enfants, et  
 « celui de pénitence pour les mourants. On ne célé-  
 « brera aucun office dans le royaume. J'ordonne à  
 « nos vénérables frères les évêques et archevêques,  
 « les abbés et les prieurs, de faire promulguer la sen-  
 « tence d'interdit dans leurs diocèses respectifs (1). »

En conséquence, le cardinal Pierre de Capoue, légat du pape, convoqua un grand concile à Dijon, pour délibérer sur l'obstination du roi et faire exécuter les volontés du Saint-Siège.

Le jour de la Saint-Nicolas, 6 décembre 1199 (2), cette assemblée se réunit sous les voûtes de l'antique basilique de Saint-Bénigne. Renaud de Forez, archevêque de Lyon ; Guillaume de Champagne, cardinal de Sainte-Sabine et archevêque de Reims ; Aymar, archevêque de Vienne ; Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon ; l'archevêque de Bourges, dix-huit évêques dont on ne rapporte ni les noms ni les sièges ; Hugues, abbé de Cluni ; Hugues, abbé de Vézelay ; Pierre de Ribaumont, abbé de Saint-Remi de Reims ; Hugues, abbé de Saint-Denis, et beaucoup

(1) *Innocentii III Epist.*, t. I, 345 et 346

(2) « Eodem anno, mense decembris in festo sancti Nicolai, convocatum est concilium apud Divionem a Petro predicto cardinali.... » (Figord, 131, p. 417 ; chron. 403). Raoul de Dicet (t. 167) place ce concile la veille 5 décembre.

d'autres personnages y figuraient (1). Philippe-Auguste s'était fait représenter par des ambassadeurs, chargés de défendre ses intérêts et de peser sur les décisions des prélats; mais dès les premières séances, on put juger de l'influence que le légat *à latere* pouvait avoir sur l'assemblée qu'il présidait; les défenseurs du roi, convaincus de l'impuissance de leurs efforts, firent immédiatement et avant toute décision un appel au souverain pontife; mais les ordres du pape étaient formels, le concile devait se prononcer nonobstant appel. Six jours (2) se passèrent en débats et en discussions fort vifs, car un certain nombre de prélats étaient personnellement engagés dans la question; ils avaient pris parti, et s'étaient compromis auprès de l'autorité apostolique, en se rendant complices de la résistance du roi. Ceux surtout qui avaient prononcé la sentence de divorce et légalisé son mariage avec Agnès de Méranie, obligés de se déjuger, se trouvaient dans une situation assez embarrassée et s'opposaient à un jugement, qui était une condamnation de celui qu'ils avaient précédemment promulgué.

La sentence allait cependant être prononcée à une grande majorité, quand tout à coup le concile fut suspendu. Que s'était-il passé? Les envoyés de Philippe-Auguste avaient-ils fait des menaces? Les évêques n'avaient-ils pu s'entendre? Le duc de Bourgogne, qui avait si brutalement déjà servi les volontés du roi,

(1) Ex brevi chronico S. Benigni Divionensis, apud Labbeum, t. I *Novæ bibl. lib. mss.*, p. 295; *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, pp. 741, 742.

(2) « .... et duravit concilium a festo Sancti Nicolai, quod est mense decembris, usque ad septem d. ec... » Labbe, *Nov. bibl. mss.*, p. 295, *Rec. des hist. de France*, t. XVIII, p. 742.

n'était-il pas intervenu de nouveau ? Cette dernière éventualité paraît probable. « La sentence fut formulée, dit Géraud (1), seulement on jugea prudent, peut-être pour ne pas compromettre la sûreté du légat et des évêques, d'en différer la promulgation. »

L'attitude précédente du duc Eudes III, les violences inouïes dont usa ensuite Philippe-Auguste à l'égard des évêques qui firent exécuter l'interdit, permettent de tout supposer. La brusque clôture du concile, dispersé par une intervention armée du duc de Bourgogne, peut seule expliquer la nouvelle convocation à bref délai d'une assemblée réunie hors des domaines de la couronne et à l'abri de toute atteinte, pour statuer sur le même objet. Malheureusement, on est aussi peu renseigné sur un point que sur un autre, les historiens Bourguignons n'ayant laissé nulle part trace de ces événements (2).

Le 12 décembre 1199 (3) les membres du concile avaient été dispersés ; ils se trouvèrent réunis un mois plus tard, vingt jours après Noël, c'est-à-dire le 15 janvier 1200, à Vienne, sur les terres de l'Empire (4).

(1) *Ingeburge de Danemark*, par Géraud, *Bibl. de l'École des chartes*, 2<sup>e</sup> série, t. I, p. 24.

(2) Dom Plancher, Paradin, Saint-Julien de Balaise, etc., ne parlent ni du concile ni de l'interdit. M. Xavier Géraud a bien publié un mémoire sur le concile de Dijon (*Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1848, pp. 133, 156), mais il n'avait pas connu les documents relatifs à cette affaire et va jusqu'à nier l'interdiction jetée sur la Bourgogne et l'authenticité de la petite chronique de Dijon.

(3) Chr. Dicon., *Labbe*, *Nov. bibl. lib. mas.*, p. 295 ; *Rec. des hist. de Fr.*, t. XVIII, p. 742.

(4) Rigord, *Rec. des hist. de Fr.*, p. 51, Duchesne, *Hist. Franc.*, t. V, p. 45.

L'assemblée, que présidait encore le cardinal légat Pierre de Capoue, était nombreuse et comprenait une multitude d'archevêques, dont quelques-uns seulement appartenaient à la France, « multis archiepiscopis convocatis, inter quos quidam de regno Francorum fuerunt presentes (1). » Ces termes donnent à entendre que peu de prélats Français y assistaient et que les dissidents avaient refusé de s'y rendre.

Ce même jour, le légat du pape, revêtu d'une étole violette en usage le jour des morts, éleva la voix et prononça solennellement l'interdit, en présence du peuple assemblé et à genoux. La sentence ne fut promulguée à Dijon et dans le diocèse de Langres que trois jours après la Chandeleur, le 5 février 1200 (2), les prélats chargés de la notifier n'ayant pu la faire parvenir que vingt jours après.

Il n'est pas sans intérêt de donner la traduction littérale de cette sentence d'excommunication, dont le texte original, conservé dans un manuscrit de Corbie (3), est arrivé jusqu'à nous : « Que toutes les  
« églises soient fermées; que personne n'y soit admis,  
« si ce n'est pour faire baptiser les petits enfants ;  
« qu'on ne les ouvre jamais, sinon pour entretenir  
« les lampes, ou lorsque le prêtre prendra l'eucharis-  
« tie et l'eau bénite à l'usage des malades. Nous  
« permettons que la messe soit célébrée une seule fois  
« dans la semaine le vendredi de grand matin; on  
« conservera les hosties pour les malades, et on n'y

(1) *Innocentii III Epist.*, éd. Baluze, 1682, p. 21.

(2) « ... et duravit interdictum apud nos a tertia die post Purificationem. » *Chr. S. Benig. loco citato.*

(3) V. Dom Martène, *Thesaurus anecdotorum*, t. IV, p. 467.



« admettra que le clerc chargé d'assister le célébrant.  
« Que les prêtres prêchent le dimanche sous les por-  
« tiques des églises, et que, pour tenir lieu de la  
« messe, ils répandent la parole de Dieu. Qu'ils réci-  
« tent les heures canoniques hors des églises, sans  
« que leurs voix puissent parvenir aux oreilles des  
« laïques ; lorsqu'ils liront l'épître ou l'évangile, qu'ils  
« se gardent de pouvoir être entendus des fidèles, et  
« qu'ils ne souffrent pas qu'on enterre, ni même qu'on  
« dépose les corps morts dans le cimetière. Ils pré-  
« viendront en outre les laïques que c'est un abus et  
« un grave péché d'enterrer les corps morts dans une  
« terre non consacrée, et que les fidèles s'arrogent,  
« en le faisant, un droit qui ne leur appartient pas.  
« Ils interdiront à leurs paroissiens d'entrer dans les  
« églises qui seraient ouvertes malgré l'interdit. Ils ne  
« béniront qu'en dehors de l'église les besaces des pé-  
« lerins. Dans la semaine sainte il ne sera point célé-  
« bré d'offices ; les prêtres attendront jusqu'au jour  
« de Pâques et ce jour-là ils diront la messe en secret,  
« sans admettre d'autre personne que le moine assis-  
« tant. Qu'aucun fidèle ne communie, même au temps  
« de Pâques, s'il n'est malade et en danger de mort.  
« Que durant la même semaine ou bien le dimanche  
« des Rameaux, les curés préviennent les paroissiens  
« de se rassembler le jour de Pâques au matin de-  
« vant la porte de l'église ; là on leur permettra de  
« manger de la viande avec le pain béni du jour.  
« Nous défendons expressément que les femmes  
« soient admises dans l'église pour les relevailles ;  
« qu'elles soient averties de prier avec leurs voisins  
« hors de l'église, le jour de leur purification, et

« qu'ensuite elles y aient accès, même pour tenir les  
« enfants sur les fonts de baptême, même lorsque  
« après la levée de l'interdit, elles auront été intro-  
« duites par le prêtre dans le lieu saint. Ceux qui  
« demanderaient à se confesser seront entendus sous  
« le portique de l'église. Dans les églises dépourvues  
« de portiques, on pourra seulement lorsqu'il tombera  
« de la pluie ou qu'il fera mauvais temps, ouvrir une  
« des portes et entendre les confessions sur le seuil,  
« en laissant dehors tous les fidèles, excepté celui ou  
« celle qui se confessera ; mais la confession aura lieu  
« à haute voix, de manière que le pénitent et le con-  
« fesseur soient entendus de tous ceux qui sont hors  
« de l'église. Quand le temps sera beau, les confes-  
« sions seront entendues devant les portes de l'église  
« fermée. On ne placera point hors de l'église des  
« vases contenant de l'eau bénite, et les clercs n'en  
« apporteront nulle part, attendu que tous les sacra-  
« ments sont prohibés, à l'exception du baptême des  
« nouveaux nés et du viatique pour les mourants.  
« L'extrême-onction, qui est un grand sacrement,  
« reste elle-même interdite... »

Cette pièce, monument étrange et curieux de l'état des esprits au xii<sup>e</sup> siècle, montre bien la somme de soumission sur laquelle pouvait compter le clergé, et l'influence souveraine de la foi et des idées religieuses. On voit nettement que le but véritable d'un tel anathème était de soulever les populations ; le sens de certaines phrases est provocateur : « faites interdire l'enterrement et même le dépôt des morts dans les cimetières, mais prévenez les fidèles que c'est un gros péché de les enterrer dans une terre non consacrée. » Alors il

fallait laisser les morts privés de sépulture et pourrir sur la terre, et tandis que leur insupportable odeur remplissait l'air de miasmes putrides, leur aspect hideux portait l'effroi dans l'âme des vivants (1).

N'était-ce pas un mode de répression inique et singulier d'atteindre une nation tout entière pour la faute d'un seul ? Et d'ailleurs le cas particulier dans lequel se trouvait Philippe-Auguste n'était-il pas discutable ? Son divorce n'avait-il pas été sanctionné par le jugement des prélats, dont la plupart étaient encore en fonctions ? L'interdit était une arme dangereuse, dont le Saint-Siège ne pouvait abuser dans l'intérêt même des croyances, car par la rigueur de la sentence et la surexcitation des esprits, on dépassait le but que l'on voulait atteindre (2).

L'interdiction du duché correspond à une période de trouble dans l'administration des diocèses et à des changements nombreux de prélats. Il faut saisir la corrélation entre ces faits. Garnier de Rochefort (3), abbé d'Auberive, puis de Clairvaux, avait été élu évêque de Langres en 1193. Il eut les années suivantes de graves démêlés avec les chanoines de son chapitre, qui en firent des plaintes au pape. N'ayant pu trouver de terme d'accommodement avec eux, malgré une

(1) Chron. de Saint-Marien d'Auxerre, *Rec. des hist. de Fr* t. XVIII, p. 263, Anonym. Tiron., *Ibid.*, p. 295, Radulf. Coggeshal, *Ibid.*, p. 91.

(2) Les *Gesta pontificum Autisiod.* le disent très positivement : « Les cœurs des hommes devenaient endurcis et moins sensibles aux choses spirituelles. » Voir Labeuf, *Hist. d'Auxerre*, t. II, p. 428.

(3) Garnier de Rochefort était frère de Simon de Rochefort, abbé de Clairvaux. Il vivait encore en 1222, suivant M. d'Arbois de Jubainville. Il fut enterré devant l'autel Saint-Sauveur de Clairvaux. V. Arthur Daguin, *Les évêques de Langres*, pp. 96, 97.

lettre d'Innocent III, du 16 mai 1198, qui lui commandait de mettre fin à ces discordes au lieu de les aggraver (1), il se vit forcé de résigner ses fonctions la même année, en réservant un viager sur une portion des domaines de l'évêché (2). Hugues de Noyers, évêque d'Auxerre, fut temporairement chargé de l'administration du diocèse de Langres (3), mais comme il s'était opposé à la promulgation de la sentence à Auxerre, Innocent III, à la date du 14 mars 1200 (4), pressait les chanoines de Langres de donner un successeur à Garnier de Rochefort, et leur recommandait de s'inspirer des bons conseils de Robert, évêque de Chalon, d'Endes, évêque de Paris et de Hugues, abbé de Cluni. Le choix de l'élection se porta sur Hilduin de Vendœuvre (5), qui fut nommé en pleine période d'interdiction, mais qui n'ayant pas d'abord voulu faire exécuter la sentence, fut pour ce fait suspendu pendant un an de ses fonctions.

Dans le diocèse d'Auxerre, Hugues de Noyers refusa de publier les bulles (6), prétextant qu'il ne voulait pas plonger le pays dans la désolation. Il avait trouvé divers subterfuges pour échapper aux admonitions canoniques, et les lettres qu'il écrivait au souverain

(1) *Innocentii III Epist.*, Baluze, t. I, 101, n° 182; Migne, *Innocentii III Epist.*, t. I, p. 83, n° 182.

(2) Migne, *Innocentii III Epist.*, t. IV, p. 58; *Gall. Christ.*, t. IV, Instr. 495, n° 86.

(3) L'abbé Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, t. I, p. 326.

(4) Voir plusieurs lettres du pape Innocent III à cette date; Potthast, *Reg. pontif. Roman.*, t. I, pp. 92, 93.

(5) Hilduin de Vendœuvre, doyen de Langres dès 1180, puis évêque en 1200, était fils de Laurent, sire de Vendœuvre (Aube).

(6) L'abbé Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, t. I, p. 326.

pontife étaient empreintes de plus de modération. Dans une de ces lettres, il disait que le roi n'avait rien et n'était rien dans le diocèse d'Auxerre, dont l'évêque était seul maître et souverain, comme le tenant de Saint-Germain (1). Enfin sur de nouveaux ordres, cette fois formels, il fut contraint de se soumettre.

Sur ces entrefaites, l'archevêché de Sens s'étant trouvé vacant, Hugues de Noyers y fut nommé, mais le pape s'opposa à cette élection et lui refusa le pallium métropolitain pour n'avoir pas voulu promulguer la sentence (2). Innocent III s'employa pour y faire élire Pierre de Corbeil (3), qui avait été son ancien maître pendant le temps de son séjour et de ses études en France.

Nous ne savons quel fut le rôle de Gauthier, évêque d'Autun pendant la période d'excommunication ; on doit croire que ces événements affligèrent le prélat et le déterminèrent à prendre la croix dans l'expédition dont Villehardouin fut l'historien. Mais il n'est pas douteux que la sentence fut exécutée dans son diocèse, à en juger par l'allégresse avec laquelle on accueillit sept mois plus tard à Vézelay le légat, chargé de lever l'interdit (4).

(1) L'abbé Lebeuf, *loc. cit.*

(2) Du Boulay, *Hist. univ.*, t. III, 5 frag. Potthast, *Reg. pontif. Roman.*, t. I, p. 104. — Cette déconvenue faisait dire aux ennemis de Hugues de Noyers, « que l'évêque d'Auxerre ne gagnerait jamais tant à braire parmi les chœurs, qu'il avait perdu pour avoir chanté mal à propos lors de l'interdit. » (Bibl. nat., cart. mss. de l'abbé Decamps, fam. de Philippe-Auguste, t. I, p. 346).

(3) V. Potthast, *Reg. pontif. Roman.*, t. I, p. 150.

(4) Lettre d'Eudes, évêque de Paris, au pape ; Migne, *Innocentii III Epist.*, t. I, pp. 384, 385.

Parmi les autres prélats qui refusèrent d'obéir, on cite Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, les évêques de Beauvais, de Laon, de Noyon, de Thérouenne, de Meaux, de Chartres et d'Orléans, qui tous adressèrent au souverain pontife des réclamations, auxquelles on ne fit pas droit. Ils furent obligés de se soumettre successivement, et bientôt l'interdit pesa sur le royaume dans toute sa rigueur. Jamais pareille sentence n'avait été lancée sur nos pays, l'excommunication du roi Robert et de la reine Berthe avait eu moins de retentissement. Philippe-Auguste crut pouvoir tenir tête à l'orage, répondit à l'anathème par la violence, chassa les prélats de leurs sièges, confisqua leurs revenus, persécuta l'archevêque de Lyon (1), contraignit l'archevêque de Paris à s'enfuir à pied de son diocèse, et accabla de tailles et d'exactions tous les vassaux qui avaient pris parti contre lui.

Mais il fallait compter avec les masses profondément convaincues du Moyen Âge, qui ne connaissaient d'autres joies, d'autres émotions que les cérémonies religieuses. Le mécontentement, d'abord silencieux et contenu, devint bientôt menaçant; la clameur publique ne tarda pas à être telle que le roi fut forcé de s'arrêter dans la voie périlleuse dans laquelle il était engagé. Il reconnut en frémissant qu'il fallait céder ou se perdre, s'il ne voulait voir s'élever contre lui une révolte générale. Après quelques tergiversations

(1) Voir une lettre du pape à Renaud, archevêque de Lyon, de 1200, dans laquelle il comptait à toutes les douleurs et à toutes les tribulations que lui fait subir Philippe-Auguste au sujet de l'observation de l'interdit. Potthast, *Reg. pontif. Roman.*, t. I, p. 93.

et quelques pourparlers avec le pape, sur l'esprit duquel il ne put rien gagner, il consentit enfin à faire les démarches nécessaires.

Le duc de Bourgogne n'avait pas eu moins à souffrir de la mesure qui frappait ses états, et ce fut avec une joie extrême que l'on apprit la détermination du roi, et l'arrivée d'un légat, chargé par Innocent III de lever l'interdit dans le royaume. Le seul bruit de son passage, annoncé dans nos provinces, répandit une telle allégresse, que les populations accoururent au devant de lui à Lyon, à Cluni, à Vézelay, à Sens, s'épuisant en bénédiction et en actions de grâce, « comme si Dieu lui-même eût visité ces contrées (1). »

Le cardinal Octavien, nouveau légat du Saint-Siège, dans une lettre écrite à Innocent III (2), pour lui rendre compte de sa mission, raconte qu'une foule de fidèles est venue au devant de lui, qu'il s'est rendu à Sens où il a rencontré le roi Philippe-Auguste, qu'il a été ensuite honorablement reçu à Saint-Léger, où le roi s'est engagé à renvoyer Agnès de Méranie, à reprendre Ingeburge, jusqu'à décision définitive sur la validité du divorce, et qu'ensuite l'interdit a été levé. Cette cérémonie eut lieu le 7 septembre. La notification, transmise à Dijon, ne fut connue dans cette ville que la veille de l'exaltation de la croix, c'est-à-dire le 13 septembre 1200 (3).

(1) Lettre d'Eudes, évêque de Paris, au pape, Migne, *Innocentii III Epist.*, t. I, pp. 834, 835. — Voir aussi une lettre de l'évêque de Soissons au même sujet; Migne, *Innocentii III Epist.*, t. I, pp. 836, 837.

(2) *Recueil des histor. de France*, t. XIX, p. 391.

(3) *Ex brevi chron. sancti Benigni Divion.*, Labbe, t. I, *Nova bi-*

Le long enchaînement de ces funestes événements n'avait point amélioré les affaires d'Eudes III. Non seulement il ne pouvait songer à acquitter ses dettes, mais encore il était dans la nécessité d'en contracter de nouvelles. Les redevances en nature, qu'il retirait, indûment parfois, des monastères soumis à sa garde, pouvaient lui permettre pour un temps de subvenir aux besoins de la vie courante, mais ces ressources passagères ne lui procuraient aucun moyen pécuniaire pour faire face aux nécessités de ses entreprises. Les chanoines de Beaune, avec lesquels il était en bons termes, lui avaient fait des avances à l'époque de son mariage avec Alix, en 1199, mais ils le contraignirent à donner un engagement, par lequel il promettait de ne rien exiger d'eux, ni de leurs hommes, pendant une année entière, à partir des fêtes de Pâques suivantes (1).

Le duc avait un autre moyen de se procurer de l'argent, il s'en servit. Le 9 novembre 1200, il concéda aux habitants d'Avallon une charte d'affranchissement, conforme à celle des habitants de Vézelay, charte qui fut ratifiée moins d'un mois après, le 4 décembre, par la duchesse Alix. Dans un acte séparé, Eudes III, s'adressant à l'évêque d'Autun, déclarait que si les franchises d'Avallon étaient jamais révoquées par sa faute, il consentait à ce que la province fût mise en interdit (2). On ne connaît rien des conditions de cet affranchissement, dont le texte n'est point arrivé jusqu'à

*biobh. lib. ms.*, p. 295 ; *Sec. des hist. de Fr.*, t. XVIII, pp. 741, 742.

(1) *Arch. de la Côte-d'Or*, Cartul. de Notre-Dame de Beaune, n° 94, fol. 140 r.

(2) Voir les numéros 4025, 4026, 4027 de nos preuves.



nous. Aucun des titres qui le concernent ne se retrouvent dans les archives d'Avallon ; ces pièces devaient se trouver dans les papiers du savant Bocquillot, chanoine de Saint-Lazare de cette ville, qui avait projeté d'en faire l'histoire, et qui est décédé sans avoir pu mettre son projet à exécution (1).

L'affranchissement de Montbard suivit de quelques mois celui d'Avallon. Par cet acte, qui porte la date de 1201 (2), Eudes III concéda aux hommes qu'il possédait à Montbard l'abandon du droit de main-morte, et ce fut l'une des premières concessions de ce genre qui fut délivrée par nos ducs. Ces droits, précieux pour les habitants, ne peuvent cependant être assimilés aux privilèges dont la ville fut dotée plus tard par Hugues IV.

Les chrétiens d'Occident, effrayés des malheurs de leurs frères en Terre-Sainte, se préparaient à une nouvelle croisade, dont le pape Innocent III fut l'instigateur, avec l'aide des éloquentes prédications de Foulques, curé de Neuilly. Le fameux tournoi organisé à Eclly-sur-Aisne, à la fin de l'année 1199, avait servi de point de ralliement à une foule de hauts personnages, à la tête desquels se trouvait Thibaud, comte de Champagne. C'est lui qui avait été désigné pour être le chef de cette expédition ; le duc de

(1) Bocquillot avait sans doute pris ces documents pour les copier, et à sa mort ils ont été égarés. Ces renseignements proviennent des fragments d'un *vetit inventaire relatif à l'affranchissement d'Avallon*, qui se trouvent dans ses papiers. Voir Cherest, *Étude sur Vexillot*, t. III, p. 247.

(2) Archives de la Côte-d'Or, Chambre des comptes, B. 11476 : *Vidimus* du *xr<sup>e</sup> siècle* ; Pécard, p. 422, Garnier, *Chartes de communes*, t. II, p. 102.

Bourgogne lui avait promis de soutenir et de défendre ses intérêts en son absence (1) ; le pape lui avait assuré son appui et avait mis ses domaines sous la protection du Saint-Siège (2) ; ses préparatifs de voyage étaient à peu près terminés, quand la mort le surprit à l'âge de vingt-deux ans, le 24 mai 1201.

Geoffroi de Villehardouin rend compte en ces termes des démarches qui furent faites pour lui donner un successeur : « quand li quens fut entierés, Mahieus de Montmorency, Symons de Montfort, Joffrois de Joinville li seneschaus et Joffrois li mareschaus alerent à l'ostel le duc Odon de Bourgoigne et li dirent : « Sire, tes cousins est mors, tu vois le « damage ke à la terre d'Outremer est avenues. Pour « Dieu te volons pryer que tu prengne la crois et « sequeures la terre d'Outremer ou lieu de cestui. Et « nous te ferons tout son avoir baillier, et te jurerons « sour sains, et le ferons as autres jurer, que nous te « servirons en l'ost en bonne foi, comme nous feisions lui. » Teus fus sa volentés que il la refusa, et « sachiés que il puist bien mieus faire (3). »

Geoffroi de Villehardouin n'était pas dans les secrets du duc, et connaissait peu ses affaires ; car de tous les motifs qui pouvaient arrêter Eudes III, le principal était assurément l'ordre qu'il avait reçu de Philippe-Auguste de lui venir en aide, et peut-être aussi la difficulté de sa situation financière, qui ne lui permettait pas d'entreprendre une aussi coûteuse expédition.

(1) N° 4018 de nos preuves.

(2) Bibl. nat., ms. lat. 5993 *litter pontificum*, fol. 5 r°, 6 v°.

(3) *Chron. de Villehardouin*, éd. Buchon, p. 43.

Après avoir essuyé de nouveaux refus du comte de Bar, le maréchal de Champagne, dans une assemblée tenue à Soissons, proposa d'élire Boniface, marquis de Montferrat, qui accepta, et attacha aussitôt la croix sur ses épaules, en présence du peuple et du clergé. On se donna rendez-vous au chapitre général de Cîteaux, qui devait se tenir le 14 septembre 1201 : le marquis de Montferrat s'y rendit, Foulques de Neuilly par ses paroles enthousiastes y entraîna la détermination de nouveaux croisés : Eudes et Guillaume de Champlite, Richard et Eudes de Dampierre, Gui de Conflans, Gui et Aimon de Pesmes, Gauthier, évêque d'Autun, Guigues, comte de Forez. La plupart des croisés passèrent ensuite successivement par Cîteaux, pour gagner le Mont-Genis, la Lombardie et Venise ; en avril 1202, c'est Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut (1) ; Hugues, comte de Saint-Pol (2), le père du sénéchal de Bourgogne ; en mai, c'est Louis (3), comte de Blois et de Clermont.

Bien que le duc de Bourgogne n'ait point personnellement pris part à la croisade, on ne peut omettre de citer un certain nombre de chevaliers qui se croisèrent, et qui appartiennent à la Bourgogne, dont relevait une partie de la Champagne ; on ne peut

(1) Baudouin, comte de Flandre, étant à Cîteaux, donne aux religieux droit de péage sur ses terres, deux pièces à ce sujet (Arch. de la Côte-d'Or, cart. de Cîteaux, n° 167, fol. 100).

(2) Hugues, comte de Saint-Pol, donne à Cîteaux une rente de cent sols ; deux pièces, y compris la ratification de la comtesse Yolande, sa femme (Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 79).

(3) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 100 r°, n° 1054 de nos preuves.

oublier que la fameuse chronique de *la conquête de Constantinople* a été écrite chez nous, à Lezinnes, au centre du Tonnerrois.

On a déjà parlé longuement d'Eudes le Champenois et de Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon, son frère (1). Dans le chapitre précédent, on a vu quel fut le rôle de ce dernier dans la lutte d'Eudes III contre le seigneur de Vergy. A la suite de ces démêlés, Guillaume de Champlitte avait divorcé avec sa seconde femme Elisabeth de Mont-Saint-Jean et avait épousé presque aussitôt après Eustachie de Courtenay, petite-fille de Louis le Gros, fille de Pierre, comte d'Auxerre et de Nevers, plus tard empereur de Constantinople. Il partit de son château de Pacy-sur-Armançon (2) pour se rendre au chapitre général de Cîteaux, et laissa aux religieux de cette abbaye les marques de ses libéralités, qui furent ratifiées à Rouvres par le duc de Bourgogne (3).

A son départ pour la Terre-Sainte, Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne, date sa dernière charte du château de Lezinnes (4), qui lui venait de l'héritage de sa seconde femme Chane, fille de Guillaume de Lezinnes et de Dameron d'Arcy-sur-Cure (5). « Après le Paesqua, entour le Pentecouste,

(1) Voir notre tome II, pp. 458 à 472.

(2) Pacy, canton d'Ancy-le-Franc, arr. Tonnerre (Yonne).

(3) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, t. I, n° 466, et t. II, n° 467, fol. 41.

(4) Notre recueil mss. sur Villehardouin, pièces 42, 43.

(5) Notre recueil mss. sur Villehardouin, pièce n° 7. On voit par ce document quelle était la parenté de Villehardouin avec les seigneurs de Montbard. André de Montbard avait épousé Mabile d'Arcy-sur-Cure, sœur de Dameron ; Mabile se remaria à Geoffroi de Po-

« commenchièrent li pelerin à mouvoir de lor pais,  
 « et de lor gens et de lor parens. Sachies que mainte  
 « larme i ot plourée au departir de lor amis. » Il était  
 bien naturel que le chroniqueur rappelât les noms de  
 ses parents et amis qui avaient été ses compagnons  
 d'armes.

Mile II le Brebant, dont il parle si souvent, était  
 son cousin germain, et Geoffroi de Villehardouin avait  
 succédé à son beau-frère Mile I le Brebant (1), dans  
 la charge de maréchal de Champagne. Ces seigneurs  
 possédaient d'importants domaines dans le Châtillon-  
 nais, et étaient vassaux directs du duché de Bourgo-  
 gne. Eudes III ratifia les donations de Mile II le Bre-  
 bant, lorsque ce dernier partit en Terre-Sainte, et  
 lorsqu'il donna aux religieux du Val-des-Choux les  
 tierces de ses terres de Beannotte et de Maulson, si-  
 tuées près d'Aignay-le-Duc (2).

ley, qui devint ainsi l'oncle de Villehardouin (V. aussi *Itinéraires*,  
*historia monasterii S. Johannis*, pp. 230, 231). D'autre part Erem-  
 burge de Villehardouin, mère du chroniqueur, et fille de Jean de  
 Villehardouin, épousa Bernard de Montbard (Rec. mss., n° 53, 80).  
 dont elle était veuve en 1243 (Rec. mss., n° 80).

(1) Mile I le Brebant, père de Mile II, avait épousé Hele de Ville-  
 maur, dont la sœur était mariée à Geoffroi de Villehardouin. Elles  
 étaient filles de Dreux Strabo de Villemaur, qui eut deux autres fils, Bé-  
 ranger et Geoffroi, et trois petits-fils, Dreux, Geoffroi et Gauthier, que  
 le chroniqueur appelle ses chers neveux : *Karissimi nepotes mei* »  
 (Recueil mss. sur Villehardouin, pièce n° 39, généalogie inédite des  
 seigneurs de Villemaur).

(2) Arch. de la Côte-d'Or, Peincedé, t. XVIII, p. 4654. Ces derniers  
 domaines étaient arrivés aux Mile de Brebant par l'alliance avec les Vil-  
 lemaur, et provenaient du mariage de Guillaume, seigneur de Duesme,  
 avec la dame de Villemaur, antérieurement à 1145 (Voir le n° 293 de  
 nos actes). D'autres membres de cette famille le Brebant étaient éta-  
 blis à la fin du xii<sup>e</sup> siècle à Narmagne dans le voisinage de Montbard  
 (Voir nos cartul. de Fontenay).

Henri d'Arzillières, cousin du duc de Bourgogne (1), était aussi un des parents et amis du chroniqueur (2), et Guillaume d'Arzillières, frère d'Henri, occupait alors les hautes fonctions de maréchal de la milice du Temple (3).

Les personnages de la maison de Saint-Chéron et d'Aulnay avaient avec le maréchal de Champagne des liens d'intérêts et de rapports constants : ces familles, avaient des points communs d'alliances, qui paraissent certains, mais que nous n'avons encore pu fixer exactement (4).

Le chroniqueur avait des raisons pour citer fréquemment Eustache de Conflans et Gui du Plessis, son frère puiné. Hodierna de Conflans, fille d'Eustache, était mariée à Gui de Villehardouin, dit la Grive (5), frère de Geoffroi. Il ne pouvait également oublier *Ansiaux de Courcelles, li niès Iofroi le maréchal*, qui avait épousé Béatrix de Villehardouin, fille de Gauthier (6), autre frère de l'historien. Les mentions fréquentes de Gui et de Clérembaud de Chappes

(1) Henri d'Arzillières avait épousé Agnès de Montréal, fille d'Anseric de Montréal, senéchal de Bourgogne, et de Sibylle de Bourgogne, nièce de Hugues III (V. le tableau généalogique encore inédit des Montréal). Henri était par suite cousin du duc Eudes III, et Gauthier d'Arzillières, fils d'Henri, nommé Hugues de Montréal évêque de Langres, son oncle (Bibl. nat., anc. fonds lat. 3992, fol. 249 v°).

(2) Tableau généalogique des Villehardouin (inédit). — Geoffroi était de plus vassal d'Henri d'Arzillières pour la terre de Longeville (Rec. mss. sur Villehardouin, pièce n° 36).

(3) Voir à l'appendice une pièce de l'an 1203.

(4) On a de nombreux documents sur les Aulnay et sur les Saint-Chéron. Nous ne pouvons ici donner qu'une pièce ou deux à l'appendice. Le Cartulaire de Pontigny fournit aussi quelques chartes.

(5) Recueil de pièces sur Villehardouin, n° 40.

(6) Recueil de pièces, *id.*, n° 40.

s'expliquent, quand on sait que Geoffroi, neveu du maréchal, avait épousé Elisabeth de Chappes (1). Gui de Chappes, seigneur de Jully-sur Sarce, était en outre voisin assez proche du château de Lezinnes. En partant pour son voyage d'Outremer, Gui de Chappes, du consentement de sa femme Pétronille, affranchit, en 1202, tous ses hommes de Jully du droit de mainmorte, et concéda le même privilège, non seulement aux habitants de ce domaine, mais à tous ceux qui viendraient y résider (2).

Un grand nombre de documents nouveaux et inédits (3) relatifs à Gauthier de Vignory, Vilain de Nully (4), *uns des bons chevaliers du monde*, Everard de Montigny-sur-Aube, etc., feront mieux connaître les rapports de ces familles et le rôle de chacun des personnages qui figurent dans le récit incomparable de l'historien de la croisade. Malheureusement nous n'avons plus le texte contemporain de l'auteur; les versions imprimées portent quelques noms erronés, qu'il est facile de rétablir au moyen des chartes.

Cinq fois le nom de Hagues de Colemi reparait sous la même forme dans la chronique; c'est Hugues de

(1) Recueil de pièces. *id.*, n° 36

(2) Arch. de la Côte-d'Or; B. 502, registre fol. 4; nos preuves n° 1052.

(3) Ce serait sortir de notre sujet de nous étendre davantage sur ces familles. Ce recueil de pièces sur Villehardouin nécessite une publication à part, en y joignant les tableaux généalogiques, dessins, sceaux et environ quatre cents chartes.

(4) Vilain de Nully avait épousé Ade ou Ode, veuve de Clérembaud de Noyers, et une de ses filles, nommée aussi Ode, épousa Geoffroi de Villehardouin, fils du chroniqueur. Il ne faut donc pas s'étonner des mentions louangeuses et méritées qui sont consacrées à Vilain de Nully par notre historien.

Coleini, qu'il faut lire, car il s'agit de Hugues de Coligny, fils d'Humbert I<sup>er</sup>, seigneur de Coligny et du pays de Revermont, qui fit en partant d'importantes donations aux religieux de Montmerle (1) et à ceux de la chartreuse de Seligna (2). Ce chevalier intéresse notre histoire bourguignonne et mérite particulièrement d'être signalé, car Hugues venait d'épouser, peu avant son départ pour Jérusalem, Béatrix d'Albon, veuve de Hugues III, duc de Bourgogne, et il mourut trois ans plus tard, le 2 septembre 1205.

Mile, seigneur de Chaumont-en-Bassigny, qui avait déjà pris la croix en 1188 et qui avait engagé sa terre de Chaumont au comte de Champagne, pour subvenir aux frais de ce voyage, fut encore au nombre des croisés en 1202, mais il mourut en route (3). Ses frères furent à regret désintéressés par les comtes de Champagne, qui devaient convoiter depuis longtemps ce lief considérable ; après de longs débats le domaine de Chaumont fut incorporé à la Champagne, en 1228 (4).

Les exploits et les brillants succès, remportés par les membres de la famille de Villehardouin, décidèrent Jean de Villehardouin, seigneur de Brandonvillers, l'aîné de tous (5), et sa femme Céline, à partir

(1) Du Bouchet, *Preuves de la maison de Coligny*, p. 48, nos preuves n° 1054.

(2) Du Bouchet, *Preuves de la maison de Coligny*, p. 49 ; nos preuves n° 1053.

(3) Voir des pièces du cartulaire de Longuey ; nos preuves n° 1046 et 1060.

(4) Jalbois, *la Haute-Marne ancienne et moderne*, p. 127.

(5) Jean, frère aîné de Geoffroi le chroniqueur, était déjà chevalier en 1177. Son sceau ne porte aucune brisure comme ceux de ses frères.



en Terre-Sainte, en 1204 (1). Mais, soit avant, soit après cette période, un certain nombre de seigneurs avaient pris la même détermination. En 1197, André de Fontaine-en-Duesmois et André de Bussi étaient déjà partis avec l'assentiment du duc de Bourgogne (2). D'autres chevaliers font dans la suite, aux monastères, des donations qui sont motivées par leur départ en croisade. Osmond de Planay (3), Rainard de Courcelles (4), Hugues, seigneur de Nesles (5), Fromond de Villers (6), Gui, seigneur de Tilchatel (7), Guillaume de Verrey (8).

Le pape Innocent III stimulait par de fréquents appels le zèle des chrétiens qu'il appelait au secours de leurs frères d'Orient; il prenait les croisés sous sa protection et déclarait que ceux qui partiraient pour Jérusalem seraient exempts du paiement des intérêts dus à leurs créanciers. Eudes III, duc de Bourgogne, trouvait ces immunités excessives, et envoyait, en juin 1205, son fidèle chambellan Mathieu d'Etai à Philippe-Auguste, en priant le roi de s'en rapporter à la parole de ce chevalier, comme à lui-même. Il déclarait que le pape ne pouvait rien établir qui pût

(1) Jean et Caline donnent, en se croisant, en 1204, une terre à la Maison-Dieu du Chêne (Bibl. nat., Trésor général de Dom Villeveille, d'après les arch. de Saint-Remi de Reims).

(2) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 573 et 574.

(3) Orig. Arch. de la Côte-d'Or fonds de Fontenay, H. 579.

(4) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Fontenay, n° 201, fol. 30 v.

(5) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincy, H. 620; Orig., id., fonds Fontenay, H. 580.

(6) Orig. Arch. de la Côte-d'Or fonds de la comm<sup>ne</sup> du Temple de Dyon, H. 1473.

(7) N° 102 de nos actes.

(8) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Saint-Seine, p. 17.

porter préjudice aux droits du roi et des barons, et lui donnait le conseil de s'opposer à ces innovations qu'on voulait introduire dans le royaume (1). Le duc de Bourgogne, retenu par de nombreuses affaires et ayant le plus grand besoin de ses féodaux, paraît avoir été peu favorable au mouvement de cette croisade. S'il était lui-même gêné, les frais nécessités par ce lointain voyage mettaient les chevaliers dans le plus grand embarras.

Pour faire face à ces dépenses, Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon, avait été contraint en partant d'emprunter 300 livres à Pierre Capituli. Les gages de cet emprunt reposaient sur les revenus de sa maison de Champlitte et sur les rentes que lui valaient les foires de Champagne. L'engagement fut assez mal tenu ; on ne paya pas plus d'intérêts que de capital. Blanche de Champagne fut mise en demeure de saisir les domaines de Guillaume de Champlitte, et le duc Eudes III ne put les dégager qu'en empruntant à des juifs le montant de la créance (2).

Guillaume de Verrey, chevalier, engagea à l'abbaye de Saint-Seine, moyennant 200 livres, tout ce qu'il possédait à Tarcey, près Villotte, avec l'assentiment de sa femme et de son frère, et la garantie du duc de Bourgogne (3).

Le fameux Vilain de Nully avait engagé ses domaines pour effectuer son voyage en Terre - Sainte ; sa

(1) *Orig. Arch. nat.*, *Tresor des chartes de Bourgogne*, VI, 139, nos preuves n° 1142.

(2) Nos preuves n° 1097.

(3) *Arch. de la Côte-d'Or*, cartul. de Saint-Seine, fol. 47.

veuve et son fils furent contraints de vendre des terres pour payer ce qu'il devait aux juifs.

Nous avons vu comment Gui de Chappes parvint à se créer des ressources en accordant le droit de main-morte aux habitants de Jully-sur-Sarce; comment Mile de Chaumont arriva au même but en abandonnant ses riches domaines au comte de Champagne, on pourrait citer encore beaucoup d'autres chevaliers qui furent obligés de recourir à ces ruineux expédients.

Au lieu de se diriger sur la Terre-Sainte, Eudes III et Hervé, comte de Nevers, mandés par Philippe Auguste, avaient pris part aux chevauchées de Normandie. Toutes les provinces de France étaient bouleversées par la lutte contre Jean sans Terre, qui joignait à l'humeur de Richard Cœur de Lion la bassesse et la cruauté d'un caractère méprisable. Philippe voulait à tout prix se débarrasser d'un ennemi qu'il rencontrait constamment sur son passage et dont l'activité et la puissance lui portaient ombrage. La situation du jeune et malheureux Arthur de Bretagne, injustement dépouillé par son oncle Jean sans Terre, mettait le roi et les barons dans l'obligation de venir à son secours, et la Normandie était sillonnée par les armées des belligérants qui ravageaient son territoire. Les efforts tentés par l'église pour mettre fin à cette lutte, les appels du Saint-Siège pour la croisade, les menaces d'interdit faites aux souverains, les complications les plus graves qui vinrent accroître les difficultés de ces événements, ne purent arrêter les combattants. Dans une lettre plus menaçante du 26 mai 1203, le pape exhortait le roi à cesser cette guerre désas-

treuse (1). Le duc de Bourgogne et les grands vassaux y répondirent, on signant au Vaudreuil (2), on juillet 1203, l'engagement de fidélité suivant :

« J'ai engagé Philippe, illustre roi de France, à ne  
« faire ni paix ni accommodement avec le roi d'An-  
« gleterre, malgré les menaces du pape. J'ai promis  
« au roi, mon seigneur lige, et je lui ai juré d'em-  
« ployer mes forces à le secourir ; je ne ferai la paix  
« avec le pape qu'avec le roi (3). »

Philippe-Auguste prenait sous sa responsabilité les actes de ses barons, et les entraînait dans la révolte contre l'autorité dominante du Saint-Siège, contre lequel il avait gardé un amer ressentiment depuis les affaires du divorce et de l'interdit.

Eudes III, duc de Bourgogne, avait perdu dès 1176 son grand-père maternel Mathieu, duc de Lorraine. Sa mère Alix, malgré son divorce avec Hugues III, lui laissait sur la Lorraine des droits, très aléatoires il est vrai, car les filles de cette maison ne pouvaient prétendre qu'à un partage en argent, sans droits politiques, tant qu'il y avait des mâles. Or Mathieu avait laissé plusieurs fils : Simon II, qui lui succéda, Frédéric ou Ferri I<sup>er</sup>, Mathieu, comte de Toul, Thierry, évêque de Metz et quatre filles : Alix, duchesse de Bourgogne, Judith, mariée à Etienne, comte d'Anxonne, Berthe, femme d'Herman, comte de Bade, et Sophie, mariée à Henri, comte de Limbourg.

Ferri I<sup>er</sup>, frère du duc Simon II, n'avait eu pour

(1) Innocent III Epist., *Rec. des histor. de France*, t. XIX, p. 426.

(2) Le Vaudreuil. Eure, arr. Louviers, canton Pont-de-l'Arche.

(3) *Orig. Tres. des chart. d'Angleterre*, II, n° 3 ; n° 1070 de nos preuves.

partage dans la succession de son père Mathieu que la terre de Bitche, dont il ne se tenait nullement pour satisfait. Il réclama en vain à Simon des dédommagements et quelques domaines pour augmenter un patrimoine qu'il regardait comme insuffisant. Il n'en put rien obtenir. Ferri I<sup>er</sup> se ligua avec Ferri II, son fils, et tous deux cherchèrent à attirer dans leur parti tout ce qu'ils purent trouver de parents et d'amis. Ils entraînèrent ainsi Eudes III, duc de Bourgogne, en lui promettant une partie des domaines dont ils rêvaient la conquête, et passèrent avec lui un traité à ce sujet (1). Mais après des tentatives infructueuses, leurs projets échouèrent complètement (2). Ferri II sacrifiant alors Ferri I<sup>er</sup>, son père, ainsi que le duc Eudes III, son allié, s'entendit avec le duc Simon, et passa des traités en 1202 avec le comte de Bar et le comte de Toul. Le duc de Bourgogne fut forcé de renoncer aux conventions par lesquelles les princes Lorrains lui avaient promis des avantages en cas de succès, et d'abandonner les droits auxquels il pouvait prétendre. Cette renonciation, datée du 1<sup>er</sup> janvier 1203 (3), engageait aussi Alexandre de Bourgogne, frère d'Eudes III, et donna sans doute lieu à une indemnité pécuniaire, qui n'est pas mentionnée dans l'acte.

(1) On n'en peut douter, en lisant dans le n° 1063 de nos pièces la phrase suivante : « ... et quidquid per conventiones inter me et Fredericum majorem de Bithe, et Fredericum, filium ejus, habitas secundum tenorem carte ab eis mihi tradite acquisieram ».

(2) C'est ce qui a été prouvé par M. le comte de Pange dans un mémoire récemment lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(3) Archives de la Meuse, cartul. de Bar-le-Duc, B, 256.

Toujours pressé par le besoin d'argent, pour le paiement des dettes contractées par son père et pour les frais nécessités par ses chevauchées, le duc, désireux de faire face à ses engagements, songea à donner une charte d'affranchissement aux habitants de Beaune, en 1203. Il avait en même temps recours à divers expédients et à des emprunts successifs pour subvenir à ses charges. Aux chanoines de Beaune il empruntait soixante livres pour le quart de l'année seulement ; on était en décembre, il promettait de rembourser la somme les premiers jours de carnaval, s'obligeant, en cas de non exécution, à verser un bénéfice annuel, qui en six ans aurait assurément valu le capital (1). Il vendit aux religieux de Bar-le-Régulier ce qu'il possédait à Chevannes, près Liernais, avec tous les droits qui en dépendaient (2). Le duc devait en outre cinq cents livres aux religieux de Cluni, à la suite d'un arrangement passé avec eux, en mai de la même année, pour payer des dommages dont il se reconnaissait passible ; mais il avoue ingénument son embarras et la difficulté de la situation dans laquelle il se trouve ; il desintéresse les religieux en leur concédant un droit de quatre deniers sur toutes les marchandises du péage de Beaune, à percevoir aussi longtemps que cela serait nécessaire pour éteindre cette dette (3). Les ventes et les donations faites vers la même époque aux monastères sont nécessitées par les mêmes motifs, bien que les chartes

(1) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la collégiale de Beaune, H, 396.

(2) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 719 ; n° 1079 de nos actes.

3) N° 4468 et 4687 du catalogue des actes.

n'en donnent pas toujours les causes déterminantes.

« Au nom de la Trinité sainte et indivisible, que tous, présents et futurs apprennent que moi Eudes, duc de Bourgogne, j'ai donné et accordé aux hommes de Beaune le droit d'avoir une commune, à toujours et dans la forme de celle de Dijon, sans rien changer aux libertés qu'ils possédaient antérieurement. »

Tel est le préambule de cette importante pièce qui ne donne aucun motif de l'érection en commune, et stipule la réserve des droits assez peu importants ou plutôt des coutumes locales des habitants.

Après ce début, suivent vingt-cinq articles, dont il faut lire le détail dans le texte original (1). Ces immunités étaient concédées moyennant deux cents marcs d'argent, payables en deux termes, à Pâques et à la Toussaint. Le document se termine par les serments du concessionnaire, qui, pour plus de garantie, s'oblige, en cas de discussion sur les clauses, à se soumettre à l'arbitrage de l'archevêque de Lyon, des évêques de Langres, d'Autun et de Chalon-sur-Saône.

La reine Adèle de Champagne, veuve de Louis VII et mère de Philippe-Auguste, résidant alors dans nos pays et dans les domaines qui lui avaient été assignés en douaire. Les monastères de la contrée se ressentirent de ce voisinage, l'abbaye de Pontigny, qu'elle affectionnait plus particulièrement reçut la plus grande part de ses largesses ; c'est là qu'elle voulut avoir sa sépulture, dans le sanctuaire élevé par la munificence du comte Thibaud, son père, suivant la teneur d'une bulle qui lui fut délivrée par Innocent III. Malgré

(1) *Orig.* Arch. de la ville de Beaune, Pérard, p. 274 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 207, 208.

l'interdiction formelle faite aux femmes d'entrer dans les monastères cisterciens, les religieux de Pontigny avaient toléré une infraction à cette règle de la discipline, en faveur de cette reine déjà âgée, à laquelle ils étaient redevables de tant de bienfaits. En 1205, Adèle de Champagne avait été autorisée à entrer dans le cloître avec les dames de sa cour et à assister à une cérémonie. Jean, abbé de Pontigny, fut cité pour ce fait à comparaître devant le chapitre général de Cîteaux, et allait être déposé, si les évêques ne fussent intervenus en sa faveur. Il fut toutefois suspendu de ses fonctions jusqu'à Pâques, et condamné à jeûner pendant six jours au pain et à l'eau (1). L'année suivante (1206), les obsèques de la reine furent célébrées à Pontigny (2) avec une grande pompe et les fastes de l'abbaye les retracent comme l'une des cérémonies qui y attirèrent le plus de fidèles. Si Philippe-Auguste est venu à Pontigny, comme on l'affirme (3), il est à peu près certain que ce fut à cette occasion.

La reine fut inhumée devant le maître-autel, dans un tombeau de pierre faisant saillie sur les dalles, et dont il ne reste plus aujourd'hui que des fragments.

La Bourgogne, le plus grand fief territorial, n'avait pas, sous la direction d'Eudes III, séparé sa cause de celle du roi de France, dans aucun des dangers qui l'avaient menacée. Le mariage du duc de Bourgogne

(1) Bibl. d'Auxerre, *Hist. de Pontigny*, de l'abbé Depaquit, la pièce est ed tée dans le *Nomasticon Cisterciense*, p. 500.

(2) Rigord, 146, chron. 137, édition Delaborde.

(3) *Pontigny*, par le baron Chailou des Barres, Paris, Valon, 1814, in-8°, p. 70. Le roi Louis VII était venu à Pontigny, en 1177; on ne donne pas la date à laquelle y vint Philippe-Auguste.



avec Alix de Vergy ne lui avait donné aucun enfant, cette absence d'héritiers l'affligeait profondément; il songea à se choisir un successeur dans les branches collatérales de sa maison. Alexandre, seigneur de Montagu, son frère puiné, était décédé en 1205, laissant plusieurs enfants; son autre frère André, dauphin de Viennois, dont il avait été longtemps tuteur, vivait encore. Le droit féodal ne lui permettait pas de diviser ses domaines, depuis les assises de Villeneuve-le-Roi, auxquelles il avait lui-même participé. Il se décida en faveur du Dauphin, auquel il avait toujours témoigné beaucoup d'affection, et dans le but d'augmenter le duché de Bourgogne d'une nouvelle province. Les vues du duc Eudes III étaient larges et dénotent une grande intelligence, si l'on en juge par l'ensemble du projet qu'il avait formé. En 1202, il avait marié son frère André, âgé de dix-huit ans, à Béatrix, dite de Claustral, fille de Guillaume VI, comte de Forcalquier, qui lui avait apporté en dot les comtés d'Embrun et de Gap. Une seule fille, nommée Béatrix, comme sa mère et comme sa marraine et grand'mère la comtesse d'Albon, était issue de cette alliance. Pour assurer la réussite de ses dispositions, Eudes III, résolut de la fiancer, dès l'âge de cinq ans, avec un fils d'Hervé, comte de Nevers, dont le nom est resté jusqu'ici inconnu et qui dut mourir en bas-âge (1); il rêvait de reconstituer en partie l'ancien

(1) Voici le seul passage qui démontre l'existence du fils d'Hervé, comte de Nevers, sur lequel on n'a pas d'autres renseignements :  
« hoc eodem modo concessum est mihi a comite Nivernensi Herveio,  
« cujus filio copulanda erat per matrimonium filia jamdicti fratris  
« mei Andree, comitis Alboni.... » charte de 1207, cartul. de Cl-

duché de Bourgogne, en y joignant par cette alliance les comtés de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, auxquels venaient s'ajouter les possessions de son frère en Dauphiné, le Viennois, les comtés de Gap et d'Embrun. On verra que ces beaux projets, qui auraient donné à la Bourgogne une plus vaste étendue que le domaine royal, ne purent aboutir. Ces arrangements eurent lieu à la fin de l'année 1207. Eudes III était allé visiter son frère André dans ses états, et celui-ci était revenu en Bourgogne. Par un traité qui dut être fait en novembre, le duc faisait donation à son frère de tout ce qu'il possédait dans le duché, dans le cas où il mourrait sans laisser de postérité. Par réciprocité, le Dauphin promettait d'employer en fondations pieuses les revenus des terres que sa mère Béatrix avait en Bourgogne pour son douaire, à charge d'en recevoir une indemnité, si par survenance d'enfants, la donation devenait caduque (1). Ces conventions passées d'abord à Cluni furent ensuite renouvelées à Cîteaux, au mois de décembre (2).

En 1208, Eudes III se rendit à Lyon pour pacifier les querelles qui s'étaient élevées entre l'archevêque Renaud de Forez, les chanoines de Saint-Jean et les habitants de la ville, au sujet des revendications du droit de commune, faites par ces derniers, et pour laquelle ils venaient de faire graver un sceau. Après

teaux, aux archives de la Côte-d'Or, t. III, n° 168 ; Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 96 ; n° 1452 du catal. des actes.

(1) Bibl. nat., fonds lat.n. 10934, n° 153 ; n° 1451 de notre catalogue.

(2) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, t. III, n° 168 ; nos preuves n° 1452.

plusieurs collisions sanglantes, l'archevêque avait été forcé, pour lutter contre l'insurrection et les prétentions de ses sujets, de faire appel au comte de Forez, son parent : « Mais estant le dict archevesque mort, « et luy ayant succédé un autre nommé Robert de la « Tour, auparavant évesque de Clermont, les habi- « tans de la ville qui ne pouvoyent, comme l'on dict, « plus demeurer en leur peau, et délivrez du respect « qu'ils avoyent porté jusqu'alors au comte de Forest, « commencerent à prendre les armes, et à se mettre « en campagne, et s'esmeut une telle guerre, ou à « mieux dire détrousse entre l'église et les habitans « de la ville. que l'on ne voyoit de part et d'autre, « tant en la ville qu'aux champs, que meurtres, assas- « sinats, pilleries et ravages, sans aucun respect, de « sorte que c'estoit pitié de voir l'estat misérable « auquel estoit réduite la ville et le pais. Et fut enfin « arrivé pis. si Odo ou Eudes, troisième du nom, duc « de Bourgogne, adverty de tous ces désordres, ne « fut, comme il fit, venu à Lyon (1). »

Il paraît que le duc n'était point venu là de son chef, comme le disent Paradin (2), Claude de Rubys (3) et autres, mais qu'il avait reçu des ordres formels de Philippe-Auguste, lequel y tint lui-même son parlement quelques années après. Eudes était accompagné de ses féodaux, d'Hervé, comte de Nevers, des évêques de Langres et de Mâcon.

A son approche, il y eut de part et d'autre suspension d'armes et cessation de voies de fait et d'hostili-

(1) Claude de Rubys, *Histoire de Lyon*, MDCIII, p. 272.

(2) Paradin, *Histoire de Lyon*, MDLXXIII, p. 136.

(3) Claude de Rubys, *Histoire de Lyon*, MDCIII, p. 272.

tés; puis après audition des plaintes et des réclamations de s parties belligérantes, on passa un traité : l'archevêque et l'église de Lyon devaient user du droit de juridiction et de seigneurie sur la ville ; ils auraient les clefs des portes et des forteresses ; ils s'interdisaient le droit de confisquer les biens des habitants, et s'engageaient à respecter les coutumes et la liberté des citoyens. Les habitants, de leur côté, jurèrent de ne faire aucune confédération ni entreprise contre l'archevêque et le chapitre, de ne construire ni tour ni nouvelle forteresse. Le duc de Bourgogne et le comte de Nevers furent pleiges et cautions pour les uns et les autres, et mirent leur sceau à cet accord, daté de septembre 1208. Pour plus de sûreté, les clefs de la ville leur furent remises et ils durent les garder jusqu'à la quinzaine de Pâques ; les habitants leur donnèrent également les tours du Pont et de Saint-Marceau qu'ils devaient occuper pendant la même période de temps (1). L'impulsion que le duc Eudes III avait donnée aux affranchissements en Bourgogne, l'avait rendu populaire, et le mettait à même, plus que tout autre, de trancher les questions litigieuses qui s'élevaient souvent entre les communes et les seigneurs.

---

1) V. Menétrier, *Hist. de Lyon*, pp. 272, 273 ; Paradin, *Annales de Bourgogne*, p. 290, Claude de Rubys, *Hist. véritable de la ville de Lyon*, pp. 272, 273 ; Paradin, *Mémoires de l'hist. de Lyon*, p. 136.

## CHAPITRE XXIV

### Eudes III

(Suite)

**Croisade des Albigeois.** — Les moines Cisterciens premiers instruments de cette guerre à l'instigation du pape Innocent III. — Influence d'Arnaud-Amauri, abbé de Cîteaux. — Lettre de Philippe-Auguste au duc de Bourgogne. — Manœuvres des Cisterciens pour déterminer Eudes III à prendre part à cette croisade. — Réunion de Villeneuve-sur-Yonne. — Parlement tenu à Compiègne. — Seigneurs qui y prennent la croix. — Préparatifs de départ et itinéraire du duc de Bourgogne avec l'abbé de Cîteaux. — Horribles massacres de Béziers. — Le duc traite avec les habitants de Narbonne. — Episodes de Carcassonne. — Eudes III refuse la souveraineté des provinces conquises. — Nomination de Simon de Montfort. — Eudes III au siège de Cabaret. — Le duc revient en Bourgogne. — Causes qui déterminent la construction de la forteresse et du château de Talant. — Sacrifices que s'impose le duc pour activer les travaux. — Privilèges et franchises accordés pour attirer la population à Talant. — Dettes contractées par le duc pour subvenir à ses dépenses. — Charte de commune accordée aux habitants d'Embrun par Eudes et par son frère André, comte d'Albon. — Affranchissement de Nu ts-sous-Beaune, de la rue de Chaumont, à Châtillon-sur-Seine, de Rouvres.

**1209-1215**

La croisade contre les Albigeois n'est pas comptée au nombre des expéditions militaires les plus glorieuses dont le Moyen Âge nous ait légué le souvenir; elle ne fait honneur ni au pape qui dirigea l'entreprise, ni à ceux qui obéirent trop servilement à ses ordres. Les provinces du Midi étaient riches, calmes, animées d'un esprit pacifique; on voulut forcer les

princes de ces contrées à sévir contre les sectes hérétiques, qui existaient depuis un siècle sans troubler la paix publique ; ils s'y refusèrent. On excita les passions étroites et haineuses de la noblesse du nord et du centre de la France ; le pape proposa, contre les Méridionaux, une croisade qui fut accueillie avec enthousiasme par les hommes de guerre et d'église de ces régions, dominés par un sentiment d'envieuse haine contre la riche civilisation aquitaine et provençale. Les évêques et les barons se coalisèrent, établirent les conditions d'une vaste entreprise, qui avait pour but l'extermination générale des hérétiques et de leurs défenseurs.

Depuis son avènement au trône pontifical, Innocent III avait vainement tenté d'étouffer l'hérésie par les seules forces du catholicisme. Les moines blancs, les moines de Cîteaux, prédicateurs ordinaires de la croisade, furent les premiers instruments dont il se servit, et ce n'est pas sans une profonde tristesse que l'on voit les successeurs de saint Robert, de saint Bernard, et de tant d'autres illustres personnages bourguignons, devenir les apôtres de ces abominables, de ces monstrueuses exécutions. N'est-il pas étrange que tant de violences aient été exercées au nom d'une religion dont le fondateur n'avait donné que des exemples de paix et de résignation !

Innocent III avait délégué, dans les diocèses du midi de la France, les deux moines cisterciens Gui et Regnier, avec mission de poursuivre et d'extirper l'hérésie par tous moyens : « Nous enjoignons à tous  
« princes, comtes et seigneurs de vos provinces d'as-  
« sister nos envoyés, de bannir ceux que le frère Ré-

« gnier aura excommuniés, de confisquer leurs biens, « et d'user envers eux de la plus grande rigueur, s'ils « persistent à rester dans le pays après l'excommu- « nication » (1).

L'influence des deux moines n'ayant pas été suffisante pour soulever les populations, et produire le mouvement qu'il en attendait, le pape, vers la fin de 1203, nomma deux nouveaux légats également cisterciens, Raoul et Pierre de Castelnau, investis de pouvoirs encore plus étendus. Mais malgré la vigueur qu'ils déployèrent, malgré la déposition des prélats tièdes ou hostiles à des mesures de répression violente, ils ne purent réussir à mettre les peuples en armes ; le pape envoya, pour stimuler et diriger leur zèle, le chef de l'ordre de Cîteaux lui-même, l'abbé des abbés, que la féroacité de ses exécutions devait rendre sinistrement célèbre.

Arnaud Amauri, issu de l'antique famille des ducs de Narbonne, avait été successivement abbé de Poblet en Catalogne, puis de Grandselve, au diocèse de Toulouse. Appelé à la direction de l'ordre et de l'abbaye de Cîteaux, en 1201, il se signala par un zèle excessif pour les intérêts de son église, et commença par faire une nouvelle collection complète des statuts cisterciens. Son activité était une recommandation, qui lui valut les faveurs du pape et les hautes fonctions dont il fut investi.

Pendant quelque temps Arnaud Amauri s'efforça de combattre l'hérésie, en convoquant ses adversaires à des débats, à des colloques, à des controverses,

(1) *Innocentii III Epistol.*, l. I, ep. 94.

auxquels assistait un immense concours de peuple. Ces moyens ne lui réussirent pas. Il appela alors à son aide douze abbés de l'ordre de Cîteaux, qui allèrent dans tout le Midi prêcher la guerre contre les ennemis de la foi. Cette première campagne, qui allait se continuer par d'autres armes que la parole, se termina par l'excommunication de Raimond, comte de Toulouse, sous prétexte qu'il ne voulait pas exterminer ses sujets. La sentence fut ratifiée par une bulle du 20 mai 1207 (1).

Moins de cinq mois après, le 17 novembre, Innocent III écrivait au duc de Bourgogne, au roi Philippe-Auguste et aux principaux barons de France (2), pour les engager à prendre part à cette croisade ; il leur offrait comme récompense temporelle la possession de tous les biens des hérétiques, et comme espérance spirituelle les mêmes indulgences plénières que celles dont bénéficiaient les croisés de la Terre-Sainte (3).

Le meurtre du légat Pierre de Castelnau, tué à la suite d'une querelle avec un gentilhomme des officiers du comte de Toulouse, mit l'irascibilité du pape à la plus rude épreuve. Le cri de vengeance qu'il poussa retentit dans l'Europe entière. Les nombreuses lettres, qu'il envoya de toutes parts, contiennent les plus dangereuses maximes et les doctrines les plus regrettables qui soient jamais émanées de l'autorité du Saint-Siège « La foi ne doit point être gardée à qui ne la  
« garde pas envers Dieu. Exterminez l'impiété par  
« tous les moyens ; faites aux hérétiques plus rude

(1) *Innocentius III epist.*, l. X, epist. 60.

(2) *Ibid.*, l. X, epist. 149.

(3) *Ibid.*, l. X, epist. 149.



« guerre qu'aux Sarrasins, car ils sont pires, etc. »

Bientôt des milliers de moines, sortis des innombrables monastères cisterciens s'élancèrent, sur l'ordre de l'abbé Arnaud, et se répandirent dans toutes nos contrées pour soulever les populations contre *la gent empestée de la Provence*. Innocent III, s'adressant aux archevêques et aux évêques de France, leur faisait les mêmes recommandations qu'à l'abbé de Cîteaux, et les exhortait à agir surtout sur les nobles du duc de Bourgogne, du comte de Nevers et du comte de Saint-Pol (1). Ses volontés ne furent que trop bien exécutées.

Au mois de mai 1208, le roi Philippe-Auguste écrivait de Chinon à Eudes III et à Hervé, comte de Nevers, pour leur dire que deux fois l'abbé Arnaud était venu le trouver en personne, qu'il lui avait de nouveau envoyé récemment le cellérier de Cîteaux (2) à Chinon, pour le prévenir du désir que le duc de Bourgogne et le comte de Nevers avaient manifesté de prendre part à cette croisade. Le cellérier avait en outre assuré au roi que cinq cents chevaliers bourguignons étaient prêts à se mettre en marche, mais que le duc ne voulait rien entreprendre sans l'assentiment royal. Après en avoir délibéré avec le comte de Boulogne et Gui de Dampierre, Philippe-Auguste annonce à Eudes III et à Hervé qu'il leur envoie son panetier Simon, auquel ils pourront directement faire part de leurs sentiments à cet égard, et que, quant à lui, il

(1) *Innoc. epist., Rec. des histor. de France*, t. XIX, p. 508 c.

(2) Le cellérier de Cîteaux, dont il est question plus loin, se nommait Robert, et était un des agents les plus actifs d'Arnaud.

n'a pas l'intention de s'opposer à leurs projets (1).

Cette lettre trahit seulement les manéas et les agissements des religieux qui voulaient conduire cette campagne ; elle prouve les moyens que l'on employait auprès des uns et des autres pour en obtenir une intervention armée et efficace ; sous ce rapport, elle est curieuse. Mais on peut affirmer que si le duc de Bourgogne ne sut pas se soustraire au réseau des sollicitations intéressées dont il était entouré, il entreprit cette expédition sans aucun enthousiasme et presque à contre cœur.

Le pape craignant que l'abbé Arnaud ne pût suffire à la multiple besogne qu'il lui traçait, et aux voyages dans les différentes contrées, lui adjoignit son propre notaire Milon, qu'il nomma légat *a latere* ; lui prescrivant de suivre en tout point les avis de l'abbé de Cîteaux. Milon n'alla pas immédiatement en Provence, il vint d'abord rejoindre l'abbé Arnaud à Auxerre (2), et tous deux prirent ensuite le chemin de Villeneuve-sur-Yonne, où une grande réunion avait été organisée sous la direction de Philippe-Auguste, à la date du 1<sup>er</sup> mai 1209 (3). Là, se trouvaient Eudes, duc de Bourgogne ; Hervé, comte de Nevers ; Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, et nombre d'autres barons. Les légats remirent au roi les lettres du souverain pontife, lui mandant d'aller, soit en personne, soit de se faire représenter par son fils Louis,

(1) Bibl. Vaticane, fonds Ottoboni, n° 2790, n° 4163 de nos preuves.

(2) *Recueil des historiens de France*, t. XIX, p. 375 c, ex chron Alberici.

(3) N° 4194 du catalogue de nos actes.

pour porter secours à l'église menacée dans sa foi. Philippe-Auguste répondit aux envoyés qu'il avait à ses flancs deux lions redoutables, l'empereur Othon et Jean, roi d'Angleterre, qui troublaient tous deux son royaume, et qu'il ne pouvait songer à d'autres affaires.

Les avantages temporels et spirituels promis aux croisés déterminèrent surtout bon nombre de chevaliers : « Si grand fut le nombre qui se croisa, que nul ne le sauroit estimer ni dénombrer. » Aux fêtes de la Pentecôte, le 17 mai 1209, un parlement fut tenu à Compiègne. Louis, fils du roi, y reçut les insignes de la chevalerie de la main de son père. Aux cérémonies qui suivirent, le duc de Bourgogne, le comte de Nevers, Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, Gauthier, évêque d'Autun, portèrent la croix sur la poitrine (1). Citons encore parmi les autres croisés Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, Guillaume, évêque de Nevers, Guigues, comte de Forez (2), Mile, comte de Bar-sur-Seine (3), Gaucher, comte de Joigny (4), Gui IV, seigneur de Saulx, Mile de Vergy (5), André, seigneur de Rougemont-sur-Armançon (6), Etienne III, comte d'Auxonne et Jean, son

(1) *Recueil des historiens de France*, t. XIX, p. 775 c, ex chron. Alberici.

(2) D'après une chronique provençale, *Rec. des hist. de France*, t. XIX, p. 446 D.

(3) *Orig. Arch. de la Côte-d'Or*, fonds de Clairvaux. H. 552.

(4) Petri Valium Sarnau monachi, *Rec. des historiens de Fr.*, t. XIX, p. 496.

(5) *Arch. de la Côte-d'Or*, cartul. de Cîteaux, n° 168 fol. 137 v°

(6) *Arch. de la Côte-d'Or*, cartul. de Fontenay, n° 204, fol. 34. Donation faite par André, seigneur de Rougemont, pour avoir échappé à de grands périls pendant la guerre des Albigeois.

filz, comte de Chalon (1), Hugues, seigneur de Lormes et de Château-Chinon (2).

De Compiègne, le duc Eudes III revint en Bourgogne par Troyes, Clairvaux, l'abbaye de Quincy. Les premiers jours de juin, il était à Fontenay, fit ensuite une tournée dans l'Autunois, pour réunir ses féodaux et trouver des finances. Nous savons que les religieux de Saint-Martin-d'Autun lui avaient prêté de l'argent, en juin 1209 (3) et qu'il avait en outre aliéné à leur profit divers fiefs de l'Avallonnais (4), pour subvenir aux frais de cette expédition.

Rentré à Dijon dans le courant du même mois, le duc de Bourgogne laissa partir les principaux corps d'armée Français, Champenois, Normands, qui se dirigeaient sur Lyon vers la Saint-Jean-Baptiste (5), et était encore ce jour-là, le 24 juin, à l'abbaye de Tart (6), d'où il gagna Cîteaux, en compagnie de la duchesse : il y déclara que partant en guerre contre les hérétiques, pour la défense de la foi catholique, il voulait veiller à la défense des intérêts du monastère et qu'il abandonnait aux religieux une partie de la forêt de Fesc, dont il prit soin de déterminer les limites. Il investit de ce don l'abbé Arnaud, en prêtant

(1) *Art. de vérifier les dates*, éd. in-8°, t. II, p. 138.

(2) Baudouin, *Histoire du Morvand*, t. I, pp. 295-296, chartre de donation à la Chartreuse d'Appony.

(3) N° 1200 de nos preuves.

(4) Nos preuves n° 1201, 1202 ; voir aussi n° 1196 une donation à Clairvaux qui doit être faite dans un but intéressé.

(5) *Rec. des hist. de Fr.*, Petri vallium Sarnati monachi, t. XIX, p. 156.

(6) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Tart, H. 1051 ; nos preuves n° 1207.

serment sur le livre de Saint-Benoit (1). La duchesse Alix approuva en même temps la donation et délivra un acte de confirmation distinct de celui de son mari (2).

Les derniers jours de juin, Eudes III s'arrêta à Chalon-sur-Saône pour donner ratification des privilèges accordés par son père à l'église de cette ville (3). La duchesse y passa un accord avec l'évêque de Chalon, qui avait également pris la croix, et régla les conventions suivant les éventualités et dans le cas où son mari ne reviendrait pas sain et sauf de cette expédition (4). Un titre de Cluni signale aussi le passage et la dernière étape du duc de Bourgogne dans ses états, lorsqu'il donne aux religieux confirmation de leurs privilèges, et lorsqu'il leur vend ses hommes de Fleurey-sur-Ouche avec tout ce qu'ils possédaient (5).

D'après ce qui précède, on voit que l'abbé de Cîteaux partit en même temps qu'Eudes III, dont le zèle avait besoin d'être stimulé, et que les troupes bourguignonnes ne purent passer à Lyon que dans les premiers jours de juillet.

L'impatience d'Innocent III était extrême, car dans le moment même où les troupes étaient parvenues sur le théâtre d'action, il pressait ses légats pour

(1) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, t. III, n° 168, fol. 3 v°; nos preuves n° 1208.

(2) Nos preuves n° 1209.

(3) Bibl. nat., collect. Bourgogne, t. VI, fol. 96.

(4) *Idem*, n° 1211 des preuves.

(5) Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Cluni, H. 184; n° 1213 des preuves.

l'exécution de ses ordres, s'adressait à tous les fidèles qui s'étaient croisés, pour les inviter à faire des sacrifices pécuniaires, les engageant à mettre leurs revenus d'une année au moins à la disposition d'Arnaud et de Milon, pour les employer dans l'intérêt de la défense de la foi (26 juillet 1209) (1).

La grande armée des croisés, après avoir descendu le Rhône jusqu'à Avignon, passa le fleuve, arriva à Montpellier, puis à Béziers : « Là eut lieu le plus grand massacre que jamais on eut fait dans tout le monde; car on n'épargna ni vieux ni jeunes, pas même les enfants à la mamelle. » On a contesté l'ordre barbare donné en cette circonstance par l'abbé de Cîteaux, lorsqu'on lui demanda comment il fallait se comporter avec les hérétiques : « Tuez-les tous, Dieu connaîtra les siens ! » Nous voudrions, pour l'honneur des cisterciens bourguignons, que le fait fût inexact, mais on est obligé de reconnaître que ces paroles sont rapportées dans les mêmes termes par un contemporain, moine de Cîteaux lui-même : « Cædite eos, novit enim Dominus qui sunt ejus (2) » L'abbé Arnaud agissait d'après les instructions inexorables et impératives d'Innocent III ; la responsabilité de ces monstrueux attentats doit remonter jusqu'au souverain pontife. Suivant la relation envoyée au pape par l'abbé de Cîteaux, vingt mille hérétiques furent anéantis à Béziers, et en moins de dix heures, la ville ne présentait qu'un amas de ruines.

(1) Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, t. I, p. 237.

(2) Heisterbach, *Bibliotheca patrum Cisterciensium*, t. V, c. 21.

Dans un traité passé dans le même mois de juillet, l'archevêque, le vicomte, l'abbé de Saint-Paul et les principaux habitants de Narbonne, firent serment entre les mains des légats et des chefs de l'armée, de désigner au duc de Bourgogne et au comte de Nevers ceux qui étaient suspects d'hérésie, afin qu'ils pussent en disposer suivant les ordres de l'église, et d'après le conseil des prélats qui étaient dans le camp. Ils s'engagèrent à leur remettre les biens des juifs de Béziers, à condition que ces princes se chargeraient de la défense de Narbonne, et promirent de livrer les forteresses qu'ils avaient dans la ville, dans le diocèse et dans la vicomté de Narbonne. De leur côté, le duc Eudes III et le comte Hervé, avec l'assentiment de leurs barons, firent serment de protéger et de garder fidèlement les habitants de Narbonne avec tous leurs biens, et de leur rendre à leur retour en France les forteresses qui leur seraient livrées (1).

Epouvanté par les lugubres exécutions de Béziers, qui répugnaient à son caractère, le duc de Bourgogne se dirigea sur Carcassonne avec les croisés, et y arriva le 1<sup>er</sup> août. Les épisodes de ce siège n'ont pas laissé des souvenirs plus édifiants. Le légat Arnaud attira dans le camp le vicomte de Béziers, qui défendait la ville, et appliquant la dangereuse maxime d'Innocent III : « on ne doit point garder la foi à ce-  
« lui qui ne la garde pas envers Dieu, » le retint prisonnier, malgré la promesse formelle qui lui avait été faite de le recevoir en parlementaire, et de lui laisser ensuite la faculté de se retirer. Cet acte déloyal eut

(1) *Hist. du Languedoc*, anc. éd., t. II, p. 170.

lieu malgré l'opposition du haut baronnage, la garde des prisonniers fut même confiée aux chevaliers Bourguignons, et la conférence se tint sous les tentes de Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre. La ville de Carcassonne, privée de son défenseur, fut forcée de se rendre (15 août 1209). Mais le duc Eudes III s'opposa fermement à ce que l'on fit un aussi cruel et un aussi horrible carnage qu'à Béziers : « car, disait-il, « s'il nous arrive comme à Béziers de raser la cité de « fond en comble, que restera-t-il à ceux qui deviennent seigneurs et maîtres de ce territoire ? Il vaut « mieux traiter en épargnant les maisons et les « richesses de la ville. »

On a un acte daté de Carcassonne et délivré par Hugues Bojon, chanoine de Vergy. Il déclare qu'étant à l'extrémité à Carcassonne, il gratifie les religieux de Cîteaux d'une rente de deux muids de vin. La donation eut lieu dans la main de Robert, cellérier de Cîteaux, en présence de Gui, seigneur de Saulx et de Mile de Vergy (1).

Les barons tinrent ensuite conseil, pour savoir ce qu'ils feraient de leurs conquêtes. La souveraineté fut offerte successivement au duc de Bourgogne, à Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et à Hervé de Donzy, comte de Nevers, son gendre (2). Tous refusèrent. Suivant une chronique provençale (3), le duc

(1) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, n° 156, fol. 137 v°. Robert, cellérier de Cîteaux, est le même qui alla trouver Philippe-Auguste à Chalon : c'était bien l'un des plus ardents promoteurs de cette guerre contre les Albigeois et le bras droit de l'abbé Arnaud.

(2) Petri Vallium Sarnani monachi, *Rec. des hist. de Fr.*, t. XIX, p. 22 A. B.

(3) *Idem.* t. XIX, p. 127 E.



de Bourgogne répondit au légat Arnaud, qui lui offrait la vicomté de Béziers : « J'ai assez de terres et de seigneuries sans prendre celle-là et sans déshonorer le vicomte, car on lui a fait déjà assez de mal sans le priver de son héritage. »

Il fallut de nouveaux pourparlers pour trouver un baron, qui consentit à accepter la souveraineté d'une telle conquête, tant inspirait de répugnance la confiscation des domaines après une si étrange expédition. On nomma des arbitres pour désigner ce chef; Simon, comte de Montfort, fut élu. L'abbé de Cîteaux, le duc de Bourgogne et le comte de Nevers vinrent le trouver pour lui annoncer cette nouvelle, et il parut n'accepter que sur leurs instances. On pourrait cependant douter de la sincérité de sa résistance, à en juger par l'empressement qu'il mit à en témoigner sa reconnaissance à l'abbé Arnaud, ainsi qu'aux religieux de Cîteaux, qu'il gratifia de divers domaines et de maisons confisquées sur les hérétiques (août 1209) (1).

Le comte de Montfort fut mis en possession de Béziers, Carcassonne, etc., et se fit prêter serment de féauté par les habitants qui avaient survécu; il s'obligea à payer un tribut annuel à la cour de Rome. Mais prévoyant qu'il ne pourrait garder ces domaines, s'il n'était vigoureusement appuyé, il supplia le duc de Bourgogne et le comte de Nevers de rester encore *pour la défense du Christ*. L'abbé de Cîteaux joignit ses prières aux siennes, mais ne put rien changer de la détermination du comte de Nevers. Eudes III seul voulut bien consentir à demeurer encore quelque

(1) Orig. Bibl. nat., coll. Charlebaud, Saint-Esprit, V, 78, 101, 70; *cat. anal. des actes de Simon de Montfort*, par A. Molinier.

tamps après le départ d'Hervé, avec lequel il était sérieusement brouillé. L'inimitié était même devenue si vive, qu'on craignait chaque jour qu'ils n'en vinssent aux mains (1).

On prit encore quelques forteresses. Le duc de Bourgogne fut d'avis d'entreprendre le siège de Cabaret, château-fort situé dans les montagnes du diocèse de Carcassonne, à trois lieues de cette ville. Les croisés s'y dirigèrent et campèrent à une demi lieue de là; le lendemain l'assaut fut tenté, mais les assaillants furent repoussés avec une telle vigueur que jugeant l'entreprise impraticable, ils decampèrent (2).

Trois jours après, Eudes III reprit la route de ses états; il lui tardait de quitter ces lieux souillés de tant de sang. Les princes et les barons croisés, qui ne s'étaient engagés pour la plupart que pour une campagne de quarante jours, se crurent plus que quittes de leur serment, estimant que le but de l'expédition était à peu près atteint. Ils se retirèrent avec leurs hommes, abandonnant le comte de Montfort à ses propres forces, et le laissant à la merci de ses nouveaux vassaux.

L'établissement de la commune de Dijon, en créant une source de revenus pour les titulaires du duché, n'était pas sans leur causer beaucoup d'ennuis. Les libertés accordées aux habitants étaient autant de restrictions aux droits du concessionnaire, qui n'était plus maître chez lui, depuis que le mayer pouvait

(1) Pierre des Vaux de Cernai dit même qu'ils voulaient se tuer, « ne mutuo occiderent. » *Rec. des hist. de Fr.*, t. XIX, p. 24.

(2) *Histoire du Languedoc*, anc. éd., t. II, p. 477.

sans obstacle pénétrer dans l'hôtel ducal et y faire acte de justice.

Les nombreux ecclésiastiques qui occupaient la ville, indépendants de l'autorité temporelle, n'obéissaient qu'aux injonctions de l'évêque de Langres, avec lequel le duc de Bourgogne n'était pas souvent d'accord. Lors de l'interdiction de Dijon, les gens d'église avaient quelque peu excité la population contre les auteurs de l'excommunication qui les frappait. En 1207, Eudes III ayant voulu affranchir les hommes de Châtillon, qu'il possédait en commun avec l'évêque, avait de nouveau encouru la colère du prélat, qui avait prétendu recevoir de ce chef un grave préjudice, et qui avait jeté l'interdit sur tous ceux qui faisaient partie de cette commune. Le duc fut forcé de faire des excuses, et de se soumettre au jugement de la justice de l'évêque, relativement à l'établissement de cette commune (1).

Pour échapper à toute contrainte et à une espèce de tutelle, qui n'était pas sans humiliation pour un souverain, jaloux de sa prépondérance et de son autorité, Eudes III résolut de s'approprier la montagne de Talant, dont la position militaire, parfaitement isolée, dominait Dijon, et lui permettrait de tenir en respect les bourgeois, s'ils avaient jamais la pensée malencontreuse de lui résister. Là, dans une forteresse inattaquable, il mettrait à l'abri son trésor et ses archives, sans craindre la révolte de ses sujets et l'insubordination de ses barons. Peut-être ne dévoila-t-il pas tout entier le mobile politique qui le déterminait ? Il

(1) Pièce d'octobre 1207, Bibl. nat., cartul. de l'évêché de Langres, coll. Bourg., t. VIII, fol. 436 r<sup>e</sup>; n<sup>o</sup> 1167 de nos preuves.

put alléguer pour prétexte le besoin de défendre et de protéger la ville et les riches établissements monastiques qu'elle renfermait, si l'on était jamais attaqué par des forces étrangères.

« Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, dit M. Garnier, dans une excellente monographie sur *le plateau de Talant* (1), la montagne pittoresque qui borne au couchant l'horizon de notre ville, et que nous voyons aujourd'hui couronnée d'un beau village, n'était encore qu'un lieu stérile, inculte, je dirai plus, maudit. En effet, suivant les croyances populaires, des fées hantaient les nombreuses cavernes creusées dans sa base, et quand venait l'heure de minuit, on les voyait, disait-on, danser autour de la *Roche fendue*, ou bien se baigner dans la fontaine, qui a conservé leur nom. »

La montagne de Talant formait une des limites des vastes domaines des religieux de Saint-Bénigne. Dès 1208, Eudes III leur proposa d'échanger le plateau du mont, qui n'était occupé que par une vieille chapelle et quelques mesures, contre une somme de mille livres dijonnaises et le droit de gîte auquel il avait droit à Saint-Apollinaire (2). Mais les religieux, abusant de l'ardent désir que le duc manifestait pour la prompt solution de cette affaire, mirent de dures conditions à leur acquiescement, et lui firent payer fort cher cet abandon. Ils exigèrent la fondation à Talant d'un prieuré relevant de l'abbaye, chargé de la direction des lieux saints, et bénéficiant du revenu des fours. Le

(1) *Mémoires de la commission des antiquités de la Côte-d'Or*, années 1847, 1850, t. III, pp. 214-241.

(2) Pérard, pp. 308, 309 ; n° 1473 de nos preuves.

chapelain aurait droit aux oblations présentées à sa messe pendant le séjour du duc et de la duchesse, et dans ce cas, les religieux seraient dédommagés par une portion entière de pain, de vin et de cuisine, provenant de la table ducale. En outre les religieux se réservaient quatre familles, avec leur meix, francs, libres et exempts de tailles, impositions, droits de marché, jouissant en un mot des mêmes privilèges que les autres habitants. On ne pourrait établir d'autres monastères et y amener d'autres religieux que ceux qui seraient désignés par l'abbé de Saint-Bénigne. Afin d'adoucir la rigueur de ces prétentions, l'abbé et les moines s'engagèrent à célébrer chaque jour, pendant la vie du duc, une messe du Saint-Esprit, et après sa mort, une messe des trépassés, également quotidienne (1)

Dans l'impatience de mettre ses projets à exécution, Eudes III confirma et ratifia toutes ces exigences, et ordonna immédiatement des travaux considérables. Sur la partie la plus élevée du plateau, qui domine la vallée d'Ouche, il fit élever le château proprement dit, vaste bâtiment ayant vingt-deux toises de long sur cinq de large, comprenant un rez-de-chaussée, un premier étage et des combles, le tout recouvert de tuiles noires et blanches. Aux deux extrémités, s'élevaient des tourelles demi-rondes. Celle de l'ouest, dite *Tour du Trésor*, était destinée à recevoir ce qui restait de l'ancien chartrier ducal épargné par les incendies; l'autre nommée *Tour des Armures* ou de l'*Archerie* était réservée pour les engins de guerre et les appro-

(1) Garnier, *Le château de Talant*, loco citato

visionnements militaires. On traça en même temps le circuit des murailles, qui devaient entourer la place forte ; l'enceinte fut protégée par un large fossé creusé dans la roche, ayant pour contrescarpe la pente naturelle et presque à pic de la montagne. Deux portes seulement, protégées par des travaux d'approche donnaient accès dans l'intérieur de la place, à l'est la porte d'*Ament* ou *Dijonnaise*, percée entre deux tours rondes ; au nord-ouest s'ouvrait dans la tour des *Arbalétriers* la seule entrée possible pour les voitures. Une terrasse pratiquée sur la muraille, que couronnait un rempart crénelé, permettait de circuler tout autour de la place. Ce cercle de pierre reliait trente-trois tours, plus élevées que les murs et terminées par des toits coniques (1). L'ensemble de ces constructions était d'un aspect imposant et merveilleux, et M. Garnier en a fait reproduire le curieux dessin d'après un thibériade du cours de la rivière d'Ouche, conservé aux archives municipales de Dijon, ainsi que le plan par terre des murailles, des édifices et des rues (2).

Le château de Talant, créé dans un but purement politique, et sous l'influence des difficultés de l'époque, fut pendant les quatre siècles de son existence étroitement lié aux événements de la province et à l'histoire de nos ducs. Ce fut véritablement la Bastille de la Bourgogne. La situation redoutable et exceptionnelle

(1) Il va sans dire que nous empruntons tous ces détails à la monographie précitée de Garnier.

(2) *Mém. de la commission des antiquités de la Côte-d'Or*, travail précité, t. III, p. 4847, 4852. Citons encore les tours du *Chapitre*, de la *Confrérie*, de messire *Broguart*, du *Colombier*, du *Paradis*, du *Lardier*, du *Puits*. (Garnier, *id.*, pp. 284, 285).

de cette forteresse était une garantie suffisante contre les entreprises de la noblesse et du clergé, en même temps qu'elle était une menace pour le peuple et les bourgeois de Dijon, qui auraient été tentés d'abuser des privilèges dont ils étaient investis.

Les travaux, commencés sur divers points, en 1208, furent conduits avec une très grande activité ; Eudes III mit un tel empressement à en accélérer l'exécution, que, moins de cinq ans après, au mois d'août 1213, au retour d'une chevauchée en Flandre, il put s'y installer solennellement, y sceller un des actes importants de son règne (1), et y recevoir et héberger ses grands officiers, Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, sénéchal ; Ponce de Frolois, connétable ; Gervais Chauchard, chambellan, etc. *Ce fut doné à Talant mon chastial*, comme il le dit fièrement. On voit que le duc se sentait maître chez lui.

Où la pensée et la préoccupation du duc se laissent deviner, c'est dans le soin qu'il prit tout d'abord et avant l'achèvement des travaux, à la défense de la forteresse : « L'enceinte terminée, dit Garnier (2), « il fallut pourvoir à sa défense ; pour cela, Eudes, « fidèle aux principes qui le dirigèrent toute sa vie, « résolut d'en faire le *recept*, l'*oppidum*, comme il le « dit lui-même, de tous les serfs qui fuyaient l'op- « pression. Il en ouvrit les portes, et n'exceptant que « les malfaiteurs, il accueillit tous ceux qui venaient « à lui ; tous, et surtout les paysans, *rustici*, aux-

(1) *Orig.* Arch. de la ville de Châtillon-sur-Seine titre d'affranchissement des hommes de la rue de Chaumont, à Châtillon

(2) On nous permettra d'emprunter encore cette longue citation au travail déjà indiqué.

« quels la nature de leurs travaux interdisait le séjour  
« des grandes communes, et qui, dolaissant un pécule péniblement amassé, vinrent bientôt là où ils  
« trouvaient le travail affranchi de toute entrave, et  
« par-dessus tout, la liberté.

« Pour loger ces colons, le duc découpa le reste du  
« plateau en rues, et le leur abandonna moyennant  
« un droit de dix sols par perche de large de terrain  
« occupé. »

Cette habile et intelligente mesure eut un effet immédiat. Les constructions étaient à peine terminées, que déjà l'enceinte était à peu près habitée, et que les populations des pays voisins, sûres de l'inviolabilité du droit d'*attrait*, proclamée dans les chartes ducales, accoururent augmenter le nombre des habitants. L'abbaye de Saint-Benigne fut la première à en ressentir le contre-coup, et n'eut pas à se féliciter d'une concession pour laquelle elle s'était montrée si exigeante.

A ces nouveaux colons, attirés par l'espoir de l'indépendance, il fallait plus que des promesses, il leur fallait des garanties de privilèges, leur permettant d'exercer librement une industrie, de se créer des ressources sur cette montagne aride. Eudes III leur accorda tous ces avantages, et par des immunités exceptionnelles, de novembre 1216 (1), les fixa définitivement à Talant.

Les travaux et les constructions avaient marché avec une rapidité disproportionnée avec les ressources pecuniaires dont le duc pouvait disposer. Déjà,

(1) *Ordonnances des rois de France*, t. IV, p. 399; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 497, 499.



en 1209, et pour faire face à ces dépenses, il avait cédé aux habitants de Montbard le droit de banvin (1). En 1210, il fut encore obligé d'aliéner, en faveur de la commune de Beaune, le ban de vendanges, l'un des droits qu'il s'était réservé lors de l'affranchissement de cette ville, sept années auparavant (2).

On peut être certain qu'Eudes III retira quelque bénéfice des privilèges accordés, en 1210, aux habitants d'Embrun, conjointement avec André, dauphin de Viennois, son frère, sur lequel il avait toujours conservé l'autorité et la suzeraineté. A ce moment encore, les deux frères faisaient cause commune, et n'avaient pas cessé de mettre à exécution le contrat, qui les liait depuis trois ans, au sujet de la possession réciproque de leurs domaines. Une preuve convaincante est fournie par l'acte d'hommage rendu par Eudes III, en même temps que par André, à Raymond, archevêque d'Embrun, pour ce qu'ils possédaient dans le comté de Forcalquier, relevant du diocèse de cet évêque (3).

En accordant une charte de franchise à la ville d'Embrun, Eudes et André reconnaissaient aux habitants le droit d'élire leurs consuls, et de bénéficier des anciens privilèges appartenant à la commune. Cette dernière clause se retrouve dans la plupart des affranchissements bourguignons de cette époque. La ville

(1) Orig. Arch. de la ville de Montbard; éd. Pérard, p. 122; Garnier, *Chartes de communes*, t. II, p. 103.

(2) Orig. Arch. de la ville de Beaune; éd. Pérard, p. 284; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 213.

(3) Bouche, *Histoire de France*, t. II, p. 184; Guichenon, *Biblioth. Sébastienne*, p. 169; l'abbé Saurat, *Essai historique sur la ville d'Embrun*, pp. 485, 487.

ne devait fournir pour la guerre que cent fantassins et trois chevaliers, pour la durée d'un mois au plus ; on ne pouvant emmener les habitants au-delà des limites du comté de Forcalquier, et si les milices n'étaient pas convoquées une année, on ne pouvait, pour ce motif, exiger un service de double durée l'année suivante (1).

En avril 1212, Eudes III, étant à Beaune avec les principaux officiers de sa cour (2), accorda aux hommes de son abergement de Nuits une charte d'affranchissement et une exemption de tailles, moyennant une redevance annuelle de quinze sols par manse, payables à la Saint-Denis (3).

A la même date, il vend aux religieux de Cîteaux sa terre de Corcelles-les-Cîteaux (4).

Au mois d'août 1213, à son retour de la chevauchée de Flandre, dont nous parlerons bientôt, les besoins d'argent étant plus pressants encore, il affranchit les hommes de la rue de Chaumont, à Châtillon-sur-Seine (5).

Deux ans après, à la Saint-Jean 1215, Eudes III exonérait de toute taille les habitants de Rouvres, près Dijon. Mais cette localité rurale, la première de celles qu'il affranchissait, ne pouvant offrir, comme

(1) Bibl. nat. cartul. du Dauphiné, fonds Fontanieu, ms. lat. 40 254, fol. 157-158.

(2) Hugues de Vergy, doyen d'Autun, chancelier ; Gaucher de Chatillon, comte de Saint-Pol, sénéchal ; Ponce de Grancey, connétable ; Hugues de Laver, maréchal.

(3) Orig. Arch. de la ville de Nuits ; n° 1262 de nos preuves.

(4) Arch. de la Côte-d'Or., cartul. de Cîteaux, t. II, fol. 50.

(5) Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, B., 40.423, fol. 126 v°.

dans les villes, une indemnité pécuniaire de quelque valeur, le duc fut obligé de se contenter d'un revenu en nature, et de convertir la redevance en une rente de mille setiers de blé, que le maieur et deux sergents étaient chargés de percevoir (1).

(1) Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Poncecédé, t. I, p. 89.

## CHAPITRE XXV

### Eudes III

(Suite)

#### CHEVAUCHÉE DE FLANDRE — BOUVINES

Naissance de Hugues IV, fils de Eudes III. — Philippe Auguste mande le duc de Bourgogne pour l'aider à son entreprise de descente en Angleterre. — La defection de Ferrand, comte de Flandre, change ces dispositions. — Chevauchée contre le comte de Flandre. — Prise d'Ypres, Cassel, Gand, Audenarde, Bruges, Courtrai, Lille, Douai, Tournai. — Retour d'Eudes III en Bourgogne, baptême de son fils. — Le duc de Bourgogne à Valence et à Romans. — Il est négociateur des démêlés entre Simon de Montfort et Aymar de Poitiers. — La conférence de Romans se termine par des promesses d'un double mariage entre André, comte d'Albon, frère du duc, et la fille d'Aymar de Poitiers, d'une part, et la fille du même André avec le fils de Simon de Montfort. — Philippe-Auguste mande le duc de Bourgogne pour faire face à la coalition des rois d'Allemagne, d'Angleterre, du comte de Flandre, etc. — Préliminaires de la bataille de Bouvines. — Position et marche des deux armées. — Eclaireurs et indiscrétions. — Premier engagement par l'arrière-garde Bourguignonne. — Le duc envoie prévenir Philippe-Auguste. — Ordre de bataille. — Eudes III commande la troisième division. — Son cheval tué sous lui à la première attaque. — Le duc donne furieusement sur l'ennemi. — Vœux de Mathilde de Portugal, la duchesse divorcée. — Sorties héroïques du sénéchal de Bourgogne. — Victoire ; messenger pour annoncer la nouvelle à la comtesse de Champagne. — Le duc fortement contusionné ne peut arriver à Dijon, est soigné par les religieux de l'abbaye de Fontenay. — Convalescence et rétablissement.

#### CHAPITRE

Il y eut une explosion de joie dans toute la Bourgogne, quand on apprit que le vendredi 9 mars, avant minuit, de l'année bissextile 1213 (1212 anc. st.), la

duchesse de Bourgogne, Alix de Vergy, était accouchée d'un fils. Cet événement inespéré, qui assurait un héritier direct à Eudes III, généralement aimé et estimé, allait éviter les commotions que provoquent presque toujours les changements de régime et de dynastie. Aussi la chronique de St-Benigne (1) d'abord, puis l'annaliste de l'abbaye de Maizières (2) ont cru devoir relater soigneusement le fait sur leurs tablettes.

La naissance de Hugues IV mettait à néant les contrats passés par Eudes III avec André, dauphin de Viennois, pour assurer à la fille de ce dernier la possession du duché, et réunir sur une même tête les vastes domaines des deux frères. Quant aux projets de mariage entre Béatrix, fille d'André, et le fils d'Hervé, comte de Nevers, il n'en avait plus été question après 1207 (3) ; le fiancé était mort en bas âge et le duc de Bourgogne était entré en brouille complète avec le comte de Nevers pendant la guerre des Albigeois.

La naissance d'un fils donna une nouvelle impulsion à l'activité d'Eudes III, que ses liens de vassalité attachaient étroitement au roi de France, dont il avait en toute circonstance partagé la politique et défendu

(1) Petite chron. de S. Benigne, Pertz, *Monumenta Germanica, Script.* t. V, p. 48 : « Anno ab Incarnatione Domini 1212, 7 idus marci, 0 feria, ante mediam noctem anno bissextili, natus est Hugo, filius Oddonis ducis... »

(2) A. Ducloux, *Maison de Vergy*, pr. p. 161

(3) Puis André, comte d'Albon, avait divorcé, dès 1211, *eolecte* juridico, avec Marie de Clausral. Humbert, abbé de Romans, avait inutilement essayé de les réconcilier, en leur faisant signer à la porte de l'église d'Albon un traité solennel, qui ne tarda pas à être rompu (Valhonnaie, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 47).

les intérêts. Mandé les premiers jours d'avril 1213 par Philippe-Auguste à l'assemblée de Soissons, ainsi que ses grands vassaux, le duc de Bourgogne s'y rendit avec Blanche de Champagne, Hervé de Donzy, Gaucher de Châtillon et un certain nombre de ses barons.

En réunissant les prélats et les seigneurs du royaume à Soissons, le roi de France voulait les associer à l'entreprise qu'il méditait sur l'Angleterre, et à la descente qu'il se proposait d'y faire avec toutes ses forces. Les uns et les autres avaient juré de l'aider (1), et promirent de se trouver à Boulogne, où on devait rassembler la flotte et concentrer les troupes (2). Dans cette circonstance, Philippe-Auguste essaya d'apaiser le mécontentement de Ferrand, comte de Flandre, et s'offrit de le dédommager de la perte des villes d'Aire et de Saint-Omer, qui lui avaient été enlevées et données à Louis VIII, mais Ferrand ne voulut rien entendre.

Le duc de Bourgogne, dont la présence est certaine à Cîteaux le 27 avril 1213 (3), ne partit que dans la première quinzaine de mai, passa à Troyes, assista à un acte d'investissement de fief par la comtesse de Champagne (4), et prit route pour la Flandre. Quand toutes les troupes furent arrivées à Bou-

(1) « ... Primes Ludovicus et Odo  
« Allobroges, comes Hervens, et Heillocensis  
« Guiscardus jurant... » (Philip., IX, vers 159).

(2) Rigord, *chron.* 169, p. 249, édit. Delaborde.

(3) Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Cîteaux, n° 457, fol. 5 v° n° 4280 des preuves.

(4) Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 56, fol. 172 r° ; nos preuves n° 4281.

logne, Ferrand, comte de Flandre, refusa de les rejoindre (1), malgré les serments qu'il en avait fait. Cette défection changea les dispositions de Philippe-Auguste qui, renonçant à ses projets de descente en Angleterre, dirigea toutes ses forces contre le vassal révolté. Savari de Mauléon, chargé de conduire la flotte, passa à Calais (2), et fit partir tous les vaisseaux vers le Dam. Le roi vint avec son armée à Gravelines, et donna cette ville à Louis, son fils (3); ensuite il s'empara d'Ypres, fit démanteler Cassel (4), et mit le siège devant la place de Gand. Mais ayant appris que les Anglais, unis aux Flamands, allaient pendant ce temps faire une tentative sur la flotte de Dam, il donna ordre à Barthélemy de Roye d'incendier ses vaisseaux (5), plutôt que de les laisser aux mains de l'ennemi. Abandonnant lui-même le siège de Gand, il prit en toute hâte la direction de Dam. Ce retour inopiné mit les Flamands en déroute. Eudes, duc de Bourgogne, à la tête de ses troupes, Hervé de Donzy, comte de Nevers, et les Champenois les poursuivirent, et en firent un grand carnage (6). Ces faits se

(1) Rigord, chron. 169; Philippide, chap. IX, vers 239.

(2) Philippide, l. IX, vers 354.

(3) Rigord, chron. 169, Philippide, IX, vers 334.

(4) Chron. 170, p. 232; Philpp., IX, vers 691, éd. Delaborda.

(5) Philippide, l. IX, vers 442.

(6) « ... quem sequitur laevis dux Burgundinus habens,  
« Flammisque rotas, et quos Campanis misit.  
« Solus ad occurrum non liberal, hoste fugato,  
« Regis progenies Ludovicus, et inclytus ille  
« Barraram dominus, quos milia multa sequuntur  
« Eborac invicti juvenes, probitate prebati.

(Philpp., l. IX, vers 494 et suiv.).

passaient dans les premiers jours de juin 1213 (1).

Les habitants de Bruges, qui avaient pris part à l'affaire de Dam, furent saisis comme otages, et durent payer une indemnité (2). Les villes de Gand, Audenarde, Courtrai, Lille, Douai, qui succombèrent ensuite, furent également obligées de livrer des otages au roi de France. Tournai fut pris d'assaut par le sénéchal de Bourgogne, Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, et par frère Guérin, qui ravagèrent les domaines de Raoul de Mortagne (3).

En juillet, le duc de Bourgogne revint à Paris avec Philippe-Auguste, et confirma un article de la coutume générale de France, rapportée dans un diplôme du roi (4), laquelle ne permet pas qu'un mineur, avant qu'il ait atteint l'âge de vingt et un ans, puisse être mis en action, pour raison des biens que possédait paisiblement son père, au jour de son décès (5). Ces conventions avaient surtout pour but de préserver la comtesse de Champagne et son fils Thibaud des revendications faites par Erard de Brienne.

Rentré en Bourgogne dans le mois d'août, Eudes III put s'installer dans le château de Talant, dont les constructions marchaient rapidement. C'est là qu'il délivra la charte d'affranchissement de ses hommes

Dans les chroniques contemporaines que nous citons, on appelle le duc de Bourgogne, *Odo Burgundicus*, *Odo Allobrogus*, *Allobrogorum dux*, *Burgundicus dux*.

(1) Rigord et Guillaume le Breton, t. 4, p. 252, éd. Delaborde.

(2) Chron. 459, 470, p. 252; Philippide, l. IX, vers 550.

(3) Chron. 484, p. 267; Philippide, l. IX, vers 709.

(4) Juillet 1213. Paris. L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 1456.

(5) Chantreuil-Lefebvre; *Traité des fiefs*, t. II, pp. 48-49; nos preuves n° 4283.



de la rue de Chaumont, à Châtillon, acte qui fut rédigé par son chapelain Ulric, en présence de Gaucher de Châtillon, sénéchal, de Ponce de Frolois, connétable, et du chambellan Gervaise Chauchart (1).

Ces mêmes personnages étaient probablement réunis pour les cérémonies du baptême du jeune Hugues IV, qui eurent lieu dans l'église de Saint-Jean-Baptiste vers la même époque. Guillaume de Joinville, évêque de Langres, irrité des derniers affranchissements du duc et alors en brouille avec lui, n'y fut point appelé. Le baptême fut fait par Gauthier, évêque d'Autun (2).

Eudes III séjourna encore en Bourgogne pendant les mois de septembre et d'octobre (3), et sortit de cette province dans le courant de novembre, en passant par Cluni (4), pour se rendre à Valence et à Romans. Il venait dans cette dernière ville au rendez-vous qu'il avait pris avec Simon, comte de Montfort, Renaud de Forez, archevêque de Lyon, l'archevêque de Vienne (5) et divers autres prélats et barons. Voici l'objet de cette réunion :

Après la sanglante bataille de Muret, Simon de

(1) Nos preuves n° 4284.

(2) « ... (Hugo) fuit baptizatus ab Goslino (Gauterio), Eduensi episcopo, in estivo tempore, in ecclesia sancti Johannis Baptiste... » (Petite chron. de S. Benigne, Partz, *Monum. German. historica, Script.*, t. V, p. 48.

(3) Eudes fait en octobre un accord entre les religieux de Fontenay et Gui de Dampierre, nos preuves n° 4286.

(4) En novembre, Eudes ratifie à Cluni une cession faite aux religieux par Béatrix, comtesse de Chalon ; nos preuves n° 4287.

(5) L'archevêque de Lyon et celui de Vienne accompagnèrent Eudes III et arrivèrent ensemble à Romans (Petri Valham Sarnai monachi chron., *Recueil des hist. de France*, t. XIX, p. 90 E.

Montfort victorieux s'était porté du côté du Rhône et principalement en Vivarais, où les partisans du comte de Toulouse avaient excité des troubles. Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, ami et vassal du comte Raymond, possesseur de grands domaines dans cette contrée, avait eu soin de s'y fortifier, et avait mis ses châteaux sur un tel pied de défense, que Simon n'osa même pas entreprendre de l'attaquer. Désespérant d'avoir raison de son adversaire par les armes, Montfort tenta les voies de la conciliation et pria le duc de Bourgogne d'être médiateur de cet arrangement. Dans une première entrevue qui eut lieu près de Valence (1), Eudes III n'ayant rien pu obtenir d'Aymar de Poitiers, réunit de nouveau les belligérants à Romans pour traiter les conventions de paix. Le comte de Valentinois s'y rendit avec tous les personnages précédemment cités. Après plusieurs jours de pourparlers sans résultat, le duc voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur la résistance obstinée d'Aymar, entra dans une violente colère, s'engagea à venir en aide à Montfort et à le secourir par les armes, si Aymar ne voulait s'amender, et ordonna à la noblesse de Bourgogne de faire des préparatifs de guerre. Intimidé par cette attitude menaçante, le comte de Valentinois consentit à traiter, et pour la sûreté de ses engagements livra à Montfort plusieurs de ses châteaux qui furent mis sous la garde et sous la garantie du duc de Bourgogne (2).

(1) Petri Vallum Sarnaii monach. chron., *Rec. des hist. de France*, t. XIX, p. 90 E, 91 A.

(2) Petri Vall. Sarnaii Chron., *loco citato*, *Hist. du Languedoc*, t. III, pp. 255, 256, Chonier, *Hist. du Dauphiné*, t. II, pp. 93, 99.

A cette conférence de Romans, qui eut lieu à la fin de novembre 1213 (1), Eudes III arrêta le mariage de sa nièce Béatrix, fille d'André, dauphin, et de Béatrix de Claustral. Arnaud Amauri, ancien abbé de Cîteaux et alors archevêque de Narbonne, était venu dans les mêmes circonstances, et favorisait de tout son pouvoir le mariage de Béatrix avec Amauri de Montfort, fils de Simon ; l'influence et le crédit qu'il possédait sur l'esprit du duc de Bourgogne contribuèrent au succès de cette négociation, et à la réussite d'un projet pour lequel Eudes III se montra d'ailleurs bien disposé (2). Tel est du moins le récit des chroniqueurs. Toutefois l'affaire ne fut définitivement traitée que l'année suivante à Valence, et les noces furent célébrées plus tard à Carcassonne (3), car en 1213, la fiancée n'avait encore que onze ans.

A cette assemblée de Romans, qui eut quelque retentissement, il faut attribuer une importance plus grande encore que celle qui lui a été assignée par les historiens. Le duc de Bourgogne n'avait pu réussir à triompher de l'obstination d'Aymar de Poitiers qu'avec les plus grandes difficultés. Nous croyons que c'est à Romans, pour faciliter les conditions de la paix, que furent échangées les promesses de mariage entre André, comte d'Albon, et Semnoresse, fille du comte de Valentinois, en même temps que fut con-

(1) Cette date s'impose par l'indication des chartes d'Eudes III et par celles de Simon de Montfort (v. A. Molnier, *Catal des actes de Simon de Montfort*, *Bibl. de l'école des chartes*, t. 34, pp. 468-469, du *Languedoc*, t. III, p. 255).

(2) Petri Vallium Sarnau monachi chron., *Rec. des hist. de France*, t. XIX, p. 90 E, 94 A.

(3) *Histoire du Languedoc*, t. III, p. 282.

clu le projet d'alliance entre le fils du comte de Montfort avec Béatrix d'Albon. Le duc Eudes III, garant des traités, dont il avait été le médiateur, rattachait ainsi par des liens solides à la famille ducale les comtes de Montfort et de Valentinois, et mettait fin à leurs querelles par ces engagements réciproques. Le dauphin André était alors parfaitement libre, car son divorce avec Béatrix de Claustal avait été prononcé par une sentence ecclésiastique, en 1211. Aymar de Poitiers donnait en dot à sa fille 20,000 sols, qu'André fut forcé de restituer à son beau-père dix ans plus tard (1).

Philippe-Auguste, menacé en 1214 par une redoutable coalition, dont le roi d'Angleterre était le promoteur, avait convoqué tous les vassaux en état de le servir, pour résister à l'invasion des troupes d'Othon IV, roi d'Allemagne, de Jean sans Terre, roi d'Angleterre, du comte de Flandre, de la noblesse de Hollande, du Brabant et des bords du Rhin.

Eudes III, duc de Bourgogne, se rendit à son appel, avec une partie des féodaux de Bourgogne, qui se trouvaient disponibles depuis la campagne de Flandre de l'année précédente. Nous n'avons aucun document qui nous fixe sur le chiffre de ces féodaux, mais nous croyons qu'il faut réduire ce chiffre le plus possible, par suite des pertes essuyées dans les expéditions antérieures. On peut attribuer à Eudes III mille ou douze cents hommes, cent chevaliers, autant

(1) C'est en 1223 qu'André dauphin fut condamné par sentence arbitrale à rendre ces 20,000 sols à Aymar de Poitiers. Voir U Chevalier, *Itinéraires des dauphins de Viennois*, p. 4.

d'écuyers, trois à quatre cents sergents à cheval, et un nombre de servants à peu près égal. On peut également admettre que les communes de Dijon, de Châtillon, de Beaune, d'Avallon, étaient représentées par quelques-uns de leurs membres, car plusieurs d'entre elles étaient astreintes par leur charte à porter les armes pour le duc, pendant quarante jours, hors du royaume de France (1).

A la fin de mai et au commencement de juin 1214, Eudes était encore en Bourgogne et y passa plusieurs actes. Sa présence est certaine à Dijon en mai ; le 5 juin, il était à Cîteaux, et il ne dut quitter ses Etats que les premiers jours du mois suivant.

Le 23 juillet, le duc avait rejoint Philippe-Auguste à Péronne, tandis que l'armée ennemie campait à Valenciennes. Pendant les quatre jours qui précédèrent la rencontre, les deux armées ennemies sillonnèrent avec une égale vitesse les deux côtés d'un angle qui, partant de ces deux villes, avait Tournay pour sommet. Les troupes de Philippe-Auguste, qui ne se composaient que de vingt-cinq mille hommes environ, se mouvaient avec beaucoup plus de facilité que l'armée des coalisés, dont le nombre était triple.

Avant d'entrer en campagne, les éclaireurs de Philippe-Auguste avaient été envoyés pour observer l'ennemi. Guérin, récemment nommé évêque de Senlis, et Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, séné-

(1) « Si ego communiam submovero, pro exercitu meo, infra regnum Francie, secundum posse meum rationabiliter, et mecum erunt XL diebus, si vero aliquod castrum infra ducatum meum obsidero, tunc mecum erunt pro voluntate mea » (Chartes communales de Dijon, de Beaune)

chal de Bourgogne, avaient pris possession de Tournay, dont les habitants étaient sympathiques à la France, puis avaient poussé une reconnaissance jusqu'à Mortagne, qu'ils firent démanteler (1).

Le 25 juillet, l'armée française occupait le pont de Bouvines. Le 26, elle franchit sur la rive droite de la Marq les 14 kilomètres qui la séparaient de Tournai, et entra dans la ville, non sans avoir dévasté les contrées environnantes. Ce même jour, les coalisés étaient établis à Mortagne, et les deux camps furent instruits de ce qui se passait dans chacun d'eux. Othon, roi d'Allemagne, réunit aussitôt son conseil de guerre, et déclara que ses espions, bien informés par des agents de l'entourage de Philippe-Auguste, lui avaient appris l'entrée de ce dernier à Tournai, et l'état de ses troupes, des deux tiers inférieures aux leurs. Cette marche en avant du roi fut considérée, d'un commun accord, comme une faute dont on devait tirer avantage. Quand le comte de Flandre et ses gens « saurent que le roi estoit à Tournai, si fu trop liés, car il le cuidoit bien avoir en sa nasse (2). »

Au nombre des coalisés, Henri, duc de Brabant, gendre de Philippe-Auguste, assistait à ce conseil ; aussitôt la séance levée, il s'empressa d'envoyer au roi, dans le camp français, un compte-rendu de la délibération, avec des renseignements précis sur l'état des routes entre Tournai et Mortagne, et sur les inondations récentes qui avaient rendu impraticables les manœuvres de la cavalerie (3). Ce salutaire avertisse-

(1) Guillelm. Armor., *Rec. des histor. de France*, t. XVII, p. 94, B C.

(2) Chron. Belges, de Smot, t. III, p. 648.

(3) Guill. Brit., *Philippide*, l. v, vers 671 à 681.

ment, qu'on devait à une trahison, changea les dispositions de Philippe-Auguste et rendit son entourage plus circonspect. Il y eut une explosion de colère et de défiance à l'égard de certains chevaliers ; Gaucher de Châtillon, sénéchal de Bourgogne, fut même suspecté, mais il répondit bravement au moment du combat, qu'on allait avoir en lui *un bon traittre* (1) !

Pour couper court aux indiscretions, le roi réunit en conseil secret ses confidents les plus intimes ; on y décida de quitter Tournai, de reprendre la direction de Bouvines, par laquelle on était arrivé, et de simuler une retraite qui ne manquerait pas d'attirer l'ennemi sur leurs traces, en le plaçant sur un terrain moins avantageux (2). Ces projets, hautement annoncés à la population de Tournai qui avait tout à craindre du ressentiment de l'empereur Othon, auquel on la livrait sans défense, sema la terreur parmi les bourgeois affolés, qui ne virent d'autre sûreté que dans la fuite et abandonnèrent la ville précipitamment. Cette panique calculée fut aussitôt transmise, le 26 au soir, par les espions des coalisés, et commentée dans le conseil tenu à Mortagne immédiatement après la nouvelle. Othon, trompé par les apparences de cette feinte retraite, résolut de profiter du désarroi

(1) *Islore et chron. de Flandre*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 447. — La conduite de Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, fut telle à Bouvines que les calomnieux n'eurent garde d'insister. — M. Henri Delpech donne une cause possible de cette suspicion, dans sa *Tactique militaire*, t. I, p. 78, ouvrage auquel nous avons recours pour cette bataille, en faisant quelques restrictions sur certains points.

(2) *Rec. des hist. de France*, Philippide, p. 254, vers 561 ; Guill. Armor, p. 94 C ; *Chron. de Flandre*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 447.

des Français, et de se mettre dès le lendemain matin à leur poursuite (1).

Le dimanche 27 juillet, les troupes de l'empereur quittèrent Mortagne (2), en même temps que l'armée française abandonnait Tournai, à la pointe du jour, après avoir entendu la messe (3). Il faisait chaud dès le matin, comme cela arrive parfois en juillet ; mais dans la journée l'ardeur du soleil fut extrême (4). Des deux armées ayant Bouvines pour but, les Français avaient l'avantage, puisqu'ils suivaient en ligne droite la vieille voie romaine, qui relie Tournai à Bouvines, et qui reposait sur des terrains solides et propres aux manœuvres militaires, tandis que les coalisés étaient obligés de côtoyer des bois et des marais, pour venir rejoindre la même voie, en laissant Tournai sur la droite (5).

Au moment où l'armée de Philippe-Auguste se mettait en mouvement, Guérin, garde des sceaux du roi, et le vicomte de Melun, désireux de s'assurer par eux-mêmes de la marche de l'ennemi, prirent en éclaireurs la direction de Mortagne, et lorsqu'ils furent parvenus sur une hauteur à une certaine distance de cette ville, ils aperçurent distinctement les coali-

(1) *Rec. des hist. de France*, chron. de S. Denys, t. XVII, p. 406 B, Guil. Armor., 95 A ; Philippide, vers 799 ; Guillaume de Nangis, t. XX, p. 757 B.

(2) *Chron. Belges*, p. 446 des chron. de Flandre.

(3) *Rec. des hist. de France*, généalogie des comtes de Flandre, t. XVIII, p. 566 B.

(4) « .... erat enim ardor solis permaximus, sicut fit in mense Julio. » *Rec. des hist. de France*, Math. Paris, p. 746 A ; Guil. Armor. 95 B.

(5) Voir les cartes et plans de la bataille et des manœuvres dans la *Tactique militaire*, de M. Henri Delpech.



sés, qui se dirigeaient de leur côté. Ils purent même constater que tous les chevaux portaient la couverture de combat et les chevaliers leur armure, qu'à cause de la pesanteur on n'endossait ordinairement qu'au moment de la bataille (1). Ces particularités furent pour eux une preuve évidente des intentions de l'ennemi et d'une attaque prochaine.

Guérin, évêque de Senlis, partit en toute hâte prévenir Philippe-Auguste de ce qui se passait, recommandant à son collègue de rester en observation le plus de temps possible, pour étudier la marche des coalisés (2). Quant à lui, il donna son avis au conseil de l'entourage du roi, déclara qu'il fallait combattre, si l'occasion se présentait, plutôt que de s'opposer à une retraite désastreuse (3). Un seul chroniqueur, l'auteur de la *Généalogie des comtes de Flandre* (4), prête au duc de Bourgogne un propos qui n'est rapporté nulle part ailleurs. Eudes III, qu'il appelle Hugo, engageait le roi à ne pas risquer sa vie, et à se conserver pour les siens et pour son pays, lui indiquant pour refuge un château du voisinage, bien situé et largement approvisionné et fortifié. Philippe-Auguste aurait répondu : « Loin de moi la pensée de me dérober au danger, pendant que je suis bien portant, et que j'abandonne tant de braves qui sont prêts à mourir avec moi et pour moi. Je resterai le dernier au combat, décidé à vaincre ou à mourir. »

(1) *Rec. des histor. de France*, Guill. Armor., p. 94 D ; *Idem*, Philippide, p. 255, vers 735, 739, *Idem*, t. XVIII, p. 566, B. C.

(2) *Idem*, Guill. Armor., p. 94 D.

(3) Guill. Armor., 94 E ; *chron. de S. Denys*, 406 A ; *Alber. de Trois-Font.*, p. 940.

(4) *Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 566 D

L'ordre de marche que le roi avait assigné à ses différents corps est très important à signaler. Les bagages et l'infanterie formaient la tête de colonne, ce qui ne devait pas permettre à l'armée d'avancer bien rapidement. Au milieu, le roi avec sa cavalerie ; « lors il party de Tournay à bannières desployées et se mist à la voye tout le chemin de Lille, avec luy toutes ses batailles ordonnées, et il aloit ou mylieu (1). » A l'arrière-garde, la noblesse de Champagne et le duc de Bourgogne avec ses féodaux : « si trouvèrent le duc de Bourgoigne et les Champenois qui faisoient l'arrière-garde (2). »

Après le retour de Guérin, évêque de Senlis, et le conseil tenu en marche sur la voie romaine, l'armée française continua d'avancer. L'infanterie et les bagages dépassèrent Bouvines, et arrivèrent jusqu'à l'Hôtellerie, *Ostia*, pendant que Philippe-Auguste faisait lui-même halte à Bouvines, attendant d'autres renseignements et des nouvelles de l'arrière-garde, en tous cas, prêt à combattre au premier signal (3).

(1) Bibl. nat., fonds Français, ms., 2799, fol. 81 v<sup>o</sup>.

(2) *Isotre et chron. de Flandre*, dans les *Chroniques Belges*, p. 417.  
« (Imperator) insequitur duces Burgundios qui postremo custodiam  
« observabat, » J. Iperu, *Rec. des hist. de France*, t. XVIII, p. 505 E.

Dormir s'en vont et reposer,  
Et quant ce vint à l'ajourner  
Le rois devisa ses batailles,  
Et fist ordener ses piéailles,  
Et le karot et les conlers  
Aler devant en dementiers,  
Sour le duc de Bourgoigne esgarda  
Toute la cours l'arrière garde,  
A tant n'en fist cascuns des prés.

(Chron. de Mousket, vers 24585 à 24593).

(3) *Philippide*, vers 844 ; chron. de S. Denys, 405 B ; Gui. I. Ar-  
mor, 94 E.

En ce moment, l'empereur Othon, après avoir terminé sa conversion et laissé Tournai sur la droite, arrivait sur la voie romaine, en vue de la queue de colonne de l'armée française et suivant la même direction; de sorte que l'arrière-garde allait se trouver suivie par l'avant-garde des coalisés et prolongée par toute l'armée ennemie. Le point de jonction eut lieu à deux lieues de Tournai et à une lieue de Bouvines, non loin du monastère de Chisoing. Othon, pensant que le gros des forces de Philippe-Auguste devait avoir déjà franchi Bouvines, et qu'il aurait facilement raison de l'arrière-garde, lança sa cavalerie à la poursuite des Bourguignons et les atteignit sur la lisière d'un bois qui bordait la voie romaine : « tantost issirent après désordonnement. Si trouverent le duc de Bourgoigne et les Champenois qui faisoient l'arrière-garde, et les retindirent à deux lieues de Tournay, à un bosquet (1). »

La colonne française fit rapidement volte-face. Le combat fut des plus acharnés, et les coalisés se trouvèrent arrêtés par une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, de la part d'un ennemi qu'ils croyaient prendre à l'improviste. A cinq reprises l'arrière-garde bourguignonne et champenoise dut s'arrêter, pour se dégager des troupes du comte de Flandre, puis de part et d'autre arrivèrent des renforts (2). Les coalisés « les appressèrent tant que ceux de l'arrière-garde s'arrêtèrent et tournèrent les visages

(1) *Isotre et chron. de Flandre*, dans les *Chroniques Belges*, p. 417.

(2) Guill. Armor., 95 A; chron. de S. Denys, 406 B. C; Philippe, vers 890; Monsket, vers 24657; l. Iperu, p. 605 E, *Rec. des hist. de France*, t. XVIII.

« d'avers leurs ennemis, et envoyèrent leurs arba-  
« lestriers traire à eux, pour leurs gens mettre ar-  
« rière. Ainsi firent les Flamans par cinq fois l'ar-  
« rière-garde arrester(1). »

Au premier engagement, le duc Eudes envoya au roi le chevalier bourguignon, Girard La Truie (2), pour lui annoncer le commencement de l'action, et le prier d'accourir avec ses forces : « Li dus de Bourgoigne manda au roi qu'il chevauchast bellement, car on les appressoit près d'un moustier que on appelle Bouvines (3). » Ici la chronique fait erreur, il s'agit de l'abbaye de Chisoing (4), au lieu même de l'engagement.

En arrêtant la marche des impériaux par ces combats préliminaires, le duc de Bourgogne avait réussi, sans le vouloir il est vrai, à déplacer l'axe de l'armée ennemie, et à repousser ses adversaires vers les terrains marécageux qui se trouvaient au nord de la voie romaine ; car on comprend qu'après le premier choc, l'avant-garde des coalisés, retardée dans sa marche, avait produit un temps d'arrêt, sinon de recul, dans le reste de la colonne, qui avait débordé par le nord pour regagner obliquement la direction de Bouvines,

(1) *Ist. et Chron. de Flandre*, dans les *Chron. belges*, p. 117.

(2) Le Girard La Truie était non un chevalier wallon, comme le dit M. Henri Delpoch, *Tactique militaire*, t. 1, p. 96, mais un Bourguignon, comme nous l'affirme M. Bernard Prost, qui a rencontré son nom dans d'autres documents sur notre province. Il est naturel d'ailleurs de supposer que le duc de Bourgogne dut envoyer au roi un des chevaliers de son entourage, et qu'il avait sous la main au moment où l'action s'engagea.

(3) *Ist. et Chron. de Flandre*, dans les *Chron. belges*, p. 117.

(4) C'est cette abbaye de Chisoing dans laquelle Philippe-Auguste avait d'abord fait enfermer l'infortunée Ingeburge.

en suivant le seul itinéraire praticable entre la voie romaine occupée par les Français et les marécages qui la longeaient à quelque distance au nord. Le comte de Flandre, qui soutint contre les divisions champenoises et bourguignonnes le premier engagement, fut le seul qui se trouva transporté de la tête à la queue ; pour le reste de l'armée impériale, l'ordre de bataille fut le même que l'ordre de marche (1).

L'envoyé du duc de Bourgogne, Girard la Truie, trouva Philippe-Auguste, qui avait pris pied à terre, et se reposait à l'ombre d'un frêne, près de l'église de Bouvines, « où il se dejeusnoit de pain et de vin (2). » A la nouvelle qu'il apporta, le roi se jeta dans les bras de Guillaume des Barres, de Mathieu de Montmorency et de Pierre Mauvoisin, puis traversant la route, il entra dans l'église faire une courte prière. Ensuite il endossa son armure, pendant qu'on criait aux armes, qu'on faisait sonner les trompettes, et rétrograder les troupes qui avaient passé le pont de Bouvines pour aller jusqu'à l'Hôtellerie (3).

Philippe-Auguste se mit en selle, et dominant les rangs de sa haute taille et de son grand destrier, « *alto altus equo*, » revint à fond de train sur le lieu du combat. Quand les troupes furent avancées et en ligne, presque parallèlement aux coalisés, quand parut l'étendard *de gueules aux fleurs de lis d'or*, que

(1) Voir les cartes de M. Henri Delpach, dans la *Tactique militaire*.

(2) *Isotie et chron. de Flandre*, dans les *Chron. belges*, p. 447, *Guil. Armor.*, p. 95 A.

(3) « ... Quo audito rex... arma induitur, equum nedit. Clamatur oblique per campos : Arma, Arma, viri ! Clangunt tubæ.... » *Guillel. Armor.*, p. 95 A.

portait Galon de Montigni, il était environ midi. Un grand silence se fit. Le roi levant les bras au ciel bénit l'armée, et d'une ligne à l'autre on put voir ce geste solennel. puis les trompettes sonnèrent la charge (1).

Les troupes massées en présence de leurs adversaires occupaient une ligne d'environ trois kilomètres de longueur (2). A l'aile gauche, les comtes de Dreux et de Ponthieu, l'évêque de Beauvais, en présence des contingents anglais. Au centre Philippe-Auguste à la tête de sa maison militaire, des chevaliers de Normandie et autres, faisait face à l'empereur Othon et aux contingents de Hollande, de Namur et de Lorraine. A l'aile droite, les Champenois, les effectifs de Mathieu de Montmorency, d'Etienne de Sancerre, les Bourguignons, les comtes de Saint-Pol et de Beaumont, et enfin le corps du vicomte de Melun, ayant pour adversaire toute la noblesse Flamande commandée par le comte de Flandre.

Eudes, duc de Bourgogne, était à la tête de la troisième division, occupant à peu près le centre de cette aile droite, dont le chancelier Guérin eut la direction générale.

La quatrième division, que dirigeait Gaucher de Châtillon, sénéchal de Bourgogne, comprenait, en dehors de ses propres vassaux, ceux du comte de Beaumont et des hommes de Saint-Médard de Sois-

(1) « ... His dictis petierunt milites a rege benedictionem, qui manu elevata, oravit eis « Domine benedictionem, et statim insonuerunt tubæ » Guillel. Armor, 93 D.

(2) Voir les cartes de Delpach, *Tactique militaire*, et les détails sur les différents corps d'armée, détails qui ne rentrent pas dans notre sujet.

sons (1). Il paraît probable qu'elle devait renfermer aussi d'autres contingents bourguignons, comme ceux des communes de Dijon, de Beaune, dont les chroniques ne parlent pas, et qui devaient marcher sous la bannière du sénéchal.

Cent cinquante hommes appartenant à ce corps d'armée, et principalement aux milices communales, furent détachés en avant, sur le conseil du comte de Saint-Pol, et eurent l'honneur de se déployer les premiers en face de la ligne des chevaliers d'élite (2). Leur présence, en tête de la plus haute noblesse de France, fut un tel scandale aux yeux de l'ennemi, que les Flamands refusèrent d'abord de croiser la lance contre ces enfants du peuple (3).

De ce côté cependant, la lutte n'avait pas tardé à s'engager, avant même que l'on eût pris l'avis du roi, car cette aile, qui formait l'arrière-garde avant l'arrivée de Philippe-Auguste, était la seule qui eût maintenu les impériaux par des escarmouches répétées, et qui eût empêché le débordement de la colonne ennemie, laquelle avait été forcée de faire un mouvement tournant, pour se retrouver dans la situation où nous la voyons en face de l'armée française.

En suivant l'ordre énuméré par les chroniqueurs,

(1) . . . « At dextro in cornu, spatite a rege remotis  
 « Fulminet in Flandros acies Campanica, duxque  
 « Allobrogum. . . . .  
 « . . . . .  
 « Aut alia dux parte furas Burgundicus, inter  
 « Hostiles cunctas agili circumrotat equum  
 « in Flandros. . . . .

(Philippide, livre XI, vers 53 et 155).

(2) Guillel. Armor., 98 B ; chron. de S. Denis, 407 E.

(3) Philippide, v. 84.

l'évêque de Senlis, qui dirigeait l'aile droite, lança d'abord les Champenois, puis le corps de Saint-Pol, puis Beaumont, puis Montmorency, puis Bourgogne et enfin Melun (1). Chacune de ces divisions fit à plusieurs reprises des trouées terribles dans les rangs impériaux.

Dès le début de la charge, le duc de Bourgogne eut un cheval tué sous lui, et fut rudement jeté à terre. Cette chute avait une certaine gravité, car si Eudes III avait dans sa jeunesse une obésité précoce, à l'âge de quarante-huit ans qu'il avait alors, il était affligé d'une extrême corpulence, « valde carnosus et phlegmaticæ complexionis. » Les chevaliers Bourguignons qui l'entouraient lui portèrent aussitôt secours, le relevèrent sain et sauf, lui amenèrent un autre cheval et l'aidèrent à le monter. Le duc brandissant son glaive de la main droite jura de se venger de ce contre-temps et de cet affront, puis s'élançant avec furie sur l'ennemi, renversa tout ce qui se présentait sur son passage, « ..... et li dux Eudes de Borgoigne, « qui ot maint bon chevalier en sa route, tuit cil se « ferirent en l'estor, engres et chaux de combattre, « et rendirent à leurs anemis merveilleuse bataille. Li « dux de Borgoigne, qui estoit hons corpulanz et de « fleumatique complexion, chai à terre ; car ses des- « triers fu soz lui occis. Quant ses gens le virent chan, « ils s'assemblèrent entor lui, sor un noviau cheval « le firent tantost monter, quand il fut remonte, il « ot grant duel de ce que il fu chaux, et dist que il « vancheroit ceste honte : il brandi la lance et brocha

(1) Guall. Armor., 96 et 97, chron. de S. Denys, 408.



« des esperons, puis se feri au plus dru de ses anemis  
 « par grant ire, ne ne prenoit garde ou il feroit, ne  
 « cui il encontroit, ainçois venchoit son mautalent  
 « seur toz, ansinques comme se chascuns de ses ane-  
 « mis li eust son cheval occis (1). » Cette version  
 française de la *chronique de Saint-Denis* ne fait  
 guère que paraphraser le récit latin des contempo-  
 rains (2).

Les efforts combinés des Bourguignons et des  
 Champenois retinrent, pendant trois heures (3), les  
 principales troupes Flamandes malgré leur supériorité  
 numérique, jusqu'à ce que les divisions de Saint-Pol,  
 de Montmorency et de Melun, après avoir dégagé  
 l'extrême droite des Français et détruit tout ce qui  
 leur était opposé, vinssent prêter main forte pour  
 accabler le comte de Flandre, alors exténué et pouvant  
 à peine se tenir debout. L'épuisement de ce dernier  
 était tel que Gilles d'Athies et les deux frères de Ma-  
 reuil purent le garroter et le prendre vivant. Nombre  
 de chevaliers ennemis subirent le même sort.

En ce moment, Mathilde de Portugal, la du-  
 chesse divorcée, jadis femme de Eudes III, qui avait  
 appris la rencontre prochaine des armées, fai-

(1) *Recueil des histor. de France*, t. XVII, 408 C, chron. de  
 S. Denys.

(2) V. Guill. Armor., 95 c; Philippide, livre XI. v. 475

« ... Nec minus audaciter Flandrum vult agmen in illos.  
 Demantur cuncti Allobrogum, domini que roinae  
 Vectorisque sui feri vult quilibet ictor,  
 Tanta que fit totis pugnantum immixtio campis,  
 Tam prope se inveniunt percussae et percutiones,  
 Quod vix elongare manum, quo fortius ictus  
 Inveniens quaerit, spatium datur aut locus utilis. »

(3) « Spatio trium horarum. » Guill. Armor., id 97 B.

sait des neuvaines et allait consulter les devins pour connaître le résultat de la bataille. Elle faisait des vœux pour le triomphe de son infortuné parent le comte de Flandre, qui allait succomber sous les coups des chevaliers du duc de Bourgogne (1).

Parmi les événements de cette mémorable journée, il faut signaler l'un des plus brillants faits d'armes de cette époque, un des épisodes les plus fameux de l'âge et des prouesses chevaleresques, dont Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, fut le héros. A la tête d'une partie de ses hommes d'élite, le sénéchal de Bourgogne s'élança à fond de train dans la masse profonde de l'armée ennemie, heurtant violemment hommes et chevaux, culbutant tout à droite et à gauche sans s'arrêter, traversant comme un projectile la ligne Flamande par la seule impétuosité du choc; puis la ligne ennemie traversée, il fit volte-face et chargeant à revers, franchissant de nouveau avec la même violence les masses qu'il venait de rompre, il revint au point de départ. Après un moment de repos, Saint-Pol prit de nouveau son élan, renversant tout sur son passage, heurtant violemment les assaillants du poitrail de son cheval, et grâce à la vigueur de sa monture et à l'invulnérabilité de sa cuirasse, jetant le plus affreux désordre dans le camp des coalisés. Sept à huit fois, à la surprise générale, la même manœuvre fut répétée avec un égal succès, et le sénéchal put rentrer sain et sauf dans les rangs de sa division. Dans une de ces sorties, en ramenant ses hommes, il aperçut l'un des chevaliers entouré

(1) Phéippide, livre I. vers 546

et poursuivi par douze adversaires, contre lesquels il avait peine à se défendre. Saint-Pol s'élança seul, courbé sur son cheval, rompit le cercle de fer, frappant d'estoc et de taille, parvint à délivrer son compagnon, et malgré les coups de lance dont il fut assailli, put enfin rentrer sous la protection de l'armée française, et *ne le porent trebuscher ne lui ne le cheval*. Trois heures durant, ces charges terribles furent répétées avec la même violence, jusqu'à ce que le sénéchal, épuisé de fatigues, fût remplacé par les sires de Montmorency, de Beaumont et de Melun (1).

D'autres épisodes, non moins fameux, sont dus à Guillaume des Barres (2). On aurait peine à croire à de telles actions d'éclat, si l'unanimité des contemporains n'était une certitude de la véracité de ces faits.

Nous n'avons pas à suivre les mouvements de chacun des corps d'armée, ni à raconter toutes les

(1) Voir Guillel. Armaz., *id.*, p. 96; Gu II. le Breton, *Philippide* l. V. vers 209.

G. Guart vers 6824.

... Gaucher de St.-Pol rent la preste  
Tant s'est de férir entremis  
Qu'il a porties ses ennemis.

G. Guart, vers 6828

... Quant sont outre, si se sabraient  
Pas d'autres lieux cope descendant  
Retourner la preste fendant.  
Toute la gent qu'il entassèrent,  
Entre la vuis ou il passèrent  
Et le lieu ou leur retour prissent  
Sans nul homme espargner occlorent.

(2) M. Henri Delpach, *Tactique militaire*, tire de cet exemple une preuve pour établir que c'était alors un système de combat. Ces conclusions sont discutables.

prouesses des Français. Les résultats de cette journée sont connus. Il importait seulement de détacher et de faire la part de la chevalerie Bourguignonne, de signaler la conduite du duc Eudes, dont l'initiative avait si grandement contribué au résultat final de la victoire, de faire ressortir la bravoure invraisemblable de son brillant sénéchal, dont le rôle fut des plus glorieux, et qui put ce jour-là se vanter d'avoir été un bon traître.

Le soir de la bataille, en devisant des faits d'armes et de ces incidents divers, Philippe-Auguste dut le féliciter d'un héroïsme, dont la postérité ne pouvait perdre le souvenir. Le duc de Bourgogne et le roi s'entretenrent ensuite du sort des prisonniers, et en particulier d'Arnoul d'Audenarde, un des valeureux chevaliers Flamands, dont le roi avait cédé l'otage au comte de Soissons : « Pourquoi li dus de Bourgoingne dist sur le soir au roy ; « Sire, à bon droit l'ostagiés-  
« vous, car, s'il ne fust, vous eussiez plus de deux  
« cents chevaliers en prison, que vous n'avés pas. »  
Li roys respondi au duc de Bourgoingne : « ... Ce  
« croje-je bien, mais il n'aima oncques la guerre, et  
« tousjours l'a desloée à son seigneur, ne onques ne  
« volut faire aliance au roy d'Engleterre, quant tout  
« les autres le firent ; et s'il m'a fait damage pour son  
« seigneur loyaument servir, de ce ne lui scay-je nul  
« malgré » (1).

Des messagers furent envoyés dans toutes les directions pour faire savoir le résultat de cette glorieuse bataille Manassès de Cusance, écuyer du roi,

(1) *Istorie et chron. de Flandre, chron. belges*, p. 120.

fut directement expédié à Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, qui témoigna une telle joie de la défaite d'Othon, qu'elle accorda en récompense un fief au porteur de cette bonne nouvelle (1).

Le duc de Bourgogne et Philippe-Auguste purent se féliciter des dangers qu'ils avaient couru pendant cette émouvante journée, et auxquels ils avaient eu la bonne fortune de se soustraire. Eudes III ne s'en tirait pas toutefois si heureusement, et ce que ne disent pas les chroniqueurs, une charte nous l'apprend, c'est qu'il avait été blessé et contusionné assez gravement. Sa solide armure avait bien pu le sauver de la mort, mais non le préserver entièrement des coups et des horions, sans compter que la chute de cheval d'un corps aussi pesant avait dû produire une commotion toujours dangereuse.

Eudes reprit immédiatement le chemin de la Bourgogne, mais il ne put arriver jusqu'à Dijon; il fut forcé de s'arrêter à l'abbaye de Fontenay, *ubi gravi delinebatur infirmitate* (2). Il y séjourna toute la fin d'août et une partie de septembre 1214. La duchesse Alix était sans doute venue à Montbard, dont le château appartenait depuis quelque temps déjà au

(1) . Manesiers de Comances, escuier mi sires li rois, bon lige à  
 • madame la contesse de sa meson fort o tot la porpris et de L'ar-  
 • panz de terre que madame la contesse li donna à essarter, quant il  
 • aporta les lettres de la victoire mi sires li rois, que les contes de  
 • Flandres, de Bouloigne et de Salabéré estoient pris, » *Feoda Cam-*  
*pansæ*, fol. 32 r<sup>o</sup>, v. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes et ducs*  
*de Champagne*, t. II, p. 17.

(2) Voir le texte des deux pièces citées plus loin. Ces mots insérés dans le n<sup>o</sup> 4299 de nos preuves montrent le parti qu'il faut tirer des documents du Moyen Âge, si sobres de toute indication de cette nature.

domaine ducal. Les religieux de Fontenay, redevables aux ducs de tant de bienfaits et qui comptaient, comme dans tous les monastères, des hommes versés dans l'art de guérir, gardèrent et soignèrent Eudes III jusqu'à son complet rétablissement. Parmi les grands personnages de ses vassaux, qui vinrent lui rendre visite pendant sa maladie, sous les arcades de ce cloître célèbre, dont on peut encore admirer l'architecture, nous ne pouvons citer que Thibaud, comte de Champagne. Par deux chartes, datées de septembre 1214 (1), le duc de Bourgogne reconnut qu'il ne pourrait tirer avantage pour l'avenir de l'hommage que Thibaud, comte de Champagne, est venu lui rendre à Fontenay, où il était retenu par une grave infirmité, cet hommage ne lui étant dû qu'à Augustines ou sur les frontières du duché de Bourgogne et du comté de Champagne.

De Fontenay, Thibaud se rendit à Reims, à Châlons-sur-Marne, à Auxerre et à Sens, pour y rendre également ses devoirs féodaux aux prélats de ces différentes villes, pendant que la comtesse Blanche, sa mère, s'installait au château de Saint-Florentin pour les fêtes de la Toussaint (2).

Aussitôt que le duc Eudes fut en convalescence, et se sentit en état de supporter les fatigues du voyage, il se fit transporter à Dijon ; il lui tardait de revoir les magnifiques constructions qui couronnaient la

(1) Archives nation. Trésor des chartes, J. 198 ; et Bibl. nation., *iber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 86, fol. 478 <sup>re</sup> et <sup>ve</sup>, nos 1290 et 4300 de nos pièces.

(2) Bibl. d'Auxerre, cartul. de Saint-Germain (XII<sup>e</sup> s.), fol. 74 <sup>v</sup>. n<sup>o</sup> 4303 de nos preuves.

montagne de Talant. Les chanoines de la Sainte-Chapelle de Dijon, qui se croyaient les plus autorisés à veiller à la santé de leur prince, n'avaient peut-être pas vu sans envie les bons soins donnés à sa personne par les religieux de Fontenay et les faveurs qui en pouvaient résulter. A la fin de septembre, le duc était à Dijon, si l'on en juge par les chartes octroyées à ses chanoines. Robert, évêque de Clermont, qui était venu visiter le duc, mit son sceau à l'une de ces pièces (1). Le nombre des chanoines de la Sainte-Chapelle, dont le nombre s'était rapidement accru, fut limité à vingt. Le duc promit de ne point créer de nouvelles prébendes, sans leur consentement, et de ne jamais aliéner le patronage de la chapelle. Le doyen devait être élu par le chapitre et choisi parmi ses membres. Par un second acte de même date, Eudes fixait l'institution définitive des personats soumis, directement et sans intermédiaire, à l'autorité du Saint-Siège. Indépendamment du doyen, qui marchait de pair avec les abbés de la province, il créa quatre personats, un chancelier, un trésorier, un chantre et un prévôt, ayant tous les émoluments particuliers attachés à leur prébende, et pour lesquels ils devaient foi et hommage au titulaire du duché (2).

En novembre 1214, Eudes était à Cîteaux, et les religieux eurent recours à ses bonnes dispositions pour en recueillir aussi quelques avantages. Par son intermédiaire, ils réussirent à aplanir les difficultés

(1) *Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Sainte-Chapelle, liasse 4, et cartul. de la Sainte-Chapelle, n° 39, nos preuves n° 4301 et 4302.

(2) Nos preuves n° 4305.

qui s'étaient élevées entre eux et les riverains pour la dérivation des eaux du Sanfond, à Saulon (1), dérivation qui nécessita de nombreux travaux.

---

(1) Arch. de la Côte-d'Or, cartul de Cîteaux, n° 167, t. II, art. Solon.



## CHAPITRE XXVI

### EUDES III

*(Suite et fin)*

---

Affaires du comté de Bourgogne. — Mariage de Béatrix avec Otho, duc de Méranie. — Guerre que lui fait Etienne, comte d'Auxonne. — Projets secrets que forme le duc Eudes III pour s'emparer du comté de Bourgogne. — Eudes est intermédiaire dans les démêlés d'Etienne d'Auxonne et du duc de Méranie. — Traité de Dijon. — Etienne marie son fils Jean, comte de Chalon, avec Mahaut, sœur du duc de Bourgogne. — Eudes III empêche l'action envahissante du comte d'Auxonne dans le comté de Bourgogne, et passe un traité avec la comtesse de Champagne pour s'emparer de cette province et en partager les bénéfices de la conquête. — Causes qui s'opposent à la mise à exécution de ce traité. — Guerre de compétition pour la possession de la Champagne entre Blanche de Navarre et Erard de Brienne. — Motifs qui donnent lieu à ces revendications. — Philippe-Auguste, le pape et le duc de Bourgogne assurent leur protection à Blanche et à son fils Thibaud. — Hommage de Blanche à Eudes III lorsqu'il est malade à l'abbaye de Fontenay, après la bataille de Bouvines. — Garanties que Blanche exige de ses vassaux. — Adhérents et défenseurs d'Erard de Brienne ; Miles VII de Noyers, son beau-frère, les familles de Broys, le duc de Lorraine, Hervé de Nevers, etc. — Sage réserve du maréchal de Villehardouin, le chroniqueur. — Blanche fait assiéger le château de Noyers, où Erard avait établi son centre d'action. — Ravages dans la province. — Philippe-Auguste et Eudes III au parlement de Melun forcent les belligérants à suspendre les hosti-

lités. — Rentrée en campagne d'Erard de Brienne. — Foudres canoniques lancées contre lui, sommation du Saint-Siège qui lui est remise au château de Noyers. — Autre assemblée de Melun à laquelle assistent encore Philippe-Auguste et Eudes III. — Continuation des hostilités. — Refus des prélats de mettre à exécution la sentence d'excommunication promulguée par les légats du pape contre Erard et ses adhérents. — Lettre du duc de Bourgogne à Honorius III. — Excommunication directe du pape. — La comtesse de Champagne et le duc de Bourgogne marchent avec toutes leurs forces contre les rebelles. — Chevauchées de Basigny. — Réduction de Simon de Joinville, son château de Doulevant démantelé ; son fils Geoffroi l'éré en otage. — Réduction de Simon de Chateaufort. — Attaque de Simon de Senfontaine au château de Chacenay ; guerre à Clefmont, à Neufchâteau. — Jonction des troupes de la comtesse de Champagne et du duc de Bourgogne avec celles d'Honorius, comte de Bar-le-Duc. — Réduction du duc de Lorraine. — Incendie de Nancy. — Désarmement du duc de Lorraine et traité humiliant d'Amance. — Le duc de Bourgogne est investi du château de Chateaufort. — Traités de paix conclus par les principaux rebelles et trêves promises et données par Erard au duc de Bourgogne. — Eudes III rentre en Bourgogne, ses préparatifs de départ pour la croisade. — Seigneurs qui l'accompagnent. — Mort subite d'Eudes III à Lyon.

#### (1208-1218)

Il nous faut tourner les regards du côté du comté de Bourgogne, où se passaient des événements qui attireraient vivement l'attention du duc Eudes III. Ces événements, peu connus jusqu'ici, méritent d'être étudiés avec les rares documents qui les concernent.

Béatrix (1), petite-fille de l'empereur Frédéric Barberousse, avait épousé, le 22 juin 1208, Othe le Grand,

(1) Béatrix était fille d'Othe, comte de Bourgogne, troisième fils de l'empereur Frédéric Barberousse et de Marguerite, fille de Thibaud, comte de Blois.

duc de Méranie, dans le Tyrol, marquis d'Istrie, prince de Dalmatie, dont la famille descendait en ligne droite de Charlemagne et possédait les plus belles provinces du midi de l'Allemagne. C'était ce même Othe, dont la sœur Agnès de Méranie, célèbre par sa beauté et ses malheurs, avait épousé le roi Philippe-Auguste. Béatrix, qui possédait, comme seule fille et héritière du comte de Bourgogne, les domaines du comté, mettait, par son alliance, cette riche province dans les mains d'un prince allemand. Ce fut le signal d'une révolution dans ces contrées, et le sujet d'une lutte qui n'était pas sans analogie avec la guerre que soutenait en Champagne Blanche de Navarre contre son compétiteur Erard de Brienne.

Ce manage renversait les espérances d'Etienne III, comte d'Auxonne, petit-fils par Etienne II, son père, de Guillaume IV, comte de Mâcon. Etienne avait divorcé pour cause de parenté avec Béatrix de Chalon, après en avoir eu trois enfants, un fils et deux filles, qui ont toujours été regardés comme légitimes malgré la dissolution du mariage. Il convoitait pour ce fils Jean, dit le Sage, héritier du comté de Chalon, le riche mariage que le duc de Méranie venait de contracter, et rêvait la possession du comté de Bourgogne. Cette mésaventure, qu'il regardait comme un outrage, le mit dans une indignation profonde. Il amena les grands vassaux du comté contre celui qu'il appelait l'*Etranger*, parcourut la province, arma ses propres sujets, et sous prétexte de lutter pour l'indépendance du pays, motif toujours sympathique aux populations, il prépara une coalition à laquelle le duc de Bourgogne paraît avoir donné son appui moral, sinon effectif.

Etienne, comte d'Auxonne, reprit immédiatement le titre de comte de Bourgogne, qu'il avait autrefois porté et auquel il avait été forcé de renoncer. Othe, duc de Méranie, souverain éloigné d'un pays soulevé, qu'il ne connaissait que de nom, éprouva quelque hésitation à se mettre en campagne. Mais sur les sollicitations qui lui furent faites, il prit son parti, passa le Rhin, et parut avec ses barons allemands sur les frontières du comté de Bourgogne, où Etienne alla lui barrer le passage. On ne possède aucun détail sur la lutte qui eut lieu, en 1211, entre les compétiteurs; on ne connaît que le résultat final et la défaite du duc de Méranie, qui eut besoin de recourir à des négociations pour obtenir un traité de paix. On a recherché (1) les motifs qui avaient pu arrêter le comte d'Auxonne dans sa victoire, et l'empêcher de porter le dernier coup au vaincu. Après la levée de boucliers et les mouvements qu'il s'était donnés, comment renonça-t-il à ses espérances au moment de pouvoir les réaliser?

Ce que l'on ignorait, c'est que le duc de Bourgogne avait lui-même des vues secrètes sur ce comté de Bourgogne, qui eût été une dépendance très enviable de son duché, et qu'il espérait un jour profiter de ces discordes pour s'en emparer. Il est certain qu'il ne laissa rien deviner de sa pensée aux deux adversaires, mais qu'il ne négligea rien pour conserver avec eux de bonnes relations et devenir l'arbitre de leurs débats. Il était proche parent de chacun d'eux; le duc

(1) M. Ed. Clerc, *Essai sur la Franche-Comté*, t. I, p. 407.

de Méranie par sa femme était devenu son cousin (1); Etienne, comte d'Auxonne, était également son cousin germain (2), et tous deux ne pouvaient trouver d'autre intermédiaire pour mettre fin à une lutte inégale, dans laquelle le duc de Méranie eût assurément été sacrifié. Ce dernier avait d'abord songé, pour négocier la paix, à Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon, tout dévoué à la race de Frédéric Barberousse et à sa famille, et qui s'était abouché avec Guillaume de Joinville, évêque de Langres. Mais ces négociations avaient échoué devant la résistance du comte Etienne qui, voulant à juste titre profiter de ses avantages, ne tenait pas à subir des conventions de paix, qu'il croyait avoir seul le droit de dicter.

Le duc de Bourgogne, habile et intelligent, n'eut garde de laisser percer ses desseins, mais lui persuada de ne pas pousser à bout un aussi puissant adversaire, qui pouvait mettre sur pied des forces considérables, et faire tourner les chances de la fortune. Il lui donna des appréhensions sur un bruit habilement répandu, par lequel le duc de Méranie et Béatrix auraient songé à céder en fief le comté de Bourgogne à la maison de Vienne. Cette éventualité redoutable, qui eût mis cette province aux mains de ses plus terribles ennemis, fut pour le comte d'Au-

(1) Béatrix, femme d'Othe de Méranie, était petite-fille de Frédéric Barberousse, Eudes III, duc de Bourgogne, par sa mère Alix de Lorraine, était petit-neveu du même Barberousse, ou autrement, Alix, mère d'Eudes, était tante de Béatrix, femme d'Othe.

(2) Alix de Lorraine, mère du duc Eudes III, était sœur de Judith, femme d'Etienne II et mère d'Etienne III, comte d'Auxonne.

xonne une cause déterminante. Le duc de Méranie ne demandait de son côté qu'à traiter aux conditions les moins désavantageuses, et à s'en rapporter à la médiation secrètement intéressée d'Eudes III.

L'un et l'autre des deux adversaires remirent en conséquence la décision de l'affaire à l'arbitrage du duc de Bourgogne, et promirent de ratifier l'accommodement qu'il leur proposerait; ils s'engagèrent de plus à en passer l'acte à Dijon même.

Le mardi 18 octobre 1211, jour de la Saint-Luc, la ville de Dijon présentait une animation inaccoutumée. Les chevaliers de nationalités diverses s'y coudoyaient; les barons allemands accompagnaient leur seigneur suzerain Othe, duc de Méranie; les grands vassaux, qui avaient défendu la cause et les intérêts d'Etienne, comte d'Auxonne, étaient venus assister le vainqueur dans un triomphe, auquel ils avaient quelques droits; Guillaume de Joinville, évêque de Langres, Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon, s'y présentèrent également avec un nombreux cortège. Ce jour-là, le duc de Bourgogne était l'hôte qui recevait tous ces grands personnages, et il avait tenu à rehausser par l'éclat d'une imposante cérémonie l'acte important, dont il avait été institué l'arbitre. Lui seul dicta les conditions de paix (1), qui allaient pour le moment mettre les belligérants d'accord.

Othe renonçait à toute plainte et à toute indemnité pour les nombreux dommages qu'il avait soufferts;

(1) *Documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, publiés par l'Académie de Besançon, t. III, pp. 498, 501; nos preuves n° 1252.

les forteresses nouvellement créées furent maintenues au profit d'Etienne, qui les avait fait élever (1), et qui resta en outre nanti du beau fief de Belvoir. Othe renonçait à céder jamais le comté de Bourgogne à la maison de Vienne, à n'accepter aucun secours de l'empereur, et même à lui faire la guerre, si le chef de l'empire, trop favorable à la cause du vaincu, trouvait mauvais qu'on l'eût si maltraité (2). Il consentait à être frappé d'excommunication, dans le cas où ses serments viendraient à être violés. Ces conventions, dures pour le vaincu et toutes à l'avantage d'Etienne, eurent pour garants l'évêque de Langres et l'archevêque de Besançon. C'était une cruelle humiliation, qui asservissait la branche aînée des comtes de Bourgogne à la branche cadette.

Mais la fortune réservait au duc de Méranie une compensation et une situation prépondérante, lorsqu'il parvint à faire couronner comme empereur d'Allemagne son cousin germain Frédéric II, qu'il accompagna triomphalement à Bâle et à Mayence. Le comte d'Auxonne éprouva un violent dépit de la haute autorité que prenait celui qu'il avait vaincu, il redouta l'influence de la branche aînée, et resserra ses liens avec le duc de Bourgogne, en mariant son fils Jean, comte de Chalon, avec Mahaut, sœur

(1) Etienne avait fait construire, pendant cette lutte, le château de Montagu, près de Lons-le-Saunier, Ed. Clerc, *Essai sur la Franche-Comté*, t. I, p. 105.

(2) Cette clause insérée au traité prouve que l'empereur avait eu dessein d'intervenir dans cette affaire en faveur du duc de Méranie, ce qui n'avait pas dû entrer dans les vues d'Eudes III.

d'Eudes III (1), dont il était vassal pour Auxonne, et qui ne cherchait qu'à s'agrandir dans le comté au sein de la guerre civile (2).

On peut penser que pendant la durée de toute cette période, le comté de Bourgogne fut assez mal administré par un prince allemand, qui n'y résidait pas, et ne se souciait pas même de connaître ses grands vassaux. Il est certain qu'Étienne aurait eu toute facilité de s'emparer de cette province, si le duc Eudes III, qui nourrissait les mêmes desseins, ne l'eût empêché de donner suite à ses projets, en alléguant la garantie qu'il avait donnée au duc de Méranie lors du traité de Dijon, et le point d'honneur qu'il mettait à ne pas manquer à sa parole.

Ces considérations ne furent pas suffisantes pour arrêter l'ardente convoitise et l'activité quelque peu brouillonne du comte Étienne. Il s'en prit à Amédée de Tramelay, archevêque de Besançon, qui se recommandait plus particulièrement à sa mauvaise humeur par son attachement au duc de Méranie, il dévasta les terres de son diocèse et y commit de tels ravages qu'il encourut la peine de l'excommunication et vit ses domaines mis en interdit. Puis, voulant se faire absoudre, il fabriqua de fausses lettres qui furent dénoncées au pape Innocent III,

(1) Mabaut était fille d'Hugues III et de Béatrix d'Albon, et son mariage avec Jean, comte de Chalon, eut lieu en 1214.

(2) Cette dernière observation de M. Clerc, *Essai sur la Franche-Comté*, t. I, p. 408, est parfaitement juste, et cependant M. Clerc ne connaît pas le traité secret qui allait bientôt associer Eudes III et la comtesse de Champagne pour la conquête de cette province.



lequel ordonna le maintien des censures et de l'interdit (1213) (1).

Le duc Eudes III, voyant que le comte d'Auxonne gagnait trop de terrain en l'absence du suzerain de ces contrées, prit résolument la détermination de travailler pour son propre compte ; mais ne sachant à qui s'adresser pour mener à bonne fin une entreprise qui offrait des chances tout à fait aléatoires, et qui ne pouvait manquer d'être longue et surtout très coûteuse, il songea, dans la situation gênée de ses finances, à s'adjoindre un intéressé assez puissant pour lui venir en aide. Il ne pouvait mieux placer ses confidences qu'à la cour de la comtesse de Champagne, dont il avait en toute circonstance défendu les intérêts, et qui n'avait rien à lui refuser.

Dans le printemps de l'année 1216 (2), le duc de Bourgogne avait fait un voyage dans les états de son frère André, et peut-être avait-il passé avec lui des conventions que nous ne connaissons pas. De Vienne où il était en juin, il revint le mois suivant à Melun, pour assister à un parlement que présidait le roi Philippe-Auguste en personne ; le duc s'y montra l'un des plus ardents défenseurs de Blanche de Champagne dans les débats qu'elle soutenait contre Erard de Brienne.

Profitant de ces circonstances, Eudes se prévalut de

(1) Lettre du pape Innocent II. à l'abbé de Saint-Etienne de Dijon et à l'abbé de Morimond ; *Epistol. Innoc. III*, lib. XX, epist. II.

(2) Le duc Eudes III était à Yonne, en juin 1216, lorsqu'il confirma à l'archevêque de cette ville les donations faites par Frédéric, roi des Romains, donations consistant en droits de péage sur le comté d'Albon. *Diplomatique de Bourgogne*, par Pierre de Rivaz, pp. 83, 84.

ses services et détermina Blanche à consentir à un traité d'alliance, qui est resté inédit dans les documents de Champagne (1), et dont l'importance n'a point été remarquée.

Le duc de Bourgogne et la comtesse de Champagne s'engagent par un acte de société à acquérir d'une manière ou d'une autre (2), ou plutôt à conquérir le comté de Bourgogne, qui fut au comte Othe (3), et à se partager par moitié les fiefs et les possessions, de même que chacun d'eux payerait moitié des frais nécessités par cette entreprise. La comtesse devra payer moitié de ces dépenses, dès qu'elle en sera requise, et si elle tardait à faire le versement six mois après réquisition, elle n'aurait plus droit de rien réclamer des bénéfices de l'association. Les présentes conventions devront être observées par le fils du duc (4), comme par le fils de la comtesse Blanche (5) (juillet 1216).

Il n'est nullement probable que le duc de Bourgogne Eudes III soit jamais entré en pourparlers avec le

(1) Bibl. nat. Liber principum, V<sup>e</sup> Colbert, n° 56, fol. 180 v° et 181 r°, n° 1366 de nos preuves.

(2) « ... Videlicet quod si aliquo modo acquirere poterimus comitatum Burgundie . . . quocumque modo id fiat. . . » Voir n° 1366.

(3) « .... Comitatum Burgundie, qui fuit comitis Othonis. .... » n° 1366. Est-ce que le comté était alors si abandonné du duc de Méranie qu'on regardât cette province comme privée de son suzerain ? ou bien Euenne, comte d'Auxonne, s'en était-il en partie rendu maître ?

(4) Hugues IV, fils de Eudes III, né le 9 mars 1213, avait alors trois ans.

(5) Thibaud IV, fils de la comtesse de Champagne, né en 1201, avait quinze ans.

duc de Méranie, pour se rendre possesseur d'une province, qu'il n'était guère en mesure de payer; le texte laisse bien plutôt lire très nettement qu'il s'agit d'une conquête, et il n'y a pas à s'y méprendre. La pièce, qui paraît avoir été rédigée sous l'inspiration du duc, contient dans ses dernières clauses des finesses qui laissent deviner une arrière pensée et pouvaient faire surgir des difficultés, en cas de mise à exécution de cette entreprise.

Quoi qu'il en soit de ces conventions, aucun autre document n'indique qu'il y fut donné suite. Blanche de Champagne avait assez affaire pour défendre ses propres états, contre les prétentions d'Erard de Brienne, sans songer à en conquérir d'autres. Les guerres qu'elle eut à soutenir les années qui suivent ne lui laissèrent pas de répit.

Quant au duc de Bourgogne, abandonné à lui-même, il dut renoncer à un projet chimérique et irréalisable, et la mort, qui le surprit deux ans après, ne lui permit pas de voir ses beaux rêves accomplis. On ne peut que le louer d'un projet, qui trahit une habileté de vues politiques, dont il fit souvent preuve, bien différent en cela de son père Hugues III, dont il eut les qualités chevaleresques, avec l'intelligence en plus et les défauts en moins.

Les luttes de compétition pour la possession de la Champagne, et les guerres, qui pendant de longues années désolèrent les contrées voisines, étaient alors dans la période la plus aiguë (1). Voici la cause de ces

(1) Il faut consulter, pour les détails complets du commencement de cette affaire, *l'Histoire des ducs et comtes de Champagne*, de

troubles : Erard de Brienne, fils d'André, seigneur de Ramerupt, veuf d'une première femme nommée Elissande (1), avait épousé en Orient, malgré les oppositions du pape et du roi de France, Philippine, l'une des filles nées de l'alliance illégitime de Henri II, comte de Champagne, et de Isabelle, reine de Chypre et de Jérusalem. S'autorisant de ce mariage, Erard revendiquait le comté de Champagne, en vertu du droit de représentation. Ces prétentions ne pouvaient se soutenir, car Henri II, en partant en croisade, avait fait jurer solennellement aux barons champenois que, si la mort le surprenait dans cette expédition, ils porteraient leur hommage à son frère Thibaud III. Ce dernier, décédé en 1201 à l'âge de vingt-deux ans, laissait tous ses droits à sa jeune veuve Blanche de Navarre, et à l'enfant dont elle était enceinte, qui fut plus tard surnommé Thibaud IV *le chansonnier* ou *le Posthume*.

Le roi de France, le pape, le duc de Bourgogne s'étaient formellement engagés à défendre la veuve et l'orphelin. Philippe-Auguste secondait en cela les vues de sa mère Adèle de Champagne, qui résidait alors dans les domaines qui lui avaient été assignés en douaire dans cette province (2), et qui vivait avec la

M. d'Arbois de Jubainville, t. IV, 1<sup>re</sup> partie. C'est l'un des épisodes les plus étudiés de cet excellent livre. Nous n'avons à nous occuper que du rôle du duc de Bourgogne et des chevaliers de la province qui furent mêlés à ces luttes.

(1) Erard de Brienne et sa femme Elysent figurent dans une chartre de Pontigny de septembre 1210 (Bibl. d'Auxerre, cartul. de Pontigny, de l'abbé Depaquit, t. III, pp. 145 et suiv.)

(2) Voir des donations de la reine Adèle, relatives à Villeneuve,

comtesse Blanche dans les liens de la plus étroite amitié (1).

Sûre de l'appui de ses suzerains, la comtesse de Champagne eut soin de s'assurer également la fidélité de ses vassaux, et de leur faire jurer foi et hommage. Pour plus de sécurité elle avait conclu, en 1209, avec Philippe-Auguste, un nouveau traité, par lequel il fut convenu que le roi garderait près de lui son fils Thibaud IV, tant qu'il n'aurait pas atteint les vingt et un ans, qui constituaient alors la majorité, c'est-à-dire jusqu'en 1222; en récompense de cette protection, elle promit de donner au roi une somme de quinze mille livres, qu'elle perçut dans ses états, au moyen d'une imposition.

Dès 1213, et avant son départ pour la Terre-Sainte, Erard de Brienne avait manifesté des projets de revendication, qui eurent pour résultat la saisie des fiefs, qu'il tenait de Blanche dans la Champagne. Après son mariage avec Philippine, en 1215, Erard revint en France, accompagné d'une très faible escorte, et poursuivi de toutes parts par Lambert de Châtillon et les agents de la comtesse, qui réussirent à s'emparer de sa personne et à l'enfermer dans une prison, d'où il parvint à s'échapper. Cette arrestation

Cocot, *La Ferté Loupière* ; *Cartul. général de l'Yonne*, t. II, pp. 129, 512. En 1204, le roi séjourne à Dixmont, *Cat. des actes de Ph-Aug.* n° 875, 876.

(1) Après la mort de la reine Adèle, Blanche de Navarre, considérant la familiarité et l'affection qu'elle avait eues pour cette princesse, fonda son anniversaire à Saint-Etienne de Troyes, et assigna une rente de 10 l. au chapelain chargé de ce service (octobre 1209) , (Bibl. nat., fonds Bouhier, 12 bis, fol. 31 r°).

était contraire à tous les droits, car sa qualité de croisé était suffisante pour le soustraire à la juridiction des juges ordinaires, en dehors de sa résidence.

Dans ces circonstances, la comtesse Blanche crut encore nécessaire de faire appel à la protection de Philippe-Auguste (1213), et obtint de lui, l'année suivante, le droit pour son fils de prêter à la couronne l'hommage auquel il n'était régulièrement astreint que huit ans plus tard. C'était déclarer hautement que Thibaud IV était regardé comme le seul héritier légitime du comté de Champagne, et que lui seul pouvait et devait compter sur l'intervention royale. L'autorité du Saint-Siège offrit une nouvelle garantie à Blanche ; Innocent III manda, le 31 juillet 1215, aux archevêques et évêques de France, d'excommunier sans retard Erard de Brienne et ses partisans, s'il persistait dans ses revendications (1).

Les sentiments d'Eudes, duc de Bourgogne, de Guillaume de Joinville, évêque de Langres, et d'Albéric, évêque de Reims, s'étaient déjà plusieurs fois manifestés, car chacun d'eux avait donné une approbation écrite du traité de 1209. Blanche avait tenu tout particulièrement à mettre le duc de Bourgogne dans ses intérêts, et à gagner ses bonnes grâces. Aussitôt qu'elle avait appris son retour de Bouvines, elle s'était assurée de son concours, et sous prétexte de lui rendre visite à l'abbaye de Fontenay, où il avait été forcé de séjourner par suite des nombreuses contusions reçues dans cette bataille, elle vint avec son

(1) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes de Champagne*, n° 922.

fiis lui rendre ses devoirs de vassalité, bien que ces devoirs ne fussent exigibles qu'en marche ou au ru d'Augustines, sur les frontières de la Bourgogne et de la Champagne (1).

Il fallait exiger la même fidélité de la part des tenanciers. Thibaud reçut donc l'hommage de ses vassaux, et leur fit jurer qu'ils le défendraient contre les prétentions d'Erard de Brienne. De ce nombre furent Simon de Joinville, sénéchal de Champagne, Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre et de Namur, Ponce de Grancey, connétable de Bourgogne, Anséric de Montréal, Jean d'Arcis-sur-Aube, Gaucher de Châtillon, sénéchal de Bourgogne et bouteiller de Champagne, Gauthier de Vignory, Jean de Montmirail, seigneur d'Oisy, Hugues de Vergy, seigneur de Beaumont. Plusieurs prêtèrent, en cette circonstance, un serment qu'ils ne devaient pas tenir.

On a la preuve que Branche se mit en mesure pour obtenir une semblable garantie de ses sujets roturiers. Il résulte d'un document que les habitants de Chablis prêtèrent serment entre les mains du doyen et du chapitre (2), précaution sans doute utile, à cause des droits que Mile de Noyers, partisan et beau-frère d'Erard, possédait sur cette ville.

Ces prudentes dispositions annonçaient combien était redoutable la ligue formée contre Blanche de Navarre et son fils. C'est que la famille de Brienne, alliée à toutes les grandes lignées féodales de la contrée, était puissante, et comptait, aussi bien dans le

(1) Nos preuves, n<sup>os</sup> 1299 et 1300.

(2) Bibl. nat., fonds latin 5903, cartulaire de la comtesse Blanche, fol. 83 r<sup>o</sup>.

duché de Bourgogne que dans le comté de Champagne, des parents dévoués, prêts à lui venir en aide. Beaucoup de seigneurs, qu'aucun lien de parenté ne rattachait aux compétiteurs, supportaient avec peine la suzeraineté d'une femme, qu'ils regardaient comme étrangère, et de Thibaud le Posthume, dont ils contestaient à tort la légitimité de la naissance.

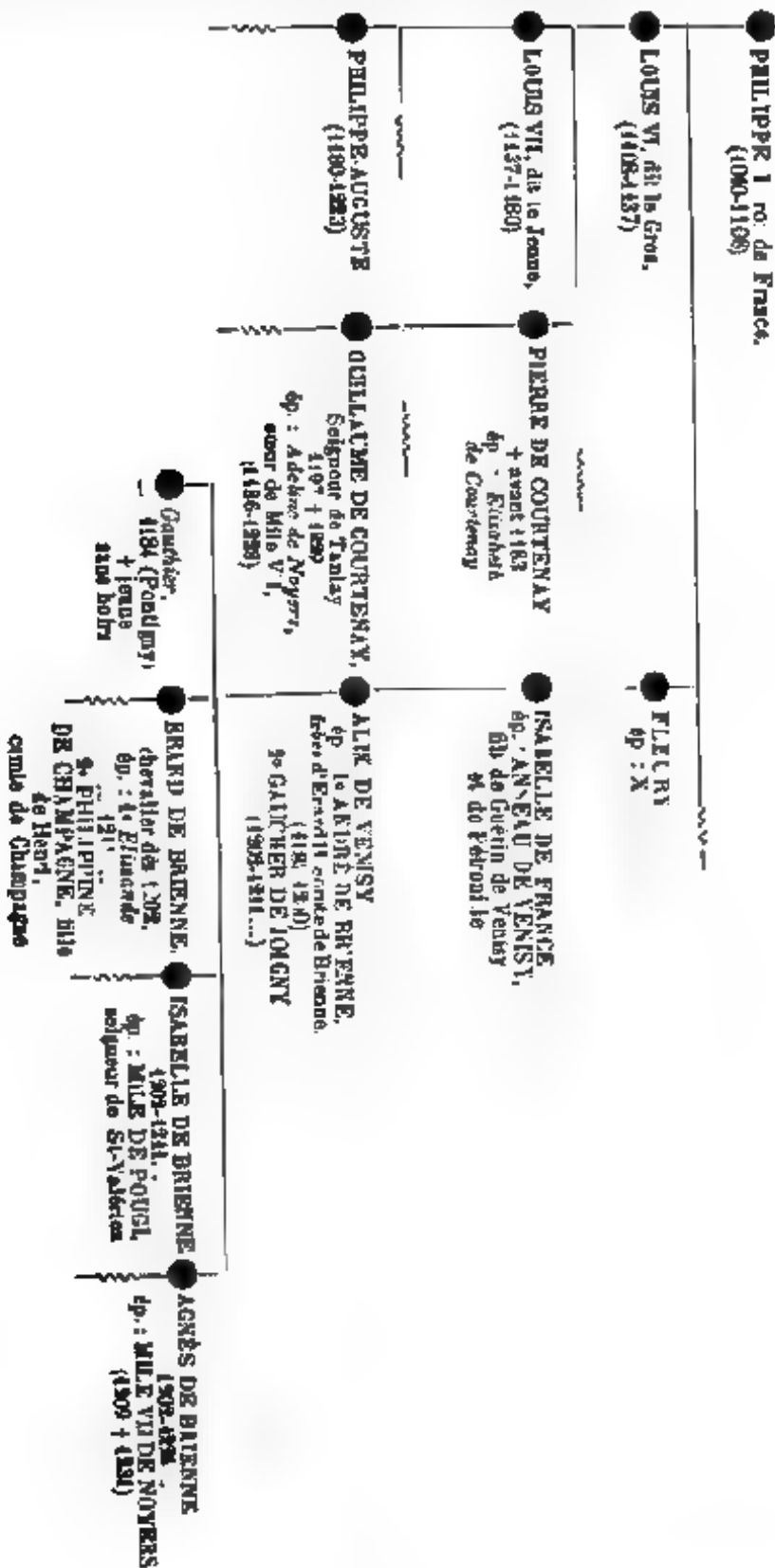
Erard de Brienne comptait parmi ses plus ardents défenseurs son beau-frère Mile VII de Noyers (1), fils de Clérembaud de Noyers, seigneur parfaitement indépendant dans ses domaines, et qui n'était astreint à aucun devoir de vassalité envers personne. Son château, situé dans une situation inexpugnable, avait été considérablement agrandi et entouré de fortifications, quinze ou vingt ans auparavant, par les soins de l'évêque d'Auxerre, Hugues de Noyers. Cette somptueuse résidence féodale excitait même à tel point l'admiration des contemporains, que le biographe de cet évêque, qui écrivait au *xiii<sup>e</sup>* siècle (2), en a laissé une longue et curieuse description. Tous les vassaux de la terre de Noyers suivirent la même impulsion, et notamment le beau-frère de Mile VII, Guillaume de Courtenay, seigneur de Tanlay, arrière petit-fils de Louis le Gros (3), qui fit alors construire un

(1) Mile VII de Noyers avait épousé Agnès de Brienne, sœur d'Erard, puisque dans un mémoire adressé plus tard au cardinal de Saint-Gilles, il est dit « . . . obediit in castro de Noeris, quod est sororis Erardi . . . » Teulet, *Layettes du tr. des Ch.*, t. I, n° 1674. — L'alliance des Noyers avec les Brienne ne vient donc pas par le mariage de Clérembaud avec Ade, que tous les auteurs croient à tort de la maison de Brienne.

(2) Dans le *De gestis episcoporum Autassiodorensium*, à la bibloth. d'Auxerre. Voir Ernest Petit, *les sires de Noyers et le maréchal de Noyers*, pp. 51, 53 et 222-223.



(3) Pour mieux faire comprendre les alliances et les points communs de ces personnages, il n'est pas inutile de donner le petit tableau généalogique, dans lequel figurent plusieurs d'entre eux.



château à Tanlay pour les besoins de cette guerre.

Plusieurs chevaliers portant bannière : André de Montbard, seigneur d'Epoisses, fils de Bernard de Montbard et d'Aremburge de Villehardouin; Etienne, seigneur de Seignelay, l'un des grands barons de l'Auxerrois; Simon, seigneur de Sexfontaines; Renier, seigneur d'Aigremont; Gui, seigneur de Tilchatel; Simon, seigneur de Clefmont; André de Nogent, et d'autres barons de second rang; André de Montréal, seigneur de Marneaux et de Ravières; son frère Guy, seigneur de Beauvoir-sur-Serein; Jobert de Mont-Saint-Jean, seigneur d'Ancy-le-Franc, se rangèrent dans le même parti.

Les membres de la famille de Broyes, alliés aux Brienne, se déclarèrent hautement pour Erard, Simon, seigneur de Châteauvillain, et le sénéchal Simon de Joinville étaient petit-fils de Félicité de Brienne et par suite petits-cousins d'Erard; Renard de Choiseul, petit-fils d'une Alais de Brienne (1); Erard de Chacenay, marié à Emmeline de Broyes (2). Les tenants de fiefs plus éloignés, relevant de la Champagne, et compris aujourd'hui dans les départements de la Nièvre, du Loiret, de l'Indre, du Cher, appuyèrent également les prétentions d'Erard de Brienne: Eudes de Châtillon-en-Bazois (Nièvre); Henri, seigneur de Sully (Loiret), et son oncle Eudes de Sully, seigneur de Beaujeu (Cher); Robert de Bommiers (Indre); Hervé, seigneur de Vierzon (Cher), et une liste assez nombreuse de personnages moins importants,

(1) Voir d'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et comtes de Champagne*, t. IV, pp. 128, 129.

(2) Voir notre t. II, pp. 458, 462.

et ne faisant pas, comme les premiers, partie du haut baronnage : Mile de Saint-Florentin et Mile de Pougi, petits-fils et filleuls de Mile V de Noyers, et par suite cousins de Mile VII (1); Guillaume de Bierry (Yonne), Eudes de Saint-Phal, Adam de Paiseaux, Robert de Sompuis, Horri et Gauthier de Pringy, Garin de Moncon, Etienne de Lasson, près Flogny, Philippe Boisent de Flaci.

On voit que le plus grand nombre des seigneurs engagés dans cette guerre appartenaient aux contrées de la Bourgogne champenoise.

L'agitation des esprits était telle, que cette querelle, d'abord localisée, menaçait de s'étendre bien au-delà des provinces qui en étaient le théâtre. Erard de Brienne eut l'art de mettre dans ses intérêts Thibaud, duc de Lorraine, en lui promettant la cession d'une partie des domaines, qui étaient l'objet de la revendication, et en lui assurant la fidélité des vassaux qui en occupaient les fiefs. Plusieurs seigneurs, ébranlés par les exhortations de leurs amis et de leurs parents, et oublieux des serments qu'ils avaient prêtés à Blanche et à son fils, n'hésitèrent pas à violer leurs premiers engagements, et à passer au service d'Erard, pour lequel se portaient leur sympathie, leurs vœux et leur secrète espérance.

Suivant la coutume du temps, chaque baron envoyait sa déclaration de guerre, et c'est en ces termes que Simon, seigneur de Sexfontaines, s'adressait à

(1) Mile de Pougi, fils de Renaud de Pougi et d'Ada ou Oda de Noyers, était en outre beau-frère d'Erard de Brienne, dont il avait épousé la sœur Isabelle.

son ancienne suzeraine et à son fils, en refusant de reconnaître leur autorité :

« A Blanche, comtesse, et à Thibaud, son fils, salut.  
« Moi, seigneur de Sexfontaines, je vous notifie par  
« ces lettres qu'autrefois j'ai été votre homme et ce-  
« lui de Thibaud, votre fils. Mais maintenant, il vient  
« d'arriver un héritier qui a des droits mieux fondés,  
« et qui me demande mon hommage, et déjà il y a  
« entre nous un lien qui m'empêchera de le quitter  
« jamais. Sachez donc que je me suis tourné du côté  
« de l'héritier légitime, et que je ne suis plus votre  
« vassal (1). »

Cette curieuse formule marque bien les sentiments qui agitaient les féodaux champenois, et dut être reproduite par plusieurs d'entre eux.

D'autres, plus honnêtes, refusèrent de violer leurs serments, et conservèrent une neutralité absolue. Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne, fut de ce nombre. Les fonctions qui lui avaient été conservées par Blanche, la fidélité qu'il devait à la comtesse et à son fils Thibaud, lui faisaient un devoir de soutenir son suzerain ; mais d'autre part, les liens de famille et de vassalité qui le rattachaient à la maison de Brienne le mettaient dans une situation pénible et embarrassante. Il préféra laisser à son fils aîné les châteaux de Villehardouin, de Lezennes, de Villy, et les domaines qui en dépendaient, pour n'avoir pas à rendre les devoirs de fiefs et garder son indépendance. Pendant toute cette période, pas plus Geoffroi que son fils Erard, ne voulurent bénéfi-

(1) Bibl. nat., V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, Liber principum, fol. 132 v<sup>o</sup>, d'Arbois de Jubainville, *Hist. de Ch.*, t. IV, p. 134.

cier du maréchalat ; ce ne fut que plus tard, en 1222, lorsque l'apaisement fut à peu près complet, que ce dernier consentit à en exercer les fonctions.

Ces événements affligèrent profondément les derniers jours du vieux maréchal, qui résolut d'aller s'enfermer dans la retraite, plutôt que de participer à des luttes intestines. Là du moins, il pouvait réunir des souvenirs plus glorieux, raconter les prouesses et les faits d'armes de cette conquête de Constantinople, à laquelle il avait largement contribué. C'est à cette détermination, qui fait honneur à la droiture et au caractère chevaleresque de l'homme, que l'on a la bonne fortune de posséder la plus ancienne chronique française que tout le monde connaît. Des malheurs de famille empoisonnèrent encore la fin de cette carrière si remplie de Villehardouin, décédé, croyons-nous, en mai 1218. Geoffroi, son fils puîné, l'avait précédé dans la tombe, sans laisser d'enfants de sa femme Odo, fille de Vilain de Nully. Il perdit également sa fille Marie, femme de cet Ascelin de Merry-sur-Yonne, dont les descendants devaient occuper les hautes fonctions de connétables, de sénéchaux de Romanie et de princes d'Achaïe (1).

Erard de Brienne, plus habile que ses partisans, et ne voulant pas se trouver en opposition directe avec le pape et avec le roi, donnait pour motif apparent de sa prise d'armes l'injuste spoliation de ses domaines, sur lesquels Blanche avait mis la main

(1) Nous espérons donner un jour un travail complet sur *Villehardouin et sa famille*, avec les documents à l'appui. — J'ai pu établir la généalogie d'Ascelin qui descend en ligne masculine directe des Chatel-Censoir et des Donzy. Ces seigneurs ont changé de nom en prenant les noms de leurs fiefs.

trois années auparavant, et antérieurement à son départ pour la Terre-Sainte.

A la fin de 1215 ou au commencement de 1216, les belligérants étaient en pleine hostilité. La comtesse de Champagne envoya une armée pour assiéger le château de Noyers, où Erard et ses partisans avaient établi leur centre d'action. Dans l'impossibilité de s'emparer de cette formidable forteresse, cette armée ravagea les campagnes et les villages des environs (1); mais elle ne put continuer les travaux du siège, ni trouver dans ces domaines une quantité suffisante de vivres, malgré les barils envoyés à Noyers, suivant un compte de l'an 1217 (2), barils qui avaient sans doute pour but d'approvisionner l'armée assiégeante (3).

Les troupes n'étaient pas tellement disciplinées, qu'elles ne fissent quelques dommages en dehors de l'enclave relativement restreinte des terres du sire de Noyers, qui se trouvaient limitées par les domaines du duc de Bourgogne, du comte d'Auxerre et du seigneur de Montréal, tous alliés et partisans de Blanche et de Thibaud. Les monastères du voisinage eurent aussi fort à souffrir de la présence des belligérants. Dans les diocèses d'Auxerre, de Sens et de Troyes, il

(1) « . . . In manu armata voluit et obsedit in castro de Noeris, quod » est sororis Erardi, cum maximo exercitu armatorum, terras et villas » circa idem castrum graviter devastante. . . » Teulet, *Layette du trésor des chartes*, t. I, n° 474; Mac Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, pp. 614, 616.

(2) Fragments de comptes du xiii<sup>e</sup> s. publiés par Bourquelet; *Bibl. de l'école des chartes*, 5<sup>e</sup> série, t. IV, pp. 57, 68, d'après la Bibl. nat. lat. 7347.

(3) D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes et ducs de Champagne*, t. IV, pp. 434, 435.

Il y eut de nombreuses réclamations adressées au pape, pour rendre la comtesse de Champagne responsable des dégâts commis par les gens d'armes, et lui faire restituer le bétail et le butin enlevés par eux. L'abbaye de Pontigny avait essuyé de sérieuses pertes, le pape nomma le prieur de Saint-Martin-des-Champs et deux chanoines de Paris, pour faire l'estimation des dommages et rendre justice aux plaignants (1).

Cette guerre avait pour conséquence désastreuse de mettre en état de défense toutes les localités et tous les seigneurs de la région, à quelque parti qu'ils appartenissent, et à les forcer à se déclarer pour l'un ou pour l'autre des combattants. Pendant qu'Anséric de Montréal défendait dans ses châteaux de Montréal et de l'Isle la cause de Blanche et de Thibaud, ses frères Gui, seigneur de Beauvoir, et André, seigneur de Marmeaux et de Ravières, mettaient leurs forteresses au service d'Erard de Brienne et de Mile de Noyers. Chablis et Maligny, qui relevaient de la Champagne et avaient prêté serment à Blanche, étaient en lutte avec Seignelay et Saint-Florentin, dont les seigneurs tenaient le parti opposé.

Les seigneurs d'Epoisses, d'Ancy le-Franc, de Tanlay, de Sexfontaines, d'Aigremont, de Chateauvillain, de Tilchatel, de Chacenay étaient en opposition avec les seigneurs de Vignory, de Beaumont, de Grancey, etc. Dans toute la Bourgogne occidentale, la lutte était partout engagée par les partisans de l'une et de l'autre bannière.

Erard de Brienne se rendit vers le roi, et essaya de

(1) Bibl. nat. fonds latin, 5993 A, Liber pontificum, fol. 24 r<sup>o</sup>.

gagner ses bonnes grâces, on le priant d'accepter son hommage pour le comté de Champagne. Mais la question ne pouvait se résoudre à la fois par la force et par la justice ; on lui fit d'abord déposer les armes. En avril 1216, une trêve fut convenue entre les parties, qui, sur l'invitation d'Eudes, duc de Bourgogne, de Guillaume des Barres et de Mathieu de Montmorency, furent assignées à comparaître devant un tribunal, composé de dix-huit juges présidés par le roi en personne. La réunion fut fixée pour le mois de juillet suivant et devait avoir lieu à Melun.

Le duc de Bourgogne, qui avait été le promoteur de cette assemblée, profita de ce répit pour aller en juin dans le comté d'Albon (1), vers le dauphin de Viennois, son frère, et fut exact au rendez-vous. Il figura au nombre des juges qui, après avoir entendu les intéressés, déclarèrent que la trêve devait être prolongée jusqu'à la majorité de Thibaud IV, attendu que ce dernier avait été investi de son fief, par l'hommage qu'il en avait rendu et qui avait été accepté.

Eudes III désirait ardemment la suspension des hostilités, car s'il n'avait pas encore apporté dans cette querelle le secours d'une intervention armée, c'est qu'il était arrêté lui-même par divers projets, et qu'il ménageait ses forces pour s'emparer du comté de Bourgogne. Les trêves de Melun, auxquelles Blanche et Erard donnèrent leur adhésion, en juillet 1216, lui causèrent une vive satisfaction, et lui firent espérer qu'il allait donner suite à cette entreprise. Aussi, sans attendre la dispersion des membres de cette

(1) Eudes III, duc de Bourgogne, était à Vienne en juin 1216, et y passa un traité avec l'archevêque de cette ville ; nos preuves n° 1359.



assemblée, il fit séance tenante avec la comtesse de Champagne un traité secret d'alliance, pour faire à frais communs la conquête du comté de Bourgogne, et en partager par moitié les bénéfices (1). Nous avons exposé plus haut les causes qui avaient amené l'avortement de ce projet.

Blanche fut dans l'impossibilité de tenir ses engagements avec le duc. Son compétiteur Erard de Brienne, malgré son apparente soumission, ne tarda pas à rentrer en campagne, prétendant qu'on lui avait fait injustice en ne lui restituant pas ses biens personnels. Il mit le feu aux villages, arrêta et dépouilla les marchands. Les foudres canoniques, lancées contre lui sous le pontificat d'Innocent III étaient restées sans effet ; elles furent renouvelées par son successeur Honorius III. Les abbés de Cluni et de Longpont furent chargés de faire exécuter les décrets d'excommunication ; ils envoyèrent une citation à Erard, et nommèrent en leur lieu et place trois mandataires pour cette délicate mission.

En février 1217, deux envoyés seulement, un chanoine de Val-Secret et un religieux de Notre-Dame-de-Châge parvinrent à pénétrer dans le château de Noyers, où Erard était toujours installé avec une suite nombreuse et le sommèrent de comparaître devant le pape, en personne ou par procureur, au plus tard le 18 octobre suivant, et lui enjoignirent de se conformer aux serments qu'il avait faits relativement aux trêves. Comme ils demandaient à voir aussi Philppine, pour lui faire les mêmes communications, Erard répondit

(1) Voir dans ce présent chapitre xvi, et n° 4366 de nos preuves.

que sa femme était malade et ne pouvait les recevoir, ce qui lui fournit dans la suite un prétexte pour soutenir que la citation n'avait pas été régulière (1).

La question n'avait pas fait un pas, et Erard continua le cours de ses déprédations, jusqu'à ce que sur les plaintes de Blanche, une autre assemblée fut convoquée par Philippe-Auguste à Melun, en mars 1217. Le duc de Bourgogne s'y rendit. On ne put que renouveler la teneur de la sentence, prononcée l'année précédente et sommer Erard d'avoir à payer les indemnités pour les dommages causés à Blanche, à ses vassaux et aux marchands (2).

Les opérations militaires ne furent interrompues que peu de temps par cette sentence, et les actes de brigandage continuèrent comme par le passé. Les mandataires du pape enjoignirent aux prélats de France d'adresser des monitions canoniques à Erard, à Miles de Noyers, à Renard de Choiseul et à leurs adhérents, pour les forcer à se présenter dans les vingt jours devant l'abbé de Longpont et l'évêque de Soissons, pour y faire preuve de soumission (3). Ces seigneurs n'eurent garde de se rendre à cette invitation, et au mois d'avril 1217, l'archevêque de Reims et l'évêque de Senlis les déclarèrent excommuniés. Les abbés, prieurs, doyens et prélats devaient publier la sentence dans toutes les paroisses, et frapper d'interdit les terres de ces seigneurs; tout service religieux devait y cesser, l'administration des sacrements

(1) *Recueil des histor. de France* : XIX, p. 550; trésor des chartes, 209, n° 48, Bibl. nat. mss., 5993, fol. 105 r° et 408 r°, Liber pontificum, lat., 5993 A, fol. 44, 45.

(2) Bibl. nat. lat., 5993 A, Liber pontif., p. 50, 51.

(3) Bibl. nat., Liber pontificum, lat., 5993 A, fol. 251, 252.

restait suspendue, sauf pour le baptême et l'extrême onction.

On n'est point assuré que les bulles furent publiées dans d'autres diocèses que ceux de Reims et de Senlis (1), car on rencontra la même résistance que celle qui se produisit lors de l'interdit lancé à propos du divorce d'Ingeburge. Les évêques de Troyes, d'Auxerre et de Langres, ou s'agitaient les intéressés, trouvèrent des prétextes pour temporiser et ne point obéir aux ordres du pape. Le premier était en procès avec Blanche; Guillaume, évêque de Langres, était frère de Simon de Joinville, l'un des rebelles; Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre, était cousin d'Etienne de Seignelay, et en même temps parent et ami d'Erard et de Mile de Noyers.

Malgré de nouvelles circulaires plus rigoureuses encore, on rencontra partout la même résistance, et les mandataires du pape ne purent que l'informer de l'inutilité de leurs efforts (2).

D'un autre côté, Hervé de Donzy, devenu comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre par son mariage avec Mahaut de Courtenay, avait voulu profiter des embarras de Blanche, pour revendiquer divers domaines et établir plusieurs forteresses (3), notamment à Griselles (4), sur les limites de la Champagne et de la Bourgogne. Ces préparatifs menaçants n'étaient pas

(1) D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes et ducs de Ch.*, nos 4062, 4063 de son catalogue des actes.

(2) *Idem.* nos 1070, 1071, 1073 du catal. des actes.

(3) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes des comtes de Champagne*, nos 810, 844, 954.

(4) Griselles, Côte-d'Or, canton de Laignes, arr. de Châtillon-sur-Seine.

pour être agréables au duc de Bourgogne. Blanche fit appel à l'alliance d'Eudes III et eut également recours à l'évêque de Langres. A la suite de contestations, une enquête fut décidée pour étudier les droits de chacune des parties et trois arbitres furent nommés, le duc de Bourgogne, Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Paul et Robert de Courtenay (1). Eudes III déclara qu'il n'accepterait de mission, et qu'il ne rendrait de sentence, que si le comte de Nevers tenait l'engagement qu'il avait pris, en présence du roi, de venir en aide à la comtesse Blanche contre Erard de Brienne (2). Ces dispositions acceptées, le comte Hervé eut pour quelque temps au moins les mains liées, et Blanche, fort occupée d'autre part, n'eut pas à compter pour le moment avec les difficultés que lui créait ce nouvel adversaire.

Honorius III qui pressait Eudes, duc de Bourgogne, de mettre à exécution son vœu de croisade, en recevait la lettre suivante, qui donne un état exact de la situation :

« Erard vient d'entrer les armes à la main dans les  
« terres du comté de Champagne, il a mis le feu à  
« plusieurs villages, il a dépouillé sur les grands che-  
« mins des marchands qui se rendaient aux foires, et  
« ne cesse de dévaster la province. Si l'on ne porte un  
« prompt remède à ce mal, il sera beaucoup plus dif-  
« ficile qu'on ne croit de secourir la Terre-Sainte. La  
« guerre n'intéresse pas seulement le pays qui en est  
« la victime; je serais dans les contrées d'Outremer  
« que j'en reviendrais au plus vite. Trois moufs m'o-

(1) Nos preuves nos 2385, 1386.

(2) Juin 1217; nos preuves nos 1389, 1390.

« bligent de venir en aide au comte de Champagne :  
 « l'hommage que j'ai reçu de lui, le serment par le-  
 « quel je suis obligé de le secourir dans cette lutte, et  
 « les liens de parenté qui nous unissent. Le comte de  
 « Champagne réclame le concours que je lui ai promis  
 « et que je lui dois, je suis donc dans la nécessité de  
 « retarder l'exécution de mon vœu ; les autres barons  
 « de France qui ont sur la poitrine l'insigne des croi-  
 « sés, et qui ont pris l'engagement de partir, se  
 « trouvent dans le même cas, parce que cette guerre  
 « a pris un caractère d'intérêt général (1). »

L'efficacité des présents de Blanche et la tenacité du Saint-Siège ne purent triompher de la résistance des prélats. De nouveaux mandataires nommés par le pape menacèrent les évêques de Langres et de Troyes, s'ils ne dénonçaient pas publiquement les bulles d'excommunication. Pour plus de célérité, Honorius voyant les sentences rendues par ses envoyés si peu respectées, prit le parti de lancer lui-même l'excommunication contre Erard et ses alliés, dont vingt-cinq d'entre eux étaient nominativement désignés (2) (2 et 3 février 1218).

Les seigneurs dont nous avons précédemment donné les noms furent compris dans cette liste (3). Mais

(1) Baluze, *Innoc. Epist.*, t. II, p. 843 ; Migne, t. III, pp. 982, 984 ; *Recueil des hist. de France*, t. XIX, pp. 63, 633.

(2) Arch. nat., trésor des chartes, J. 209, n° 48, éd. Teulet, *Layette*, t. I, pp. 458, 460.

(3) Erard de Brienne, Miles de Noyers, Renard de Choissuil, le seigneur de Soufontaines, Eudes de St-Phel, Etienne de Soignelay, Guillaume de Tanai, Robert seigneur d'Ancy-le-Franc, Miles de St-Florentin, le fils de la dame de St-Valerien, Etienne de Lasseon, Guillaume de Bierry, Philippe Boisent de Flac, Gui de Nogent. Herbert de Puisais, André d'Epousses, le seigneur d'Agremont, Simon de

Erard n'avait pas attendu les effets de cette dernière rigueur, car il avait fait de nouveau des trêves avec Blanche, et les renouvelait successivement jusqu'à Pâques 22 avril 1218 (1).

Cette soumission n'était toujours qu'apparente, car ses principaux et ses plus puissants adhérents, comme le duc de Lorraine, Simon de Joinville, Simon de Chateauvillain, qui n'étaient pas cités dans la bulle d'excommunication, continuaient la lutte dans une autre région. Henri II, comte de Bar-le-Duc, un des alliés fidèles de Blanche, avait réussi jusque-là à contenir Thibaud I, duc de Lorraine, et avait pris soin de lui notifier toutes les trêves précédemment conclues. Il avait été personnellement compris dans les dernières suspensions d'armes arrêtées le 24 février 1218 (2), entre Erard de Brienne et Simon, seigneur de Chateauvillain, avec Blanche. Les autres barons, qui souscrivirent à cet accord, sont Simon, seigneur de Joinville, Erard de Chacenay, Renard de Choiseuil, Simon de Clefmont, André de Nogent, Simon de Saxfontaines. Il n'y avait de réservé que le consentement de Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon, alors âgé de dix-huit ans (3), et qui n'assistait pas à ces arrangements.

Clefmont, Eudes de Châtillon-en-Bazois. Eudes de Sully, Hervé de Vierzon, Robert de Bomiers, Henri de Sully, Garia de Moncoq, Henri et Cauthier de Prings, Robert de Sommepeux (Arch. nat., J. 209. Champagne XIV, n° 48 : éd. Teulet, *Lettres du trésor*, t. I, pp. 459, 460).

1) Bibl. nat. lat., 5993 cartul. de la comtesse Blanche, fol. 44 v°, n° 4105 du cat. des actes de Ch., de M. d'Arbois de Jubainville.

2) *Loco citato*, note précédente.

(3) Guillaume de Champlitte, vicomte de Dijon, fils de Guillaume et d'Eustache de Courtenay. Voir notre t. II, pp. 470 et suiv.

Les fêtes de Pâques passées, la guerre reprit avec vigueur. Blanche et le duc de Bourgogne résolurent de mener rapidement cette campagne contre tous ces ennemis réunis, et de leur porter un coup décisif, avec le concours entier de leurs vassaux disponibles (1). Il fallait se presser, car Eudes III s'était engagé en dernier délai à partir en croisade à la Saint-Jean 1218.

Tout le mois de mai fut employé activement à la réduction des rebelles. On sait en effet, que vers cette époque, le sire de Joinville, suivant Aubri de Trois-Fontaines (2), était en lutte avec la comtesse de Champagne, qui se saisit de ses domaines (3) et fit démanteler son château de Doulevant (4). Simon de Joinville, réduit aux dernières extrémités, fut forcé de livrer en otage son fils Geoffroi. La guerre avec

(1) Nous plaçons les faits militaires qui suivent avant le 1<sup>er</sup> juin 1218 et antérieurement au traité d'Amance, dont il sera plus loin question. En cela, nous ne sommes pas d'accord avec M. d'Arbois de Jubainville, qui les place postérieurement à ce traité. Je me suis trop servi de son excellent travail, pour ne pas dire que les raisons qui me font différer sur ce point avec lui sont tirées de l'itinéraire même du duc de Bourgogne, qui prit part active à la campagne. Il ne faut pas perdre de vue que si Eudes III était à Nancy les premiers jours de juin, il était dans l'obligation de se trouver avant le 24 du même mois à Dijon, pour faire ses derniers préparatifs et partir en Terre-Sainte. Entre ces deux dates, il n'y a pas l'intervalle de temps voulu pour mener une campagne, et placer des actions de guerre à Châteauneuf, à Clefmont, à Joinville, etc. En un mot, c'est en allant à Nancy et non à son retour que le duc guerroya dans le Basgny.

(2) *Recueil des historiens de France*, t. XVIII, p. 788 A.

(3) Ce fait ressort d'une charte de juin 1218, dans laquelle Blanche dit en parlant de Joinville : « ... totam hereditatem suam quam adquisieramus... » (*Catal. des actes de Champagne*, n° 4125).

(4) Jolibois, *la Haute-Marne anc. et mod.*, p. 493. Blanche permit plus tard à Joinville de refaire Doulevant, « ... reficeret talem qualem erat quando nos cepimus. »

Simon de Broyc, seigneur de Châteauvillain, nous est révélée par les plaintes adressées par Erard de Brienne au cardinal de Saint-Gilles, dans un mémoire qui nous a été conservé (1). Des termes mêmes de ce mémoire, il faut conclure qu'une bataille en règle avait été livrée dans les environs de Châteauvillain, et que Simon y avait courageusement défendu sa personne et ses biens. Le duc de Bourgogne assistait en personne à cette affaire, car c'est lui qui força des arbalétriers à restituer le butin qu'ils avaient enlevé devant cette place, et il leur fit donner une indemnité pécuniaire, pour les dédommager de cette prise (2). On a également l'indication de dons de vaisselle d'argent, faits à Bertrand de Saudon, à Gauthier le chambellan; il est question d'armures fournies à Clérembaud de Chappes (3), et ces chevaliers durent prendre une part active à cette chevauchée, sous la bannière de Bourgogne et de Champagne. Simon de Sexfontaines était au château de Chacenay, quand les troupes de Blanche vinrent l'y assiéger, et dans une sortie il fit un grand carnage (4). Citons, comme dernier ar-

(1) « Ecco guerra et ibidem et alibi castrum et facessanter et maxime apud Castrum Vilani, quod est generis Erardi et coadjutorum suorum, ubi idem coadjutores sese et terram suam strenue campestri proelio defenderunt... » (Teulet, *Lettres du trésor des ch.*, t. I, n° 4474).

(2) « Pro preda quam Sancius et Lupus, balistarii ceperunt a coram Castrovillano, et dux Burgundie fecit reddi XIII l. » (Bourquelot, *fragm. de comptes du xiii<sup>e</sup> s.*, *Bibl. de l'école des ch.*, v<sup>e</sup> série, t. IV, pp. 57, 63; d'après *Bibl. nat. lat.*, 7347).

(3) « (Pro vase)lamenta argenti data Bertrando de Saudon, XIII s. l. X s. Pro x (.....) vase)lamenta data Galtiero cambellano VI s. l. b. Pro armatura data Clereumbaude de Capis, VI l. .... » (*loco citato*).

(4) Jolibois, *la Haute-Marne anc. et moderne*, p. 604.



gument, la mention d'une somme d'argent donnée aux religieux de La Crête, pour la perte de leurs bœufs pendant l'expédition qui eut lieu à Clefmont (1). Il est donc à peu près certain que toutes les régions du Bassigny furent à cette époque ravagées par la guerre.

On n'est pas mieux éclairé sur les épisodes dramatiques qui terminent cette campagne, et qui réduisirent définitivement l'action du duc de Lorraine. On ne connaît que le résultat final, mais les détails manquent.

Henri, comte de Bar-le-Duc, dans la longue lutte qu'il soutenait contre Thibaud de Lorraine, son neveu, lui avait pris un château qui causait de grands dommages à la ville de Metz, et s'était emparé de plusieurs forteresses. Il n'est pas douteux que le fameux château de Montéclair, que Blanche fit édifier, et que les fortifications faites à Foug cette même année 1218, par les ordres du comte de Bar, n'aient été nécessitées par les besoins de cette guerre (2). Momentanément réconcilié avec Frédéric II, roi des Romains, Thibaud, duc de Lorraine, avait de nouveau soulevé

(1) « Abbate de Crista, pre bobus deperditus in exercitu Claromontia. XII l. vii s. » (*loco citato*).

(2) Aubri de Troisfontaines est le seul qui relate ces faits (*Recueil des hist. de France*, t. XVIII, p. 788 A). Montéclair situé sur une montagne isolée, qui domine Andelot, devint l'une des plus fortes positions du comté de Champagne, du côté de la Lorraine, et fut démantelée par Louis XIII, après le traité de Ryswick. (Voir Jolibois, *la Haute-Marne ancienne et moderne*, p. 365) Nous avons visité cette année Montéclair, Andelot, Vignory, Bologne, Châteauvillain, Châtenois, La Fauche, etc., nous recommandons ces curieuses excursions aux rares visiteurs qu'intéressent nos souvenirs féodaux; la vue de ces imposantes ruines prête à ces souvenirs un charme merveilleux.

la colère de ce prince, qui envoya des troupes contre lui et le fit assiéger dans le château d'Amance, près de Nancy. Prévenus de cette circonstance, le duc de Bourgogne et la comtesse de Champagne décidèrent de se réunir à Henri de Bar-le-Duc, pour marcher de ce côté. Chemin faisant Eudes III et Blanche s'emparèrent des domaines que Bornesrid de Neufchâteau, l'un des belligérants, possédait à Bar-sur-Aube (1), et durent faire jonction au delà de cette ville avec les troupes du comte de Bar, venant de Vassy (2).

Les alliés arrivèrent le dernier jour de mai sous les murs de Nancy, dont la ville fut livrée aux flammes. Le lendemain 1<sup>er</sup> juin, ils se réunirent aux troupes de Frédéric II dans le camp d'Amance.

En présence de forces aussi imposantes, le duc de Lorraine reconnut que toute résistance était impossible, sortit de son château, vint se jeter aux pieds des vainqueurs et demanda grâce. Un traité de paix aussi glorieux pour la comtesse de Champagne qu'humiliant pour ce haut feudataire de l'empire, fut immédiatement signé. Les documents qui nous restent de cette importante journée (3) indiquent les princi-

(1) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes de Lh.*, n<sup>o</sup> 1160.

(2) Les fragments de comptes, déjà cités, parlent des vivres envoyés à l'armée de Vassy.

(3) Nous avons inutilement consulté les archives de Meurthe-et-Moselle, à Nancy ; on n'y trouve aucune pièce sur cette affaire. Il faut s'en rapporter aux auteurs : Noël, *Mémoires sur l'histoire de Lorraine*, n<sup>o</sup> 6, pp. 62, 63 ; Aug. Digo, *Histoire de Lorraine*, t. II, p. 36 ; Henri Lepage, *les Archives de Nancy ou documents inédits relatifs à l'hist. de cette ville* t. I, p. 26 ; D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, Schoepflin, *Alsac. diplomat.*, t. I, p. 334 ; Huillard-Bréholles,

paux personnages qui y assistent, et relatent le désarmement complet du duc de Lorraine.

Thibaud, duc de Lorraine, comte de Metz, s'engagea d'abord à payer une forte indemnité pécuniaire, puis se reconnut vassal des comtes de Champagne, comme les ducs, ses prédécesseurs, l'avaient été. Il fit serment de ne plus servir la cause d'Erard de Brienne et de ses partisans, mais de venir en aide à Blanche et à son fils, si les circonstances le nécessitaient. Les alliés ne se contentèrent pas de promesses, ils exigèrent des garanties. Blanche prit en gage les fiefs que le comte Henri de Bar-le-Duc et que Hugues de la Fauche tenaient du duc de Lorraine, et Eudes, duc de Bourgogne, reçut en nantissement l'important château de Châtenois (1), antique résidence et berceau des ducs de Lorraine.

Frédéric II, roi des Romains, Conrad, évêque de Metz et de Spire, Hugues de la Fauche, tous les témoins de ces conventions donnèrent des actes séparés de reconnaissance (2). Pour ne donner prise à aucune rétractation ultérieure, on spécifia en outre diverses clauses, qui devaient assurer l'exécution de ces traités. Des juges furent nommés par les parties contractantes pour statuer sur les difficultés qui pourraient survenir. Le duc de Lorraine choisit le duc de Bourgogne, son oncle, pour arbitre, et à son défaut André de Montbard, seigneur d'Époisses, qui, malgré l'excommunication dont il était frappé, portait sur

*diplomata Frederici secundi*, t. II, pp. 515 et su v ; Dumont, *Corp. univers. diplom.*, t. I, p. 459.

(1) Châtenois, Vosges, ch.-l. can.on, arr. Neufchâteau.

(2) Nos preuves nos 4417, 4418, 4419, 4420.

l'épaule l'insigne des croisés, et se préparait à partir en Terre-Sainte avec le duc. De son côté, la comtesse de Champagne nomma aussi pour arbitre un croisé Jean, seigneur d'Arcis-sur-Aube et de Pisy, le beau-père précisément d'André d'Epoisses (1). Il fut convenu que si l'un des deux succombait en Orient (2), Robert d'Auvergne, évêque de Clermont et depuis archevêque de Lyon, servirait de tiers arbitre.

Ce même jour, 1<sup>er</sup> juin, le duc de Bourgogne fut investi des droits qui lui assuraient la possession de Chatenois, dont le château devait être livré à Blanche en cas de manque de parole du duc de Lorraine (3). En même temps, Hugues de la Fauche attesta qu'il livrerait à la comtesse de Champagne les fiefs qu'il tenait de Thibaud de Lorraine, si ce dernier violait ses engagements (4).

Le duc Eudes III et la comtesse Blanche reprirent ensuite la direction du Langrois, où ils devaient retrouver l'évêque Guillaume de Joinville, le 7 du même mois. Ils y avaient rendez-vous avec Erard de Brienne et ses partisans, qui, peu rassurés par la

(1) André de Montbard, seigneur d'Epoisses, avait épousé Huguette d'Arcis, fille de Jean. Ce Jean était lui-même fils de Jean de Montréal, qui fut la tige de cette branche des Arcis-sur-Aube. Nous avons dressé les tableaux généalogiques de ces familles, et nous les publions dans les volumes suivants.

(2) André d'Epoisses, après avoir été prisonnier à la bataille du 29 avril 1219, resta quelque temps aux mains des Sarrasins, mais put enfin revenir en France. Moins heureux que son gendre, Jean d'Arcis, également fait prisonnier à cette même bataille, mourut peu après, et en juillet 1222, sa succession fut partagée par ses frères. (V. *Hist. occ. des croisades*, t. II, p. 333, D. Bouquet, t. XVII, p. 749 B ; *Catal. des actes de Champagne*, n° 1110).

(3) Nos preuves n° 1121.

(4) Chamereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, t. II, pp. 97, 98.

défaite du duc de Lorraine, ne demandaient qu'à faire leur soumission ou à passer des trêves. Simon de Joinville rendit hommage à la comtesse de Champagne, et l'évêque de Langres, son frère, reçut son château en gage (1). Blanche lui permit de réédifier son château de Doulevant, qu'elle avait fait démanteler précédemment (2). Renard de Choiseul et Erard de Brienne firent une trêve qui devait durer jusqu'à l'octave de la Saint-Jean (3), c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois de juin 1218. Erard avait pris, par devant le duc de Bourgogne, l'engagement de renouveler ces trêves à l'expiration de ce délai, et à leur donner une durée de quatre ans, à condition qu'on le remettrait en possession de ses biens, et qu'on interviendrait auprès du pape pour faire lever la sentence d'excommunication dont il était frappé. C'est ce qui explique le traité du 8 juillet 1218 (4), passé entre Blanche et Erard, traité dans lequel l'intervention d'Eudes III est formellement indiquée, bien que la mort du duc soit de deux jours antérieure à cet acte. Il est certain que le 8 juillet, les parties contractantes ne pouvaient avoir été avisées du funeste et subit événement qui avait mis fin aux jours d'Eudes III à Lyon, le 6 du même mois.

Dans le mois de juillet, la comtesse de Champagne et le comte Thibaud se rendirent à Saint-Florentin, où

(1) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes de Ch.*, nos 1124, 1125, 1126, 1127.

(2) Suivant une chartre de 1219, citée par Jolibois, *la Haute-Marne anc. et mod.*, p. 195.

(3) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes de Ch.*, nos 1128, 1129, 1130.

(4) D'Arbois de Jubainville, *Catal. des actes de Ch.*, n° 1136.

le comte de Nevers jugea prudent de les rejoindre, car il n'était pas sans inquiétude après les succès de la chevauchée du Bassigny, et de la campagne de Lorraine et après la soumission des grands vassaux révoltés. Il fit la paix, abandonna ses prétentions sur Neuilly, Oulchy et Cys et obtint en dédommagement de Blanche la garde de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre et une somme de cinq cents marcs d'argent (1).

Cette somme considérable n'était que le commencement des sacrifices pécuniaires que la comtesse de Champagne allait s'imposer, pour détacher d'une manière définitive les vassaux Bourguignons et Champenois, attachés jusque-là à la fortune d'Erard de Brienne. C'est ce que nous exposerons au chapitre suivant.

Pour le moment Eudes, duc de Bourgogne, confiant dans les promesses de trêves conclues pour quatre ans entre Blanche et Erard, et assuré de la soumission des principaux barons, crut qu'il pouvait remplir ses engagements pour la croisade, sans laisser d'embarras derrière lui. Il avait déjà sous la main un certain nombre de féodaux qui avaient pris part aux dernières chevauchées, il se mit en mesure pour réunir les autres croisés, et pour aller s'embarquer au port de Gênes.

Il n'avait pas de temps à perdre, car s'il était le 1<sup>er</sup> juin à Nancy et le 7 dans le Langrois, il ne dut rentrer que quelques jours après, vers la mi-juin, au

(1) Chantereau-Lafabvre, *Traité des fiefs*, t. II, pp. 98, 99, A. Dachesne, *Hist. de la maison de Vergy*, pr., p. 101.

centre de son duché. On peut citer les noms de plusieurs personnages qui prenaient leurs dernières dispositions pour cette expédition : Erard de Chacenay, André de Montbard, seigneur d'Époisses, Jean, seigneur d'Arcis-sur-Aube et de Pisy (1), Eudes, seigneur de Châtillon-en-Bazois (2), Simon de Bricon (3), Ponca de Grancey, connétable de Bourgogne (4), Eudes, seigneur de Grancey (5), Hugues Chanjons, fils de Calo de Grancey (6), Barthélemy de Polisy (7), Jean, seigneur de Nully (8), fils du fameux Vilain de Nully, mort à la conquête de Constantinople, Hervé, comte de Nevers (9), Itier, seigneur de Touci et de Saint-Fargeau, marié à Béatrix de Réon, veuve d'Alexandre de Bourgogne, Dreux de Mello, l'ainé (10), Guillaume de Migé (11), Jean de Rosoy (12), Jean de Bouilly (13),

(1) *Hist. occid. des croisades*, t. II, p. 332. — Ces trois seigneurs y sont cités.

(2) *Hist. occ. des croisades*, t. II, p. 344 ; *Rec. des histor. de France*, t. XVII, p. 749 B.

(3) Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. II, p. 407.

(4) Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. I, p. 626.

(5) *Orig.*, Arch. de la Côte-d'Or, fonds Polhières. H. 379.

(6) Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. II, pp. 793 et suiv.

(7) Bibl. nat., papiers Vigner ; trois pièces de donations faites par Barthélemy de Polisy, « croce signatus », aux abbayes de Jully, de Reigny et à Saint-Jean de Bar-sur-Seine.

(8) Duchesne, *Maison de Vergg*, pr., p. 398, d'après le Cartul. de Boulaucourt.

(9) Hervé de Nevers fait son testament à Gènes, n° 4427 de nos preuves.

(10) Arch. de l'Yonne, Cartul. de Saint Aubin.

(11) Arch. de l'Yonne, fonds de Saint-Marien d'Auxerre.

(12) Arch. de l'Yonne, fonds de Saint-Paul de Sens.

(13) Arch. de l'Yonne, fonds de Pontigny.

Thibaud, curé de Dixmont (1), Bonvalet d'Ancy (2), Simon de Joinville (3), Mile de Saint-Florentin (4), Thierry de Noidant-le-Rocheux (5), Simon de Rochefort-sur-Breton (6), Gui de Thil (7), Mile, comte de Bar-sur-Seine, et son fils Gaucher (8).

Fidèle aux engagements qu'il avait pris, le duc de Bourgogne fut en mesure de partir après les fêtes de la Saint-Jean. Comme première étape, il gagna Cîteaux en compagnie de la duchesse Alix de Vergy et de Guillaume de Joinville, évêque de Langres. Il voulait tout d'abord attirer la faveur du ciel pour l'heureux succès de son voyage, et laisser aux religieux les preuves de l'intérêt qu'il portait à leur monastère (9). De Cîteaux, Eudes III partit avec tous les croisés, mais arrivé à Lyon le 6 juillet, il fut frappé subitement, et mourut à l'âge de cinquante-deux ans, atteint probablement d'une affection de cœur, à laquelle son tempérament paraissait le prédisposer et que les fatigues de ses dernières campagnes pouvaient faire craindre.

Cet accident inattendu était pour le pays, dans les circonstances présentes, un grand malheur, une véri-

(1) Arch. de l'Yonne, fonds Saint-Marien, liasse Villeneuve-le-Roi.

(2) Bonvalet d'Ancy, « cruce signatus » donné aux religieux de Clairvaux une vigie située entre Talant et Fontaine-les-Dijon (Arch. de l'Aube, Cartul. de Clairvaux, n° 734, p. 267).

(3) Jolibois, *la Haute-Marne anc. et moderne*, p. 268.

(4) Bibl. nat. ms., lat. 5992, fol. 92 r°.

(5) Jolibois, *la Haute-Marne anc. et moderne*, p. 393.

(6) Vignier dit que Simon de Rochefort fut au siège de Damiette.

(7) Chifflet, *Genus illustre*, p. 684.

(8) *Art de versif. les dates*, t. XI, p. 297.

(9) Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 167, fol. 1 v° et r° ; n°s 1423 et 1424 de nos preuves.



table catastrophe. La Bourgogne, heureuse et prospère, sous un duc aimé et populaire, avait acquis une grande importance ; elle avait joué un rôle considérable dans les affaires politiques, avec une administration intelligente, ferme et sage, que dominait une autorité puissante et respectée ; le pouvoir allait tomber dans les mains d'une femme et d'un enfant de six ans.

---



# DOCUMENTS

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

xx

### CATALOGUE DES ACTES

---

#### RÈGNE DE HUGUES III (*Suite et fin*)

---

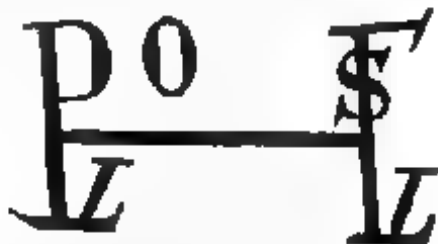
— 704 —

1105

*Poitou* — Louis VII, roi de France, s'adressant à Gautier de Bourgogne, évêque de Langres, et aux habitants de cette ville, confirme les privilèges accordés à ces derniers par l'évêque Godefroi et ratifiés par son successeur Gautier.

Ludovicus, Dei gratia rex Francorum, Gautero, episcopo Lingonensi, et civibus suis fidelibus salutem et gratiam suam in perpetuum. Regie liberalitati et mansuetudini convenit Gauterus remissionibus statutis quæ fidelibus nobis subditis potestatibus bona fide, et pro honore et communi regni utilitate fieri dinoscantur, congruum impartiri assensum, et firmiter manumine roborari. Inde est quod vestre piæ postulationi benigno favore annuentes, libertatem quam dominus Godefridus episcopus, cum totius capituli consilio et assensu, pro communi civitatis Lingonensis utilitate et bonæ fidei consideratione instituit, necnon successor ejus Gauterus eandem commoditatem diligenter attendens concessit, laudavit, et assertione totius capituli privilegio communicavit, nos quoque prefatam libertatem concedimus, laudamus, et sigillo auctoritatis regie confirmamus. Taleas itaque et ablationes quas vulgo tentas vocant, rogatus etiam vi seu coactione questos, quos predicti pontifices indulserunt, affectu clementiæ indulgemus et omnino remittimus. Preterea querelam quam Gauterus episcopus adversum cives suos habebat de causis et controversiis extra civitatem tractandis et deducendis, quam vobis omnino re-

misit et condonavit, remittimus et condonamus, decreto regio statuente et modis omnibus inhibentes, ut nulli succedentium liceat hanc nostram constitutionem infringere vel mutare. Auctum publice Pissiaci, anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LX<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>, assistantibus in palatio nostro. S. comitis Theobaldi, dapiferi. S. Rodolfi, comitis Clermontis, constabularii. S. Mathel, camerarii. S. Guidonis, buticularii.



Data per manum Hugonis, cancellarii

*Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 143. Pièce bien conservée, seul le ceau enlevé depuis longtemps, ainsi que les lacs de soie.

— 706 —

1168

*Langres.* — Gautier de Bourgogne, évêque de Langres, notifie que la contestation et le procès qu'il a été obligé de soutenir contre ses bourgeois de Langres sont terminés. L'évêque exigeait qu'ils vissent au plaideur devant lui, hors de la ville de Langres, chaque fois qu'il lui plaisait de les convoquer. Les bourgeois s'y refusaient alléguant que cela ne s'était jamais fait, et qu'en les emmenant hors de la ville, c'était les exposer à être volés; après avoir pris le conseil de ses chanoines et de ses barons, l'évêque s'engage à ne plus les emmener ailleurs.

*Orig.* Arch. de la ville de Langres, l. 142. Migneret, *Précis sur l'hist. de Langres*, pp. 336, 337.

— 708 —

1169

Gautier de Bourgogne, évêque de Langres, confirme, loue et approuve la concession de libertés accordée par son prédécesseur l'évêque Godfrey aux habitants de la ville de Langres, du consentement et avec l'approbation de tout le chapitre. Cette concession de libertés ne consiste qu'en fixation de tailles. L'acte est passé dans une cérémonie publique au chapitre de Langres « publica solemnitate in capitula Langrensi. »

*Orig.* Arch. de la ville de Langres, l. 142, éd. Migneret, *Précis de l'hist. de Langres*; *Langres*, 1835, in-8, pp. 334, 335.

— 707 —

1169

*Langres.* — Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, et tout le chapitre de cette ville ratifient l'accord précédent, intervenu entre

Pèreque Gantier de Bourgogne et les habitants de Langres. A l'avenir les habitants ne seront plus emmenés hors de la ville pour le jugement des causes, des différends et des procès.

Orig. Arch. de la ville de Langres, l. 149; éd. Mignolet, *Précis de l'hist. de Langres*, pp. 337, 338.

— 708 — 1166 (1165 il non. februaril)

Bénévent — Bulle du pape Alexandre III ratifiant, en faveur des habitants de Langres, les privilèges accordés par les évêques Godefroi et Gautier.

Orig. Arch. de la ville de Langres, liasse 143; sceau en plomb, lacs de soie jaune; édité par Mignolet, *Précis de l'histoire de Langres*, pp. 339, 340.

— 709 — Sans date [1171]

Hugues III, duc de Bourgogne, partant pour Jérusalem, reconnaît devoir deux cents livres à Pierre, évêque de Chalon, pour lesquelles Hugues de Palluau (son maréchal), Renaud, vîerg d'Autan, se rendent caution.

Ego Hugo dux Burgundię, Iherosolimam proficiscens, scio et cognosco quod ego domino Petro, Cabilonensi episcopo, ducentas libras debeo, Hugo vero de Paluello de XXX libris ex debito illo mihi pacem ab episcopo habere fecit, sexaginta vero libras Renaudus de Kdua a proximis nundinis Barri usque ad annum pro me se redditurum episcopo garantivit. Quod si non fecerit Aymo de Divione garantavit quod Cabilone obsidium teneat quousque episcopus vel cui episcopus jusserit, predictas sexaginta libras habeat, de aliis vero centum libris a domino episcopo fiducias impetravi, usque ad redditum meum vel quousque certitudo de me habeatur. Si autem non rediero, volo et precipio ut qui terram meam habuerit predictas centum libras episcopo Cabilonensi, vel cui episcopus jusserit in pace persolvant. Testes sunt Girardus de Reone, Ansericus de Montereio, Aymo de Divione, Willermus de Rivello, Willermus Vierns, Bartholomeus camerarius; Raymundus, Cabilonensis cantor, Hugo Gaudis, Hugo de Cristolo, Cabilonensis canonici.

Bibl. nat., fonds latin, 17099; Cartul. de Saint-Vincent-de-Chalon, pp. 67-68; copie de Bouhier.

— 710 — Sans date [1171 environ]

Hugues III, duc de Bourgogne, notifie d'après le témoignage de Pierre, évêque de Chalon, que Hugues (de Bourgogne, seigneur du château de Chalon), oncle du duc, avait donné divers hommes au chapitre de Saint-Vincent-de-Chalon.

Ego Hugo, *dux Burgundie*, testimonio Petri, Cabillonensis episcopi, et plurimorum aliorum certificatus quod dominus Hugo, pater meus, dederat ecclesie Beati Vincentii pro remedio anime sue quicquid habebat in filia Cristianus de Macello, elemosinam factam laudavi, et ut in posterum inconcussa permaneat, sigilli mei attestatione corroborari feci. Hujus rei testes sunt Viardus de Faverniaco, Aymo de Divione, Willermus de Orgeolo, Galterus Cabillonensis decanus, Gaufridus de Sancto Petro, Odo de Sarrainges.

Bibl. nat., fonds latin 17794 ; Cartul. de Saint-Vincent-de-Chalon, p. 64 ; copie de Boubier. — L'acte doit être de 1171, époque à laquelle Hugues de Bourgogne, sire de Châtel de Chalon, était décédé.

— 711 —

1170

Hugues III, duc de Bourgogne, souille qu'il a donné à son oncle Gautier, évêque de Langres, et à ses successeurs, le comté de Langres qu'il avait échangé avec Gai de Saulx, et qu'il en a investi ledit Gautier, avec l'approbation de Rudes et d'Alexandre, ses fils. Henri, comte de Bar, parent du duc, ayant été lui-même investi précédemment de ce comté par Hugues III, approuve cette nouvelle cession, ainsi que ses frères Thibaud, Raynaud et Hugues. Approuveront également : Gai de Saulx, ses fils Oile et Henri, les enfants d'Oile. Les témoins de cet acte sont : Macamée (de Bar-sur-Seine), doyen de Langres, Girard de Réon, Yierd Mercers et son frère Simon ; Boïn, prévôt de Châtillon, Pierre, maire de Châtillon, etc.

Bibl. nat., lat. 5.106, fol. 140 ; Cartul. *eccl. Lingon.* écrit en 1200 ; éd. *Mémoires de la soc. hist. et arch. de Langres*, t. III, p. 27. — Cette pièce est différente de celle que nous indiquons dans notre t. II, p. 404, n° 648 ; l'une est la remise du comté de Langres par Henri, comte de Bar, à l'évêque Gautier, l'autre l'investissement du même évêque par le duc de Bourgogne.

— 712 —

Sans date, 1170 ?

Hugues III, duc de Bourgogne, souille que Gautier de Bourgogne, évêque de Langres son oncle, est quitte envers le comte de Bar-le-Duc de toutes les dettes et indemnités qu'il devait à ce comte, en vertu du dernier traité de paix fait à la suite de leurs querelles. Témoins : Raudouin de Bar, Boïn, prévôt de Châtillon, Pierre, maire de Châtillon, etc.

Bibl. nat., Coll. Bourgogne, t. VIII, fol. 336, *écrit Mémoires de la soc. hist. et arch. de Langres*, t. III, p. 18

— 713 —

1170

*Sens.* — Louis VII, roi de France, sur la réclamation de Gautier de Bourgogne, évêque de Langres, et avec l'approbation de son fils

Philippe, déclare que le domaine de la cité Langroise ne doit jamais être séparé du royaume de France, que tous les évêques de Langres devront le tenir de la couronne, et que les rois ses successeurs ne pourront l'aliéner.

*Orig.* Arch. de la Haute-Marne, fonds de l'évêché de Langres, carton I, n° 49 ; *Copie.* Arch. de Langres, liasse 161 ; éd., *Mém. de la soc. hist. et arch. de Langres*, t. III, p. 21 ; Dessausoy, *de episcopali monogamia*, p. 287 ; *Gall. Christ.*, t. IV, pr. 133 ; Arthur Daguin, *Le comté de Langres*, p. 21.

— 714 —

1181

*Fontainebleau.* — Le roi Philippe-Auguste ratifie les privilèges accordés à la ville de Langres par les évêques Godefroi (de la Roche) et Gaulier (de Bourgogne).

Philippus, Dei gratia Francorum rex, noverint universi presentes pariter et futuri quod nos civibus Lingonensibus, in burgo episcopali manentibus, eandem libertatem quam Godefridus et Galterus, Lingonenses episcopi, indulserant cum quibusdam aliis donis quam eisdem dictorum episcoporum liberalitas non injuste concesserat, ad petitionem Manasseri, nunc Lingonensis episcopi, sicut pater noster bone memorie Ludovicus concessit et scripti sui auctoritate confirmavit, concedimus, et presentis pagine munimine roboramus. Quod ut perpetuam stabilitatem obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regni nominis karaktere inferius annotato confirmamus. Actum apud Fontem Blaundi, anno incarnationi Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXI<sup>o</sup>, regni nostri anno secundo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. S. comitis Theobaldi, dapiferi nostri. S. Guidonis, buticularii. S. Mathai, camerarii. S. Radulphi, constabularii.

Data per manum Hugonis, cancellarii.

*Orig.* Arch. de la ville de Langres, liasse 142, sceau équestre en cire blanche, lacs de soie verte. (Belle pièce en bonne conservation).

— 715 —

1181

*Auxerre.* — Le roi Philippe-Auguste atteste que Mathilde de Bourgogne, comtesse de Nevers, à la mort de son fils Guillaume et de son mari Gui, avait donné quarante arpents de bois à l'abbaye de Pontigny.

*Cartul. de Pontigny*, p. 3. *Cartul. des actes de Ph.-Aug.* n° 36 ; éd. Martène, *Thesaurus*, II, 1239 ; Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, t. IV, p. 55. — Cette charte prouve que le roi, tuteur des enfants de Gui, comte de Nevers, avait pris sa mission au sérieux et venait fréquemment en Nivernais, ainsi que cela ressort encore d'autres pièces.

— 716 —

1132

« *In grande Gallico.* » — Etienne, évêque d'Autun, notifie qu'Agnès, dame de Lacsuy (veuve de Calo de Grancey, et ses fils Raïmond, Hugues, Orrie, ont donné à Cîteaux, pour le repos de l'âme de leur père, tout ce qu'ils possédaient à Villers et dans le Rouge, moyennant un cens de six sols Dijonnais. Parmi les témoins : Bernard, abbé de Fontenay, Gautier, jadis abbé de Quincy, Calo, fils d'Agnès.

Arch. de Vauvise, Cartul. de Cîteaux, t. II, fol. 198. Ce Gautier, jadis abbé de Quincy, est celui qui a donné lieu à une légende et dont on a fait un saint. Il figure comme abbé de Quincy, en 1171 et 1173, et fut remplacé l'année suivante par Jean, dont les auteurs du *Gallia Christiana* ne parlent pas. Ce Gautier devait être un jeune frère de Girard, comte de Vienne et de Mâcon et d'Etienne, comte de Bourgogne et d'Auxonne (Voir ce que nous en disons dans le *Voyage de l'abbé Lebeuf à Clairvaux*, en 1736, pp. 2, 3). Le *Gall. Christ.*, t. IV, p. 239, sur la foi d'un titre fautive, le cite comme évêque d'Auxerre, décédé en 1244. Il n'y a point d'évêque d'Auxerre de ce nom.

— 717 —

1133

Diplôme de Bela II, roi de Hongrie, de Dalmatie et de Croatie, accordant à Pierre, abbé de Cîteaux, et à son abbaye, des droits de péage sur ses terres pour toutes sortes de marchandises.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 107, fol. 97.

— 718 —

1134

Eudes III, fils du duc Hugues III, ratifie une donation faite par son père à Saint-Bénigne de Dijon.

Noverint universi quod ego Oddo, filius Hugonis, ducis Burgundie, oppositionem illam et venditionem quam pater meus de medietate forense Bruceu ecclesie Sancti Benigni Divionensis, pro ducentis marcis argenti fecit, bona fide laudavi, et sigillo meo confirmavi, et predictam villam pro posse meo defendere et custodire, amore Dei promisi. Testes sunt Nicolaus, capellanus Ducis; Rainaldus de Verneio; Eborardus, prepositus, Girardus papetarius. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° III°.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; Titres Saint-Bénigne. H. 51.

— 719 —

Sans date

Hugues, duc de Bourgogne, affranchit les religieux de Saint-Bénigne de Dijon et l'église de Saint-Etienne de Beaune, du droit de dîmes à Pommard.

Notum fieri volo, omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Hugo, dux Burgundie, de Deo et Sancto Benigno Divionensi et Sancto Stephano Belnessi et Joanni, ejusdem ecclesie priori,



pro remedio anime mee meorumque predecessorum, omnem decimam vinearum que sunt in territorio de Pommarco, ad jus et dominium ejusdem prioratus spectantium, ut libera et quiete, absque mea et heredum meorum contradictione teneat, et in perpetuum possideat, eidemque ecclesie jam dictam donationem ab omni homine defensare, et inconvulsam manere promitto. Versa vice tam prior quam fratres prefate ecclesie, omnem exactionem quam in eorum terra usque ad hanc donationem feceram, pro Deo et pro beneficio a me sibi collato, michi condonnarunt. Testes inde sunt dominus *Ansericus Montis Regalis*; *Robertus de Monz*, prepositus, et ego *Hugo*, capellanus, qui cartam hanc ex precepto domini Ducis scripsi.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or. Fonds des carmélites de Beaune.

— 720 —

1184

Transaction entre Hugues III, duc de B. et Guy seigneur de Tilchatel, par laquelle le duc permet à ce dernier de fortifier le château de Tilchatel, comme le bourg, avec les murs en dedans à la hauteur d'une lance sans baillies et sans murs de devant (*absque balaidis et muro antepetoralis*), de façon qu'il ne puisse s'étendre au delà. C'est pourquoi le sire de Tilchatel promet de secourir le duc de toutes ses forces, ainsi que ses successeurs envers et contre tous excepté contre l'évêque et le chapitre de Langres, et en cas d'inexécution de sa part les chevaliers, clients et bourgeois de Tilchatel pourront le contraindre. Le sire de Tilchatel reçoit en outre en fief du duc la ville et le château de Lux qui était de son propre alleu sous la féauté qu'il devait auparavant à l'évêque de Langres, et s'engage à fortifier également ce château.

Arch. de la Côte-d'Or. B. 10.470, Vidimus de 1444. Ed. Perard, p. 259. Voir Ducange, éd. Didot, t. I, p. 526, qui cite ce texte.

— 721 —

1184

Hugues III, duc de Bourgogne, donne à l'église cathédrale de Langres une rente de sept livres à prendre sur le péage de Dijon pour la fondation de son anniversaire, du consentement de son fils Eudes. Témoins. Nicolas, doyen de la Sainte-Chapelle, Anseric de Montréal, vénédict, Girard de Reon, Yverd Morien, Othe de Saux, Pierre, maître de Châllillon, etc.

D. Plancher, t. I, pr. CIII; *Gall. Christ.*, t. IV, pr. p. 192; *Maison de Chastellux*, p. 278.

— 722 —

1184

Grenoble. — « Gratianopolis in domo episcopi. » Hugues III, duc de Bourgogne « Divionensis dux » passe un accord avec Jean, évêque de Grenoble, touchant leurs droits sur la maison de la Plaine, et sur la

mesure des grains vendus dans le temps des foires et marchés de la ville de Grenoble. La duchesse Béatrix était ce jour-là et le lendemain dans la maison épiscopale.

*Bibl. nat., Cartul. du Dauphiné, fonds Fontanien, lat. 10.956, fol. 41 ;* édité Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 181 ; Hauréau, *Gall. Christ.*, t. XVI, instr. col. 90.

— 723 —

1184

Lettre de Hugues, duc de Dijon, prie le pape Luce III de confirmer la précédente transaction passée entre le duc et Jean, évêque de Grenoble.

Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 181-182, éd. Chevalier, *notice analytique sur le cartulaire d'Atton de Chisef*, p. 12.

— 724 —

1184 13 juin

Vérans. — Le pape Luce III confirme l'accord précédent entre Hugues III, duc de Bourgogne et l'évêque de Grenoble. « *Idibus Junii.* »

Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, pp. 181-182.

— 725 —

1184

Auséris de Montréal et Sibylle de Bourgogne, sa femme, ainsi que leurs fils, donnent aux Chartreux de Luguy hors passage dans le péage de Dijon.

Ego Ansericus, dominus Montis Regalis, notum facio presentibus et futuris, quod ego pro remedio anime mee et Sibille, uxoris mee, et antecessorum nostrorum, eadem tandante et landantibus filiis nostris Anserico et Johanne, donavi in perpetuum fratribus Lumniaci, de ordine Cartusie, tam ipsis quam rebus eorum, liberum transitum et quietum in pedagio Divionis, in parte que me contingit. Hujus donationis testes sunt : Renarius, canonicus de Castellione ; Faico, capellanus de Gurgiaco, Renaudus, notarius meus, Hugo de Ateis. Acta sunt hec anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Lugoy, H. 886.

— 726 —

1184

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie un accord entre les chanoines de la Sainte Chapelle de Dijon et maître Gautier de Moncey, en présence de la duchesse Béatrix, d'Evvard, prévôt de Dijon, etc.

Pérard, pp. 260-261.

— 727 —

1184

Thierry, archevêque de Besançon, notifie qu'après la mort de Gérard, comte de Mâcon, il reçoit sa femme Laurette, son fils Guillaume,

Bernard, abbé de Cîteaux, et divers autres, et qu'en présence des abbés de la Ferté, du Miroir, etc., il y eut une ratification des donations antérieurement faites par les comtes de Mâcon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 69 v°. La charte est postérieure au 15 septembre 1184, date de la mort de Girard de Mâcon; mais elle est bien datée de 1184.

— 728 —                    Sans date (vers 1184?)

Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon, renouvelle aux religieux de Cîteaux l'exemption de tous droits de péage, pour le transport de plomb et des autres matériaux nécessaires à leur église (alors en construction).

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 161 v°.

— 729 —                    1185

Dijon. — Hugues, duc de Bourgogne, rapporte les contestations qui s'étaient élevées entre les Templiers et Gui de Sombernon au sujet du domaine d'Avoines et de la gagerie qu'y possédait Barnuin de Drée, l'arrangement qui fut ensuite conclu entre les frères du Temple, Gui de Sombernon et Gautier, son fils.

Ego Hugo, Dei grata Burgundie dux et Alboni comes, omnibus notum esse volo quod querela versata fuit inter Templarios et dominum Guidonem de Sumbornon, de omni proprietate quam habebat idem Guido apud Avoines, et etiam de guageria quam habebat a Barnuino de Dreus: et exinde convenerunt in curia christianitatis, in qua Templarius ecclesiastico jure omnis querela adjudicata est, sicut postea cognitum fuit in curia mea. Fuerunt autem eis testes hii in curia christianitatis. Arnaudus, decanus Casnethi; Regnaudus de Verneto, Petrus de Bornex, de Granceio.

Eadem querela postea versata fuit inter predictum Guidonem et Gatterium filium ejus et Templarios; et Templarii de eadem querela impetraverunt et obtinuerunt in curia mea. Testes sunt hii: Dominicus Poloz; Ragnerius d'lx. presbiteri; Hugo de Monte Sancti Johannis; Viardus Moriers; Regnaudus de Verneto. Factum est istud anno ab incarnatione Domini M° C° octogesimo V°.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de la commanderie du Temple de Dijon, cartons 1189.

— 730 —                    1185

Dijon. — Hugues III, duc de B., donne à Ogier, prieur de Saint-Gilles, la justice à Thorey, Féney et Mariannay, pour les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Témoins: Aimon de Montréal, Bernard, prévôt de Dijon, etc. Eudes, fils du duc, approuve.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonda de la commanderie de la Magdel. de Dijon; éd. Lory, *Mém. de la Com. des Antiq. de la Côte-d'Or*, t. IX. Ogier (Ogarius) prieur de Saint-Gilles est-il le même qu'Oudin (Oudinus) qui paraît en 1171? Citons encore Pierre de Flanore (Petrus Flandrensis) qui est maître de la commanderie de Sacquenay, dans un acte de 1185 (*Orig.* B. 1212, Arch. Côte-d'Or) Simon, *frater comitis Flandrensis*, cité dans un acte de 1189 (*Orig.* commanderie de Beaune, B. 1213).

— 731 —

1185

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, déclare que c'est induement qu'il a été fondé une chapelle au château de Tonnerre, et ce contre les droits de l'église de Saint Aignan. Sa fille Agnès, comtesse de Nevers, approuve.

*Original.* Arch. Côte-d'Or, B. 246. Une ratification de cet acte, donnée par Manassès de Bar, évêque de Langres, est au *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 46.

— 732 —

1185

Hugues III, duc de Bourgogne, fait un accord avec Manassès de Bar, évêque de Langres, au sujet du cours des monnaies à Châtillon-sur-Seine, et convient de ne donner cours qu'aux monnaies de Langres et de Dijon. Le duc ne pourra changer le poids de la monnaie de Dijon, qu'avec le consentement de l'évêque. Témoins : Guillaume de Lexmouet et autres.

D. Plancher, t. I, pr. civ; Mignard, *Fondations religieuses au baill. de la Montagne*, p. 21; *Bibl. nat.*, Coll. Bourg. t. VIII, p. 433 v°.

— 733 —

1185

Hugues III, duc de Bourgogne, donne acte à la commune de Dijon du service militaire que lui devaient les habitants. Son fils Eudes scelle la pièce avec lui.

*Orig.* Arch. de la ville de Dijon, B. 4; éd. Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 2, 3

— 734 —

1185

Hugues III, duc de Bourgogne, fait une autre déclaration, au sujet du service militaire engagé à la commune de Dijon.

*Orig.* scellé en cire verte à lacs de soie rouge et verte pendants. Arch. de la ville de Dijon, B. 4. éd. Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 4.

— 735 —

1185

Hugues, duc de Bourgogne, reconnaît que Hoché et Auserrois, son épouse, ont donné à l'abbaye de Reigay un bois sis entre le grand chemin d'Avallon et la charrière qui va de Charbonnière à Cuesy.

Arch. nat. Cartul. de Reigay, sect. judic. LL. 948 bis, fol. 190 r°.

— 736 —

1186

*Châtillon-sur-Seine.* — Hugues, duc de B., déclare que les abbé et religieux de Pothières ont la faculté de pouvoir faire dans leurs terres des tours et autres bâtiments fortifiés, même dans leur domaine, depuis le pont d'Etrochey (de Estrichiac), jusqu'au ruisseau d'Augustines, et qu'ils peuvent faire des acquisitions dans le domaine du duc à Cerilly, Etrochey, Montolon, Corcelles, Gravery, Vauvery et le duc ordonne à ses officiers de rendre aux religieux ce qu'ils leur ont pris pour les empêcher de construire une tour devant la porte de leur monastère.

Arch. de la Côte-d'Or, Pelaccé, t. II, p. 414 (d'après un vidimus).

— 737 —

1186

Hugues III, duc de Bourgogne, atteste que Mathieu d'Etais a ratifié les donations, que (Roger), père de Mathieu, avait faites à l'abbaye de Fontenay, savoir du droit de pâturage sur les terres de Puits et d'Etais.

Ego Hugo, dux Burgundie, notum fieri volo quod Matheus de Estoz recognovit ante me, quod monachi Fonteneti habebant a patre suo, super pastionem et super pasturas de Puteis et de Estoz, quinquaginta solidos Præviniensis monete, tali conditione, quod idem Matheus de eadem pastura et pastione nulli aliæ ecclesiæ elemosinam faceret, nec ullo modo introduceret in pasturam, sive in pastionem, nisi Fontenenses et homines earundem villarum, quoniam vero si de eis se adjuvare voluerit, prius abbati et fratribus Fonteneti offeret. Et si abbas presens affuerit XV dies respectus habebit. Si vero non fuerit presens XL dies respectus habebunt fratres, et tunc si fratres ei tunc dare noluerint quantum se ab alio, duobus legitimis viris hoc juramento firmantibus, valere posse monstraverint, exinde quod vo uerit facere poterit. In hoc consensit abbas et fratres Fontenetenses omnibus aliis querelis, quibus de his rebus adversus Matheum habebant. Horum testes sunt : Milo, abbas Sancti Stephani Divionensis ; Daniel, abbas Castelloniensis, Odo, archipresbyter Tullionis ; Hugo, capellanus meus, Andreas Montisbarri, Stephanus Villanus. Ut igitur hec rata sint, sigillo meo munire curavi.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; Fonds de Fontenay. H. 571.

— 738 — 28 février 1190 (1186, 2 kal. martii)

*A Vézère.* — Bulle du pape Urbain III portant confirmation d'un accord, fait pour divers droits sur le territoire de Grenoble, entre

Jean, évêque de Grenoble, et Hugues, duc de Dijon, qui jouissait alors du comté d'Albon.

Valbonnais, *État du Dauphiné*, t. 1, p. 163; éd. Chevalier. *Ordonn. des rois de France et autres princes souverains relatifs au Dauphiné*, p. 2.

— 739 —

1196

Hugues III, duc de Bourgogne, notifie une autre charte de donation de Mathieu d'Etale. Mathieu donne à Fontenay un tiers sur la terre de Jonancey (Joria en la, localité disparue), droits d'usage dans les bois de Puits et d'Etale, et les pâturages concédés par Roger, père de Mathieu. Témoins : Robert, abbé de Fontenay ; Philippe de Corbeaul, Bernard de Grignon, André de Courlangy. Témoins d'Adeline, femme de Mathieu ; Raïnard de Corbeaul, Bernard de Grignon.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds de Fontenay, H 269.

— 740 —

1198

Etienne, évêque d'Autun, atteste que Girard, chevalier, de Chaudenay, a cédé aux religieux le tiers des dîmes de Crugey et de Boex, dépendant de la souveraineté du duc de Bourgogne. Le duc approuva, mais Haymon de Mergay ayant revendiqué la possession exclusive de ce domaine, il lui fit donner assignation pour comparaitre par devant la cour ducale et faire accord à ce sujet.

Ego Stephanus, Dei gratia Eduensis episcopus, tam presentibus quam futuris notum fieri volo, quod Girardus, miles, de Chaudenay, tertiam partem decimarum de Crugey et de Boex, et universarum decimarum ad parrochiam de Crugey appendentiam, quam de casamento domini ducis Burgundie habebat, pro remedio anime sue, ecclesie de Buxeria in elemosinam perpetuo possidendam, laude et assensu fratris sui Bertrandi, absque omni retentione enoverit. Hoc siquidem Hugo dux de crujus, ut superius diximus, casamento erat, nihilominus pro remedio anime sue grater in pace laudavit. Postea vero dominus Haymo *Merriguesi* de hac elemosina erga fratres Buxerianenses calumniam movit, dicens eum non esse de casamento domini Ducis sed de suo, dominus autem Dux postquam hec controversia ad suam notitiam pervenit, domino Haymoni et fratribus Buxerie incerta sua diem assignavit, in qua die dominus Haymo et ipsedicti fratres conventu veritatis et pertractatis causis suis, in presentia domini Ducis, totam querelam ibi terminandam Ducis prudentia commiserunt, et quicquid per ejus discretionem et consilium diffiniretur, se exsequutores compromiserunt. Hugo siquidem dux providens salutem domini Haymonis et pacem fratrum diffinien-

do precepit ut dominus Haymo, pro remedio anime sue, laudaret hanc factam elemosinam et laudavit. Et ut fratres de beneficio ecclesie, supradicto Haymoni decem libras darent, et dederunt. Hujus rei testes sunt dominus *Ansericus*, abbas Buxerie, et *Humbertus* monachus ejus, et Hugo de Circan et Constantinus monachus Cisterciensis, *Odo et Humbertus de Porta*, et *Haymo*, milites, Divioniensis, et *Robertus de Toillum*, camerarius Ducis. Hoc idem laudavit uxor predicti Haymonis cum *Willermo*, filio suo, apud Marrigne. Hujus rei testes sunt *Martinus et Humbertus* monachi Buxerie, Guido presbiter et *Guido Albus de Marrigaiaco*, et *Haymo*, dominus de *Chroocou*. Dominus vero Haymo de Marreigniac, cum uxore et filio suo Willermo, hoc plane recognoverunt insimul, in presentia Garnerii, archipresbiteri de Poilleio, et Chrestiani, nepotis ejus, et Girardi, presbiteri de Chroocou, et plurimorum aliorum. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Bibl. nat. ms latin, 17712. *Cartul. de la Bussière*, p. 184.

— 741 —

1196

Acte relatant une donation faite aux religieux de la Ferté-sur-Grosne par Guiliannne (de Bourgogne), dit de Chalon, fils de Hugues le Roux, de Bourgogne et neveu de Guillaume I, comte de Chalon

Notum sit omnibus futuris et presentibus quod *Guillelmus Cabilonensis*, dedit et guerpravit Deo et Sancte Marię et monachis de Firmitate, quidquid calumpniabatur eis, et concessit in pace perpetuo habenda omnia que pater ejus *Euo*, et avunculus ejus, atque avus, comites Cabilonenses, eisdem dederant monachis, de quibus eo tempore domus Firmitatis investita erat, anno Domini incarnationis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXVI<sup>o</sup>, et sacramento super altare Sancte Marię pacem tenere juravit, et tuitionem secundum posse suum promisit, et rogavit ut sigillo Cabilonensis ep scopi et comitis Cabilonensis hoc scriptum firmaretur ne in eternum obliv sceretur. Hoc autem fecit in manu domini Burneni, abbatis Firmitatis, eorum conventu, in capitulo Firmitatis. Testes Rochnus, clericus de Givriaco, Hugo miles, prepositus, Guillelmus de Thia.

*Original.* Arch. de Saône-et-Loire. Fonds de la Ferté-sur-Grosne. Cet acte est précieux pour la filiation de Guillaume de Bourgogne, qui s'appelle ici de Chalon, et dont l'existence était inconnue.

— 742 —

1196

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie qu'avec le consentement de ses fils Eudes et Alexandre, il a concédé à sa parente Mathilde de Bourgogne, que si elle venait à renoncer au siècle sur la fin de sa vie, elle puisse donner à Cluni ce qu'elle avait acheté du duc à sa.

Bibl. nat. F. latin 17067, Cartul. de Cluni, p. 496, éd., *Bibliotheca Schuniana*, p. 262.

— 743 —

1196 ?

Hugues III, duc de Bourgogne, fait une déclaration au sujet du service militaire engagé par lui à la commune de Dijon.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. 4; éd. Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 2.

— 744 —

1196

Dijon. — Hugues III, duc de Bourgogne, fait un accord avec les religieux de Saint-Bénigne de Dijon. Il reconnaît que le village de Prenois ayant été entièrement brûlé par suite de la guerre, il ne s'était trouvé aucun habitant qui voulût y construire et même y demeurer, à cause des exactions et des mauvaises coutumes exigées par ses officiers; il renonce donc à y percevoir des droits, moyennant une rente de vingt-quatre hémines d'avoine que l'abbé Airmon et ses successeurs lui devront. Son fils Eudes approuve en présence de Hugues, chapelain du duc, et autres.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Saint-Bénigne, H. 77. Ed. D. Plancher, t. I, pr cv.

— 745 —

1196

Guillaume, comte de Mâcon, notifie l'acte par lequel les religieux de Quincy ont vendu à ceux de Cîteaux les rentes hebdomadaires de sel précédemment concédées par le comte Girard à l'abbaye de Quincy sur le puits de Loane.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 157, fol. 68 ro.

— 746 —

1196 20 au 27 d'avril

Dijon. — « Secunda hebdomada post resurrectionem domini. » Hugues III, duc de Bourgogne, avec l'approbation de sa femme Béatrix, de ses fils Eudes, déjà chevalier « jam militis, » et d'Alexandre, concède une rente à l'abbaye de Saint-Bénigne sur le péage de Dijon, à cause des graves dommages qu'il a causés aux religieux. Témoins, Hugues, chapelain du duc; Anséric de Montreal, Girard de Réon, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Saint-Bénigne, cartes 2; éd. Duchesne, *Ducs de Bourg.*, pr. p. 85; D. Plancher, t. I, pr. 107, Pérard, pp. 261-262.

— 747 —

1196 20 au 27 d'avril

Dijon. — « Secunda hebdomada post resurrectionem Domini. » Eudes,



Et le duc, ratifie la donation précédente à Saint-Bénigne, avec les mêmes témoins.

Pérard, p. 162 ; *Maison de Chastellux*, p. 179.

— 748 —

1196 3 juin, mardi

*Orvieto*. — *Datum in campo Urbe veteri*. Traité de paix entre Henri, empereur, et Hugues, duc de Dijon, dux *Diocensis*, par lequel il est dit que Hugues fera hommage du comté d'Albon à Henry, puisqu'il est du fief de l'empire, qu'il reprendra de fief Bagé en Bresse, et que ses successeurs en feront autant, voulant le duc Henry que s'il était attaqué par le roi de France, le duc vienne à son secours et que si l'empereur attaque le roi de France, le duc le serve en personne.

Arch. de la Côte-d'Or. Peincedé, t. I. p. 357 ; éd. Pérard, p. 260, la même pièce se trouve deux fois dans Pérard, p. 222 et p. 160, mais la première est mal datée de 1146.

— 749 —

1196

*Oulx*. — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne à l'église et aux chanoines de Saint-Laurent d'Oulx Guigues, fils de Bon Jean et Jean du Moutier avec tout ce qui leur appartient. Il est convenu qu'à l'avenir les religieux et leurs hommes n'aient pas de taille à payer au duc.

*Bibl. nat.* Cartul. du Dauphiné, fonds Pontanien, lat. 49954, fol. 142 v<sup>o</sup> ; édité ; *Utiensis ecclesie Chartarium animadversionibus illustratum* ; Augustus Taurinorum, MDCCLII, in-fol. pr. p. 62.

— 750 —

1196 juillet

Ratification de donations précédemment faites à Saint-Bénigne par Hugues III, duc de Bourgogne, donnée sous le sceau de Manasses de Bar, évêque de Langres « mense julio, feria IV ebdomada post Pentecosten. »

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Saint-Bénigne, H. 2 ; éd. , Pérard, p. 261-262.

— 751 —

1196

Anseric, sire de Montréal, sa femme Sibylle de Bourgogne et ses fils donnent une famille au prieur de Saint-Bernard de Montréal.

Ego Ansericus, dominus Montis Regalis, notum facio presenti-bus et futuris me Sancto Bernardo de Monte Regali, pro anima mea, et pro animabus uxoris mee et antecessorum meorum, dedisse in elemosinam Lambertum Bubulcum et Alaidem uxorem ejus cum heredibus suis, si forte heredes habituri sunt, cum omnibus possessionibus suis, et cum universis que in perpetuum sunt adepturi. Landavi hoc uxor mea Sybilla, et filii mei Ansericus et Johannes Hujus donationis testes sunt : Renaudus, notarius meus,

*Dominus Alarnus de Gurgeno Reynerius de Castro Luci, Jobertus de Bar, Guido Bezora, Petrus de l'erselai, tunc prepositus Montis Regalis. Acta sunt hæc anno ab incarnatione M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI.*

Bibl. de Dijon, Papiers de Courtépée, t. VI; Mémoires de Minard, prieur de Saint-Bernard de Montréal.

— 752 —

1188

*Anseric, sire de Montréal, sa femme Sibylle de Bourgogne et ses fils Anseric et Jean, donnent droit dans le péage de Dijon aux religieux de l'abbaye de Mores. Temoins : Jean d'Arcen sur-Aube, Gui Beson, Gui Fardel, etc.*

Bibl. nat. F. Delamare 5395; Papiers Vignier, t. III. fo. 25 r; éd., Lalore, *Chartes de l'abbaye de Mores*, p. 61.

— 753 —

1196

*Matilly. — Agnès, comtesse de Nevers, à la prière de sa mère Mathilde de Bourgogne, donne aux religieux de Crismon, pour célébrer l'anniversaire de son père Gui et de sa mère, une rente de dix livres sur Mailly, pour acheter des chemises.*

*Noverint omnes presentes pariter et futuri, quod R<sup>ex</sup> Agnes, comitissa Nivernensis, amore Dei et ad preces venerabilis Matildis, comitisse Tornodori matris mee, dedi et concessi Deo et ecclesie Sancte Marie de Crismona et sanctimonialibus ibidem Deo servionibus, X libras reddituum ad emendas camisas prefate dominabus, pro celebrandis anniversariis domini Guidonis Nivernensis, et venerabilis Matildis, comitisse Tornodori, quas annumtim reddendas usque ad festum Candelose, assignavi in ventis et tonleio Mailiaci. Ille vero qui ventas et tonleium habebit Mailiaci ad Candelosam, securitatem faciet predictis sanctimonialibus de isto redditu, persolvendo sicut supra dictum est. Porro centum solidi quos dominus Guido, comes Nivernensis, pro remedio anime sue, prelibatis dedit sanctimonialibus in mundinis Autisnodori, n<sup>on</sup> istis X libris continentur, nec alibi requirunt illos sanctimoniales, nisi in istis X libris assignatis. Quod ut ratum habeatur in posterum, presentes litteras sigil<sup>is</sup> mee impressione feci communiri. Hujus rei testes sunt : dominus Narzodus de Taciaco, Droco de Mello, Stephanus de Petra Pertura; Lodericus de Allusiodoro; Milo, frater ejus; Gallerus Berardi; Petrus de Corchum; Iterus de Mathaco. Actum est publice Mailiaci, anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI.*

Bibl. nat.; vol. 9888; *Cartul. de Crismon*, fol. 10.

— 754 —

1186

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, donne pour le service de l'abbaye de Crisenon un de ses hommes, pour le remède de l'âme du comte Gul, son mari.

Sciatis cuncti presentes pariter et futuri quod ego *Matildis*, comitissa Tornodori, intuitu Dei et pro remedio anime meę et antecessorum meorum, et pro remedio anime comitis G., dono, concedo et quito Jobertum Bellum opus, cum heredibus suis, ecclesie Sanctę Marię de Crisenone perpetuo servitorum, ita videlicet, quod nec ego nec aliquis comes Tornod. ab eo aliquid requireret servitium. Prefatus vero Jobertus singulis annis reddet priorisse predictę ecclesie, in nativitate Sanctę Marię de Septemb., XX sol. Pruviniensium, ad procuracionem sanctarum monialium ibidem Deo servientium. Quod ut ratum et inconcussum in posterum habeatur, presentes litteras sigillo meo feci communiri. Hujus rei testes sunt : dominus Haymo capellanus ; W., capellanus ecclesie de Crisenone ; Hugo de Moleum ; Petrus de Sollempnis ; Michael cocus ; Achardus celerarius ; *Martinus de Vietello* ; Milo, filius Galteri. Actum est hoc anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Bibl. nat. ; lat. 9385 ; *Cartul. de Crisenon*, fol. 14, 19.

— 755 —

1186

Par devant Hugues III, duc de Bourgogne et son fils Eudes, Anséric, seigneur de Montréal et sa femme Sibylle de Bourgogne, donnent à l'abbaye de Cîteaux une rente sur le péage de Dijon, et un clos de vigne que Hugues le Roux, père de Sibylle avait précédemment concédé.

*Cartul. de Cîteaux*, t. III, f. 125 ; éd., *Maison de Chastellux*, pp. 286, 287.

— 756 —

1187 [avril ?]

Dyon. — Hugues III, duc de Bourgogne, donne une seconde charte de commune, comme celle de Boussons, aux habitants de Dijon, et jure avec son fils Eudes d'en observer les clauses, ainsi que ses principaux barons : Anséric, sire de Montréal ; Aimon, sire de Marigny ; Gui, sire de Tilchatel ; Guillaume, fils d'Eudes le Champenois ; Hugues, sire de la Roche, Robert de Bailleux ; Anséric de Bailleux ; Bertrand de Sandon ; Simon, sire de Bricou ; Eudes de Dijon ; Aimon de Montetast ; Calo de Saint-Julien ; Gautier, sire de Sombermon ; Othe, sire de Saux ; Guillaume, sire de Fauverney ; Etienne Vilain ; Jules de Saux, Othe de Salfree ; Amédée, sire d'Arceau.

Orig. Scellé en cire verte à laci de soie rouge et verte pendants, Arch.

de la ville de Dijon, B. 1; éd., Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 14-15; Pérard, 333, etc.

— 757 —

1187 [avril ?]

*Dijon.* — Eudes, fils de Hugues III, duc de Bourgogne, donne confirmation de la charte de commune octroyée aux habitants de Dijon.

*Orig.* scel.é, Arch. de la ville de Dijon, B. 1; éd., Pérard p. 237, Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 18, 19.

— 758 —

1187 [avril ?]

*Tonnerre.* — Philippe, roi de France, notifie que Hugues III, duc de Bourgogne, a donné aux hommes de Dijon la charte de commune comme la possédaient les habitants de Soissons.

*Orig.* Arch. de la ville de Dijon, B. 1; éd., Pérard, p. 240, *Recueil des Ordonnances*, V, 238; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 19, 20.

— 759 —

1187

Eudes, fils de Hugues III, duc de Bourgogne, donne une seconde confirmation de la charte de commune, octroyée par son père aux habitants de Dijon.

*Orig.* Scellé en cire verte à lacs de soie rouge et verte pendants. Arch. de la ville de Dijon, B. 1; éd., Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 17, 18.

— 760 —

1187

*Argilly.* — Hugues, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de Maizières une rente de quatre moeds de vin sur son cellier de Pommart pour l'anniversaire de Girard de Réon.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Hugo, dux Burgundie, dedi Deo et Beate Marie de Maceris, et fratribus ibidem Deo servientibus, singulis annis quatuor modios vini in celario meo de Pomarco, pro anniversario domini Gerardi de Reon, annuatim faciendo, et pro remedio anime mee et antecessorum meorum. Et ut hoc firmum in eternum teneatur, volui proprio sigillo confirmari. In hujus rei testimonium sunt Guido, abbas Cistercii; Willermus tunc abbas Luuncelli, Petrus, abbas Firmilais; magister Hugo, notarius meus. Acta sunt hec apud Argillejum, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXI<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or; fonds de l'abbaye de Maizières, Carton 397. *Vidimus* du XIV<sup>e</sup> s.

— 761 —

1187

*Argilly.* — Hugues, duc de Bourgogne, avec l'approbation de sa femme Béatrix et de son fils Eudes, donne pour l'anniversaire de Girard de Réon, fondé dans l'abbaye de Maizières, deux mansees sur le territoire de Pommart.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Hugo, dux Burgundiæ, dedi Deo et Beate Mariæ de Macernis et fratribus ibidem Deo servantibus, libere et absolute sine omni retentione apud Pomarcum mansum de Curleyo et cultorem ejusdem mansi, et mansum Exbonaux et cultorem ejusdem mansi, pro anniversario domini *Gerardi de Reua* singulis annis faciendo, et pro remedio animæ meæ et antecessorum meorum. Et ne hoc donum vetustate temporis impediante a memoria posset aboleri, volui presentem cartulam meo proprio sigillo et sigillo *Odonis*, filii mei, et sigillo *Beatricis*, uxoris mee, muniri. Hujus rei testes sunt isti : frater *Wilhelmus*, tunc temporis abbas *Luancelli*, magister *Hugo*, clericus Ducis, *Godefridus*, *Maherus* cambellanus, *Heurardus Billens*, prepositus *Devionis*, *Robertus de la-Machonare*. Acta sunt hæc in presentia *Guidonis*, abbatis tunc de *Macernis*, apud *Argilleum*, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; Titres de l'abbaye de *Maizières*. Carton 612.

— 762 —

1167 6 août

Aulun. — Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, avec l'approbation de son fils Eudes, donne aux chanoines de N. D. de Beaune une rente de dix livres à prendre sur le péage de cette ville.

Ego Hugo, Dei gratia Burgundiæ dux et Alboniæ comes, noverrint universi quod ego amore Dei et pro remedio animæ meæ meorumque predecessorum, et pro emendatione malorum et gravaminum que ego feci ecclesiæ Sancte Mariæ Belnæ, eidem ecclesiæ donavi et concessi habendas in perpetuum, decem libras in pedagio Belnæ, annualim recipiendas, et sciendum quod in die festæ sancti Michaelis incipiet recipere partem meam pedagii Belnæ cum pedagiaro meo, donec ex integro receperit libras memoratas. Hoc itaque feci laude et assensu *Odonis*, filii mei, nobisque ecclesiæ sepedictæ benigne remisit mala et gravamina omnia que eidem intuleram usque ad diem traditionis hujus cartæ, et illis similiter qui pro me fecerunt. Donationis hujus et elemosinæ testes sunt dominus *Gauchardus de Claramonte*, dominus *Guido de Titecastro*, dominus *Ansericus de Monteregah*, dominus *Regnaudus de Lauvray*, *Robertus*, thesaurarius meus. Actum est istud Edue, anno

Verbi incarnati millesimo centesimo LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>, mense auguste, die sexto, regnante Philippo Francorum Rege.

Arch. de la Côte-d'Or ; Cartul. de N.-D. de Beaune, n<sup>o</sup> 95, f<sup>o</sup> 162.

— 763 —

1163

Hugues, duc de Bourgogne, pour le repos de son âme, de celle des siens et de Girard de Réon, pour réparer les torts qu'ils ont causés à l'abbaye de Clusi, donne du consentement de ses fils Eudes et Alexandre, tous ses droits sur les ventes de Châtillon, dont l'évêque de Langres possède l'autre moitié, en y comprenant les ventes qui se feront hors des murs de Châtillon comme dans l'enceinte de la ville ; sous condition que les moines de Clusi seront tenus de célébrer chaque jour à perpétuité une messe à l'intention dudit seigneur duc et de Girard de Réon, indépendamment de l'anniversaire de ce dernier.

Bibl. nat., ms. lat. 9091, f<sup>o</sup> 73. Extrait de Lambert de Barive. Coll. Moreau, t. LXXXIX, fol. 205 ; éd. *Bibliotheca Sebastianus*, p. 319.

— 764 —

1167

Etienne, évêque d'Autun, atteste que Hugues, sire de Vergy, pour le repos de son âme et de celle de ses parents et pour les dommages causés par ses hommes à Givry, brûlé pendant la guerre faite avec le duc de Bourgogne, donne aux religieux de Clusay tous les hommes qu'il possédait en ce lieu, etc. Témoins : Hugues, sire de Vergy, sa femme Gille, son frère Simon, etc.

Bibl. nat., Coll. Moreau, t. LXXXIX, fol. 225.

— 765 —

1187

Chalon-sur-Saône. — Hugues III, duc de Bourgogne, avec l'approbation de son fils Eudes, donne le péage de Chagny au chapitre et à l'évêque de Chalon, pour la fondation de l'anniversaire de Girard de Réon.

Bibl. nat., ms. latin 17990, Cartul. de Saint-Vincent de Chalon, copie de Boubier, p. 61 ; éd. Ferry, *Hist. de Chalon*, p. 58.

— 766 —

1187

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne aux religieux de l'abbaye de Tart une rente de huit haumes de froment à prendre sur sa terre de Rouvre, pour l'anniversaire de Girard de Réon. Eudes, fils du duc, approuve, en présence de Guillaume, abbé du Cîteaux, Anseric de Montréal, Hugues chapelain du duc, Erard, prévôt de Dijon.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Tard, H. 1051 ; éd. D. Plancher, t. I, p. 65.

— 767 —

1187

Hugues, duc de Bourgogne, concède à la Chartreuse de Lugny ce qu'il avait à Esarois, relevant de son fief.

Ego Hugo, *dux Burgundiæ*, notum facio presentibus atque futuris, quod pro remedio animæ meæ et parentum meorum, dedi et concessi in perpetuum fratribus Leugneiæ quicquid habebam in wauris d'Essaroy, quod de meo casamento erat. Testes sunt *Manasses*, Lingonensis episcopus; dominus *Ansericus de Montereali*; *Symon de Brecons*; Petrus, maior Castellionis. Actum anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; fonds de la Chartreuse de Lugny, H. 892.

— 768 —

1187

Hugues, duc de Bourgogne, notifie que Simon de Bricon a donné à la chartreuse de Lugny les pâturages d'Essaroy, relevant du fief ducal.

Ego Hugo, *dux Burgundiæ*, notum facio presentibus et futuris quod dominus *Symon de Brecon* dedit fratribus Luigniac, in elemosinam pasturas de Esserroi quod sunt de casamento meo. Ego vero laudavi hoc et concessi predictis fratribus quicquid in pasturis poterunt arqui rere de casamento meo, excepto quod in nemoribus meis qui in banno sunt nunquam pasturabunt. Testes sunt : *Godefridus*, canonicus Castellionis, *Petrus* major, *Bernardus*, prepositus Anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; fonds de Lugny. Carton 892

— 769 —

1187

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, du consentement de son fils Eudes, donne dix muids de vin sur son clos de Pommard aux religieux de la Bussière, pour l'âme de Girard de Réon, son ami, et pour la fondation de son anniversaire.

Ego Hugo, *dux Burgundiæ et Alboni comes*, do et concedo in perpetuum, laude et assensu *Odonis*, filii mei, pro remedio animæ domini *Gerardi de Ranae*, et pro ann versario ejus annuatim faciendo, et pro remedio animæ meæ et parentum meorum, Deo et ecclesiæ Buxeriæ, et monachis ibi dem degentibus, decem modios vini in clauso meo Colnete de Pomarco annuatim recipiendos. Concessi autem quod si ego vel heredes mei, clausam illud quoquo modo alicui permiserimus, predicti monachi Buxeriæ in eodem clauso memoratam vin. mensuram nichilominus accipient. Hujus rei testes sunt *Willermus*, *Cisterciensis* abbas, *Guide*, abbas de Maceriis; *Pontius*, cellerarius *Cisterciensis*; magister *Hugo*, ca-

poissanus meus, *Johannes*, notarius meus. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

Bibl. nat., ms. laus 17721. *Cartul. de la Bussière*, p. 55.

— 770 —

8887

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, seigneur qu'Aimon, seigneur de Marigay, et ses frères Gul le Basc et Dodo de Marigay ont fait une donation à l'abbaye de la Bussière.

Ego Huc. Burgundie dux et Alboni comes, universis in Christo pie viventibus notum facio quod *Haymo*, dominus Marremiaci, et *Guido Albus* et *Dodo*, frater *Gualonis*, milites ejusdem castri dederunt monachis de Buxeria in elemosinam quandam corveiam terre adjacentem inter Gille et Marre. Prefores vero sciendum est quod predictus Haimo, dum quondam tempore gravi infirmitate detineretur, apud Buxeriam se deportari fecit, et ibi mortis timore perterritus, universas terras quas habebat inter chimum et castrum, quod dicitur Dex, occupantes septem jornellos terre, absque omni retentione et sine censu reddendo, fratribus de Buxeria in elemosinam jure perpetuo possidendas dedit. Simili modo dedit manum unam eisdem fratribus ad villam edificandam. Et si predicti fratres, aut elemosinaria donatione, aut emptione, acquirere poterunt aliquas vineas censuales, aut non censuales, quas Divionenses vel aut quicumque in territorio de Dex possident, dominus Haymo eisdem fratribus de velle concessit ut eas libenter acquirant, salvo censu earum que censum debent. Retinuit tamen idem Haimo quod in vineis hominum suorum nichil, nisi habito assensu suo acquirant. Condictum etiam fuit quod si dicti fratres in carrendo, vel alio aliquo modo, alicui gravamen facerent capitali restitute, absque alia emendatione liberi habentur. Hujus rei testes sunt : *Americus*, abbas Buxerie, *Humbertus*, prior; *Gerardus*, monachus; *Constantinus*, monachus Cisterci; *Hugo*, medicus Sancti Stephani Divionensis; *Trobalus de Corbetat*. Postea siquidem dominus Haymo hanc elemosinam apud Marrine recognovit, quam recognitam *Helysabet*, uxor, et filii ejus, videlicet *Willelmus*, *Hugo* et *Odo* pariter laudaverunt. Cujus rei testes sunt supradictus abbas Guido, monachus Theoloci; predictus Hugo medicus, Guido, presbiter de Marrine; *Bartholomaeus*, frater ipsius Haimonis; *Guido* abbas, *Guido Tallifer*.



Eodem vero anno quo hoc factum fuit, sepedictus Haimo apud Buxeriam, iterum in infirmitate jacens dedit in elemosinam sepedictis fratribus de Buxeria, partem suam decimę vini quas habet in vineis Valehoz. Hujus rei testes sunt . *Ansericus*, abbas Buxerie; *Hugo* medicus sepe nominatus; *Humbertus de Porta*; *Harnulfus*, *Jordanus*. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> octogesimo septimo.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; fonds de la Bussière. Carton 334.

— 771 —

1187

Hugues III, duc de Bourgogne, s'engage à rendre aux oclaves de la Nativité à Manassès de Bar, évêque de Langres, son seigneur lige après le roi de France, le fief et la seigneurie du château de Fouvent, de la même manière que Girard de Fouvent, avoué de l'évêque, le tenait de Manassès. Les sergents et les officiers du château doivent le même engagement. Endes, fils du duc, doit fournir une charte semblable, dans le cas où le duché lui adviendrait dans l'intervalle de ce temps.

D. Planchon, *Hist. de Bourg.* t. I, pr. cix; *Bibl. nat.*, Coll. Bourg. t. VIII, fol. 435 v<sup>o</sup>.

— 772 —

1187

Hugues, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de Quincey pour l'âme de ses prédécesseurs et de Girard de Réon, les pâturages d'Ampilly à l'usage de leurs granges de Nesles. Témoins : Anseric de Montréal, Etienne Vilain, etc.

Notum sit omnibus iam futuris quam presentibus, quod ego Hugo, dux Burgundię, dedi in elemosinam fratribus Quinciaci pro remedio anime meę et predecessorum meorum, et Girardi de Reum, pasturam et pastionem totius finagii de Ampillero, ad omnes usus animalium et pecorum Quinciaci, et usum aquę Secanę, ad omnes usus grangię de Naelis. Donavi quoque predictis fratribus Quinciaci quod si animalia aut pecora eorum alicui, alicuod dampnum intulerint, alicui dampnum illatum fuerit solum capitale restituent, et aliam emendationem non exsolvent. Si quis in supramemoratis pasturis et pastionibus eisdem fratribus quicquam calumpniatus fuerit, plenarie garantibo. Hoc totum laudaverunt et concesserunt, duo filii..... *Galerani* et *Gaucherus* de Castelluns, cui villam Ampilleri in casamentum dederam. Hujus rei testes sunt : *Ansericus de Monteregali*, *Stephanus Villanus*, *Ochidus*, *Johannes*, cloricens meus. Ut autem hoc innotesceret et ratum habeatur, ego Hugo, dux Burgundię presentem

paginam sigilli mei auctoritate munivi, anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de Quincy, B. 639; Arch. de Vauxse, Cartul. de Quincy, fol. 38.

— 773 —

1188

Gautier de Somberton et ses frères Gui et Garnier, confirment aux frères de la milice du Temple d'Avocce ce que Gui de Somberton, leur père, et Hervé, leur oncle, avaient donné précédemment.

Ego Manasses, Dei grata Lingonensis episcopus, notum facio futuris et presentibus, quod dominus *Galterus de Somberton*, et ejus fratres, *Guido* et *Garnerus*, Deo et domui Templi in elemosinam concesserunt et quietum clamaverunt, quicquid dominus *Guido*, pater eorum, et *Herveus*, ejusdem Guidonis patruus, dederant Deo et Domui Templi apud Avognam, in omni profectuo excepta gageria. Hujus rei testes sunt . decanus Barri, *Petrus Rennerius*, capellanus de Illo, *Guido de Valle*. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> octogesimo VII<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; Titres de la commanderie du temple de Dijon. Carton 1169.

— 774 —

1188

Hugues, duc de Bourgogne, notifie que Simon de Bricom a donné à l'évêque de Langres moitié des tières, et les deux tiers des dîmes qui lui appartenaient à Gevrolles.

Ego Hugo, dux Burgundie, notum facio omnibus, quod nobilis *Symon de Bracom* dedit et concessit in perpetuum episcopis Lingonensibus medietatem tertiarum de Gevrolles, et tertiam partem decimarum quam tenebat in dominicatura; et concessit eisdem aliam partem tertiam decimarum quam *Philippus de Chalot*, miles, tenebat ab eo in feodo, quam et dedit et concessit eisdem ibidem *Philippus*, laudantibus uxore et universis filiabus ejus laudantibus ibidem *Maheldi*, domini *Symonis* uxore, et *Huone*, *Symone*, (tres desunt) filijs a liis eorumdem. Testes *Manasses*, Trecentensis episcopus, *Droco de Chaillet*, *Petrus*, major de Castellione. Actum anno M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> octogesimo octavo. Anien.

Orig. Arch. de la Haute-Marne, fonds de l'évêché de Langres. Gevrolles, Layette 63, Liasse 6.

— 775 —

1189

Vienne. — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, confirme à l'abbaye de Notre-Dame de Léoncel, de l'ordre de Cîteaux, et à Gul-

lanne, abbé de ce monastère, une rente de quarante setiers de froment, mesure de Romans, rente qui lui était due à la fête de Saint-Michel. Le duc concède également aux religieux des droits de péage dans l'étendue de son comté d'Albon.

Édité H. Chevallier, *Cartul. de N.-D. de Léoncel, Montélimar*, 1869, p. 49.

— 776 —

1188

Briançon. — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie qu'à la prière de son très cher ami le vénérable Guillaume, prieur de l'église d'Oula, il concède aux religieux de ce monastère un droit de dime sur les vignes, et ce du consentement de la duchesse Béatrix, son épouse. Témoins: Jean, son clerc « qui hanc chartam scripsit, » *Maierius* Mathieu d'Étais), chambrier, qui scella la pièce.

Édité: *Utiensis ecclesie chartarium*, pr. pp. 43-44.

— 777 —

1188

Grenoble. — Hugues II, duc de Bourgogne et comte d'Albon, concède à P. abbé et aux religieux de Sainte-Croix le désert de Lachœres pour y faire de la culture et y établir un hermitage. « *Apud Gratianopolim.* »

*Gallia Christ.*, t. III, Coll. 1187, eccl. Ebrodunensis.

— 778 —

1188

Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, notifie que Girard de Montangeon, doyen de l'église de Langres, a donné une vigne aux religieux de Cîteaux, pour les aider à construire leur église, « *ad opus ecclesie edificandum.* »

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 147 v°.

— 779 —

1188

Thierry, archevêque de Besançon, notifie un arrangement survenu entre les religieux de Cîteaux et Philippe de Neubains, relativement à la terre de Latresey, dont on fixe les limites.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 49 r°.

— 780 —

1188

Hugues III, duc de Bourgogne, et Hugues, sire de Vergy, sont cautions d'Etienne de Mont-Saint-Jean, dans un arrangement conclu entre ce dernier et les religieux de l'abbaye de Cîteaux, au sujet des pâturages de la Châtelainie de Vergy, des bois de Latresey, etc.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 161; éd. A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. pp. 166-167.

— 781 —

1188

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie un accord entre les religieux de la Basaïre et Barnuin de Dress et son fils Jean, au sujet

de domaine de Crozon Auz, femme de Baranin, ses fils Jean et Bades, sa fille Agnès ratifient. Témoins : Anseric, abbé de la Bussière, Gui, abbé de Mailières, Humbert, prieur de la Bussière, Hugues, chapelain du duc, Anseric de Montréal, Etienne de Mont-Saint-Jean, Gautier de Somberton, Raymon, sire de Merriguy.

Bibl. nat., ms. latin, 17722, Cartul. de la Bussière, p. 44.

#### Confirmation d'une charte de 1167

Hugues, duc de Bourgogne, comte d'Albon, notifie que Renier, seigneur de Souzey, a confirmé ce que son père Jobert avait donné à l'abbaye de la Bussière, droits de pâtures à Martrou, Noyers, Souzey, droit de construire des cabanes et parcs pour les bergers. Pour cette concession il reçoit soixante sous et un palefroy, sa femme une vache et son vassal, etc.

Ego Hugo, *dux Burgundie* et, *Albonii comes*, notum fieri volo omnibus tam presentibus quam futuris quod *Rynerius, dominus de Sasse*, movit querelam erga monachos Buxerip super universa que pater ejus Jobertus domui Buxerip in elemosina donaverat. Tandem vero, Destimore compunctus, cum *Iherosolymam* ire pararet, die quadam apud Vallem caram veniens, coram *Galeo*, abbate Buxerip, veniam petit, elemosinasque patris sui recognoscens, quicquid calumpniabat, etiamsi pater non dedisset, donavit. Et propter hoc de substantia Buxerip sexaginta solidos et palefridum unum habuit. Rei hujus testes sunt : *Galo*, abbas *Miratorii*, *Hambertus de Eschanna*, *Guido de Corgoolon*, *Odo de Sarrigne*. In crastinum autem, apud Succo, idem *Rynerius* quod domui Buxerip donaverat recognovit, pasturam scilicet per totum territorium de *Martrou* et de *Noyrs* et de *Succo* cum usu nemorum necessario ad bordella pastorum construenda et ad locum faciendum, vias etiam et carrerias, ususque necesarios, et raineras et umbracula omnia construenda per totam terram suam concedens absque dampno pratorum, quod si contigerit simplici restauratione et sine lege reddetur. Laudavit hoc totum *Helisabeth*, uxor *Rynerii*, bono animo que et de beneficio Buxerie vacam unam cum vitulo propter hoc habuit. Rei hujus testes sunt : *Galo*, abbas *Miratorii*, *Odo de Sarrigne*, *Guido de Corgoolon*. Laudavit eandem rem *Obertus*, frater ipsius *Rynerii*. Cujus rei gratia et ipse quinque solidos habuit. Rei hujus testes sunt *Obertus de Thil*, *Hugo*, frater ipsius *Oberti*, et *Jacobus*, filius ejusdem *Hugonis*, et *Willel-*

mus de Eschère. Acta sunt hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> sexagesimo septimo.

Transactis deinde pluribus annis predictus *Rainerius* erga fratres Buxerie tempore *Anserici*, abbatis ejusdem loci, querelam que pacificata fuerat iterum removit, que querela semel et injuste ventilata, tandem per manum nobilium virorum, *Haymonis* videlicet, domini *Marrignei*, et *Hugonis* *Luderoche* et *Arnulfi* de *Clemere* perfecte pacificata est in hunc modum; quod dominus *Rainerius* universa que calumniabat fratribus in pace possidenda concessit. Landavit insuper quicquid *Theobaldus* ab ipso tenebat in pastoris et nemoribus supradictorum locorum et decima de *Martroz*. Et super hoc contra universos calumpniatores garantiam portare promisit, et propter hoc sexaginta solidos fortis monete habuit. Landavit hoc *Josbertus*, filius domini *Rainerii*, qui propter hoc quatuor solidos habuit. Hujus rei testes sunt : *Humbertus*, prior, *Martinus*, cellerarius, *Guido*, grangiaris Buxerie, *Haimo* de *Croochum*; *Willelmus* de *Eschère*; *Willelmus* *Mantelanx*. Landavit hec omnia *Heysiabeth*, uxor ipsius *Rainerii*, et propter hoc vacam unam cum vitulo habuit. Laudaverunt etiam pueri ipsius *Rainerii*, videlicet *Haymo*, *Johannes*, *Guido*, ceteri non erant ad etatem laudandi. Hujus rei testes sunt *Gerardus*, monachus Buxerie; *Guido* prior de *Suce*; *Arnulfus* de *Clemere*, *Bartholomeus* *Bardus*, *Petrus* de *Foresta*. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo octavo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; Fonds de la Bussière, Carton 117.

— 783 —

1186

*Cloître de Saint-Denis de Vergy*. — *Hugues* III, duc de Bourgogne, *Hugues*, sire de Mont-Saint-Jean, scellent une charte de donation faite à Saint-Vivant de Vergy, par *Etienne* de Mont-Saint-Jean, et sa femme *Gèle* (de Noyers), *Hugues*, père d'*Etienne*, *Elisabeth*, femme de *Hugues*; *Guillaume* et *Ponce*, frères d'*Etienne* approuvent.

A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. pp. 167, 168.

— 784 —

1199 décembre

*Hugues*, duc de Bourgogne, donne avec l'approbation de sa femme *Béatrix* et de ses fils *Eudes*, *Alexandre* et *Dauphin*, aux frères de la chevalerie du Temple de Beaune une portion de terre et de pré dans les pâtures de *Beligny*.

Ego Hugo, Burgundiæ dux, et Alboni comes, noverint universi

tam presentes quam futuri, me donasse et in perpetuum concessisse fratribus Templi apud Belnam, laude *Beatrix*, uxoris mee, et laude filiorum meorum, *Odonis*, *Alexandri* et *Daiphani*, tantum terre in coryata de Bello fore quantum continetur infra metas illas que ad preceptum meum assignate sunt eis a *Reynardo de Usmeto*, a *Roberto de Mons*, tunc preposito Belnæ, et a *Garnac*, tunc haburco meo. Donavique eisdem similiter et concessi in pascuis de Beligne tam prati quantum continetur infra metas a prenominatis ibi assignatas. Hujus rei testes sunt . dominus *Ansericus de Monte Regali*, senescallus meus, *Aymo de Marrignacis*, constabularius meus; magister *Hugo*, capellanus meus; *Johannes*, de Divione, clericus meus; *Robertus de Toillum*, camerarius meus. Actum est illud anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>, mense decembri.

Arch. de la Côte d'Or, Titres de la commanderie du Temple de Beaune, Carton 1916. Vidimus de 1915.

— 785 —

Sans date

Hugues, duc de Bourgogne, et son fils Eudes, mettent leur sceau à une charte par laquelle Jocerand Sénéchal donne aux chanoines de N.-D. de Beaune une tour vers leur cloître, et deux places vers le réfectoire des chanoines en dehors des murs du château, etc., avec l'approbation de ses fils, filles et gendres. Ce don avait d'abord été contesté, Jocerand arrange l'affaire, en présence de nombreux témoins.

Tam presentibus quam futuris notum fieri volo quod ego *Jocerannus Senescallus*, pro remedio anime mee et meorum, tam eorum qui fuerunt quam eorum qui erunt Belnensi ecclesie et canonicis in ea Deo servientibus, turrem quæ est infra septa memororum claustrum dedi et duo plastra que sunt extra muros castri prope refectionem predictorum canonicorum, et aliud plastrum quod est juxta domum Villeriti. Istud donum a filiis meis, et filiabus, et maritis filiarum, et heredibus earum laudari feci. Calumpniam quam super hoc Haymo Bedeordus, et filii ejus movebant sedavi. Chartam super pactione ista factam sigillo Hugonis, ducis *Burgundie*, et sigillo domini *Odonis* filii ejus, ut firmiter res se haberet muniri feci. Constituerunt canonici mo *Jocerannum* et meos heredes, esse participes omnium bonorum spiritualium Belnensis ecclesie, et XXX libras proviniensium vel monete equivalentis, pro hac donatione, mihi contulerunt. Hujus rei testes fuerunt; *Robertus*, Lingonensis thesaurarius et Belnensis decan-

nus; *Hugo de Arcuncorio*, magister *Renaïdus* de Corbertaut; *Raymundus de Corbennetiaco* *Johannes* de Ponti; *Hugo*, decanus de Neblans, *Robertus*, capellanus; *Robertus*, vicarius; *Petrus* de Corbertaut; *Arnulphus de Cormarrien*; *Guido Motez*; *Galterus de Sereïaco*; *Petrus*, filius *Sequini de Vollemiac*; *Gauterus de Acri-monte*; *Arnulphus Pudonis*; *Arnulphus li Marreglex*. De militibus: *Hugo*, dominus *Montis Sancti Johannis*; *Renaudus de Verneto*, *Humbertus de Porta*; *Hugo de Chassul*; *Galterus de Corbetal*; *Lambertus de Belna*, *Petrus Tapins*, *Hugo de Malmunt*, *Ebrardus*, prepositus *Divionensis*. De burgensibus. *Petrus* de Ruleta, *Theobaldus* patruus ejus; *Raïberius Bachos*, *Arverius Morand*, *Girardus Jordane*; *Renandus de Siseia*; *Ricardus de Prato* et quam plures.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, n° 91, fol. 145 v.

— 786 —

1188

**Hugues III**, duc de Bourgogne, notifie que **Renand**, vierg d'Autun, avec l'approbation de sa femme **Elisabeth** et de ses fils, a donné à l'église de **Saint-Martin d'Autun**, et à l'abbé **Hugues**, une famille avec tous ses héritages à **Dunay**, moyennant un anniversaire qui sera célébré chaque année pour l'âme du donateur.

Ed. **Bulliot**, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. pp. 43-49. La charte est donnée par **Ode**, duc de Bourgogne, il faut lire **Hugo**. En 1191, **Isabelle**, femme du vierg **Renand**, est admise, en vertu de cette donation, à participer aux prières et aux bienfaits spirituels du monastère (*idem*, pp. 58, 59). L'acte est passé à **Autun**, *Hugonne illustrissimo duci Burgundie in Transmarinis partibus pro Deo militante, Odone filio eius pro eo ducatum tenente* (*idem*, p. 53) et dut avoir lieu alors que son mari, le vierg **Renand** était en Dauphiné.

— 787 —

1188

**Matilde** de Bourgogne, comtesse de Tancarre, atteste que **Hugues** de **Gigny**, son frère **Ponce** et leur mère **Damerum**, ont donné à l'abbaye de **Fontenay** leurs droits sur **Gigny** et **Lugnes**, moyennant dix livres qui furent données à **Hugues** et vingt sols que reçut son frère.

Ego **Matildis**, comitissa **Tornodori**, notum fieri volo presentibus et futuris, quod **Hugo de Jaigniaco** et **Pontius**, frater ejus, laudante matre eorum **Damerum**, dederunt in elemosinam ecclesie **Fonteneti** quidquid juris habebant in omni sinagio **Jaigniaci** et **Lançe**. Et pro hoc habuerunt de beneficio ecclesie, **Hugo** decem libras, et frater ejus viginti solidos. Et ego **Matildis** pleggia sum, et garantiam porto contra omnes qui de hoc aliquam calumniam

fecerint. Hujus rei testes sunt . *Bernardus de Grignon* et *Andreas de Buisse*, monachi de Fontenote; *Vido de Tornodori*; *Haimo de Milise*; *Coluns*, prepositus Tornodori, anno Verbi incarnati millesimo centesimo octogesimo octavo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonde de Fontenay, Carton 577.

— 788 —

1188

Hugues II, duc de Bourgogne et comte d'Alben, fait accord avec Manassès de Bar, évêque de Langres, au sujet de leurs hommes de Châtillon-sur-Seine.

D. Plancher, t. I, pr. cxii, Garnier, *Chartes de commune*, t. I, p. 351.

— 789 —

1188 21 septembre

Hugues III, duc de Bourgogne, ratifie un arrangement, dont il se rend garant, passé entre Manassès de Bar, évêque de Langres, et Amédée d'Arceaux, au sujet du château de Montsaugeon et des droits revendiqués par chacun d'eux. Amédée renonce à ses prétentions; l'évêque lui concède la construction d'une porte qu'il voulait faire au château. Hugues, frère d'Amédée, approuve, ainsi que la femme de ce dernier Agnès, fille d'Edes de Graucsey, « in festo s. Mathæi Apostoli. »

D. Plancher, t. I, pr. cxix

— 790 —

1188

*Chaumei.*— Hugues, duc de Bourgogne, règle les arrangements convenus entre les chanoines de N. D. de Châtillon et Hugues, fils de Renaud, chevalier de Cerilly, au sujet de la justice du four, moulin, etc. du domaine de Chaume.

Ego Henr, dux Burgundiæ, notum facio omnibus presentibus et futuris, quod controversia diu versata inter canonicos Castellionis et Hugonem filium Renaudi, militem, de Cirilleio, de justitia, de furno, de molendino, de mansis villæ quæ de Calmis dicitur, et de censibus quorundam pratorum in finagio ejusdem villæ existentium hoc modo terminata est. Recognitum est in presentia mea totam justiciam villæ de Calmis canonicorum esse Castellionis, et omnia forisfacta quæ in eadem villa sunt. De forisfactis autem quæ in finagio villæ de Calmis facta fuerint et probata erunt, talem partem habebit supradictus Hugo, miles de Cirilleio, in lege forisfacti, qualem partem habet in terra in qua factum est forisfactum, tam intra illam quam ultra. Si vero contigerit jam nominatum militem, H. scilicet de Cirilleio, aliquem infra finagium villæ de Calmis in forisfacto capere, forisfactorem villico canonicorum Castellionis reddet, et cum idem H., miles de Cirilleio, de



forisfacto comprobavit, et exinde villicus ei respondebit de parte legis forisfacti que ei evenit secundum partem quam habet in terra in qua factum est forisfactum. Terram que dicitur de Bresmur totam constat esse canonicorum Castellionis. Constat etiam furnos et molendinum predictę villę de Calmis canonicorum Castellionis esse, absque ullo participante nec predictus H., miles de Cirilleio, vel heredes ejus poterunt ex hoc et in omni tempore furnum vel molendinum in villa de Calmis aut in toto ejusdem villę finagio edificare. Definitum est etiam de omnibus ascensionibus pratorum, tam veteribus quam novis quod talem partem accipiet predictus H. miles qua eum constiterit eum habere partem, in terra in qua prata fuerint. In clausura villę de Calmis, que Kacium dicitur, nullam habet preaxatus H. miles partem, nisi qualem unus de ejusdem villę accolis, si tamen in eadem villa manserit, sed constat eam canonicorum esse Castellionis. Definitum quoque est, quod quicumque laboraverit aliquid mansum villę de Calmis, reddet censum et salvamentum, excepto uno manso quod liberum erit a censu et salvamento, quando predictus H., miles de Cirilleio, in eo manserit. Quicumque vero laboraverit mansum aliquid villę de Calmis, et censum infra octavas sancti Remigii non reddiderit, lege quicunque solidorum pro hoc forisfacto punietur, que lex communis erit canoncis Castellionis et predicto H., militi de Cirilleio. Dedit etiam sepenominatus Hugo, miles, filius Raandi de Cirilleio, canonicis Castellionis, in perpetuum et in elemosinam, terram quamdam de allodio suo in finagio de Saligni, juxta Possun, villam eorundem canonicorum, pro duobus sextariis, uno frumenti et altero avenę in grangia de Possun, in festo Sancti Remigii, si requirantur, annuatim persolvendis. Terra autem secundum diversitatem campus dicitur des Crai a Grosliers, campus qui dicitur grandis Albuia, campus Quercus au Louart campus qui Aratus dicitur versus Cirilleium. Retinuit vero sibi predictus H., miles de Cirilleio, justitiam in eadem terra, excepta justitia canonicorum Castellionis et hominum eorum, et omnium eorum qui in canonicorum conductu fuerint. Dederunt autem canonici Castellionis H., militi de Cirilleio, pro hac conventionis terre de Saligni equum valentem sex libras. Hęc omnia laudavit sepenominatus Hugo, filius Raandi, militis de Cirilleio. Laudaverunt etiam hęc omnia

*Adelina*, uxor predicti Hugonis, militis de Cirilleio, et filii eorumdem *H.* et *Adelina* : *Jobertus*, *Ulricus* et *Henricus*, et filia nomine *Guidors*. Actionis villę de Calmis testes sunt . Boinus, prepositus castellionis ; Petrus, major ; Petrus Rufus. Laudationis *H.* militis de Cirilleio et *A.* uxoris ejus et filiorum eorum *I. V.* et *H.* et filie *G.* testes sunt : *Petrus*, canonicus Castellionis ; *Hugo*, filius *Tecelini de Castellione*, *Theobaudus Grillet*. Donationis terre de Saligni, testes sunt : *Nicolas* canonicus tunc prepositus . *Hugo* de Aisevilla, et filii ejus *Johannes* et *Evardus*. Laudationis ejusdem terre de Saligni quam laudaverunt *H.* miles de Cirilleto et *Adelina*, uxor ejus, et filii eorum . *Jobertus*, *Ulbertus* et *Henricus* et filia *Guidors*, testes sunt : *Petrus*, *Hugo* canonici, *Hobertus* conversus ; et facta est hæc laudatio in parochia de Calmis. Ut autem hæc omnia rata et inconcussa permaneant, scripto commendata, sigilli mei auctoritate, rogatu *Hugonis*, militis de Cirilleto, filii *Raoudi* signari feci. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Verbi Dei M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, *Cartul. de N.-D. de Châtillon* (d'Honnelle).

— 791 —

1166

*Hugues III*, duc de Bourgogne, ayant causé des dommages à l'abbaye de *Fontenay*, lui concède cinq muids de froment de rente sur l'éménage d'Autun, pour la fondation de son anniversaire. Son fils *Eudes* approuve. Témoins : *Ponce de Grancey*, *Bertrand de Saedon*, *Aimon d'Orgeux*, *Euvard*, prévôt de Dijon, *Philippe de Corraheuf*, *Hugues*, doyen de Neublans qui écrit cette charte, etc.

Ed. A. de Charmasse, *Cartul. de l'évêché d'Autun*, p. 257.

— 792 —

1186

*Maurand*, évêque de Langres, confirme, en tant que seigneur du fief, ce que *Hugues III*, duc de Bourgogne, et son fils *Eudes*, ont donné à l'abbaye de Cluni.

Bibl. nat., ms. lat. 47037. *Cartul. de Cluni*, fol. 42, 49; éd. *Gall. Christ.*, t. IV, inst. coll. 494.

— 793 —

1199

*Hugues*, duc de Bourgogne, avec l'approbation de son fils *Eudes*, donne au prieuré de Grandmont d'Époisses son bois d'Époisses, ses hommes de Bretenières, une rente en grains sur la grange de Rouvres, des vignes à Marcenai et à Dijon, une rente de vingt livres sur le péage à Dijon, la pêche et les pêcheurs de Saint-Jean, etc.

*Hugo*, dux Burgundię et *Albanus* comes, omnibus in posterum

noverint universi iam presentes quam futuri, quod nos laude et concessu Odonis, filii nostri, dedimus et in perpetuum concessimus pro salute anime nostre, et antecessorum nostrorum Deo, priori et fratribus Grand montis, in Espeissa a Deo servientibus, nemus Espeissie, et quicquid infra clauturam eorum plenarie continetur, Idem dedimus memoratis fratribus apud Bretenereiam homines nostros, scilicet : Aubricum, Petrum Chasnellum et fratrem suum Constantinum ; et apud Divionem, Andream Logronois ; et apud Rovram, Stephanum Gras de pen, cum heredibus suis. Item dedimus nominatis fratribus quinquaginta et duos sextarios frumenti annuatim in grangia de Rovra. Item dedimus supradictis fratribus vineas nostras quas possidebamus in territorio de Marcenai et in territorio Divionensi ; tria jugera in Braio ; unum juger et dimidium, et in Poupooil unum juger ; in Pasquer tres partes jugeris. Item jam dictis fratribus dedimus in pedagio nostro Divionis viginti libras Divionensis monete annuatim persolvendas, decem in festo sancti Remighi ad vestimenta fratrum emenda, et decem in purificatione Beate Marie ad vineas faciendas. Dedimus etiam apud Sanctum Johannem predictis fratribus piscatores nostros cum piscatura aque. Hujus rei testes sunt : magister Hugo, capellanus noster, Johannes, notarius noster ; Robertus de Bailloy, Aymo dominus Marraneti, conestabulus noster ; Ebrardus, prepositus Divionis ; Odo de Laner. Actum est hoc anno incarnati Verbi, millesimo centesimo L<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> nono.

Orig. arch. de la Côte-d'Or ; fonds du prieuré d'Epousses, B. 731.

— 794 —

1180

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne pour son anniversaire et en dédommement des dégâts commis au détriment de Saint-Pierre de Vergy, une rente à Saulon-la-Chapelle et une famille d'hommes à Beaune. Ses fils Eudes et Alexandre approuvent, ainsi que sa femme Béatrix. Témoins : Ponce, cellérier de Cîteaux ; Pierre, doyen de Vergy ; Hugues, chapelain du duc ; Eudes de Bessey.

A. Duchesne ; *Maison de Vergy*, p. 117.

— 795 —

1180 15 mai

Céleste — Hugues III duc de Bourgogne et comte d'Albon, pour le salut de son âme et de celle de son épouse, donne aux religieux de l'église de Saint-Laurent d'Oulx la dime entière sur plusieurs villages, avec le consentement de sa femme et de ses enfants. Témoins : Jean Albispinus, son notaire qui fit cette charte, Pierre de Gerra, clerc et

son chapelain de Grenoble, Robert de Tonlieu et *Maerius* (Mathieu d'Etuis) de Dijon, ses chambellans. Ces dîmes reposaient sur des mûres d'argent dont les dauphins retiraient le dixième du produit.

*Bibl. nat.* Cartul. du Dauphiné, fonds Fontanes, ms. lat. 10955, fol. 142 r<sup>o</sup>; édité: *Viciensis ecclesie chartarum asservationibus illustratum*; Augustus Taurinorum, MDCCCLIII, in-fol. pr. p. 42.

— 796 —

1188

*Céans*. — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne à l'église Saint-Laurent d'Orléans la franchise du droit de péage sur les terres qui lui appartiennent. Témoins: Jean *Alblepini*, son clerc qui rédige la charte, *Maerius* (Mathieu d'Etuis), son chambellan qui y place la sceau ducal, etc.

Édité: *Viciensis ecclesie chartarum*, pr. p. 44.

— 797 —

1188 24 juillet

Hugues III, duc de Bourgogne, avec l'approbation de ses fils Eudes et Alexandre, donne aux religieux de Moutier-Saint-Jean et à l'abbé Hugues une maison à Montberd, un droit de four et de pressoir une famille et sa descendance, et renonce à un droit de gîte qu'il avait un jour par an au monastère. Témoins: Annon de Marigny, connétable, Rom, prévôt de Châtillon; Pierre, maire de Châtillon; Envaud, prévôt de Dijon, etc.

*Bibl. nat.*, Coll. Bourg., t. IX, fol. 95; éd. Reomaüs, pp. 221-222; D. Plancher, t. I, pr. CCV. Mannassès de Bar, évêque de Langres, donne ratification de cette charte dans les mêmes termes; Reomaüs, pp. 221-222.

— 798 —

1188

Hugues, duc de Bourgogne, atteste que Calo de Saint-Julien a cédé à l'église de Langres les dîmes de Gevrolles, que Simon de Brieon tenait de lui. Les enfants de Calo, Hugues et Geoffroy, qu'il avait eus d'une première femme, approuvent. Témoins: Hudain (de Veodoures), doyen de Langres; Lambert, archidiacre de Bar; Hugues, chapelain du duc; Boivin, prévôt; Pierre, maire de Châtillon.

*Orig.* Arch. de la Haute-Marne, fonds de l'évêché de Langres, Gevrolles, layette 42, liasse 6.

— 799 —

1188

Gaillaume, comte de Chalon-sur-Saône, parlant pour Jérusalem, relate un accord avec les religieux de la Ferté-sur-Groisse, et ratifie les donations faites au monastère.

Ego Willelmus, comes Cabilonis, notum facio omnibus futuris et presentibus quod ego anno incarnationis Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>, iturus ad partes Iherosolimitanas veni apud Firmitatem, ubi a conventu monachorum licentiam accepi et me

eorum coram omnibus commendavi, et ibi coram conventu et militibus meis qui aderant, scilicet Roberto Dalmis, Guidone de Brion, Bartholomeo de Capella, Bernardo Laveilla, Humberto de Piperia, Hugone Hufo cellarario de Monte, recognovi et asserui quod pater meus, pro remedio anime sue et antecessorum suorum domum de Firmitate in omni libertate fundaverat et custodierat et predictę domui dederat in omni terra sua necessaria et pasturas ad usus prefatę domus et animalium suorum in terris, in pratis, in aquis, in boscis, absque pastione porcorum et liberos transitus propriis rebus et animalibus suis absque exactione et pedagio. Notandum etiam quod domus de Firmitate habet in Bregni omnes usus necessarios et pastionem porcorum, quę omnia et ego concessi et confirmavi predictę domui in eodem capitulo, pro remedio anime mee et laudari et confirmari a filiis meis et comite Stephano, marito suo, et in testimonium hujus rei presentem cartam feci muniri sigillo meo et sigillo domini Roberti, Cabilonensis episcopi, in hujus rei robur et testimonium veritatis.

*Orig.* Arch. de Saône-et-Loire fonds La Ferté-sur-Groane.

— 800 —

1130

*Château de Dijon.* — Hugues, duc de B. et comte d'Albon, déclare que l'abbaye de Saint-Seine est de sa garde et de sa regale, qu'elle est obligée de lui fournir un sommier (somerium) avec tout son appareil, un garçon (garcionem) pour le conduire en temps de guerre seulement, qu'il n'a ni ban, ni justice à Saint-Seine, qu'il a gîte à Mont-saint-Martin, à Seurre, Vaux, Cinqfonds, Champagny, Chevaigoy, Saint-Elier, et que pour le gîte de Beaune, la redévance de blé et le droit sur les autres hommes de l'abbaye, ainsi que les gîtes de Poncey et de Pellerey, il les cède à ladite abbaye pour son anniversaire : que les moines ne lui doivent aucune armée (exercitum), et que l'abbé n'est tenu de plaider qu'en présence du duc.

Arch. de la Côte-d'Or, *Cartul. de Saint-Seine*, pièce VII; éd. D. Plancher, t. I, pr. CLXV.

— 801 —

1130

*Argilly.* — Eudes le Jeune, duc de Bourgogne, la duchesse Béatrix et Mathilde, comtesse d'Auvergne, mettent leurs sceaux à la donation ou plutôt la confirmation faite par Henri de Garland, des hommes concédés par Hugues, père de ce dernier, à l'abbaye de Sainte-Marguerite.

Pagine presentis inditio noverint universi, quod *Henricus*, miles, de *Gillens*, homines quos in eadem villa Hago, pater suus

per helemosinam ecclesie Sancte Margarete contulerat, in presentia *Beatricis Delfine, ducis Burgundie*, apud Argilliacum recognovit, et libere concessit Duranno, abbati predictę ecclesie, nec non canonicis ibidem Deo servientibus, laudante *Arenburgi*, uxore sua, cum *Hugone* ipsorum filio, illis hominibus de octavo possessionem habituris, quam noscuntur habuisse tempore illo quo facta fuit helemosina conventui Sancte Margarete, antiquo usagio in nemore et plano, sicut olim habuerunt, penes eosdem homines remanente. Quod autem de illorum possessione predictus Henricus vel aliquis ipsius cepit nomine juxta pacti tenorem reddet in integrum et helemosinam pro posse suo bona fide garantire promissit. Ob hoc autem ab ipsis hominibus quot annis decem solidos habebit, quos idem Henricus nullo ecclesie conferre poterit, nisi tantummodo canonicis Beate Margarete. Hujus rei testes sunt qui factum istud apud Gilens audierunt et viderunt sepedictus abbas Durannus, Richardus eius concanonicus, Petrus, capellanus de Gilens; Odo et Petrus Radulphus, et Willermus, subdiaconi, *Robertus de Focherens* et *Guiardus de Gilens*, milites. Bernardus, Applanatus; Galfredus et Hamonellus, ipsius abbatis ollentes. Hi vero testes fuerunt apud Argilliacum : Thomas, capellanus Ducisq, *Chalus de Sans*, miles ejusdem Ducisq; *Nicholaus*, prepositus Argilliaci; *Robertus de Lyri* ipsa *Beatrice ducissa*; *Matildis*, *Auvernis comitissa*, cum pluribus aliis.

Ut autem res gesta perpetuam firmitatem obtineat ab utraque parte concessum est hanc paginam sigillis Odonis junioris, ducis Burgundie, et memorate *Beatricis*, ducisse, communiri. Actum est hoc anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> centesimo, octogesimo nono, regnante Philippo, glorioso rege Francie; Hugone existente duce Burgundie.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Titres de l'abbaye de Sainte Marguerite, H. 677.

— 802 —

1189

Hugues, duc de Bourgogne, comte d'Albon et la duchesse Béatrix, donnent à Raimond Béranger tout le fief qu'Aynard de Morges et son frère tenaient d'eux dans le château de Morges, donation faite moyennant finance.

Desmoulin, *Continuation des mém. de littérature*, t. VI, p. 176.

— 803 —

1189

*Dijon.* — Le duc Hugues répare en présence de Manassès de Bar, évêque de Langres, les exactions faites par lui et les siens, au préjudice de l'abbaye de Saint-Seine.

Bibl. nat., Coll. de Bourgogne, t. IX, f<sup>o</sup> 189, 170.

— 804 —

1189

Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, collige une donation aux Templiers de Bures, savoir, de domaines à Minot et à Châtelanot, près Bures, par les frères Bencelin et Vins d'Apres, chevaliers.

Ego Manasses, Dei gratia Lngonensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Bencelinus de Aspre et Willencus, frater ejus, milites, dederunt Deo et fratribus de Templo, in elemosinam, quidquid habebant apud Castoylenoth, prope Bures, et quidquid habebant apud Migno, in omni emolumento, et absque aliqua retentione in perpetuum possidendum. Hoc laudavit uxor supradicti Bencelini, nomine Ementruz, et filii ejus Reynerius et Rogerius. De hac donatione testes sunt Symons de Brecons, Willelmus cognomine Burgueras, Raynardus de Leugler; Radulphus de Minelvel, milites. De laude Ementrudis et Reyneri et Rogerii testes sunt Petrus Strabo, Huo de Aspre et Wiardus, filius ejus, milites. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo nono.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; fonds des Templiers, H. 1153, Titres de

— 805 —

1189

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, atteste que Mathilde, jadis duchesse de Bourgogne, a donné aux Templiers la ville de Vernois.

Hugo, dux Burgundiæ et Albani comes omnibus in posterum noverint universi presentes et futuri, *Mathillem de Magne* (s c, quondam ducissam Burgundiæ, donasse Deo et Hospitali in elemosina, villam que dicitur Vernactum et usus ejusdem villæ, quam elemosinam nos laudavimus et concessimus, volumusque et precipimus eam custodiri et inviolatam observari ab heredibus nostris *Odone et Alexandro*, et a fidelibus nostris, ut sicut hospitalarii dictam elemosinam in tempore predecessorum nostrorum in pace tenuerunt, et in perpetuum in pace teneant. Et ut hoc ratum et inconcussum teneatur, auctoritate sigilli nostri, presens scriptum confirmavimus. Hujus rei testes sunt magister *Hugo*,

capellanus noster; *Nicholaus*, nepos ejus. *Ebrardus*, tunc prepositus Divionis, *Hubricus* diaconus; frater *Petrus Flament*, elemosinarius noster. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo centesimo octogesimo nono.

*Orig.* Arch. de la Côte d'Or; fonds des Templiers de Beaune, H. 1224, Arch. de Vauxse, *Cartul. des Templiers*, t. III, F. commandans de Beaune.

— 806 —

1180

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, et Eudes, son fils aîné, ratifient le don fait jadis à N.-D. de Montréal par Gérard de Réos d'une famille et de ses biens, à condition d'universaire pour ledit Girard.

*Orig.* Arch. de l'Yonne; fonds de N.-D. de Montréal, L. II, s.-l. 2; éd. *Cartul. de l'Yonne*, t. II, pp. 100-101; *Maisons de Chastellux*, p. 226.

— 807 —

1180

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, assigne à l'abbé de Cluni une rente de dix livres d'annates sur le péage de Dijon, pour la fondation de son universaire.

Duchêne, *Ducs de Bourg.*, pr. p. 57.

— 808 —

1180

*Cîteaux.* — Anséric de Montréal, sénéchal de Bourgogne, partant pour Jérusalem et étant au chapitre de Cîteaux, reconnaît avoir abandonné aux religieux son ches de Meursault. Ses fils Anséric et Jean ratifient l'acte à Meursault, en présence de Jean, sire d'Arcis-sur-Aube (frère d'Anséric), et autres.

Arch. de la Côte-d'Or, *Cartul. de Cîteaux*, t. III, f. 125; éd. *Maisons de Chastellux*, pp. 285-287.

— 809 —

1180

Anséric de Montréal, sénéchal de Bourgogne, partant pour Jérusalem, donne le moulin de Perrigny (près Montréal) au prieuré de Saint-Bernard de Montréal.

Ego *Ansericus* dominus Montis Regalis, notum facio tam presentibus quam futuris quod Jerosolymam proficiscens, pro missa una singulis diebus, orationibus et aliis beneficiis mihi impensis a magistro.. . . .

quia augere volui elemosynam quam pater meus dederat ei. . . . .  
molendinum de Parregniaco post magistri Rodulphi canonici obitum, et ideo elemosynam quam pater meus dederat, scilicet modium bladii super molendinum de Ponte subius Montem Regalem



non habebit, sed totum molendinum de Parregnaco possidebit. Hujus rei testes sunt dominus *Joannes de Arceis*, frater meus; *Bernardus de Monte Barro* et *Andreas de Vetere Castro*.

Bibl. de Dijon. Manuscrite de Courtépée, t. VII, p. 222 et suiv. Mémoire de Minard, prieur de Montréal.

— 810 —

1189

*Meursault* — Les chanoines et le chapitre de N.-D. de Beaune font participer Anséric de Montréal et Sibylle (de Bourgogne), sa femme, aux bienfaits spirituels de leur association et fondent leur anniversaire ainsi que celui des seigneurs de leur maison, moyennant les deux parts des dîmes de Sainte-Marie-la-Blanche que lui donne Anséric de Montréal.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod universum capitulum Sancte Marie Bevnensis ecclesie recepit dominum *Ansericum Montis Regalis* et *Sibillam*, ejus uxorem, et tam eorum predecessores quam successores in omnibus bonis spiritualibus que in eadem ecclesia in presenti sunt et amodo fient, constituentes anniversarium domini Anserici et ejus uxoris Sybille, annuatim, sicut canonici unius celebrari assignaverunt etiam ibidem unum sacerdotem ad altare Sancti Johannis Baptiste, qui omnibus diebus, quandiu ecclesia predicta manebit, pro salute corporum et animarum ejusdem A. et uxoris ejus S. et aliorum predictorum celebrabit. Pro hoc autem beneficio prefatus A. contulit eidem ecclesie duas partes decime Sancte Marie Blanche quas possidebat, laudantibus uxore sua Sibilla et filius ejus. Ut autem res gesta perpetuis temporibus firma consistat presens carta sigillis domini A. et Cisterciensis atque Bevnensis ecclesie post decessum ipsius A. missa defunctorum celebrabunt. Testes sunt *Johannes*, dominus de Arceis; dominus *Rainerius de Chasteluz*; dominus *Hugo de Chasuil*. Durannus, Cisterc. celerarius. Actum est hoc anno Verbi incarnati millesimo centesimo octogesimo nono, apud Muressault.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or : Cartul. de N.-D. de Beaune, n° 92, fol. 349 v°.

— 811 —

1189

Sibylle de Bourgogne, épouse d'Anséric de Montréal, ratifie une donation faite par son mari aux religieux de Cîteaux, savoir du clos de Meursault, de trois chariots de bois, sauf le chêne, etc.

Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 125; éd. *Maison de Chasteluz*, p. 287.

— 812 —

1189

Hugues III, duc de B., règle les conditions de communauté des hommes qu'il possède avec l'abbaye de Poitiers, sur le fief d'Etrochey.

Hugo, *Burgundiæ dux et Albonis comes*, noverint nunc et in perpetuum tam universi quam singuli quod quedam communitas est et percursus inter nos et ecclesiam Pultheriacensem, de hominibus meis vel de hominibus de feodo meo et hominibus dictæ ecclesiæ, tali conditione, quod si aliquis de hominibus meis vel de feodo meo, de loco suo exire voluerit, et intra Sancti Petri Pultheriensis ad communitatem vel ad precursum pervenerit, ultra pontem de Estrichiaco, in villis scilicet ubi ecclesia habet homines, justiciam, remanentiam vel communitatem, ubicumque seu super alium in locis predictis fecerit remanentiam libere et pacifice ecclesiæ Pultheriensi, remanebit in dominio et in justiciâ dictæ ecclesiæ, sine contradictione aliqua, et non possumus sequere et reclamare illum, quamdiu permanserit in locis predictis, immo erit homo dictæ ecclesiæ et serviet illi ad usus et consuetudines aliorum hominum dictæ ecclesiæ. Si vero homines dictæ ecclesiæ intra nostra..... et remanentiam ibi fecerit meas erit similiter libere et..... censu..... si homicidium de ipso factum fuerit quod ad..... itatis scilicet de Monteleone, de Estrichiaco, de Cerry. . . . . sigillatim et remanebunt. Hanc autem communitatem. .... nunc testes sunt..... Symon de Brecons..... anno Verbi incarnati M. C. L. XXXIX<sup>o</sup>.

Orig. maculé et déchiré. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de Poitiers, H. 379.

— 813 —

1189

Hugues, duc de Bourgogne, et Eudes son fils, ratifient en faveur de l'église collégiale de Montréal une donation faite à cette église par le chanoine Raoul.

Orig. Arch. de l'Yonne, G. 3275, fonds de la collégiale de Montréal.

— 814 —

1189

Hugues II, duc de Bourgogne et comte d'Albon, prend sous sa sauvegarde le prieur de Saint-Hippolyte de Comberland, au profit de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de Saint-Bénigne, H. 23; éd. Pézard, p. 262.

— 815 —

1180 25 octobre

*Au siège d'Acre*, « in obediens civitatis Acon. » — Renaud de Grancey donne aux frères de la milice du Temple ce qu'il possède à *Peusio-lo-Franc* et à Bussières. Son frère Milon approuve. Temoins : Amédée d'Arceau, Gui de Gurgi, Guillaume du Fossé, Pierre Médaille, frère Ardouin de Montbellard, frère Guillaume Richard.

*Orig.* Arch. de l'Yonne, fonds de la commanderie de Pontaubert, t. I; éd. *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 411-412. La date nous est fournie par la mention suivante : « *Feria tercia ante festum apostolorum Simonis et Jude.* »

— 816 —

1180 7 novembre

*Saint-Vallier*. — Hugues III, duc de Bourgogne, rassemble à Saint-Vallier, bourg qui lui appartenait du chef de Béatrix d'Albon, sa femme, les troupes levées en Dauphiné qui se croiseront ensuite sous la bannière de Philippe-Auguste et de Richard, roi d'Angleterre.

*Cartul. de Saint-Vallier*, par Albert Cusa, pp. 11-12; *Hist. du Dauphiné*, par Nicolas Chorier, t. II, fol. 74-75; *Dictionnaire du Dauphiné*, par Guy Allard, publié par Gariel, au mot Saint-Vallier.

— 817 —

1180

*Troyes*. — Henri, comte de Troyes, rappelle que son père Henri avait donné aux religieux de Cîteaux une rente annuelle de vingt livres sur le péage de sa terre de Pont.

Arch. de la Côte-d'Or; *Cartul. de Cîteaux*, n° 167, fol. 73.

— 818 —

1180

Gautier, seigneur de Sombarnon, du consentement de ses deux frères Gui et Gamier, donne aux religieux de Cîteaux droit de pâturage sur ses terres au delà de l'Ouche, depuis Malain jusqu'à Mémont.

Arch. de la Côte-d'Or, *Cartul. de Cîteaux*, t. I, fol. 166 et t. III, fol. 102.

— 819 —

1180

*Fontigny*. — Guillaume, comte de Joigny, donne aux religieux de Cîteaux une rente à toucher sur le péage de Joigny, à la demande de l'abbé de Cîteaux, alors occupé à la construction de son église.

Arch. de la Côte-d'Or, *Cartul. de Cîteaux*, n° 167, fol. 74.

— 820 —

1180

Henri, roi des Romains, noue la paix faite entre Hugues III, duc de Dijon et lui, à cette condition que le duc fera hommage au roi des Romains pour la liegité du comté d'Albon; que le roi reconnaisse la souveraineté du duc sur l'allen d'Ulric de Blaugy, ainsi que les autres allens sis dans les terres de l'Empire. Le fils du duc donnera cat

hommage avec le consentement du roi, et sous la fidélité due au roi de France.

Goldast, *Constitutiones Imperiales*, t. III, p. 283; *Supplément au corps diplomatique*, t. I, part. 1, p. 65.

— 821 —

1190

Eudes, seigneur d'Isoudun, partant pour Jérusalem, confirme ainsi que en femme Alix les droits concédés aux habitants d'Isoudun par son père. Témoins : Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre et autres.

Ed. *Lettres du Trésor des ch.*, t. I, pp. 164, 165.

— 822 —

Sans date

Rugues, duc de Bourgogne, comte d'Albon, et son fils Rades, assistent à un arrangement entre Etienne de Cisey et l'abbaye de Mauxières, au sujet des droits qu'ils avaient au village de Cisey.

Hugo, dux Burgundiæ et Albonis comes, et Odo, filius ejus, omnibus cartam istam legentibus et audientibus salutem. De controversiis et querelis quæ jam diu versabantur inter Stephanum de Sisse et domum de Macoris pacem facere sollicite curavimus. Conquerebantur monachi quod idem Stephanus in villa de Sisse prepositum pro se mutare volebat, et in villa illa sine monachis justiciam habet. Iterum conquerebantur quod multas questias faciebat in villa de Sisse, de quibus monachi partem suam non habebant. Pro bono quippe pacis concordavimus, ut in villa de Sisse prepositum communi assensu mittant, et justiciam in eadem villa communem habeant, et quod predictus Stephanus, et filii sui in prefata villa aliquam violentiam vel questiam sine consensu monachorum non faciant Pacem istam firmam tenere idem Stephanus et filii ejus juraverunt, et interim predicti monachi villam non partientur Stephano et filiis suis, dum istam custodire et tenere pacem voluerint. Si vero memoratus Stephanus, et aliquis de filiis suis, fregerit pacem istam, et hoc per manum nostram emendare voluerit, non potuerit, predictam villam sine aliqua contradictione deinceps partientur monachis. Et ut pax ista firma sit, sigillis nostris presentem cartam muniri precepimus. Hujus rei testes sunt Guido, abbas de Buxeria, et Humbertus prior; Hugo, dominus de Rocha; Willelmus et Bertramus de Sandun. Rainaudus de Verney; Hugo, de Chasol; Vilanus,

miles; *Guido Francigena*; *Hugo*, prepositus de Gerge, *Bernardus* et *Tecelinus*, monachi de Macoriis.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; fonds de l'abbaye de Mairières, H. 608.

— 823 —

1190

Hugues III, duc de Bourgogne, notifie une donation aux religieux de Cîteaux.

Ego Hugo, dux Burgundię et Albanii comes, notum esse volo tam futuris quam presentibus quod *Haimo de Montrac* dedit in perpetuam elemosinam, et concessit domui Cistercii et universo Cisterciensi ordini, ut nullum deinceps eminagium reddant apud Divionam, sed omnino sint immunes ab hac consuetudine in perpetuum et quieti. Hanc elemosinam laudaverunt *Haimo de Marzatico* et *Guido Albus*, ad quorum casamentum res ipsa pertinebat. Ut autem hæc elemosina firma sit, et immobilis permaneret, rogatu predicti Haimonis de Montrac, eam scripsi presentis attestatione et sigilli nostri impressione munivimus. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Tart, H. 1042.

— 824 —

1190

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie la donation faite aux hospitaliers de Jérusalem par Humbert de Vilaines, de la terre de Varennes à Saint-Juben, qu'il tenait d'Euvrard, prévôt de Dijon, qui y donna son approbation. Les sœurs d'Humbert nommées J. et M. approuvent également ainsi que son frère Guillaume et Gui de Saux. Frère W. maître des Templiers de Bourgogne (magister Burgundie) et frère C., chapelain du prieur de Saint-Gilles furent investis de ce don. Témoins : le sire de Grancey et autres.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de la Magdalaine de Dijon, n<sup>o</sup> 240, fol. 254 v<sup>o</sup>, copie informée.

— 825 —

1190

Hugues, duc de Bourgogne, donne aux chanoines de N.-D. de Châtillon, une rente de quarante sols sur le péage de ce château, payables dès le décès de la duchesse sa mère.

Ego Hugo, dux Burgundię, omnibus presentibus et futuris, scripto notum facio me dedisse et concessisse in perpetuum, pro remedio anime mee et predecessorum meorum canonicis Castellionis XL solidos in pedagio ejusdem castri, post decessum matris mee, in purificationem beate Marię annuatim recipiendos. Ut autem jam dicti canonici specialius mei memoriam habeant, volo

et precipio quod predicti XL s. in pedantiis canonicorum pro quadragessimam expandantur. Ut vero hæc omnia rata et inconcussa permaneant, cum sigillo nostro sigillum Odonis, filii mei, appendi precepi. Hujus rei testes sunt *Hugo*, capellanus meus et *Nicholaus*, nepos ejus; *Hugo*, canonicus, *Odo Rufus*; *Bainus*, propositus. Acta sunt hæc anno incarnati Verbi Domini. M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or; Anc. Cartul. de N.-D. de Châtillon, fol. 145

— 826 —

1190

Hugues II, duc de Bourgogne et comte d'Albon, notifie qu'après le décès de sa mère Marie, il a donné aux religieuses de Ju ly-les-Nonnains, du consentement de son fils Eudes, une rente de cent sols à prendre sur le péage de Châtillon pour acheter des chemises.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds Melame, H. 250. Ed. Ernest Petit, *Cartul. de Jully*, pp. 27-28

— 827 —

1190

Hugues II, duc de B., notifie un accord entre les religieux de Cîteaux et Aimon de Marigny, au sujet des droits d'usage à Gerguel et à Délain. La femme d'Aimon, laabeu (de Mont-saint-Jean) et leurs fils approuvent.

Ego Hroo. Dei gratia dux Burgundiæ et Alboniæ comes, notum facio omnibus tam futuris quam presentibus quod cum haberent querelas ad invicem *Aymo*, dominus *Marrigneis*, et fratres Cistercienses, idem *Aymo* calumpniabatur pro se et pro suis hominibus usagium in territorio de Gerguello et de Desten, tam in bosco quam in plano; et contra Cistercienses defendebant quod nec ipse nec sui hoc habebant. Super his compromiserunt utrique se stare iudicio curiæ nostræ, et tandem Cistercienses iusticia et iudicio curiæ nostræ totam obtinuerunt querelam. Hoc dominus *Aimo* laudavit, et gravioravit tenere in pace, pro se et pro omnibus hominibus suis et servantibus, exceptis suis militibus. et ut inter eos deinceps pax firma teneatur, istas et omnes alias quas habebat adversus domum Cisterciensium querelas idem *Aimo* guerpivit ex toto, et dimisit in pace fratribus Cisterciensibus, hoc excepto de Vaureniis. Hoc laudaverunt et concesserunt ipsius *Aimonis* uxor *Ysabeus*, et filius eorum *Guillelmus*. Et ut hoc perpetuam habeat firmitatem, ad petitionem ejusdem *Aymonis* confirmavimus id cartis et sigillis nostris. ego et filius meus *Odo*. Id ipsum laudaverunt et concesserunt duo alii filii predicti *Aymo*-

nis, *Odo* et *Aymo*, testes abbas *Willelmus Cisterciensis*, *Pontius celerarius*, *Zacharias monachus*, magister *Hugo* et *Johannes clericus*, *Huchadeus* et *Humbertus de Porta Etrardus* prepositus *Divionensis*. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> centesimo LXXX<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 96 v<sup>o</sup>.

— 828 —

1190

*Gantier*, évêque d'Autun, notifie que *Savari* de Fontaines a donné aux religieux de Quincy une rente en grains à *Quemigny*, avec l'approbation de sa femme *Elisabeth*, de ses fils *Aimon*, *Godafroy*, *Ponce*, *Anseau*, seigneur de *Duesme* et suzerain de ce fief. approuva, ainsi que sa femme *Marguerite* et *Aimon*, chevalier, de *Quemigny*.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonda de Quincy, H. 620.

— 829 —

1190

*Hugues*, duc de Bourgogne, concède aux religieux de Longuy les pâturages de *Louesme* qui sont de son fief. Ses fils *Eudes* et *Alexandre* approuvent.

Ego *Hugo*, dux *Burgundie*, notum et ratum haberi volo quod laudavi et concessi fratribus *Longivadi* pasturas de *Loysme*, que sunt de casamento meo. Dedi etiam eis in elemosinam omnes pasturas que de casamento meo sunt, ubicumque eas nunc possident et acquirere poterunt ultra *Ulsam*, a parte *Longivadi*, ita quod pecora eorum non transibunt chiminum versus *Ulsam*, quod vadit a *Vileta* versus *Vultanas*. Siquidem pecora ipsorum infra predictas pasturas dampnum fecerint, memorati fratres solum dampnum sine emendatione alia restaurabunt. Hanc elemosinam laudaverunt filii mei *Odo* et *Alexander*. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Arch. de la Haute-Marne. Cartul. de Longuy, fol. 18-19.

— 830 —

1190

Autun. — *Hugues III*, duc de Bourgogne, comte d'Albon, et son fils *Eudes*, reconnaissant les torts portés à l'église d'Autun, donnent en dédommagement aux chanoines le domaine d'Auxy et divers autres droits, pour la célébration de leur anniversaire. *Alexandre*, fils du duc, ratifie ces concessions. Les témoins sont : *Humbert de la Porte*, *Seguin de Château-Chalon*, *Hugues de Verrières*, *Barthélemy de Riveau*, *Robert de Toulhon*, camérier du duc, *Renaud*, vîerg d'Autun, etc.

Vidimus de 1198, Arch. de la ville d'Autun; fonda de la cathédrale; éd. A. de Charmasse, Cartul. de l'église d'Autun, pp. 111-113.

— 831 —

1190

Hugues III, duc de Bourgogne, et son fils Eudes, assistant à un accord entre les religieux d'Oigny et Henri et Guillaume de Salives, au sujet des pâturages de Salives, pour lesquels Simon de Bricou et Bom, prévôt de Châtillon, étaient arbitres. Parmi les témoins : Etienne Vilain, Arnoult, frère de Henri et de Guillaume de Salives ; Marie, femme d'Henri ; Hugues, fils de Simon de Bricou ; Henri, fils d'Henri de Salives, et Agnès sa fille ; Helle, mère de Guillaume et d'Arnoult de Salives, laquelle était remariée à Garnier ; Othe, sire de Sanx ; Pierre Mauregard, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; fonds d'Oigny, H. 679.

— 832 —

1190

Eudes, fils du duc de B., certifie que H., duc de B. son père a donné à Cîteaux 110 setiers d'avoine, comme cela est détaillé dans une charte précédente.

Ego Odo, filius ducis Burgundię, notum facio omnibus tam futuris quam presentibus quod pater meus *Hugo, dux Burgundię*, pro remedio anime sue et antecessorum suorum [et cetera ut in precedenti carta continentur usque inibi]. Ut autem hoc firmum et stabile sit semper, pater meus scripto et sigillo suo confirmavit. Sed et ego laudavi et concessi et carta mea presenti et sigillo meo similiter confirmavi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Arch. de la Côte-d'Or ; Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 2.

— 833 —

Sans date

Hugues, duc de Bourgogne, avec l'approbation de son fils Eudes, accorde des privilèges aux religieux de Clairvaux pour la maison qu'ils ont fait construire à Dijon, afin de recevoir l'abbé lorsqu'il viendra au chapitre de Cîteaux.

Ego Hugo, dux Burgundię et Albonii comes, notum facio tam futuris quam presentibus quod, ad petitionem dilectorum virorum abbatis et fratrum Clarevallensium, concessi eis ut domum illam quam apud Divionem edificaverunt, ad hospitandos abbates ad Cisterciense capitulum venientes, in omni illa libertate plenarie possideant in qua ceteri de Cisterciensi ordine domos possident, quas in prefato habent Divione, excepta duntaxat Cisterciensi domo cui indulsit privilegia largiora. Ad procuracionem quoque eorundem abbatum quando ad capitulum venerit, salute anime mee et antecessorum meorum et liberorum meorum, dedi annuatim in pura et perpetua elemosina, X sextarios frumenti



apud Roure, et X medios vini apud Belnam in vinea mea de Formart. Hoc laudavit Odo, filius meus, et reddere promisit. Testibus abbate et cellerario Cisterciensi, *Wilhelmo* et *Mattheo* monachis Clarevallis *Johanne Rufo*, preposito Divionensi et *Beno amico*, preposito Belnensi. Rogo autem ut predicti abbates divine pietatis intuitu, post obitum meum et post obitum filii mei Odonis, missas in anniversariis nostris perpetuo celebrent.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Clairvaux, Carton 548.

— 835 —

1190

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, avec l'approbation de son fils Eudes, donne à Saint-Vivant de Vergy une rente sur le cens de l'Abergement de Pouilly, pour son anniversaire et pour indemnité des dommages causés aux religieux.

Ego Hoco, dux Burgundiæ et Alboniæ comes, notum facio tam presentibus quam futuris quod pro dampnis quæ intuli Vergiacensi ecclesiæ Sancti V.ventii, et pro salute animæ meæ et antecessorum meorum, et liberorum meorum, donavi eadem monasterio annuatim persolvendos in festo Sancti Remigii, sexaginta solidos de primis denariis censuum qui reddantur in villa Herbergamenti, quod est prope Puliacum, laudante *Odone*, filio meo, tali tenore quod si in predicto termino non solverentur memorati solidi, ministeriales qui receperit censum pro pena reddere cogentur singulis ekdomadis tres solidos Vergiacensi priori, donec sexaginta solidi insimul redderentur; ejusdem vero monasterii prior et monachi remiserunt mihi omnes injurias quas eis intuleram, et promiserunt post obitum meum annuatim anniversarium meum se facturos. Hujus rei testes sunt *Hamo de Orgeus*, *Hugo*, capellanus meus. *Joannes Rufus*, prepositus Divionensis, *Nicolaus*, prepositus Argilliaci, *Wilhelmus*, camerarius meus. Actum est hoc anno incarnationis Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Orig. Bibl. de l'Arceve, recueil provenant de Philibert de la Mâre, ms. 1891, fol. 561. Le sceau a été enlevé.

836 —

1190

Hugues, duc de B., certifie que Simon de Bricon a donné à l'évêque de Langres et à ses successeurs ce qu'il possédait à Lengloy, en terres, prés, eaux et forêts, etc., tant de ce qui lui venait de son propre que ce qu'il avait acquis de Gandin. Il donne aussi ce qu'il possède à

Villaines. Sa femme Marchez, ses fils : Hugues, Simon, Aymes, Eward, Gui ; ses filles Servecène, Alathie et Rimabeth approuvent.

Bibl. aut. Coll. de Bourg., t. VIII, fol. 214, Cartul. de l'évêché de Langres.

— 836 —

1100

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, du consentement de son fils Eudes, concède aux religieux de Saint-Basme ce qu'il possède de droits à Prendis, sauf une rente de douze setiers d'avoine pour la garde de ce village.

Ed. Duchesne, *Ducs de Bourg.* pr. p. 88. Charte différée d'une autre relative au même objet et de la même date, sauf le mois.

— 837 —

1100

Gautier, évêque d'Autun, soude une donation de Viard, vicomte de Tonnerre, aux religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego Gauterius, Dei gratia Edacorum episcopus, notum facio tam futuris quam presentibus quod Wiardus, vicecomes Tornodori, dedit et concessit Deo et ecclesie Fonteneti in elemosinam octo settarios bladui, medietatem frumenti et medietatem avene, et X sol. quos fratres de Fonteneto ei annuatim debebant in grangia que Estormer dicitur de territorio Noville Montis, unde de beneficio ejusdem ecclesie LV libras habuit, ea videlicet conditione quod si quisquam inde jam dictis fratribus calumpniam vel querelam aliquam movere temptaverit, ipse eis per omnia legitimam garantiam portabit. Hujus rei testes sunt : Willelmus prior de Fonteneto, frater Philippus, frater Bernardus de Grinione, frater Umbertus cellerarius, Odo, archipresbiter Tullionis, Teclinus archipresbiter Frolesii, Odo dominus de Junat, Rainaudus frater ejus, Andreas de Cortange, Walterius Noville. Hoc totum laudavit Estibiera uxor ejusdem Wiardi, propter quod vaccam unam habuit, filii quoque et filie eorum videlicet Rainaudus, Johannes, Wilckmus, Gertrudis et Regina. Hujus laudationis testes sunt tres monachi de Fontenay, videlicet Andreas, Umbertos, Hugo, Walterius de Novilla et uxor ejus. Ut autem hoc ratum et inviolabile perseveret presentem cartam prece ejusdem Wiardi sigilli nostri appensione munire curavimus. Actum anno incarnationis Domini millesimo centesimo nonagesimo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, B. 545.

— 838 —

1100 juin

Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne aux chanoines de

N.-D. de Beaune le tiers de la dime de Labergement que tenait son chapelain Hugues, alors chanoine de Beaune.

Ego Hugo, Burgundiæ dux et Alboni comes, universis presens scriptum legentibus, notum esse volo quod in perpetuum per elemosinam donavi canonicis Beatę Marię Beluensis ecclesię tertiam partem decimę de Labergement, quam habebat magister Hugo, capellanus meus, ejusdem ecclesię canonicus. Et ut factum meum de cetero firmum et libbatum habeatur, presentem cartam impressione sigilli mei roborari precepi. Actum est hoc incarnationis Dominice anno millesimo centesimo nonagesimo, mense junio, die festi Gervasii et Prothasii.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de N.-D. de Beaune n° 93, fol. 354 r°.

— 839 —

[1100] [juillet]

Vézelay. — Philippe-Auguste renonce aux droits de justice qu'il réclamait sur les étrangers qui venaient à Pont-sur-Yonne et termine le débat qu'il avait avec les chanoines de Sens à ce sujet. « Signum comitis Theobaldi dapiferi nostri; S. Guidonis, buticularii; S. Mathei, camerarii; S. Hadulphi, constabularii. Datum vacante cancellaria »

Vidimus de 1239, Arch. de l'Yonne, F du chap. de Sens, G. 145, L. De-lisle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n° 312.

— 840 —

[1190] 11 juillet

Lyon-sur-le-Rhône. — Diplôme de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, en faveur des religieux de Cîteaux, et de l'abbé Guillaume, son abbé.

Richardus, Dei gratia rex Anglię, dux Normannię, Aquitanię, comes Andegavię, venerabili amico suo W, abbati Cisterciensis et universo generali abbatum capitulo, in eodem loco congregato, salutem. Na qua questio, super elemosinam quam ad procuracionem abbatum et aliorum ad generale capitulum Cistercii venientium fecimus, possit exoriri, volumus atque precipimus quatinus proventus ipsius elemosinę singulis annis in posterum in predicta procuracione capitulo expendatur. Si quid vero residuum fuerit de eadem elemosina, volumus ut in operibus ecclesię Cisterciensis, vel in aliis usibus magis necessariis, expendatur, teste me ipso. Apud Lugdunum super Rodanum, XI die julii.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 85, 86. Cette donation fut ratifiée le 30 septembre 1192 par une bulle du pape Célestin III; Jaffé, *Reg. Pontif.*, t. II, p. 590.

— 841 —

1100

*Dijon.* — Hugues III, duc de Bourgogne, partant pour Jérusalem avec le roi de France vient dans le chapitre de Saint-Bénigne, pour se recommander aux prières des religieux. Mais interpellé par eux, sur ce que le village de Fresnois avait été détruit par suite de la guerre, et qu'ils n'avaient pas de quoi le relever, il leur concéda tous ses droits sur ce village avec l'approbation de sa femme Béatrix et de ses fils Eudes et Alexandre.

Ed. Duchesne, *Ducs de Bourg.*, pr. p. 57-58.

— 842 —

1100

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, pour le repos de l'âme de ses prédécesseurs et de celle de Girard de Réon, donne à l'abbaye de Cliteux une rente d'avoine sur Rouvres, Neiron, etc.

Ego Hugo, Dei gratia dux Burgundie et Albonii comes, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quod pro remedio animę meę et antecessorum meorum precedentium et subsequen-  
tium, et pro anima domini Gerardi de Rou, dedi Deo et beato Marię Cisterci in perpetuum elemosinam, sexies viginti sextarios avenę, scilicet quadraginta apud Rovram, et quadraginta in redditu meo de Bargis et de Neron et de Savooges, et quadraginta apud Baignoux. Et ut hanc elemosinam sine impedimento semper habeant, statui et precepi, ut quicumque de propositis, vel maioribus, vel servientibus meis, redditum meum in supradictis villis receperint, fratribus Cisterci singulis annis memoratam avenam de prima avena ipsius anni reddant, ante festum Sanctę Marię in septembri, ita videlicet ut XL sextarios de Rovra, XL de Bargis et de Neron et de Savooges deferri et reddi faciant annuatim fratribus Cisterci in grangia de Tarsula. Quadraginta vero sextarios de Baignoux maior villę in ipsa villa semper de consuetudine mea faciat reddi fratribus Cisterci, ad mensuram Divionis, ante festum Sanctę Marię. Ut autem hoc firmum et stabile perpetuo debeat permanere, cartam hanc feci sigillo meo muniti. Sed et filius meus Odo concessit hoc totum et laudavit et carta et sigillo suo similiter confirmavit. Testes abbas Willelmus, Cisterci, Pontius, cellerarius, Zacharias, monachus, dominus Aymo Marrinaci; Huchadeus, Humbertus de Porta, milites, magister Hugo et Johannes, clerici. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cliteux, t. III, n<sup>o</sup> 104.

— 843 —

1100

Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, atteste qu'Euvrard, prévôt de Dijon, partant pour Jérusalem, donne aux religieux de Cîteaux une rente d'avoine à prendre sur la terre de Bretenières, près Rouvres.

Ego Hugo, Dei gratia dux Burgundię et Albonii comes, notum facio omnibus tam futuris quam presentibus, quod Euvrardus, Divionensis prepositus, *Jerusalem profecturus*, dedit in perpetuam elemosynam Deo et Beatę Marię et fratribus Cistercii, XX sextarios avenę, in redditu suo apud Breteneriam prope Rovram, statuens et precipiens ut quicumque redditum illius villę receperit, reddat singulis annis fratribus Cistercii de prima avena ipsius redditus annui XX sextarios memoratos, ante festum Sanctę Marię in septembri, ut sit avena parata ad servitium generalis Cisterciensis capituli. Quod si aliquo forte casu, hæc avena non poterit apud Breteneriam reddi, reddatur apud Sancti Folei eidem fratribus Cistercii. Hoc ad petitionem ipsius Euvrardi laudavimus, concessimus et confirmavimus cartis et sigillis nostris, ego et filius meus Odo. Hoc quoque laudaverunt et concesserunt et tenere fideliter compromiserunt memorati Euvrardi uxor Johanna, et filius ejus Johannes. Testes : abbas Wilhelmus Cistercii ; Pontius, cellerarius ; Zacharias, monachus, magister Hugo et Johannes clerici ; dominus Aymo Mariniaci, Hochadus et Humbertus de Porta, milites. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> centesimo nonagesimo.

Arch. de la Côte-d'Or ; Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 3.<sup>re</sup>.

— 844 —

1100

Endes, Blas du duc de Bourgogne, notifie qu'Euvrard, prévôt de Dijon, partant pour Jérusalem, donne à Cîteaux 20 setiers avoine sur ses terres à Bretenières, près Rouvres.

Ego Odo, filius ducis Burgundię, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod Euvrardus, Divionensis prepositus, *Jerusalem profecturus*, dedit in perpetuam elemosinam Deo et beatę Marię et fratribus Cistercii XX sextarios avenę in redditu suo apud Breteneriam prope Rovram statuens et precipiens ut quicumque redditum illius villę receperit, reddat singulis annis fratribus Cistercii de prima avena. Hoc autem ad petitionem ipsius Euvrardi, laudavimus, concessimus et confirmavimus car-

tis et sigillis nostris, pater meus et ego. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo

Arch. de la Côte-d'Or; *Cartul. de Cîteaux*, t. III, n<sup>o</sup> 168.

— 845 —

1190

*Semur-en-Brionnais.* — Simon de Semur, sire de Lury, beau-frère de duc de Bourgogne, partant pour Jérusalem, donne aux religieux de la Ferté-sur-Groane des droits de parsonne et d'usage sur ses domaines.

Sciatis presentes et futuri quod dominus Symon de Sine Muro dedit pro anima sua et predecessorum suorum quando profectus est Iherosolimam beate Marie de Firmitate, et fratribus ibidem Deo servantibus VI solidos, in manso qui dicitur Mons Menialini in perpetuum possidendos, duos videlicet solidos reddendos in festivitate beati Symphoriani, et duos in natale beati Andreæ et duos in nundini de Beuvrai. Addit et huic dono pasturas per totam terram suam ad usus animalium, pascionem que porcorum, et liberum transitum sine pedagio, et emptionem et venditionem sine lauda et omni exactione. Hoc ut ratam habeatur scripto mandare precepit et sigillo suo confirmavit. Hoc laudavit uxor ejus et Dalmatus, frater suus, sacramento firmaverunt. Actum in aula de Sine muro, anno M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo, quo Philippus rex Francorum Iherosolimam profectus est.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Groane.

— 846 —

1190

*Semur-en-Brionnais.* — Simon, sire de Semur-en-Brionnais, fait accord avec Geoffroi, abbé de Saint-Martin d'Autun, au sujet de la possession de divers domaines de l'Autunois et de ceux de Geoffroi, fils de Dalmace, l'un son neveu, l'autre son frère. La femme de Simon, *Ducissa*, et Dalmace, frère de Simon, approuvent.

Ed. Bulliot, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. pp. 49-50.

— 847 —

1190

Robert, évêque de Chalon, atteste que Lambert d'Epiry, prévôt de Montagu partant pour Jérusalem, a donné aux religieux de la Ferté des rentes sur des terres et vignes à Montagu. Le frère de Lambert se nommait Bernard, lequel reçut cent sols des religieux.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Groane

— 848 —

1190

*Beaune.* Hugues, duc de Bourgogne et comte d'Albon, partant pour

Jerusalem, donne à l'abbaye de Maizières, avec l'approbation de son Bie Budea, une rente de LX sols.

Ego Hugo, dux Burgundię et comes Albanii, omnibus tam presentibus quam futuris impressione sigilli mei notifico quod, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup>, iter Iherusalem aggrediens, dedi et concessi Deo et sanctę Marię de Maceris in elemosina, Odone, filio meo, apud Bernam laudante, pro remedio anime mee, et filiorum et filiarum mearum, et antecessorum meorum, LX solidos in perpetuum possidendos, et in feste sancti Remigii singulis annis in villa quę vocatur Herbergement, quę est ultra Argilleum recipiendos. Sciendum vero quod isti nummi debent redire monachis de Maceriis de primis nummis quos homines prefate villę in predicto termino reddunt, post illos nummos qui redduntur monachis, de Virgeio. Hujus rei testes sunt *Villelmus*, tunc abbas Cisterciensis, magnus cellerarius Cisterciensis, frater *Guido*, dictus abbas Maceriensis, frater *Tecelinus* monachus Maceriensis, *Odo* filius ducis, magister *Hugo*, notarius ducis, *Godefrius*, *Johannes de Roset*, tunc prepositus Divionensis.

*Orig.* Arch. de Saône-et-Loire, fonds de l'abbaye de Maizières, communiqué par M. l'Archiviste.

— 849 —

1196 3 août

*Beune.* — Hugues, duc de Bourgogne, relate une donation de Girard de Chaudenay, aux religieux de la Bussière, sur les dîmes de Crugey.

Usus litterarum repertus est propter memoriam rerum, ea propter ego Hugo, dux Burgundię, tam presentibus quam futuris notum fieri volo quod *Girardus*, miles, de *Chaudenay*, tertiam partem decimarum de Crugey, quam de casamento meo habebat, pro remedio anime sue ecclesie de Buxeria in elemosinam perpetuum possidendam laude et assensu fratris sui *Bertrandi*, absque omni retentione concessit. Ego autem nichilominus, pro remedio anime mee atque predecessorum meorum, eandem elemosinam prefate ecclesie laudavi atque concessi. Abbas quoque ejusdem ecclesie, *Constantinus* nomine, et totus ejusdem conventus pariter compromiserunt michi quod anniversarium meum singulis annis perpetua iter in hunc modum facerent, quod, celebratis missarum solemnibus conventus, albo pane et vino cum pitantia casei, aut ovorum, sive piscium reficeretur. Et ut hoc firmum et ratum in perpetuum habeatur sigilli mei impressione

**Armag.** Hujus rei testes sunt supradictus Constantinus abbas, Willermus et Raynerius monachi, *Nicholaus*, capellanus meus, *Guillermus de Orgeolo*, miles. *Mathews*, cambrianus meus, *Rebertus de Monz*, prepositus Beine, *Gothefridus* famulus. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonageimo. Datum Beine, III nonas augusti.

Bibl. nat. ms. lat. 17723, *Cartul. de la Bussière*, p. 131.

— 850 —

1190 [août]

**Norman.** (apud Normandum). — Philippe-Auguste confirme les conventions arrêtées entre Hugues, duc de Bourgogne, Eudes, son fils, et Béatrix, femme du duc, et détermine les conditions dans lesquelles Béatrix pourra se retirer dans le Viennois, quand le duc sera en terre sainte.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, layette 80, liasse 1, n<sup>o</sup> 1. Ed. A. Duchesne *Hist. des ducs de B.*, pr 51; *Hist. des comtes d'Albon*, pr 9, Plancher, *Hist. de Bourg.*, t. I, pr. LXXXI. *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n<sup>o</sup> 226.

— 851 —

1190 [septembre ?]

**Génes.** — « Apud Januam » Hugues II, duc de Bourgogne et comte d'Albon, donne à l'église Saint-Etienne de Beaune quatre livres de monnaie dijonnaise à prendre sur le péage de Beaune. Les témoins sont : Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres ; Lambert de Bar, archidiacre de Langres ; Euvrard, prévôt de Dijon et *Gothefridus de Beina famulus meus*.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Carmélites de Beaune, H. 1076 ; éd. Pérard, p. 263.

— 852 —

1190 (30 octobre)

**Au siège d'Acce, sous les tentes des chevaliers de Jérusalem.** — Clérembaud, seigneur de Noyers, étant malade, s'adresse à tous ses parents et donne une rente aux hospitaliers d'Arbouaz.

Reverendo patri in Christo, ac domino suo quoque dilecti germano H[ugoni]. De gratia dignissimo Autissiodorensis episcopo (1), sue quoque karissime matri domine Adelme (2), et sue fidelissime uxori domine Ade, et suo caro filio Miloni, sua quoque filia dilectissima Adelme (3); et omnibus Sancte matris ecclesie filiis ad quos presentes littere pervenerint, Clérembaudus de Noyers qualiscunque peccatorum eternam in Christo salutem.

(1) Hugues de Noyers, évêque d'Auxerre, fils de Milé V et de Adelme de Chappes.

(2) Adelme de Chappes, fils de Clérembaud de Chappes.

(3) Adelme de Noyers, mariée plus tard à Guillaume de Courtenay, seigneur de Tanay.



Universitati vestre et omnibus tam futuris quam presentibus notum fieri desidero quod ego, nec delatus corpore, sensu tamen integer, quicquid de me accadat morte et vita, pro directorum meorum et parentum remissione, ante presentiam ydoneorum testium, de bonis meis dono et concedo in elemosinam domui Hospitalis d'Arbone perpetualiter unoquoque anno centum solidos de redditu in mea terra inter Sanctas Cruces et Noiers, quod fratres ejusdem Hospitalis, remota omni occasione et contrarietate et calumpnia, super mea terra prefata inter Sanctas Cruces et Noiers, annuatim in perpetuum ibere et pacifice accipiant, tali vero tenore quod frater Stephanus de Corbolio predictam domum d'Arbona omnibus diebus vite sue habeat, teneat et possideat assensu et concessione communis capituli Iherosolimitani, quam domum cum mea jam dicta elemosina frater Ogerus, tamen hospitalis Iherosolimitani tunc temporis magnus preceptor, et commune ejusdem domus capitulum eidem fratri St. precum mearum in tenementum et pro... .. quam ei fecerat donaverunt et concesserunt habendam, tenendam et regendam quandiu vixerit, omni occasione sospita. Ut autem hæc carta rata et in perpetuum, et inconcussum permaneat, eam sigilli mei appositione corroborari fecimus. Hujus rei et donationis interfuerunt testes : frater Ogerus, tunc temporis prefate domus Hospitalis Iherosolimitani magnus preceptor, frater Gallerus de Brabolget, frater Stephanus preceptor tunc Corbolio, cujus a capitulo Iherosolimitano fuit concessum, domum prefatam, dum vixeret, tenere et regere, frater Robertus de Lain, frater Petrus de Ate, Stephanus li Bories de Petra Pertuis, meus consanguineus, dominus Boves d'Estables, dominus Garnerius de... .. Montis Regalis, dominus Humbertus d'Argentoil et quamplures viri. Actum est hoc in obsidione ante Accon, in populationibus sepedictæ domus Hospitalis Iherosolimitanis, anno Domini incarnationis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup>, mense octobris, ultima die ejusdem mensis. Ego Baldunus, Iherosolimitanæ domus Hospitalis Tyr. scriptor, rogatus domini pretaxati Clarambaldi, presentem paginam composui et manibus meis scripsi.

Arch. de la Côte-d'Or, B. 1575, Vidimus de 1255 passé à Tonnerre.

— 853 —

Sans date

Eudes, fils de Hugues, duc de Bourgogne, confirme la donation faite

par son père de la terre et de l'église de Champagne aux chanoines de Beaune.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego *Odo, filius Hugonis, ducis Burgundiæ*, concedo et litteris meis sigillo meo confirmo donum quod ipse dominus et pater meus prefatus Dux concessit et Ducessa, et dedit ecclesiæ Beate Virginis de Belna, scilicet ecclesiam in Campania sitam, et terram, edificia, et omnia que eidem ecclesiæ data sunt et concessa.

Arch. de la Côte-d'Or, fonds de N. D. de Beaune. H. 94.

— 854 —

1190

*Dyon.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie un arrangement entre les religieux de l'abbaye de Nanières, les chevaliers du Temple de la Chapelle et les habitants de la Chapelle, au sujet de droits d'usage sur divers territoires revendiqués par lesdits habitants.

Ego, *Odo, filius ducis Burgundiæ*, omnibus tam presentibus quam futuris notifico et testificor quod cum quidam controversia vertebatur inter monachos de Maceris et Templarios de la Chapelle, et homines de la Chapelle, de tribus territoriis, videlicet de territorio des Hasteez, de territorio de la Forest Reynayn, et de quarta parte territorii Magne Carine; que tria territoria predicti homines de la Chapelle tali consuetudine et tali usualitate calumpniabantur, quod cum terra eorundem territorium excoleretur, redditus tercium monachis de Maceris, illi prefati homines eadem territoria possent vendere et inradiare, et filias maritare, et ad libitum suum facere. Quibus ita calumpniantibus monachi de Maceris contradicebant, et vim et injuriam sibi a prefatis hominibus de la Chapelle inferri asserentes; totum territorium des Hasteez et totum territorium de la Forest Reynayn, et similiter quartam partem totius territorii Magne Carine sui juris esse libere omni usualitate remota, affirmabant et in hi et patri meo multociens de tanta injuria et de dampno quod incurrebant idem monachi proclamationem faciebant. Idcirco controversiam illam sopire et sine debite terminare curavi; facto namque in curia patris mei, Hugonis scilicet, ducis Burgundiæ, antequam iter Ierosolimatianum aggredieretur, iudicio et post recessum ejus in curia mea declarato et persecuto eodem iudicio, memorata controversia instantium declarata est et examinata, quod cognita veritate apud Divionem in curia mea predicta terra monachis de Maceris

adjudicata est et libere reddita et quam prelati homines de la Chapelle male et injuste possederant, quicquid monachi de Maceris pro illa controversia expenderant vel perdiderant ab eisdem hominibus de la Chapelle esse percipiendum monachis est judicatum. Ut autem discordia ista in perpetuum sit sopita et terminata, impressione sigilli mei presentem cartulam munari precepi. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo. Hujus rei testes sunt isti : frater *Guido*, tunc abbas Macerensis; *Willelmus*, *Nicholaus*, *Tecelinus*, monachi de Maceris; *Pontius* cellerarius Cisterciensis, *Stephanus de Monte Sancti Johannis*, *Aymo dominus Marrignei*, *Guido de Marrigneis*, *Renarius de Chastelus*, *Renaudus de Verneto*, *Humbertus de Porta*, *Hugo de Chasnei*, *Leobaudus Jeremie*, *Guardus li Bessors*, *Gui li Bessors*, nepos ejus, *Renaudus*, vicarius Edue, *Huo de Aspres*, *Petrus*, tunc prepositus Chaignei, *Almus* serjant et plures alii.

Arch. de Saône-et-Loire, fonds de l'abbaye de Mâlain, communiqué par M. Lox, archiviste.

— 833 —

1190

Eudes et Alexandre, fils du duc de Bourgogne, confirment l'église d'Avallon dans la possession de ce qu'elle a reçu en don de leur père Hugues, en tant que les biens relèvent en fief du duc. Eudes scelle la charte, son frère Alexandre n'ayant pas encore de sceau.

Orig. Arch. de l'Yonne, fonds de Saint-Lazare d'Avallon, L. II, Ed. Cartul. de l'Yonne, t. II, p. 416, 417.

— 836 —

Sans date

Eudes, fils du duc de Bourgogne, met son sceau à une donation faite à Saint-Denis de Vergy par Gauthier, sire de Sombernon.

Noscant omnes futuri et presentes quod *Gallarius*, *Sombernonis dominus*, ecclesie S. Dionysii de Verge tres quartas olei dedit et quitavit quas ei predicta ecclesia debebat annuatim. Hoc laudavit *Varnerius*, frater ejus. Hujus rei testes sunt *Nicholaus* et *Odo*, canonici, *Raimo dominus Marrigniaci*, *Galo de Lambre*, *Bartholomeus de Fontanis*. Ut vero ratum hoc in perpetuum habeatur ex voluntate et precepto ejusdem *Gallarii* sigillo episcoporum Eduensis et Cabilonensis et *Odonis*, filii ducis Burgundie, et suo reboravit.

Bibl. nat., f. français 5310, fol. 14. Ex tabulario S. Dionysii de Vergo.

— 857 —

Sans date

Eudes, fils du duc de Bourgogne, s'engage et approuve la donation faite par son père à l'abbaye de Cluni.

Sciant qu. has litteras viderint quod ego *Odo*, filius ducis Burgundie, concedo, laudo et ratam habeo elemosinam quam dominus pater meus Dux, fecit ecclesie Cluniacensi apud Bernam, pro excessibus suis. Similiter etiam concedo, et ratam habeo elemosinam quam fecit eidem ecclesie Cluniacensi apud Castellionem, pro salute anime sue et suorum, nec non et pro anima *Girardi de Reux*, fidei sui. Et hoc presentis carte mee testimonio confirmavi ne ulatenus possint in posterum infirmari.

Bibl. nat. ms. lat. 17069. Cartul. de Cluni, fol. 489

— 858 —

1190

Eudes, fils du duc de Bourgogne, et Giraud, abbé de Châtillon-sur-Seine, font un arrangement au sujet de la condition de leurs hommes à Châtillon.

Ego *Odo*, filius ducis Burgundie, et ego *Giraudus*, Dei gratia Castellionensis abbas, presentibus et futuris notum facimus, quod pariter de hominibus et feminabus nostris de Castellione et de castellania communitatem facimus, conditione tali, quod si homo abbatis feminam ducis in uxorem duxerit, nullam potestatem habebit dux capiendi in eis talliam nec in pueris eorum, donec ad talem etatem pervenerint, quod a patre vel a matre debeant separari. Similiter si homo ducis feminam abbatis in uxorem duxerit, nullam potestatem habebit abbas capiendi in eis talliam nec in pueris ipsorum, donec ad talem etatem pervenerint, quod a patre vel a matre debeant separari. Hujus rei testes sunt *Anselmus*, miles, *de Balnes*, *Boiaus*, tunc prepositus, *Petrus*, tunc major; *Petrus Rufus*. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon-sur-Seine (d'Hochmelle).

— 859 —

1190

Eudes, fils du duc de Bourgogne, approuve la concession faite par son père des pâtures de Louesme à l'abbaye de Longuay.

Ego *Odo*, Hagontis ducis Burgundie filius; notum et ratum haberi vole quod laudavi et confirmavi fratribus Longiradi elemosinam quam pater meus eis fecit, scilicet omnes pasturas que

ejus et de casamento sunt ultra Ulsam a parte Longivadi, et pasturas de Loysme, sicut in carta ipsorum sigillo patris mei signata plenius continetur. Et ut hoc ratum et firmum permaneat, sigilli mei munimine roboravi. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuay, fol. 19.

— 860 —

1190

Etudes, dus de Bourgogne, Bis du duc Hugues, notifie l'arrangement fait entre les seigneurs de Cissei et l'abbaye de Maizières au sujet des droits que chacun d'eux revendiquait sur le village de Cissei.

Ego Odo, filius ducis Burgundię, omnibus tam presentibus quam futuris notitico, quod controversiam de villa Sissey, que inter monachos de Maceriis et Stephanum de Sisseyo versabatur, in hunc modum terminare curavi, videlicet quod isdem Stephanus juravit apud Chaygneum, et filii sui juraverunt apud Marsuel, quod in villa Sissey nullam questam absque monachis de Maceriis facerent et nichil in eadem villa sive eisdem monachis caperent vel quererent. Si autem predictus Stephanus, vel filii ejus ab hoc pacto resillirent, et infra VII dies postquam idem monachi eundem Stephanum requisierint, isdem Stephanus non emendaverit ipsemet Stephanus villam Sissey sine contradictione monachis parciatur. Preterea testifoor, quod de injuria monachis ab eodem Stephano facta, et infra VII constitutos dies, in quibus cum monachi requisierunt non emendata mihi proclamationem monachi fecerunt, et quarta de ninica post Pascha anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> L XXXX<sup>o</sup>, in curia mea apud Belnam, testibus apposis compositionem fractam et infra VII jam predictos dies non emendatam, monach probare parat fuerunt. Sed isdem Stephanus judicium curię meę essequi voluit Hujus rei testes sunt Guido, tunc abbas Buxerie; Humbertus prior Buxerie, Guido, abbas Macerie; Wilhelmus, Bauduinus, Bernardus, Nicholaus, Tocelinus, monachi de Macerie; prior Belnensis Lambertus et magister Guido, frater ejus, Robertus de Paluello monachus Divionensis, Remundus de Verne, Humbertus de Porta Hugo de Chasseol, Huo de Cherreo, Guido de Corradue, Arnulfus de Melmandra, Leobaudus de Corbertol, Gutterus de Corbertol et Sequinus frater ejus Odo Belne decanus, Hugo Morez, Robertus de

*Monz et Filibertus, filius ejus, Renaudus Belladens, Vilhelmus de Chaudenay, Arnulfus Ferriaz, Hugo de Lays et plures alii.*

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or; Titres de l'abbaye de Maizières, H. 606.*

— 861 —

1190

*Eudes, fils de Hugues II, duc de Bourgogne, donne une charte pour les droits respectifs de communauté que devront avoir les hommes et les femmes de Châtillon, appartenant au duc et à l'abbé de Notre-Dame de Châtillon.*

*Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon, fol. 18; éd. Garnier, Chartes de communes, t. I, p. 335.*

— 862 —

Sans date

*Semar. — Eudes, fils du duc de Bourgogne, confirme la donation faite par son père Hugues III aux religieux du prieuré de Saint-Maurice de Semur-en-Auxois d'un moulin avec ses dépendances, XII Kal. Febr.*

*D. Plancher, t. I, pp. LXXXVI.*

— 863 —

1191 (1190) 15 février

*Gènes « apud Januensem civitatem in palatio fundici. » — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, déclare qu'il prend sous sa protection et sauvegarde, qu'il s'efforcera d'empêcher tout dommage causé à leur détriment, qu'ils auront toute liberté d'aller, de venir et de passer avec leurs marchandises sur ses terres de Bourgogne, en payant seulement les droits de péage, savoir à Chalon, six deniers d'aujourd'hui par chariot pour l'arrivée et autant pour le retour; six deniers également à Châtillon; deux deniers à Chagny; huit deniers à Beaune avec retour sans redoublement; dix deniers à Dijon pour entrer, autant pour la sortie. S'il y a quelques difficultés et quelques dommages causés aux Génois, le duc s'emploiera à les arranger et à les faire réparer par ceux qui en seront auteurs. Hugues III fit serment sur les saints évangiles d'observer exactement ces clauses, et le jura en présence des consuls de la ville.*

*Édité: Historie patrie monumenta; Liber jurum reipublice Genensis t. I, pp. 354-355, n° 371*

— 864 —

1191 (1190) 16 février

*Gènes « Janua in capitulo conventum. » — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, légat du roi Philippe-Auguste, traite avec les consuls de la ville de Gènes pour le transport des croisés en Terre-Sainte. Il s'engage à payer cinq mille huit cent cinquante marcs d'argent, pour six cent cinquante chevaliers, mille trois cents écuyers et autant de chevaux que les Génois se chargeront de transporter sur leurs radeaux, avec armes, bagages, vivres des hommes et des chevaux pour une durée de huit mois, provision de vin pour quatre mois seulement, etc. Le duc versa comptant deux mille marcs et promit de*

payer le reste au mois de juin suivant, soit par lui-même, soit par ses envoyés. Il était accompagné pour négocier cette affaire de Guillaume d'Elampes, de Hugues de Moles (Moleen), de Guillaume Lambert de Vienne et de plusieurs autres.

*E. J. Historia patria monumenta ; Turin, 1854 ; liber jurium reipublice Genuesis, t. I, pp. 304-308, n° 372.*

— 865 —

1191 mai

*Au siège de Saint-Jean d'Acre « in obsidione ante Accon. »* — Hugues III, duc de Bourgogne, allié que Viard d'Eschey (près Genlis), donne aux hospitaliers de Jérusalem, résidant à Dijon, à Cromois, à Crimoles et à Veronnes (près Bèze), droit d'usage dans ses bois de Genlis et d'Eschey.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen, amen, amen.

Notam sit omnibus tam futuris quam presentibus quod *Viardus de Vulcher* dedit Deo et sancte domui Hospitalis Iherosolimitani, in obsidione Accon, pro salute anime sue et parentum suorum, usum memoris de Janlee et de Vulcher domui de Digione et de Cromai, et de Crimoles et de Verronges. Et hoc donum factum fuit in presentia *Stephani de Fanerzei*, domini sui, qui hoc donum approbavit et concessit. Hujus doni testes sunt : *Gasterius, dominus Sombertonis Guido de Valle, Johanne de Vulcher*, cognatus ejus. Item sciunt omnes qui sunt et qui fuerunt quod *Mauricius de Janlee*, qui fraternitati domus Hospitalis Iherosolimitani se novit in fine, pro salute anime sue, patrieque sui et matris, et omnium antecessorum suorum dedit Deo et domui Hospitalis Iherosol. in obsidione ante Accon, usum memoris de Janlee, ad omnes usus necessarios et utiles domui Digionis, et de Cromai, et de Crimoles et de Verronges. Hujus donationis testes sunt : *Elassot*, nepos ejus, de Sacet, *W[ilhelmus] de Stables, Hebrardus*, prepositus Digionis, *Benedictus de Janlee*. Ego *Hugo, dux Burgundie*, hec dona facta fuisse domui Hospitalis, sicut suprascriptum est, pro certo didici et cognovi, et ideo reo sigillum meum huic carte apponere feci. Actum est hoc anno Domini incarnationis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> I<sup>o</sup>, mense maii.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 4208; Arch. de Vaux, Cartul. des Templiers, t. III, fonds de la commanderie de Dijon.

— 866 —

1191

*Au siège d'Acre, « in obsidione Accon. »* — Hugues de Bourbonne donne aux chevaliers du Temple de Salomon des droits de pâture pour

leur maison de Genrupt (Haute-Marne). Témoins : Hugues de Reynel, Arard de la Ferté (sur-Amance), etc.

In nomine sanctę et individue Trinitatis. Amen. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, quod ego *Ugo de Borboma*, dedi Deo et fratribus militie Templi Salomonis, pro redemptione anime mee et parentum meorum, pascua que domus de *Jacaru* habebat in pignore de me, pro blado, et si inter me et ipsis, de ipsis pascuis fuerant querimonie, omnes absolvi. Ut autem hoc meum donum firmum et inconcussum in perpetuum permaneret, rogavi dominum *Uganem de Rinel*, ut presentem cartam sigilli sui impressione muniret, et etiam corroboravi hoc privilegium subscriptis testibus. Hujus rei testes sunt dominus *Ugo de Rinel*, dominus *Arardus de la Ferte*, dominus *Gaufridus Morellus* et filius ejus *Arardus*, et *Ymbelinus*, filius *Auderti de Valla*, et frater *Guárdus Escotiel*, in cujus manu facta fuit hec elemosina, in obsidione *Accon*, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXX<sup>o</sup> I<sup>o</sup>, indictione IX.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, B. 1137. C'est l'une des pièces que nous reproduisons dans ce volume.

— 867 —

1191

*De sede d'Acre.* — Gui de Vergy, donna aux chevaliers du Temple une terre à Autrey, avec les pâturages et les bois pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il soit de retour de terre sainte. Manassas, évêque de Langres; Eudes de Champlite, Gauthier de Sombernoe, Cato de Grocey, Buonne de Fauverney, etc. assistent à cet acte.

In nomine sanctę et individue Trinitatis. Amen. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego *Guido de Verge*, dedi Deo et fratribus militie Templi Salomonis, pro redemptione anime mee et parentum meorum, quamdam carrucata[m] terre[m] apud Autrei, cum pascuis et nemoribus, libere et quiete, sicut mee proprie sunt in perpetuum possidendam. Illam videlicet carrucata[m] quam ipsi Templarii a me tenebant, quam etiam dimisi eidem Templariis usque ad tres annos, cum a patria mea recedere, Iherosolymam profecturus. Ut autem hoc meum donum firmum et inconcussum permaneat, presentem cartam sigilli mei impressione munivi, et subscriptorum testium auctoritate roboravi. Hujus rei testes sunt dominus M[anasses], Dei gratia Legr. Lengouensis episcopus, qui hanc cartam sigillo suo confirmavit,



dominus *Odo de Chailly*; dominus *Gauterius de Soberto* (sic); dominus *Cato de Grance*, dominus *Stephanus de Faverne*; dominus *Garnerius de Bruina*; *Arnulfus de Dolai*; *Ugo Leura* de Champaine. Actum in obsidione Acon anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> L. XXXX<sup>o</sup> I<sup>o</sup> indictione IX.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonda de la commanderie de la Romagne, H. 1136. Voir la pièce en tête de ce volume.

— 868 —

1191

Eudes, fils du duc de Bourgogne, notifie que Boin, prévôt de Châtillon-sur-Seine, du consentement de sa femme et de ses enfants, a donné une maison aux religieux de Cléaux, sise à la porte de Chaumont à Châtillon.

Ego *Odo*, filius *Hugonis* ducis *Burgundiæ*, notum facio presentibus et futuris quod *Botius*, prepositus *Castellionis*, dedit in perpetuam elemosinam Beate *Mariæ Cistercii* domum quamdam apud *Castellionem* in porta de *Chemont*, quod laudavit uxor ejus et filii, *Willelmus* scilicet clericus, *Hugo* et *Thomas*. Hoc quoque hoc ipsum laudo et concedo ut *Cisterciensis* ecclesia domum ipsam perpetuo possideat liberam et quietam, et ut homo quam fratres *Cistercii* in eadem domo ad custodiam illius assignaverunt liber sit et quietus ab omni exactione et consuetudine. Ut autem hæc elemosina perpetuo tenore conservetur eam presenti scripto confirmo et sigilli mei appositione communio. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> primo.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cléaux, t. III, fol. 25 v<sup>o</sup>.

— 869 —

1191

Eudes, fils du duc de Bourgogne, notifie qu'Otho de Saux a donné aux religieux de l'abbaye de Fontenay, du consentement de sa femme et de ses enfants, une maison à Dijon relevant du duc.

Ego *Odo*, filius ducis *Burgundiæ*, presentibus et futuris notum facio quod dominus *Otho de Saux* dedit in elemosinam et in perpetuum concessit Deo et monachis *Fonteneti* domum suam de *Divione* quæ de casamento meo est, et redditus ad ipsam domum pertinentes, et terram vacuam quæ de donis est, et est juxta domum infra muros *Divionis*. Hanc elemosinam laudaverunt *Guido*, filius domini *Othonis*, et *Galtricus* similiter filius ejus. Laudaverunt etiam hoc *Guillelma*, uxor domini *Othonis*, et *Elisabet*, uxor domini *Guidonis*. Hanc etiam donationem ego ipse laudavi et sigilli

mel impressione confirmavi. Hujus rei testes sunt *Josbertus* abbas Fonteneti, *Philippus*, *Guiardus*, *Hambertus*, monachi. *Odo* archiprestiter Tullionis, dominus *Hyno* (sic) *de Salto*; *Girardus* filius ejus, milites. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXX<sup>o</sup> primo.

Orig., Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 572.

— 870 —

1191

*Saint-Vallier*, « apud Sanctum Valerium. » — Béatrix, duchesse de Bourgogne et comtesse d'Albon, fait accord avec Guillaume de Clères, dit l'abbé, au sujet de la Roche de Glus, ce qui fut approuvé par la duchesse elle-même et son fils Eudes, qui gouvernait alors le comté avec dix chevaliers du comté. « Et hec compositio et conventiones jurate sunt ab utraque parte : ex parte ducis, ipsa et Odo, filius ducis Burgundie Hygonis, patris sui, cum X milibus de comitatu et Bertrando de Saundu (Saundun) et Rainaudo (vigerio) Eduensi.

Arch. de l'Isère. vidimus du 23 septembre 1878. Edité, U. Chevalier, *Invent. des arch. des Dauphins à Saint-André de Grenoble*, en 1877, pp. 29-30.

— 871 —

1191

*Autun*. — Eudes, fils de Hugues, duc de Bourgogne, concède à l'abbaye de Saint-Martin d'Autun ses donations d'hommes, de bests et de terres, déjà faites par son père aux religieux de ce monastère, et s'engage à les défendre et à les prendre sous sa sauvegarde. Il s'engage aussi à n'enlever et à ne laisser prendre aucun de leurs animaux, chevaux, ânes, bœufs, vaches, etc., soit par ses officiers, soit par ses ordres. « Actum est Eude in domo viarii. » Témoins : Renaud, viers d'Autun, Girard portier, Etienne d'Autun, Jacques, frère de Renaud viers d'Autun.

Ed. Baillet, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. p. 266

— 872 —

Sans date

Béatrix, duchesse de Bourgogne et comtesse d'Albon, approuve et confirme toutes les donations et concessions faites à l'église d'Oult par son mari Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon.

Edité : *Ulcenais ecclesie chartarum*, pr. pp. 44-45

— 873 —

1191

*Milly* (Yonne). — Agnès, comtesse de Nevers, confirme une donation faite à l'abbaye de Reigny par Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, pour l'âme de Gui, comte de Nevers, son père et de son frère Guillaume, enterré à Tonnerre.

Bibl. nat., coll. Gaignières, mss. no 161, p. 282. Ed. Duchmann, *Ducs de Bourg.*, pr. p. 43.

— 874 —

1191

Aimon, seigneur de Marigny, connétable de Bourgogne, notifie un accord passé entre l'abbaye de la Bussière, et les hommes de Bouhey, qui avaient commis des dégâts dans les bois des religieux.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod homines de Boex nemora Buxerie extirpebant et devastabant, usum injuste calumniantes. Fratres vero de Buxeria videntes detrimenta et gravamina domus sup, multoties proclamationem fecerunt ad Haymonem, dominum Marrignei et constabularium ducis Burgundie, ut homines suos justicie astare faceret, et rei veritatem manifestaret. Dominus autem Haymo Marrigneu et constabularius ducis Burgundie proprio ore recognovit quod nec ipse nec sui homines aliquid juris in ipsis nemoribus habebant, et nolens amplius sustinere dampna domus Buxerie nec molestas fratrum, sed, nolens eos in pace manere, jussit hanc calumniam esse sopitam. Hujus recognitionis testes sunt Guido, abbas Buxerie, Guido capellanus Marrignei, Haymo de Croocum. Et ut hoc in perpetuum ratum consistat, impressione sigilli domini Duranni abbatis Sancte Margarete, et impressione sigilli ipsius domini Haymonis Marrigneu et constabularii ducis Burgundie munitur. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo primo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Bussière, H. 530. Bibl. nat. ms. lat. 17712; Cartul. de la Bussière, pp. 184-185.

875 —

1192

Pierre, comte de Nevers, et la comtesse Agnès, sa femme à la requête de Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, mère d'Agnès, confirment des donations faites aux religieuses du prieuré de Jully-les-Nonnains.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Noverint universi presentes pariter et futuri quod ego *Patrus, comes Nivernensis*, et *Agnis, uxor mea, comitissa*, ad petitionem et preces venerabilis domine matris nostre *Mathildis, comitisse Tornodori*, pro Dei amore et pro anniversario suo singulis annis faciendo, dedimus et concessimus ecclesie beate Marie de Juliaco et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus decem libras de redditibus quas in stallis et ventis de Tornodoro singulis annis ad octabas sancti Remigii reddendas in perpetuum assignavimus. Ut autem hec donatio et elemosina pia intentione facta stabilis in perpetuum et illibata permaneat presenti scripto annotari et sigillorum nostro-

rum munimine fecimus roborari, et ne quis de cetero hujus donationis confirmationem violare aut infringere presumat, dominus M., Lingonensis episcopus, ad petitionem et precum nostram instantiam, et de mandato nostro id ipsum manucepit. Et ut idem in posterum firmum observetur, litterarum suarum auctoritate hoc ipsum confirmavit. Hoc modo quod si nos vel aliquis de nostris successoribus predictam elemosinam memoratę ecclesię vel minuere vel non reddere presumpsimus memoratus episcopus nosmetipsos et terram nostram in episcopatu suo et hujus rei transgressores excommunicationis absque dilatione, ex quo clamor ei innotuerit, supponet. Hujus rei testes sunt *Norjotus de Turciaco, Leteric Balledarz, Milo Bormus, frater ejus, Johannes vicommes Laigniaci, Aimo d'Ivoir, Josbertus de Maiss, Silvester de Crassi, Colombus de Tornodore, Aimo et Euvrardus capellani*. Actum anno Verbi incarnati M. C. XC. II.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Molême, H. 206.*

— 876 —

1199 mal

*Fontainebleau* — Le roi Philippe-Auguste ratifie les arrangements passés entre Pierre de Courtenai, comte d'Anjou, et Agnès, sa femme, et Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, mère d'Agnès.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi ad quos litterę presentes pervenerint, quod consanguineus et fidelis noster Petrus, comes Nivernensis, et Agnes comitissa, uxor sua, concesserunt Maltindi [sic], comitissę Tornodori, ducentas libras monetę terrę comitis predicti habendas annuatim in villa sua, quia ipsa dotacionem suam de terra Tornodori predicto comiti et A. comitissę, uxori ejus dimisit et quitavit, quas ei in villa et comitatu Tornodori, sicut in eorum autentico inde facto plenius continetur, assignaverunt et preter has ducentas libras idem P. comes et A. comitissa ad petitionem M. comitissę, ecclesie beati Mammetis Lingonensis concesserunt centum solidos de redditibus monetę quam diximus, et decem libras ecclesie beate Marię de Juliaco pro ejus anniversario in utraque ecclesia faciendo, singulis annis, in octabas sancti Remugii reddendas, et has quindecim libras ex tallis et vendicionibus Tornodori reddendas in perpetuum assignaverunt. Nos vero ad petitionem predictorum comitis P. et comitissę A. donum istud et elemosinam mace-

capientes absque mittendo aliquid de nostro stabile faciemus, et sigilli nostri auctoritate (sic) confirmari precepimus Actum apud Fontenbleaudi anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo secundo mense Maio.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Molême, H. 306. Le sceau manque. Cette pièce importante est une ratification de l'accord que nous avons publié dans le cartulaire de Jully-les-Nonnains, pp. 28-29. Elle établit la cession du comté de Tonnerre faite par Mathilde de Bourgogne à Pierre de Courtenay et à sa femme Agnès, alors que celle-ci, décédée la même année 1192, vivait encore.

— 877 —      1192 [entre le 18 et le 23 août]

*Acre.* — Hugues III, duc de Bourgogne et comte d'Albon, retenu à Acre par une grave maladie, concède aux religieux de Saint-Etienne de Dijon autant de terre dans ses domaines qu'ils avaient de dix livres de rente.

Arch. de la Côte-d'Or Cartul. Saint-Etienne, n<sup>o</sup> 22, fol. 46 v.; Ed. Fyot, pr. 192. Lettre du duc à son fils Eudes.

— 878 —      1192 [entre le 18 et le 23 août]

*Acre.* — Hugues III, duc de Bourgogne, s'adressant au roi Philippe-Auguste, son très cher seigneur, lui recommande de faire exécuter à son fils Eudes la donation faite précédemment aux chanoines de Saint-Etienne de Dijon.

Fyot, *Hist. de Saint-Etienne*, pr. p. 120.

— 879 —      Sans date

Béatrix d'Albon, duchesse de Bourgogne, et son fils le Dauphin (André) déclarent que les vignes de Pommard venant de Gilon, archiprêtre de Beaune, appartiennent aux chanoines de Beaune.

Sciatis universi ad quos presentes littere pervenerint quod ego *Beatrix, ducessa Burgundię et Alboni comitissa*, et filius meus, qui dicitur *Delphinus*, omnes vineas apud Pommarcum que fuerunt domini Gilonis, quondam Belnensis archipresbiteri, comperto per litteras Hugonis, ducis Burgundię, domini et mariti mei, quod jamdictę vineę ad ecclesiam beate Marię Belnensis pleno jure pertinent, eas de cetero libere et quiete canonicis ejusdem ecclesię possidendas relinquamus. Et ut hoc de cetero ratum et firmum perpetuis temporibus habeatur, presentam cartam sigillis nostris fecimus communiri.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la collégiale de Beaune, carton 270. Cartul. de N.-D. de Beaune, n<sup>o</sup> 94, fol. 146 1<sup>o</sup>.

— 880 —

Sans date

Béatrix, duchesse de Bourgogne, atteste que les chanoines de Beaune lui ayant cédé moitié des vignes de Gilon, archiprêtre de Beaune, ces vignes après sa mort reviendront en la possession des chanoines.

*Ego Beatrix, ducissa Burgundię et Albonii comitissa, per auctoritatem sigilli mei testificor, quod Belneques canonici medietatem vinearum apud Pomarchum que fuerunt domini Gilonis, quondam Belnensis archipresbyteri, in vita mea tantummodo mihi possidendas concesserunt, ita quod illa medietas vinearum quam ex eorum concessione teneo, post obitum meum ad eos pleno jure sine ulla contradictione revertatur*

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la collégiale de Beaune carton 390.

ACTES  
DU RÈGNE D'EUDES III

---

— 884 —

1195-1197

EuDES, seigneur de Grancey ratifie les dons que Renaud, son bis-aïeul et Eudes, son grand-père, templier de la commanderie de Buris, avaient faits à cette communauté sur le territoire de Montebailly. C'est une véritable généalogie des seigneurs de Grancey au XII<sup>e</sup> siècle.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, ego *Odo*, dominus Grancei, nolum facio presentibus et futuris quod recognitum fuit in presentia nostra et in presentia multorum a iorum virorum quod *Renaudus*, pater avi mei fratris *Odonis*, de Buris, libere dedit in elemosinam Deo et Domini Templi casamenta sua, que in dominio Grancei fratres Templi acquisierunt, et sibi in elemosinam data fuerunt, et quidquid habebat in villa que dicitur Montebailly, et in finagio ejus, exceptis prepositi et *Esjorandi* tenementis. Hanc elemosinam laudavit *Renaudus*, pater avi mei, et ipse *Odo*, avus meus, et filii sui *Renaudus*, qui fuit pater meus, *Milo*, *Pontius*, *Hugo*, milites.

Preterea ipse *Odo*, avus meus, tunc dominus Grancei, laudantibus predictis quatuor filiis suis donavit prefatis fratribus Templi omne tenementum Bonini et Pidot de Granceio, et heredes ejus et omne tenementum suum, et Guidonem de Poissum, et Johannem, fratrem ejus, cum omni tenemento et heredibus, et Petrum de Sancto Benigno, et quamdam feminam nomine *Teciam*, cum omni tenemento.

Preterea inter *Odonem*, avum meum, tunc dominum Grancei, et fratres Templi quedam querela oborta fuerat de quadam parte finagi de Poissum et loci qui dicitur Allo, quam querelam fratribus Templi usque ad aquam que currit inter Poissum et Allo acquitavit. Hoc et cetera que superius dicta sunt in bona fide et libere supradictis fratribus donamus in perpetuum possidenda. Hujus rei testes sunt *Renaudus* de Vernoi, *Petrus* Strabo, *Re-*

nandus de Vives. Confirmatum fuit hoc sigillo meo anno ab incarnatione M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> V<sup>o</sup>.

Has elemosinas ego Odo, dictus dominus Grancei, post antecessores meos, laudavi et concessi libere in perpetuum possidendas, et sigillo meo confirmavi. Hujus meę laudationis testes sunt Petrus, abbas sancti Benigni. Poncius, abbas frater, Hugo frater Poncil, Raduphus de Minervis, frater Humbertus et frater Odo, capellani Buriarum, et frater Guilencus, frater ejusdem domus, et multi alii, quorum nomina non scribuntur in hac carta. Actum anno domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

Pretor hoc omnia, mors quo nulli donat..... ave meo, fratri Odoni de Buris impendit. Unde fratres dolentes mihi Odoni, domino Grancei, mandaverunt. Ego ipse dolens pro morte avi mei, veni ad Burium cum Petro (1), avunculo meo, abbate sancti Benigni, et cum Poncio avunculo meo, et cum Hugone avunculo meo et cum multis aliis. Illic fuimus donec divina officia celebrata fuerint, et post celebrationem divinorum peragitur ad tumulum, et cum magno honore corpus avi mei tumulatur. Rediimus ad monasterium secundum mores antiquorum. Frater G. Boides (2), preceptor de Buris, petens silentium, ait. Audite me, et attendite voci loquentis. Odo, frater noster, avus istius Odonis transivit. Scitis etenim quia multas elemosinas nobis dedit, de quibus cartam habemus, que coram vobis omnibus legetur, et vestre placuerit voluntati. Omnibus placuit. Petrus abbas, ejusdem Odonis defuncti filius, accepit cartam et legit coram me et coram multis aliis qui illic aderant. Ego Odo, dictus dominus Grancei laudavi omnia que carta retulit. Post, ego Odo, dominus Grancei, promisi et juraui quod ego cunctas res Templariorum de Dome Buriarum, pro amore Dei et libere et sine aliqua jure arrogantię custodirem et apud malefactores suos secundum possumum defendorem, si per me vel per famulos meos aliqua damna fratribus predictis evenirent. Factum est hoc anno ab incarnatione M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> CK<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>. Hujus rei testes sunt Petrus, abbas Divio-

(1) Pierre de Grancey, fils de Odo ou Eudes I, fut abbé de Saint-Bénigne de Dijon, de 1132 à 1144.

(2) Gui Boidet, commandeur de Buris.



nensis, *Poncus de Frolleis, Hugo, frater Humbertus, Otho frater, Burarum capellani, frater Guillencus, Radulphus de Minervis, Guillelmus de Montemedio.*

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de Bures, carton 1181.

— 882 —

Sans date

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que la terre de Champagne, près Beaune, est libre de tous droits, que c'est à tort qu'on a mis des gardiens et que les chanoines de Beaune doivent en jouir en toute liberté.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris quod terra Campanię, que prope Belnam est, quam pater meus Belnensibus dedit, canonicis omnino libera est, et quod in ea nullus justitiam habet. Aliquam consuetudinem vero quam Belnenses ibi posuerant prepositi, scilicet denarios et avenam pro vineis vindemiandis penitus removeo, ita quod pro vineis in terra Campanię quam predicti canonici, ex donatione patris mei possident, aliquid deinceps non requiratur. Testificati sunt etiam coram me tam clerici quam laici villę Belnensis quod Odo, decanus, et maior Delnensis, nullam ibi gardam habent vineę. Firmiter precipio quatenus gardam quam ibidem requirebant ulterius requirere non presumant, sed predicta terra in perpetuo integram habeat libertatem. Ut autem hoc nullis temporibus in posterum perturbatur, presentem cartam in testimonium hujus rei sigillo meo communari precepi.

Arch. de la Côte-d'Or, fonds N.-D. de Beaune.

— 883 —

1192

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, donne au chapitre de Chant le quart de la ville d'*Hift*, qu'elle avait acheté du duc Hugues III, avec l'assentiment d'Eudes et d'Alexandre, les fils de ce dernier, afin d'y fonder son anniversaire. Témoins : Etienne de Mont-Saint-Jean, Bernard de Soudon, Hervé de Saffres, Olivier de Quingey, Etienne, prieur de Trouhans.

Martène, *Thesaurus novus anecdot.*, t. I, col. 812-853, *Bibliotheca Sebustiana*, p. 312.

— 884 —

1192

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie en faveur de l'abbaye et des religieux de Saint-Bénigne les donations faites auparavant par son père Hugues, en

dédommagement des vexations que ce dernier leur avait fait subir. Il leur donne une rente de cinquante sols à prendre sur le péage de Dijon, ainsi que son père avait fait. Son frère Alexandre approuve, en présence de Ponce de Grancey, Simon de Bricou, Renaud vierg d'Astun, Dominique le Riche, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, f. Saint-Bénigne, H. 2. La pièce est déchirée; éd. Pérard, p. 287.

— 885 —

1192

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre et de Mailly, donne à l'abbaye de Reigny toute la rivière entre celle des religieux et celle de Narjod, seigneur de Toucy, et d'Etienne d'Argenteuil, avec ses dépendances, sans aucune réserve.

Arch. nat., Cart. de Reigny, LL. 948 bis, f. 221 r.

— 886 —

1193

Par l'entremise de Mathilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, Guillaume de Brienne, seigneur de Pacy-sur-Armançon (mari d'Eustache de Courtenay), ratifie les donations faites par les comtes de Tonnerre de domaines à Laigues, concédés aux moines de Fontenay.

*Ego Willelmus de Brienn. dominus de Paceia, per manum comitisse Matildis, quondam exoris Vidonis, comitis Nivernensis, dedit et concessi fratribus ecclesie Fonteneti terram quam juxta domum suam de Sansueris absque assensu meo exartaverant et tenebant, et quidquid habebant apud Sansuerias, in finagio de Lania, ex dono Willelmi, comitis Nivernensis, qui postea fuit conversus Cartusiensis, qui sicut in scriptis Fonteneti continetur, laudante fratre suo Willelmo, donavit in eleusinam abbacie Fonteneti apud Sansuerias locum habitationis cujusdam hominis Dei, nomine Galteri, qui ibidem religiose habitabat, et prata que idem Galterius tenebat, et insuper de primo mareschio ad excollendum in prata ad opus grangie Fonteneti quantum necesse esset ad omnes assentias suas, in terris de Lania, et pasturas omnibus animalibus suis in bosco et in plano. Hoc donum prefatus comes Willelmus fecit in camera sua apud Tornodorum, anno ab incarnatione Domini millesimo C<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> IV<sup>o</sup>. Hoc postea laudavit prefatus Vido, comes Nivernensis, et inde cartam sigillo suo munivitam predictis fratribus fecit. Et ego similiter, ejus exemplum secutus, predictis fratribus Fonteneti, prece comitisse Matildis et per manum ejus, laudavi et confirmavi omnia quecumque in*

nagio de Lania usque ad hanc diem adquisierant, et ante me tenuerant et habuerant, et omnes res eorum in toto posse meo in tuitione et defensione mea recepi, et de his adversus omnes homines garantiam me portaturum promisi. Pro his etiam habui de beneficio ecclesiæ decem libras, et pro duobus bubus LX solidos. Ut autem hoc ratum et inconcussum habeatur in posterum, cartam hanc fieri precepi et appensione sigilli *Gasteru*, fratris mei, comitis de *Briena*, manire feci. Unde sunt testes *Mateldis*, quondam comitissa *Nivernensis*, per cujus manum factum est; *Willelmus*, prior *Fonteneti*; *Philippus de Corteraboti* et *Hugo*, de *Quinceio* monachi; *Petrus*, prepositus de *Paccio*; *Hugo*, maior de *Lania*, *Columbus*, filius *Harini*, *Petrus Aterius*; *Garinus*, nepos ejus, et *Willelmus Chainart*. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> centesimo nonagesimo secundo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, f. Fontenay, B. 577.

— 857 —

1192 [1192] 27 février

Gautier, évêque d'Autun et Evêque, fils d'Hugues, duc de Bourgogne, arrangeant une difficulté entre les religieux de Mazières, Etienne de Cussy et ses fils, au sujet des domaines qu'ils avaient en commun à Cussy. Des donations précédentes y sont rappelées. Nombreux témoins.

G., Dei gratia Eduensis episcopus, et Odo, filius Hugonis ductis *Burgundiæ*, omnibus cartam istam legentibus et audientibus, salutem et pacem. Ad dirimendas lites et scandalorum occasiones removendas ne deinceps suboriantur inter monachos de *Maceriis* et *Stephanum de Sisse*, et filios suos, pacem inter eos faciam et ab utraque parte in presentia et audientia nostra, sicut facta est, recognitam vobis omnibus presentibus litteris notificamus, et ut firma sit in perpetuum nostris sigillis confirmavimus, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> II<sup>o</sup> quarto Kalend. martii *Guido*, dictus abbas de *Maceriis*, et Monachi sui partiti sunt per medium villam de *Sisse* cum *Stephano* et filiis suis, domos scilicet et homines cum tenementis eorum. Terre vero et prata que sunt de communione ville nec pertinent ad tenementa suorum hominum, et census, et pacagia, et justitia in hominibus qui non sunt utriusque partis eiserunt communia. Sciendum quoque est quod predictus *Stephanus* et filii sui nullam habebunt justitiam in

hominibus illorum, excepto quod homines monachorum tres corveas in anno faciant predicto Stephano, vel heredi suo qui partem suam de Sisse habebit. Quas corveas si ea die facere non poterint homines quam vocati erunt infra VII dies hoc facient. Si vero a predicto Stephano vel a filiis suis invitati fuerint et infra VII dies corveas non reddiderint châtello et lege tenebuntur quod si homines ad reddendas corveas se presentaverint, et Stephanus vel filii sui infra VII dies eas non recuperint, homines immunes erunt et liberi a châtelle suâ et lege. Intra quadragesima de uno quoque manerio monachorum gallinam novam accipiet. Notandum præterea quod predictus Stephanus vel heres ejus timentiam suam integre et libere possidebit, sicut possedit a tempore domini Hugonis. Monachi vero belesmesinam Willelmi de Sisse pacificos habebunt, V scilicet bichetos avene et II solidos et VI denarios. Porro hanc pacem laudaverunt G. dictus abbas de Maceris et conventus de Macaria, et predictus Stephanus et Achericus, et Guido clericus, illi ejus eam laudaverunt, et in capitulo monachorum juraverunt tactis sacrosanctis evangeliiis, quod de hac pace nunquam resiliunt. Hanc pacem laudavit uxor Stephani, *Damerrou*, ad portam abbatię. Hujus rei testes sunt hi qui hoc audierunt et viderunt et in capitulo monachorum fuerunt. Guido, abbas de Buxeria; Arnulphus de Orches, *Gentervs de Carbertent*; *Libaudus Jeremias*; *Duko de Marragne*; *Guichardus de Melice*; *Gilo de Porta*; Odo Bretelas, Hugo prepositus de Gerge. Guido Albus de Marragne; Petrus de Carcellis. Hanc pacem laudaverunt Richardus et Petrus, filii predicti Stephani, et apud Sisse juraverunt tactis sacrosanctis Evangeliiis quod nec ipsi aliquam de hac pace resilerunt. Testes sunt hi: G. abbas de Buxeria; Arnulphus de Orches; *Duko de Marragne*; *Gilo de Porta*; *Guichardus de Melice*; Odo Bretelas et Bartholomeus, filius ejus. Arnulphus et Falco canonicus et Hugo, miles, fratres sui Hugo clericus de Saxons; *Petrus de Carcellis*; Hugo, filius ejus, *Johannes de Becho Terri*, Guiardus, Bisorius, Hugo, prepositus de Gerge. Hoc laudaverunt apud Gerge Libaudus et Girardus, filii predicti Stephani. Testes sunt Abrisus et Vaudinus, monachi de Maceris, Bertaudus, sacerdos de Gerge, Gilo de Porta.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Maizières.

— 888 —

Sans date

*Autun.* — Eudes III, duc de Bourgogne, cède à l'église de Saint-Nazaire d'Autun diverses coutumes dans les villages de Sussey et d'Autully, par devant Gauthier, évêque d'Autun, Barthélemy de Riveau, chevalier, Renaud, tiers d'Autun et autres.

*Orig.* Arch. de la ville d'Autun; édité, A. de Charmasse, *Cartul. de l'évêché d'Autun*, p. 113.

— 889 —

1104

*Dijon.* — Eudes, duc de Bourgogne, et son frère Alexandre, étant entrés avec un certain nombre de barons dans l'église de Saint-Bénigne de Dijon, font amende honorable au sujet des dommages jadis causés par leur père Hugues III, et confirment toutes les chartes de donations faites à ce monastère par leurs prédécesseurs depuis le duc Robert I. Parmi les seigneurs présents : Ponce de Graucay, Almon d'Orgoux, Simon de Bricon, etc.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, f. Saint-Bénigne, B. 2, édité, Pérard, pp. 214-215, où cette pièce est par erreur portée à l'an MXXIII.

— 890 —

Sans date

Eudes, duc de Bourgogne, déclare que s'il violait la charte de commune de Dijon, les seigneurs suivants pourraient recevoir les bourgeois : Eudes, sire de Graucay; Hugues, sire de Tilchatel; Hugues, sire de Vergy; Guy, sire de Thil; Ponce de Graucay, connétable; Guillaume sire de Merrigny; Marcel, sire de Mailly; Eudes, sire de Champlitte; le sénéchal Gaucher de Châillon, sire de Saint-Pol; Guy, sire de Saulx; Anséric, sire de Montréal.

*Orig.* Arch. de la ville de Dijon, B. I, Ed. Pérard, p. 241; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 23-24.

— 891 —

Sans date

Eudes, duc de Bourgogne, ainsi que son frère Alexandre, donnent une lettre de sauvegarde pour les habitants de Saint-Etienne de Beaune.

Noverint universi presentes et futuri quod ego Odo, dux Burgundie, omnimodam securitatem prestiti hominibus Sancti Stephani de Belna, ut ubique securi sint in terra mea et omnium amicorum meorum, et omnibus famulis meis precepi ut nullo modo permittant eos inquietari vel pignorari, causa debiti ecclesie Sancti Benigni Divionensis. Hanc eandem securitatem fecit eis dominus Alexander, frater meus. Et ut hoc futuris temporibus firmum et ratum habeatur, precepi cartam hanc communiri sigillo meo et sigillo domini Alexandri, fratris mei, et sigillo Cisterciensis abbatis.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Titres des Carmélites de Beaune, carton 1076.

— 892 —

1193

Robert, évêque de Chalon, et P., abbé de Tournus, étant nommés par le Pape juges d'un différend entre l'abbaye de la Bussière et Gui, sire de Thil, Gui, abbé de la Bussière, prouve que Guvard, seigneur de Saint-Bourri, « *dominus Samburrii* », avait donné pour l'âme de son frère, jadis sire de Saint-Bourri, ce qu'il avait sur le territoire de ce village.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, f. La Bussière.

— 893 —

1193

Confirmation de la commune de Dijon, délivrée par Eudes III, duc de Bourgogne.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. I, sceau en cire verte à lacs de soie rouge pendants. Edité, Pérard, p. 338 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 20.

— 894 —

1193 ?

Alexandre, frère d'Eudes III, duc de Bourgogne, donne ratification de la charte de commune de Dijon.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. I, sceau en cire rouge et blanche pendants. Pérard, p. 331 ; Garnier, *Chartes de Communes*, t. I, p. 21.

— 895 —

Sans date, 1193 ?

Eudes, duc de Bourgogne, s'adressant à l'abbé de Clairvaux, le prie de prendre la commune de Dijon sous sa sauvegarde.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. I, sceau à double queue de parchemin. Ed. Pérard, p. 341 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 21-22.

— 896 —

1193

Eudes duc de Bourgogne, donne pour garants de la commune de Dijon plusieurs de ses vassaux. Hugues, sire de Vergy, Etienne de Mont-Saint-Jean ; Eudes, sire de Champlitte ; Eudes, sire de Grancey ; Hugues, sire de Tilchatel ; Gui, sire de Saunx ; Gauthier, sire de Sombernon ; Marcel, sire de Mailly ; Gui, sire de Thil.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. I. Sceau en cire verte à lacs de soie rouge et blanche pendants. Ed. Pérard, p. 341 ; Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 159 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 22-23.

— 897 —

1193

Eudes, sire de Champlitte, se rend garant de la commune de Dijon, si le duc venait à manquer à ses engagements.

Arch. de la ville de Dijon ; Cartul. fol. 90, Ed. Pérard, p. 342. Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 24.

— 898 —

1193

Gautier de Châtillon, sénéchal de Bourgogne, donne sa garantie au duc pour la sauvegarde de la commune de Dijon.

Arch. de la ville de Dijon, Cartul. de la ville, fol. 21. Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 24.

— 899 —

1193

Eudes de Grancey, templier de Bure, reconnaît par devant Garnier, évêque de Langres, que les hommes de Chalancey, Vaillant, Vesvre, Prangey, Grancey, n'ont aucun droit d'usage dans les foyages d'Allofroy et de Malmont.

Ego *Garnerius*, Dei gratia Lingonensis episcopus, notifico omnibus hec lectoris, quod dominus *Odo de Grancey*, Templarius de Bure, recognovit coram nobis et militis aliis apud Bures atque testificatus est quod homines de Chalancey, de Vaillant et de Veivre et de Prange et de Grance, nullum usuarium habent in finagio de Alphrath, nec in finagio de Malmont nullum omnino, sed libere et pacifice pred cta finaglia et nemora fratres Alberipe debent possidere. Actum anno Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. 1, pp. 491-492; Eudes de Grancey, templier, jadis sire de Grancey apparaît encore en 1196 dans le même cartul., p. 593-594.

— 900 —

1199

Dijon. — Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Barnein de Drée et Jean son fils ont donné aux frères du Temple ce qu'ils possédaient à Avonne, qu'ensuite Alaiz et Aalix, femmes de Barnein et de Jean, ayant soulevé des objections au sujet de cette donation, en firent plus tard abandon aux Templiers ainsi que tous leurs parents.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Odo, dux Burgundię, notum facio omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod Barnuinus de Drees et Johannes, filius ejus, dederunt in helemosinam Deo et beatissime Dei genitrici Marię et fratribus milicie Templi quicquid habebant in villa que dicitur Avonna, et in omnibus finagiis et appendiciis ejus, in omni profiscuo in perpetuum. Et hoc donum sicut melius excogitari potuerunt, fecerunt et devote laudaverunt. Postea vero super hac helemosina orta est querela inter fratres milicie Templi et uxores Barnuini, et Johannis, scilicet Alaiz et Aalix, que querela coram me est pacificata, et predictę domine Alaiz et Aaliz quicquid querelabant in jam dicta helemosina, omnino absque retentione adquisiverunt, laudaverunt et concesserunt, et filii et filię earum, scilicet Odo, filius Alaiz et Maria, filia ejus, soror Odonis, et Nycholaus, cognomine Johannes, filius Aaliz et sorores jam dicti Nicholai; Jordana et Maria hoc donum jam dictę helemosine laudaverunt et concesserunt. Hujus rei testes sunt

Arvex de Saphra; Stephanus Vilanus, Guido de Fontentes; Bernardus, tunc temporis propositus Castellionis, qui laudat hanc dedit materiam, frater Humbertus, capellanus Templi; Othe, presbiter et tunc temporis vicarius Templi. Et ut hoc ratum et inconcussum habeatur in perpetuum, ego Odo, dux Burgundiæ, hanc kartam sigillo meo confirmavi. Actum est hoc Divioni in aula mea, coram baronibus meis; anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> tercio, regnante glorioso et victorioso Philippo, rege Francorum.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Titres de la commanderie du Temple de Dijon, B. 1100.

— 901 —

1102 27 avril

*Frankfort.* — Diplôme de l'empereur Henri donné à Frankfort (Frankfort), le 3 des calendes de mai, indiction 10, par lequel il déclare que par devant lui, Rudes, son cousin, fils du duc de Dijon, et Othe, son frère, comte palatin de Bourgogne, ont reconnu que Mâcon et Pouilly, avec leurs dépendances sont du fief du Duc de Dijon, et que s'il se trouvait encore quelque chose qui fût du même fief du Duc, le comte et ses successeurs le reconnaîtront de même. Témoins: Guillaume, comte de Vienne; Hugues, sire de Vergy; Philippe de Neublanc, Ponce de la Roche; Ponce de Brancion; Hugues de Neublanc, etc.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, B. 10,470. Édité, Pérard, pp. 318-319. D. Plancher, t. I, pr. CXXVIII.

— 902 —

1102 Juillet

*Dijon.* — Rudes III, duc de Bourgogne, atteste que du consentement de sa femme, la reine Mathilde (de Portugal) duchesse de Bourgogne et comtesse de Flandre, il a concédé aux chanoines de Saint-Maurice de Semur le bénéfice de la chapelle du château de Semur-en-Auxois, faisant partie de la dot de sa femme, et sur donne une famille. Témoins: J[obert de Grancey], abbé de Fontcay; Hugues, abbé de Moutier-mont-Jean; Gui de Th. I, Jocelin d'Avallon; Etienne surnommé Villain; Aimon d'Orgues.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Saint-jean de Semur, n<sup>o</sup> 212, et Fonds Semur, carton 583, copie informée du monastère de Saint-Maurice d'Agonne; Édité, D. Plancher, t. I, p. 199.

— 903 —

1103, jeudi 28 octobre

*Mâcon.* — Rudes, duc de Bourgogne, atteste avoir donné à l'église de Cluni dix livres dijonnaises sur le pèage de Dijon, à toucher à la même époque que celles données par son père, à cause des dommages causés jusqu'à ce jour à ladite abbaye. Témoins: Guillaume, comte de Mâcon; Simon, sire de Luxy (beau-frère du duc, mari de Marie de Bourgogne), « die jovis ante festum omnium sanctorum. »

A. Duchesne, *Ducs de Bourgogne*, pr. p. 64; d'après le cartul. de Cluni.



— 904 —

1194

Gevey. — Eudes, duc de Bourgogne, en réparation des dommages causés à l'abbaye de Cluni et pour le salut de l'âme de sa mère et de ses ancêtres, donne une famille aux religieux de Cluni.

Ego Odo, dux Burgundie, omnibus notum facio me pro injuriis quas prioratu de Givreo intuleram, et pro anima matris mee et antecessorum meorum salute, domino Hugoni venerabili abbati Cluniacensi et ecclesie sue quosdam homines quos apud Givreum habebam, qui vocantur li Boolir, et heredes eorum in perpetuum concessisse et quicquid juris in eis habebant dedisse. Et ut donatio ista perpetuum robur obtineat, presentem cartam sigillo nostro signatam eidem abbati in hujus rei firmentum tradidimus. Actum est hoc in multorum presentia apud Givreum, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

Bibl. nat., lat. 10,087. Cartul. de Cluni, pp. 494-495.

— 905 —

1194

Autun. — Eudes, duc de Bourgogne, reconnaît le droit que possédait l'église et l'évêché d'Autun de battre monnaie. Témoins : Hugues, médecin du duc ; Nicolas, son notaire ; Barthélemy de Riveau ; Hugues d'Autun, maréchal du duc et chevalier ; Renaud, vicaire d'Autun, etc.

Gagnere, *Hist. de l'égl. d'Autun*, p. 819 ; de Charmasse, *Cartul. de l'église d'Autun*, pp. 114-115.

— 906 —

1194

Autun. — Eudes, duc de Bourgogne, s'engage à appuyer après de Philippe-Auguste, roi de France, les réclamations de Hugues, chantre d'Autun, pour la confirmation du cours des monnaies dans la ville d'Autun. Cette pièce sert d'appendice à la précédente.

Gagnere, *Hist. de l'égl. d'Autun*, pp. 819-820 ; de Charmasse, *Cartul. de l'église d'Autun*, pp. 114-115.

— 907 —

1194

Eudes, duc de Bourgogne, renonce en faveur de l'abbaye de Montier-saint-Jean et de l'abbé Hugues, au droit de gîte qu'il possédait dans les villages de Vignes, Bar, Athie (sous-Montier). Témoins : Renaud, vicaire d'Autun ; Hugues, chevalier ; Odo Caissoth, etc.

Neomaus, *Hist. Monast. Sancti Johannis*, pp. 210-212.

— 908 —

1194

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'Osmond de Rongemont, retenu à l'abbaye de Montier-saint-Jean par une grave maladie, a concédé aux religieux de Fontenay le droit de pêche à Courcaies (lès-Monthard) et des droits de pâturage.

Ego Odo, Dei gratia dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris, quod Osmandus de Rubeomonte in presentia mea apud Monasterium Sancti Iohannis, ubi graviter infirmitate detinebatur, dedit et concessit in perpetuam elemosinam ecclesiæ Fontenoti, pro anima sua, piscaturam Carcellarum et pasturas a Fana in sursum et omnes assentias citra aquam et ultra aquam, in valle et in monte, in bosco et in plano. Et ut hec firmiter manu tenerent atque inviolabiliter observare facerem satis a me humiliter expetunt. Unde sunt testes Hugo, abbas Monasterii Sancti Iohannis, Vilhelmus de Quince, monachus ejus, Vilhelmus de Brema, Renardus, vicerius Eduensis, Theobaudus prepositus Montisbarri. Et ut hoc ratum habeatur in posterum sigilli mei impressione muniui, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> et III<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 201, fol. 109-110.

— 909 —

1194

(Rainald ou Renaud), archevêque de Lyon, à la demande d'Eudes III, duc de Bourgogne, donne une lettre de sauvegarde pour la commune de Dijon.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. I, scellé en cire verte à lacs de soie blanche et verte pendants. Pérard, p. 344; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 35.

— 910 —

1194

Gautier, évêque d'Autun, à la demande d'Eudes III, duc de Bourgogne, donne une lettre de sauvegarde pour la commune de Dijon.

Arch. de la ville de Dijon, 1<sup>er</sup> cartul., fol. 18, éd. Pérard, p. 345; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 35-36.

— 911 —

1194

Garnier (de Rochefort) évêque de Langres, à la demande d'Eudes III, duc de Bourgogne, donne une promesse de sauvegarde à la commune de Dijon.

Arch. de la ville de Dijon, 1<sup>er</sup> cartul., fol. 18, édité Pérard, p. 345, Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 26-27.

— 912 —

1194

Eudes, duc de Bourgogne et l'évêque de Langres attestent que Nivard, abbé de Saint-Seine, a fait connaître que Gautier de Somhermon vint au chapitre demander pardon des dommages et des injures dont il s'était rendu coupable envers l'abbaye, et fit plusieurs donations, en promettant d'être le défenseur des biens du monastère.

In nomine Domini nostri, ego Nivardus, Dei gratia abbas Sancti Sequani, notam facio presentibus et futuris querelas que inter

nos et dominum Wallerium de Sumbernone vertebantur, hoc modo fuisse sopitas, anno Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>. Ante Pascham, venit ipse Walterus in capitulo nostro et petivit veniam de gravaminibus que nobis intulerat, et absolvimus eum. Ipse vero dedit ecclesie nostre in perpetuum medietatem hominis unius qui Johannes Mala Herba nuncupatur, et medietatem illius nemoris quod erat sarinta dominorum Sumbernons apud Sanctum Maximum, ita quod prior illius ville allocationem suam in nemore illo habebat sine carro et sine quadriga, et medietatem omnium emendarum que levabuntur pro forefactis illius nemoris. Promisit et quod nullam ex hinc extorsionem, nullam violentiam, nullum gistum prepositi sui facient, in villa sancti Maximi; sed maior communis recipiet communes illius ville redditus et talliam, et unicuique dominorum partem suam reddet. Nullus omnino suę et alterius potestatis predictam nostram justiciam tenebit; si quid autem juris habebat in helemosina quam nobis Garnerus de Blaisi fecit totum adquisivit. Hec omnia in capitulo nostro et presentia nostra et conventus et subscripta testium laudavit et concessit, et ipsa die post textum evangelii super altare nostrum posuit. Et ibi juravit quod bona fide servabit ea, et ex hinc fidelis ecclesie nostre consiliator erit et auxiliator. Testes: Guldo de Laval; Garnerius de Bernon et Andreas, frater ejus, et Willelmus Fromundus, milites.

Dominus etiam Guido de Blaisiaco interfuit, quando hoc scriptum in capella nostra fuit recitatum et adprobatum. Testes famuli nostri: Landreus, cambelianus, et filius ejus Walterius; Reutel; Albertus Rufus; Nicholas hostellarius et plures alii. Ipse vero dominus Wallerius cartulam istam fieri et nostri sigilli et sui impressionibus fecit muniri. Laudaverunt hoc domina Jacoba uxor sua et Garnerius et Guido, fratres sui. Hec etiam recognovit in presentia dominorum nostrorum, episcopus Liagonensis et *dux Burgundie*, et ab eis confirmari rogavit. Si quid vero de his que diximus, ipse dominus G. et alius infregerit, post XL dies ammuntionis nostre ea in integrum emendabit.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Sauve, p. 24.

— 912 bis —

1194

Pierre de Courtenay, comite de Nevers, nobilis que Raoul, hauteiller, et

sa femme Aveline ont donné ce qu'ils avaient à l'abbaye de Longuey. La comtesse Agnès et sa fille Agnès approuvent.

Ego Petrus de Cortenay, comes Nivernensis, notum facio presentibus et futuris, et ratum in perpetuum haberi volo quod Radulphus, botillarius, et Avelina, uxor ejus, reddiderunt semet ipsos cum omni tenemento suo et omnibus que habebant in omnibus utilitatibus et usibus Deo et ecclesie Longivadi. Ego autem pro remedio anime mee et antecessorum meorum et maxime Agnetis comitisse hoc ipsum eis laudavi et concessi. Ipsi autem jam dicti fratres Longivadi dicte Agneti comitisse officium plenarie persolverunt, et pro anima ipsius oratione in missa una cotidiana pro defunctis facient celebrari. Hoc laudavit filia mea Agnes, anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> IV<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuey, n<sup>o</sup> 29.

— 913 —

1194

Robert, évêque de Chalon, notifie que Bonne de Vergy, avec le consentement de son fils Guetric et Guichard, a donné aux religieux de Cîteaux ses droits à Dâtain.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 101 v<sup>o</sup>.

— 914 —

1195

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les chanoines de Saint-Etienne de Beaune, d'une part, et les hommes de Chalanges, de Breteguay et de Verney, d'autre part.

Odo, dux Burgundię, omnibus ad quos litterę istę pervenerint, salutem. Scitis nobis gratum esse et ratum quod possessio quarundam terrarum super quibus controversia vertebatur inter ecclesiam Sancti Stephani Beluensis, et homines de Chalanges et de Breteguay et de Verney, eidem ecclesie per ecclesiasticum judicium est adjudicata, volentes quippe sententiam illam a domino M. cardinali, apostolice sedis legato, et a domino Lugdunensi archiepiscopo, atque ab Ebdunensi episcopo confirmatam, firmitatem omnimodam obtinere. Districte percipimus ne quis super eadem possessione predictam ecclesiam audeat molestare, precipientes preposito Beluensi ut ipsam possessionem memoratę ecclesie conservet pacificam et illesam, nec eam super illa possessione injuriari permittat. Actum anno Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> quinto.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; Titres des Carmélites de Beaune, carton 1977.

— 915 —

1195

Acte de la fondation de la Chapelle-au-Riche, à Dijon, par Dominique le Riche, sous le sceau de Garnier, évêque de Langres.

D. Planchev, t. I, pr. cxli; voir la notice de M. d'Arbaumont sur la Chapelle-au-Riche.

— 916 —

1195 13 juin

Eudes, duc de Bourgogne, à son passage à Gravelines, et sur l'affirmation du prévôt et des religieux de Waten qu'ils ne devaient en aucune façon le droit de vivres (*procuratio*), déclare les en exempter pour lui et ses successeurs. — *Idibus junii*.

Consemaker, *Documents relatifs à la Flandre maritime*, p. 44, *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 48.

— 917 —

1195

Pontoise. — Guillaume, archevêque de Reims, atteste les engagements pris par la reine Mathilde, comtesse de Flandre, envers Philippe-Auguste. Elle ne se mariera à personne, sans le gré du roi, quand elle aura été séparée d'Eudes, duc de Bourgogne. Pour la guerre de Lille, elle fera la paix qui conviendra au roi. Elle détermine dans quelles circonstances les tours de Douai et la forteresse de Lécuse devront être mises entre les mains du roi.

Tauzet, *Lay. du trés. des ch.*, t. I, p. 181. Vredius, *Généalogie des comtes de Flandre*, t. I, p. 167. — Warakowig, *Flandrische Staats- und Rechts-Geschichte*, t. III, p. 226. — Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 106. — *Chartes et diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 54. — Duchesne, *Hist. des card. franc.*, t. II, p. 125.

— 918 —

1195 3 août

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Nevers et d'Auterre, donne aux religieux de Reigny toute la rivière de la Core qui lui appartenait, attenante à celle d'Herbert de Merry.

Orig. Arch. de l'Yonne, f. Reigny, liasse xxx; édit. *Cartul. de l'Yonne*, t. II, pp. 467-468.

— 919 —

1195 septembre

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'église et aux chanoines de Saint-Denis de Vergy deux familles à Saulon-la-Chapelle, et deux setiers d'avoine à prendre annuellement à Barges, en présence de Hugues de Vergy, Gui du Vaux, Ammon d'Orgoux, Renaud, viers d'Autun, « vicarius de Eona », le prévôt de Dijon et autres.

A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 187.

— 920 —

1195

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux chanoines de N.-D. de Beaune ce

qu'il pouvait avoir de droits sur les vignes qu'ils avaient à Pommart.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Odo, dux Burgund.æ, ded. et concessi et quittavi canonicis ecclesiæ Beate Mariæ Belnensis quicquid juris habebam in decimis tinnearum eorum quas possident apud Pomarcum. Quod ut ratum et inconvulsus futuris temporibus observetur, litteris adnotari et sigilli mei auctoritate feci communiri. Affuerunt preterea testes quorum nomina subscripta sunt; Robertus decanus; Raymundus de Corbiniaco; Johannes de Pontis, Beln. canonici; Hugo, miles de Edus, vigarius Eduensis; Reginaldus de Pontis, prepositus Belne; Petrus de Rua.ata. Actum est hoc anno incarnationi Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo quinto.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, ms. n. 92, fol. 356 r<sup>o</sup>; fonds de la collégiale de Beaune, carton 390. Orig.

— 931 —

1204

Dyon. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que son père Hugues avait donné à l'église Saint-Etienne de Dyon une rente de dix livres Dyonnaises pour pourvoir au salut de son âme, et lui en avait écrit à ce sujet lorsqu'il était au delà de la mer. Eudes ratifie ce don, en présence de son clerc Nicolas, de Pierre, abbé de Saint-Benoigne, de Hugues, son chapelain et doyen de la chapelle, de Ponce de Gramsey, et d'Jacfedez, chevalier.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Etienne de Dyon, n<sup>o</sup> 29, fol. 50 v<sup>o</sup>; *Arch. Ryot*, pr. p. 191.

932 —

1205

Semur-en-Auxois. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il avait donné Pierre un de ses hommes de Saulieu, aux lépreux de Semur, en pure aumône, lequel n'ayant pu faire son service se réfugia à Saulieu Pierre, prieur de Saint-Maurice de Semur, le ramena ensuite et en fit l'échange avec les lépreux. Le duc ratifia cet échange et donna Pierre, de Saulieu, et sa famille aux chanoines de Saint-Maurice, moyennant dix livres, un pré pouvant rapporter deux chariots de foin et six journaux de terre, donnés aux lépreux. Témoins: Jocelin [d'Avallon], chevalier; Gueric, chanoine d'Avallon; Renaud, vicaire d'Autun; Herard, prêtre d'Avallon.

D. Pincher, t. I, pr. CXL.

— 933 —

1206

Autun. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que son voyer d'Autun a donné une femme aux religieuses de Saint-Andoche, et cède lui-même les droits qu'il avait sur les héritiers d'Albert de la Corvée. Gautier, évêque d'Autun, mit aussi son sceau à la prière de l'abbé Adalme,

en présence de Gol, prieur de Saint-Symphorien; Hugues, prévôt d'Autun; Seguin, seigneur de Châlean-Chinon; Hugues, chevalier d'Autun; Renaud, viers d'Autun; Renaud de Besune, son cousin.

*Biblioth. Sebastian. p. 88*

— 924 —

1198

Matilde de Bourgogne, comtesse de Grignon, actrice que Guillaume Oudre, étant à l'extrémité à Fontenay, fit diverses donations à cette abbaye

Ego Matildis, comitissa Grignonis, notum facio presentibus pariter et futuris quod Willelmus Huldrea, cum laboraret in extremis, donavit ecclesie Fonteneti in perpetuam elemosinam quatuor solidos qui sibi ab eadem ecclesia consualiter debebantur, et quatuor libras monete Divionensis, pro quibus quatuor Robertus, frater ejusdem Willelmi, quittavit jam dicte ecclesie terram quandam apud Flacciacum que jam Fontenetensibus pro LX solidos invadiata fuerat. Hoc totum laudavit Helysabeth, uxor predicti Willelmi, et Hodierna, uxor Roberti. Hujus rei testes sunt abbas, Bernardus de Grinione, Hugo de Quinciaco, Odo de Grinione, monachi, Odo, archipresbiter Tullionis, Renierus de Saigniaco et P. frater ejus. Quod totum ut ratum habeatur in posterum sigilli mei impressione confirmavi, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 201, fol. 104.

— 925 —

1198

*Chartre de Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, déclare qu'il avait donné aux religieux de Cîteaux un homme de Corcales, avant la donation qu'il fit de cette terre à Hugues de Vergy, et que ce dernier a retiré l'aumône. Témoins. Hugues de Vergy, Renaud, viers d'Autun, Nicolas, prévôt d'Argilly.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 167, fol. 40.

— 926 —

1198

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il a donné aux religieux de Cîteaux une famille de Rouvre avec tout ce qu'elle y possédait, en présence de Hugues, sire de Vergy, Renaud, viers d'Autun, Nicolas, prévôt d'Argilly.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 2.

— 927 —

1198

Matilde de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, notifie que Gol, seigneur

de Vézerey, a ratifié aux religieux de l'abbaye d'Oigny une donation faite antérieurement par son père Osmond.

Ego *Matildis*, comitissa Tornodori, notum facio presentibus et futuris quod *Guido*, dominus de Venerre, revestivit in presentia mea et aliorum multorum dominum Erveium, abbatem Ungiaci, de LX solidis censualibus, quos dominus *Osmundus*, pater ipsius, Ungiacensi ecclesie in elemosinam perpetuo concessit. Ita quod Ungiacenses singulis annis anniversarium pro animabus patris et matris domini *Osmundi* et pro ipsius *Osmundi* plenarie facient, et predictus census in villa de Lammis ut in proventibus alterius terre, si forte ibi accipere non poterunt, annuatim recipietur. Hujus rei testes sunt *Odo*, archipresbiter de Toyllum; *Humberius*, cellerarius Fonteneti; *Hugo de Quince*, monachus Fonteneti; *Odobertus de Brignum*, *Gauterius de Rupa*, gener ejus; *Ranerius de Seygne*, *Ranerius de Rupa*; *Lambertus maior de Lammis*, *Perrinus*, maior de Venerre, *Gillebertus*, frater ejus. Et ego *Matildis* beneficium istud quod de meo est casamento, laudo et approbo et sigillum meum appono. Acta sunt hec anno incarnationis Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de l'abbaye d'Oigny, R. 671.

— 928 —

1196

*Châtillon-sur-Seine*. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'*Hugues de Neesles* a donné à l'église de Châtillon-sur-Seine deux moulins en Cheumont et une vigie, au pré à Pameu, une vigie à Meusy, etc. Le duc lui-même donne aux chanoines droit d'usage pour leur maison de Beaune dans ses bois de Horne, et leur concède tout ce qu'un cheval peut mener sur un char.

Ego *Odo*, dux *Burgundiæ*, notum facio presentibus et futuris quod *Hugo de Neelis* dedit ecclesie Castellionis et canonicis ibidem Deo servientibus in elemosinam et in perpetuum pro remedio anime sue lenementum suum, duos scilicet mansos in Calvo monte, quorum censum ego eidem ecclesie adquire in perpetuum, vineam suam quam habebat apud Castellionem, vineam suam quam habebat apud Mussenum, pratum unum apud villam que dicitur Poissun in vageria pro sex decem solidis in predicta villa de Poissun, eo in eadem ecclesia in conversum recepto, et uxore ejus in conversam recepta. Hanc elemosinam laudaverunt filii ejus et filie, et mariti filiarum ejus, qui



promiserunt quod si aliquis pro eadem elemosina canonicis aliquam vexationem inferret, ipsi legitimam garantiam portarent. Adquitiavi quoque in perpetuum pro remedio anime mee eisdem canonicis pargyam de villa que dicitur Villeta. De navis et predietis canonicis usuarium in nemore meo quod dicitur Boorne quantum unus equus cum quadriga attrahere potest ad ea que necessaria sunt Domui eorum quam habent apud Belnam. Hujus rei testes sunt; *Oiticus*, capellanus meus, *Mattheus*, miles de *Tertis*, *Odo Rufus*, miles; *Boinus*, prepositus et *Willelmus*, filius ejus, *Viardus de Toillum*. Actum est hoc anno incarnati Verbi Dei M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châillon (d'Hochmelle).

— 929 —

1106

Endes duc de Bourgogne, notifie qua Gautier de Sombernon a donné aux Templiers pour la construction de leur maison d'Avonne, droits d'usage dans ses bois, droits de pâturages sur ses terres, etc. La mère de Gautier, sa femme Jacquette, leurs enfants, et son frère Garnier approuvent.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris, quod dominus *Galtherus de Sumbornum* dedit Deo et fratribus Templi ad opus domus Avonne, pro anima sua et pro animabus antecessorum suorum, usuagium in universa terra sua, in qua ipse et homines sui usuant ad proprias eorum pecudes, et ejusdem ville in pastura, scilicet dampno reddente, et ipse et sui homines, similiter in eorum pasturis. Domus vero Avonne scilicet in nemoribus in quibus dictus Galtherus et homines sui usuagium habent, ad ipsos usus suos libere, sicut dominus G. et sui homines usuabit. Preterea concessit predictis fratribus quicquid adquirere poterunt in supradicta villa de casamentis que de eo tenentur. Et hoc laudavit ipse Galtherus supradictus, et *Jacoba*, uxor ejus et pro pueris suis qui nondum etatem laudandi habebant. Laudavit mater et dominus *Garnerus*, frater dicti Galtheri. Hujus rei testes sunt dominus *Constancius*, presbiter Avonne; dominus *Willelmus de Charmoi*; dominus *Vilencus* et frater *Theobaudus*. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Titres de la commanderie du Temple de Dijon, H. 1169

— 930 —

1120

Eudes, duc de Bourgogne, déclare avoir donné aux religieux et à l'abbaye de Montier-Saint-Jean une famille de Beune, une grange et un jardin adjacent, ainsi qu'un homme de Châtillon avec ses héritiers, et du bien à Saint-Euphrène. Témoins : Renaud, vîerg d'Autun, Thibaud, prévôt de Monthard, etc.

Réomade, pp 121-122.

— 931 —

1126

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Grignon, notifie un accord entre Olivier de Grignon et les religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego *Matildis*, comitissa Grignonis, notum facio presentibus patris et futuris quod *Oliverus de Grigione* calumpniam movit ecclesie Fontenetiensi, super nemore quod dicitur Fumet. Cumque aliquandiu Fontenelenses inopuste propter hoc infestasset, tandem in fratrem suum B. monachum et O. archipresbiterum Tullionis compromisit, ut rei hujus veritate diligenter et fideliter inquisita querelam istam terminarent. Ipsi vero ad predictum nemus accesserunt, et homines antiquos nemoris vicinos et veritatis non ignaros convocantes. Rei veritate diligenter inquisita et cognita, dixerunt quod in predicto nemore nec predictus *Oliverus*, nec pater ipsius, aliquid juris aliquando habuissent, et sic terminata fuit querela ista et pace perpetua consopita. Hujus rei testes sunt : H. abbas ; *Bernardus de Grigione* ; *Hugo de Quinciaco* ; *Odo*, archipresbiter Tullionis ; *Pontius de Froileio* ; *Petrus* magister Putenli Ricardus, *Petrus Traho*, conversi ; *Calerus de Ethnay*, *Raimundus de Estalanta* ; *Albertus de Bili* ; *Milo filius Haimonau*. Quod totum ut ratum habeatur in perpetuum, sigilli mei impressione confirmavi. Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 381.

— 932 —

1126

Eudes, duc de Bourgogne, notifie les donations faites par Aimo, seigneur de Bresmur, à l'église et aux chanoines de Châtillon-sur-Seine.

Ego *Odo*, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris quod *Aimo*, dominus de *Bresmur*, dedit in perpetuum et in elemosinam ecclesie Beatę Marię de Castellione, et canonicis ibidem Deo servantibus, quicquid habebat in primo larriceia ultra Brevonem versus *Bresmur*, et in ipsa aqua *Brevone* a stagno de

Serunt usque ad finagium de Busseaul, et usuarium pastore omnis generis animalium ipsorum canonicorum, in omni sua parte Campanie a rivo de Noem usque ad finagium de busseau, et usque ad finagium de Grogne, hac sane conditione quod si animalia vel pecora ecclesie Castellionis dampnum alicui intulerint, ecclesia dampnum sine lege restituat, concessit que ipsis canonicis licere construere sibi in aqua Bevrone, et in terris eidem aque infra prescriptos terminos adjacentibus stagnum, molendinum, butenterium, et si quod sibi aliud viderint utile edificium. Recepit autem predictus Aimo pro hac donatione Larreii prenominati et aque Bevrone et pastore Campanie et predictorum edificiorum a prelatatis canonicis septem libras. Hanc donationem laudavit *Beatriz*, uxor ejusdem Hamonis, et *Vaudinus de Bremur*, filius domini *Gaufridi*. Hujus donationis testes sunt dominus *Stephanus de Ruzeres*, *Willelmus Bogueros de Montemadio*, et *Vido*, filius ejus et *Hugo de Cerville*; *Beinus*, prepositus et *Hugo*, filius ejus, et *Martinus* cognomento *Siers*. Actum est hoc anno incarnati Verbi Dei M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> L<sup>o</sup> XXXX VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon (d'Hochmelle).

— 933 —

1190

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie un accord jadis passé entre son père le duc Hugues, et Giraud, abbé de Châtillon-sur-Seine, en 1190, au sujet des droits respectifs qu'ils avaient sur les hommes de Châtillon-sur-Seine. Témoins : Uric, chapelain du Duc; Mahieu, chevalier d'Etais; Eudes le Roux, chevalier.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon (d'Hochmelle).

— 934 —

1196

Gautier, évêque d'Autun, atteste que Manassès de Bremur, chevalier, a donné un pré aux chanoines de Châtillon. Donation approuvée par Aimo, seigneur de Bremur, sire du Bas, par Ermengarde, femme de Manassès et par leurs enfants Pierre, Agnès et Béatrix; et par Renier, frère de Manassès, et par Hobe, sa sœur. Témoins : Odo, chevalier, d'Epourves, Aimon de Billy, Robert de Brion.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon-sur-Seine (d'Hochmelle).

— 935 —

1196

Eudes, duc de Bourgogne, et Giraud, abbé de Notre-Dame de Châtillon-sur-Seine, donnent confirmation des privilèges accordés à leurs hommes de cette ville. Témoins : Uric, chapelain du duc et autres.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Châtillon, fol. 18. Édité Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 338.

— 936 —

1106

Dijon. — Eudes III, duc de Bourgogne, relate un accord passé avec la commune de Dijon, et la cession du ban des Juifs et de l'italage aux foires, données en échange du village de Féray.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. 1. Scram en cire blanche à double queue de parch. Éd. Pérard, p. 361 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 37-38.

— 937 —

1106

Eudes, duc de Bourgogne, nouëe que Hugues, chevalier de Cerilly, a donné à Sainte-Marie de Châtillon et aux chanoines la moitié de tout ce qu'il possédait sur le territoire de Chaume.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod *Hugo*, miles, de *Cervilleio*, dedit ecclesię Beate Marię de Castellione, et canonicis ibidem Deo servientibus, in perpetuum et in elemosinam, medietatem omnium earum quę possidebat in villa de Calmis et in appenditiis ejusdem vilę. in justitiis, in memoriis, in aquis, in terris, in pratis, in pasturis, in pasuagis et in omni utilitate. Clamavit etiam quietam Castellioneensem, ecclesiam, et quod habebat juris infra ambitum curię grangię de Calmis, et quidquid habebat in prato stagni, et in dñobus jornalibus qui sunt inter viam de Jors et aquam, et protrahunt a veteri molendino usque ad Pontem ; et duas sextarios, unum framenti et a terum avenę, quos predicti canonici prenominate Hugoni militi persolvebant annuatim in grangia de Poissun, pro magno campo de Abvia, et pro campo Quercus en Jouiart, et pro campo de Crai, et pro campo de Pomier. Concessit que totiens nominatus Hugo ecclesię Castellionensi, quod nec ipsi nec alicui heredum suorum liceret aliam medietatem eorum quę habebat in villa de Calmis, et in appenditiis ejus, ulli ecclesie vel homini invadiare, vendere, sine a iocundo expendere, nisi ecclesię Castellionensi, si eadem ecclesia ea legali estimatione proborum virorum retinere voluerit, in elemosinam vero nulli ecclesię vel homini dare poterit nisi pretaxatę ecclesię. Dederunt itaque prefati canonici pretaxatę Hugoni, pro eadem conventionem, centum et viginti quinque libras, et quandam filiam ejus in conversam receperunt. Laudavit hec omnia *Oliverus de Grignone*, miles, de cuius

casamento hec omnia, exceptis duobus sextariis, proveniebant, et eundem Hugonem ab hominis abso vit, et totum casamentum ejus quietum clamavit, et de hac quietatione se legitimam garantiam portaturum promisit. Laudaverunt et hanc donationem, et hominii et casamenti absolutionem *Floria*, uxor ejusdem *Olivieri*, et filii ejus *Pontius*, *Hugo*, *Thomas*, *Renus*, *Gaufridus*, *Willelmus*, et filie ejus *Agnes* et *Mathildis*. Hanc quoque laudationem laudaverunt *Adelina*, uxor predicti *Hugonis de Cirilleio*, et filii ejus et filie. *Jobertus*, *Milo*, *Henricus* et *Guibors*, cognomento *Capraria* et *Marheus*, maritus ejusdem *Guibors*, et *Gila*. Actionis hujus testes sunt *Robertus*, capellanus de Sancto Marcello, *Odo Rufus*, miles; *Botius*, prepositus, *Silvester*, cognomento *Testa*. Acta hec anno incarnati Verbi Dei M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon (d'Hochmelle)

— 938 —

1196

Mathilde de Bourgogne, comitissa de Tennerre et dame de Grignon, donne à Saint-Denis de Vergy une rente de quarante sols dijonnais sur les étangs de Vitteaux.

Ego *Matildis*, comitissa Tornodori, et domina de Grinon, omnibus notum facio quod dedi in elemosinam perpetuam capitulo ecclesie Sancti Dionysii de Vergeio quadraginta solidos Divionensis monete in stallis de Vietel, in annuntiatione Beate Marie in marzo, sive in crastino ejusdem festivitatis annuatim reddendos. Hujus rei testes sunt *Ebrardus*, capellanus meus, *Stephanus*, capellanus de Corcellis; *Milo*, capellanus de Villanis, *Hugo*, miles, de *Botussio*; *Raynerius*, miles, de *Seyniaco*, *Petrus*, miles, de *Valla*. Post decessum autem meum solemniter fiat in predicta ecclesia anniversarium meum. Actum anno ab incarnatione M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Bibl. nat., f. français 2,310, fol. 46. Ex tabulario S. Dionysii de Ver-

— 939 —

1196

Endes, abbé de Moiréme, atteste que Mathilde de Bourgogne, comitissa de Grignon, a donné aux religieuses de Jully-les-Nonnains une rente de cent sols pour acheter des bréviaires.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Moiréme, H 250; édité E. Petit, Cartul. de Jully-les-Nonnains, p. 90.

— 940 —

1190

Mathilde, comtesse de Grignon, notifie les donations de Renier de Saigny et de son père Pierre de Vaux, aux religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego Matilda, comitissa Grignonis, notum facio presentibus et futuris quod *Renierus de Saigne* et *Petrus de Vallibus*, frater ejus, dederunt in perpetuam elemosinam ecclesie Fonteneti XV solidos censuales, quos debebant eis monachi Fonteneti, de censu de Estormer. Hoc laudavit *Ansericus*, filius Renerii, et ceteri parvi ejus, et *Adelina*, uxor *Petri de Vallibus*, coram his testibus : *Odon*, archipresbitero Tullionis, *Humberto de Monte Sancti Iohannis*, monacho Fonteneti, *Oliverio de Grinione*, *Oberto*, fratre jam dictæ Adelinae. Actum est hoc in capitulo Fonteneti, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>. Ut autem hoc ratum habeatur in posterum sigillū mei munimine roboravi.

Orig. Fonds Fontenay, H. 471 ; Cartul. Fontenay, n<sup>o</sup> 201, fol. 59.

— 941 —

1190

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Grignon, ratifie les donations faites par son père Ramond de Bourgogne, comte (comes), aux religieux de l'abbaye de Fontenay, ainsi que les conventions faites par lui et les hommes d'Eulante avec les mêmes religieux, au sujet des droits de pêche, de parcours des troupeaux, etc. Elle y ajoute le droit de pêche dans l'étang d'Eulante. Témoins : Hubert, abbe de Fontenay ; Eudes, archiprêtre de Touillot ; Olivier de Grignon ; Mathieu d'Elas, Ponce de Claci et son frère Mue, Renier de Sainte-Colombe, Thibaud, prévôt de Montbard.

Arch. de la Côte-d'Or, L. Fontenay, Cartul. n<sup>o</sup> 201, fol. 73 ; édité Chifflet, *Genae illustre*, p. 457.

— 942 —

1190

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Grignon, ratifie en faveur de l'abbaye de Fontenay l'échange d'une vigne à Saigny, « Tal pacto quod ex fructu vinee massarum officia celebrabuntur quod si quid residui fuerit inde tota ematur unde corporalia fiant » Cet acte est approuvé par Eudes (d'Isaculus), comte de Grignon (fil du premier mari de Mathilde) Témoins : Eudes, archiprêtre de Touillot, Olivier de Grignon, Renier de Sainte-Colombe, Joubert de Maisy, Galand, prévôt.

Orig. Arch. de la Côte d'Or, Fonds de Fontenay, H. 343 ; édité Chifflet, *Genae illustre*, p. 452.

— 943 —

1190

Eudes, archiprêtre de Touillot, notifie un accord passé entre les reli-

gieux de l'abbaye de Fontenay, au sujet d'un bois, accord ménagé par l'entremise du duc de Bourgogne.

Ego Odo, archipresbiter Tullionis, notum facio tam futuris quam presentibus querelam in sse inter monachos Fontenetenses et *Theobaldum Barard* et *Johannem Grosvilein*, super nemore quod dicitur Fameth. Cumque propter hanc querelam sedandam ante Bonum, propositum Castellionis, ex precepto domini Ducis, pars utraque convenisset, et idem Bonus, et cum ipsa prudentes viri, et juris jūdicio dictante, dixerunt quod si predicti monachi duos testes idoneos haberent qui pro ipsis super sacrosanctas reliquas jurarent quod ecclesia Fontenetensis absque juris contradictione prefatum nemus pro XXXII annos tenuisset, in pace perpetua illud deinceps possidere deberet. Quod et factum est *Simon* et *Thecelinus de Esna*, testes idonei et fideles, hoc juraverant, et ita terminata est querela ista, et monachi in possessione nemoris illius quiescere remanserunt. Hujus rei testes sunt *Johannes*, abbas Quinciaci; *Girardus*, *Sibodus*, *Petrus*, monachi Quinciaci; *Bernardus de Verdenai*, *Racius de Lucenai*, *Odebertus de Maisi*, probateri. *Simon de Bricum*, *Stephanus Villanus*, *Verricus de Lucenai*; *Herverus de Fontanis*; *Johannes de Seneveio*, *Willelmus de Ricci*; *Fulco* prepositus de Esna, *Robertus de Bisseo*; *Josbertus de Lucenai*. Quod totum ut ratum habeatur in perpetuum, sigilli mei impressione confirmavi, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, L. Fontenay, H. 381.

— 944 —

Sans date

Endes duc de Bourgogne, notifie diverses donations faites aux religieux de Fontenay sur les domaines de Marmagne, du Fain et d'Alise.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio tam presentibus quam futuris quod O., archipresbiter Tullionis, et duo nepotes ejus *Leonardus* et *Mathens*, sacerdotes, dederunt ecclesie Fonteneti in perpetuam elemosinam quicquid possidebant in finagio de Marmagnia, et jus suum quod habebant in molendino superiori, vineas, terras et prata vineamque de Faino et vineam de Alisia. Quod ut totum ratum habeatur in perpetuum sigilli mei auctoritate confirmare precepi presentibus istis. *Andreas de Buasi*, monacho Fonteneti, magistro *Hugone*, *Harrica* capellano meo *Teobaudus*,

preposito Montis Barri, *Vidone de Tullum*. Actum anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 876, et Cartel. de Fontenay, n<sup>o</sup> 301, fol. 86.

— 945 —

1196

Methilde de Bourgogne, comitissa Grignon, ratifie une donation faite aux religieux de l'abbaye de Fontenay par Robert le Grand des Ricsy et sa famille.

Ego *Methildis*, comitissa Grignonis, notum facio omnibus presentibus pariter et futuris quod *Robertus Magnus de Moince* dedit in perpetuam elemosinam ecclesie Fonteneti duo prata que possidebat in riveria de Grignone, et habuit inde de beneficio ecclesie quingentos solidos. Hoc totum laudavit uxor sua *Helga*, de cujus capite erant, et liberi ejus *Olivierus*, cum uxore sua *Alays*, *Willelmus* cum uxore sua *Alays*, *Ramendus*, *Sibilla* cum marito suo *Pontio*, in presentia istorum *Stephani de Carterum*, *Petri de Carterum*, sacerdotum, *Walteri de Argentail*. Hoc etiam laudavit *Olivierus de Grignone*, de cujus casamento erant, et uxor sua *Plonia*, et liberi sui *Pontius* et *Gaufridus* et *Willelmus*. Hujus rei testes sunt H. abbas, *Bernardus de Grignone*, *Hugo de Quaciaco*, *Hugo de Turne*, *Otho* et *Guido*, frater ejus, monachi; *Milo de Lentih* et *Haimo*, castellani de Breunur, et *Guido de Gusi*, et *Guido filius Osmundi de Veneri*. Quod totum ut ratum habeatur in posterum, sigilli mei impressione confirmavi, anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartel. de Fontenay, n<sup>o</sup> 301, f<sup>o</sup> 76.

— 946 —

1196

Donation de divers droits d'usage aux religieux de l'abbaye de Fontenay sur la seigneurie d'Étais, par Mathieu d'Étais et sa famille.

Ego O., archipresbiter Tullionis, notum facio tam futuris quam presentibus quod *Mathaeus de Stot* donavit in perpetuam elemosinam ecclesie Fonteneti, in nemore suo per totum finagium de Stot usuagium lignorum omnimodorum, idem tam mortuorum quam vivorum, tam viridum quam siccorum ad omnes usus necessarios, preterea dare et vendere et exceptis locis secabilibus idem ubi fena de consuetudine secantur, in quibus quomodocumque secabilia erunt lignorum tantomodo siccorum et mortuorum pre-



dicta ecclesia usuarium habebit. Si vero secabilia esse desierint, in illis sicut in reliquo nemore plenarium esuarium accipiet. Et si forte in locis illis quamdiu secabilia erunt aliquis de Fontanensibus lignum aliquod vivum incidit, sine emendatione forisfacti satisfactio fiet tantummodo ad valentiam ipsius ligni et similiter si in pratis aliquomodo dampnum factum fuerit, sine forisfacti emendatione satisfactio fiet tantummodo ad valentiam dampni illati. Dedit etiam predictę ecclesię in perpetuam elemosinam duos campos apud Nogentum, unum scilicet ex una parte aque et alterum ex alia parte. Hoc totum laudavit uxor sua *Editha*, et filia sua *Eplentina*. Hujus rei testes sunt : *Wilhelmus* prior; *Reinardus de Carterabode*, *Wilhelmus* cantor, *Gerardus*, major de Stet; *Huclinus* filius *Trarvy*; *Hugo* filius *Oliveri de Grinione*. Quod totum ut ratum habeatur in posterum, sigilli mei impressione confirmavi. Anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, B. 572.

— 947 —

1195

Endes, duc de Bourgogne, ratifie la vente de biens faite à l'abbaye de Montier-saint-Jean par Osmond de Planey, et de ce qu'il avait de dîmes à Viserna, par Demond de Rougemont et son fils Rombaud, de ce qu'ils avaient à Chevigny(-le-Désert), par André de Montbard et sa veuve Mahile, remuée à Barthélemy de Polisy, d'une rente sur les Ricey. *Revue*, pp. 228-231.

— 948 —

1196

Mathilde de Bourgogne, comtesse de Grignon, relate diverses concessions faites aux religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego *Matilda*, comitissa Grigionis, notum facio presentibus pariter et futuris quod ecclesię et fratribus Fonteneti, in perpetuam elemosinam, dedi et concessi pratum unum quod emeram de quadam muliere de Marrigne, et totum censum prati quod habebat in vadimonio ab hominibus meis de Grangis, scilicet a Radulpho Moismo et Gauterio, frater ejus, et Martino, filio Radulphi, et totam grangiam ipsius prati, et etiam potestatem ipsum pratum acquerendi. Concessi etiam eis quicquid acquisierant vel in futuro acquisituri erant de chasamentis meis, ita tamen ut chasatus non amittatur. Item concessi eis quicquid adquisierant ab hominibus meis, scilicet ab Herardo, proposito, vineam unam et a

filio ejus pratum unum, et a Radulpho, filio Engelberti, vineam unam et pratum et oscbiam de Pasenis; et a Bartholomeo de Sagni, vineam, et a Symone et fratribus ejus et liberis eorum, vineam unam; et ab Hugone Rolo, vineam unam, et a Martino Forne pratum unum .... Insuper quidquid acquisierant ab hominibus meis in terris, in pratis in vineis, sive emptione, sive elemosina, sive alio quolibet modo, de quibus juris defectu investiti erant, anno M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI Dominice incarnationis mense octobri, in perpetuum sine ulla contradictione eis concessi. Hujus rei testes sunt Humbertus, abbas Fonneneil, et totus ejusdem loci conventus, Odo, archipresbiter Tullionis, Otterius de Grison, Mathieu de Estex, Pontius de Chace, et Milo frater ejus, Rainerius de Sancta Columba, Teodandus, prepositus Montis Barri, et multi alii. Quod totum ut perseveraret in perpetuum presentem paginam sigilli mei impressione roboravi.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 901, f<sup>o</sup> 39-40.

— 940 —

1106

Rudes, dux de Bourgogne, atteste que Mathieu, chevalier, seigneur d'Ensis, a donné à N.-D. de Châillon et aux chanoines dix-huit deniers qu'il en recevait chaque année sur la grange de Contmer, et ce qu'il avait eu en fief à l'exception des manoirs et de leurs dépendances, pour la construction de l'église de Châillon, le pâturage sur le fief de Polta.

Ego Odo, dux Burgundie, notam facio presentibus et futuris quod Mathieu, miles, dominus de Testis, dedit ecclesie Beate Marie de Castellione et canonicis ibidem Deo servantibus in perpetuum et in elemosinam, pro remedio anime sue, et pro procuratore canonicorum ipsorum in anniversario ipsius M. annuatim persolvenda, decem et octo denarios quos ab ipsis canonicis censuales recipiebat pro manerio in quo sita est grangia ipsorum canonicorum apud Colomariam, quod tenebat prius Henricus Garriani, et manerium quod est in capite vic, qui dicitur Lestree, quod Theobaldus, cognomen de clerens, tenebat ab ipso M. censuale pro nobilibus aveno. Dedit etiam ecclesie omnem terram quam habebat idem M. in fief de Colomario, exceptis maneris et pertinentiis eorum. Concessit quoque predictis ecclesiis quendam domum nomine Arnulphum de Cormoullum, et quoddam manerium in finagio de Jovenne, et usuarium in toto eodem fief ad omni-

modum opus ecclesie Castellonis. Dedit et sepedicte ecclesie usuarium pasture in tota Hagio de Poiz ad omne genus animalium grangie ipsorum canonicorum que sita est in Colmarie, usuarium in mortuo bosco de Chasnetis de Poiz ad omnimodum opus grangie predictę. Determinatum est autem mortuum boscum esse omne genus ligni tam viride quam siccum, exceptis quercubus et falgis viridibus. Ascensit preterea pretaxatę ecclesie pratum quod dicitur Sond, quod antiquitus tenebat villicus de Poiz pro uno tantum bicheto avenę a festo sancti Remigii usque ad quadragesimam semel persolvendo. Hec omnia a predicto M. in perpetuum et in elemosinam ecclesie Castellonis concessa laudaverunt *Adelina*, uxor ipsius, et *Haigentina*, quam unicam tempore donationis hujus habebat filiam. Promisit quoque lociens nominatus M. de omnibus his se garantiam portatorum, et heredes ejus post decessum suum. Acta sunt hec anno incarnati Verbi Dei M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VI.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Châtillon (d'Hochmelle)

— 950 —

1196

*Val-des-Choux.* — Eudes, duc de Bourgogne, ratifie les donations que son père avait faites à l'abbaye de Maizières sur le domaine de Pommarc.

Odo, dux Burgundie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Notifico vobis et impressione sigilli mei testificor et confirmo quod elemosinam de Pomarco, quam pater meus Dux dedit monachis Maceriarum, videlicet mansum de Curleyo et mansum Exbonax, cum possessionibus suis et tenementis eorundem, ego pro ejus anima, libere et absolute remota omni retentione, dono et concedo eis. Hujus rei testes sunt Horricus, capellanus Ducis, Teceinus, monachus, Odo, dominus Chénille; Robertus de Alera. Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXVI<sup>o</sup> in *Valle des Chox*.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, litres de l'abbaye de Maizières, cartul. III.

— 951 —

Sans date [1196-1197]

Eüenne de Mont-saint-Jean déclare qu'Eudes, duc de Bourgogne, son suzerain lige, étant en guerre avec le comte de Chalon, avec Hugues de Vergy et les seigneurs de Champlatte, l'avait requis, au nom de l'hommage qu'il lui devait, de venir à son aide, ce qui lui était désagréable, car Hugues de Vergy était aussi son seigneur et son parent,

et qu'il possédait par indivis avec lui le château de Vergy; qu'en outre l'un des seigneurs de Champillon était son beau-frère. Néanmoins Eudes promet d'aider le duc de tout son pouvoir, s'engageant à lui remettre ses châteaux, savoir, moitié de Vergy, Mont-saint-Jean, Salmaise, Charny, le Châtelet, s'il violait cet engagement. Et pour la récompense de Bourgogne qu'il abandonne au duc, Eudes en reçoit les terres et domaines d'Auvillars, de Fange et d'Urens. Il donne pour plaigers Bertrand de Sancerre, Jean de Châteauneuf, Gui de Chandoncy, Gauthier de Sombernon, Obert de Gisey, deux de ses frères, Joubert, sire d'Ancy-le-Franc, et Ponce de Charoy; Guillaume de Marigny et Rugier de Tilchatel, ses neveux.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, B. 10479; A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pp. 148, 149, Gollut, *Mém. Savants*, édition 1899, p. 497.

— 952 —

1197

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie une donation faite à l'évêque d'Autun, par André de Clerey, de ce qu'il possédait à Touillon. Nivard, père d'André, sa femme Elisabeth, et son fils Guillaume approuvant. Gauthier, évêque d'Autun, remit trente livres au donateur.

Édit. A. de Charmaux, *Cartul. de l'Évêché d'Autun*, pp. 937-938.

— 953 —

1197

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'église d'Avallon diverses familles, ratifie les concessions de son père, et donne aux chapelains d'Avallon le droit d'acquiescer dans son domaine.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris me in perpetuum concessisse ecclesię Beatę Marię Avalonis, in remedium animę meę et antecessorum meorum, filios defuncti Rosmendi Franceis et heredes, cum omni possessione eorum quos nominata ecclesia habet de dono Guericci canonici, qui ad feodum meum noscuntur pertinere. Concessi etiam Ogeret et fratrem ejus Gunterum et Constantinem Olere et Josbertum Nigrum et Stephanum, fratres Duranni canonici, et Petrum Textorem, et fratrem ejus Willelmum, et quicquid jam dicta ecclesia tempore patri mei acquisierat, et quicquid tenet et quicquid dono, vel emptione vel quilibet alio modo, in casamentis et in feodis meis, de cetero poterit adipisci. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VII.

Bibl. nat. Coll. Bourgogne, t. LI, fol. 88 v. Copie autographe de Pérard.

— 954 —

1198-1203

Eudes, duc de Bourgogne, atteste à l'abbé de Vézelay que Alard ou Accard, ancien abbé de Saint-Sauveur, actuellement moine de Vézelay, a

conservé les églises de Baumes et de Panges et que Nivard, abbé de Saint-Seine, a fait un accord avec lui à ce sujet.

Odo, dux Burgundię, venerabilibus amicis in Christo karissimis Dei gratia abbati totoque conventui Vizelicecensis, salutem et dilectionem. Caritati vestre notum fieri volumus quod cum Airardus, quondam abbas Sancti Sequani, monachus vester, possessionem quandam de eadem ecclesia teneret scilicet Balmam et Pangias, ipsam possessionem debito CCCG libras oneravit, tandem ad instantiam ipsius, inter se et jam dictam ecclesiam ita composuerunt, quod Nivardus abbas totum prelatatum debitum persolvit. Ipse vero Airardus possessionem illi coram me et aliis plurimis perpetuo resignavit, et me quod de cetero non reclamaret in manu abbatis per ipsam ecclesiam responsorem et eisdem misit. Nunc autem ut audimus ipsum pro sepedicta possessione quam reclamat cui tam sollemniter renunciaverat ecclesiam Sancti Sequani fatigare.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 10.

— 936 —

1197

*Beaune* Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Rainsaud, chapelain de Beaune, a donné aux religieux de la Bussière ce qu'il avait dans les biens de Robert de Vort. Acte passé solennellement dans l'église Sainte-Marie de Beaune.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris quod Raymuadus, Belnensis canonicus, dedit et concessit domui de Buxeria quicquid juris habebat in omnibus rebusque fuerunt tam domui *Roberti de Vort*, maritis, quam domini *Nigri*, uxoris ejus, apud Belnam, que de casamento profan Raimundi erant. Quod laudavit *Guiltermus*, frater ejus, et si quid juris habebat concessit. Hanc vero donationem sepedictus Raimundus bona fide per omnia se garantire promisit. Hujus rei me defensorem et adiutorem constituo. Ut autem hoc perpetuo ratum habeatur, utriusque partis assensu sigilli mei munimine roboravi. Testes sunt *Guido*, prior sancti Symphoriani, *Hugo* prepositus de Fusiac, magister *Hugo*, canonicus sancti Stephani Divionensis, *Humbertus*, prior Buxerie, *Thomas*, monachus Cistercii, *Ticlinus*, monachus de Maceris, *Galterus de Corbelant*, miles, *Raymuadus Belledant*, *Girardus Jordane*, *Hamo Belhardus*, canonicus de Marri-gniaco. Actum est hoc sollemniter in presentia domini Galteri,

Eduenſis epiſcopi. et mea, in eccleſia Sanctę Marię de Belna, anno M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XCVII<sup>o</sup>.

*Orig.* Bibl. nat., collect. Joursanvault, t. XI, fol. 53 Bibl. nat., fonds latin, 17,722; Cartel. de la Bussière, p. 36.

— 936 —

1107, 3 juillet

*Dijon.* — Eudes III, duc de Bourgogne, concède à la commune de Dijon divers droits de juridiction non prévus par la charte; et donne le julf Héie avec toute sa famille *V Honas Julf.*

*Orig.* Arch. de la ville de Dijon, C. 1; sceau en cire blanche, lacs de soie blanche et verte pendante. Edité Pérard, p. 338; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 28.

— 937 —

1107

Garnier, évêque de Langres, notifie que Simon de Bricon a donné aux frères de l'abbaye de Lugny, pour l'âme de son fils aîné Gui, trois setiers de blé, que les moines redoyaient à Lengley. Sa femme Mahot, et ses fils et filles approuvent.

Bibl. nat., f. latin 10968. Cart. de Lugny, fol. 8 r. et v. (XIII<sup>e</sup> s.).

— 938 —

1109

Garnier, évêque de Langres, atteste que Hugues de Grancey a donné aux frères du Temple de Bure un bien à Nully. Sa femme Herembour approuve. Témoins : Eudes, jadis seigneur de Grancey, Eudes, son écuyer.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; titres de la commanderie de Bure, H. 1159.

— 939 —

1109

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie la vente de la grange de Neully aux religieux de Cîteaux, par les religieux et l'abbé de Saint-Etienne de Dijon.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris quod Mino, abbas Sancti Stephani Divionensis et conventus ejus humili supplicatione me rogaverunt ut venditionem i tam grangie de Nulleio cum omnibus appenditiis et pertinentiis suis, quam fecerunt monasterio Cisterciensi, in tuitione perpetua susciperem; ad quorum petitionem venditionem predictam sub mea tuitione suscepi perpetuo conservandam. Hujus rei testes sunt Guido, abbas de Maceris, Poncius, cellerarius Cisterciensis, Nicholas, cellerarius de Maceris, Huo, dominus Vergesi; Nicholas, clericus meus; Dodo de Marrignis. Et ut hoc ratum in perpetuo habeatur, presentem cartam sigilli mei munimine feci ro-

borari. Actum est hoc anno Dominice incarnationis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> septimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 86 vo.

— 960 —

1197

Eudes, duc de Bourgogne, confirme l'achat du territoire de Nully fait par les abbés de Saint-Seine et de Cîteaux aux chanoines de Saint-Etienne de Dijon.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris quod monachi Sancti Sequani et Cisterciensis per medietatem emerunt de canonicis Sancti Stephani Divionensibus Na lerum cum universis appenditiis suis. Unde cum utrisque monachis fidejussor et defensor super hac emptione tener, ad hujus rei confirmationem presens scriptum sigilli mei auctoritate confirmavi. Hujus rei testes sunt *Ulricus*, capellanus meus, magister *Hugo* de Sancto Stephano; *Galterus*, dominus *Sumbernonis*; *Regnandus* monelarius, *Bonemicus*, tunc major Divionis; *Augustinus* Divionensis. Actum est hoc anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo septimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 22. Cette charte énumère les mêmes faits que la pièce précédente.

— 961 —

1197

Cîteaux. — Eudes, duc de B., donne à Hue de Vergy et à ses successeurs la sinécure de Bourgogne, après que Gautier de Châtillon l'eura quittée; attendu que Hue de Vergy a prouvé de rendre au duc le donjon de Vergy. Donné à Cîteaux, en présence de Nicolas, prieur de Cîteaux, Hugues, chanoine de Saint-Etienne de Dijon; Nicolas, chanoine de Vergy, Guy, seigneur de Thil, Ponce de la Roche.

A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 181; *Ducs de Bourgogne*, pr. p. 60.

— 962 —

1197

Traité entre Eudes, duc de B., et Etienne, comte d'Auxonne, du consentement de Béatrix, sa femme et Etienne, son fils. Etienne reconnaît qu'Auxonne est du fief du duc, sauf la fidélité due au prieur de Saint-Vivant de Vergy, moyennant quoi le duc sera obligé d'assister Etienne lorsqu'il aura guerre contre Othe, comte de Bourgogne. Fait en présence de Ponce de Grancey, Guy de Thil, Etienne Vitain, Raoul de Pommarl et autres.

D. Plancher, t. I. pr. cxviii, Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 192; Chifflet, *Lettres touchant Béatrix*, pp. 64-65, accusé équestre et contre-accusé données par Chifflet, id. p. 66.

— 963 —

1107

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Hugues, seigneur de Vergy, a cédé aux Templiers ce qu'il réclamait sur le domaine d'Avosne, casement approuvé par sa femme Gille, par ses fils Hugues et Guillaume, par ses filles, Alix et Nicolette.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod *Huo dominus Virgei*, casamentum quod in villa que vocatur Avogne reclamabat, et quicquid juris in eadem villa habebat in presentia mea Deo et fratribus militię Templi in elemosinam dedit, et liberrime concessit. Hoc enim laudavit domina *Gilla*, uxor dicti *Huonis*, *Guillelmus*, *Huo*, filii sui; *Alais* et *Nicholas*, filię sup. Factum est hoc tempore fratris *Guidonis Bordelli*, tunc preceptoris de Buris. Hujus rei testes sunt dominus *Guillelmus Tafur*, dominus *Odo li Verz*; dominus *Guido de Cherinne*; dominus *Aymo de Monteregio*, milites; dominus *Nicholaus*, clericus Ducis; dominus *Otho*, capellanus et frater Templi; frater *Villanus de Asperio*, frater *Ricardus*, tunc preceptor Divionis. Ut autem hoc magis ratum habeatur, hanc cartam sigilli mei munimine presignavi. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> septimo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de la commanderie du temple de Dijon, carton 1100. Alix est la future duchesse de Bourgogne; Nicolette deviendra la femme d'Agnéric de Montréal.

— 964 —

1108

Eudes, duc de Bourgogne, atteste des donations faites à l'abbaye de Cîteaux, par Gui de Marrigny, dit le Blanc, Dodo son frère, et divers personnages de la famille.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris quod *Guido Albus*, miles *de Marrigny*, et *Dodo*, frater ejus, et participes eorum, scilicet *Jeremias*, miles, *Arnulphus* clericus, et *Odo*, frater ejus, ascensuerunt domui Cisterciensi sub anno censu centum solidorum Divionensium tertiam partem territorii qui dicitur *Li Faex*, jure perpetuo possidendam, excepta terra illa quam predicti *Guido Albus* et *Dodo*, frater ejus, ascensuerant priori de Gilleyo, sicuti divisa est, quod videlicet territorium incipit ex parte una a rivulo qui dicitur *Chardenex*, qui egreditur de quodam parvo nemore qui dicitur *Vichez* et est juxta *Arbueriam*, qui rivulus descendit in torrentem qui dicitur *Anex*, qui



est terminus territorii de Esparnai et de Savooges et de Corcellis, et territorii hujus. Ex parte Britanni incipit a camino et tendit per viam que dicitur Fesches ad mediam Martiam que dicitur Martia fratri Herberti, et inde protenditur ad quamdam fossam que dividit terram prioris de Gihelo.....

Preterea milites prenominati assenserunt Cisterciensi terciam partem territorii quod extenditur a via que tendit ad forgiam usque ad veterem Voogiam sub annuo censu duorum solidorum Divionensium et unius sextarii annone, cujus media pars erit frumenti et media avenę. Habuerunt autem prefati milites pro mutagio utriusque terre a Cisterciensibus sex milia solidorum Stephaniensium, et canonici de Vergeio, qui quartam partem habebant in illo territorio, hoc ipsum laudantes, habuerunt XLVII lib. Steph. Supradictas vero census redditur in martio. Et sciendum quod non poterunt censum istum nec ipsi nec successores eorum dare in elemosinam nisi Cisterciensibus nec vendere nec invadiare, nec comcambire nec aliquo modo a se ipsis avenare nisi Cisterciensium. Tenentur autem predicti milites terram illam domui Cisterciensi contra omnes homines garantire. Harum quidem omnium conventionum fideles responsores ad petitionem ipsorum militum domui Cistero die et successores meos constitui hoc modo, quod si ipsi milites vel successores eorum has conventiones non tenuerint, vel aliquo modo violare temptaverint ego et successores mei faciemus eos et successores eorum tenere et firmiter observare. Hoc totum laudavit *Willelmus*, dominus *Marrigne* de cujus casamento predicti milites, Guido Albus et Dodo, frater ejus, qui ipsam terram tenebant. Et pro hoc ipso habuit idem *Willelmus* XX libras Stephan. en. coram hiis testibus : Pontio cellerario Cist., Audone socio ejus, Nicholao, grangiaro Cist., fratre Garnerio mercatore, Gaudone Teillefer, Haymone la Free. Hec omnia laudavit *Regina*, uxor Gaudonis Albi, que habuit inde duas vaccas et filii eorum *Huo*, *Johannes*, *Guido*, *Thomas*, et filia eorum *Hermengardis*. Hoc laudaverunt coram hiis testibus qui interfuerunt, *Humberto* priore et *Rugone* monacho de Buxeria, Nicholao grangiaro Cist., Froimundo fabro, Hugone Mammerio, Uldrico Epithone converso Cist., Girardo decano de Marrigne, *Gaudone Teillefer*, *Guillermo Mantalent*, *Gaudone Garax* et *Rainaldo*, filio ejus, *Girardo*, preposito de Marrigne.

Hec omnia laudavit *Comitissa*, soror *Dodonis Albi*, et uxores *Præhæcetes*, quæ habuit inde duas vaccas ; et filius ejus *Willelmus* et *Gertruda*, filia ejus, hec laudaverunt coram testibus qui interfuerunt laudationi *Regine*, uxoris *Guidonis Albi* Hec laudavit *Tecelina*, uxor predicti *Jeremie*, quæ inde habuit vaccam unam coram his testibus *Pontio cellerario*, *Nicholas*, grangiaro, monachus *Cist.*, *Haymone*, magistro de *Tharsulle*, *Guidone Albo*, *Huone filio* ejus, *Dodone Albo*, *Girardo*, proposito de *Marrigne*, *Guidone Borrel* de *Yemra*. Hec et laudavit *Boires*, filius jam dictæ *Theoline*, et *Hugo*, miles, de *Faye*, gener ejusdem *Teceline*, coram his testibus *Pontio*, cellerario, *Nicholas* grangiaro, *Vilhermo* *Petrario*, monachus *Cist.*, *Galtero*, presbitero de *Montellei*, servo Dei presbitero de *Savooges*, *Guidone*, presbitero de *Marrigne*, *Guidone Albo* et *Huone filio* ejus, *Girardo*, domino de *Polli*, *Engeranno*, de *Barris* proposito Hec laudavit *Maria*, uxor *Haymonis Boiral*, quæ habuit inde XX lib. Et filii ejus, *Odo* et *Willelmus*, et filia ejus *Gertruda* hec laudaverunt coram his testibus *Nicholas*, grangiaro *Cist.*, *Dominico* *Peltario*, converso *Cist.*, *Galterio*, famulo de domo *Cist.*, *Hugone* cœmentario de *Pizo*, *Dominico* *Estroos*, *Viardo* *Potel*, milite, *Guidone* clerico.

Hec laudavit *Agnes*, uxor *Hugonis de Faye*, quæ habuit inde vaccam unam, et filii ejus *Stephanus* et *Guido*, et filia ejus *Fata* laudaverunt coram his testibus *Nicholas*, grangiaro *Cist.*, *Galtero* *Tardif*, converso *Cist.*, *Forres* de *Orsans*, *Othone* de *Baille*, *Rollando* de *Paigne*, *Milone*, filio *Haymonis* *Bornl*, *Radulpho* mercenario predicti *Hugonis*.

Hec laudavit *Theobaudus*, qui habuit inde a *Cisterciensibus* XXX solidos et uxor ejus *Aelis*, quæ habuit inde vaccam unam. Hec et laudaverunt filii ejus, *Petrus*, *Hugo*, *Vilhermus*, *Pontius* et *Guido*.

Hec etiam laudavit *Agnes*, filia ipsius *Aelis* ex primo marito, videlicet *Petro* *Acheri*, coram his testibus: *Nicholas*, grangiaro *Cist.*, *Dominico* *Peltario*, converso *Cist.*, *Johanne* mercatore de *Firmitate*, *Baldmone*, milite de *Castellione*, *Martino* et *Bobino*, fratre suo, famulis *Cister.* Ut autem omnes supradictæ conventiones et laudationes cunctis in posterum diebus firmæ permaneant et inconcusse a me et a successoribus meis manutenende, petitione et voluntate predictorum militum, videlicet, *Guidonis Albi* et *Dodonis*, fratris ejus, et aliorum cumparticipum eorundem presentem

cartam, ipsas conventiones et laudationes prout gestę sunt continentem, sigi li mei impressione muni vi et confirmavi.

Hujus rei testes sunt Pontas, cellerarius, et Audo, socius ejus, Nicholaus grangarius, Henricus de Acearum, monachi Cisterc., Garnerus mercator, Dominicus Peltarius, Robertus de Roure, Christianus, magister apilionum, conversi Cist., *Willelmus dominus Harrinai, Guido Garot, Haymo Laffreez, Odo Chaisot miles, Bartholomeus, miles, de Chaudnai, Willelmus de Vareti, Rainaldus vigerius, Hugo Torcol, Humbertus de Yserre.*

Actum est hoc anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> VI<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III, n<sup>o</sup> 166, fol. 73, 74.

— 965 —

1197

Sibylle de Bourgogne, dame de Montréal, pour l'âme de son mari Austrie, fait une donation aux religieux de Pontigny, et leur donne un clos près de leur cellier de Chablis. Son fils Mile approuve.

Orig. Arch. de l'Yonne, f. Pontigny, liasse 21 ; édité, *Maison de Chastellux*, p. 285.

— 966 —

1197

Aulun. — Eudes III, duc de Bourgogne, atteste qu'il a demandé de l'abbé Hugues, il a donné aux religieux de Saint-Martin d'Aulun les droits qu'il avait sur leurs hommes et sur leur domaine de Crécey et d'Eschaules, moyennant la fondation d'un anniversaire pour son père et pour ses ancêtres. Témoins: Gui Desors, Renaud, vieng d'Aulun, Raymond de Dracy et son frère Girard.

Édité Bulliot, *Hist. de Saint-Martin d'Aulun*, t. II, pr. p. 51.

— 967 —

1197

Sibylle de Bourgogne, dame de Montréal, avec l'approbation de son fils Mile, donne aux religieux de Pontigny une ouche, tenue par Hermann à Chablis.

Orig. Arch. de l'Yonne, f. Pontigny, l. 21 ; Édité, *Maison de Chastellux*, p. 289.

— 968 —

1197

Austrie de Montréal et Sibylle de Bourgogne, sa mère, donnent leurs pâturages de l'Isle (sous-Montréal) aux religieux de Reigny.

Arch. de l'Yonne, f. Reigny, liasse 21, s. L 1 : Édité, *Maison de Chastellux*, p. 289. Deux chartes de même date pour même objet. Voir aussi *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 482.

— 969 —

1197

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Gautier, seigneur de Bombarson, a ratifié la donation faite par Gui, père de Gautier, aux frères

de la commanderie du Temple de Beaune, et par Gui le Gras de Chaudenay et ses frères Bertrand et Hugues de Chaudenay.

Ego Odo, dux Burgundie, omnibus notum esse volo quod *Galterius*, dominus de *Sombornon*, laudavit et concessit donationem quam fecerat pater suus *Guido* fratribus *Iherosomitani* hospitalis super elemosina quam dederant ipsis Hospitalarius *Guido* *Pinguis*, de *Chaudeniaco* et fratres ejus, videlicet *Bertrannus* et *Hugo*, quia elemosina illa ad easamentum dominorum de *Sombornon* respiciebat. Id ipsam in presentia mea memoratus *Galterius* recognovit. Quam ego ipse elemosinam adversum omnes homines garantizabo, et precibus *Ipsius* *Galterii* huic carte sigillum meum apponi precepi. Actum est hoc anno incarnationis Domini, millesimo centesimo nonagesimo septimo.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonda de la commanderie de temple de Beaune, carton 1224.

— 970 —

1197 20 octobre

*Eudes*, duc de Bourgogne, notifie l'accord passé entre *Gautier* de *Vignory* et l'abbaye de *Clairvaux*, au sujet de droits de pâturages.

*Orig.* Arch. de la Côte d'Or, fonda de *Clairvaux*, H. 568, édité d'*Arboumont*, *Cartulaire de Vignory*, pp. 197-198.

— 971 —

1197

*Eudes*, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de *Montier-Saint-Jean* la justice des villages de *Courtangy* et de *Crépus*.

*Récomède*, p. 222.

— 972 —

1197

*Dijon*. — Donation de cent sols à prendre sur le péage de *Dijon* chaque année, faite par *Eudes*, duc de Bourgogne, à la *Sainte-Chapelle* de *Dijon*.

Ego Odo, dux Burgundie, presentibus et futuris notum facio me dedisse et in perpetuum concessisse Deo et capelle mee *Divionis* centum solidos in pedagio meo *Divionis* in progressu nundinarum *Laignii* annuatim recipienda. Testes sunt *Huo*, domus *Vergei*; *Nicolaus*, canon eus *Vergei*; magister *Hugo*, capellanus meus. Actum est hoc apud *Divionem*, anno millesimo centesimo nonagesimo septimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la Sainte-Chapelle, n° 39, fol. 1.

— 973 —

Sans date

*Eudes*, duc de Bourgogne, notifie que *Eudes*, sire de *Grancey*, a priu

en fief du duc Hugues III, son père, diverses terres, pour lesquelles il est devenu homme lige du duc, sauf la fiefité due par lui à l'évêque de Langres.

Ego Odo, dux Burgundię, omnibus notum facio quod Odo, dominus Granceii, cepit a patre meo in augmentum feodi sui quidquid habebat apud Barjon et in Valeria, et inde devenit homo ligus ducis, salva fidelitate Lingonensis episcopi, ad quod pater meus dux Burgundię domino Grancei pactiones habuit quod dux Burgundię milites vel alios homines domini Granceii retinere non possit quin in dominium domini Granceii revertantur.

Arch. de la Côte-d'Or, Poinsodé, t. VII, p. 6; copie d'après un vidimus de 1226 man.

— 974 —

1197

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Barnuin de Drée et Jean, son fils, avaient donné aux frères du Temple ce qu'ils possédaient à Avomes, mais mesure Guy de Cohun (1) rendique cette donation pour Marie et Jordane, filles de Jean de Drée. Le duc fait rédiger l'acte d'arrangement dans lequel nombre de seigneurs sont cités.

Ego Odo, dux Burgundię, omnibus notum facio quod cum dominus Barnuinus de Dreis, et Johannes, ejus filius, Deo et militię Templi, pro remedio animarum suarum et antecessorum suorum dedissent quicquid in villa que Avogva dicitur habebant, Maria et Jordana dicti Johannis filij, et dominus Guido de Cohum predictis sororibus eandem elemosinam calumpniaverunt, que calumpnia in presentia nostra sepulta fuit, et pacificata. Ita quod dictę sorores et dominus Guido de Cohum eandem elemosinam quam dominus Barnuinus de Dreis et Johannes, suus filius, fecerant, Deo et militię Templi concesserunt et laudaverunt, et si quid juris in predicta villa habebant, omnino quittaverunt. Ad hanc vero quittance firmiter observandam dominus Garnerus de Sumbornone, et dominus Guido de Cohum pro predictis sororibus responsores sunt manu capientes, quod si aliqua ex parte earum vel ex parte domini Guidonis de Cohum querela exorta fuerit, predicti fratres eam pacificabunt. Quod si prenominati fratres de querela ista pacificanda in aliquo defecerint ipsi volunt et percipiunt quod ipsi in terra eorundem interdicto supponantur.

(1) Cohun, aujourd'hui Sainte-Marie-sur-Duche.

tur, quousque omnem calumpniam sive querelam que ex parte sepelictarum sororum fuerit exorta, pacificare compellantur. Actum est hoc per manum fratris *Guidonis Bordella*, tunc preceptoris de Buris, sub his testibus *Huene, domino Virgeii*; *Odono de Demou*; *Arteria de Parviado*; domino *Aymone la Borne*; *Hugone de Merrimunt*; *Johanne Rossot*; domino *Gustelmo de Hocera*; domino *Baldaino de Verlangis*, *Petro*, preposito Virgeii; fratre *Ricardo*; fratre *Theobaldo*, commendatore domus Huncei, *Gérardo*, capellano domus Templi Divionis. Anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> septimo.

Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie du Temple de Dijon, carton 1149.

— 975 —

1105

Charles l'aveugle, d'après laquelle Eudes, duc de Bourgogne, aurait, du consentement de son père Hugues, et avec la volonté de sa femme Mathilde, reine, duchesse de Bourgogne et comtesse de Flandre, fait diverses concessions au prieur de Saint-Maurice du château de Semur-en-Auxois. La duchesse Mathilde de Portugal était alors divorcée, et son mariage avec Eudes III n'avait eu lieu qu'après la mort d'Hugues III, qui paraît ici. Cette pièce a été publiée par D. Plancher, t. I, pr cl, et se trouve avec d'autres pièces fausses provenant du même fonds, que l'on trouve au cartul. de Saint-Jean de Semur, n<sup>o</sup> 121 et même dans un des cartul. de Saint-Etienne de Dijon du XVII<sup>e</sup> siècle, n<sup>o</sup> 28, fol. 173.

— 976 —

1105 29 AVRIL

Rome. — Lettre adressée par le pape Innocent III aux évêques d'Arras de Tournai, de Thérouanne et à l'évêque de Cambrai, et dans laquelle, après avoir rappelé les incidents du procès engagé entre la veuve du comte de Flandre (et divorce du duc de Bourgogne Eudes III), d'une part, et le chapitre de Séclin, au sujet de l'élection du prévôt de ce chapitre, il révoque les commissions qu'il avait données pour la décision de ce différend. III Kal. maii.

Duchesne, *Hist. de la maison de Béthune*, pr p. 50. — Baluze, *Epist. Innocentii III*, t. I, p. 50. — Migne, *Innocentii III opera*, t. I, col. 55. — *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 65.

— 977 —

1105 29 AVRIL

Rome — Le pape Innocent III charge l'archevêque de Reims de décider sans appel la contestation qui s'était élevée entre la veuve de Philippe, comte de Flandre, et le chapitre de Séclin, au sujet de l'élection du prévôt de ce chapitre. III Kal. maii.

Baluze, *Epist. Innocentii III*, t. I, p. 52. — Migne, *Innocentii III opera*, t. I, col. 50. — *Table des dipl. imprimés de la Belgique*, t. III, p. 65.

— 978 —

1198 1<sup>er</sup> juin

**Furnes.** — La reine Mathilde (veuve du comte de Flandre et divorcée de Rodés III, duc de Bourgogne) confirme à l'abbaye de Saint-Bertin la possession d'un bois situé à Walverdinghe, et que le comte Philippe, jadis son mari, avait donné en fief à Baudouin de Haveskercke.

Vredius, *Généalogie des comtes de Flandre*, t. I, p. 194; *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 98.

— 979 —

1198

**Beaune.** — Rodés, duc de Bourgogne, donne au prieuré de Saint-Etienne de Beaune un demi-muid de blé sur la dime de Pommard et 25 sols de cens sur des maisons et des vignes.

Noverint universi presentes et futuri quod ego Odo, dux Burgundię, donavi in perpetuum ecclesię Sancti Stephani de Belna, dimidium modium bladi in decima villę Pomarel, quod annuatim reddetur usque ad festum Sancti Michaelis; medietas hujus bladi erit de frumento, alia vero medietas erit de avena. Dedi etiam eidem ecclesię XXV solidos censuales ex quibus Belnę sunt XI solidi et quatuor denarii in domibus, et VII solidi apud Boterel in domibus in vineis montis de portis. VII solidos duobus denariis minus. Testes sunt Hugo de Sancto Juliano, tunc Belnensis prior, Humbertus de Casnato; Petrus Bonus Amicus; Arnaudus, Divionensis monach.; Rannaudus, visarius Edguensis. *Petrus de Rucelès; Bonus Amicus Roscelius*, Belnensis prepositus, *Jordanus*, Petrus de Claustro, famuli Sancti Stephani. Ut autem hoc perpetuo ratum habeatur, presentem cartam sigillo meo communiri precepi. Actum est istud anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres des Carmélites de Beaune, carton 1620.

— 980 —

1198

**Gautier**, évêque d'Autun, notifie un accord entre les religieux de Cîteaux et les chanoines de Saint-Nazaire d'Autun, relativement à des vignes, terres et redevances.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 122.

— 981 —

1198

**Beaune.** — Rodés, duc de Bourgogne, échange avec les religieux de la Bussière dix muids de vin que son père Hugues leur avait donnés de rente à Beaune, sur le clos du duc à Pommard.

Ego Odo, dux Burgundię, presentibus et futuris notum facio

me dedisse et in perpetuum concessisse Deo et monachis Buxerie, pro eschangio X modiorum vini censualium, quod Hugo, pater meus, quondam bone memorie, eisdem monachis pro remedio anime sue et predecessorum suorum, dederat annuatim apud Belnam de clause Ducis quod est apud Pomart recipienda, et pro aliis querelis quod predicti monachi adversus me querebant quendam vineam in finagio de Pomart libere et absolute sicut tenebam, perpetuo possidendam, cujus vinee pars fuit Rainaldi Gaude Asini et alia pars il Crals de Baarel vocatus. Et hanc vineam eis garantire teneor. Testes sunt Poatius, cellerarius et Audo, secundus cellerarius Cisterci; *Humbertus*, prior Buxerie, *Petrus*, conversus de Barnais, *Rainaldus* vigerius Eduensis, *Rainaldus Belledens*, *Wilhelmus*, de Chaudenay; Bonus Amicus, prepositus Belne. Actum apud Belnam anno incarnationi Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> octavo.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or; Titres de la Bussière, cartons 325.

— 982 —

1108

*Dijon*. — Eudes III, duc de Bourgogne, fait une déclaration en faveur de la commune de Dijon, relativement au crime de fausse monnaie. (Cette cession complète l'ensemble des droits de juridiction totale dévolus à la commune)

Arch. de la ville de Dijon, 1<sup>er</sup> Cartul. fol. 5 v<sup>o</sup>; éd., Perard, p. 138. Garnier, *Chartes de communes*, t. 1, p. 29.

— 983 —

1108

*Saint-Seine*. — Eudes, duc de Bourgogne, fait don à l'abbaye de Saint-Seine, pour le remède de son âme, de deux hommes à Rouvres. Témoins: Guillaume de Versac [Varac], son chambellan (camerarius); Raoul de Pommart, son maréchal, Renaud, viers d'Autun, Ulric son chapelain.

Arch. de la Côte-d'Or; Poincadé, t. XVIII, p. 119, Cartul. de Saint-Seine, fol. 28; Bibl. nat., fonds latin 17085, fol. 19, Q. Plancher, t. 1, pr. cu

— 984 —

1108 novembre

*Vincennes*. — Eudes, duc de Bourgogne, passe un traité avec le roi Philippe-Auguste, par lequel il s'engage à ne pas s'allier avec Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, ni avec personne de cette lignée, à ne pas se marier par le conseil de ce même souverain, sinon de l'avis et de l'autorisation du roi de France. Il conserve le droit de se marier ailleurs suivant sa volonté. Fait à Vincennes, en présence de la Reine, de frère Bernard, de Vincennes, et de ses fils, en présence



des témoins du duc, Hugues de Vergy, Gul de Thil, Jocelin d'Avallon, Ponce de Grancey, et Etienne Vilain.

*Orig.* Trés. des ch. (Angleterre). J. 618, fol. 4. Edité, A. Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 158. L. Delisle, *Catal. des actes du Ph.-Aug.*, n° 643.

— 985 —

1198 (novembre?)

*Vincennes.* — Philippe, roi de France donne à Eudes, duc de B., en augmentation de fief, tout le droit qu'il avait sur l'abbaye et sur la ville de Flavigny.

Pérard, p. 270 ; D. Plancher, t. I, p. cxii. Peincedé, t. I, p. 169. L. Delisle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n° 644

986

1199

*Beaune.* — Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Mathilde de Méduan, jadis duchesse de Bourgogne, avait donné aux Templiers le village de Vernols, ce qui fut confirmé par son père, et qu'il confirme lui-même en y ajoutant les pâturages de Combarinut et de Bretenay.

Ego Odo, dux Burgundię, omnibus in perpetuum; noverint universi presentes et futuri, *Matillens de Meduana*, quondam Ducissam Burgundię, donasse Deo et fratribus Hospitalis Hierosolimitani in elemosinam villam quę dicitur Vernetum et usus ejusdem villę, quam elemosinam Hugo, pater meus, laudavit et sigillo suo confirmavit. Ego eandem elemosinam laudo et concedo, quam volo et precipio firmiter mediis omnibus inviolabiliter custodiri, et quidquid Hospitalarii in predicta villa hactenus rationabiliter tenuerant, ipsi fratres Hospitalis quiete et sine contradictione aliqua futuris temporibus et in presenti possideant. Preter hanc autem elemosinam quam dederunt predictis Hospitalariis predecessores mei, ego Odo, dux Burgundię, pro remedio anime meę et parentum meorum, eisdem fratribus Hospitalariis, dono in perpetuum et concedo pascua quę sunt inter Vernetum et Gorbertain et Breteniacum, quę pascua vocantur Plaigne, et quę ad jus meum pertinent. Pro hac vero donatione, Hospitalarii mihi vel preposito meo Beinensi quinque solidos censuales annuatim in festo Sancti Joannis Baptiste reddere tenentur, ego si quidem istos quinque solidos nullo modo aliqui dare possumus, nisi fratribus Hospitalis tantum, et hec supradicta teneor garantire et manutene. Inde testes sunt *Renaldus*, vterius Ednensis, *Petrus de Ruellę*, *Renaldus Belladens*, *Bonus Amicus*, Beinensis prepositus, *Odo*, decanus Sancti Petri Beinę; *Niclaus* et *Bernar-*

duc, clerici mei. Actum est hoc apud Belnam per manum *Jocanns*, magistri Hospitalis Belnensis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo octavo. Ut autem istud perpetuo firmum teneatur, presentem cartam sigillo meo communiri precepi.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Templiers de Beaune, H. 1734.

— 987 —

1198 14 mai

*Lyon.* — Diplôme de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, qui confirme aux religieux de Cîteaux des donations faites par son père Henri, savoir, de l'église de Scardeburg, et de divers biens qui en dépendent. « *iiii<sup>e</sup> die maii anno regni nostri nono.* »

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 45.

— 988 —

1198

Eudes, duc de Bourgogne, règle les droits respectifs que doivent avoir dans la terre de Thury les frères de la commanderie du Temple de Beaune et Renaud, vîerg d'Autun.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus atque futuris quod fratres Jerosolima tunc Hospitalis terram quam habent in villa de Turisco tali conditione concesserunt *Rainaldo*, vîerio Eduensi, quod idem Rainaldus predictam terram arbergiabit. Fratres vero Hospitalis medietatem proventuum habebunt, et vîerius aliam medietatem, decima excepta quam Hospitalari in integrum possidebunt. Medietas proventuum terre et hominum eris, salva decima. Si vero predictus vîerius decederet, vel aliquo modo seculo renanciare vellet, memorata terra et homines cum omni integritate ad fratres Hospitalis redibunt, nec vîerius terram vel homines de medietate sua vendere, impignorare, aut dare poterit alicui, nisi fratribus Hospitalis tantum. Ut autem istud perpetuo ratum et stabile habeatur, in testimonium hujus rei presentem cartam sigillo meo communiri precepi. Actum est hoc anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> nonagesimo octavo.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Commanderie du temple de Beaune, carton 1234.

— 989 —

Sans date, vers 1198

[*Moutier-Saint-Jean*] — Eudes, duc de Bourgogne, donne aux religieux de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean une famille de Montbard avec tous les biens qu'elle possède. Témoins : Guillaume de Brienne (seigneur de Pacy-sur-Armançon) ; Guillaume des Barres ; Renaud, vîerg d'Autun ;

Guillaume de Saint-Bourg (Saint-Bourri?) ; Thibaud, prévôt de Montbard, Guillaume de Quinci ; Hugues, prieur de Thisy, etc.

Neomaus, p. 229 ; Guillaume de Brienne était mort en 1199, la pièce est donc antérieure à cette date.

— 990 —

1199

Vergy. — Hugues, seigneur de Vergy, atteste avoir donné à l'égglise de l'abbaye Sainte-Marguerite les droits qu'il avait sur les forêts d'Eudes de Chivres. Sa femme Gila ; ses fils Guillaume et Hugues et sa fille Alaiseth approuvent. (Alaiseth est l'année suivante la duchesse A.ïr).

Ego Huo, dominus Virgiaci, notum facio presentibus et futuris, quod libere et quiete concessi et in perpetuum donavi ecclesie Sancte Margarite, si quid juris habebant in silvis Odonis de Chivreo, videlicet Ogerio, Constantino, Garnerio et Salmaro. Ita quod meis penitus nichil retineo nisi tres solidos tantum de salvamento, qui tres solidi annuatim reddentur infra octabas Sancti Dionysii et si tunc non redderentur ultra quinque solidos per emendationem legis predicti Odonis filii nichil omnino reddere tenerentur. Hoc laudaverunt uxor mea Gila, et filii mei Guillelmus et Hugo, et filia mea Alaiseth. Testes sunt inde Nicholas et Ansericus. Virgiacenses canonici. *Willelmus Tafuz*, miles ; frater Petrus, Ungiacensis canonicus, et plures alii. Ut autem hoc firmiter in posterum teneatur ad omnem deinceps contentionem removendam, presentem cartam sigillo Beati Dionisi et meo sigillo feci communiri. Actum est istud apud Vergiacum anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> octavo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de l'abbaye de Sainte-Marguerite, carton 676.

— 991 —

1199

Garnier, évêque de Langres, notifie qu'Euvarard, seigneur de Montigny (sur-Aube), *partant pour Jérusalem*, donne à l'abbaye de Longuey, du consentement de sa femme Aïis, droit d'usage dans ses pâturages de Montigny, de chaque côté de la rivière de l'Aube, pour leurs troupeaux, « ad opus duorum tropellorum maximorum animalium, et ad opus gromorum animalium de Vulleyo, et passagium super dictam Albe Euvrum propter pontem ville Montignei, quod dicta animalia ad pasturandum, quotiens necesse fuit, petitransibant... »

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuey, fol. 132 v<sup>o</sup>. — Cet Euvarard de Montigny est le personnage cité dans la chronique de Villehardouin.

— 992 —

1198

Godefroi de Saint-Julien donne à l'abbaye d'Oigny les pâturages qu'il possède à Arney. Sa femme Auxix approuve, en présence de Humbert, archiprêtre, de Pierre, prévôt de Vitsaux, de Pierre, archiprêtre de Semer. Godefroi reçoit trente livres des moines.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de l'abbaye d'Oigny, H. 669.

— 993 —

1199

Eudes III, duc de Bourgogne, fait une donation du territoire de Pierre Cervas aux religieuses de Champchanoux, pour l'établissement d'un nouveau monastère de leur ordre.

De Charmasse, *Mém. de la soc. Edouard*, t. II, p. 2 et 3 d'après un ancien inventaire.

— 994 —

1199

Alexandre, frère du duc de Bourgogne, déclare avoir donné à la prière d'Aimon d'Orgeux aux chanoines de N.-D. de Beaune sept sols de rente, assés sur divers moix de sa terre de Roscy.

Ego Alexander, frater ducis Burgundię, notum facio presentibus et futuris, quod ad preces domini Haymonis de Orgeolo, donavi canonicis Beate Marie de Belna septem solidos, singulis annis in martio reddendos, pro eo quod ipsi canonici jam dicto Haimoni dederunt quicquid juris habebant in villa de Roseyo ultra Divionem ex illis septem solidis quinque solidi sunt super mansum Aymonis Chavace, duo vero solidi sunt apud Sarciniacum supra mansum Christiani Baudelin, quod tenet Orverius, gener Odonis de Villaco. Inde testes sunt Hugo, decanus de Neblans, Petrus de Ruselee, burgenses Beine, Hugo Collon Vituli, Marcellus de Savonnaco, clientes mei, per quorum manus illi septem solidi assignati sunt. Hoc autem ipsis canonicis promisi dum vixero bona fide manutenere et defendere. Ut autem hoc in posterum firmiter teneatur, presentem cartam sigillo meo feci communari. Actum est istud anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo nono.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, n° 92, f. 237 v.

— 995 —

Sans date

Alexandre de Bourgogne, frère du duc Eudes III, ratifie une donation faite à la commanderie des Templiers de Beaune.

Ego Alexander, frater ducis Burgundię, notum facio presentibus

et futuris, quod Girardus, dominus de Morturel (1), dedit in elemosinam fratribus Jerosolimitani Hospitalis pratum quod partitur cum Petro, filio Guidonis de Pomarco, et casamentum quod ab eo tenet idem Petrus in pratis et vineis, vel quibuscumque aliis modis. Ob hanc autem donationem predictus Girardus habuit de bonis fratrum Hospitalis LXXVII libras Divionenses. Retinuit vero idem Girardus in prato illo VI denarios annuatim reddendos mense martio. Qui si tunc non reddentur, illi qui pratum tenebunt, in duplo reddent ei denarios illos sine aliqua lege. Propter hanc elemosinam ipse Girardus particeps effectus est omnium bonorum que sunt et a modo sunt in domibus Jerosolimitani Hospitalis. Testes sunt frater Johannes, Helensis bajuli magister, frater Petrus de Bella cruce; frater Phibertus magister de Servanges; Lambertus, prepositus Montis Acuti; Theobaudus de Charniaco, Guido de Bosco Tyrri, milites. Ut autem hoc perpetuo firmum habeatur, presentem cartam sigillo meo feci communiri.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de Beaune, **MANUSCRIT**.

— 997 —

1199

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Etienne Vilain et sa femme Nicole; leur fils Pierre et sa femme Nicole, ont donné aux frères de la commanderie du Temple de Dijon le droit de faire une décharge dans leur moulin de Crimolote, là où ils le jugeront convenable, avec droit de passage sur leurs terres. Témoins : Aimon de Montréal, André de Motesme, etc. Fait au temps qu'Helvie, jadis dame de Vignory, étoit sœur de l'hôpital et tenoit cette maison.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, commanderie de Dijon, H. 1406.

— 998 —

1199

Gautier, évêque d'Autun, notifie les donations faites par Ulric de Lucenay, à son lit de mort, aux religieux de Fontenay.

Ego Gaunterius, Dei gratia Eduensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Urricus, dominus Lucennai, in obitu suo dedit, concessit et laudavit in elemosinam perpetuam domui et fratribus Fonteneti, sicut frater suus Rainandus primitus dederat et concesserat, pasturas territorii de Lucennaro, tam in bosco quam in plano, sicut dividit chiminus qui ducit de Castellione

(1) Mortenil, hameau de la commune de Mercenil, cant. et arr. de Beaune (sud).

versus Flaviniacum a parte Tullienis usque ad ipsam chiminam, hoc retento quod in animalia eorum in pratis vel bladis dampnum aliquod intulerint, ipsi dampnum illatum restituant, sine alia emendatione. Laudavit etiam metas quas idem Renaudus peremerat inter Sinagium Lucennaii et terram Fonten. et querelam de Sinagio de Pute unde fratres Fonten. injuste vexaverat, sicut ipse recognovit, eisdem fratribus quæpavit. Dedit etiam eisdem fratribus prefatus Urricus pro remedio animæ suæ terram de Balsa. Hoc totum laudaverunt Agnes, mater ejus, et Edelina, uxor ejus. Horum omnium testes sunt Haimo, abbas Flaviniac. Henricus abbas Castell., Odo, archipresbiter Tullion., Racinus, capellanus Lucennaii, Pontius de Frolois, Wilhelmus dominus Montis Sancti Johannis, Buro de Buxi, Oliverius de Grinone, milites, Robertus maior de Buxi, Josbertus maior Lucennaii. Quod totum ut ratum sita perpetuum, sigilli meo impressione munivi, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo XC. IX.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Fontenay, H. 171. Haimon, abbé de Flavigny, paraît encore dans une pièce de 1192 (même fonds, H. 176). Cet abbé se figure pas au Gallia Christianus.

— 999 —

1199

Eudes, duc de Bourgogne, neveu que Pierre (Vilain), seigneur de Ruvières, pour l'âme de son père et de sa mère, a donné aux frères de la milice du Temple de Faverney droit de pâturage sur le territoire de Magny ; des rentes, des droits de péage et de pêche sur l'Armançon, etc.

Ego Odo, dux Burgundie, nouisco presentibus et futuris quod Petrus, domus de Roberus, pro animabus patris et matris suæ, dedit et concessit in perpetuum, libere et absolute possidendum, fratribus militibus Templi et hominibus eorum et de Faverney, pasturagium per omne sinagium de Maini, et quicquid habebat in corveya que est juxta molendinum Sancti Stephani Divione, et duo sextaria bladi que habebat in domo Sancti Medardi, et pratum de La Claye, et vram perpetuam libere eundo et redeundo tam ipsis quam hominibus eorum, et piscaturam, absque vendere per aquam que appellatur Ermauceus cum tribus et bicolis, que currunt scilicet ex parte Sancti Medardi a vado de Kuye usque ad Bruzeriam. Quando vero molendinum modo destructum juxta Sanctum Medardum in quo dicti Templarii partem habent (redi-

ficalum] fuerit, dominus Haverii ad summationem ipsorum Templariorum destruet exclusam de vado de Nuys; ita quod aqua liberum cursum habeat sicut antiquitus habebat, prefati vero fratres pro prato superius nominato dederunt domino Petro predicto terram quam habebant inter duos pontes. Hoc donum laudaverunt domina *Necla*, mater uxoris sue, et *Nicoia* uxor sua, et duo fratres ejusdem Petri, scilicet *Jocelinus* et *Stephanus*, et duo sorores eorum, scilicet *Elisabeth* et *Agnes*. Hujus rei testes sunt fratres Templi *Willermus de Apres*, *Hugo de Barges*, milites, *Jocelinus d'Availon*, *Helyas de Berrey*, *Bouhuans* prepositus, et *Petrus*, major Castellonis. Actum est hoc anno incarnationis Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> [centogesimo] decimo nono.

Vidimus de 1293. Arch. de la Côte-d'Or, f. Commanderie de la Magdelaine de Dijon, H. 1249, Copie, Arch. de l'Yonne, f. Clugny, émigrés, Bibl. de Dijon, mss. Baudot, n<sup>o</sup> 3, copie de Pérard.

— 1000 —

1199

*Autun.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Hugues, abbé de Saint-Martin d'Autun, a reçu des lettres de transport de ce que Renaud, werg d'Autun et sa femme (Isabelle) possédaient à Sermaise et à Grolles, ce qui fut approuvé par ces derniers et par Guillaume, leur fils.

Édité Bulliot, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. pp. 54-55.

— 1001 —

1199

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux chanoines de Beaune la vigne de Charmet à Pomarcum et la dime de vin sur laquelle la personne n'a rien à prétendre, sauf la Dauphine (Béatrix, veuve du duc Hugues) et son frère le Dauphin (André).

Ego Otto, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod pro remedio anime meę et predecessorum meorum, vineam quamdam apud Pomarcum, quę dicitur de Charinet, donavi canonicis Beluensis, jure perpetuo possidendam. Si vero dominam meam *Delfinam*, vel fratrem meum *Delfinum* villam Belne et Pomarcum recuperare contigerit impetrarent ab eis ut vineam ipsam eorum concessione predicti canonici quiete possiderent. Concessi etiam eisdem canonicis et decimam vini quam apud Pomarcum habent, nisi de ipsorum voluntate nullus ab eis requirat nec aliquam molestiam inferat, sed etiam partem quam habent in jandicta decima tam legitimam eis habere faciam quam legitime duas partes in eadem capio. Ut autem hoc in posterum

ratum habeatur, presentem cartam sigillo meo feci communiri.  
Actum est hoc anno Verbi incarnati millesimo C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, n<sup>o</sup> 14, f. 142.

— 1002 —

1199

Thibaud, comte de Troyes, confirme la rente de vingt livres, que son père le comte Henri avait assignée chaque année aux religieux de Cîteaux sur le péage de Pont.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 167, fol. 78.

— 1003 —

1199

« Apud castrum Caroll. » Etienne, comte de Bourgogne, donne aux religieux de Cîteaux une rente de sel sur son puits de Losne.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 167, fol. 69 v<sup>o</sup>. Autre charte de même date et dans les mêmes termes accordée aux religieux de Rosières, par le comte Etienne, avec l'approbation de son fils Etienne.

— 1004 —

1199

Etienne, duc de Bourgogne, déclare qu'une difficulté s'est élevée entre la commune de Dijon et les chanoines de sa chapelle. Il est médiateur de la contestation qui avait lieu entre la commune, Girard d'Apremont, Jean de Chalou et ses frères.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris quod querela erat inter communiam Divionis et Capellam meam, de Girardo de Aspero monte et super Johannem de Cabilone et fratres ejus dicebat communia se querelam habere. De his ergo miserunt se jurati et clerici, super me promittentes se firmare et decise tenere quicquid ego inde dicerem. Consideravi ergo quod Johannem dñi Capella tenerat et ego eundem Deo et Capelle mee obuleram. Consideravi similiter quod si fratres ejus cum heredibus suis Capella in perpetuum possideret, Girardus vero ad communiam transiret. Ut ergo hoc magis ratum habeatur et firmiter teneatur et nulla deinceps super hoc querela surgere possit, *Robertus*, thesaurarius Lingonensis, tunc procurator in episcopatu Lingonensi, et *Stephanus*, abbas Sancti Stephani Divion., in testimonium hujus veritatis sigilla sua cum meo sigillo huius carte ad preces meas apposuerunt. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo nono.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Sainte-Chapelle de Dijon, carton 122.



— 1005 —

1199

Arrangement entre l'abbaye de Saint Etienne de Dijon et les frères de la milice du Temple au sujet des possessions qu'ils avaient dans le village d'Avogne.

Ego Nivardus, Dei gratia abbas Sancti Stephani et totus ejusdem ecclesie conventus, notum facimus presentibus et futuris querelam quod erat inter nos et fratres milicie Temp. i super quibusdam rebus quas habebamus apud villam, que dicitur Avogne, ita pacificata fuisse quod nos eisdem fratribus in perpetuum libere et quiete possidendum dedimus et concessimus quicquid in predicta vila et in territorio ejus habebamus, excepta ecclesia et crucibus, et XII denariis censualibus, et obolo, tali conditione quod ipsi fratres nobis annuatim reddent unum modium bladi ad mensuram Sumbornone, medietatem avenę et medietatem frumenti, ita quod illam medietatem frumenti de terenis predictę ville reddere non poterint, de siligine si in tercus fuerit proficere . tur, sin autem frumentum reddent Hoc autem factum est fratre *Guidone Bordel* existente magistro de Buris. Hujus rei testes sunt fratres Temp. i *Wilencus de Aspre*, *Theobardus de Unce*, sacerdotes ; *Bonifacius de Flure*; *Nicolaus de Grance*. bargenses ; *Landricus* chamberlanus; *Odo*, villicus Sigestri. Actum est hoc anno Incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie du Temple de Dijon, carton 1169.

— 1006 —

1199

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de Sainte-Marquerte quatre setiers de blé a prendre chaque année sur la terre de Veuvay et l'abbé lui cède deux hommes de Beaune.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris, quod pro remedio anime patris mei et predecessorum meorum, donavi perpétuo in heluosinam ecclesię Sanctę Margaritę, quatuor sextarios bladi et penam emnam, cujus medietas erit frumenti et medietas avenę, capiendos annuatim apud W. verium, in illis XVI sextariis annonę quas habeo ibi pro salvamento ejusdem villę. Abbas vero Sanctę Margaritę adquisivit mihi duos homines quos ei dederam apud Belnam, pro anima patris mei, scilicet Durannum de Mascun, Stephanum, fratrem ipsius. Hujus meę donationis testes sunt *Guido Sescallus*, Belnensis canoni-

cus; *Romanus* wlerius *Eduensis*, *Bonus amicus*, *Belensis* prepositus, *Romanus Deliadensis*. Ut autem hoc in posterum ratum habeatur presentem cartam sigillo meo precepi muniri Actum est hoc anno Dominice incarnationis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de Sainte-Marguerite, carton 87.

— 1007 —

1100

Alexandre, frère d'Edou, duc de Bourgogne, notifie l'arrangement convenu entre lui et les frères de la milice du Temple de la Chapelle, ainsi que les nouvelles concessions de droits d'usage et autres qu'il leur fait.

Ego, *Alexander*, frater domini Odonis, ducis Burgundie, notifico presentibus et futuris quod, cum quondam discordia vertiretur inter me et fratres militie Templi de villa, que appellatur Capella, et de quibusdam appendiciis ejus, cum etiam discordia haberetur inter Lambertum de Espira, tunc prepositum Montis Acuti et predictos fratres, tandem querela illa pacificata est in hunc modum, quod ego dedi et concessi predictis fratribus libere et absolute quicquid juris habebam vel habere debueram in predicta villa Capelle, scilicet, pro anima domini G. de Reum et etiam pro mea, predictus similiter prepositus quicquid juris habebat in eadem villa totum eisdem fratribus concessit, laudante ipsa uxore sua et omnibus heredibus suis. Usuarium vero dedi omnibus hominibus in predicta villa manentibus, in nemore quod dicitur Curina, usque ad semetiam Latrocinariam, ita quod quicumque voluerint facere de nemore illo licebit eis, excepto hoc quod non poterunt dare, vel vendere, vel ibi novalia facere. Preterea concessi predictis fratribus in perpetuum usuarium quod ante habebant per omnia necora mea. Ronaldus vero decanus et uxor ejus et omnes heredes eorum calumpniam quam ibi habebant de nemore mortuo, cum Templo penitus acquietaverunt. Hujus rei testes sunt R., episcopus Cabinoensis, *Nicholaus de Granchy*, frater *Vilencus*, frater *Martinus*, *Haymo de Monte Regali*, *Hugo de Chascul*. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo C<sup>o</sup> nonagesimo nono.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la commanderie de Belecroix.

— 1008 —

1100

Edoues II., duc de Bourgogne, reconnaît que les duchesses ayant la garde

de l'abbaye de Tart, sa femme Alix (de Vergy) conservera et gardera les mêmes droits.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris me pro remedio anime mee et predecessorum meorum, in conductu meo et protectione suscepisse domum Thardi et universas res ad ipsam domum pertinentes, ubicumque in ducatu meo sint. Ego etiam cum precedentiibus Ducibus eandem domum et res ejus in custodia habuerunt, precepi Alix uxorem meam quod ipsam et res ejus in custodiam sibi capiat. Actum est hoc anno incarnationi Verbi millesimo centesimo nonagesimo nono.

Archives de la Côte-d'Or, fonde du Tart. Copie d'un vidimus de 1285.

— 1009 —

1199

Eudes, duc de Bourgogne, garantit aux chanoines de Beaune, que depuis les prochaines fêtes de Pâques jusqu'aux suivantes il n'exigera rien d'eux ni de leurs hommes pendant une année entière, et que s'il a quelque droit sur Gerolai Cortuevas, il le leur abandonne.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, n° 94, fol. 146, r°.

— 1010 —

1199

Fontenay — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'Osmond de Rougemont (sur-Armançon), ayant donné des droits de pâturages aux religieux de Fontenay, son fils Humbaud y avait fait d'abord opposition, et qu'on accord mit fin à ces débats.

Ego Odo, dux Burgundie presentibus et futuris notum fieri volo quod cum *Osmandus*, miles, de *Rubeo Monte*, dedisset in elemosinam piscaturam in aquis suis, pasturas et assentas in omni terra sua in bosco et in plano, in monte et valle, ecclesie Sancte Marie de Fontenelo *Humbaudus* filius ejus, cum eandem elemosinam diu reclamasset, tandem prudentum virorum usus consilio supradictam elemosinam ei laudavit et donavit tam ipse quam uxor ejus *Dameruns*. Superaddidit et idem *Humbaudus* pred. etc elemosine quicquid necessaria fuerunt pastoribus ibidem ad pascenda pecora et morantibus,igna scilicet ad faciendum focum et ad construendam bordam et ramariam Si vero ipse vel animalia eorum aliquod dampnum intulerint, ubi dampnum probatum fuerit, reddentes capitale, liberi erunt et quieti Et ut ratum permaneat sigilli mei auctoritate presentem paginam roboravi. Hujus doni et elemosine testes sunt *Bernardus* abbas, *Jo Annus* et *Andreas* monachi de Fontenelo, *Jorbertus* de Maise,

Garinus Alirez, Bernardus Pautinus. Actum est anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 231, fol. 49.

— 1011 —

1123

Vergy. — Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'église Saint-Denis de Vergy un denier par chaque chariot passant soit à Vergy, soit à Vougeot, pour l'entretien d'un luminare en cire devant l'autel de cette église. La duchesse Alix approuve.

Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 154 ; Duchesne, *Ducs de Bourg.*, pr. p. 60.

— 1012 —

1200

Guillaume de Champlitte notifie que Hugues de Laignes, avec l'approbation de sa mère Hotherne, de son frère Humbaud, de sa sœur Saboeth, a donné aux religieux de Quincy ses pâturages de Laignes pour l'usage de tous leurs troupeaux. Sont témoins : Barthélemy, seigneur de Savoy, Silvestre, prévôt de Cruzy, Pierre et Raybert de Marcenay. Guillaume de Champlitte et sa femme Eustachie approuvent.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincy, H 420.

— 1013 —

1200

Donation par Eudes, duc de Bourgogne, aux chanoines de la Sainte-Chapelle de Dijon de dix seliers d'avoine de rente à prendre sur Rouvra, pour la prébende de Bernard de Rouvra, son clerc ou chapelain.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris me dedisse in elemosinam canonicis capelle mee Divionis decem sextaria avenę apud Rouvram annuatim reddenda, que debent homines Amonis, militis, dicti cognomine *Borrelli*, et homines Sancti Sequani, et hoc dedi pro fundatione cujusdam prebende quam dederunt *Bernardo de Rouvra*, clerico meo. Actum est illud anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la Sainte-Chapelle de Dijon, n<sup>o</sup> 40.

— 1014 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, donne une rente de vin sur ses vignes de Beaune aux Chartreux de Lugny.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris me dedisse et in perpetuum concessisse Deo et ecclesie Luigneyi decem modios vin singulis annis apud Bernam capiendos, pro remedio anime mee et animarum patris et matris mee et aliorum

predecessorum meorum. Quod ut ratum habeatur presentem cartam sigilli mei munimine feci confirmari. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> ducentesimo.

Bibl. nat., ms. latin 10948. Cartul. de Lugny, f<sup>o</sup> 2<sup>vo</sup> (XIV<sup>e</sup> s.); Arch. de la Côte-d'Or, f. Lugny, H. 884, *Vidimus*.

— 1015 —

1200 21 avril

*Lanthenay*. — Eudes, duc de Bourgogne, déclare que Gantier, seigneur de Sombornon, a donné en aumône aux religieux de Saint-Seine tout ce qu'il avait à Villote et à Godans, et que les fiefs que Eudes de Mirebeau, Jean de Bar et Jocelin, son fils, Renaud de Turcey, Guillaume de Verrey et Garnier de Broignon tenaient à Turcey, étaient du fief du sire de Sombornon, qui les tenait lui-même des religieux, ce que Hugues, Hervé et Gautier, fils de Gantier de Sombornon; et Garnier et Gui, ses frères, ont approuvé. Témoins: Garnier et Gui, seigneurs de Blaisy, Renaud de Turcey, Gui leunne de Verrey, Garnier de Broignon; Guillaume de Poilly, Guillaume Fromond, et Gui Fuzelot, chevaliers.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 80, D. Plancher, t. I, pr. clvi.

— 1016 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, met son acau à une charte par laquelle Hugues de Vergy, sire de Mirebeau, notifie qu'il a donné aux religieux de Cîteaux une rente sur la terre de Rouvre, terre qui lui avait été assignée par le Duc. La femme de Hugues, *Julia* (Gilles de Tramel), et ses enfants Guillaume et Hugues approuvent.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. I, n<sup>o</sup> 106, et t. III, n<sup>o</sup> 168, fol. 2. Edité Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 153.

— 1017 —

1200

Seguin de Voudenay, partant à Jérusalem, cède aux religieux de la Bussière ce qu'il avait de droits à Martrois et à Sussey, et reçoit des moines un couteau précieux. Parmi les témoins: Hugues de Murrigny, Renaud de Serrigny, Renier de Dorna, Hléran d'Avosne, Dodo de Marigny, etc. La charte contient d'autres donations des frères Thibaud, Anseric et Mlle de Voudenay.

Bibl. nat., ms. latin, 17793, Cartul. de la Bussière, pp. 20-21.

— 1018 —

1200

*Provins*. — Eudes, duc de Bourgogne, promet à Thibaud, comte de Champagne, que ce dernier ayant pris la croix, et voulant partir pour la terre sainte, ne sera poursuivi ni devant la cour dudit Eudes, ni devant celle d'aucun autre, à cause du fief que ledit Thibaud tient du duché de Bourgogne.

Arch. nat., J. 193 A. Edité Feuillet, t. I, p. 224, Bibl. nat., *Liber princel-*

parm. fonds Colbert, n° 56, fol. 172 v°, d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n° 538.

— 1019 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, reçoit l'hommage de Thibaud, comte de Champagne, ainsi qu'avait fait son père le comte Henri, et promet de le défendre et de le protéger contre tous.

Arch. nat., J 198. Ed. Teulet, t. I, p. 224 ; Bibl. nat. *Liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n° 36, fol. 171 v°, d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne* Catal. n° 539, Chantecave-Lefebvre, preuves, p. 44.

— 1020 —

1200

Hilduin de Vendevre, élu à l'évêché de Langres, notifie qu'il a donné la Maison-Dieu d'Époisses, bâtie par B[ernard], seigneur de ce lieu, aux religieux de Monastier-Saint-Jean, parce que cette maison relève de lui et est à sa nomination.

*Gallia Christiana*, t. IV, prob. ecclesie Lingon, p. 196.

— 1021 —

1200 13 juillet

« Hommage par Henri d'Antigny, sire de Sainte-Croix, en faveur du comte Thomas de Savoie, sauf les hommages par lui dus à Philippe de Vienne, au duc de Bourgogne, et à Jean de Chalon, avec reconnaissance du château de Cusaux par ledit Henri, accepté au fief dudit comte Thomas »

Arch. de la Côte-d'Or ; Recueil de Peincecé, t. 21, p. 59.

— 1022 —

1200 18 juillet

Cîteaux — Eudes, duc de Bourgogne, rappelle que ses ancêtres et prédécesseurs ont fondé l'abbaye de Cîteaux, et ratifie tous les dons faits précédemment, ainsi que les privilèges concédés à l'abbaye (XV<sup>e</sup> Kal. Augusti).

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 164, fol. 2 r°.

— 1023 —

1200

Eudes, duc de B., déclare avoir reçu comme son homme lige Pierre de Planey et ses enfants, et lui avoir accordé le fief qu'il tenait à Montliot du duc Hugues III, et promet de le garder comme son homme libre en sa justice et puissance. Guyard ou Guy, fondateur du Val-de-Choux est cité dans cette pièce.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris me per manus domini Eduensis episcopi et abbatis Cisterciensis et fratris Guyardi de Valle Holerun relinuisse Petrum de Planccio et infantes suos, et de manibus meis eum recepisse in hominem meum ligum, et ei otiam assignasse chasamentum, et ei concessisse quicquid de patre meo duce Burgundie apud Montleod tenuit cum alio chasamento et feodo quod de ipso habuit : pactas

sum etiam ei quod cum bona fide tenebo sicut liberum hominem meum, nec ipse nec res ejus erunt in justitia vel potestate alicujus nisi in potestate proprię persone meę. Actum est hoc anno incarnationis Verbi, M<sup>o</sup> ducentesimo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, B. 10,470. Sceau équestre du duc en cire blanche; écu Bourgogne ansien.

— 1021 —

1200

Montbard — Charte sous le sceau de M<sup>le</sup> le comte de Bar-sur-Seine, du don fait à Eudes, duc de Bourgogne, de tout ce que les seigneurs de Montbard tenaient de lui en ce lieu, depuis la croix de la Ville-Dieu au-dessus de la ville.

D. Plancher, t. I, pr. clxix, Pérard, p. 272, porte à tort la date de 1201; voir Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincédé, t. I, p. 157.

— 1025 —

1200, 9 novembre

Avalon — « Charte du 9 novembre 1200, commençant par ces mots : *In nomine sanctę et individue Trinitatis*, etc., contenant la liberté concédée aux habitants de la ville d'Avalon, par Odo, duc de Bourgogne, laquelle liberté a été déclarée telle que celle des habitants de Vézelay, et scellée du scel dudit eire (sic) à fil de soie rouge. »

Fragments d'un vieil inventaire relatif à l'affranchissement d'Avalon. Papiers du chanoine Bocquillot. Voir *Étude sur Vézelay* par Chérel, t. III, p. 247.

— 1026 —

1200 4 décembre

« Lettres en parchemin, du 4 décembre 1200, commençant par ces mots : *In nomine sanctę et individue Trinitatis* concernant la liberté baillée aux habitants d'Avalon par madame la duchesse de Bourgogne, telle que les habitants de Vézelay, du consentement et autorité de Odo, duc de Bourgogne, mari de ladite duchesse, lesquelles lettres et titres sont latins et scellés du scel de ladite duchesse, en cire verte et fil de soie rouge. »

Fragments d'un vieil inventaire relatif à l'affranchissement d'Avalon. Papiers de Bocquillot. Voir *Étude sur Vézelay*, par Chérel, t. III, p. 247.

— 1027 —

1200

Eudes III, duc de Bourgogne, s'adressant à l'évêque d'Autun, déclare que si les franchises accordées par lui à la ville d'Avalon étaient jamais révoquées, il consentait à ce que la province fût mise en interdit.

Rossignol, *Hist. de Beaune*, p. 122. Nous ne connaissons pas le texte de cette pièce dont Rossignol n'indique pas la source.

— 1028 —

1200, 8 décembre

Latran — Le pape Innocent déclare aux abbés d'Auberive et de Mores et au prieur de Clairvaux, que nul ne peut violer les conventions arrê-

lées entre Mathilde, veuve du comte de Flandre [et divorcée du duc de Bourgogne Eudes III], d'une part, le successeur du comte Philippe, Baudouin, sa femme et leur fils, d'autre part.

*Recueil des hist. de France*, t. XIX, p. 491. Migne, *Innocentii III opera*, t. I, col. 924.

— 1029 —                      1200 décembre

Eudes, duc de Bourgogne, met son sceau à un acte passé entre Hugues de Vergy et les chanoines de Saint-Etienne de Dijon, relativement à un traité d'association pour divers domaines.

Ryot, *Hist. de Saint-Etienne de Dijon*, pr. pp. 122 et 123.

— 1030 —                      1201 (janvier 1200)

*Sens.* — Eudes, duc de B., notifie un arrangement entre Hervé, comte d'Auxerre et de Nevers et Guillaume de Champlite, et promet d'appeler Guillaume à sa cour, s'il enfreint ses engagements avec Hervé.

*Arch. nat.*, Trésor des chartes, J. 247. — Édité. Teulet, t. I, p. 325, Blondel, de *Formula regnante Christo*, p. 351.

— 1030 bis —                      1201

Eudes, duc de Bourgogne, affranchit ses hommes de Montbard de la mortmorte.

*Arch. de la Côte-d'Or*; B. 11476, Vidimus de 1446; édité: Pérard, p. 422, Garnier, *Chartes de communes*, t. II, p. 102.

— 1031 —                      1201

Marguerite, comtesse de Bourgogne, pour le repos de l'âme de ses ancêtres et de ses enfants, donne aux religieux de Cîteaux une rente de dix livres sur le peage de Dôle. Témoins: Richard, comte de Montbeliard et son frère Gautier Eudes le Champenois, Guillaume de Peumes, Eudes d'Apremont, Gui de la Roche, chevaliers.

*Arch. de la Côte-d'Or*; Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 59 vo. La charte doit être de peu postérieure au 14 janvier 1200 (1201 n. st., date de la mort d'Otton, c'est pourquoi nous adoptons pour cette pièce, donnée par sa veuve, l'année 1201, bien qu'elle porte la date de 1200.

— 1032 —                      1201

Thibaud comte de Troyes, palatin, atteste et confirme les dons faits à l'abbaye de Longuey, pour ce que les religieux avaient acheté d'Hugues de Broyes à Aubepierre.

*Arch. de la Haute-Marne*, Cartul. de Longuey, fol. 100.

— 1033 —                      Sans date (1201)

Conrad, évêque de Spire, représentant et mandataire du roi Philippe-Auguste en Bourgogne, ratifie la donation de Marguerite, comtesse de Bourgogne.

Ego Conradus, Dei gratia Spirensis episcopus, notam fac o



universis presentem cartulam inspecturis. quod ego, agens vices domini regis Philippi in Burgundia, restitui et confirmavi fratribus Cistercii X libras in pedagio Dole, ex parte ipsius regis precipiens, ut sicut comitissa Burgundie easdem X libras, pro anima comitis Ottonis, jam dictus fratribus assignavit singulis annis a preposito Dole eis siue difficultate reddantur in purificatione Beate Marie virginis.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 147, fol. 59, r°.

— 1034 —

1201 mai

*A Sens* — Blanche, comtesse de Champagne, promet à Philippa-Auguste de ne pas se marier sans sa volonté, elle lui livrera sa fille et l'enfant dont elle peut être enceinte; elle lui remettra les châteaux de Brai et de Montereau; elle donne des cautions; le comte Louis lui fera hommage; Guillaume, archevêque de Reims et le duc de Bourgogne ont reçu l'hommage de Blanche; elle-même fera hommage au roi; elle lui paiera annuellement 500 livres de Provins, pour la garde de Brai et de Montereau; elle observera le traité conclu entre le roi et le comte Thibaud au sujet des Juifs.

D. Martène *Amp. Collectio*, I, 4928; Brussel, II, 12. Delisle, *Catal. des actes de Phil.-Aug.*, pp. 155-156, n° 670.

— 1035 —

1201 Kal. juni

*Reims*. — Gauthier, archevêque de Reims, donne aux religieux de l'abbaye de Pontigny dix mille barengs à prendre chaque année dans le port de Dieppe. Témoins : Arnoul, abbé de Cîteaux; Raudouin, abbé d'Ourcamp, Jean, abbé de Quincy, etc.

Bibl. de la ville d'Auxerre. Cartul. de Pontigny, de l'abbé Depaquit, t. II, p. 60 et Arch. de l'Yonne, H. 1398.

— 1036 —

1201

Eudes III, duc de Bourgogne, confirme les privilèges octroyés par son père aux chanoines de la Sainte-Chapelle de Dijon, et reproduit en entier le texte de la fondation.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, titres de la Sainte-Chapelle, liasse I.

— 1037 —

1201

Humbert, évêque de Die, cède à Béatrix (jadis duchesse de Bourgogne), comtesse d'Albon, et à André Dauphin, son fils, le fief pour lequel Silvius de Crista était son homme, en échange du château de Montclair, ville du monastère de Saint-Jullien.

Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 121.

— 1038 —

1201

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Guî, abbé de Mailières et sa sœur Mathelie ont donné et cédé à Gu, surnommé Garos, leur parent, les

droits qu'ils avaient à Paimblanc, à l'exception de moitié des cens et coutumes qui restèrent à l'abbaye de Mairières.

Ego *Odo, dux Burgundiæ*, notum facio omeibus tam presentibus quam futuris quod dominus Guido, abbas de Maceris et *Mathelin*, soror ejus, anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> I<sup>o</sup>, dederunt *Guidoni* cognomento *Garre*, cognato suo, quicquid juris habebant in villa de Plamben quis ad eum potius quam ad alium res de jure pervenire debebat retenta tamen medietate omnium censuum et costumarum ejusdem villæ, quæ domui de Maceris in posterum remanebunt. Pro quo beneficio sibi collato prefatus *Guido Garre* et *Wilhelmus de Varasc*, qui septem ipsius *Guidonis* in uxorem habebat, dederunt in elemosinam domui de Maceris XXX solidos censuales divionensis monete, singulis annis medio martii apud Divionem dicte domui de Maceris persolvendos, quos assolverunt recipiendes ex tribus jugeribus et dimidio vinearum utiis in Argilleres et uno sito in Abasois Porro *Guido Garre* assignavit *Wilhelmo de Varasc* XV solidos censuales in molendino suo, annuatim medio martii persolvendos. Jara-verun, etiam tam *Guido* quam *Wilhelmus*, tactis sacrosanctis Evangelis, quod neque de censibus neque de costumis ad domum de Maceris pertinentibus aliquam fraudem vel injuriam irrogabunt, et predictos XXX solidos censuales singulis annis statuto termino domui de Maceris, absque contradictione, cum integritate persolvent. Sciendum autem quod si eis in predicta villa de Plamben vel in eis pertinentis calumpniæ mole vel gravamina a quibuscumque fuerint irrogata, nichil inde querent a domo de Maceris, nec eis predicta domus tenebitur in aliquo respondere neque garantiam portare. Hujus rei testis est *Joannes Nicholus* abbas de Buxeria, *Guido* abbas de Maceris; *Jocelinus de Acolan Ode Clazoz*.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; titres de l'abbaye de Mairières, carton 819.

— 1039 —

1301

*Eudes*, duc de Bourgogne, confirme à l'abbaye de Longuay les donations faites par ses prédécesseurs et ses seigneurs de Dueame, sur la terre d'Aigay.

Ego *Odo, dux Burgundiæ*, omnibus tam presentibus quam futuris notum facio quod, pro remedio animæ meæ et antecessorum meo-

rum, dedi in perpetuam elemosinam ecclesiæ et fratribus Longivadi quidquid eis necesse fuerit in toto sinaglo de Ennay, et in omnibus circumadjacentibus sinagiis ejusdem potestatis, in plano et bosco, in terris cultis et incultis, in pascuis, in nemoribus et in fructibus eorundem nemorum, et quantum quatuor carrueis boum ad colendum sufficere et de terra in potestate de Ennay. Quæ omnia antecessores mei duces Burgundiæ, et comparticipes eorum *domini de Duismo; Rainerius de Castellione et Villermus*, filius ejus, canonicis de Castellione dederunt in elemosinam. Et quoniam in istis omnibus fratres Longivadi dictis canonicis successerunt, laude capitali dictorum canonicorum et ducum Burgundiæ, sicut in eorundem fratrum cartis continetur, ego, *Odo*, dux Burgundiæ, ad removendam omnem malignandi occasionem, dictis fratribus Longivadi, etiam si nichil eis antecessores mei de supradictis omnibus dedissent, supradicta omnia in perpetuam elemosinam dedi, de cetero plenarie et pacifice possidenda et cartas suas omnes quas super his omnibus habent, eis benigne laudavi. Et si quid in eis continetur quod non possideant, eos faciam plenarie et pacifice possidere. De cetero grangiam suam de Grandibosco cum omnibus pertinentiis suis in custodia et protectione mea suscepi specialiter contra omnes, sicut res meas proprias defendendam. Ut ista omnia inviolabilem habeant fidei firmitatem, cartam presentem fieri jussi et sigilli mei auctoritate munivi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> primo.

Arch. de la Haute-Marne, cartul. de Longuay, fol. 129-130

— 1040 —

1201

*Eudes*, duc de Bourgogne, notis quod *Osmund de Planay*, et femina *Elisabeth* et son fils *Osmoud*, ont donné aux religieux de Fontenay ce qu'ils avaient sur les moulins de Marmagne.

Ego *O. dux Burgundiæ*, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod *Osmundus de Planeta* et *Helisabeth*, uxor ipsius, et *Osmundus*, filius eorundem, dederunt ecclesiæ Fonteneti in perpetuam elemosinam quicquid habebant in molendinis Marmagne et omnia ad eadem molendina pertinentia et quicquid juris eorum erat in tota aqua ab abbacia usque ad Braanai. Dederunt etiam mansum quod *Leonardus* capellanus tenebat, mansum que *Johannis* et fratris ipsius, et VI denarios census de manso Parisii Montis Barri..... Hujus rei testes sunt *Humbertus*...

*Andreas, monachi Fonten., Rotbertus archipresbiter Tullionis; Leonardus capellanus de Marmania, Mathens de Estet, Guillelmus Buchico; Theobaldus, quondam prepositus, et Johannes, tunc prepositus Montis Barri. Actum est hoc anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> 1<sup>o</sup>.*

Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 379. Orig. feutré

— 1041 —

1301

Eudes, duc de Bourgogne, reçoit une donation faite aux Templiers de Bures sur la terre de Leugay par Alix de Leuglay, épouse de Girard, surnommé *Esquippes*. Simon de Bricon, de qui relève ce lieu, y donne son approbation avec sa femme Mathoz, son fils Benoît surnommé Aymon, Gué, et sa fille Simonnette.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Commanderie de Bures, H. 1149.

— 1041 —

1302

Eudes III, duc de Bourgogne, assiste à une reconnaissance de Guillaume de Mangoy, qui déclare avoir cédé aux religieux de Saint-Seine le droit de palefrei qu'il lui avait dû, lorsqu'il reprenait de lui les domaines qu'il tenait de cette abbaye. Parmi les témoins : Guillaume, seigneur de Mont-saint-Jean ; Jean, seigneur de Neufchâtel, Garnier de Bomberton, Guillaume de Pouilly, Barthélemy de Blaisy, chevaliers.

Noverim universi tam presentes quam futuri quod ego *Willelmus de Merrigis* acquistavi, laudantibus *Margarda*, uxore mea, et *Odene*, fratre meo, in presentia venerabilis *Oddonis*, ducis *Burgundie*, et multorum aliorum, *Nisardo* abbati et ecclesie *Saceti Sequani* et successoribus suis palefridum, quem ego et antecessores mei faciebamus pro casamento quod antecessores mei de abbate et ecclesia tenuerant, et ego et heredes mei in posterum tenere debeamus. His factis, jam dictum *Oddonem, ducem Burgundie*, ut adiutor et defensor super hoc esset, si vel ego vel heredes mei, quod absit de cetero sibi quantum ad hoc spectat presumere-mus injuriari. Quod ut ratum habeatur in perpetuum et inconcussam, presentem paginam sigilli mei munimine dignum duxi roborari. Actum est anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> 11<sup>o</sup>. Hujus rei testes sunt *Willelmus de Monte Sancti Johannis, Johannes, Jominus de Neucastro, Garnerius de Sumberton, Willelmus de Poille, Bartholomeus de Blaise, caeteros, Demolmus li Effreez, Girardus, Gasnal, Guido de Sales, Arnulphus de Barbiroy, Garnerius, Theobaudus, et plures alii*.

Arch. de la Côte-d'Or, cartul. de Saint-Seine, p. 21 ; Bibl. nat. ms. lat. 47685, copie de Dübier, p. 76.

— 1043 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, nousse que Renard de Courcelles (près Montbard), a concédé aux religieux de Fontenay des droits de pâturage à Courcelles, Benoisy et Grignon, des droits de pêche et l'autorisation d'établir un pont sur la rivière

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus pariter et futuris quod Renardus, miles, de Curcellis, dedit et in perpetuum elemosinam concessit Deo et ecclesie Fonteneti pasturas de Curcellis et de Boneselo et de Grigone et de pertinentis earumdem villarum, in nemoribus et in planis, et assensas cunctorum pecorum et animalium, foagum, et rameriam ubi communio dictarum villarum currit. Dedi, preterea predictę ecclesie fratribus piscaturam et omnimodam assensiam per totam aquam suam, et concessit pontem facere eis super aquam ipsam in terra ipsorum, ubicunque voluerint, ad transitum animalium et pecorum suorum. Quod si pecora vel animalia ipsorum dampnum fecerint, reddentes capitale quieti erunt. Remisit et pacificavit eisdem fratribus omnes querelas quas de retro adversus eos habuerat. Habuit autem propter hoc idem Renardus, de beneficio ecclesie CC<sup>to</sup> libr. Divionensis monete et vaccam unam cum vitulo. Et sciendum quod sepedictus Renardus promisit de his supradictis debitam garantiam portare adversus omnes. Hoc totum laudavit Pontius de Grance, qui tunc dominus erat Ruovi Montis, et Agnes, uxor predicti Renardi, cum omnibus liberis suis: Renando, S., Gauterio, Stephano, Maria, Gertrude, Agneta, Margarita. Hujus elemosine et doni testes sunt Bernardus, dominus de Spissa, Mathews de Esterz, Josbertus de Maini, Huetus de Fontanis, milites. Quod ut totum ratum hebeatur in perpetuum sigilli mei impressione corroborari precepi, anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> II<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de Fontenay, H. 574; et Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 201, fol. 50-51.

— 1044 —

1203

Aptul Greveninghes. — La reine Mathilde, comtesse de Flandre (divorcée du duc Eudes .II), confirme la donation faite au monastère de Watten par Guillaume Brohon.

Coussemaker, *Docum. relative à la Flandre maritime*, p. 2. *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 163.

— 1045 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les religieux de Fontenay, d'une part, et Hugues de Laignes et son héritier Humbaud, d'autre part, au sujet des biens de Roger de Corraheuf à Laignes.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod de discordia quę erat inter monachos Fonteneti, et dominum Huonem de Laigna, et dominum Humbaudum, heredem ejus, facta inquisitione per prudentes homines de precepto meo, dictam fuit mihi ab inquisitoribus quod domini Fonteneti habebant apud Laignam quicquid dominus Rogerus de Corraheuf ibi habebat in omni proventus, terriam partem nemorum, et terciam partem terragii pertinentis ad nemora illa, et terciam partem terrarum, excepta foresta quę est ante Laignam et quam non concordaverunt, quam in manum meam retinui et in inquisitionem. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo ducesimo secundo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 377.

— 1046 —

1203

Tilerry, doyen de Chaumont, notifie que Mlle de Chaumont a donné à Longuay ce qu'il avait de près sur le fief de Courtré. Ses frères Robert et Etienne et sa femme dame Calmonde approuvent. — Il confirme aussi ce que messire Regnier avait donné aux mêmes religieux. Gautier, seigneur de Vignory, de qui relève ce bien approuve.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuay fol. 85; Mlle, seigneur de Chaumont et Gautier de Vignory parlèrent la même année en Terre-Sainte et Mlle y mourut.

Voir pièce de 1203 n° 1049 et à l'Appendice.

— 1047 —

1204

Eudes, duc de Bourgogne, notifie une donation des seigneurs de Nesles aux religieux de l'abbaye de Quincy.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris quod Hugo, dominus Naellis, laudante uxore sua Anglenina, dedit Deo et ecclesię Quinciaci pro anima sua et anima patris sui Andree et fratris sui Slephani, et predecessorum suorum, portionem in omnibus nemoribus de Naellis, jure perpetuo possidendam. Hanc donationem laudavit Margarita, mater prefati Hugonis, domina de Naellis. Ipsa quoque Margarita dedit, am dictę ecclesię Quinciaci, pro remedio anime sue et patris sui Hugonis, et matris sue Gille, quicquid habebat in piscatura et in

molendinis de Argentunay, qui de capite et de alodio suo erant. Hoc totum laudaverunt filii et si ię ipsius : *Hugoscilicet, Andreas, Guillelmus, Pontus, Milo, Agnes, Sibilla, Alays, Beatriz, Sarra.* Quod totum ut ratum habeatur, ego Odo, dux Burgundię, signi mei impressione presentem cartulam roboravi, anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo secundo.

Orig. fonds de Quincy; Arch. de la Côte-d'Or, H 620.

— 1048 —

1202

*Rover.* — Eudes, duc de Bourgogne, notife que Guillaume de Champlite, vicomte de Dijon, partant pour Jérusalem, a donné aux religieux de Cîteaux une rente en grains à Ouges, et la dime des vignes de Brochon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, L. I, n. 146 et L. II, n. 167, fol. 11.

— 1049 —

1202 avril

*Cîteaux* — Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, pour le salut de son âme et de celle de Marie, sa femme, concède aux religieux de Cîteaux des droits de péage sur ses terres.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n. 167, fol. 100. — Autre charte de même date du comte de Flandre, qui donne des droits de péage aux religieux de Cîteaux (*Ibidem*).

— 1080 —

1202 avri.

*Cîteaux*. — Hugues, comte de Saint-Pol, partant à Jérusalem et passant à Cîteaux, « et exinde religionis viros ibidem congregatos admirans, » donne à l'exemple de Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, pour le salut de son âme et de celle de sa femme Isent, comtesse de Saint-Pol, une rente de cent sols au monastère de Cîteaux.

Arch. de la Côte d'Or, Cartul. de Cîteaux, n. 167, fol. 79. — Ratification par Yolende de la donation de son mari (*Ibidem*).

— 1081 —

1202 mai

*Cîteaux* — Louis, comte de Blois et de Clermont, partant pour Jérusalem, donne aux religieux de Cîteaux des droits de péage sur ses terres.

Arch. de la Côte-d'Or. Cartul. de Cîteaux, n. 167, fol. 100 r.

— 1082 —

1202

Gui de Chappes, seigneur de Jully-sur-Sarce, lorsqu'il partit en Terre-Sainte, affranchit, du consentement de sa femme Pétronille, tous ses hommes de Jully du droit de mainmorte, et concéda le même privilège non seulement à ses hommes de Jully mais à ceux qui viendraient y résider.

Ego Guido, dominus Jullet, dedi in elemosinam, pro anima mea,

quando ivi ultra mare, hominibus meis de Julleio manum mortuam libere absolutam, laude uxoris mee Petronille, hominibus illis dictis, qui mei sunt, et pro meis se tenebunt, et in villa Jullell morantur vel morabantur. Et si aliquis in alia villa precepto meo et licentia mea manere perrexerit, eidem concedo donationem quam alius donavi qui in villa erunt Juleni, si pro meo se tenuerit, et voluntatem meam fecerit, vel illius qui dominus erit Juleni, et si ad voluntatem se non tenuerit, omnem hereditatem prorsus se perdidisse noverit. Actum anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> II<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, B. 502, registre fol. 1.

— 1053 —

1202

Hugues de Coligny, partant à Jérusalem, donne ce qu'il possède à « Silinacum » aux religieux de Saligna, pour y construire une maison de l'ordre des Chartreux. Sa femme la duchesse Béatrix (d'Albon, veuve d'Hugues III, duc de Bourgogne) approuve.

Du Bouchet, *Preuves de la Maison de Coligny*, p. 45.

— 1054 —

1203

*Ambrouay.* — Hugues de Gougny, partant en Terre-Sainte, donne à Sainte-Marie de Montmerle des terres, bois et prés à Ambrouay, pour y construire une grange.

Du Bouchet, *Preuves de la Maison de Coligny*, p. 49.

— 1055 —

1202

Edes, duc de Bourgogne, déclare que de son consentement *Mile Breban*, chevalier, a fait don en aumône aux frères du Val-des-Choux de trois setiers blé, sur les terres de Beaunotte (1) et de Meulson (2), qui sont du fief du duc.

Arch. de la Côte-d'Or, Poncecé, t. XXVII, p. 1154.

— 1056 —

1203

Edes, duc de Bourgogne, notifie que Fromond de Vilers a donné aux Templiers ce qu'il possédait à Thoisy-le-Désert et dans le baage, avec l'approbation de sa femme et de ses fils.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod dominus Fromundus de Viler dedit Deo et Beato Marie et fratribus mil tie Templi quicquid habebat in villa que nuncupatur Thoisei, et in baagio in omnibus proficiis, absque ulla

(1) Beaunotte, canton d'Aignay (Côte-d'Or).

(2) Meulson, canton d'Aignay (Côte-d'Or).



retentione, libere et quiete possidendum, uxor sua nomine *Haviz* laudante ; cum filiis quoque subsequenter nomina scribuntur. *Huo*, *Fromendus*, qui habent etatem hujusmodi donum laudandi. Pro ceteris vero quatuor filiis et filiabus, *Petro* scilicet, *Guinet*, *Eusabeth*, *Adethe*, qui adhuc non habent etatem hanc rem laudandi, pater et mater omnino laudaverunt. Testes adfuerunt frater *Ranerus de Socet* ; *Charbunel*, armiger ejus, *Petrus Garitemus* ; *Mathews li Armez*, *Johannes Thasars*. Et ut hoc donum ratum et inconcussum in perpetuum teneatur, ego Odo, dux Burgundiæ, sigillo meo confirmari, garantire promittens apud omnes contraire volentes. Actum ab incarnatione Domini anno M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> II<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie du Temple de Dijon, carton 1173.

— 1037 —

1202 juin

*Sainte-Euphémie sur la Buech* (supra luv. Bouachin). — Conventions entre Guillaume, comte de Forcalquier et Dauphin, fils de Béatrix duchesse de Bourgogne, comtesse d'Albon et comtesse de Vienne. Le comte Guillaume donne Béatrix, fille de sa fille, en mariage au Dauphin avec une dot détaillée.

Bouche, *Hist. de Provence*, t. II, p. 179.

— 1038 —

1202 août

Donation aux chevaliers du Temple à Bussey, Corberon, Epailly et autres lieux par Eudes, duc de B., don confirmé plus tard par le duc Hugues IV, 1230, 1238, 1246. — Vidimus relatant ces dons

Arch. de la Côte-d'Or ; Recueil de Peucedè, t. I, p. 555.

— 1039 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Bertrand de Saudon a donné aux religieux de la Bussière, avec l'approbation de sa femme (Isabeau ou Elisabeth) mère du sire Guillaume de Marrigny, de ses deux filles et aussi des fils qu'il a eus de sa première femme ; Hugues, Bertrand, Aimon, Guillaume, Robert et J. bert, une certaine vigne plantée par un de ses vassaux. Témoins Bernard, abbé de Fontenay, Bernard d'Époisses, etc.

Orig. Arch. de la Côte d'Or, fonds de la Bussière, H. 520 ; Bibl. nat., fonds latin 17723. Cartul. de la Bussière, p. 213.

— 1060 —

1202

Olivier de Grignon étant à l'extrémité donne à l'abbaye d'Oigny des pâturages de Viltars et les religieux lui concèdent huit livres de monnaie dijonnaise. Témoins : Bernard, abbé de Fontenay ; Taceilu, archiprêtre de Frolois ; Gautier de la Roche, Ponce de Chac.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; fonds d'Oigny, H. 665.

— 1061 —

1202 décembre

*Paris.* Le roi Philippe-Auguste, s'adressant à Eudes, duc de Bourgogne, lui accorde ce que l'abbé de Saint-Martin d'Auxon avait concédé au duc dans le bourg d'Anzy-[le-Duc], suivant la teneur de la charte ducalis adressée au dit abbé, de telle sorte que Eudes ne puisse ni aliéner cette terre ni la laisser sortir de ses mains.

*Orig.* Arch. de Saône-et-Loire, fonds du prieuré d'Anzy-le-Duc ; Édité : *Mém. de la Soc. Eduenne* t. II, p. 530

— 1062 —

Sans date

Bertrand de Saudon fait hommage au duc de Bourgogne pour un fief provenant de Mathieu d'Etas et inféodé à un sergent royal.

Dilecto domino suo, O., duci Burgundię, B. de Saudon sibi sub-jactus, salutem et dilectionem. Notum facio quod Johanni Latenayo, servienti domini regis, dedi et concessi in feodo et hominagio vineam albam, que est apud Salviniacum, et tenementum, scut *Mathews de Testis* tenuerat, unde vos rogo quatinus cartam quam inde sibi feci sigilli nostri munimine in testimonium roborari faciatis.



*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes ; B. 10470. Scellé en cire blanche ; écu de Bertrand de Saudon.

— 1063 —

1263 (1202 1<sup>er</sup> janvier)

Eudes, duc de Bourgogne, rappelant les engagements pris à son égard par Frédéric, seigneur de Bieche et par son fils (jeune de la maison de Lorraine), déclare qu'il renonce à tout droit sur le duché de Lorraine.

Plerumque processus temporis omnia sunt in tempore in obliviosam consuevit sepelire cecitatem si memoriali litterarum tenacitati non tradantur, ego quidem Odo, dux Bergondię, quod pro bono pacis et concordię fuit ordinatum volens inviolabiliter observare, per presentem paginam presentibus et futuris notum facio quod

quicquid juris hereditarii in ducatum Lothoringie reclamabam, et quicquid per conventiones inter me et Fredericum, majorem de Bathes, et Fredericum, filium ejus, habitas secundum tenorem carte ab eis mihi tradite acquisieram resignavi, et penitus acquitavi pro me et pro heredibus meis, hoc adjuncto quod si frater meus Alexander supra eodem ducatu querimoniam moverit, ego in nullo penitus meum ei consilium vel auxilium exhibebo. Quod ut firmitus et stabilis observetur, presentes litteras sigillo meo confirmavi, anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> secundo, prima die mensis januarii.

Arch. de la Meuse, Cartul. de Bar-le-Duc, B. 256.

— 1064 —                    1202 (1202 7 mars)

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, rappelle que la reine Mathilde, veuve du comte Philippe [divorcée avec Eudes III, duc de Bourgogne], avait terminé le débat qui s'était élevé entre l'abbaye de Marchiennes et Gérard de Reninghe, au sujet de la dime de cette localité.

Duchesne, *Hist. général. de la maison de Béthune*, pr. p. 81. — *Chronicon Vormesiense*, p. 48. — *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 168.

— 1065 —                    1203 avril

Eudes, duc de B., approuve la donation faite aux chanoines d'Époisses, par Bernard d'Époisses, par ses fils André et Anaérie, de rentes en grains sur les moines de Monzeron et de diverses dîmes.

Arch. du château d'Époisses. — Abbé Bresillard, *Mém. hist.*, p. 57.

— 1066 —                    1203 24 avril (viii Kal maii)

Beaune. — Eudes, duc de Bourgogne, déclare que, par un arrangement fait avec l'abbé de Cluni à la suite d'une discussion, il est convenu de lui donner cent livres de monnaie provençale et dijonnaise, par moitié, tous les ans, et de plus cent livres dijonnaises pour les hommes de Fleurey; mais comme le Duc a eu quelques embarras, il lui remet quatre deniers sur le péage de Beaune, jusqu'à ce qu'il ait reçu la valeur de 250 livres provençales et de 250 livres dijonnaises qu'il lui devait.

Bibl. nat., fonds latin 47087, Cartul. de Cluny, fol. 84, 62, 63.

— 1067 —                    1203 24 avril

Eudes, duc de Bourgogne, s'adressant à l'archevêque de Lyon, aux évêques de Langres et d'Autun, déclare que s'étant obligé envers l'abbé de Cluni au paiement de 300 livres pendant cinq années, c'est-à-dire de cent livres par chaque année, pour dédommager l'abbaye des dommages que le duc était convenu de leur avoir causés, il était

néanmoins arrivé que les engagements n'avaient pu être tenus à cause de l'embarras des circonstances, mais que voulant en indemniser la même abbaye, il donne droit de percevoir sur les péages de Beaune quatre deniers sur toute marchandise, aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour que les dites cinq cents livres puissent être acquittées.

Bibl. nat., latin 8096, fol. 73 v°. Extrait de Lambert de Bariva.

— 1068 — **1202 mai**

Eudes, duc de B., notifie qu'il doit aux chanoines de Beaune soixante livres dijonnaises.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio omnibus presentibus et futuris, me debere canonicis Belag sexaginta libras Divionenses, reddendas in instanti festo Sanctorum Omnium, quas s. non tunc persolverein, decem libratas redditus eis assignarem in pace ab ipsis tenendas, usque dum dictas LX libras eis persolverentur. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo tertio, mense maio.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune n° 91, fol. 154

— 1069 — **1202**

Clarenbaud, sire de Chappes, donne à l'abbaye de Larrivout ce qu'il avait à *Morgia usque ad Dorchiem*; sa femme Helissande et ses enfants approuvent. Si vero Clarenbaudus, filius Clarenbaudi dicti domini Caprarum, de transmarinis partibus rediens....

Cartul. de Larrivout, Bibl. nat., latin nouv. acq. 1235, fol. 20 v° 21 r°

— 1070 — **1203 juillet**

« Apud Vallem Rodoli » (*le Vautreuil*) — Eudes, duc de Bourgogne, déclare qu'il a conseillé à Philippe-Auguste de ne pas se laisser forcer par le pape à conclure une paix ou une trêve avec le roi d'Angleterre.

Originaux. Trésor des ch. Anglaterra II, n. 95, l. 628. *Preuves des libertés de l'Eglise Gallicane*, édit. de 1781, I, I, 95. — Lehuiz, *Codex diplom.*, 9. — Dumont, *Corps diplomat.*, I, I, 129. — Rymer, éd. de 1816, I, I, 89. — *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, 770.

— 1071 — **1203**

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord, entre les religieux de Cîteaux et Guillaume, sire de Marigoy au sujet de la grange de la Bastière, dite des Deux Poiriers.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 96 v°.

— 1072 — **1203**

Eudes, duc de Bourgogne, relate une donation faite par lui aux religieux de l'abbaye de Longueay.

Ego, *Odo dux Burgundiæ*, omnibus presentibus et futuris notum facio me fratribus et ecclesiæ Longivadi concessisse, ut juxta tenorem cartarum suarum, tantum de terra in potestate de Ennay, quantum carrucis boum quatuor ad colendam sufficiat, acquirant, non obstantibus motis illis quam ad nemora de Beinote et nemora de prato Curvino dividenda, denno sunt posito, ita videlicet quod de terris illis quas de bosco ad planum deduxerunt vel deducunt nullam costumam alicui dabunt, sed neque de terris quas de canonicis Castellionis habent de quibus ipsi canonici nullam costumam tempore suo solveant; et ut hec omnia firmiter teneantur, presentem cartam sigilli mei auctoritate muni. Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> tercio.

Arch. de la Haute Marne, Cartul. de Longuay, f<sup>o</sup> 19).

— 1073 —

1203

Eudes III, duc de Bourgogne, atteste que Gui de Fontaines, étant à l'extrémité, et sa femme Bellule, ont donné à l'abbaye de Fontenay ce qu'ils possédaient à Ampilly. Les fils d'Etienne Vilain, seigneur de Ravières, Pierre, Jocelin et Renaud, abbé de Poitiers, complètent la donation.

Ego Odo, dux Burgundiæ, omnibus notum facio presentibus et futuris quod cum Gardo, miles, de Fontenis, in extremis positus, laudante Bellula, uxore ejus, dedisset in elemosinam ecclesiæ et fratribus Fonteneti quiddam juris habebat apud Ampillerium et in toto finagio vite prius perpetuo possidendum, Jocelinus, filius Stephani Vilani, domini de Raveris, eandem elemosinam incunctatus est perturbare. Qui tandem peccatum suum recognoscens, quod fratres prenominatos supra dicta elemosina indabito molestaret, eandem elemosinam, dum ultimo voluntatis conderet testamentum, laudavit penitus et quitavit, et insuper donavit eisdem fratribus unum sextarium bladi, medietatem frumenti et medietatem tremesii annuatim in decimis de Duismo accipiendum. Hujus recognitionis vel doni quod fecit Jocelinus testes sunt Renaudus, abbas de Palteris, frater ipsius; Robertus, capellanus de Baleno Hugo cognomento Saccu, canonicus Castellionis; Willermus Bogueraux. Joannes, vicecomes de Duismo; Haymo de Cumina, miles; Sylvester Testa, de Castellione; Theobaudus de Ampilly et Renerus, major de Jors. Hoc totum laudavit Petrus, dominus de Raveris, frater ejusdem Jocelini. Et testes sunt

Andreas de Buxelo, monachus Fonteneti, frater Bernardus, magister de Estormer, *Ouido de Tullione* et *Testelinus de Nogento*. Ad cuius rei confirmationem sigillum nostrum presenti pagine apponi precepimus, anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo tertio.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n° 301, fol. 58-59.

— 1074 —

1203

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Eude, sire de Buss (an). Bomm-Rabutin], étant à l'extrémité, a donné aux religieux de l'abbaye de Fontenay ses droits sur les pèlerages de Buss.

Ego Odo, *dux Burgundie*, notum facio presentibus et futuris quod dominus *Burus*, rei es, *de Buxelo*, ad extrema veniens, dedit in perpetuam elemosinam ecclesie Beate Marie Fontenati, pro salute anime sue et predecessorum suorum, quicquid juris habebat in pasturis totius parrochie de Buxelo, in omnibus commodis ad omne genus animalium et pecorum tam dictę ecclesie, absque dampni illatione. Quod si forte factum fuerit dampnum, tantummodo restituatur sine alia emendatione et exactione. Hanc autem elemosinam laudaverunt perpetuo et concesserunt uxor predicti militis, nomine *Nicholia*, et omnes liberi ipsorum; *Willemus* scilicet, *Johannes*, *Naelis*, *Margareta*, presentibus his testibus. Hugone, presbitero de Buxelo, *Henrico*, fratre supradicti Eudi, *Pontio de Granceio*, *Garnerio de Biasi*, militibus; Roberto, maiore de Buxelo. Que ut rata permaneant in perpetuum ne aliqua contradictio oriri possit, sigilli nostri impressione diligenter confirmare curavi. Actum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo tercio, feliciter.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H 571.

— 1078 —

1303

Eudes III, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les religieux de l'abbaye de Fontenay et Hugues, fils d'Obert de Thil, au sujet de la possession des terres et du village de Fresno.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H 573. Scrau du duc, à cheval brandissant son épée, armes frustrées et effacées.

— 1078 —

1303

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que noble Dalmace de Lury, avec l'approbation de sa femme Béatrix et de son frère Hugues de Lury, a concédé aux religieux de la Ferté pour le repos de son âme et de celle de ses ancêtres, ce qu'ils avaient acquis jusqu'alors sur la paroisse

de Sainte-Béline, dont Dalmace possédait moitié, ainsi que ce qu'il avait sur la contume de Bourbon

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Grosne.

— 1077 —

1202 décembre

*Nogent.* — Blanche, comtesse de Troyes, notifie une donation faite aux Templiers de Burex par Hermessande, fille de Hugues de Vendœuvre, et ratifiée par Simon de Clermont, son mari. « Data per manum Gaugerii cancellarii mei, notula Johannis. »

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Templiers, H. 1157

— 1078 —

1203

Pierre, comte d'Auxerre et de Tonnerre notifie une donation aux religieux de Fontenay, d'une vigne sur le chemin d'Epineuil à Saint-Martin

*Ego Petrus, Autisiodorensis et Tornodorensis comes, notum facio tam presentibus quam futuris presens scriptum inspecturis, quod Aroldus Grossus et Pasca, uxor ejus, dederunt in elemosinam ecclesie Fonteneti quandam vineam que sita est in valle de.... juxta viam que ducit de Spinnel usque ad Sanctum Martinum et campum del Lariz juxta eandem vineam, que pertinet terre Sancti Martini, et terram que est juxta viam que ducit ad Pontem de Malna. Propter hoc beneficium, predictus Aroldus Grossus et Pasca, uxor ejus, de beneficio ecclesie Fonteneti centum viginti libras Pruvinienses habuerunt. Ut hoc ratum in perpetuum habeatur, ego Petrus, Autisiodorensis comes et Tornodorensis.... promisi et ad petitionem supradictorum, presentem paginam sigilli mei manumine roboravi. Actum est anno Gratiæ millesimo ducentesimo tertio.*

Orig. (mouillé). Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 585.

— 1079 —

1203

Donation par Eudes, duc de B., de tout ce qu'il avait à Chevannes, près Liernaie, au profit de l'église et du prieuré de Bar-le-Régulier.

*Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris me quitlasse et in perpetuum concessisse Deo et ecclesie Barri quicquid reclamabam apud Chevannes, juxta Liernaie, et si quid juris in eadem villa habebam. Quod ut ratum habeatur presens scriptum sigillo meo confirmavi. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo tertio.*

Orig. Arch. de la Côte d'Or, Titres de Bar-le-Régulier, carton 719.

— 1080 —

1202

Robert, évêque de Langres, atteste que le seigneur Etienne de Chaumont a donné aux religieux de Longuy pour l'âme de son frère *Mile, décédé dans le voyage de Jérusalem*, une robe à Courtrai, du consentement de sa femme Marie, et de ses fils Guillaume, Renier, Evrard, Mile et Simon.

Arch. de la Haute-Marne, *Cartul. de Longuy*, fol. 35.

— 1081 —

1203

Guillaume, sire de Marigny, atteste un accord entre lui et ses hommes, d'une part, et l'abbaye de la Bussière, d'autre, au sujet de la grange des Deux Poiriers. Le dispute fut portée à la cour du duc de Bourgogne Eudes, et Guillaume fit cet arrangement en présence du duc. Témoins : Mathieu d'Estais (de Thel), et divers autres.

Bibl. nat. f. lat. n° 17723, *Cartul. de la Bussière*, pp. 5-6.

— 1082 —

1203

Eudes, duc de Bourgogne, accorde aux religieux de l'abbaye de Maizières la permission d'acquiescer toutes sortes d'immeubles dans l'étendue de son duché.

Arch. de Saône-et-Loire, fonds de l'abbaye de Maizières.

— 1083 —

1203

Eudes, duc de Bourgogne, atteste qu'il a donné pour le remède de son âme et de celle de ses prédécesseurs aux Templiers de Villaines, l'usage et le droit de parcours dans sa forêt de Villers.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, f. commanderie de Bure, B 1163.

— 1084 —

1203

Robert, évêque de Langres et Eudes, duc de Bourgogne, notifient une donation faite à l'abbaye de Longuy par Pierre, maire de Châtillon et son fils Lambert, sur les restes de leurs hautoirs d'Eporves.

Ego Robertus, Dei gratia Lingonensis episcopus, et ego Odo, dux Burgundie, omnibus tam presentibus quam futuris notum facimus quod Petrus, maior Castellionis, et Lambertus, filius ejus, pro remedio animarum suarum et antecessorum suorum, nobis laudantibus et concedentibus, dederunt Deo et ecclesie Longivadi, in elemosinam perpetuam, viginli solidos Divionensis monetę singulis annis, de redditibus batantum suorum de Esparse, juxta pratum domini Lingonensis episcopi apud Castellionem, singulis annis fratribus Longivadi reddendos, ab illo qui batantes tenebit, quicumque sit ille, in festo sancti Remigii, tali mediante pacto, quod si ea die soluti non fuerint de illo qui batantes tenebit, districtam justiciam fieri faciemus



donec predictos viginti solidos solverit dictis fratribus et quinque solidos pro emenda, qui quinque solidi nunquam poterunt condonari. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuey, fol. 118.

— 1085 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, donne à Guillaume, fils de Philippe, sire de Paguy, ce que Hugues, sire de Vergy, avait au delà de la Saône, sauf la grange de Fontenans, et les droits que les religieux de Cîteaux possédaient sur ces terres.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 41, Pérard, p. 270; A. Duchesne, *Maison de Vergy*, p. 147; Taulat, *Fédor des chartes*, t. I, p. 247.

— 1086 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, octroie aux habitants de Beaune une charte de commune dans la forme de celle de Dijon.

*Orig.* Arch. de la ville de Beaune, parchemin carré de 0,44 sur 0,44, il ne reste du sceau qu'un fragment appendu à un débris de queue au parchemin (pièce très fatiguée) Édité: Pérard, p. 274; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 207-213.

— 1087 —

1202 décembre

*Beaune.* — Eudes, duc de B., ordonne au maire et à la commune de Beaune de payer dix livres aux chanoines de cette ville, jusqu'à ce qu'il leur paie les antécédentes livres qu'il leur doit et qu'il s'engage à verser les premiers jours de carnaval suivant.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de N.-D. de Beaune, n<sup>o</sup> 96, fol. 144 r<sup>o</sup>, fonds de la collégiale de Beaune. carton 390. *Orig.* Édité: Rozeignot, *Histoire de Beaune*, p. 114, en note.

— 1088 —

1204 1<sup>er</sup> février (1203)

*Bouhey.* — Eudes, duc de Bourgogne, l'évêque de Langres et Guillaume de Marigny mettent leur sceau à un accord entre les religieux de Cîteaux, d'une part, Gui de Monestoy et Gui Caron, d'autre part, au sujet de la terre de Bouhey. Parmi les arbitres figurent: Pierre, prévôt de Vergy, Hugues, abbé de la Bussière, Gui de Marigny, Renaud, maire de Beaune, etc., « in crastino purificationis beate Marie. »

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 8<sup>o</sup> v<sup>o</sup>.

— 1089 —

1204

*Actum Insulis.* — La reine Mathilde, comtesse de Flandre (divorcée de Eudes III), approuve l'accord qui avait été fait entre Elisabeth, abbesse de Mesennes, et Gérard d'Avelin.

Vredius, *Général. comitum Flandria*, pr. t. I, p. 193. *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 194.

— 1090 —

1204

Eudes III, duc de Bourgogne, atteste qu'Elisabeth, veuve de Renaud, jadis vîerg d'Autun et Guillaume, son fils, et Matelis, femme de Guillaume, et Pelerin, Simon, Bertin, Hugues, autres fils d'Elisabeth, ont concédé à l'abbaye de Saint-Martin d'Autun tout ce qu'ils possédaient sur le fief de Pruillé, moyennant un anniversaire. Et comme ce domaine relève du duché, Eudes III y fait mettre son sceau.

Ed. té. Bulliot, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. p. 55.

— 1091 —

1204

Eudes, duc de Bourgogne, fonde la maison hospitalière de Saint-Esprit à Dijon.

Bibl. de Dijon, ms 371 de Dom Calmelet, *Hist. de la maison magistrale, conventuelle et hospitalière de Saint-Esprit*.

— 1092 —

1204

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Hugues de Villoite et sa famille ont fait diverses donations aux religieux de Longuey

Ego Odo, dux Burgundię, notum fac.o presentibus et futuris quod Huo de Vilita dedit Deo et fratribus Longivadi, laude et assensu domini sui Aymonis, et Guidonis, fratris ejus, in elemosinam perpetuam, quicquid habebat in quodam prato quod dicitur pratum Garn, et fraragium in omnibus pratis qui sunt ex parte patris sui, excepto quodam prato quod dicitur pratum Tyaut. Hec autem sunt prata que pertinent ad fraragium pratum Quereus, pratum Ulmi. Lamma prati quod in pasticio est de Ga enne, duo petii que sunt juxta pontem de Chalenne, pratum Belui, magnum Marescum. Hec omnia laudaverunt Bona amica, uxor supradicti Huonis et Viardus, frater ejus, cum Matode, uxore, et filiis suis, scilicet Vallerio, Vichardis, Hugone, Nicholao, Amelina quoque predictorum soror Huonis et Viardi, et liberi ejus, scilicet Vauteroz, Thecelinus, Josbertus, Enzengardus, Tecelma, Adelina. Hec etiam laudavit Paschola, soror scilicet Huonis et Viardi, et Hugo, filius ejus. Et sciendum quod si quis super his omnibus traxerit in causam fratres Longivadi, predictus Haymo, dominus jam dictorum Huonis et Viardi, et ipsi scilicet Huo et Viardus, aut heredes eorum, in omni curia eis plenariam garantiam portabunt. Que ut rata permaneant presentem cartam sigilli mei munimine roboravi, anno gratię M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuey, n<sup>o</sup> 133.

— 1093 —

1202

Eudes, duc de Bourgogne, donne une charta concernant le fief de No.ay ou de la Noule.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris quod feodum de Noulla est de ecclesia Sancti Johannis Eduensis. et quod illud de eadem ecclesia teneo in sufferentia, quousque eidem ecclesie de eodem feodo garantum fecero. Quod ut ratum habeatur presens scriptum sigillo meo confirmavi. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quarto.

Vidimus de 1315. B. 10470, Arch. de la Côte-d'Or.

— 1094 —

1204

« Lettres sous le scei de messire Erart de Chacenay faites l'an mil CC et III par lesquelles il donne à Lambert de Bar, seigneur de Jaucourt, une partie des bois de la forest dessus Jaucourt, en augmentation de fief, et aux par icelles il lui donne l'usage au bois mort en la forest de Bougnast. »

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Jaucourt, B. 10442, fol. 9 v<sup>o</sup>.

— 1095 —

1204

Eudes III, duc de Bourgogne, et l'évêque de Langres mettent leur sceau à un accord passé entre Nivard, abbé de Seine et Gautier, seigneur de Sombornon, au sujet des domaines de Saint-Mémin donnés jadis aux religieux de Saint-Seine par les seigneurs de Sombornon. Jacqueline, femme de Gautier de Sombornon, approuve, ainsi que leurs fils Garnier et Guiard (Wiardus). Témoins : Gui de Blaisy, Guillaume Fremond (de Mâlain), etc.

Bibl. nat., lat. 17983, Cartul. de Saint-Seine, copie de Boubier, pp. 55-56. — La pièce est à tort datée de 1224 au lieu de 1204, date à laquelle Nivard cesse d'être abbé de Saint-Seine. Voir Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Poincadé, t. XVIII, p. 130

— 1096 —

1204 23 novembre

Eudes III, duc de B., est convenu avec Blanche, comtesse de Champagne, que le parcours est supprimé pour cinq ans entre sa terre et celle de Blanche

Bibl. nat. *Liber principum*, V<sup>o</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 172 v<sup>o</sup>, Brussel, *Usage des fiefs*, t. II, p. 1010, d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n<sup>o</sup> 699.

— 1097 —

1204 novembre

Eudes, duc de B., déclare que Guillaume de Champlite ayant pris 300 livres à Pierre Capituli Blanche, comtesse de Champagne, a saisi les revenus de la maison de Champlite sur les foires de Champagne ; qu'ensuite le duc Eudes ayant payé les 300 livres à Pierre Capituli,

Blanche, a donné à Eudes la jouissance des revenus saisis, laquelle a été cédée par Eudes au Jelf Va in, son créancier.

Bibl. nat. *Liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, no 54, fol. 173 r<sup>e</sup>.

— 1098 —

1204

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie une donation que *son ami et Norc*, son frère, alors maire de la commune de Beaune, font à l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne d'une rente sur un manse. Parmi les témoins : Bertrand de Saudou, Gui, maître de l'hôpital de Beaune.

Orig. déchiré. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté.

— 1099 —

1204

Renand de la Roche, chevalier, donne aux religieux de l'abbaye de Flavigny ce qu'il possédait à Villefermy, en propre domaine, et ce qu'il avait en commun avec Alexandre de Bourgogne, frère du duc Eudes. Il abandonne aussi plusieurs hommes.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Flavigny, H. 215.

— 1100 —

1204

Eudes III, duc de Bourgogne, déclare n'avoir aucun droit de garde à Bèze.

*Ego Odo, dux Burgundie*, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris et coram omnibus recognosco quod non habeo nec habere debeo, neque heredes mei debent habere aliquam custodiam aut aliquod tenementum in villa Besuensi, et in hominibus ejusdem ville. nisi de consensu et licentia Lingonensis episcopi. et hoc ratum facio et confirmo auctoritate sig. hi mei quod presenti scripto in testimonium apponi feci. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quarto, mense februarii.

Copie XV<sup>e</sup> s. Arch. de la Haute-Marne, seigneuries de l'évêché de Langres, Layette 17, Bèze, liasse 1, n<sup>o</sup> 1.

— 1101 —

1205 (février 1204)

Eudes, duc de Bourgogne, accorde aux frères du temple demeurant à la Villa-sous-Gevrey (aujourd'hui Saint-Philibert-sous-Gevrey) une charretée de bois mort dans la forêt d'Argilly, pour les besoins de leur maison.

*Ego Odo, dux Burgundię*, notum facio tam presentibus quam futuris me dedisse et in perpetuam elemosinam concessisse Deo et fratribus Templi apud Villam sub Gevreo Deo servientibus, carsum unius charrote in nemore mortuo, in foresta mea de Argilleo, ad usum domus Templi de Villa sub Gevreo. Quod ut

ratum habeatur presens scriptum meo sigillo confirmavi. Actum hoc anno Gracie millesimo CC<sup>o</sup> quarto in februario.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Titres de la commanderie du Temple de Dijon, carton 1172. Cartul. de Cîteaux, t. III, n<sup>o</sup> 109, fol. 58 v<sup>o</sup>.

— 1102 —

1205 (9 mars 1204)

Dame Willaume, avec l'approbation de son mari Guion, sire de Trichatel, et de Jean et Hugues, ses fils, à la requête des bourgeois et des hommes de Bourbonne, leur accorde une charte de franchise, et promet de ne faire taille de plus de vingt-cinq sols par an sur chacun des habitants. Cette taille sera arrêtée par des prudhommes conjointement avec le prévôt de la dite dame, et payée en deux termes. Deux corvées seront fautes chaque année. La chevauchée, le cri, la défense du château se feront comme par le passé. La franchise sera la même pour tous ceux qui viendront résider à Bourbonne. Autres dispositions curieuses. — Gui, sire de Trichatel met son sceau à la requête de sa femme, à laquelle Bourbonne appartient, et aussi à la demande de ses fils Jean et Hugues.

*Recherches hist. et stat. sur les principales communes de l'arrondissement de Langres* (sans nom d'auteur). Langres, 1838, vol. in-8 de 315 pp., p. 114, sans indication de source, la charte est reproduite en français. Documents divers relatifs aux Trichatel ou Trichatel, sires de Bourbonne.

— 1103 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie la donation faite par son père le duc Hugues, aux religieux de l'abbaye de Quinçy, en mémoire de ses ancêtres et de Girard de Réon, savoir, des pâturages d'Ampilly, et des droits sur la rivière de la Seine.

*Ego Odo, Dux Burgundię, notum volo fieri tam futuris quam presentibus quod Hugo, pater meus, dux Burgundię, pro remedio anime sue et predecessorum suorum, et Girardi de Rium, dedit in elemosinam ecclesię Quinciaci pasturam et pastiones totius finagii de Ampillio, ad omnes usus animarum et pecorum Quinciaci, et usus aque Secane ad omnes usus grangię de Neell s. Donavit etiam predictis fratribus Quinciaci quod s. animalia aut pecora eorum alicui aliquod dampnum in bladis, in pratis, in secaminibus intulerint, illi cui dampnum illatum fuerit solum capitale restituent, et aliam emendationem non exsolvant. Hoc totum ego Odo, dux Burgundię, laudo et concedo fratribus Quinciaci. Promitto insuper quod s. quis in supramemoratis pasturis et pastionibus eiusdem fratribus quicquam calumniatus fuerit ubicumque necesse fuerit plenarie garantizabo. Hoc totum lan-*

davit *Beinus*, prepositus Castellionis, de ejus laude testes sunt *Petrus*, subprior Quinciensi; magister *Hugo capellanus*..... is mei; *Petrus*, maior Castellionis. Ut autem hec omnia saviolabilem obtineant firmitatem, ego *Odo*, dux Burgundie, presentem paginam sigilli mei auctoritate munivi. Hujus rei testes sunt *Anarrius de Monte Regali*, *Stephanus* cognomento *Villanus*, *Robertus de Tullione*. Actum anno Domini. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 639, fonds de Quincy.

— 1104 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, solida que *Mathieu* et *Hugues*, frères, leurs sœurs et leur mère, ont donné aux religieux de Quincy droit de pâturage pour leurs bestiaux, à l'exception des porcs, sur le quart de fougé de Coulmer.

Ego *Odo*, dux Burgundie, notum volo fieri tam presentibus quam futuris quod *Mathieu* et *Hugo*, fratres, et eorum sorores, *Arvus* et *Elisanz*, et eorum mater *Damerus*, ad cuius dotem pertinebat quarta pars de Colummiers, concesserunt fratribus Quinciaci, perpetuo, pasturam totius quartæ partis finagii de Colummiers in elemosinam, etiam si pastio fuerit in nemoribus, ad usum omnium animalium et pecorum suorum, exceptis porcis, cum pastio fuerit in nemoribus, et usum nemorum omni tempore ad bordam et ramatam construendam et ignem faciendum, et aisaniam aque. Concesserunt etiam eisdem fratribus, quod si animalia aut pecora eorum aliquod alicui dampnum intulerint, solo capitali restituo alia non exsolvetur emendatio. Promiserunt insuper quod si qua querela prefatis fratribus in his omnibus emergerit plenarie garantizabunt. Hujus rei testes sunt *Mathieu*, miles, de *Lava*, *Mathieu d'Estez*, *Hugo de Baile*, *Adam* prior, *Petrus* subprior, *Mile* cellerarius, *Girardus* quondam cellerarius monachi Quinciaci, *Galtorius*, *Bernerius*, *Durinus*. Ut autem hoc totum in perpetuum ratum habeatur, ego *Odo*, dux Burgundie, manulemento accepti, rogatu *Damerum* et *Mathiei* et *Hugonis* et *Arvus* et *Elisanz*, et presentem paginam sigillo meo roboravi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 639, fonds de Quincy.

— 1105 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que *Guillaume* de Verrey, chevalier, a engagé pour 200 livres d'annonces à l'abbaye de Saint-Saive tout ce

qu'il possède à Turcey, vers Villoite, ce qui est approuvé par la femme de Guillaume, nommée Jeanne, et par Pierre, son frère.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 17.

— 1106 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que, par suite d'un arrangement entre les religieux de Quincy et Pierre de Goé ce dernier ne doit avoir aucun droit sur les pâturages de Semont.

Ego *Odo, dux Burgundie*, presentibus et futuris notum facio quod de quadam discordia que inter fratres Quinciaci et *Petrum de Gohe*, militem, versabatur, in presentia archipresbiteri Tullionis et archipresbiteri de Froileis auctatum fuit et recognitum, quod dominus Petrus de Gohe, vel homines sui in omni finagio de Semunt nullum usum habebant, nec in nemore, nec in plano, et quia hoc esse verum manifeste cognosci et audiri presenti scripto sigillum meum apposui. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>

Orig. H. 610, fonds de Fontenay, Arch. de la Côte d'Or

— 1107 —

1205

Alexandre, frère de Eudes, duc de Bourgogne, donne par son testament aux religieux de l'abbaye de Maizières le bois dit de la Male-Baye, un muid d'avoine à Seirguy et soixante sols sur son peage de Chaguy pour son anniversaire. (Sa femme Béatrix confirma la donation comme on le voit dans trois chartes). Témoins : Eudes, duc de Bourgogne, Hugues, doyen d'Autun et chancelier du Duc, Jean, seigneur de Châteauneuf ; Mathieu d'Eslez ; Raoul de Pommard ; Renaud de Montbard ; Anséric de Sissey ; Guillaume de Beaune, chevaliers.

Duchesne *Ducs*, pr p. 133, d'après les arch. de l'abbaye de Maizières ; Chifflet, *Lettre touchant Béatrix*, p. 123.

— 1108 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, met son sceau à une charte de Bertrand de Saudon, qui, du consentement de sa femme et de ses fils, donne aux Templiers, et promet de garantir les possessions de ces derniers à Painblanc et ailleurs.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Commanderie de Beaune, H. 1321.

— 1109 —

Sans date

Alexandre, frère du duc de Bourgogne, donne par son testament vingt livres à perpétuité sur ce que doivent ses hommes de Mariguy-le-Cahouet.

Ego *Alexander, frater ducis Burgundie*, omnibus tam presentibus quam futuris impressione sigilli mei notum quod in testamento meo, pro remedio anime mee et meorum dedi monachis

Cist. XX libr. in perpetuum, quos debent homines *Marigneti* lo Chaeo singulis annis, fratribus Cist. reddere. Ut autem hoc ratum teneatur sigillo meo precepi muniri.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 16

— 1110 —

Sans date

Alexandre de Bourgogne, frère de Eudes III, donne une rente sur le péage de Chagay au chapitre de Saint-Vincent de Chalon pour son anniversaire.

Ego Alexander, frater ducis Burgundie, notum facio omnibus futuris et presentibus quia dimisi LX solidos capitulo Cabilonensi Sancti Vincentii annuatim in perpetuum, pro anima mea, qui debent recipi die obitus mei in pedagio Chagniaci, pro anniversario meo in ecclesia beati Vincentii faciundo, et in testimonium veritatis et stabilitatis donum istud est meo sigillo confirmatum.

Bibl. nat., fonds latin 17899. Cartul. de Saint-Vincent de Chalon, p. 65, copie de Boubier.

— 1111 —

1205

Gautier, seigneur de Sombornon, donne à la Maison-Dieu de Sombornon diverses portions de terre, en présence de Robert, maître de cette maison Guillaume de Saversuges, Joubert de Bussy, André de la Chaleur, Robert d'Aubigny, chevaliers.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de Beaune, Sombornon, H. 122.

— 1112 —

1205, juin

Eudes, duc de Bourgogne, ayant été informé par Philippe-Auguste que le pape avait pris les croisés sous sa protection et avait exempté ceux qui partaient pour Jérusalem du paiement des intérêts dus à leurs créanciers, répond que le pape ne peut, sans le consentement du roi, rien établir qui porte préjudice aux droits du roi et des barons ; il lui conseille donc de s'opposer aux innovations qu'on voudrait introduire dans le royaume, et de s'en rapporter à ce que lui a dit son fidèle Mathieu d'Étau (Mathews de Ested).

Origina. Arch. nat., Trésor des Ch. Bourgogne, VI, 130, J. 255. — *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, 246, Teulet, t. I, p. 292.

— 1113 —

1205, 15 juillet

Le pape Innocent III écrivant aux archevêques de Sens et de Paris, rappelle qu'il a écrit au roi de France, au duc de Bourgogne et à la comtesse de Troyes pour les inviter à réprimer l'insolence des Juifs.

D'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, cat. n° 120.



— 1114 —

1205

Eudes, duc de B., déclare avoir donné en aumône perpétuelle, à Dieu et aux frères du Val-des-Choux pour le remède de son âme, de celles de son père et de ses prédécesseurs, tout le bois qui est autour de leur maison, en dedans de certaines limites fixées et assignées.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Sept-Fons, p. 160.

— 1115 —

1205, août

Cîteaux. — Hugues, seigneur de Couches, donne, pour le repos de l'âme de ses parents et de sa femme, avec le consentement de ses fils Gui, Hugues, Gautier, Simon, droit d'usage dans ses bois pour les frères de la maison de Meursault, appartenant à l'abbaye de Cîteaux.

Arch. de la Côte-d'Or, Vidimus de 1217, H. 471.

— 1116 —

1205, septembre

Eudes III, duc de Bourgogne, notifie qu'Elisabeth, jadis femme de Renaud, vicg d'Autun, a donné à l'église de l'abbaye de Cluni et à celle du prieuré de Mevres, qui en dépend, la terre de Manlay qu'Elisabeth tenait en gage, depuis l'emprunt de cinquante marks d'argent que le dit duc avait fait aux religieux du prieuré de Mevres.

Édité : de Charmasse, *Mémoires de la Société Eduenne*, t. IV, 1875, p. 8.

— 1117 —

1205

Jean, abbé de Saint-Amand, avec l'approbation de Mathilde, comtesse de Flandre [divorcée de Eudes III, duc de Bourgogne], et de Gérard, prévôt de Bruges, donne une coutume aux villages de Dechy et Ferin, semblable à celle de Douai.

Le Gay, *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Saint-Amand en Pevele*, p. 26, *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 253.

— 1118 —

1205, février (1205)

Pierre, comte d'Anxerre et de Tonnerre déclare avoir juré et promis au Duc de B., que lui ou son héritier qui possédera Mailly, reprendra de lui la maison de Vouenay, qui sera valable et rendable. Présents : Barthélemy de Polisy, Guillaume de Migé, Gautier, maréchal ; Geoffroi chambrier et Jean Colomb, qui seront donnés comme otages au Duc dans le cas où ces conventions seraient violées.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, B. 10470. Sceau équestre, en cire blanche, brisé. On ne distingue plus l'écu et seulement *TORNODON*... Édité : Dubouché, *Maison de Courtenay*, pr. p. 13 ; *Cartul. de l'Yonne*, t. III, pr. n° 54.

— 1119 —

1205 (1205, 15 mars)

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord fait par lui avec les religieux de l'abbaye de Saint-Selme.

Ego Odo, dux Burgundie, presentibus et futuris notum facio

me quitasse abbatiâ Sancti Sequani de omnibus questis quas ei faciebam pro sexaginta libris Divionensis monete, michi annuatim in pascha persolvendis, ita quod abbas et monachi in ecclesia sua debent. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> V<sup>o</sup>, medio mense martii.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, p. 3.

— 1120 —                      1206 (1205, mars)

Eudes, duc de Bourgogne, se rend garant de la donation des pâturages de Gilly, faite à l'abbaye de Cîteaux par Guillaume, sire de Maigny, du consentement de sa femme et de son frère.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. I, n<sup>o</sup> 186

— 1121 —                      1206

Jully[*sur-Saône*]. — Gui de Chappes, seigneur de Jully, du consentement de sa femme Pétronille, donne aux religieux du Val-des-Choux ses terres de blé à Bussy-a-Côte.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 1184. Fonds des Templiers d'Espailly. — Autre charte (même date) et ratification de ce don par Mlle, comte de Bar-sur-Seine. *Orig.* Idem, H. 1184. — Autre charte, de mai 1210, donnée par Mlle, comte de Bar-sur-Seine, sa femme Héliasande et son fils Gaucher, pour même objet. *Orig.* H. 1184. — Autre charte de 1211, avril, par Mlle, comte de Bar, aux Templiers d'Espailly, *Orig.* H. 1187.

— 1122 —                      1206

Eudes, duc de Bourgogne, nouëe l'accord fait entre l'abbaye de Clervaux et les enfants de Simon de Châillon.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris quod Paris, filius Synonis de Castellione, remisit fratribus Clarevallensibus et quoniam clamavit querelam quam moverat adversus eosdem fratres pro vinea quam Synon, pater ejusdem Paris, commiserat in elemosinam domui Clarevallensi, quam elemosinam predictus Paris libere laudavit, et laudando concessit fratribus Clarevallensibus pacifice perpetuo possidendam. Idem Paris quitavit et remisit predictis fratribus Clarevallensibus omnes alias querelas de his omnibus de quibus predicta domus Clarevallensis investita erat die qua presens carta facta fuit. Hec omnia laudaverunt et unanimiter concesserunt fratres ejusdem Paris, Henricus videlicet et Martinus. Que ut rata et pacifice permaneant domui Clarevallensi, presentem cartam a testimonium et confirmationem feci sigilli mei munimine robo-

rari Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo sexto.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de l'abbaye de Clairvaux, carton 548.

— 1123 —

1206

Eudes, duc de Bourgogne, reconnaît que Girard de Broz, seigneur d'Asnières(en-Montagne), fils de Barthélemy de Fontaines, a donné à l'abbaye de la Bussière droit de pâturage sur ses terres de la Chaleux, avec l'approbation de sa femme Marguerite, dame d'Asnières. Témoins : Bernard, abbé de Fontenay ; Bernard, seigneur d'Epoisses ; Tecelin de Nogen.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds la Bussière, H. 539. Extrait dans Chiffel, *Genie illustre*, p. 255.

— 1124 —

1206

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Robert de Bailleux, quand il vivait, a donné aux religieux de la Bussière deux parts des dîmes de Poully, avec l'approbation de son fils Robert.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds La Bussière, H. 539

— 1125 —

Sans date

Béatrix, dame de Montagu, veuve d'Alexandre de Bourgogne, déclare que son château de Montagu est jurable et rendable à grande et petite force au duc de Bourgogne.

*Ego domina Montis Acuti uxor quondam Alexandri, fratris ducis Burgundię, omnibus notum facio quod castrum Montis Acuti est jurabile et reddibile duci Burgundię, quotienscumque illud requisierit magna vi aut parva. Hoc enim milites et homines ejusdem castri quotienscumque requisiti fuerint a domino Duce jurare debent.*

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, B. 40476. Sceau original en cire blanche dame debout : SIGILL. DOMIN. MONTIS ACUTI.

— 1126 —

1206

Béatrix, dame de Montagu, veuve en premières nocces d'Alexandre de Bourgogne, puis femme d'Ilier, sire de Toucy, donne un homme à l'abbaye de Maizières pour l'entretien d'une lampe.

*Ego B., domina Montis Acuti, omnibus tam presentibus quam futuris notum facio quod pro remedio anime mariti mei, domini Alexandri, dedi et concessi pro remedio anime mee et meorum, monachis Maceriarum, libere et absolute, remota omni redemptione ad opus luminaris lampadis que est ante magnum altare*

Beate Marię in monasterio Maceriarum, Renandum Fabrum, de Sancto-Lupo, cum suis heredibus et tenementis in perpetuum possidendum. Acta vero sunt hoc primo anno post obitum mariti mei domini Alexandri, *antequam nuxissem domino Hero de Tocco*; et ne elemosina ista ab aliquo perturbaretur, sigillo meo presens carta est confirmata.

Bibl. nat., coll. Joursanvault, Cartul. de Meizières, t. XXXVI, fol. 177 r<sup>e</sup>.

— 1127 — 1206. 17 juin

Cîteaux. — Eudes, duc de Bourgogne, met son oceau à un accord passé entre les religieux de Cîteaux et Guillaume, sire de Mont-Saint-Jean, au sujet des bois de Grangeneuve, des clos de Dôtain, Gerguel, etc. Guillaume donne de plus aux religieux le droit d'acquérir des terres à Orsais, avec l'approbation de sa femme et de ses enfants (xv kal. jult)

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 76 r<sup>o</sup>

— 1129 — 1206

Eudes, duc de Bourgogne, donne à la Sainte-Chapelle de Dijon dix setiers de froment de rente sur Rouvre, pour la dotation de la prébende de Nicolas de Grancey.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la Sainte-Chapelle de Dijon, n<sup>o</sup> 43.

— 1129 — 1206. 1<sup>er</sup> août

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux moines de Cîteaux une rente d'avoine sur ses rentes de Rouvre, rente assignée auparavant sur cette même terre par le duc Hugues, son père.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168, fol. 5 v<sup>o</sup>.

— 1130 — 1206 (août)

Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol (sénéchal de Bourgogne), et sa femme Elisabeth, confirment les droits de péage accordés aux religieux de Cîteaux, par leur père Hugues, lorsqu'il partit pour Jérusalem.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 167, fol. 79.

— 1131 — 1206 août

Alix, duchesse de B., certifie qu'Eudes, duc de B., son mari, a donné 60 saliers d'avoine sur Rouvre à l'abbaye de Cîteaux, sur ses coutumes et revenus, ce que le duc Hugues, son père, avait déjà donné.

Ego Alaydis, Dei gratia ducissa Burgundię, notum facio presentibus et futuris quod dominus Odo, dux Burgundię, maritus meus dedit Deo et Beate Marię et fratribus Cisterci, in puram et perpetuam elemosinam, XL sextarios avenę apud Rouvram, in

illis costumis et redditibus in quibus dominus *Hugo*, pater ejus, alios XL sextarios avenę, dum adhuc viveret, predictis fratribus in perpetuam elemosinam dederat et assignaverat, sicut in ipsius carta plenius continetur. Et ut hoc firmum et stabile in perpetuum permaneat, ego A., ducissa Burgundię hanc elemosinam quę de dote mea est, laudo et approbo, et concedo et confirmo, presentis quę scripti patrocinio ac sigilli mei appositione volo in perpetuum roborari. Actum anno incarnationis Dominice M<sup>o</sup> CII<sup>o</sup> VI<sup>o</sup> mense Augusto.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. I et t. III, fol. 3 v<sup>o</sup>.

— 1132 — **1206 ?**

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les religieux de Cîteaux et les hommes de Beigny, relativement à la possession depuis longtemps débattue des domaines de Crepey et de Beigny, qui à la suite des premiers débats avaient été adjugés aux religieux de Cîteaux.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 163, t. I, fol. 44.

— 1133 — **1206**

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux religieux de Cîteaux tout ce que Anno Borel, chevalier, possédait à Isaurra, en terres, bois, prés et domaines acquis par lui du dit chevalier.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. I, n<sup>o</sup> 165.

— 1134 — **1206**

Accord entre Eudes, duc de Bourgogne, et Robert de Châtillon, évêque de Langres, au sujet de leurs droits respectifs à Châtillon-sur-Seine.

Pérard, p. 297 ; D. Plancher, t. I, pr. n<sup>o</sup> CLVIII, Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 216-240.

— 1135 — **1206**

Eudes III, duc de Bourgogne, et Gaucher, évêque d'Autun, mettent leur sceau à une donation de Bertrand de Saudun aux Templiers de Beaune, donation consistant en une charretée de bois pour leur maison de Savigny. La femme de Bertrand, Isabeau (de Mont-saint-Jean), et ses fils Hugues, Bertrand, Guillaume, Robert, Joubert approuvent l'acte.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de Beaune, H. 1323

— 1136 — **1206**

Béatrix, comtesse de Chalou, notifie un accord entre les religieux de la Ferté et Audo de Poitiers.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Grosne.

— 1137 —

1306

Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon, s'engage à ne plus molester les religieux de Cîteaux, et à ne plus leur causer de dommages dans leurs terres de Loane ni ailleurs.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 89 v°.

— 1138 —

1306

Eudes, duc de Bourgogne, confirme aux religieux de la Ferté-sur-Grosne le droit de pêche dans la Saône et les donations jadis faites par Hugues de Bourgogne, dit le Roux, son grand-oncle.

Arch. de Saône-et-Loire. — Fonds de la Ferté, Voir notre t. II, p. 345, n° 516.

— 1139 —

1306, 1201

Autun. — Eudes, duc de B., achète de G., évêque d'Autun, les hommes qu'il avait à Lucenay, Poutienay, Borua, Messangey, Voennes, en échange contre ce qu'il avait à Magny.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincedé, t. I, p. 152.

— 1140 —

1306

Autun. — Accord entre Eudes, duc de Bourgogne, et l'évêque Gaudier et le chapitre d'Autun, relativement aux droits d'usage dans les bois d'Auxy.

Orig. Arch. de l'évêché d'Autun, édité : de Charmasse, *Cartul. de l'église d'Autun*, pp. 124-125.

— 1141 —

1306

Eudes, duc de Bourgogne, atteste un accord passé entre les religieux de l'abbaye de Fontenay et Pierre, seigneur de Ravières.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notum facio omnibus presentibus pariter et futuris quod Petrus, dominus de Ruteris, coram nobis constitutus, plane recognovit quod fratres et ecclesia de Fonteneto et in necessitate sua accomedaverant quatuor viginti libras Pruvini, unde et ipse Petrus, in remedium animarum suarum et suorum, et in recompensationem tanti beneficii sibi collato a nominatis fratribus, concessit eis pasturas et pastorem et assentiam aquarum ad usum omnium animalium, perorum suorum et porcorum per totum finagium ville de Asneris, et per totam potestatem, sicut ipse participat cum Girardo de Asneris, in bosco et plano, in monte et valle. Addidit insuper prefate donationi sue quecumque ibidem fuerint necessaria pastoribus ecclesie nominate in eisdem pasturis commemorantibus, ligna scilicet ad faciendum focum ad bordam construendam et rameriam. Similiter idem Petrus

concessit ecclesię sepedictę pasturas, pastionem et assentias aque et necessaria pastoribus in tota potestate sua de Raveriis. Quod si predicti fratres vel res ipsorum alicui aliquod dampnum intulerint, ad valentiam dampni capitale solummodo restituatur aliquod sine omni alia emendatione. Hec prescripta concessit Petrus dictis fratribus tenenda pacifice et possidenda quamdiu ipse debet eis, summam debiti nominatam et per duos annos amplius postquam redamitur ipse vel sui. Preterea sciendum quod sepe nominatus Petrus, usque ad plenam solutionem dictę pecunię nulli omnino prenominate pasturas vendere vel invadiare poterit, nec alterius ecclesię vel religionis pecora vel animalia nisi sua, aut hominum trium villarum de Asneris, scilicet de Raveriis et de Crie, in easdem pasturas ad pascendum introducet, sed et de suis omnibus adversus omnes homines debitam garantiam promisit. Et ego Odo, dux Burgundię, ad preces jamdicti Petri hec omnia manu cepi et me sepecom natis fratribus responsorem constitui. Quod totum laudavit *Nichola*, uxor ejusdem Petri. In cujus rei testimonium presens scriptum sigilo meo confirmari precepi. Anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo sexto.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 659.

— 1152 —

1306

Guichard, seigneur de Beaujeu, reconnaît tenir en fief du Duc de B., comme avait fait son père, Belleville et Ley (Lœum); il y ajoute les fiefs, châteaux et terres de Tié (Ticium) et Perreux.

Pérard, p. 274; Arch. de la Côte-d'Or, Poincédé, t. I, p. 689.

— 1143 —

1306

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les religieux de Fontenay, d'une part; Hugues de Laignes et le seigneur Humbaud, son frère, d'autre part, au sujet de domaines sis à Laignes, et du bois de Roger de Corabeuf.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H. 877.

— 1141 —

1306

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie la donation faite aux religieux de l'abbaye d'Oigny, par Fouques, prévôt d'Aignay, sur ses acquisitions d'Elalante.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, Fonds d'Oigny, H. 661.

— 1145 —

1307 (février 1206)

Cîteaux. — Eudes, duc de Bourgogne, relate un accord entre les reli-

gieux de Cîteaux et les fils d'Humbert de la Porte, au sujet des hon-  
de la Vèvre et de divers cens à Tarcot.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 63 rs.

— 1146 —

1207

Eudes, duc de Bourgogne, prend tous les hommes de la maison des  
hospitaliers de Jérusalem, résidant à Dijon, sous sa défense et protec-  
tion, voulant qu'ils soient en toute sécurité sur ses terres.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, commanderie du Temple de Dijon  
H. 1208.

— 1147 —

1207 octobre

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Robert de Châtillon, évêque de  
Langres, lui cherchait chicane au sujet de la commune établie der-  
nièrement par lui à Châtillon, et qu'il avait excommunié tous ceux  
qui en faisaient partie, assurant que cela lui portait préjudice et avait  
été fait contre lui. Le duc obtint la levée de cette excommunication,  
à condition qu'il se soumettrait au jugement de la cour épiscopale.

Bibl. nat., Coll. Bourg., Cartul. de l'évêché de Langres, t. VIII, fol.  
436 rs. D. Plancher, t. I, pr. clx; Garnier, *Chartes de communes*, t. I,  
p. 241

— 1148 —

1207

Eudes, duc de B., donne perpétuellement pour le repos de son âme aux  
religieux du Val-des-Choux vingt muids de vin à prendre sur ses  
dîmes de Pomard au temps des vendanges.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincédé, t. XXVIII, p. 1158.

— 1149 —

1207

Dénombrement fourni au duc de Bourgogne, par Guillaume de Faver-  
ney, dit Mouton, chevalier, du fief de Senecy.

Arch. de la Côte-d'Or; Recueil de Peincédé, t. I, p. 131.

— 1150 —

1207

Mathilde, comtesse d'Auvergne, nousse la donation faite au prieuré de  
Bar-le-Régulier par Hugues, de Dijon

Ego Mathildis, Arvernica comitissa, notum facio omnibus ad quos  
presentes litteras pervenerint quod Hugo, de Divione, per ma-  
num meam donavit et concessit in perpetuum Deo et ecclesie Sancti  
Johannis de Barro, mensum Brunet, qui situs est apud Viglières,  
et quoddam pratum situm apud villam que dicitur Fortz quam  
donationem laudavit Luca, uxor ejus, ad instantiam vero dicti  
Hugonis presentem cartulam sigillo meo confirmavi. Actum anno  
Gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds du prieuré de Bar, H. 721.



— 1151 —

1207

Eudes, duc de Bourgogne, fait donation de tous ses états au Dauphin André, son frère, en cas qu'il meure sans enfants, en reconnaissance de laquelle donation le Dauphin lui permet d'employer en œuvres pieuses les terres que Béatrix, sa mère, avait eues en Bourgogne pour son douaire à la charge d'en être indemnisé, si par survenance d'enfants sa donation devenait caduque.

Bibl. nat., fonds lat. 10954, p. 152. D'après le Cartul. de Cloniz.

— 1152 —

1207 décembre

*Cîteaux.* — Eudes III, duc de Bourgogne, déclare que sa terre devant appartenir plus qu'à tout autre à André, comte d'Albon, son frère, dans le cas où lui, Eudes, mourrait sans héritier direct, il lui donne et concède sa terre André, de son côté, lui laisse la faculté d'y prendre des aumônes, principalement dans la terre que Béatrix, sa mère, a reçue en dot en Bourgogne des mains du duc Hugues, leur père commun. Eudes s'engage à lui donner un demi-ahergement dans le cas où il aurait un fils, afin de racheter les aumônes qu'il aurait pu faire dans la terre dotale de sa mère d'André. Même concession lui avait été faite par le comte de Nevers, Hervé, dont la fille devait épouser la fille d'André, comte d'Albon, à laquelle il avait donné la terre qu'il tenait du duc. Ces dispositions ayant été acceptées par André et par Hervé, le duc fait don aux religieux de Cîteaux de deux clos sis à Fommard, ainsi que des vignes qui en dépendent. Il se réserve moitié des vins sa vie durant.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de l'abbaye de Cîteaux; Cartul. de Cîteaux. t. III, n° 168; édité: A. Duchesne, *Dauphins de Viennois*, pt. p. 10 et *Maison de Vergy*, pr. p. 98.

— 1153 —

1207 décembre

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie la fondation de l'hôpital de Saint-Antoine d'Etai, fondé par Mathieu d'Etai qui donne une chapelle et une maison hospitalière pour les pauvres, deux charroes de terre, des prés, vignes, terres, bois, à charge de prier pour l'âme du fondateur et de ses ancêtres. Les biens énumérés sont situés sur les fanges de Puit, Etai, Corbeton, près Montbard.

Vidimus de 1464. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie de Norges, H 1247.

— 1154 —

1207

*Meiz.* — Philippe, roi des Romains, donne aux religieux de Cîteaux des droits de péage sur ses terres « apud Metim anno M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VII<sup>o</sup>, VII Idibus Januarii ».

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux n° 167, fol. 98-99.

— 1155 —

1208 (janvier 1207)

Eudes, duc de B., donne en aumône à l'abbaye et à l'église de Réome

(Moutier-Saint-Jean), l'étang, le moulin et l'eau de Montfort et sept livres de rente à prendre sur le péage de Châtillon.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincodé, t. II, p. 515.

— 1156 —                    1206 (1207 janvier)

Adam, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, et les religieux de ce monastère, vendent avec le consentement de Robert, évêque de Langres, et d'Arnould, abbé de Cîteaux, des vignes et des droits d'usage dans une carrière pour le prix de deux cent trente-six livres dijonnaises.

Bibl. de la ville d'Auxerre, Cartul. de Pontigny, de l'abbé Depaquit, t. II, p. 135-136.

— 1157 —                    1206 (mars 1207)

*Saint-Germain-en-Laye.* — Philippe-Auguste mande à l'ier, sire de Toucy, de ne point exiger le paiement du tènement de Bai, si l'évêque de Mâcon lui déclare que ce droit ne devait être acquitté que pendant les cinq années dernièrement écoulées.

Cartul. de Saint-Vincent de Chalon, p. 91; Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 1073, p. 218.

— 1158 —                    1208 (1207, 7 avril)

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que l'évêque de Langres a fait accord avec Lambert de Châtillon, que ce dernier a remis à l'évêque la mairie de Châtillon, et qu'il reconnaît tenir en fief de lui ce qu'il possède à Châtillon et à Mussy.

Arch. de la Haute-Marne, f. évêché de Langres, n° 8. D. Plancher. t. I, pr. CLIX. *Hist. de la ville de Mussy-l'Évêque (Aube)*, par Lambert, Chaumont, 1878, in-8, preuves, pp. 515-516.

1159 —                    1208

Eudes, duc de Bourgogne, certifie que Barthélémy, prévôt de Villers, a donné en saumône aux frères du Val-des-Choux la sixième partie des dîmes de Saint-Phaie (Sancti Fidis), qu'il partage avec Jérémie, chevalier, lesquels biens sont du fief du duc de Bourgogne.

Arch. de la Côte-d'Or, Peincodé, t. XVIII, p. 1154.

— 1160 —                    1208 avril

Gauier, évêque d'Autun, atteste qu'Obert, chevalier de Lucenay, offrit son fief Barthélémy à Saint-Jean-de-Bar, qui fut reçu par Anséric, prieur du lieu. Et à cause de cette réception, Obert donna au monastère ce qu'il avait à Savilly en hommes, terres, prés, bois, etc. Hugues de Lucenay, beau-frère d'Obert, chevalier, et Gérard, fils du dit Hugues, approuvent. Anséric leur donne 36 livres de monnaie dijonnaise et à Hugues son beau-frère 6 livres, un setier de froment et deux d'avoine; à Gérard 40 s.; Béatrix, femme d'Obert, approuve et eut une vache; Agnès, femme de Gérard également; les enfants de Béatrix reçurent un porc.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds du prieuré de Bar-le-Régulier, H. 721.

— 1161 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, confirme la donation faite à l'abbaye de Reigny par Pierre d'Amancé et Pétronille, son épouse, de onze selders d'avoine de rente sur la terre de Giroilles.

*Arch. nat., Cart. de Reigny, Sect. judic., LL, 938 bis, fol. 207, mention.*

— 1162 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, notifie et ratifie la donation faite aux Templiers du Saule d'Island par son fidèle Pierre d'Amancé du droit de moudre à son moulin d'Island.

*Orig.* Arch. de l'Yonne, fonds de la commanderie de Poussoubert.  
*Édité :* Ernest Petit, *Avallon et l'Avallonnais*, 1887, p. 407. *Cartul. de l'Yonne*, t. III, p. 82.

— 1163 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un arrangement entre les religieux de l'abbaye de Quincy, Pierre de Goe et ses hommes de Saint-Médard, par lequel il est accordé que les religieux de Quincy jouiront paisiblement de la terre et du pré de Quemigoy.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincy, H. 630

— 1164 —

1200

Eudes, duc de B., permet aux religieux d'Auberive de vendanger quarante joursaux de vigne à Dijon sans aucun ban.

*Odo, dux Burgundię, majori communie Divionensis et juratis salutem et amorem; mandamus vobis et precipimus quatenus permittatis monachis A berive vindemiare usque ad quadraginta jornalia vinearum in Divionensi territorio, sine banno sicut in carta patris nostri continetur. Auctum (sic) anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> octavo.*

*Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. II, p. 82*

— 1165 —

1200 mai

*Chinon.* — Lettre de Philippe-Anguste adressée à Eudes, duc de Bourgogne et à Hervé, comte de Nevers, leur disant qu'il avait appris de l'abbé de Chaux Arnaud qu'ils étaient prêts à partir contre les Albigeois avec cinq cents chevaliers Bourguignons, et qu'il n'avait pas l'intention de mettre opposition à ce projet.

Philippus, Dei grata Francorum rex, dilectis et fidelibus suis, karissimo consanguineo suo Odoni, duc Burgundię et H. comiti Nivernensis, salutem et dilectionem. Noveritis quod abbas Cisterciensis semel et secundo nobis dixit, et tercio nobis per subcella-

rium Cisterciensem nobis mandavit apud Chinonem, quod vos volebatis arripere iter contra Arrianos, et ex toto cordis affectu ad hoc aspirebatis. Preterea idem subcellarius nobis dixit quod quingenti milites in Burgundia ad hoc erant parati. Nos autem super hoc deliberavimus cum comite Bolonie et Guidone de Dampetra, et eisdem proposuimus quod nos Simonem panetarium nostrum super hoc facio vobis transmisimus, et vos nobis respondistis per litteras vestras quod hoc sine assensu nostro nunquam faceratis. Preterea aliud in hoc facto consideravimus quod vos ex quo vobis in hoc facto sic responderatis contraria, qua intentione hoc iterum facere proponebatis. Preterea quidam nobis dicebant quod si nos hujusmodi iter impediremus, autimum quingentorum militum contra Arianos impediremus, unde in optione nostra posuimus, quod si vos contra Arrianos ad servitium Dei ire velletis, nos bene, salvo servitio nostro, hoc volebamus, ex quo hoc volebatis, et illi tantum modo de Burgundia quia alius de terra nostra nunquam volebamus licentiam donare nisi illic de Burgundia. Actum apud Chinonem, anno Domini M° CC° octavo mense maio.

Bibl. Vaticana, fonds Orsboni, n° 3796 ; Premier registre de Philippe-Auguste (Reproduction héliotypique, fol. 72 v°).

— 1166 —

1208 1<sup>er</sup> juin

*Aisy.* — Eudes, duc de Bourgogne, déclare qu'il a donné aux Templiers un domaine à Aisy, et arrête les droits réciproques de ces derniers et des religieux de l'abbaye de Quincy.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris quod cum dedissem fratribus militie Templi, post decessum meum, villam que dicitur Aseium, quam requisieram et emeram cum manerio meo quidem ville, ne processu temporis super aliquibus usibus posset discordia exoriri inter eosdem fratres militie Templi et fratres domus Quinciaci, qui prope villam ipsam habebant quasdam grangias, ego inquisita diligenter veritate, notum facio universis quod necuri predicatorum super reliquos neque in bosco, neque in plano, neque in pasturis, neque omnino in alia aliqua re habebant aliquod usagium, nisi in alterius voluntate et gracia. Et ut ratum et stabile perseveret, presentem cartam sigilli nostri munimine roboravi. Actum apud Aseium anno Domini M° CC° octavo, prima die junii.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincy, H. 620.

— 1167 —

1206 juillet

Itier de Toucy, lieutenant du roi Philippe-Auguste en Bourgogne, rapporte une lettre de ce souverain datée de Saint-Germain-en-Laye, en mars 1207 (1208).

Ego Iterius, de Toca dominus, Philippi regis Francie in Burgundia vicarius, universis ad quos littere iste pervenerint, salutem. Nescant tam singuli quam universi nos domini regis mandatum suscepisse in hunc modum : « Philippus Dei gratia Francorum rex amico et fidei suo Iterio, domino de Tociaco, salutem et dilectionem. Mandamus vobis ut si episcopus Matiscensis super fidelitatem quam nobis juravit, nobis dixerit et per litteras suas patentes testimonium perhibuerit quod casamentum de Boy non debuit solvi, n.s. tantum per quinque annos qui dudum transierunt, nullam de casamento illo capiendo amplius faciatis violentiam. Datum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VII<sup>o</sup> mense martio. » Quibus litteris receptis juxta domini regis mandatum, per Matiscensem episcopum litteras sub hac forma nos noveritis recepisse . « P., Dei gratia Matiscensis ecclesie minister humilis, domino Iterio de Tociaco, salutem et omnimodam dilectionem. Discretioni vestre duximus intimandum nos mandatum domini regis recepisse, ut si ecclesia Cabillonensis vellet aliquos testes producere vel aliam probationem facere supra controversia que verabatur inter castellanum Sancti Jangulphi et eandem ecclesiam de commendatione Boiaci, illa receiveremus et diligenter inquit domino regi intimaremus, unde vobis per litteras nostras patentes significamus quod per sex testes idoneos juratos, quorum duo erant presbiteri, unus diaconus, tres erant laici, quorum unus miles, alii coloni, probatum est illam commendationem factam fuisse tantum usque ad quinquenarium. Probatum est etiam tam per illos quam per alios quod predicta commendatio quinquennio elapso fuit deducta, quod etiam per instrumentum Aduini, tunc Sancti Jangulphi castellani probatum est. Hoc autem significamus vobis supra fidelitate quam domino regi juravimus. Audito igitur domini regis mandato et ad ejus mandatum litteris P. Matiscensis episcopi diligenter inspectis, curantes regium adimplere mandatum, prudentium virorum consilio predicta autoritate domini regis quit-

tavimus commendationem. Et ne ulterius predicta ecclesia vel homines Boyaci supra eadem commendatione possint inquietari, hanc presentem cartam sigilli nostri munimine duximus roborandum. Actum est hoc ab incarnatione Domini anno M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup> mense juli.

Bibl. nat., ms. lat. 17090. Cartul. de Saint-Vincent-de-Chalon, p. 91, Copie de Bouhier — Le texte porte *Iterius de Coce et Iterius de Cozano*, mais c'est une erreur : il s'agit évidemment d'Itier de Touci. Voir Delisle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n<sup>o</sup> 1075.

— 1168 — 1206, 1<sup>er</sup> septembre

Dijon. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'en soumission de la passion de notre Seigneur et pour la défense de la foi catholique qu'il a donné aux Templiers de Jérusalem de la Magdelaine de Dijon son château de l'Île d'Ouche et ses dépendances, avec le village de Crimolois, moulin, rivière, justice. Témoins : Thibaud de Magny, son maréchal, Euvrard de Tarsul, Pierre de Neuilly, Guillaume de Saux, Garnier d'Aprémont, etc.

*Mém. de la Com. des antiq. de la Côte-d'Or*, t. IX, p. 301, M. Lory, *La Magdelaine de Dijon*.

— 1169 — 1206, 1<sup>er</sup> septembre

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux chevaliers du temple de la Magdelaine de Dijon un moulin à Fauverney, avec ses dépendances. Témoins : Thibaud, chevalier, de Magny, maréchal du duc ; Pierre de Nully, Garnier d'Aprémont, etc.

M. Lory, *La Magdelaine de Dijon ; Mémoires de la com. des antiq. de la Côte d'Or*, t. IX, p. 305.

— 1170 — 1206

Eudes, duc de Bourgogne, rapporte un accord entre les Templiers de la Magdelaine de Dijon, d'une part, Pierre, sire de Ravitres et Nicole, sa femme, fille d'Almon de Magny, d'autre part, au sujet du village de Crimolois qu'Almon avait en partie donné aux Templiers. Nicole ou Nicolette s'y réserve moitié des revenus sa vie durant.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or*, B 1206.

— 1171 — 1206

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Gui de Blaisy a reconnu, en sa présence, et déclaré que Jean le Roux donnait son approbation à une rente que les religieux de Saint-Étienne et les chevaliers du Temple possédaient sur Crimolois.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or*, fonds de la commanderie de Dijon, H. 1206.

— 1172 —

1205

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il a donné aux frères Hospitaliers du Temple de Jérusalem une rente sur son péage de Dijon.

Copie. Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la commanderie de Dijon, n° 240, fol. 62.

— 1173 —

1205 septembre

Robert de Châtillon, évêque de Langres, déclare qu'en présence de Eudes, duc de B., Gui, seigneur de Saulx, est entré en l'hommage de Eudes, seigneur de Grancey, pour ce qu'il avait à Pomeu-la-Ville, et pour moitié de ce qu'il avait à Villecomte, au moyen de certaine transaction faite entre eux deux ; l'évêque permet que ce même fief que le seigneur de Saulx prétendait tenir de l'évêché de Langres, puisse être tenu par le sire de Grancey du dit évêque, en accroissance du fief de Grancey.

Archives de la Côte-d'Or ; Recueil de Poncecé, t. VII, p. 48 ; D. Planchar, t. I, pr. CLXI.

— 1174 —

1205 septembre

Lyon. — Eudes, duc de Bourgogne ; R., évêque de Lyon ; R., archevêque de Langres ; P., évêque de Mâcon et A., abbé de Bonneval, notifient un arrangement survenu entre l'archevêque et le chapitre de Lyon, avec les habitants de la ville de Lyon.

Édit. Paradis, *Annales de Bourgogne*, p. 299, id. *Hist. de Lyon*, p. 136, Menestrier, *Hist. de Lyon*, pr. parl. I, p. 52.

— 1175 —

1205

Chalon-sur-Saône. — Eudes, duc de Bourgogne, donne au chapitre de l'église cathédrale Saint-Vincent de Chalon une rente de dix livres à prendre sur les foires de Chalon.

Arch. de Saône-et-Loire, fonds Saint-Vincent de Chalon.

— 1176 —

1205 novembre

Charte sous le sceau de l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon, par laquelle frère Adam, abbé et prieur, pour acquitter certaines dettes et charges dont le couvent était redevable, affranchit les hommes des landes qu'ils payaient à l'éguse, c'est à savoir tous les hommes qui voudraient donner à cette église tous leurs biens meubles et la moitié de leurs vins et blés, chaque homme payant par bête travaillant deux sole dijonnois, un quartier de froment et un d'avoine, ceux qui n'ont pas de bête travaillant payeront autant d'argent, blé et avoine et aussi leurs cens, dîmes et tierces accoutumées. Le duc de Bourgogne, sera garant de cette franchise.

Arch. de la Côte-d'Or, Poncecé, t. I, p. 205.

— 1177 —

1205 novembre

Accord entre Frédéric, duc de Lorraine, et Thibaud, comte de Bar-le-Duc, qui étaient précédemment en guerre. Le duc de Lorraine donne

pour caution Eudes, duc de Bourgogne, pour deux cents marcs, Simon de Joluvide pour même somme, etc., à condition qu'en cas de non observation des conventions arrêtées, chacune des cautions s'oblige à fournir des gages quinze jours après réquisition.

Cartel de Bar, Bibl. nat., f. fr. 11,353, fol 251-252. Edité : Noei, *Mémoires pour servir à l'histoire de Lorraine*, 27 30.

— 1178 —

1209 novembre

Eudes, duc de B., donne mille livres au convent de Saint Benigne de Dijon, se desiste du droit de gîte qu'il avait à Saint-Apollinaire, à condition qu'on lui laissera la jouissance du mont de Talant et qu'on lui dira une messe à perpétuité en l'église de Saint-Bénigne.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de Saint-Bénigne, carton 23. Edité Pârad, pp. 205-206.

— 1179 —

1208

Pierre, comte d'Auxerre et de Tonnerre, reconnaît qu'il a injustement fait servir les vins des religieux de Fontenay à Tonnerre, et en fait amende honorable

Ego Petrus, comes Autissiodorensis et Tornodorensis, notum facio presentibus pariter et futuris quod cum, pravo usus consilio, terras et vineas et vinum quod ecclesia Fonteneti apud Tornodorum habebat copiosum et saisissem, tandem inquisita diligentius veritate quod hoc injuste fecissem, vinum illud quod reperam dictę ecclesię monachis reddidi. Terras et vineas et omnia de quibus inter me et ipsos controversia vertebatur, eis bona fide quattavi, et in pace dimisi, laudans eis et confirmandis omnia de quibus tunc temporis investi..... Presens scriptum factum est in villa Tornodor. ve. apud Autissiod. ut et deinceps absque omni contradictione perpetua pace tenerent et possiderent. Preterea de illata eis injuria me culpabilem reddidi, et congruam satisfactionem eisdem exhibi, et propria manu emendavi. Et ut hoc ratum et firmum in posterum habeatur, presens scriptum sigili mei munimine roborari precepi. Actum est hoc anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo octavo, XIII<sup>o</sup> kalendas Aprilis.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, H 585.

— 1180 —

Sans date [1209] ?

Philippe Auguste, roi de France, noblesse qu'ilier de Touci a garanti qu'il ne mettrait pas la main sur Lambert, prévôt de Montagu, ni sur aucun des siens.



Philippus. Dei gratia Francorum rex, notum, et cetera, quod Iterius de Toeraco nobis garantavit quod, nec ipse, nec aliquis per mandatum suum, manum mittet in Lambertum, prepositum de Montecuto, nec in uxorem, nec in filios ejus, quod si a iquo modo fecerit, terram quam de nobis tenet capiemus et tenebimus, absque fidemmentiri donec id emendaverit, sicut justus erit, et dampna et deperdita integre reddiderit; predictus vero Lambertus per dictam Iterium et in curia ejus quantum debuerit se justificabit.

Premier registre de Philippe-Auguste, reproduction héliotypique du ms. de Vatican, fol. 62 v.

— 1181 —

1209

Eudes, duc de B., donne à l'abbaye de Saint-Seine, pour le remède de son âme, une rente de vingt livres dijonnaises à prendre sur les revenus du péage de Dijon.

Arch. de la Côte-d'Or, Poincédé, t. XVIII, p. 119, Cartou. de Saint-Seine, fol. 29; D. Plancher, t. I, pr. 168.

— 1182 —

1209

Eudes, duc de B., donne son consentement à l'accord fait par les religieux de Saint-Seine avec Jean Grosvillain et Garnier de Panges, qui avaient contestation avec eux, au sujet de ce que André de Bretemières leur avait donné en aumône à Beaune, Panges, Torcey, Blaisy-la-Ville, moulin de Blaisy-la-Château. L'accord est approuvé par les enfants de Jean et de Garnier.

Arch. de la Côte-d'Or, Poincédé, t. XVIII, p. 120; Cartul. de Saint-Seine, fol. 31, D. Plancher, t. I, pr. 167.

— 1183 —

1209

Eudes, duc de B., garantit aux religieux de Saint-Seine ce que Jacques de Bigorne et S. bylle, sa femme, Foulques et Gautier, enfants de sa femme, ont donné aux religieux de Saint-Seine, savoir : des biens sis au finage de Lery, dont les religieux ont payé les loia montant à 40 sols à Gui, seigneur de Saint, et à Barthélemy, son fils.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, pp. 13-14; D. Plancher, t. I, pr. cixv.

— 1184 —

1209

Eudes, duc de B., promet de ne pas retenir sur ses terres les hommes des religieux de Saint-Seine qui voudront les quitter.

Arch. de la Côte-d'Or, Poincédé, t. XVIII, p. 120; Cartul. de Saint-Seine, fol. 30.

— 1185 —

1209

Eudes, duc de Bourgogne, déclare qu'il prend sous sa protection les

hommes et les chevaux qui sont employés à Saint-Seine, pour la construction du monastère, « qui in opere monasterii deputati sunt. »

D. Plancher, t. I, pr. CLXIX; Bibl. nat. ms. latin, 17035, fol. 49.

— 1186 —

1209

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que le seigneur Bertraud de Saudou a fait accord avec les religieux de Saint-Seine, relativement à la dime de Lanthenay et aux prés de Penges, moyennant soixante livres que lui concèdent les religieux.

D. Plancher, t. I, pr. CLXVI.

— 1187 —

1209

Geoffroi, chevalier, et son frère Hugues, qui sont appelés *Li Pascodier*, donnent aux religieux de la Ferté un manse pour lequel ils avaient eu contestation. La charte fut scellée par Simon de Lury et par son épouse, sœur d'Eudes, duc de Bourgogne, « sigillo domini Symonis de Lury moniri fecerunt, et sigillo uxoris ejus, videlicet sororis Odonis, ducis Burgundie. »

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds la Ferté-sur-Grosne.

— 1188 —

1209

*Mont-saint-Vincent.* Béatrix, comtesse de Chalon, notifie que Pierre de Laloï étant en sa présence au Mont-saint-Vincent a donné aux religieux de la Ferté ce qu'il avait « in colungia de Sermaise » et dans ses dépendances.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds la Ferté-sur-Grosne.

— 1189 —

1209

Eudes, duc de B., donne à Mile de Noyers, à charge de fief, la seigneurie de Maissey et dépendances et l'usage dans sa forêt de Villers pour les hommes de Maissey, et tout ce qu'il avait à Bissey-la-Côte, jusqu'à ce qu'il ait assigné au dit Mile de Noyers 20 l. de terre.

Bibl. de Dijon, Man. de Palliot, p. 434; Arch. de la Côte-d'Or; Peincedé, t. II, pp. 323-325.

— 1190 —

1209

Eudes, duc de B., déclare que Geoffroi d'Aignay a donné à la maison et aux religieux du Val-des-Choux une aumône de deux quartaux de froment sur son moulin de Belnotte.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. du Val-des-Choux, p. 169; Peincedé, t. XXVIII, p. 1154.

— 1191 —

1209

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il a donné aux religieux du Val-des-Choux la maison et la terre de l'hôpital de Lousame, sauf les hommes, avec le droit d'y acquérir d'autres domaines.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la commanderie du Temple d'Épandly, H. 1188.

— 1192 —

Sans date

Eudes, duc de Bourgogne, s'adressant à son prévôt de Villiers et aux baillis de son domaine, leur recommande de garder comme siens les biens que les religieux de Longuay tiennent des frères du Val-des-Choux sur le territoire de Loesme.

*Odo, dux Burgundię, preposito Viceri et omnibus hallivis terre sue ad quos litere iste pervenerint salutem. Mando vobis et arguerer precipio quatinus res omnes fratrum Longivadi quas habent in confinio Loesme a fratribus de Valle Calthum, sicut res meas proprias custodistis, et si quis adversus eos super illis calumpniam moverit, eos vice mea in paco ponatis, sicut in eorum autent eo sigillo meo sigillato videbitis contineri.*

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuay, fol. 138.

— 1193 —

1200

Eudes, duc de B., donne aux religieux d'Auberive huit hémmes de blé à percevoir annuellement sur ses censes de Rouvre.

*Ego Odo, dux Burgundię, presentibus et futuris notifico quod ego Deo et Beate Marie Alberipe et fratribus ejusdem loci ded. pro remedio anime mee et antecessorum meorum, octo minas bladi in censa Rovrei annuatim reddendas, quarum medietas est frumenti et altera est avenę. Et si dicta censa defecerit, ejusdem Rovrei quicumque ibi meos proprios redditus recipiet, predictum bladum reddere teneatur; preterea sciendum est quod concessa elemosina jam dictis fratribus ad festum sancti Remigii benigne reddi constituitur. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nono.*

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. II, p. 821-822.

— 1194 —

1200 1<sup>er</sup> mai

*A Villeneuve-le-Roi près Sens* — Etablissement relatif au partage des fiefs, fait par Philippe-Auguste, Eudes, duc de Bourgogne, Hervé, comte de Nevers; Renaud, comte de Boulogne; Gaucher, comte de Saint-Pol; Gui de Dampierre et plusieurs autres grands du royaume.

*Orig.* Trésor des Ch., Ordonnances 1, J 463. — Choppin, *du Domaine*, t. I, lit. 12. — Pitou, *Coutumes du bailliage de Troyes*, art. XIV, éd. de 1620, p. 66. — D'Achery, *Spécilège*, vi, 461. — *Catal. des actes de Ph.-Aug.* 1136. — Teulet, t. I, p. 331.

— 1195 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'à sa prière Blanche, comtesse de Troyes, ayant ressasi Mile de Montréal du serment que les habitants

de Chablis devaient au d<sup>u</sup> Milo, elle s'est réservée la garde et le g<sup>te</sup> de la dite ville, sauf les privilèges dont jouissent les chanoines de Saint-Martin de Tours à Chablis.

Arch. nat., Trésor des Chartes, I. 193, Champagne, III, n° 57; Bibl. nat., Liber principum, V° Colbert, n° 58, fol. 274 r° et v°; Edité : *Maison de Chastellux*, p. 294.

— 1196 —

1200 juin

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye et aux religieux de Clairvaux ce qu'il a eueolé dans divers fiefs venant de son père, sont sole de rente sur le péage de Châtillon qui lui appartient, et le droit de pâturage dans les bois et sur le territoire de Châtillon.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Clairvaux, H 318

— 1197 —

1200

Eudes, duc de B., déclare avoir donné en aumône à l'abbaye de Quincy 100 sols dijonnois de rente sur le péage de Châtillon.

Arch. de la Côte-d'Or, Peincédé, t. II, p. 513.

— 1198 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre Hugues de Nostie et les moines de Quincy au sujet de Marsul

Ego Udo, dux Burgundie, presentibus et futuris notum facio quod de quadam calumnia que inter fratres Quincienses, ex una parte, et Hugonem de Naellis, militem, ex altera, versabatur, in presentia Hugonis, abbatis de Castellione, attestatum fuit et recognitum quod dictus Hugo de Naellis nullum usum, nullam justitiam, nullam que omnino costamam habebat in sinagio grangie de Marsul, tam in nemore quam in plano. Ex arbitrio autem et dicto ipsius, prefatus Hugo de Naellis guerp. vii. et quietum clamavit Quinciensibus quod quid in predicto sinagio de Marsul calumniabatur, et fiducia vit se predictus Hugo de Naellis in manu mea se fideliter tenere et sinagium de quo calumnia habebatur erga omnes garantire. Quod laudaverunt Aglantina, uxor ipsius Hugonis de Naellis. Andreas, et Guillelmus, et Pontius, et Milo, fratres se predicti Hugonis. Hujus rei testes sunt Heroeus, comes Niverneasis, Ansericus de Monte Regali, Hugo de Baito, Robertus de Tullione, Bartholomeus de Crusiacu et Matheus d'Estes. Et quia hoc verum esse manifeste cognosci, audiri, presenti scripto sigillum meum apposui. Actum anno Domini M° CC° IX°.

Copie du xviii<sup>e</sup> : Arch. de Vauves. Cartul. de Quincy

— 1199 —

1199 juin

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Guillaume, fils de dame Hodierno de Saux, du consentement de Joubert de Maisey, son père, a engagé aux moines de Fontenay ce qu'il avait à Marmagne et à Lucenay.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris, quod *Willelmus*, filius domine *Hodierne de Saux*, laude et ascensu *Josberti de Maiseo*, patris sui, pignore obligavit *Helicę de Monte Barri*, quicquid habebat apud Marmeniam et apud Sanctum Georgium de Lucenay pro XXX tribus libris Pruviniensis monete, tali conditione, quod si ipse *Willelmus* de vita decederet, guageriam eandem fratres de Fonteneti in elemosinam habeant, si eam redimere volent. Et ut ratum hoc sit, presenti scripto sigillum meum apposui. Actum anno Gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup> mense junio.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 201, fol. 55.

— 1200 —

1200 juin

Eudes III, duc de Bourgogne, concède à l'abbaye et aux religieux de Saint-Martin d'Autun une somme de trente sols dijonnois sur le péage d'Autun, et de quatre livres dijonnoises sur le péage de Chalon. [Ces concessions ont lieu à propos de l'argent prêté au duc par les religieux, lors du départ d'Eudes III, en croisade contre les Albigeois.]

Édité : Belliot, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, pr. p. 57, d'après un *Vidimus* de 1231.

— 1201 —

1200

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de Saint-Martin d'Autun le fief que le vicomte Hugues de Biary tenait de lui sa vie durant à Etanles, près Avallon. Après la mort du dit Hugues, l'abbé de Saint-Martin investit de ce fief Simon de Sancti, chevalier, et il fut convenu qu'après la mort de ce dernier, le fief reviendrait à l'abbaye.

Belliot, *Hist. de Saint-Martin d'Autun*, t. II, p. 58 ; E. Petit, *Avallon et l'Avallonnais*, p. 403-405.

— 1202 —

1202

Eudes III, duc de Bourgogne, donne aux religieuses de Pierre-Cerveau une rente de trois muids de vin sur le produit de la châtellenie de Pommard.

De Charmasse, *Mém. de la Soc. Eduenne*, t. II, p. 9, d'après un ancien inventaire.

— 1203 —

1203 juin

Les religieux de Saint-Bénigne vendent à Eudes, duc de B., tout ce qu'ils ont en la Motte et dedans la cloison de Talant, réservés les fours et

quatre hommes, moyennant l'abandon par le duc du gîte qu'il avait à Saint-Apollinaire etc.

Péard, p. 289; D. Plancher, t. I, pr 163; Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, et Peincodé, t. I, p. 45; t. II, p. 270.

— 1204 —

1209

Dijon. — Eudes, duc de B., déclare qu'entre l'aumône qu'il a faite aux frères du Val-des-Choux, d'une partie de la forêt en laquelle est eise leur maison, il leur a concédé en perpétuelle aumône le libre usage de cette forêt pour les besoins de leur maison, à condition cependant de n'en point vendre. Le duc confirme encore ce qu'il a donné aux religieux mouvant de ses fiefs.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Septfonds, p. 161.

— 1205 —

1209

Eudes, duc de Bourgogne, ratifie les donations faites précédemment par les ducs de Bourgogne en faveur de la Sainte-Chapelle de Dijon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la Sainte-Chapelle de Dijon, n° 40.

— 1206 —

1209

Le comte de Bar-sur-Seine, *Mile*, donne à l'abbaye de Clairvaux des biens sur Gurneville (Gurnevuillam). Sa femme *Hélissens* et son fils *Gancher* approuvent. Mile de Bar-sur-Seine partant alors en croisade contre les Albigeois.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Clairvaux, H 332.

— 1207 —

1209 24 juin

Eudes, duc de Bourgogne, donne aux religieux de l'abbaye de Tart une rente en grains sur son domaine de Reuvren.

Notam sit presentibus et futuris quod ego, *Odo, dux Burgundie*, concessi pro remedio anime mee et antecessorum meorum, Deo et Beatę Marię de Thar, et sanctimonialibus ibi Deo servientibus, octo minas bladi, in mea censa Roverii, ad festum sancti Remigii annuatim reddendas, quarum medietas est frumenti, et altera avenę. Et sciendum est quod si censa ejusdem Roverii defecerit, quicumque ibi meos proprios redditus recipiet, jam dictis sanctimonialibus predietum bladum reddet. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nono die nativitatis Beati Johannis Baptiste.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Tart, H. 1051

— 1208 —

1209 juin

Cîteaux. — Eudes, duc de Bourgogne, relate que, partant en guerre pour la défense de la foi catholique contre les hérétiques, et que voulut

veiller à la défense des intérêts de l'abbaye de Cîteaux, il donne aux religieux une certaine partie de la forêt de *Fesc*, dont il détermine les limites. La duchesse Alix, dont provenait ce domaine, y donne son approbation. Le duc en investit l'abbé Arnaud, en prêtant serment sur le livre de Saint-Benoît.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III no 363, fol. 3, vo.  
Ed. Etienne Picard, *Les forêts de Cîteaux* ; *Mém. de la soc. Eduenne*, t. II, pp. 312-313. Arnaud Amauri assietait à l'acte: *Hac elemosina investivi per litteram regule B. Benedicti Arnaudum, tunc abbatem Cisterciensem in capitula, coram conventu ipsius domus*

— 1209 — 1209 juin

Alix, duchesse de Bourgogne, atteste qu'elle approuve le don de son mari Eudes, duc de Bourgogne, à Cîteaux, savoir de la forêt de *Fesc*.

Arch. de la Côte-d'Or, Cart. de Cîteaux, t. 3, f° 4, r°. Edité : Et. Picard, *Les forêts de Cîteaux*, *Mém. de la Société Eduenne*, t. II, p. 313.

— 1210 — 1209 juin

Chalon-s-Saône. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que son père Hugues a donné à l'évêque de Chalon sept livres sur le péage de Chalon.  
*Actum anno MCCLIX, cum iter arripuissent super Albigenses.*

Bibl. nat. Coll. Bourg., t. VI, f° 16. Ed. Chifflet, *Beatrix de Chalon*, p. 63.

— 1211 — 1209

Accord entre la duchesse de Bourgogne et Guillaume, évêque de Chalon, alors qu'il partait en guerre contre les Albigeois, au sujet des droits de péage.

Bibl. nat., Coll. Bourgogne, t. VIII, fol. 95.

— 1212 — 1209

Eudes, duc de Bourgogne, accorde aux habitants de Montbard le droit de banvin.

Arch. de la ville de Montbard ; édité : Pérard, p. 421, Garnier, *Chartes de communes*, t. II, p. 103

— 1213 — 1209

Eudes, duc de Bourgogne, partant en croisade contre les Albigeois, cède à l'abbaye de Cluny les hommes de Fleurey avec tout ce qu'ils possédaient, sauf le droit de gîte et de garde. Il ratifie la charte accordée par son père Hugues, duc de B., à la même abbaye.

*Noverint omnes presentes et futuri quod ego Odo, dux Burgundie, cruce signalus contra hereticos Albigenses, recordatus me contra Cluniacensem ecclesiam in multis deliquisse, donavi et concessi, pro remedio anime mee, domino Wilhelmo, venerabili abbati et conventui Cluniacensi, omnes homines quos habebam*

apud Floriacum cum heredibus suis, et omnibus rebus et possessionibus eorum, sine contradictione et aliqua retentione, habere et pacifice ab ipsis jure perpetuo possidendos, nichil juris vel exactionis in ipsis hominibus retinens, salva custodia mea et gisto meo, quod singulis annis Floriacum pro hominibus et rebus suis ab anti quo nobis debetur. Preterea commendationem quam ab hominibus Givriaci et domus de Beana accipiebamus et remisimus penitus et quittavimus, volentes in aliquo venire contra cartam bonæ memoriæ patris mei *Hugonis ducis Burgundiæ*, qua diligenter inspecta et audita cognovimus ex ejus tenore, quod dux Burgundiæ homines ecclesiæ Cluniacensis subjectos, nec mandato abbatis vel prioris Cluniacensis in commendationem accipere non debet. Ut quippe prefata donatio et commendationis quitatio, et gorpitio futuris temporibus inviolabiliter observentur, et ne Cluniacensem ecclesiam ab aliquo heredum meorum seu prepositorum vel ballivorum valeat in posterum molestari, presentem paginam auctoritate sigilli nostri duximus confirmandam. Actum anno Gratiæ M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de l'abbaye de Cluni, carton 104

— 1114 —

1109

**Mathilde**, comtesse d'Auvergne et dame de Liernaïs, atteste que **Bartholomé** et **Gillaume**, fils d'**Améric** de Liernaïs, ont donné au prieuré de Bar-le-Régulier ce qu'ils avaient sur le territoire de Savilly. **Mathilde** de Bourgogne, comtesse d'Auvergne, veuve de **Robert**, comte d'Auvergne et de Clermont, était fille de **Rudes II** et tante de **Rudes III**, duc de Bourgogne].

Ego *Matildis, comitissa Arvernæ, et domina de Liernaïs*, iam presentibus quam futuris novum fieri desidero quod *Bartholomæus* et *Willelmus*, frater suus, filii *Américi de Liernaïs* pro remedio animarum suarum et antecessorum suorum, ecclesiæ Beati *Johanni de Barn* et A. priori ejusdem ecclesiæ, et conventui, quicquid apud *Savetiæcum* et in territorio possidebant, concesserunt et dederunt, et insuper in presentia multorum promiserunt quod donationem predictam ab omni perturbatione hominum quietam et bona fide defenderent. Et ut ista donatio firmior haberetur, me fidejussorem domui posuerunt. Ipsi vero quicquid possidebant ne donatio perturbaretur, in manu nostra obligaverunt, et ad instantiam utriusque partis presentem paginam mu-



nimino sigilli mei corroborare decrevimus. Hujus rei testes sunt Bartholomeus, sacerdos, et Galterius, canonicus Eduensis ecclesie, et V. Escost et V. capellanus comitis, et P. capellanus de Luc. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds du prieuré de Bar-le-Régulier, carton 721.

— 1215 —

1209

*Mathieu*, seigneur d'Étais, sa femme *Arseline*, ses filles *Agathe*, *Alice* et *Ermengarde*, donnent à Fontenay et aux moines de cette abbaye usage dans leurs bois d'Étais, droit de pâture pour leurs pores sur les fénages de Pua et d'Étais, un pré à Nogent, la terre de Jouancy appelée la Forêt Saint-Pierre, une vigne à Beaune qu'il avait plantée sur le fénage de Pommard, une autre vigne à Marmagne pour mettre une lampe dans la vestimire, droit d'usage dans le bois de Seguin, à Corbaton, etc... moyennant quoi les religieux devront à *Mathieu d'Étais* et à ses successeurs un droit de sépulture dans le cimetière du couvent. Les évêques d'Autun, de Lyon, de Langres et *Eudes* duc de Bourgogne, mettent leur sceau à cette donation.

Archives de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay. Copie.

— 1216 —

1209, juillet

*Eudes*, duc de Bourgogne, notifie une donation aux religieux de l'abbaye de Fontenay, faite par *Mathieu* de Laignes, alors qu'il partait en croisade contre les Albigeois.

Ego *Ido*, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris quod *Mathieu*, miles, de *Lanis*, in presentia nostra constitutus, profecturus peregre contra provinciales hereticos, recognovit quod fratres Fonteneti habent a domino *Rogero de Carierabodi* terciam partem in omnibus nemoribus de *Lanis* et de Foresta, et pasnagio, et apibus, et quod nullus participum dominorum potest aliquem conducere in predictis nemoribus, preter suos proprios homines, qui sunt estagii in villa de *Laniis*. Recognovit nichilominus idem miles quod dicti fratres Fontenetenses habent suam justiciam, sicut sui comparticipes in omnibus supradictis. In cujus rei testimonium, ad utriusque partis instantiam, presenti carte sigilli nostri apposimus firmamentum. Actum est hoc anno Gratie, millesimo ducentesimo nono mense julio.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay, R 377. La Charta de *Mathieu* de Laignes pour même objet avait été donnée le II kal. Julii 1209 (*Orig.* idem.)

— 1217 —

Sans date

Hugues Baejon, chanoine de Vergy, étant à l'extrémité à Carcassonne donne une rente de deux muids de vin aux religieux de Cîteaux. Ce don fut fait dans la main de Robert, cellérier de Cîteaux, en présence du sire de Saulx, de Milé de Vergy, et le cellérier Robert y mit son seau.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 142, fol. 137, v°.

— 1218 —

1200 septembre

Eudes, duc de Bourgogne, approuve la décision du roi, portant que Thibaud de Champagne ne peut être poursuivi en justice avant sa majorité pour les biens dont son père était en possession ; il recevra l'hommage dudit Thibaud, si la comtesse Blanche le désire.

Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 56, fol. 199. Édité : Chantreseau-Lefebvre, t. II, p. 48-49.

— 1219 —

1210 (janvier 1209)

Eudes III, duc de Bourgogne, concède aux religieuses de Pierre-Cerveau le droit d'usage dans ses forêts de Pierre-Lustière, pour le chauffage de la maison, l'entretien des bâtiments et le pâturage des animaux.

De Charmasse, *Mém. de la soc. Eduenne*, t. II, p. 10, d'après un inventaire.

— 1220 —

1210 (1209 janvier)

Eudes III, duc de Bourgogne, loue et approuve ce que Philippe-Auguste, roi de France, a fait en faveur de Blanche, comtesse de Flandre et de son fils Thibaud ; on ne pourra appeler ce dernier devant une cour de justice avant qu'il ait atteint vingt et un ans. Le duc en ce qui le concerne ratifie cette disposition relativement aux fiefs de Thibaud qui relèvent du duché de Bourgogne.

Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 56, fol. 172 v°, 174 r°. Édité : Chantreseau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr. p. 36.

— 1221 —

1210 (1209 mars)

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que son prévôt et ses sergents de Châtillon-sur-Seine avaient enfermé au château de Châtillon, qu'il tenait de l'évêque, des hommes de ce même évêque, accusés de meurtre, que ce fait s'était passé sans son consentement et avant qu'il n'en eût pris connaissance, et qu'on avait fait injure à l'évêque en ne lui rendant pas ces hommes, et en les tenant enfermés au château, dont on n'avait pas ouvert les portes aux mandataires de l'évêque. Le duc rend ces hommes à la justice de l'évêque.

Bibl. nat. ms. lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 35.

— 1222 —

1210 (1209 mars)

Guillaume (de Joinville), évêque de Langres, et Eudes, duc de Bourgogne, notifient un arrangement entre les religieux de Lagny et ceux du

Val-des-Choux, au sujet des limites respectives de leurs domaines.

Bibl. nat., fonds latin 10948. Cartul. de Lugny, f° 7. r° (XIII<sup>e</sup> s.)

— 1223 —

1210

Guillaume [de Joinville], évêque de Laugres, atteste que Simon, seigneur de Rochefort, du consentement de sa femme Béatrix, a donné aux chartreux de Lugny le pré de Saint-Médard et un droit de pêche. Marguerite, mère de Simon, sa sœur Isabeau, et Guillaume d'Apremont, mari d'Isabeau, approuvent.

Bibl. nat., fonds latin, 10948., Cartul. de Lugny, f° 43 r° et v° (XIII<sup>e</sup> s.)

— 1224 —

1210 mai

Paris. — Le roi Philippe-Auguste confirme un accord passé entre Robert de Courtenay et lier de Touci, au sujet des terres de Bléneau, Malicorne, Champignelles, Saint-Fargeau.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, noverint universi presentes pariter et futuri, quod Robertus de Corteniaco et Iterius de Thociaco de discordia et de omnibus querelis que versate erant inter eos pacem fecerunt, ita quod dictus Robertus concessit se esse hominem ligum dicti Iterii de Blanelio et de Moricornia, sicut comes Sacricezaris homo suus erat de dicta Moricornia, salva legistate dominorum suorum et ita scilicet quod domus dicti Iterii de Septfolz et domus dicti Roberti de Mebosco per voluntatem horum duorum stantes remanebunt et illi de cetero non firmare poterunt domos inter Champinnool et Sanctum Firgeolum, et istud feodum tenet dictus Iterius de nobis cum feodo Sancti Fereoli. Quod ut firmam et stabile perseveret sigilli nostri munimine confirmamus. Actum Parisus, anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo mense maio.

Orig. Coll. Champagne, t. III, fol. 169 ; indiqué dans le *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, par L. Delais, n<sup>o</sup> 1211.

— 1225 —

1210

Gautier, évêque d'Autun, nouffe une donation de Geoffroi de Saint-Léger [de Foucheret] aux religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego Galterus, Dei gratia Eduensis episcopus, notum facio universis presentem paginam inspecturis quod Gaufridus, miles, de Sancto Leudegario, laque et assensu uxoris sue nomine Emengardis, et filiorum suorum Odonis et Wilhelmi, et filiarum suarum Aaliz et Elisabeth, dedit et concessit in perpetuam elemosinam ecclesie Fonteneti quicquid habebat in nemore des Heruarz,

videlicet duas partes que ipsius erant, et tertia erat monachorum Pontoneti, a via de Milios usque ad Fontem Laornosum, et a hinc illo, sicut rivus ejusdem fontis vadit, usque ad Cosam fluvium. Et habuit de beneficio ejusdem ecclesie III viginti libras Divionenses, et uxorejus vaccam unam pro laude, et filius ejus primogenitus Odo III solidos et alter III s. et utraque illarum. .... Hoc autem factum est coram *Herardo* priore Sancti Lodeogarii. Hanc autem elemosinam laudavit *Galterus*....., cujus leodo erat. Hujus rei testes sunt *Oudo*, prior sancti Symphorii....., *Petrus* archipresbiter Sinemuri; *Willelmus*, presbiter de Chasco, *Theroldus*, prepositus, *Johannes de Montebarr*. Actum est hoc anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo.

Orig. déclaré. Arch. de l'Yonne, fonds de Fontenay.

— 1220 —

1220 juin

A la prière d'Eudes, duc de Bourgogne, Mahaut, comtesse d'Auvergne [sa tante], abandonne à Hervé, comte de Nevers et seigneur de Doozy, toute la terre de Liernais, qui était son héritage et lui avait été donnée en dot par mariage.

Inx. *Nevelles* p. 205, Bibl. nat., Baluze, *Armoires*, n<sup>o</sup> 74, fol. 296

— 1227 —

1227

*Vézelay*. — Hervé, comte de Nevers, obtient que du consentement de sa femme Mathilde, comtesse de Nevers, il a cédé à Eudes, duc de Bourgogne, le château de Grignon et ses dépendances, contre la terre que Raoul d'Issoudun tenait dudit comte. Il reçut en outre Rougemont [sur-Armançon] et Aamières [en-Montagne] avec leurs dépendances. On donna en indemnité à André de Rougemont, possesseur de ces terres, le domaine de Liernais que tenait sa tante, la terre d'Island [près Avallon], tenue par Pierre d'Amancé, le Belf de la Roche, savoir le bourg de Saint-Aubin et ce que possédait G. de la Roche, le Belf d'Aligny, le Belf de Renaud d'Autun à Island. Le comte de Nevers, reçut aussi la suzeraineté et la garde du Belf de Lugres, le droit de fortifier Bruxelles, qui relevait du duc de Bourgogne. Si la comtesse Mathilde meurt sans heirs et si le comte n'a pas d'héritiers d'une autre alliance, tout ce qui est donné en échange pour Grignon demeurera au duc de Bourgogne, sauf le Belf de Rougemont.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or. Chambre des comptes, B. 10678. Perard, pp. 105-110 (version défectueuse); Voir *Armoires Baluze* à la Bibl. nat. n<sup>o</sup> 74, fol. 296.

— 1228 —

1228

Eudes, duc de Bourgogne, fait un accord avec les religieux de Saint-Martin d'Avallon, au sujet du régime des habitants de ce lieu, et des droits respectifs de chacun d'eux. Il fut convenu que tous les hommes

libres qui viendront se fixer sur la territoire des religieux conserveraient leur liberté, à charge de payer au duc et à l'abbé cinq sous et un setier d'avoine. Ils étaient exemptés de la justice du duc et de son prévôt, de toutes redevances et obligations militaires. Si les serfs du duc ou ceux de l'abbé venaient s'y fixer, chacun conservait sur eux ses droits particuliers sauf à partager la taille de cinq sous et le droit de justice. Moitié de la justice, des impôts et redevances appartenait au duc, l'autre moitié à l'abbaye. Tous les fours construits ou à construire devaient tomber sous la dépendance de l'abbé, suivant les conventions faites antérieurement avec Hugues III. Le cloître et le pourpris sont entièrement libres. Les deux juridictions étaient représentées par deux prévôts, qui devaient s'entendre entre eux pour lever les taxes, dont ils s'engageaient par serment à faire part égale.

Édité : Pérard, p. 464 ; *Cartul de l'Yonne*, t. III, pp. 46-47.

— 1229 —

1210

Vente de la terre de Germigny à Eudes, duc de Bourgogne, par Raoul, seigneur d'Issoudun et Marguerite, sa femme.

Ego Radulphus, dominus Ezolduni, notum facio universis presentibus et futuris quod concedente *Margarita*, uxore mea, vendidi Odoni, illustri duci Burgundiæ Germiniacum castrum meum, cum omnibus pertinentiis et feods et homagiis, salvo domno Petri de Barris et domno Leterici de Castronovo, pro decies mille et trecentis libris Giemensiurn et centum marchis argenti. Hanc autem venditionem tam ego quam *Margarita*, uxor mea, fiduciavimus firmiter tenendam. Si vero quod absit ab ista venditione resilirem, comes Petrus, dominus meus, fiduciavit se esse plegium erga ducem de mille libris Giemensiurn et tenere hostagium ad mandatum ducis apud Montem Barri, dux etiam dictum castrum in manu sua teneret quousque haberet mille libras Giemensiurn. Actum anno Domini millesimo ducentesimo decimo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; Chambre des Comptes, B. 10476.

— 1230 —

1210

Eudes, duc de Bourgogne, doit livrer à Hervé, comte de Nevers, la terre de Germigny dans un certain temps.

Inv. Marolles, p. 515.

— 1231 —

1210 septembre

Eudes, duc de Bourgogne, est chargé de tenir la main et de garantir une donation faite par Methien sire d'Etais et de Puis, aux frères de l'hôpital de Saint-Antoine d'Etais, savoir : d'une rente de cent sols.

Vidimus du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. en très mauvais état. Version française informe relatant un grand nombre de témoins. Arch. de la Côte-d'Or, commanderie de Noges, H. 1267.

— 1232 —

1210

Humbert, prieur du Val-des-Choux, donne à l'abbaye de Longuay ce que les frères du Val-des-Choux ont à Louesme, provenant de la donation d'Eudes, duc de Bourgogne.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Humbertus prior, et fratres de Valle Caulium dedimus et concessimus fratribus Longivadi quicquid habebamus apud Leesman et in toto finagio ejusdem villę, in omnibus utilitatibus et usibus, et in molendino de Vanvex, sicut ea Fratres Hospitalarii prius possederant. Dedimus etiam eis et concessimus Galterum, de Vanvex, cum omnibus rebus et possessionibus ipsius Galteri, sicut ea omnia prius ex dono illustris principis Odonis, ducis Burgundię, possidebamus. Quod ut ratum habeatur sigillo nostro confirmamus. anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne. Cartul. de Longuay, f<sup>o</sup> 131.

— 1233 —

1210 octobre 24

Eudes, duc de Bourgogne, déclare que Blanche, comtesse de Troyes, et lui, se sont engagés à ne pas retenir les uns l'un de l'autre.

Bibl. nat., *Liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 174; Brussel, *Lesage des fiefs* t. I, p. 120; d'Arh. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n<sup>o</sup> 750.

— 1234 —

1210

Blanche, comtesse de Troyes, de l'avis d'Eudes, duc de Bourgogne déclare Guillaume de Joinville, évêque de Langres, libéré d'une dette de sept cents livres réclamée par Agnès de Neuchâteau.

Bibl. nat., lat. 3189, f<sup>o</sup> 140 v<sup>e</sup>, Bibl. de Langres, cartul. de l'évêché, f<sup>o</sup> 93; Arch. de la Haute-Marne, Cartul. du chap. de Langres, f<sup>o</sup> 45 v<sup>e</sup> 46, r<sup>e</sup>; d'Arh. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n<sup>o</sup> 760.

— 1235 —

1210

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Hugues, chevalier de Pichanges, in consentement de ses enfants, Guillaume, Jacques, Luquette, a donné aux Templiers (d'Epailly) une rente sur les terres de Pichanges et de Thoires. Fouiques, chevalier, de M. gnot, et sa femme *Pierres* approuvent. Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Commanderie d'Epailly, H. 1127.

— 1236 —

1210

Guillaume (de Joinville), évêque de Langres, notifie les donations faites à l'abbaye de Fontenay, par Anure, sire de Rougemont (sur-Armançon), alors qu'il était en grand péril dans la guerre des Albigeois.

Ego *Willelmus*, Dei gratia Lingonensis épiscopus, notum facio presentibus et futuris quod *Andreas*, dominus *Rubei-Montis*, in periculum super provinciales hereticos constitutus, dedit et in perpetuam elemosinam concessit ecclesiæ Fonteneti, pro remedio anime et antecessorum suorum, per totam terram suam usum et assentias, in bosco et in plano, et in aquis piscaturas, et pasturas, et in nemoribus pastiones, et foagnum, et rameam, et quicquid pastoribus et pecoribus in eisdem locis necesse fuerit, excepto quod si eorum animalia in pratis, vel bladis, dampnum fecerint, sine alia emenda capitale solum restituent. Laudavit etiam idem *A.* omnes elemosinas a predecessoris suis eidem ecclesiæ factas, et elemosinas quam *Hugo Curebois* de quadam domo que est apud *Rubeum Montem* eidem ecclesiæ fecit, et plateam que est juxta eandem domum, quam *Guido de Ancio* predictæ ecclesiæ dedit. Item donavit predictæ ecclesiæ *Guironem*, de *Valchal*, cum hereditibus et omnibus tenementis suis. Et promisit eundem garantiri ab omni questu et exactione. Concessit etiam eidem *G.* et hereditibus ejus assentiam in terra sua, sicut et jam dictis fratribus. Hec autem omnia servare et tenere juramento interposito prefatus *A.* firmavit. Quod totum ut ratum habeatur sigilli nostri auctoritate roboravimus. Actum anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n<sup>o</sup> 261, fol. 31

— 1237 —

1210

*Hervé*, comite de Nevers, et *Mathilde*, ei femina, ratificavit la donation faite à l'abbaye de Fontenay par *Viard Gola* et son fils *Pierre*, de ce qu'ils avaient à *Seigny*, *Grignon* et *Banciney*.

Ego *Herveus*, comes *Nevernensis*, et *M.*, uxor mea, comitissa, notum facimus universis presentem paginam inspecturis quod elemosinam quam *Viardus Gola* et *Petrus*, filius ejus, fecerant ecclesiæ et fratribus Fonteneti, de omnibus que habebant in terris, in pratis, in accensivis apud *Seginacum*, et in decimis *Grinionis* et *Bonisei*, et in prato quodam, quod a me sub censu tenebant, de quibus omnibus in prejudicium predictæ ecclesiæ per mortem jam dictorum *Viardi* et *Petri* investieramus *Petrum Letardum* eo quod ad nos pertinere credebamur. Ad petitionem tandem supradictorum fratrum Fonteneti, recognoscentes ipsam elemosinam bene et legitime esse factam, concessimus eis perpetuo pacifice possidendam, et investiri eos fecimus per manum supradictorum

*Petri Lardi.* Et ut hoc ratum permaneat in posterum, presentem paginam sigilli mei impressione fecimus communiri. Actum est hoc anno Gratiæ millesimo ducentesimo decimo

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n° 201, f° 105.

— 1238 —

1210

Gautier, seigneur de Sombornon, atteste que, du consentement de sa femme Jaques ou Jaquette, il a donné aux Templiers de Beaune la Maison-Dieu de Sombornon, à condition que le duc de Bourgogne ne puisse rien acquérir dans ce domaine. Approuvent Jaques, femme de Gautier, et les frères de celui-ci : Garnier de Montoliot, Gu, sire de Tournai ; et ses fils Hervé et Gauthier.

Arch. de la Côte-d'Or, fonde commanderie de Beaune, Sombornon H. 1235; édité : Chifflet, *S. Bernardi Gemmæ illustre*, p. 487

— 1239 —

1210 août

Eudes, duc de Bourgogne, donne à l'abbaye de Pontigny une rente sur le péage de Dijon pour son anniversaire.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris me dedisse et in perpetuam elemosinam concessisse Deo et fratribus Pontiniaci, pro remedio anime meæ et antecessorum meorum, et pro anniversario nostro singulis annis in eadem ecclesia faciendo, in pedagio meo de Divione, unum denarium in unoquoque trosello et in aliis pedagi proventus, ubicumque receptum fuerit. Quod ut ratum habeatur, presens scriptum sigillo meo confirmavi. Actum est hoc anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup>, mense Augusto.

Bibl. d'Auxerre, Cartul. de Pontigny, par Depaquit, t. II, p. 317.

— 1240 —

Vers 1240

Eudes, duc de B., donne à l'abbaye de Pontigny dix bémées de froment, mesure de Dijon, à prendre sur ses terres de Rouvre.

Ego Hodo, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris quod pro salute anime meæ et predecessorum meorum, dedi Deo et ecclesiæ Pontiniaci in puram et perpetuam elemosinam decem aminas frumenti ad mensuram Divionis annuatim percipiendas in perpetuum, in festo Sancti Henrici, in medietariis meis quas homines de Roure mihi singulis annis reddunt, ad opus abbatum de derivatione Pontiniaci, in domo sua apud Divionem. Quod si contigerit medietarias illas aliquando delicere, quicumque excoluerint terras meas proprias, quas carrucis meis ibidem colere solebam, dictas decem aminas frumenti fratribus Pontina



censibus persolvent. Si vero contigerit dictam terram meam aliquando remanere incultam, fratres Pontiniacenses tantum de illa terra mea capient, ut, deductis expensis, jam dicta elemosina mea ex integro possit persolvi, donec terre illę ab aliquo vel ab aliquibus iterum ad cultum redigantur, qui d. c. t. s. fratribus eandem elemosinam persolvent. Ut autem..... [le reste manque].

Bibl. d'Auxerre, Cartul. de Pontigny, de l'abbé Depoquit, t. II, p. 311.

— 1241 —

1210 septembre

Eudes III, duc de Bourgogne, se rend garant de l'amende à laquelle était tenue la comtesse de Chalon, pour les dommages qu'elle avait causés au chapitre de Saint-Vincent de Chalon. P., chambellan du duc, et lier de Toney sont garants.

Ego Odo, dux Burgundie, omnibus notum facio per presentes litteras sigillo meo munitas quod capitulo Cabilonensi teneor in toto de capitalibus eorum pro damnis eidem a Cabilonensis commissis factis, et inde posui eis fidejussorem P. cabellandum, dominum I. de Toey pro centum libris, ex mandato autem meo domini Eduenses et Cabilonenses episcopi de terra mea tenebuntur facere justitiam, si pactum istud non tenerem, sicut bona fide est protulatum et expressum. Actum anno Gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup> mense septembri.

Bibl. nat., fonds latin 17090, Cartul. de Saint-Vincent de Chalon, copie de Bonhier, p. 49.

— 1242 —

1210

Pierre, comte d'Auxerre et de Tonnerre reconnaît tenir du duc de B. la forteresse de Voutenay, rendable a. jurable.

Orig. (beau). Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, B. 10470, Sceau équestre en cire brune. Au contre-sceau, trois besans sur l'écu et au milieu un petit écu avec fleurs de lys sans nombre.

— 1243 —

1210

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Girard, chevalier, d'Amières (en Montagne), surnommé li Bret, du consentement de sa femme Marguerite, a donné aux religieuses de l'abbaye de Pralon ce qu'il avait à Echaunay. Les neveux de Girard, savoir: Gui de Veurrey et Garnier de Fontaines approuvent. Témoins Guillaume, abbé de Fontenay, etc.

Orig. Arch. de la Côte d'Or, fonds de Pralon, H. 4018; édité, Chifflet, *Genus illustre*, p. 467.

— 1244 —

1210 décembre

Eudes, duc de Bourgogne, fait concession à la commune de Beaune du ban de vendanges.

Orig. Arch. de Beaune, édité : Pérard, p. 281 ; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 252.

— 1245 —

1210

Eudes, duc de B., ratifie la concession faite par Bertrand de Soudon à la léproserie de Beaune, du droit de construire un moulin.

Ego Odo, dux Burgundiæ, donum quod Bertrannus de Soudon leprosis Beine fecit, de quodam molendino construendo super aquam de Reals, concedo sigilli quo mei impressione ruboru, et in manulentionia mea et garantia recipio. Hanc autem elemosinam et concesserunt uxor ejus, cum filiis et filiabus suis, quorum nomina continentur in litteris assignatis sigillo ejusdem Bertranni quos de jam dicta elemosina fecit. Actum est anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo decimo.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. N.-D. de Beaune, n° 94, fol. 182.

— 1246 —

1210

Eudes duc de Bourgogne, notifie une charte par laquelle Guillaume sire de Marigny, donne aux religieux de Cliteux les mines de Guey et de Marguy, pour en extraire le fer, dans le versant de l'Ouche du côté de Gergueil. Les hommes et les animaux des moines auront libre passage sur les terres de Guillaume de Marigny.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cliteux, n° 108, fol. 85-86.

— 1247 —

1210

Privileges accordés aux habitants d'Embrun par Eudes III, duc de Bourgogne, et André Dauphin, confirmation du droit d'élire les consuls et de bénéficier des anciens privileges appartenant à la commune ; la ville ne devait fournir pour la guerre que cent fantassins et trois chevaliers pour la durée d'un mois au plus ; on ne pouvait les emmener au delà des limites du comté de Forcalquier. Le dauphin devait les entretenir lorsqu'ils étaient en marche et en armes ; ils s'entretenaient à leurs frais dans les autres cas ; à l'égard du logement, c'était l'affaire du dauphin seul, de sa femme, ou de son fils. Si les milices n'étaient pas convoquées une année, on ne pouvait exiger pour ce motif un service de double durée l'année suivante.

*Rec. aut.*, Cartul. de Dauphiné, fonds Fontanien, lat. 10984, fol. 157, 158, simple analyse.

— 1248 —

1210

Transaction et hommage d'Eudes, duc de Bourgogne, et d'André Dauphin

son frère, à l'archevêque d'Embrun Raymond, au sujet de ce qui appartenait au duc de Bourgogne dans le comté de Porcalquier au diocèse d'Embrun, dont ledit Dauphin était tenu de faire foi et hommage à l'archevêque.

Bauche, *Hist. de Provence*, t. II, p. 181 ; Guichenon, *Biblioth. Séguiana*, p. 169 ; l'abbé Sauret, *Essai historique sur la ville d'Embrun*, pp. 435-437.

— 1250 —

1210

André de Bourgogne, comte d'Albon, approuve et ratifie les donations que son frère Eudes, duc de Bourgogne, avait faites aux religieux de Cîteaux de deux clos à Pomard et de vignes.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III, n° 100, fol. 132, v°. Édité : Duchesne, *Dauphins de Viennois*, pt. p. 11.

— 1251 —

1211 (1210 janvier)

Eudes, duc de B., déclare que Jocelin d'Avallou ayant vendu à Blanche, comtesse de Troyes, le fief de Gillancourt donné par Thibaud au père dudit Jocelin, lui, Eudes, se porte garant de la ratification de cette vente par le frère et la sœur de Jocelin à leur majorité.

Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 50, fol. 175 r°, d'Arch. de Juh., *Comtes de Champagne*, catal. n° 760.

— 1252 —

1211 (mardi 18 octobre, Saint-Luc)

Dijon. — Eudes III, duc de Bourgogne, est négociateur du traité de paix passé entre Othon, duc de Méranie, et le comte de Bourgogne Etienne II. Othon renonce à toute réclamation et à toute indemnité en raison des dommages causés pendant la guerre avec Etienne ; il abandonne à ce dernier le fief de Beauvoir ; il renonce à céder ses états à la maison de Vienne et à accepter les secours de l'empereur. Le duc de Méranie donne pour garant de ces conventions et de sa parole le duc Eudes III lui-même, l'évêque de Langres Guillaume de Joinville, et l'archevêque de Besançon, s'exposant aux foudres de l'excommunication dans le cas où il manquerait à ses serments.

*Documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, publiés par l'Académie de Besançon, t. III, pp. 498-501

— 1253 —

1212

Béatrix, comtesse de Chalon, notifie que Hugues de Bisse, chevalier, a donné aux religieux de la Ferté droit de pâture dans toute sa terre et dans celle d'Arnaud, clerc, son frère.

Orig. Arch. de Salma-et-Laître, fonda la Ferté-sur-Grosne.

1254 —

1213

Eudes III, duc de Bourgogne, institue la trésorerie de la Sainte-Chapelle de Dijon, à laquelle il assigne pour revenu vingt-cinq livres à prendre sur le banvin de Dijon.

L'Abbé Davol, *Abrég. chronolog.*, p. 4

— 1255 —

1211

Lettre du pape Innocent III, confirmant au doyen et au chapitre de la chapelle ducale de Dijon les possessions et les immunités données par Hugues, duc de B. et contenues dans la charte de 1172.

Bakke, *Epistol. Innocentii III*, t. II, p. 338.

— 1256 —

1211

S.-L. — Philippe-Auguste, roi de France, relate une charte de Blanche, comtesse de Troyes, et l'accord passé entre Gaucher de Joigny, Aïx, femme de Gaucher, Erard de Brienne, d'une part ; Jean, abbé de Pontigny, et les religieux de ce monastère, d'autre part, relativement à leurs hommes de Séant-en-Othe et à divers fonds de bois. Cet accord fut approuvé par Elissande, femme d'Erard de Brienne, Elisabeth et Agnès, sœurs du même Erard, André son fil. « Actum anno verbi incarnati M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XII, regni vero nostri XXI<sup>o</sup> III,stantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. dapifero no lo ; S. Guidonis, butenarii ; S. Ursionis, camerarii ; S. Droconis, constabularii. Data vacante cancellaria. »

Orig. Arch. de l'Yonne, H. 1404, fonds de l'abbaye de Pontigny, scellé en cire verte.

— 1257 —

1211

Rodem, duc de Bourgogne, exonère les religieux de l'abbaye de Longuay de l'obligation où ils étaient chaque année de transporter sur leurs voitures quatre muids de grains aux frères du Val-des-Choux.

*Ego Odo, Burgundiæ dux, omnibus notum facio presentibus et futuris quod ego acquievi in perpetuum fratres Longivadi de vectura quam ego exigebam ab eis, singulis annis, ad vina mea vecturanda, tali conditione quod ipsi tenentur vecturare singulis annis usque ad Vallem Calium quatuor modios frumenti suis propriis vehiculis, quos ipsi fratres Longivadi eis singulis annis debent pro Leesma et Vanvex, sicut in carta quam super hoc de me habent plenius continetur. Quod ut ratum habeatur et firmum presentem cartam signi mei munimine feci roborari. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> undecimo.*

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Longuay, fol. 173.

— 1258 —

1211

Rodem, duc de Bourgogne, notifie une donation de prés et de droits sur la rivière de l'Ouche, aux religieux de l'abbaye de Longuay.

*Ego Odo, dux Burgundiæ, notum facio presentibus et futuris me dedisse in perpetuam elemosinam fratribus Longivadi, quod in riveria de Uisa tantum pratorum acquirant, ubicunque pote-*

runt, sive in hominibus meis, sive in feodis meis, unde singulis annis facere possint quadraginta charreas feni; et ut donatio ista inviolabiliter perseveret, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum ab incarnatione anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> undecimo.

Arch. de la Haute-Marne, *Cartul. de Longuey*, fol. 138.

— 1259 —                    1211 (février 1211)

Paris. — Itier de Toney garantit au roi Philippe-Auguste la fidélité de Dreux de Meilo le jeune, lors du mariage de ce dernier avec la fille de Sulpice d'Amboise.

Orig. Trés. des ch. Securitates, n<sup>o</sup> 39; L. Delisle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n<sup>o</sup> 1330, p. 305.

— 1260 —                    1212, février (1211)

Eudes, duc de Bourgogne, renonce aux droits de pourvoir aux prébendes de la Sainte-Chapelle de Dijon.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de la Sainte-Chapelle, liasse III; Pérard, p. 310-311; d'Archaumont, *Mém. de la Com. des Antig. de la Côte-d'Or* t. VI, p. 171.

— 1261 —                    1212 avril

Beaune. — Eudes, duc de Bourgogne, déclare que les frères de la milice du Temple parurent en sa présence à Beaune et lui présentèrent des chartes de Hugues, son père, duc de B., qui furent ratifiées par lui en faveur des chevaliers du Temple de Beaune, et que ces chartes ayant été gâtées, les religieux en ont demandé de nouvelles au duc Eudes.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de la Commanderie du Temple de Beaune, carton 1216.

— 1262 —                    1212 avril

Beaune. — Eudes, duc de Bourgogne, concède à ses hommes de son abergement de Nuits (sous-Beaune) une charte d'affranchissement de tailles, sauf ses anciens droits et coutumes. Donné par la main de son chancelier Hugues (de Vergy, doyen d'Autun), en présence des officiers présents à la cour ducal: Gaucher de Châillon comte de Saint-Pol, sénéchal; Ponce de Grancey, connétable; Hugues de Lacy (près Saulon-la-Chapelle), maréchal.

Orig. Arch. de Nuits-sous-Beaune. Édité par Vienne, *Essai hist. sur la ville de Nuits*, pp. 204-207; Garnier, *Chartes de communes*, t. 1, pp. 215-216; Duchesne, *Maison de Vergy*, pp. p. 161.

— 1263 —                    1212

Béatrix, comtesse de Chalon, noble que Robert de [Scerccio] et son frère Jean ont donné à la Ferté tout le casamentum que Bernard des Moulins tenait de leur père, ainsi que Gérard, fils de Bernard.

Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Grosne.

— 1264 —

1212 4 mai

Jean, roi d'Angleterre, promet à la comtesse de Flandre, Mathilde [divorcée de Eudes III, duc de Bourgogne], de lui prêter trois mille marks, dès qu'il aura reçu les lettres de la comtesse, de son neveu Ferrand et des trois villes de Flandre, Gand, Bruges et Ypres.

Rymer, *Fœdera*, t. 1, p. 151. — Leglay, *Hist. de Jeanne de Constantinople*, p. 149. *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 157.

— 1265 —

1212 octobre

Cîteaux. — Eudes, duc de Bourgogne, donne aux religieux de Cîteaux, une partie du bois d'Isaurs provenant d'Aimon Borol, chevalier, et tout ce qu'il avait acheté de ce personnage dans le même village.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 165, fol. 165 v°.

— 1266 —

1212

Eudes, duc de B., donne à Cîteaux la ville de Corcelles-les-Cîteaux, bois et appartenances.

Ego Odo, dux Burgundie, que subscribuntur notum facio presentibus et futuris universis. Ego siquidem pro indulgentia predecessorum meorum et pro salute anime mee, et pro remedio animarum predecessorum et successorum meorum, dedi ad servitium Dei et gloriosæ genitricis ejus Marie, in perpetuam elemosinam, domui et fratribus Cisterciensium villam meam de Corcellis, in nemore, cum omnibus pertinentiis et proventibus suis, retenta mihi maiori iusticia, tali conditione quod eandem iusticiam nulli alii possit dare vel alio aliquo modo a me alienare, nec occasione ejusdem iusticie aliquis de servientibus meis, aliquem de hominibus ejusdem ville gravare valeat, nisi de mandato nostro speciali. Quod ut ratum permaneat, presentem cartam sigilli mei impressione firmare curavi. Actum anno gratiæ M° CC° XII°.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, fol. 40.

— 1267 —

1212

Alix, duchesse de Bourgogne, atteste qu'Eudes, fils de Jean de Garant, et ses filles Rains et Adeline, reconnurent en sa présence avoir donné à l'abbaye de Montier-saint-Jean ce qu'ils avaient au fief de Sucey, et l'ont prié de mettre son sceau à cette donation.

Reomaüs, *Hist. monast. Sancti Johannis*, p. 247.

— 1268 —

1212

Traité de paix entre Eudes, duc de Bourgogne, et Hue de Vergy, par lequel ce dernier reconnaît Vergy jurable et rendable au Duc pendant

quatorze jours au plus, si les abbés de Cîteaux et de la Bussière en jugent ainsi, moyennant quoi le Duc a donné à Hue de Vergy les biens suivants, savoir : Mirebeau, la garde de Fleurey, ce qu'il a à Barges, Savouges, Corcelles, la sénéchaussée de Bourgogne après qu'elle ne sera plus en les mains du comte de Saint-Pol.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Poincadé, t. I, p. 557.

— 1269 —

1213

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'Henri arbalétrier (arbalustrarius), de Monthard, et son épouse se sont débistés par devant lui de la contestation qu'ils avaient avec l'abbaye de Fontenay, au sujet du moulin sis près du monastère. Henri et sa femme Marie, ainsi que leurs enfants, renoncent aux droits qu'ils réclamaient.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Fontenay, n° 201, fol. 37-38.

— 1270 —

1213

Charte rappelant que Gui, seigneur de Chaudenay, lorsqu'il prit la croix et partit pour Jérusalem, par dévotion et pour l'amour qu'il avait pour Gui, jadis abbé de Maizières, a donné aux moines de Maizières ce qu'il avait à Pommard.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de l'abbaye de Maizières, carton 613.

— 1271 —

1212

Lettre du pape Innocent III aux abbés du Lieu-Dieu, de Belleville, etc., pour les charger de pacifier les contestations entre les religieux de Quincy, d'une part, Eudes de Grancey, Miles de Noyers et Thibaud de Bar, d'autre part. — L'affaire avait déjà été arrangée par le duc de Bourgogne. Nouvelles dépositions de témoins et nouveaux accords.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincy, H 620 (pièce curieuse mais maculée); notre cartul. de Quincy, fol. 122-123.

— 1272 —

1213 (février 1212)

Eudes, duc de B., déclare que s'il reconnaît que les acquisitions faites par Blanche, comtesse de Troyes, dans la châtellenie de Chaumont soient de la mouvance de l'évêché de Langres, il décidera que la comtesse les tiendra de l'évêque en accroissement de fief.

Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 56, fol. 175 v°; d'Arch. de Juh., *Comtes de Champagne* Catal. n° 609.

— 1273 —

1213 (février 1212)

Eudes, duc de B., promet son aide à Blanche, comtesse de Troyes, pour empêcher le comte de Nevers de fortifier Griselles, sans avis contraire du roi de France. — Guillaume, évêque de Langres, promet la même chose.

Bibl. nat., *Liber principum*, V° Colbert, n° 56, fol. 176 r° Brussel,

*Usage des fiefs*, t. I, p. 45 in-ext., d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*. Catal. n° 810-811.

— 1274 — 1212 (février 1212)

Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, déclare qu'il était en contestation avec Blanche, comtesse de Troyes, parce qu'il voulait exercer le retrait seigneurial de ce qu'il avait acquis de dame Chamunde, et parce que Blanche voulait exercer le retrait seigneurial de ce qu'il avait acquis d'Aubrey de la Fanche à Choignes ; mais les deux parties s'en sont remises à l'arbitrage du duc de Bourgogne, qui jugera sur le rapport de Lambert Bouchu et de Ponce de Frolois, qui ne pourra rien donner à l'évêque dans le château de Chaumont.

D'Arb. de Jubenville ; Catal. des actes de Champagne, n° 367.

— 1275 — 1212 (février 1212)

Charte d'Eudes, duc de Bourgogne, constatant les mêmes faits, avec cette différence que le premier expert désigné est le maréchal de Champagne au lieu de Lambert Bouchu.

D'Arb. de Jubenville, *Comtes de Champagne*. Catal. n° 368.

— 1276 — 1212

Dijon. — Eudes, duc de Bourgogne, ratifie une transaction passée entre Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, et l'abbé de Bèze, au sujet des fortifications élevées autour du bourg de Bèze.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Bèze, t. I, p. 302. Edité Garnier, *Chartes de communes*, p. 526.

— 1277 — 1212 avril

Eudes, duc de Bourgogne, approuve la donation faite par dame Gilla [de Trainel, veuve de Hugues, sire de Vergy], et mère de la duchesse Alix.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris, me laudasse elemosinam quam domina Egidia, mater Alaudis, uxoris mee ducisse Burgundię fecit monialibus de Colungis super eo quod dicta Egidia habebat in ventis de Nuis, usque ad octo libras Divionensis monete, singulis annis iluc percipiendas. Quod ut ratum habeatur, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum apud Divionem, anno gratię M° CC° XIII°, in mense aprili.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Lieu-Dieu ; carton 1064.

— 1278 — 1212 avril

Chevannes. — Eudes, duc de Bourgogne, fait une convention avec Guillaume, abbé de Cluni, au sujet de la maison d'Ozelle, et pour le dommage qu'il y a causé. Il promet que si Josserand le Gros lui fai-



sait la guerre, il indemniserait l'église de Cluni. — Fait en présence de la comtesse de Chaton à Chevannes.

Bibl. nat., fonds latin 17937. Cartul. de Cluni, f. 491-492.

— 1279 —

1213 27 avril

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, est garant d'une donation faite à l'abbaye de Cîteaux sur la terre de Saulon, par Damerons, mère d'Odo, sire de Grancey, et de Jacques, sire d'Estrebonne, frère (par sa mère) dudit Odo. *V Kal Mai.*

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 5 v°.

— 1280 —

1213 27 avril

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, relate la vente faite aux religieux de Cîteaux, par Eudes de Marigny, pour la dérivation des eaux de Saulon-la-Chapelle.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio omnibus presentibus et futuris quod dominus Odo de Marrignio, consilio, voluntate et laudamento domini Willielmi de Marrignio, fratris sui, et consilio et voluntate et laudamento domini Willielmi de Monte-Sancti Johannis, ad cujus feudum pertinet ipsam terram pro se suis que successoribus, contulit in perpetuam elemosinam Deo et Beate Marię et domui Cisterci liberum cursum aque Salonis-Capelle, tam in pratis, quam in planis, quam in nemoribus, et aliis locis, in terra ipsius et hominum suorum, ad ducendam aquam. Et sciendum quod fratres Cisterci CC. ibras Divionensis monete eidem domino Odoni propter hoc contulerunt. Quod s. dominus Odo de Marrignio, et dominus Willielmus, frater ejus, vel heredes ipsorum vellent ab hoc pacto aliquo tempore resilire, ego domui Cisterci teneor hoc garantire. Et ad maiorem hujus rei confirmationem, assensu, voluntate et precibus utriusque partis, presentem cartam feci sigilli mei munimine roborari. Actum fuit hoc anno incarnationis Dominice M° CC° XIII° V° kalendas maii.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II n° 167, fol. 5 v°.

— 1281 —

1213 mai

*Troyes.* — Eudes, duc de B., notifie que Blanche, comtesse de Troyes, à la demande de Guillaume de Vergy, a investi Simon de Châteauvillain du fief que Gilles, dame de Vergy et mère de Guillaume et Hugues, fils de cette dame, tenaient de la comtesse précitée. Le duc se fait pléige pour eux, et fait approuver l'acte par la dame de Vergy et par son fils Hugues.

Bibl. nat., Liber principum, V° Colbert, n° 56, fol. 177 r°; édité Duchesne, *Maison de Vergy*, preuves p. 178.

— 1282 —

1282 juin

*Au Camp de Lalle.* — Philippe, roi des Français, déclare qu'il entend maintenir les bourgeois de Bondi dans la possession de leurs coutumes, comme le comte Philippe avait fait; il promet de ne pas conclure la paix sans leur participation avec le comte Ferrand ou avec la reine Mathilde (veuve du comte Philippe et divorcée d'Éudes III, duc de Bourgogne).

Gramaye, *Antiquités Flandriennes*, p. 307. — *Ordonn. des rois de France*, t. XI, p. 392. — Warnkönig, *Flandrische Staats und Rechts-Geschichte*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 175. — Delisle, *Catal. des actes de PH.-Aug.*, p. 340. — *Table chronol. des dipl. imprimés de la Belgique*, t. III, p. 387.

— 1283 —

1283 juillet

*Paris.* — Éudes, duc de B., approuve et confirme la coutume générale de France, rapportée dans une charte du roi Philippe, laquelle ne permet pas qu'un mineur, avant qu'il ait atteint l'âge de vingt et un ans, puisse être mis en action, pour raison des biens que possède paisiblement son père au jour de son décès.

Chantreaux-Lafebvre, t. II, pp. 48-49. — Voir la diplôme de Philippe-Auguste à ce sujet. L. Delisle, *Catal. des actes*, n° 1456.

— 1284 —

1284 août

*Talent.* — Éudes duc de Bourgogne, concède une charte de commune à ses hommes de Chaumont à Châtillon-sur-Seine, et un affranchissement de taille moyennant vingt sous Dijonnais. Fait par la main d'Ulric, chapelain du Duc, en présence de Gaucher de Châtillon, sénéchal, de Ponce de Froiss, connétable, et de Gervais Chauchard, son chambellan. Donné à Talent mon chastel.

Orig. Arch. de la ville de Châtillon-sur-Seine. Édité: Pérard p. 309; Laperouse, *Hist. de Châtillon-sur-Seine*, p. 254; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, pp. 313-314.

— 1285 —

1285 août

Éudes, duc de B., certifie que Girard le Borgne (dormant), de Salive, a donné à Oigny l'abbaye, deux sèbers de froment, une quartelle de pois et deux quartellées d'orge, à prendre sur son territoire de Palua.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or. Fonds d'Oigny, H. 678.

— 1286 —

1286 octobre

Éudes, duc de Bourgogne et Gui de Dompierre arrangeant un différend entre l'abbaye de Fontenay, et André, seigneur d'Espoisses, au sujet du domaine de Marmagne, que noble dame Hy'a de Mont-saint-Jean avait donné ainsi que son fils Jean à la même abbaye.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds de Fontenay, H. 679; Chifflet, *Genes illustre*, p. 354.

— 1287 —

1287 novembre

*Clun.* — Éudes, duc de Bourgogne, atteste que l'abbé et le couvent de

Cluni ont cédé à B., comtesse de Chalon, le décanat de Bessornai, et toutes ses dépendances, et que son fils Jean s'est engagé à le rendre après la mort de sa mère en y joignant les acquisitions qu'elle y aura faites.

Bibl. nat., lat. 17087, Cartul. de Cluni, fol. 438-439; édition *Biblioth. Seburiana*, p. 391.

— 1288 —

1213

Guillaume, évêque de Langres, atteste que Gi. de Vergy, dame d'Autrey, et Guillaume de Vergy, son fils, ont donné en aumône aux frères du Temple de la Romagne deux hommes, savoir Girard, dit Noyior et Tecellu Corvourier, d'Autrey. Hugues, fils de Guillaume, approuve ainsi que Clémence, femme dudit Guillaume de Vergy.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, titres de la Commanderie de la Romagne, carton 1231.

— 1289 —

1214 (1213, 4 janvier)

Le pape Innocent III concède à Mathilde, veuve de Philippe, comte de Flandre [divorcée de Eudes III, duc de Bourgogne], le patronat de l'église qu'elle projetait de fonder au lieu dit Nepa, mais en lui refusant la collation des prébendes à établir dans cette église.

Baluze, *Epist. Innocentii III*, t. II, p. 698. — Migne, *Innocentii opera*, t. III, col. 721. — *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 376.

— 1290 —

1214 (1213, 5 janvier)

Le pape Innocent, sur les réclamations de Mathilde, veuve de Philippe, comte de Flandre [et divorcée du duc de Bourgogne Eudes III], charge l'évêque de Meaux et les abbés de Saint-Pharon et de *Latiniacum*, de veiller à ce que les croisés n'arrêtent pas frauduleusement le cours de la justice.

Baluze, *Epist. Innocentii III*, t. II, p. 703. — Migne, *Innocentii opera*, t. III, col. 723. *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 377.

— 1291 —

1214 (janvier 1213)

Charte sous le sceau d'Eudes, duc de B., et de l'abbé de Saint Pierre de Chalon, de l'association faite entre eux pour les terres de Cernois, Champagne, La Rochette, Pormont, depuis Montréal jusqu'à Chatel-Moron, sauf le bois de Virenoles, et un moix réservé par les religieux pour faire une maison aux moines qui y resteront. Le duc ne pourra rien aliéner sans leur consentement, et si l'un des parties achète quelque chose, l'autre aura droit à la moitié en payant sa quote-part.

Arch. de la Côte-d'Or; Recueil de Peincedé, t. I, p. 379.

— 1292 —

1214 (février 1213)

Charte sous le sceau de l'évêque de Langres et de Simon, seigneur de

Chaleauvillain, constatant l'association entre Eudes, duc de B. et Agnès, femme de Gaucier de Jaucourt et fille de Henri de Lucenay, pour ce qu'ils avaient ensemble à Nod. Le seigneur et le sergent seront communs; aucune des deux parties ne pourra vendre à l'un ou de l'autre, et les hommes de Nod sont assésés de telle manière que chacun d'eux devra payer à la Saint-Remy 3 sols et une hauberge de blé. Pour cette association, le Duc paie aux mariés 30 l. d.

Arch. de la Côte-d'Or; recueil de Peinecédé, t. I, p. 179.

— 1293 — 1214, mars (1213)

Montbard. — Eudes, duc de Bourgogne, promet aux habitants d'Annay-le-Côte de les garder dans la liberté dont ils jouissent vis-à-vis de l'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre, et de tous autres, ainsi que son père Hugues III avait fait précédemment. En reconnaissance les habitants devront lui payer un muid d'avoine chaque année.

Orig. Arch. de l'Yonne, F. de l'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre, B. 1591; édité, *Cartul. de l'Yonne*, t. III, pp. 62-67.

— 1294 — 1215-16 avril

Chalon. — Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon, notifie un accord entre l'église de Cluni et Josseland le Gros, de Brancion, qui donne pour garantie de ses promesses, Eudes, duc de Bourgogne, Guillaume, comte de Mâcon et de Vienne, et Gaucier, sire de Vignory, oncle de Josseland, et s'engage à demander à ce sujet des lettres patentes du roi de France Philippe-Auguste, ainsi que celles du duc de Bourgogne, de la comtesse de Chalon, Béatrix, et du sire de Vignory. Josseland donne mille livres d'or pour les dommages causés à Cluni Bernard et Henri, frères de Josseland, sa sœur, sa mère, fille de Guillaume de Chalon, le seigneur Dalmeac de Lury, s'engageant aussi à observer les conventions arrêtées.

Biblioth. Sébastien, p. 244.

— 1295 — 1215-16 mai

Dijon. — Eudes, duc de B., déclare qu'ayant cédé et donné à messire Robert, son vassal, la justice de Gerlans et certains hommes en ce lieu, le tout a été rendu au Duc par Guy, fils de Robert.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio presentibus et futuris, quod cum quondam dedissem domo no Roberti, venatori meo, justiciam de Gillens, et quosdam homines ibidem, tandem Guido filius ejus, mihi eandem justiciam resignavit, et in perpetuum dedit e concessit homines suos ibidem, liberos retinens. Ego vero pro eschangio ejusdem justicie, dedi eidem Guidoni, et heredibus ipsius, quicquid arene habebam debitam apud Albemain. Quod ut ratum habentur presens scriptum sigillo meo firmavi. Actum est hoc apud Divionem anno M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup> mense maio.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, B. 10470.

— 1296 —

1214 mai

Endes, duc de B., approuve le don de Barthélemy, son prévôt de Vidière, sur la dîme de Fleury, chapelain de cette ville, don fait aux religieux de l'abbaye de Clairvaux.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Clairvaux, H. 543.

— 1297 —

1214

Hervé, comte de Nevers, notifie un accord entre les religieux de Fontenay et Hugues de Laignes, chevalier.

Ego *Herveus*, comes *Nivernensis*, notum facio presentibus et futuris, quod pro calumpnia quam fratres Fonteneti habebant contra dominum *Hugonem*, militem, de *Lanis* in foresta que est ante *Laniam*, predictus Hugo dedit eis in scambio terram quam ipse possidebat cum domino *Matheo*, et brollium juxta eandem terram. Et ut hoc ratum habeatur, ad permissionem utriusque partis, litteris presentibus sigillum meum feci apponi. Actum anno gracie millesimo ducesimo XIII.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 577, fonds de Fontenay

— 1298 —

1214, 5 juin

Cîteaux. — Endes, duc de Bourgogne, atteste que Pierre Bérard, de Villebichot, a cédé aux religieux de Cîteaux ce qu'il avait de droits à Bretigny et à Grangeneuve.

Arch. de la Côte d'Or, Cartel. de Cîteaux, n° 568, fol. 80 v°.

— 1299 —

1214 septembre

Fontenay — Endes III, duc de Bourgogne, retenu par une grave maladie à l'abbaye de Fontenay, déclare y avoir reçu l'hommage de Thibaud, comte de Champagne, et de sa mère Blanche, hommage qu'ils ne sont tenus de lui rendre qu'à Augustines.

Ego *Odo*, dux *Burgundię*, noverint universi tam presentes quam futuri quod licet apud Fontenelum, abbatiam Cisterciensem, ubi nos gravi detinebamur infirmitate, recepissemus homagium charissimæ consanguinei nostri *Theobaldi*, comitis *Campanię*. Mihi dilectę et fidelis nostre *Blanche*, comitisę *Campanię*. Nolumus tamen quod hoc ipsi comiti faciat prejudicium vel successoribus ejus, profitemur enim et presentibus litteris testificamur quod comes *Campanię* nobis vel successoribus nostris non tenetur facere homagium, nisi apud *Augustinas*, vel in locis in marchiani deputatis. In cujus rei testimonium, presentem cartam emisimus

sig illi nostri munimine roboratam. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo quarto, mense septembris.

Trésor de Chartes. J. 191 — *Bibl. lat.*, fonds latin, 1373, fol. 31 v<sup>o</sup>,  
*Idem* lat 1393, fol. 38 — *Bibl de Troyes*, n<sup>o</sup> 22, p. 13 — *Bibl nat.*,  
*Liber principum*, 500 Colbert, n<sup>o</sup> 36, fol. 177 v<sup>o</sup>.

— 1300 — 1214 septembre

*Pontenoy* — Eudes, duc de B., reconnaît que les comtes de Champagne ne lui doivent hommage qu'en marche, par exemple à Augustines. Il déclare que Thibaut est son homme lige, que le donaire de sa mère Blanche est réservé. (*Acte différent du précédent*).

*Bibl. nat.*, *Liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 36, fol. 178 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.; d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal n<sup>o</sup> 571.

— 1301 — 1214 septembre

*Dijon*. Eudes, duc de Bourgogne, institue quatre personnes dans l'église de la Sainte-Chapelle de Dijon : chancelier, trésorier, chantre et prévôt, avec donation au prévôt, au chantre et au trésorier de 500 sols de rente sur le péage de Dijon ; au doyen d'un habit au jour de Noël consistant en manteau, tunique et cape fourrée et au chancelier, moitié du revenu du seau ; et au chapitre en cas de vacance, ce qui resterait de ces sommes plus 100 sols sur le banvin. Le chancelier du duc est alors Hugues de Vergy.

*Orig Arch. de la Côte-d'Or* Cartul. de la Sainte-Chapelle de Dijon, n. 29 ; édité : Pérard, p. 314-315 ; d'Arbaumont, *Mém. de la com. des antiquités de la Côte-d'Or*, t. VI, pp. 173-174.

— 1302 — 1214, septembre

*Dijon*. — Accord entre Eudes, duc de Bourgogne, et le chapitre de la Sainte-Chapelle de Dijon, pour les prébendes, le doyenné, etc.

*Orig Arch. de la Côte-d'Or*, titres de la Sainte-Chapelle, liasse 1. Pérard p. 314 ; d'Arbaumont, *Mém. de la Commis. des antiquités de la Côte-d'Or*, t. VI, pp. 174-175.

— 1303 — 1214, 30 octobre

*Saint-Florentin*. — Blanche comtesse de Troyes, s'adressant à l'abbé de Saint-Germain d'Auxerre, reconnaît que les religieux de ce monastère ont moitié des dîmes sur les paroisses de Lignorailles et de Villiers. — Datum apud Sanctam Florentium, anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup> a vigilia Omnium Sanctorum.

*Bibl. d'Auxerre*, Cartul. de Saint-Germain (XIII<sup>e</sup> s.) fol. 74 v<sup>o</sup>.

— 1304 — 1214

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Odo de Lantilly (Odo de Lenthieu) a donné en sa présence à sa sœur Agnès et à deux de ses cousines, religieuses au prieuré de Jully-les-Nonnains, une rente de quatre setiers

de blé sur ses tierces de Lantilly. Viherge, épouse d'Olon, leur fille Odonne et leur gendre Gautier approuvent.

*Orig.* Arch. de l'Yonne, fonds du Prieuré de Jully, édité, Jobin, *Prieuré de Jully*, p. 257.

— 1303 — 1214 novembre

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, voulant que les religieux de Cîteaux ne pussent être inquiétés à l'avenir prend à sa charge une partie des dommages qui leur incomberaient, par suite de la dérivation des eaux de Saulon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, t. II Il y a également une version française de cette pièce, *ibidem*, n° 167, § Soion.

— 1306 — 1214 novembre

Eudes, duc de Bourgogne, notifie l'accord entre Béatrix, comtesse de Chalon, et l'abbaye de Cluny, au sujet de Bésornay et de ses dépendances, qui sont accordés à la comtesse sa vie durant. Jean, fils de Béatrix, promet de n'en rien réclamer plus tard.

Chifflet, *Lettre touchant Béatrix*, pr. p. 66.

— 1307 — 1214 décembre

*Beaune.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Eudes de Lambre et son frère Valo ont fait un accord avec les religieux de Cîteaux, relativement aux dégâts causés par la dérivation des eaux de Saulon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. 2, n° 167, fol. 7 r°.

— 1308 — 1214 décembre

Eudes, duc de Bourgogne, notifie l'échange qu'il avait fait précédemment avec Renaud, fils de Lambert, prévôt de Dijon, et donne les droits qu'il avait achetés de lui sur l'étang de Saulon aux religieux de Cîteaux.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 167, fol. 9 r°.

— 1309 — 1214

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Pierre, dit le Moine, prévôt de Louve, a donné aux religieux de Cîteaux une rente en grains sur le moulin qu'il avait en la ville de Saint-Jean-de-Loene.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 168, fol. 26 r°.

— 1310 — 1214

*Dijon.* — Dominique, maire de Dijon, et les échevins de cette ville attestent que Lambert, fils de Lambert, jadis prévôt de Dijon, a donné à Eudes, duc de Bourgogne, ce qu'il possédait des étangs et du moulin de Saulon, en échange d'une maison que le duc avait achetée de Renaud, fils dudit prévôt Lambert.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 2 r°.

— 1311 —

1214

Eudes, duc de Bourgogne, garantit à Lambert, fils du prévôt Lambert, la possession de la maison sise à Dijon, achetée par lui de Renaud, frère dudit Lambert.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, fol. 3 v°.

— 1312 —

1214

Eudes, duc de Bourgogne, rappelle et confirme les dons faits par le duc Hugues, son père, au prieuré d'Époisses de l'ordre de Grammont. (Voir une charte de 1129, n° 791 de nos preuves).

Arch. de la Côte-d'Or; fonds du prieuré d'Époisses. Carton 721. Copie.

— 1313 —

1214

Eudes, duc de Bourgogne, octroie le droit de banvin de Dijon aux chanoines de la Sainte-Chapelle, et les revenus qui en dépendent, à l'exception de vingt livres précédemment données à diverses personnes.

Perard, p. 315; d'Archaumont, *Mém. de la Com. des antiquités de la Côte-d'Or*, t. VI, p. 174.

— 1314 —

1214, 28 décembre

*Bequene.* — « Titre en parchemin, en date du 5 des calendes de janvier 1214, commençant: *Gualterius, Dei gratia Eduensis episcopus*, concernant ratification faite par ledit évêque du privilège donné aux habitants d'Avallon par le duc de Bourgogne, de la liberté desdits habitants d'Avallon, ayant été déclarée telle que celle des habitants de Vezelay, laquelle a été expédiée et octroyée au lieu de Beaune, écrite en latin, scellée en cire verte du scel dudit évêque, pendant en double queue en parchemin. »

*Fragment d'un vieux inventaire relatif à l'affranchissement d'Avallon.*

—Papiers de Bacquillot — Voir *Étude sur Vezelay*, par M. Charest, t. II, p. 218.

— 1315 —

1215 (février 1214)

Eudes, duc de Bourgogne, fait un accord avec Hervé, abbé, et les religieux de Flavigny, qui lui cèdent la copropriété des villages de Saint-Germain-la-Feuille, Chanceneux et Ampilly, dans lesquels il pourra avoir une maison non fortifiée. Le duc devra pour la solidité de cet accord demander les lettres du roi.

D. Planchar, t. I, p. 174.

— 1316 —

1215 (février 1214)

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, rapporte l'engagement et l'accord fait par Guillaume de Pagny avec les religieux de Cîteaux.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. 3, n° 168, fol. 43 r°

— 1317 —

1215 (février 1214)

*Cîteaux.* — Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Renaud de Lalou, du



consentement de ses fils Gui et Renaud, a concédé aux religieux de Cîteaux droit de péage sur sa terre.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. 2, n° 167, fol. 100 v°.

— 1318 —                    1215, février (1214)

*Cîteaux* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord entre les religieux de Cîteaux et Guillaume, sire de Pagny, fait par la médiation des abbés de la Ferté, de Balerne et de Guillaume de Mont-Saint-Jean.

Pérard pp. 315-316.

— 1319 —                    1215 février (1214)

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'Hélie, chevalier de Mailly, a fait accord avec les religieux de Cîteaux, au sujet des bois qu'il revendiquait, accord approuvé par Pierre, fils d'Hélie de Mailly.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, n° 167, t. 2, fol. 49.

— 1320 —                    1215 mars (1214)

Guillaume, comte de Mâcon et de Vienne, déclare qu'il a assigné une certaine somme à Eudes, duc de Bourgogne, jusqu'à ce qu'il ait été acquitté de trois cent vingt livres dues par Malbieu d'Etais.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de la Sainte-Chapelle, n° 29; Pérard, p. 316.

— 1321 —                    1215, 21 mars

*Lyon*. — Autorisation donnée à Eudes, duc de Bourgogne, par le pape Innocent III, d'avoir à son service trois ou quatre chanoines de sa chapelle de Dijon, sans perdre les fruits de leurs prébendes.

Pérard, p. 316.

— 1322 —                    1215 avril

Mila, comte de Bar-sur-Seine, approuve la vente faite au duc de Bourgogne, de la vigne de la Vaere mouvant de son fief, faite par Aymon d'Uricourt, du consentement de Guillaume d'Uricourt.

Arch. de la Côte-d'Or; Recueil de Peluccé, t. 2, p. 80.

— 1323 —                    1215 [mai]

Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il a reçu des chanoines de Saint-Marin de Tours la possession de la terre de *Brouse*, située au delà de la Sône, pour en jouir sa vie durant, et la vie durant de son fils. Les présentes conventions faites avec lesdits chanoines devront, à la prière du duc de Bourgogne, être ratifiées par le roi Philippe-Auguste.

Bibl. nat. lat. 47069, fol. 92r. Recueil de diverses chartes, de Bouhier, d'après le cart. de Saint-Martin de Tours; Pérard, p. 319; D. Plancher, t. 1, pr. 174.

— 1324 —                    1215 mai

Lettre sous le sceau du doyen et chapitre de Saint-Martin de Tours,

attestant que la terre de Bresse appartenant à l'église de Saint-Martin de Tours, est de sa garde du duc de B., et qu'il ne peut l'aliéner, qu'il sera tenu de faire le serment accoutumé, que les chanoines doivent chaque année l'obit du duc Eudes, et que son anniversaire y sera célébré.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincedé, t. I, p. 172.

— 1325 —

1215 mai

Le doyen et le chapitre de Saint-Martin de Tours, s'obligent à célébrer annuellement un service en leur église, le jour de l'obit du duc de B., et en outre l'instituant chanoine en leur église, à la charge qu'il fera serment de fidélité, comme sont obligés les autres chanoines.

*Défense des privilèges de Saint-Martin de Tours*, pr., p. 123; Peincedé, t. I, pr. 66; Pérard, p. 316.

— 1326 —

1215 21 juin

Eudes, duc de Bourgogne, fait abandon des terres à ses hommes de Houvres, pour mille setiers de blé, moitié froment et avoine, et pour un gîte de dix livres à payer annuellement. Le manoir sera chargé de la justice, ainsi que les deux sergents de Houvres. — Donné à Saint-Jean.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincedé, t. I, p. 89.

— 1327 —

1215, juillet

Eudes, duc de B., fait don aux frères du Val-des-Choux d'un moulin de froment et d'un moulin d'orge, sur les dîmes d'Aiguay, au lieu de 20 l., qu'il leur avait données pour la remède de son âme, à prendre sur le péage de Châtaillon.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincedé, t. XXVIII, p. 1123.

— 1328 —

1215 août

*Étalon.* — Eudes III, duc de Bourgogne, notifie qu'il a promis à l'abbé Hugues et aux religieux de Saint-Martin d'Aulun de ne point retenir les hommes appartenant à ce monastère, en quelque lieu qu'ils se trouvent dans la duché.

Édité : Bulliot, *Hist. de Saint-Martin d'Aulun*, t. II, pr., p. 60.

— 1329 —

1215, août

*Dijon.* — Lettre d'Eudes, duc de B., déclarant qu'il y avait contestation entre Guillaume, seigneur de Mont-saint-Jean et Poncet, son frère, au sujet de la seigneurie de Charny. Arrangement fut fait et il fut reconnu par Poncet que Charny est du fief lige du sire de Mont-saint-Jean, et à lui jurable et rendable. Tout le temps que Poncet tiendra Charny, Guillaume ne lui demandera rien, mais après lui, si le Duc l'exige, Charny sera rendu au sire de Mont-saint-Jean.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Peincedé, t. IX, p. 24.

— 1330 —

1215 septembre

La reine Mathilde, comtesse de Flandre [divorcée de Eudes III, duc de

Bourgogne], déclare qu'en sa présence Jean de Dreinchans a donné à l'église de Watten le quart de la dime de Hersinghem, que lui et ses prédécesseurs tenaient de la reine.

Coussemaeker, *Documents relatifs à la Flandre maritime*, p. 17; *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 430.

— 1331 — 1315 septembre

Eudes, duc de B., et Blanche, comtesse de Troyes, suspendent le parcours entre leurs terres pendant quatre ans, à commencer à la Saint-Remy prochaine, et arrêtent qu'aucun d'eux ne pourra retenir leurs hommes dans et sur leurs terres.

Bibl. nat. *Liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 178 v<sup>o</sup>; édité Chantereau-Lefebvre, t. II, p. 59; Chantereau, II, 59; d'Arb. de Jubainville, *Comtes de Champagne*, catal. n<sup>o</sup> 918.

— 1332 — 1315 octobre

Eudes, duc de Bourgogne, certifie que son fidèle Aimon, sire d'Autricourt, chevalier, a donné aux chevaliers du Temple d'Epailly le pâturage d'Autricourt. Sa femme Eusabeth et son fils Geoffroi approuvent.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds Commanderie d'Epailly, B. 1183.

— 1333 — 1315, entrant novembre

Rouvres. — Eudes, duc de Bourgogne, affranchit ses hommes de Rouvres de la taille, et leur octroie une charte de commune.

*Vidimus*, Arch. de la Côte-d'Or, édité Pérard, p. 316, *Ordonnances des rois de France*, t. IV, p. 380; Garnier, *Chartes de communes*, t. I, p. 481.

— 1334 — 1315 novembre

Argilly. — Ratification de l'accord entre Eudes, duc de Bourgogne, et Othe, duc de Méranie, comte Palatin de Bourgogne, qui ont fait faire des informations par des prud'hommes. Le comte reconnaît que les Bets de Mailly, de Ponilly, de Navilly, relèvent du duché de Bourgogne. Le diplôme de l'empereur Henri, donné en avril précédent au sujet de la mouvance de Mâcon, y est rappelé. Témoins de cet accord : Marguerite, comtesse de Bourgogne, femme d'Othe [et fille de Thibaud, comte de Blois]; Renier, sire de Choiseul; Pierre et Guillaume des Barres; Lambert de Châtillon, chevalier; Hugues, prévôt de Dijon, etc.

Pérard, pp. 318-319; D. Plancher, t. I, pr. CXXVIII.

— 1335 — 1315

Accord entre les religieux de Maisières, et Iler, sire de Tovey (mari de Béatrix de Réon, veuve d'Alexandre de Bourgogne), au sujet du dommage causé par les religieux dans ses bois de Gerçeli.

Bibl. nat., Collect. Joursenvault, t. XXXII, Cartul. de Maisières, t. II, p. 8

— 1336 —

1336, juin

*La Ferté-sur-Grosne* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie que dans la nouvelle église de l'abbaye de la Ferté fut lue une charte de donation faite par Hugues, duc de Bourgogne, et par Folques de Réon, à laquelle il donne son approbation, en présence de Ponce, évêque de Mâcon, Simon de la Roche, et Colombe, archidiacres de Mâcon, et plusieurs autres.

*Orig.* Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Grosne. (Voir la charte de Hugues II, dans notre t. II, p. 307, n° 128).

— 1337 —

1315

Eudes, duc de B., ratifie comme seigneur de fief la donation que Félicité, dame d'Aunay (d'Alne), a faite aux frères du Val-des-Choux, de la moitié des dîmes de Vannaires, et de la huitième partie des dîmes qu'elle avait à Meulçon, et cinq sols de cens qu'elle avait à Brion.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. de Septfonds, p. 280.

— 1338 —

1315

Eudes, duc de Bourgogne, notifie la fondation du prieuré de Bonvaux, de l'ordre du Val-des-Ecoliers, par Garnier de Fontaines, chevalier, qui donne le vallon entre Changey et Chamoron pour y construire une église et des bâtiments. Gerardo, femme de Garnier; Barthélemy, son frère; Guillaume de Saulx et sa femme Beon approuvent Guillaume de Saulx, de qui relèvent ces biens, donne aussi une rente de blé sur les dîmes de Bonvaux, du consentement de Richard de Dompierre, seigneur du fief de ces dîmes.

Ego Odo, dux Burgundie universis et singulis presentem paginam inspecturis, notum facio quod Garnerus, miles, de Fontibus, pro remedio anime sue, predecessorum et successorum suorum, dedit et concessit ecclesie B. Marie de Valle Scholarum, vallem que est inter Change et Charmaron, a summo apud viam que ducit ad Sanctum Sequanum, usque deorsum ad vallem interjacentem apud Plombir simul ac declivia, ad honorem Dei et B. Marie virginis ibidem fundendum et edificandum. Ita tamen quod vallis illa interjacens includatur, ac fons sub rupe in supercilio montis ad usum animalium adaquandorum excludatur, et extra in utroque latore montis juxta longitudinem vallis tantum spatium terre quod sufficiat ad clausuram faciendam, propter strepitum hominum et accessum.

Dedit idem G. fratribus ibidem divino mancipatis obsequio tres sextarios oei de noeris suis de Change in vigilia Sanctorum Omnium annuatim percipiendos. Quod si forte defuerit in noeris

idem Garnerius et qui terram suam de Change post decessum suum tenebit, eisdem sextarios supradictis fratribus libere et sine molestatione persolvat. Et hanc donationem fecit de laude et assensu uxoris sue Gertrudis et Bartholomei, fratris sui, et domini Guillelmi, militis de Saux, et Belen, uxoris ejus, de cujus feudo dicta vallis tenetur. Idem etiam Guillelmus sex sextarios frumenti in decima de Rovre in param et perpetuam elemosynam de assensu dicte B. uxoris sue et heredum suorum et domini Ricardi de Dompetra, de cujus feodo nominata decima tenetur, dedit et concessit memoratis fratribus in festo beati Remigii annuatim percipiendos. In cujus rei testimonio et munimine, de petitione et assensu presentem paginam sigilli mei impressione roboravi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XV<sup>o</sup>.

Arch. de la Côte-d'Or, Poncecé, t. XXV, p. 243. — Anc. classement. Liasse 44, cote 17.

— 1339 —

1215

Eudes III, duc de Bourgogne, notifie et atteste qu'il n'a droit de retenir aucun homme de l'église Sainte-Marie de Beaune et y demeurant ; mais que de son côté, elle ne peut garder aucun des siens.

Rossignol, *Hist. de Beaune*, p. 127.

— 1340 —

1215

Thierry (Terricus), sire de Montigny, atteste qu'il a donné aux frères de la milice du Temple de la Romagne, ce que tenait de lui Ponce de la Roche sur le fief de Valmolle, ainsi que divers biens énumérés. Approuvant : Henri, seigneur de Fouvent ; Adeline, femme de Thierry de Montigny ; Girard et Accelin, enfants de Thierry et d'Adeline.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Commanderie de la Romagne carton 1230.

— 1341 —

1215

Henri, seigneur de Fouvent, atteste que Thierry de Montigny, son oncle, a donné aux frères de la milice du Temple de la Romagne, ce que tenait du dit Thierry le sire Ponce de la Roche au fief de Valmolle et divers biens énumérés. Approuvent cette donation : Adeline, femme de Thierry ; Girard et Accelin leurs enfants.

Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Commanderie de la Romagne, carton 1230.

— 1342 —

1215

Hervé, comte de Nevers, jure à son suzerain Philippe roi de France, que sa fille ne pourra se marier ni à l'un des fils de Jean, jadis roi

d'Angleterre, ni à Thibaud de Champagne, ni au fils du duc de Bourgogne, ni à Enguerrand de Concy, sans la permission du Roi.

Laurière, *Glossaire du droit français*, part. II, p. 86.

## — 1343 —

1215

« Lettres sous le seal de Blanche, comtesse de Troies, palatine, données l'an mil CC et XV, par lesquelles appert que Luque, femme de feu Lambert de Bar, jadis seigneur de Jaucourt, lous et approuva le légal qui en sa dernière volonté li dit Lambert donna à Pierre, son premier fils, c'est assavoir Jaucourt et les appartenances, en censives, en coutumes, en cens et bois et autres profits avec le fief de mesure Brari de Chescanay, l'aveue de Doulenecourt et quantqui appartient à Jaucourt, et quantque ils avoient à Moustiers et en l'Isle et de fnaiges, quantque li avoient à Arconval, à Bausancourt et au Maignil-Fouchart et aux fnaiges, XX fauchées de prés et toutes ses maisons qu'il avait seues à Bar en la rue des Juifs et autre part en la rue d'Aube. »

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Jaucourt, B. 10449, fol. 9 v°.

## — 1344 —

1215

Eudes, duc de B., cède aux religieux de Saint-Seine toutes les tailles montant à 20 livres dyonnaises qu'ils lui donnaient annuellement à Pâques.

Arch. de la Côte-d'Or, Peincodé, t. XVIII, p. 120 Cartul. de Saint-Seine, fol. 30.

## — 1345 —

1215

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Guillaume « surnommé vierce de Eude, » est homme lige de Sainte-Marie de Mairières pour sa maison de Bruu. et le bois adjacent.

Bibl. nat., Collect. Jourdainvaut, t. XXXII, Cartul. de Mairières. t. V, fol. 8, copie de Jourdainvaut.

## — 1346 —

1215

Guillaume de Jomville, évêque de Langres, atteste que le seigneur Eudes, chevalier, de Fontaines, a donné aux frères des Hospitaliers de Beauchemin diverses terres. Marie, femme d'Eudes de Fontaines approuve, ainsi que leurs enfants Alverus, Marguerite et Jacoba. Ponce, frère d'Eudes de Fontaines, approuve également. Témoins : Girard, chevalier de Ronvre ; Hugues, chevalier de Bisey ; Alverus, chevalier, de Fontaines ; Andre, chevalier, de Marcenay.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de la Commanderie de Mormant, B. 1174.

## — 1347 —

1215

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Barthélemy, fils de Gui de Brassy, chevalier, a donné aux religieux de Cliteux ce qu'il possédait à Mailly et à Corcelles, en terres, bois, etc. Adeline, femme de

Barthélemy, et leur fille Jacole approuvent et reçoivent en retour une vache.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 167, fol. 42.

— 1348 —

1215

Rudes, duc de Bourgogne, concède aux chanoines de sa chapelle de Dijon ce qu'il avait sur les banvins de Dijon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Etienne de Dijon, n° 23, fol. 87.

— 1349 —

1215 environ

Olivier, abbé de Saint-Seine, s'adresse à la charité de tous les fidèles pour l'édification de son église que ses moyens ne lui permettent pas de reconstruire, priant de donner à ses envoyés des dons pour ce grand ouvrage, déclarant que les bienfaiteurs seront admis à leurs prières et ordonnant à cet effet deux messes hebdomadaires qui seront perpétuellement célébrées à l'intention des donateurs.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, fol. 30. Nous croyons devoir adopter la date de 1215, époque à laquelle Hugues de Faverney est allé à Rome.

— 1350 —

1215 décembre

Gantier, évêque d'Autun, nouffe une donation d'Allerit de Quarrelles-Tombes, de ses quatre fils et de sa fille, aux religieux de l'abbaye de Fontenay.

Ego Galterus, Dei gratia Eduensis episcopus, universis presentem paginam inspecturis notum facimus quod Walteimus, Hugo, Robertus, Guido et Allerius, fratres de Quarreis, laude et assensu sororis eorum Sarrum et patris sui Allerii, dederunt Deo et ecclesie Sancte Marie de Fonteneto, pro remedio animarum suarum, et pro animabus antecessorum suorum in perpetuum quicquid juris habebant in nemoribus de Quarterius, et quicquid juris habebant in hastis de Arphanz. Et laudaverunt omnes tam liberi quam pater eorum Allerius omnes elemosinas quas antecessores sui fecerant jam dictę ecclesie Fontenati, et fide bona promiserunt hec omnia que suprascripta sunt garantire et in pace bona servare. Laudavit autem hoc totum et concessit Andreas, miles de Marcennai, de cuius feodo erat. Et ut hoc totum ratum sit, et firmum maneat in posterum, ad petitionem supradictorum fratrum et Allerii, patris eorum, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno gratę millesimo ducentesimo quinto decimo, mense decembri.

Orig. Arch. de l'Yonne, fonds de l'abbaye de Fontenay

— 1351 —

1216 (1215 janvier)

Eudes, duc de B., renouvelle la promesse qu'il a faite à Blanche, comtesse de Troyes, d'empêcher le comte de Navarre de fortifier Griseilles.

Mathieu d'Azéd., l. 343 R.; d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n° 954.

— 1352 —

1216 (janvier 1215)

Eudes, duc de B., s'engage à soutenir Thibaud de Champagne contre les filles du comte Henri et contre Erard de Brienne.

Bibl. nat., fonds latin 5892, fol. 163, d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, catal. n° 951.

— 1353 —

1216 (1215 février)

Lettres sous le sceau de Gautier, évêque d'Autun, de l'abbé de Réôme et de l'abbé de Reigny, du don fait à Eudes, duc de B., par Poncein d'Arnay, écuyer, fils du seigneur d'Arnay, de la terre qui lui venait de son père, sans sa terre à Châtillon-sur-Seine.

Arch. de la Côte-d'Or; Peincedé, t. I, p. 175 D. Plancher, t. I. pr. X.

— 1354 —

1216 (1215 février)

Autre lettre sous le sceau de l'évêque d'Autun et de l'abbé de Clermont, contenant donation de Eudes, duc de B., de la terre d'Arnay par Poncein d'Arnay, écuyer, fils du seigneur d'Arnay — même objet que la précédente.

Arch. de la Côte-d'Or; Recueil de Peincedé, t. I, p. 791.

— 1355 —

1216 (février 1216)

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Marguerite et ses fils Jean, Etienne et Gille, ont vendu aux religieux de Cîteaux ce que le mari de Marguerite (son nom) possédait de droits sur les moulins et l'étang de Saulon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 167, fol. 2.

— 1356 —

1216 (mars 1215)

Paris. — Hier de Toucy se porte caution de la délinquance d'Archambaud VI, sire de Bourbon [son cousin].

L. Dausle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n° 1640, p. 269.

— 1357 —

1216 avril

Garnier, seigneur de Trainel, notifie la donation faite aux Templiers de biens à Louesme et dans la châtellenie de Châtillon-sur-Seine par Anseau « de Malenide, chevalier, moyennant une somme de XX livres provinciales.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds des Templiers d'Éparilly, H. 1136.

— 1358 —

1216 mai

Hugues de Beaumont se constitue homme lige de Thibaud de Cham-



pagne, sauf la ligéance du duc de Bourgogne, et celle du comte Etienne, d'Outre-Saône. Il s'engage à le servir contre Erard de Brienne et ses alliés, à ne point entrer sur les terres de Mile de Noyers et du sire de Vergy pour mal faire.

Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr. LXXII.

— 1359 —

1316 juin

*Vienna.* — Eudes III, duc de Bourgogne, confirme à l'archevêque de Vienne Burman, « Rumeni », les donations faites par Frédéric, roi des Romains, à Humbert, archevêque de Lyon, donations qui consistaient en droits de péages sur les terres du comté d'Aibon.

Edmé, *Diplomatique de Bourgogne*, par Pierre de Rivaz, Paris, Champion, 1868, pp. 24-25.

— 1360 —

1316 juillet

*Melun.* Philippe-Auguste déclare que sa fidèle Blanche, comtesse de Champagne, a été citée en Parlement par le duc de Bourgogne, Mathieu de Montmorency, Guillaume des Barres, qu'il a été jugé par les pairs du royaume et beaucoup de prélats et barons que l'hommage d'Erard de Brienne et de Philippine, sa femme, pour le comté de Champagne, ne pouvait être reçu par le roi, tant que Blanche et son fils Thibaud voudraient poursuivre leur droit devant la cour du roi.

*Orig.* Arch. nat., I. 198, n° 35; Bibl. nat., V- Colbert, 56, fol. 12 v° et 14; *Édité*: Ballestrat, *Annales*, t. III, ch. 82; t. I, fol. 210 v°; Duchesne, *Hist. de la maison de Montmorency*, pr. p. 82. — Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr. 68; d'Achery, *Spécil*, t. VI, p. 468; Peltipied, *Prérogatives des ecclésiastiques*, 129; Lancelot, *Preuves des mémoires concernant les pairs de France*, 32; Brussel, *Usage des fiefs*, t. I, p. 552; Vatin, *Archives administratives de Reims*, I, 501; Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. I, p. 431, n° 1182; L. Delisle, *Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n° 1672, p. 274; Langlois, *Textes relatifs à l'histoire du Parlement*, n° XII, pp. 31-33.

— 1361 —

1316 juillet

*Melun.* — Philippe-Auguste invite Aubry, archevêque de Reims, Eudes, duc de Bourgogne, Guillaume, évêque de Chalon, Guillaume, évêque de Langres, le comte de Saint-Pol et le comte de Joigny, à con signer dans des lettres le jugement rendu à Melun, par lequel l'hommage d'Erard de Brienne et de sa femme Philippine pour le comté de Champagne, ne serait pas reçu du roi, tant que la comtesse Blanche et Thibaut, son fils, voudraient poursuivre leur droit devant la cour du roi.

Bibl. nat. cart. 4 de Champagne, f° 104. *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, 1673. Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr., pp. 70-71.

— 1362 —

1316 juillet

*Melun.* — Eudes, duc de Bourgogne, nousse que sa chère et féale Blanche, comtesse de Troyes, a été citée par lui, par le sire de Montmorency et par Guillaume des Barres, à la cour de Philippe-Auguste,

relativement à ses démêlés avec Erard de Brienne et sa femme Philippine. Il relate les mêmes faits que dans la pièce précédente.

Chantreau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr., p. 83-84.

— 1363 —                      1210 juillet

*Mélon* — Rudes, duc de B., déclare qu'Erard de Brienne a renouvelé l'engagement déjà pris par lui, d'observer avec Thibaut de Champagne et Blanche une trêve qui durera tant que ces derniers consentiront à se soumettre au jugement du roi.

Bibl. nat., *liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 179 r<sup>o</sup> à 184 r<sup>o</sup>,  
Édité, Chantreau-Lefebvre, t. II, p. 83.

— 1364 —                      1210 juillet

Rudes, duc de B., constate l'assistance au jugement rendu par les pairs du royaume contre Erard de Brienne et sa femme Philippine.

Bibl. nat., *liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 181, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

— 1365 —                      1210 juillet

*Mélon* — Lettres patentes sur le même sujet données par Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, sénéchal de Bourgogne.

Chantreau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr., p. 77.

— 1366 —                      1210 juillet

Rudes III, duc de Bourgogne, fait un traité d'alliance avec Blanche comtesse de Champagne, relativement à la conquête du comté de Bourgogne, qu'ils feront en commun et dont ils partageront les bénéfices.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod nos et dilecta et fidelis nostra Blancha, comitissa Campanię, talem fecimus inter nos societatem et conventionem, videlicet quod si aliquo modo acquirere poterimus comitatum Burgundię, qui fuit comitis Othonis, quocumque modo id fiat, ipsa comitissa habebit inde medietatem tam in feodo quam in dominiis, ita quidem quod tenebitur reddere medietatem omnium constamentorum quę apponeremus in comitatu illo asquirendo. Tenebitur autem dicta comitissa facere societatem medietatis omnium illorum constamentorum quandocumque inde fuerit requisita, et si ad tardius infra dimidium annum priusquam inde fuerit requisita medietatem illorum constamentorum non solverit ex tunc in antea nihil percipiet in illo comitatu, nec occasione hujus societatis aliquid in eo poterit reclamare. Hanc societatem et conventionem inter se habebunt ad invicem filius noster et filius dicte comitisse. In cujus rei testimonium

presentes litteras fieri fecimus sigilli nostri munimine roboratas.  
Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XVI mense julio.

Bibl. nat., *liber principum* V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 180 vo, 181 r<sup>o</sup>

— 1367 — 1316, 7 août

« *Datum Perusii.* » — Lettre du pape Honorius III adressée à Eudes III duc de Bourgogne. Il lui rappelle qu'il lui a mis sur les épaules le signe des croisés, et qu'il serait utile de mettre à exécution ce projet de départ pour la terre sainte, afin d'amener par son exemple ceux qui avaient pris comme lui les mêmes engagements. Il termine en priant le duc de lui répondre par lettres, afin d'être informé de ses résolutions et de connaître au juste ses projets.

*Recueil des historiens de France*, t. XIX, p. 619; *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 434. Les mêmes lettres furent adressées par le pape à Milo, comte de Bar-sur-Seine, à Hervé de Donzy, à Simon de Joinville, à Dreux de Mello, etc. *D. Bouquet*, t. XIX, p. 614.

— 1368 — 1316, novembre

Eudes, duc de Bourgogne, accorde une charte de commune aux habitants de son château de Talant.

*Ordonnances des rois de France*, t. IV, p. 399; Garnier, *Chartes de Communes*, t. I, pp. 497-499.

— 1369 — 1316 décembre

Eudes, duc de Bourgogne, atteste que Eudes de Chaux, chevalier, et sa femme Florette, ont vendu aux religieux de Cîteaux, ce qu'ils possédaient de la dime de Corcelles, et dans le bois acheté par eux à Robert de Leri.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. 2, n<sup>o</sup> 167, fol. 39

— 1370 — 1316 décembre

Lettre sous le sceau d'Eudes, duc de B. et de Hugues, seigneur de Vergy, par laquelle ce dernier déclare que le château de Vergy sera rendable au duc à volonté, qui pourra le tenir quatorze jours au plus, moyennant quoi le duc lui donne Mirebeau, la garde de Fleurey, ce qu'il avait à Barges, Savoyes et Courcelles. Le duc ayant épousé la fille d'Hugues de Vergy, Guillaume de Vergy aura la sénéchaussée de Bourgogne quand le comte de Saint-Pol ne l'aura plus. En cas d'absence d'héritiers de ce mariage, le château de Vergy retournera audit Guillaume de Vergy avec la part que peut y prétendre Guillaume de Mont-Saint-Jean, et la terre de Vergy fera retour au duc. — Cet accord est la confirmation d'un traité passé en 1196-1197, dont le texte ne nous a pas été conservé.

Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des comptes, *Poissédé*, t. I, p. 35. Duchesne, *Ducs*, pr., pp. 67-68 Duchesne, *Maison de Vergy*, pr. p. 151 D. Plancher, t. I, pr. 176.

— 1371 —

1316

Eudes III, *duc de Bourgogne*, avec la participation du maire et des jurés de la commune de Dijon, établit le règlement du droit de possession dans ladite commune. Le gage n'est pas tenure.

Orig. Arch. de la ville de Dijon, B. 1, sceau en cire à double queue de parch. pendant. Edité: Pérard, p. 344; Garnier, *Chartes de Communes*, t. I, pp. 29-30.

— 1372 —

1316

Eudes, *duc de Bourgogne*, notifie que ses prédécesseurs, les ducs de Bourgogne, ont expédié les jugements des religieux de Cîteaux portés devant leur cour, conformément au mode ecclésiastique, et que pour l'intérêt de l'abbaye, il leur accorde qu'à l'avenir les causes soumises par eux à la cour ducale seront jugées dans la même forme.

Archives de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, n° 169, t. III, fol. 170 r°.

— 1373 —

1316

*Montbard.* — Eudes, *duc de Bourgogne*, atteste que pardevant lui, Gaotier de Presles, chevalier, a donné aux religieux de Reigny sa terre de Courtemant. La femme de Gaotier, nommée Elisabeth; son fils Hugues et sa fille Alix ont approuvé en présence de Thibaut, prévôt d'Avallon et de Semur.

Orig. Arch. de l'Yonne, fonds de l'abbaye de Reigny, t. XII. Arch. nat. sect. judic. Cartul. de Reigny, LL. 258 bis, fol. 226 r°.

— 1374 —

1316

Guy, chevalier, seigneur de Thil, donne en aumône aux religieux de Sainte-Marguerite pour l'anniversaire de *Luce*, sa femme, un muid de blé, mesure de Viteaux, à prendre sur le quart des dîmes de la ville dite Ye-sous-Viteaux, et si cette quatrièmes partie ne suffit pas ils pourront parfaire le muid sur les dîmes de Mousigny de la même paroisse, ce qui est approuvé par Guy, *Guthume*, *Obert*, ses fils et par Gille sa fille.

Arch. de la Côte-d'Or, titres de Sainte-Marguerite, H. 677, vidimus du xiv<sup>e</sup> s. Penicédé, t. XVII, p. 139.

— 1375 —

1316

Eudes, *duc de Bourgogne* notifie que Simon de Rochefort et sa femme, Béatrix, ont donné en perpétuelle aumône à l'abbaye de Quincy deux muids d'avoine de rente sur le fief de Moursanges.

Ego Odo, *dux Burgundie*, notum fieri volo tam futuris quam presentibus quod nobilis vir Symon de Ruffeforti, et Beatrix uxor ejus, dederunt Deo et ecclesie Quinciensi in perpetuam elemosinam. munitu pislata, et pro remedio animarum suarum duos muidos annony ad mensuram Castellonis, medietatem fru-

menti et medietatem avene, quos eidem Symoni fratres Quinciaci annuatim persolvebant, pro medietate totius sinagii de Marchanges, et pro quibusdam aliis terris, pratis, in predicto sinagio, ad proprietatem predicti Symonis pertinentibus, qui videlicet Symon ut supradicta uxor ipsius et heredes ipsorum prefatam helemosinam tenentur contra omnes homines in omnibus garentire. Fratres vero Quinciaceses dederunt sepedictis Symoni et uxori ejus de bonis suis ducentas et viginti libras . . . . .

Predictas vero Symon et heredes ipsius tenentur me et heredes meos super hoc indemnes ab omni gravamine custodire. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, sigilli mei munimine presentem cartam roboravi. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XVI<sup>o</sup>.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Quincay, H. 420.*

— 1376 —

1316

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Simon, sire de Rochefort et ses hommes d'Essaroy ont cédé un droit d'usage dans les bois aux religieux de l'abbaye de Longuay.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notum fac o presentibus et futuris quod Symon, dominus de Rochefort, et homines ejus de Essaroy quattaverunt penitus fratribus Longivadi usagium et totum jus quod reclamabant in nemoribus de Ercees. Recognoverunt etiam in plena parrochia quod nullum jus ibi habebat, et quod dictas milites et homines sui injuste extirpaverunt nemora predictorum fratrum; singuli eorum de quibus constitit quod eos dampnificassent in extirpatione nemoris pro recognitione forisfacti et emenda fratribus Longivadi duos denarios reddiderunt. Sciendum est quod predictus Symon approbavit cartam illam in qua continetur quod per inquisitionem domini Symonis de Brecons, avi sui, homines de Essaroy abrenunciaverunt quod petebant in nemoribus de Ercees, salvo tamen conditionibus apposis in carta illa de eo scilicet si qui dampnum fecerit in pasturis vel nemoribus aliorum. Hec omnia laudavit uxor ejus *Beatrix*. Habebat duos filios qui nundum habebant etatem laudandi, *Hugo* scilicet et *Symon*. Quod ut ratum permaneat presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> sexto decimo.

*Arch. de la Haute-Marne. Cart. de Longuay, f<sup>o</sup> 172.*

— 1377 —

1316

Guillaume de Joinville, évêque de Langres, et Eudes, duc de Bourgogne, déclarent qu'en leur présence les frères de la Chartreuse de Lugay, pour le bien de la paix, ont consenti à autoriser les habitants de Leuglay, à faire paître leurs animaux dans certaines parties de leurs domaines, à l'exclusion des animaux des Templiers. Les religieux sont, comme dans leurs lettres de fondation, autorisés à faire des acquisitions sur la territoire de Recey, au seigneur de Grancey et à tous les seigneurs de cette ville.

Bibl. nat. fonds latin 10948. Cartul. de Lugay (xiii<sup>e</sup> s.) f<sup>o</sup> 7 r<sup>o</sup>.

— 1378 —

1316

Erard, seigneur de Chacenoy, du consentement d'Érameline (de Broyes), sa femme, donne aux religieux du Val-des-Choux sept muids de vin à prendre sur sa pousse au Vivier (ad Vivarium) appelée Noisemont. Arch. de la Côte-d'Or; Poincadé t. XXVII, p. 1165. (Cartul. du Val-des-Choux.)

— 1379 —

1316

Eudes, duc de Bourgogne, notifie une donation aux religieux de l'abbaye de Tard.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio tam presentibus quam futuris presentem paginam inspectoris quod Petrus Secaleus dedit elemosinam Deo et Monialibus Sanctę Marię de Thar. sextarium olei et unum bichot avenę in perpetuum, super grangiam et totum tenementum quod habet apud Parrine, ita quod in prima ebdomada maium ad mensuram Divionensem annuatim persolverent, et ut istud ratum et inconvulsus habeatur, sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratię M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XV<sup>o</sup> I<sup>o</sup>.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds du Tard, carton 1031

— 1380 —

1317 (1216 janvier)

Erard, seigneur de Chacenoy, déclare avoir pris en fief d'Eudes, duc de B., sa villa de Vitry qui était de son alleu, sauf la féauté qu'il doit à l'évêque de Langres, à la comtesse de Champagne et au comte de Nevers.

Ego Erardus, dominus Chacynay, notum facio presentibus et futuris me accepisse de Odone, duce Burgundię, in perpetuum feodum et chasamentum Vitreyum, villam meam, cum omnibus hominibus, salva fidelitate episcopi Lingonensis et comitis Campanię, et comitis Nivernensis, et super predicta villa quasi de alodio meo eidem Duci in curia sua debeo esse legitimus garantior. Quod ut ratum et firmum habeatur, presentem cartam

sigillo meo confirmavi. Actum anno gratiæ M° CC° sextodecimo mense januario.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Chambre des comptes, B. 10470. Sceau équestre, en cire blanche ; écu difficile à déchiffrer.

— 1381 — 1317 (janvier 1216)

Guillaume de Joinville, évêque de Langres, notifie que Hugues d'Arcs, entreprenant le voyage de Jérusalem pour le salut de son âme, a déclaré en présence de nombreux témoins clercs et laïcs qu'il renonçait aux revendications injustes sur le quart de la terre d'Ouges.

Pérard, p. 305, d'après les titres de Saint-Bénigne.

— 1382 — 1317 (janvier 1216)

Le duc Eudes donne aux moines de Lugny deux chariots de cerclés dans sa forêt de Villiers.

Ego Odo, dux Burgundiæ, notam facio presentibus et futuris me dadisse, et in perpetuam elemosinam concessisse Deo et fratribus Lugnei, Cartusienis ordinis pro remedio anime mee et antecessorum meorum duas cadrigatas cereorum, unam de boons et alteram de Coldres, unamquamque quadrigatam ad duos equos, singulis annis, in foresta mea de Villiers precipiendas. Quod ut ratum habeatur presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum est hoc anno gratiæ millesimo ducentesimo sexto decimo in januario.

Bibl. nat., fonds lat. Cartul. de Lugny, fol. 10, r° (XIII<sup>e</sup> s.)

— 1383 — 1317 (février 1216)

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Pierre Boechiers, de Tart, et sa femme Reine, ont donné aux religieux de Cîteaux ce qu'ils possédaient à Courcelles.

Arch. de la Côte d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 107, fol. 69<sup>re</sup> et 70.

— 1384 — 1317 (1216 mars)

Mélan. — Eudes, duc de B., constate qu'Erard de Brienne et Philippina ayant violé la trêve conclue entre eux et Blanche de Champagne, il a été jugé qu'ils ne seraient pas entendus avant d'avoir réparé le dommage causé à Blanche, à sa terre, à des marchands et au roi.

Bibl. nat., liber principalium, V<sup>e</sup> Colbert, n° 56, fol. 121<sup>re</sup> et 70 ; d'Arb. de Jub., *Comtes de Champagne*, Catalogue des actes, n° 1050

— 1385 — 1317 avril

Paris. — Hervé, comte de Nevers, déclare que, pour régler le différend qu'il a avec Blanche, comtesse de Troyes, et son fils Thibaud, ils ont

choisi Eudes, duc de Bourgogne, son seigneur, le comte de Saint-Pol et Robert de Courtenay pour être jugé par eux.

Chantreau-Lefebvre, t. II, p. 59; Bibl. nat. *Liber principum*, n° 54 des 500 Colbert, fol. 298 v°.

— 1386 — 1317 avril

Philippe-Auguste approuve la conduite de Hervé, comte de Nevers, de Blanche, comtesse de Champagne, et de Thibaut, fils de cette princesse qui avaient déclaré s'en rapporter à Eudes, duc de Bourgogne, au comte de Saint-Pol et à Robert de Courtenay, pour terminer les différends qui existaient entre eux.

Bibl. nat. Cartul. 3 de Champagne, f. 179. L. Delisle *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, 1742.

— 1387 — 1317 10 avril

Vergy — Eudes, duc de B., atteste qu'il ne peut retenir aucun des hommes appartenant à l'abbaye Sainte-Marie de Beaune.

Ego Odo, dux Burgundiæ, auctoritate presentium notum facio presentibus et futuris quod non possum retinere aliquem de hominibus ecclesiæ Sanctæ Mariæ Belnensis in eadem villa manentibus nec ipsa aliquem de meis. In cuius rei memoriam et firmitatem presentes litteras eidem ecclesiæ tradidi sigilli mei munimine roboratas. Datum apud Vergeium III<sup>o</sup> idibus aprilis, anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo septimo.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or; fonds de N.-D. de Beaune, carton 390

— 1388 — 1317 juin

Gaillaume Chabus, chevalier, reconnaît avoir vendu au duc de B. tout ce qu'il avait au château et au péage de Senvigne, sauf sa grange pour 40 l. d. que le duc lui donne. Il associe de plus le duc à la moitié de ce qu'il possède à Placain, Chavenche et Grandmont.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Poncecè, t. II, p. 53. — Sceau de Ponce, évêque de Mâcon.

— 1389 — 1317 juillet

Troyes. — Eudes, duc de Bourgogne, et Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol, reçoivent la déposition de Gui Gastable de Tramel au sujet des droits du comte de Champagne et du comte de Nevers sur Outchy et Neuilly-Saint-Front.

Bibl. nat., *Liber principum* V<sup>e</sup> Colbert, n° 56, fol. 182-183. Duchesne, *Hist. de Vergy*, pr. p., 101, Marbais, *Assed.*, 1, 263-264, *Mém. de l'Acad. des inscriptions*, XVI, 695-699. B. Bouquet, t. XII, col. 128, note; Lalore, *Sires de Tramel*, p. 30; d'Arb. de Jub., *Comtes de Champ*, catal. n° 1079.

— 1390 — 1317 juillet

Eudes, duc de B., déclare qu'il ne rendra pas de sentence entre Blanche



comtesse de Champagne et le comte de Nevers au sujet de leurs droits sur Oulchy, Neuilly-Saint-Front et Fismes, avant que le comte de Nevers tenant l'engagement qu'il a pris en présence et à la grande joie du roi, ne se soit obligé par lettre à venir en aide à Blanche de Champagne contre Erard de Brienne.

Bibl. nat., *liber principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 123.

— 1391 —

1317 août

Eudes, duc de Bourgogne, notifie l'accord et traité passé entre Guillaume de Joinville, évêque de Langres, et Blanche, comtesse de Champagne, accord dont le duc se rend garant.

Ego Odo, dux Burgundip, notum facio presentibus et futuris me teneri porprisorem conventionum habitarum inter dominum Willelmum, Lingonensem episcopum, ex una parte, et domnam Blancham, comitissam palatinam Trecentem, et Theobaudum, filium ejus, ex altera, firmiter observandarum, sicut in carta inde facta plenius continetur. Quod ut ratum habeatur presens scriptum sigillo meo confirmavi. Actum est anno Domini millesimo ducentesimo septimo decimo, mense augusto.

Orig. fatigué, le sceau manque. Arch. de la Haute-Marne, seigneurie de l'évêché de Langres, lay. 16, Mussey-l'Évêque, liasse 5, n<sup>o</sup> 1.

— 1392 —

1317 août

Blanche, comtesse de Champagne, fait savoir que Gui de Chappes a reçu Blerno (près Troyes) en fief du duc de Bourgogne.

Pérard, p. 320.

— 1393 —

1317 octobre

Troyes. — Eudes, duc de B., Thibaud de Champagne et Hervé, comte de Nevers, conviennent que si un homme vassal de plusieurs d'entre eux commet un forfait, celui d'entre eux qui est avant les autres seigneurs de ce vassal devra le haïr et le contraindre à venir à merci.

Bibl. nat. latin 5993, fol. 132<sup>re</sup> 5993, fol. 109<sup>re</sup>, inventaire Marolles, p. 9.

— 1394 —

1317 octobre

Saint-Jean-de-Lorm. — Eudes, duc de Bourgogne, reçoit l'hommage lige d'Etienne, comte de Bourgogne, du fief qu'il tenait du comte de Bourgogne, savoir, de Mâcon, que le comte Guillaume tenait d'Etienne.

Arch. de la Côte d'Or, Recueil de Primodé, t. II, p. 99 et t. XVIII, p. 16 ; Édité : Pérard, p. 321.

— 1395 —

1317

Béatrix, dame de Gargy « domina Gergesaci » (veuve d'Alexandre de Bourgogne et femme de l'her de Toney), notifie un accord entre les

religieux de la Ferté et Raoul, prévôt de Sasenay au sujet d'un domaine à Givry.

*Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de la Ferté-sur-Groene.*

— 1396 —

1317

Eudse, duc de B., notifie qu'Arnoul médecin, a donné à l'abbaye de Fontenay sa grande vigne de Fein qu'il avait achetée de Richard, chevalier, de Corbeuf, pour 120 l. dijonnaises.

*Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. Fontenay, n° 201. f° 95.*

— 1397 —

1317

Renaud de Châtillon, maire de Dijon, notifie une donation aux religieux de Pontigny, demeurant à Dijon.

Ego Rainaudus de Castellione, tunc major communie Divionensis, omnibus notum facio presentibus et futuris quod Petrus dictus Muniers [laude] et assensu Proudefeme, uxoris sue, et puerorum suorum, Acelini scilicet et Aahx, vendidit..... fratribus domus Pontiaci Divionensis unam peciam vineę sitam in territorio de Molicampo..... predictorum fratrum; et si super hac vinea ipsis fratribus aliqua oriretur calumpnia vel quarela, prenominate. . . omnes calumpniatores vel calumpniantes sibi in perpetuum garentire tenetur, de preno siquidem..... dictę vineę ab ipsis fratribus tenuit se in integrum pro pagato. Quod ut ratum habeatur, ad petitionem omnium prenominatorum, cartam istam sigillo d cte communie feci corroborari. Actum anno gratę M° CC° X° VII°

*Bibl. d'Auxerre, Cartul. de Pontigny, de l'abbé Depaquit, t. III, p. 315.*

— 1398 —

1317

Béatrix, dame de Montagu [veuve d'Alexandre de Bourgogne, et femme en secondes nocces d'Iier de Toncy], donne la possession d'un homme à l'abbaye de Maizières.

*Chifflet, Lettres touchant Béatrix, p. 123. Scena originał représentant une dame debout tenant un oiseau; exergue : ... ILL. DOMINE; MONTIS. AC...*

— 1399 —

1317

Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, notifie que Vandin de Bie-mur a donné aux Chartreux de Lugny les droits qu'il possédait à Leuglay et dans la Snage, donation qu'il avait déjà faite quand il prit l'habit religieux à Lugny.

*Bibl. nat., f. latin 10248. Cartul. de Lugny, fol. 53-54 (xin<sup>e</sup> siècle)*

— 1400 —

1212

Eudes, duc de Bourgogne, notifie que Aymon d'Astricourt, fils du seigneur Hugues, a donné à l'abbaye de Clairvaux un pré relevant du fief ducal.

Ego Odo, dux Burgundie, notum facio omnibus presentibus et futuris quod Haymo, miles de Ostricuria, filius domini Hugonis lande et assensu meo, dedit in perpetuam elemosinam Deo et ecclesie beate Marie Clarevallensis pratum juxta Fontem Hayrum, quod paritur cum avunculo suo domino Guillelmo de Ostricuria, quod pratum erat de feodo suo. Et ut hec omnia rata habeantur, presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XVII<sup>o</sup>.

Bibl. nat. lat. 10947. Cartul. de Clairvaux, f<sup>o</sup> 138 r<sup>o</sup>.

— 1401 —

1212 novembre

Dijon. — Eudes, duc de B., atteste que Jessuel, juif, étant en sa présence, a constaté qu'il ne réclamerait plus rien à l'abbaye de Saint-Bénigne sur les droits qu'il revendiquait, en restituant les lettres qu'il prétendait en avoir, moyennant 60 l. stephanouses que l'abbé Gislebert lui donne.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds Saint-Bénigne. Cart. 2.

— 1402 —

1212

Cîteaux. — Eudes, duc de Bourgogne, notifie qu'il a donné aux religieux de Cîteaux le droit de tirer du minerai partout où ils le trouveront, et l'usage dans ses bois, sauf dans celui de Chaumont. Il se réserve moitié du bénéfice provenant de la fabrication du fer.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. III n<sup>o</sup> 168, fol. 16, v<sup>o</sup>.

— 1403 —

1212

Beaune. — « Apud Bernam in domo Hospit beati Johannis. » Eudes, duc de Bourgogne, met son sceau à un acte par lequel Martin, archidiaque de Flavigny, et Bouam, maire de la commune de Beaune, relatent un accord entre G. de Francey et les religieux de Cîteaux, au sujet du territoire de Latrecy et des limites du linage.

Arch. de la Côte-d'Or, Cart. de Cîteaux, t. 3, n<sup>o</sup> 168.

— 1404 —

1212 ?

Lettre d'Eudes III, duc de Bourgogne, au pape Honorius III citée dans une bulle de ce pape sans date, à Latran VI non. mau.

... . Licet .ginur dictus Erardus, cum comphebus et coadjutoribus suis, sicut literis dilecti filii nobilis viri Odonis, ducis Burgundie cruceignati, nobis innotuit, terram comitis memorati

nuper hostiliter Intrans, quasdam villas incendio devastavit, et mercatores euntes ad mundinas in strata publica fuerit depre-dans, eundem comitem et terram suam infestare non cessans, etc....

Bibl. nat. anc. f. lat. 5992, fol. 95 *Id.* Liber pontificalis, anc. lat., 5993 A, fol. 10-11, *Édité Innocentii III papa regest.* Lib. xvi, appendix n° 19. Bause II, 243; Migne, III, 982-984; D. Bouquet, XIX, 631-632.

— 1405 —

1217

Eudes, duc de Bourgogne, cède aux frères du Temple de Chalon, moyennant soixante livres, des immenbles qui lui avaient été précédemment vendus par Girard de Sardon.

Arch. de Saône-et-Loire. — Fonds du Temple de Chalon.

— 1406 —

1218 (1217 13 janvier)

Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, exempte de la taille qui se levait à Courtrai les personnes qui viendraient habiter dans cette ville et qui auraient habité d'autres villes situées dans ses domaines ou dans le douaire de la reine Mathilde [divorcée d'Eudes III, duc de Bourgogne].

Le Glay, *Hist. de Jeanne de Constantinople*, p. 154. — Mussely, *Inventaire des archives de Courtrai*, I, I, p. 78; *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 467.

— 1407 —

1219 (1217 janvier)

Lille. — La reine Mathilde, comtesse de Flandre [divorcée d'Eudes III, duc de Bourgogne], termine le différend qui s'était élevé entre l'abbaye de Saint-Bertin, d'une part, et les fils de Gilbert de Havskerke et leur mère, d'autre part, au sujet de biens situés à Leclercq.

A. Duchesne, *Maison de Guines*, pr. p. 171; Mullersug., de *Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 432; Vradius, *Genealogia comitum Flandriae*, t. I, p. 194. *Table chronol. des diplômes imprimés de la Belgique*, t. III, p. 468.

— 1408 —

1219 (1217 mars)

Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, déclare qu'en sa présence Ponce de Joux a donné en aumône à Dieu et à Sainte-Marie de Bisse, du consentement d'Evrard de Carteron, chanoine d'Auxerre, ce qu'il a sur la dime de Bisse.

Arch. de la Côte-d'Or, Pénedé, t. 22, p. 1463.

— 1409 —

1220 avril

Guillaume, sire de Mirebeau, déclare qu'il n'a aucun droit dans les domaines de Saint-Bénigne de Dijon, mais qu'il tient seulement d'Eudes, duc de Bourgogne, la garde de Remilly, et l'abergement qui lui rapporte quarante sols.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or Fonds de Saint-Bénigne, H. 66 ; édité : Pérard, p. 321.

— 1410 — 1318 avril

*Saint-Jean-de-Lorre.* — Eudes, duc de Bourgogne, notifie une donation aux religieuses de l'abbaye de Tard.

Ego Odo, dux Burgundię, notum facio presentibus et futuris, quod dominus Radulphus de Lahyr, miles et Elisabeth, uxor sua, laudante Damerum, filia ipsorum, dederunt et concesserunt in perpetuam elemosinam Deo et sanctimonialibus Tardi, quidquid habebant in decimis Rouvre, videlicet octavam partem omnium decimarum Rouvre que ad dictam Elisabeth, ex parte matris suę, pertinebant ; ita tamen quod sepedicta Elisabeth dictam elemosinam, dum vixerit, possidebit. Post decessum vero ipsius, eadem elemosina ad dictam ecclesiam Tardi libere et absolute revertetur. In recognitionem vero dictę elemosinę, dictus Radulphus et Elisabeth, uxor sua, interim dabunt annuatim dictę ecclesię Tardi de eisdem locis in tempore messis, unam minam bladi, medietatem frumenti, et aliam medietatem avenę. Hanc elemosinam laudavit Pontius Chantardus, miles, de cujus feodo dicta elemosina erat, et ego Odo, dux Burgundię, hoc laudavi et concessi quia dictus Pontius idem de me in feodo tenebat. Quod ut ratum habeatur, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum apud Ladonam, anno gratię M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo octavo mense aprili.

Arch. de la Côte-d'Or Fonds du Tard, E. 1033 cop.e.

— 1411 — 1318

Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, déclare qu'Eudes, duc de B., a donné aux frères du Val-des-Choux, pour le remède de son âme et en pure aumône, le ruisseau de Val-des-Choux, avec le droit d'y pêcher depuis la fontaine jusqu'à la rivière de l'Ourne.

Arch. de la Côte-d'Or, Cart. du Val-des-Choux, p. 220 ; Poincodé, t. XXVIII, p. 1455.

— 1412 — 1318

Ponce de Grancey [connétable de Bourgogne], donne une année de blé à l'abbaye d'Auberive à percevoir sur le moulin de Santenoge.

Ego, Pontius de Granciaco, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis, quod ego dedi et concessi Deo et Beatę Marię Alberipe unam annuatam bladi in

molendino de Centenoigres. Factum istud laudaverunt Ache, uxor mei, et filii mei Odo et Simon. Quod ut ratum habeatur et stabile presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. 1, p. 636.

— 1413 —

1218

Eudes, seigneur de Grancey, et femme Clémence et ses fils font accord avec l'abbé de Pothières, et renoncent à divers droits, en présence de l'abbé de Vézelay, de Gautier de Cérilly et de ses héritiers.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Pothières, H 379.

— 1414 —

1218

Transaction sous le sceau d'Eudes, duc de B., entre les religieux de Saint-Seine et Hervé de Saffres, au sujet de plusieurs héritages et de quelques droits à Saint-Elier Chevannay, Champrenaud.

Arch. de la Côte-d'Or, Recueil de Paincadé, t. XVIII, p. 127 ; Cartul de Saint-Seine, f<sup>o</sup> 39

— 1415 —

1218

Hugues Chaujous, chevalier, fils de Calo de Grancey, chevalier, ayant disputé aux religieux de l'abbaye d'Auberive des droits de pâturage sur la terre de la Salle, donnée par Calo, et qu'il revendiquait pour ses hommes d'Aujourre, l'affaire avait été arrangée par un accord passé en présence et par l'entremise de Guillaume de Joivilis, évêque de Langres, en 1213. Les conventions n'ayant pas été exécutées dans la suite, Hugues Chaujous, sa femme Elvis et leurs hommes d'Aujourre furent excommuniés par l'évêque de Langres. Mais Hugues étant parti en Terre-Sainte comme croisé, l'excommunication fut levée, et sa femme Elvis, ainsi que ses enfants non dénommés, reconnurent les droits de l'abbaye d'Auberive sur les pâturages de Malmont Allofroy et la Salle.

Arch. de la Haute-Marne, Cartul. d'Auberive, t. II, p. 793 et suiv.

— 1416 —

1218

Sentence rendue par le pape contre Simon de Semor (beau-frère du duc de Bourgogne), qui avait causé de grands dommages aux hommes de Marcigny appartenant à l'abbaye de Cluni.

Bibl. nat., fonds latin 1708<sup>r</sup>, Cartul. de Cluni, fol. 142 et suiv.

— 1417 —

1218 1<sup>er</sup> juin

*Amanco*. — Thibaud, duc de Lorraine, avoue qu'il avait un différend avec la comtesse de Champagne et son fils, qu'il leur a rendu foi et hommage comme il le devait au comte de Champagne, qu'en garantie des conventions passées, il met dans la main de duc de Bourgogne, son oncle, le château de Chauvencis et le fief que tient Hugues, seigneur de la Fauche. Passé à *Amanco*.

Bibl. nat., *Registrum principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 186; Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Frederici Secundi*, t. II, p. 548; Duchesne, *Ducs*, pr. pp. 68-69, d'après le cart. de la ch. des comptes de Paris; Th. Godefroy, *Généalogie des ducs de Lorraine*, p. 35.

— 1418 — 1218 [1<sup>re</sup>] juin

*Amance* — Eudes, duc de Bourgogne, atteste l'accord passé entre son cher cousin et fidèle Thibaud, duc de Lorraine, d'une part, Blanche et Thibaud de Champagne, d'autre part, accord passé en sa présence et par devant le roi des Romains et l'archevêque de Trèves. Le duc de Lorraine a rendu hommage au comte de Champagne, comme il le devait à ses prédécesseurs; il a juré de ne plus servir Erard de Brienne, mais au contraire de venir en aide à la comtesse de Champagne contre lui. Nommât-on d'arbitres.

Bibl. nat., *Registrum principum*, V<sup>e</sup> Colbert, n<sup>o</sup> 56, fol. 186 r<sup>o</sup> et 187 v<sup>o</sup>; Huillard Bréholles, *Historia diplomatica Frederici secundi*, t. II, pp. 547-548; Noël, *Mémoires pour servir à l'histoire de Lorraine*, n<sup>o</sup> 6, pp. 60-62.

— 1419 — 1218 1<sup>re</sup> juin

*Amance*. — Frédéric, roi des Romains, relate les mêmes conventions entre le duc de Lorraine, la comtesse de Champagne et le duc de Bourgogne.

Bibl. nat., V<sup>e</sup> Colbert, *id.* fol. 175, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> Mention Brusaël, p. 369.

— 1420 — 1218 [1<sup>re</sup>] juin

Conrad, évêque de Metz et de Spire, relate les mêmes conventions entre le duc de Lorraine, la comtesse de Champagne et le duc de Bourgogne.

Bibl. nat., V<sup>e</sup> Colbert, *id.*, fol. 175 v<sup>o</sup>, *Gall. Christ.*, xiii, 750.

— 1421 — 1218 [1<sup>re</sup>] juin

*Amance*. — Eudes, duc de B., atteste que son cher parent Thibaud, duc de Lorraine, ayant fait des conventions de paix avec Blanche, comtesse de Troyes et son fils Thibaud, a mis dans la main du duc de B. son château de Châtenois, pour le rendre à la comtesse et à son fils si le duc Thibaud s'écartait des conventions faites. Passé à *Emance*.

Duchesne, *Ducs*, pr., p. 69, d'après la ch. des comptes de Paris; Th. Godefroy, *Généalogie des ducs de Lorraine*, p. 35.

— 1423 — 1218

Eudes, duc de Bourgogne et Guillaume, évêque de Langres, nouent un accord entre les religieux de Cîteaux et les chanoines de Langres, relativement à la dérivation des eaux de Saulon.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Cîteaux, t. II, n<sup>o</sup> 167 fol. 1 v<sup>o</sup>.

— 1424 — Sans date (1218)

Conrad, abbé de Cîteaux, expose que les religieux de son abbaye vou-

laient amener les eaux de Saulon dans le monastère, qu'ils avaient été obligés de faire des fossés à Noiron, terre de l'église de Langres, et que par l'entremise de l'évêque de Langres et de Eudes, duc de Bourgogne, on avait fait un accord avec les chanoines relativement à ces travaux.

Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, t. II, n° 167, fol. 1<sup>re</sup>.

— 1426 —

1326 juillet

Hier de Tency (mari de Béatrix, veuve d'Alexandre de Bourgogne) donne à l'abbaye de Pontigny son eau de l'Yonne à Auxerre, le long du coteau des Fourneaux, pour y pêcher et construire des batardeaux.

Arch. de l'Yonne, H. 1403; sceau en cire verte.

— 1426 —

1326 juillet

Hervé, comte de Nevers donne à Hier de Tency autant de terre dans le comté de Nevers que vaut moitié du revenu du fief qu'il possédait dans la garde de Saint-Germain d'Auxerre, qui relevait de Blanche, comtesse de Troyes, et de son fils Thibaud, comte de Champagne.

Chantreaux-Lefebvre, *Traité des fiefs*, pr., p. 99.

— 1427 —

1326 septembre

*Génes* : « Inquam super mare. » Testament d'Hervé, comte de Nevers, et de Mathilde, sa femme donnant des sumônes aux abbayes de Pontigny, de Quincy, de Reigni, de Rougemont, de Jully, de Puils d'Orbe. « Sumbandi, militi de Rubemonte, quitamus terram suam quam pro Cl. libris in vado habemus. »

Arch. de l'Yonne, 2<sup>e</sup> cartul. de Pontigny; édité Martiens, *Thes. Anecd.*, t. I, coll. 367; *Cartul. de l'Yonne*, t. III, p. 95.



## SUPPLÉMENT

AUX

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

On regrette de ne pouvoir donner un nombre considérable de documents inédits qui sont du plus grand intérêt pour notre histoire bourguignonne et pour les familles féodales. Nous en détachons seulement quelques pièces.

— 1428 —

1102

Renier de Bourbonne noi fe qu'il donne aux chevaliers du Temple une terre entre Bourbonne et la Ferté-sur-Amance, et tout ce qu'Hugues de Bourbonne tenait de lui en fief. La femme de Renier, son fils Frédéric approuvent, ainsi que Fouques et Renard. Fouques de Choleul, neveu de Renier, approuve aussi. Témoins : Aimon, fils du vicomte de Vesoul ; Herbert, élu au siège épiscopal de Besançon, Mathieu, duc de Lotharing, Gilbert, vicomte de Vesoul, Thomas de la Ferté, Hugues de Bourbonne, Ulric, frère de Renier, etc. *Hujus donationis testis est dominus IMPERATOR et hanc donationem tenendam in manu cepit...*

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1287, fonds de la commanderie de la Romagne et de Genrupt.

— 1429 —

1128

Gautier de Bourgogne, évêque de Langres, déclare que le cimetière de Tonnerre appartient aux religieux de Saint-Michel de cette ville

Ego Gualterius, Dei gratia humilis Lingonum minister, dilecto Guillelmo, abbati Sancti Michaelis Tornodorensis, et posteris suis eidem cenobio regulariter substituendis in perpetuum, etc. (sic). Notifico quod controversia super cimiterio inter ecclesias vestras Molismi et Sancti Michaelis Tornodorensis orta fuit, rei veritate diligentius inquisita tam privilegis Romanorum pontificum Innocentii et Adriani, tam Lingonum Josceranni et Godefrid. presulum cartis, cimiterium in ecclesia Sancti Aniani nunquam fuisse cognoscens, supradictę S. Michaelis ecclesię cimiterium quod ab antiquo possiderat, adjudicavi, laudavi et confirmavi,

etc. (sic). Actum est hoc in ecclesia ville que dicitur Selex, anno Verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXX<sup>o</sup> II<sup>o</sup>.

Bibl. nat., Coll. de Champagne, t. XLIV, fol. 411, 412, copie de dom Goujet, d'après un des cartulaires perdus de Saint-Michel de Tonnerre.

— 1430 —

1189

Viard, seigneur de Reynel, notifie un accord passé entre Manassès (de Bar-sur-Seine), évêque de Langres, et Guichard de Clefmont, relativement au domaine de Boncourt, accord ménagé par l'entremise de Hugues, duc de Bourgogne. Guichard avait renoncé à tous les droits qu'il réclamait sur cette terre, du consentement de sa femme et de ses enfants. A la prière du duc et de Simon de Clefmont, Guichard fut maintenu par l'évêque dans la possession viagère de ce domaine. Témoins : Raoul, abbé de Longuey, Gemmond ou Gémimond, abbé de la Crête, Barthélemy, seigneur de Vignory, Foulques, seigneur de Choleuil.

Bibl. nat., latin 17699, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 256-257.

— 1431 —

1189

Simon, seigneur de Clefmont, notifie un accord passé entre son frère Guichard de Clefmont et Manassès (de Bar-sur-Seine), évêque de Langres, au sujet du domaine de Boncourt, accord passé par l'entremise d'Hugues, duc de Bourgogne. Témoins : Raoul, abbé de Longuey, Gémimond, abbé de la Crête, Barthélemy, seigneur de Vignory, Viard, seigneur de Reynel, Foulques, seigneur de Choleuil.

Bibl. nat., latin, 17699, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 257-258.

— 1432 —

1193 (26 mars 1182)

« Datum apud Ancis IX Kal. aprilis M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXX<sup>o</sup> II<sup>o</sup> » — Diplôme de Béatrix, impératrice des Romains, en faveur des frères du Temple de Jérusalem de Barges, en présence de Guillaume de la Ferté-sur-Arroux, de Renier de Bourbonne, d'Humbert de Genrupt et de Viard de Vergy, frères du Temple.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or ; H. 1235, fonds de la Romagne.

— 1433 —

1184

Gérard, doyen de Langres, notifie les donations faites à la Maison Dieu des Hospitaliers de Mormont par Robert de Tilchatel, trésorier de Langres : « Benbaudo, magistro Mormenti, Warbone, magistro de Faverols. »

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.

— 1434 —

Vers 1189

Manassès de Bar-sur-Seine, évêque de Langres, notifie que Richer de Nogent donne à la Maison-Dieu de Mormont une rente de dix deniers, ce qui est approuvé par Marguerite, femme de Richer, ses enfants

n'ayant pas encore l'âge de raison. Approuvent : Foulques, frère de Richer ; Renier, seigneur de Nogeni, Simon, son frère.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.

— 1435 —

1185

Manassès [de Bar-sur-Seine] évêque de Langres, notifie que Ponce de Bigorne a donné aux Hospitaliers de la Romagne ce qu'il avait à Chaumes, par l'entremise de Viard de Blondefontaine, maître de la Romagne. Approuvent : Jacques, fils de Ponce ; Sibille et Anneline, filles du même Ponce, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1187.

— 1436 —

1187

Hugues, seigneur de Broyes, notifie que Jean de Corcelles et ses fils Guilbert et Jean, ont donné en pré aux Hospitaliers de Mormont. Elisabeth, fille de Jean et Parisie, femme de Guilbert, approuvant ainsi que Jocelin, seigneur du fief. Approuvent aussi : Pierre, chapelain d'Hugues de Broyes, *Rogerus scriptor*, Etienne de Latresey, Hugues, son neveu, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1176.

— 1437 —

1188

Manassès [de Bar-sur-Seine], évêque de Langres, notifie que Mile [de Grancay], abbé de Saint-Etienne de Dijon, du consentement de son chapitre, a donné aux Hospitaliers de Mormont la maison du Poisel avec toutes ses dépendances sur les territoires de Marac, Ormancey, Mordor, moyennant une redevance. Témoins : Etienne de Lezinnes et Lambert de Bar, archidiaques de Langres ; Pierre, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, maître Nerdum, etc.

Orig. fatigué. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.

— 1438 —

1189

Pierre, évêque de Toul, notifie qu'Hugues, seigneur de la Fauche, a donné aux Hospitaliers de Mormont droit de péage sur ses terres, ce qui est approuvé par sa femme Alix, par ses fils [Hugues?] et Guiard, par sa fille Margerie et par ses propres frères Mue, Simon, Otton et Albéric. Témoins : Renier de Nogeni, Albéric de Marney, Gautier, chevaliers.

Orig. maculé et déchiré. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.

— 1439 —

1190

Manassès [de Bar-sur-Seine], évêque de Langres, notifie que Simon, seigneur de Clefmont, a fait diverses donations aux Hospitaliers de Mormont, ce qui est approuvé par sa femme Béatrix, par leur fils unique Simon et par leurs deux filles n'ayant pas encore l'âge de parler.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.

— 1440 —

1189

Manassès [de Bar-sur-Seine], évêque de Langres, notifie une donation d'Andas, prêtre de Montsaingon, aux Templiers de la Champagne.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1336.

— 1441 —

1189

Manassès [de Bar-sur-Seine], évêque de Langres, notifie que Clément a donné aux Hospitaliers de Mormant, pour l'âme de son mari enterré au Puim, ce qu'elle avait sur le fief de Leffoché, vers Mormant et Marsac. Ses fils Gui et Maibot, sa fille Agnès approuvent, ainsi que les frères de ladite Clément, Hugues, seigneur du fief, et Girard. Témoins: Mils, chevalier de Chaumont, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1336.

— 1442 —

1189

*Abbaye de la Bussière* — Jean, archevêque de Lyon, notifie qu'Etienne de Grandchamp et son frère Bernard, ont donné aux Hospitaliers de Jérusalem de Beaune ce qu'ils avaient à Montigny et sur le moulin de Cuesgoy. Témoins: Balmece, sénéchal de Lyon, Guillaume, maître des Hospitaliers de Bourgogne, Simon, frère du comte de Flandre, Landri de Pomard, Bernard de Roille, etc. L'acte est approuvé par Etienne de Mont-saint-Jean, seigneur du fief.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1332. La présence à la Bussière de Jean de Belles-Mains, archevêque de Lyon, indique bien que ce prélat était venu dans l'Autunois pour prendre possession des droits réguliers après le décès d'Etienne, évêque d'Autun. Voir L. Delisle, *Cat. des actes de Ph.-Aug.*, n° 325.

— 1444 —

1190

Manassès [de Bar-sur-Seine], évêque de Langres, notifie les curieux engagements faits par Joubert, Mils et Euens [de Chaumont-en-Bassigny], lorsqu'ils veulent se procurer de l'argent [pour l'expédition en Terre-Sainte]. Le maître Nicolas et les Hospitaliers de Mormant leur avancent des fonds

Ego Manassas, Dei gratia Lingonensis episcopus, omnibus notum facio quod nobis viri Joubertus, Milo, Stephanus, invagiaverunt magistro Nicholao et fratribus de Mormant, pro centum sexdecim libris Trecensium, si quid juris habebant, quicquid illud..... in terris tam planis quam nemorosis, que sunt a Mormanto usque ad combam Odoart et inde usque ad cheminum quo itur a Lingona usque ad Chastillon, et a chemino illo usque ad charnam communariam et ab illa charma usque ad cornu de Paylech, tertiarum etiam jam dictarum terrarum, si quid jura in eis habebant, invagiaverunt, excepto quod Richardus,

Ingebertus, Aubricus, et eorum heredes, recta linea ab eis descendentes, infra metas predictæ terre tercias non solvent. Laudaverunt et concesserunt Domui Mormenti predicti Jobertus, Milo, Stephanus, quod conversi et magister Mormenti omnem voluntatem suam facerent in terris et in nemoribus jam dictis, et quicquid a conversis sive a familia eorum inventum fuerit in terris illis et nemoribus, Mormenti erit, tantum modo Failum Nocheri conversi nec asartabunt, usque ad decem annos, sed quicquid aliud voluerint facient; post decem autem annos asartabunt eundem Failum, si voluerint. Laudaverunt etiam sepedicti fratres Jobertus, Milo, Stephanus, Posatum cum omnibus appendiciis suis, si quid juris ibi habebant, Domui Mormenti, et omne usuarium quod Domus Posati debebat vel solebat habere in terris, aquis et nemoribus d'Ormenci et de Maresc. Concesserunt Jobertus, Milo, Stephanus Domui Mormenti et Puseto, donec omnem supradictam pecuniam reddiderint magistro et fratribus Mormenti, et si moneta caderet, valens in argento quod tunc valebat redderint. Valebat autem tunc marca argenti quadraginta quatuor solidos Trecensium. Reddet autem Jobertus quinquaginta et octo libras, quia medietatem querelabat, Milo viginti et novem libras, quia quartam partem querelabat, Stephanus similiter viginti et novem libras quia quartam partem querelabat. Laudaverunt hoc Hugo, frater eorum, canonicus Lingonensis, et uxor Milonis, quæ Calmonda dicebatur, et uxor Stephani, Maria, et filii Stephani, Guillelmus et Ranerius. Everardus vero infra annos discretionis erat, et sorores Stephani: Maas et Rocelina, et mater earum Maria. Testes hujus rei sunt magister Theobaudus, canonicus Lingonensis, Dominicus, canonicus Sanctorum Geminorum. Actum est hoc anno incarnati Verbi M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> LXXXI<sup>o</sup>.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or, B. 1175.*

— 1445 —

1190 [Anû17]

*Lyon.* — Lettres de Gaulier, évêque d'Autun, de Robert, évêque de Chalon et de Renaud, évêque de Mâcon, au sujet d'un abandon fait par Henri le Gros, pendant que ces prélats étaient à Lyon en présence du roi Philippe-Auguste.

Cartul. de Saint-Vincent de Chalon, p. 75; *Exlr. Gall. Christ.*, t. IV, col. 890; *Catal. des actes de Ph.-Aug.* de Delisle, n<sup>o</sup> 227.

— 1446 —

1193 6 avril

Bulle du pape Célestin III, confirmant aux religieux de Cîteaux la possession d'une maison qu'ils ont fait construire dans le château de Dijon, pour loger les abbés qui se rendaient au chapitre de Cîteaux, et approuvant les donations faites par Hugues III, duc de Bourgogne.

*Jaffé, Regista pontific., t. II, p. 594.*

— 1447 —

1193

Garner, évêque de Langres, notifie un accord entre les religieux de Fontenay, et Mathieu d'Étaz, pour des dégâts commis dans ses bois par les porcs des religieux, pendant son voyage à Jérusalem.

Ego Garnerus, Dei gratia Lingonensis episcopus, notum facio presentibus et futuris quod Mathæus de Estex dimisit Fontenensibus forefactum quod ei fecerant de bosco suo *tempore peregrinationis sue Iherosolimitane*, et dampnum quod porci eorum in tinaglis de Puteis et de Estex in pratis fecerant. Dedit etiam eis in elemosinam perpetuam duos solidos census quod ei annuatim debebant, et terram quamdam quam eis Brutinus invadiverat, et tam de censu quam de terra illa debitam garantiam se portaturum promisit. Concessit et ut porci eorum a festo Sancti Remigii usque ad exitum marcii per omnia nemora sua de Puteis et de Estex, tam pro pastura quam pro pastione, absque ul a occasione et dampni requisitione, current. Concessit etiam pastoribus Fonten. uti nemoribus suis ad faciendas rameas et omnia sibi necessaria quandiu pascere animalia eorum in nemoribus illis. Hoc totum laudavit Edelina, uxor predicti Mathæi cum filia sua Eglentina, qui pro laude XL solidos habuerunt. Quod totum ut ratum in perpetuum habeatur, sigilli mei auctoritate confirmo. Anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XC<sup>o</sup> III<sup>o</sup>.

*Arch. de la Côte-d'Or, fonds de Fontenay. Orig. H. 572.*

— 1448 —

1193

Nicolas, maître de la maison du Temple de Mormant, vend une pièce de terre à Jean Rosset de Dijon.

*Arch. de la Côte-d'Or; Cartul. de Cîteaux, n<sup>o</sup> 168.*

— 1449 —

1193

Charte de Colombe, dame de Seixfontaines en faveur des hospitaliers de Mormant. Témoins : Girard, chevalier, de Seixfontaines et autres.

*Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1175.*

— 1450 —

1201 avril

Aimon de Rochefort, archidiacre de Langres, notifie que noble dame Elisabeth, dame de la Roche, fille de feu le seigneur de Nogent, a fait accord avec l'évêque de Langres au sujet des droits de tailles à Cahon, ce qui fut approuvé par Jean, fils de ladite dame Elisabeth.

Bibl. nat., lat. 17098, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 230-231.

— 1451 —

vers 1202

Audo, abbé la Ferté-sur-Groene, notifie une donation faite aux religieux de Cîteaux par Barthélemy de Bligny, prêtre. Parmi les témoins : frater Gobaudus Hospitalis, frater Robertus, magister operum, monachi Cisterciensis.

Notre Cartul. de Cîteaux, t. III, fol. 459.

— 1453 —

1202 decembre

Nogent. — Blanche, comtesse de Troyes, notifie qu'Hermesande, fille d'Hugues de Vendeville et son mari Simon de Clefmont ont donné aux Templiers le fief de Thomas de Bussières.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, Fonds de Bares, H. 1157.

— 1454 —

1204

Bernard de Mercilly, pendant sa maladie, sa femme Marguerite, remariée à Guillaume, et ses filles Guillemette et Reine, ainsi que les maris de celles-ci, Geoffroi et Garnier, ratifient les concessions faites aux Hospitaliers de Beaune de ce qu'ils possédaient à Escharnant, ce qui fut affirmé dans la main de Gui Godefroi, alors maître de la maison d'Escharnant, par devant Guillaume, chapelain des Hospitaliers de Beaune, Raoul de Pommard, clerc, Gautier et Seguin de Comberland, Bernard et Rainard de Mavilly, chevaliers.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1210.

— 1455 —

1205

Vilain d'Aussy donne aux frères de la chevalerie du Temple ce qu'il avait à Saint-Julien, en présence d'Oger de Saint-Cheron, de Guillaume son frère, de Gui et de Clérembaud de Chappes, de Geoffroi de Villehardouin, de Guillaume d'Arzillères, maréchal du Temple, de Robert de Chaumilly, précepteur des Templiers à Acre.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod ego Villanus de Alneto, in bona mea memoria existens, dedi et concessi domui milicie Templi, in elemosinam quicquid habeo in villa de Sancey (1), cum omnibus pertinentiis suis, tam in molendinis quam in nemoribus, in terris, in pratis, in ripariis. Et hoc donum facio pro salute anime mee et parentum meorum, et

(1) Sancey, aujourd'hui Saint-Julien, c<sup>te</sup> Troyes (Aube).

domini mei comitis Henrici (1), qui eandem villam michi dedit. Hanc donationem facio libere absque omni retentione. Hujus rei testes sunt dominus Ogerus de Sancto Cheron et dominus Willelmus, frater ejus, et dominus Guido de Chapis, et dominus Clarembaudus de Capis (2), et dominus Gaufridus de Villaardoyne (3), et dominus Gaufridus Puteſin. Hoc donum fuit factum in presentia fratris Guillelmi de Ardillières, qui tunc erat marescallus militie domus Templi (4) et fratris Roberti de Chaumille, qui tunc erat preceptor domus Templi Acon (5). Et ut donum istud firmum foret et stabile, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi, et rogavi dominum Ogerum de Sancto Cheron ut et testis esset hujus doni, et ut cartam istam impressione sui communiret sigilli. Actum anno gracie millesimo ducentesimo quinto.

Arch. de l'Aube, Cartul. des Templiers, fol. 95 v<sup>o</sup> et 96 r<sup>o</sup>.

1456

1205 (1205 février)

*Vitry.* — Odard d'Aunay, maréchal de Champagne, ratifie la donation précédente faite aux Templiers par son frère Vilain d'Aunay.

Ego Odardus, Campanie marescallus, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego donum et elemosinam quam carissimus frater meus Vilanus de Alneto fecit fratribus militie Templi de villa que dicitur Sanciaum, que est prope Treca, sicut in carta dicti fratris mei plenius continetur, dictis fratribus quieto, laudo, et in perpetuum quiete et pacifice possidendum concedo. Quod ut notum permaneat et ratum teneatur, literis annotatis sigilli mei munimine roboravi. Actum apud Vitriacum, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo quinto, mense februario.

Arch. de l'Aube, Cartul. des Templiers, fol. 95 r<sup>o</sup>.

(1) Henri II, comte de Champagne, mort à Acre en 1197.

(2) Gui et Cléremband de Chappes qui figurent souvent dans la chronique de Villehardouin.

(3) L'auteur de la chronique.

(4) Guillaume d'Arzillières, fils de Guillaume, paraît dans une charte de 1189.

(5) Robert de Chaumilly, précepteur du Temple à Acre, ne nous paraît cité nulle part ailleurs.



— 1457 —

1206

Reulier, seigneur de Nogent, cède à l'évêque de Langres une rente de dix livres qu'il avait à Langres et le droit de gîte à Dompierre, avec un nombre de chevaliers et de gens à sa volonté, il prend de l'évêque plusieurs domaines en Belf Mahaut, femme de Reulier de Nogent, et leurs fils André, Barthélemy, Gautier, Gui approuvent.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 109.

— 1458 —

1207 avril

Eudes, duc de Bourgogne, notifie un accord passé avec les évêques de Langres et Lambert de Châtillon et Pierre (son père), au sujet de la marie de Châtillon-sur-Seine, qu'il disait être de son droit héréditaire. Les frères de Lambert: Gauthier, chanoine de Langres, Thomas et Colin approuvent.

Bibl. nat., ms. lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 23-24.

— 1459 —

1208

Accord entre Eudes, seigneur de Grancey, et Gui, seigneur de Saulx, au sujet de la possession de deux hommes.

Bibl. nat., lat. 5183, Cartul. de l'évêché de Langres, fol. 19-20.

— 1460 —

1209

Eudes, seigneur de Grancey, et Gui, seigneur de Saulx, ayant eu des difficultés au sujet de la possession de divers manmortables, nomment de part et d'autre plusieurs de leurs vassaux pour juger l'affaire et instituent le duc de Bourgogne garant de ces conventions.

Bibl. nat., ms. lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 45-46.

— 1461 —

1208

*Jully-sur-Sarce.* — Gui de Chappes, seigneur de Jully-sur-Sarce, et sa femme Pétronille donnent aux Chartreux du Val-des-Choux ce qu'ils ont à Bissey-la-Côte

Orig. Arch. de la Côte-d'Or H. 1184.

— 1462 —

1208

Jean de Montréal (seigneur de Tart), notifie qu'il a donné aux Hospitaliers de Dijon, demeurant à Varanges, droit d'usage dans ses bois de Tart. Témoins: Gui de Montréal, frère de Jean, Gui de Varanges et son frère Hugues, chevalier, Viard de Longchamp.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1213.

— 1463 —

1208

Jacques, doyen de Dijon, notifie qu'Hambert « nobilis parrochianus noster, » partant pour Jérusalem, a donné aux Hospitaliers de Dijon une rente en vins sur une vigne.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1201.

— 1464 —

1208 mai

Mile, comte de Bar-sur-Seine, ratifie la donation faite de la terre de Bissey-la-Côte aux Templiers par son fidèle Gui de Chappes.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1184.

— 1465 —

1210 mai

« *Actum Beterona.* » — Mile, comte de Bar-sur-Seine, donne aux Templiers ce qu'il possède à Bissey-la-Côte et à Courban, du consentement de sa femme Hélesande et de son fils Gaucher.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1184.

— 1486 —

1210 mai

Troyes. — Gui (de Chappes), seigneur de Jolly-[sur-Sarce], donne aux Templiers ce qu'il avait à Bissey-la-Côte et à Courban, biens qu'il avait précédemment donnés aux Chartreux du Val-des-Choux.

Orig. déchiré. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1184.

— 1487 —

1210 juin

A Grignon. — Eudes, duc de B., déclare avoir échangé avec André, seigneur de Rougemont-sur-Armançon, sa terre de Lierois avec toutes ses dépendances contre la seigneurie de Rougemont [Le duc n'échange que la suzeraineté de ces terres].

Invent. de Marolles, publié par M. de Souhait, p. 476.

— 1488 —

1210 décembre

Isar de Toucy et sa femme Béatrix de Réon ou de Gergy, dame de Montagu [veuve d'Alexandre de Bourgogne], ratifient une charte de donation.

Noverint universi quod Bernirs et Christiana, uxor sua, dederunt et concesserunt Joanni, filio domini Ascherici de Sixe in filiolutu decimam de One, et quicquid habebant ad Yorge; et dominus Aschericus de Sixe dedit eis centum libras Stephanienses propter hoc, ita quod post decessum ipsius Johannis reverterentur hec que dicta sunt ad ipsum Aschericum et ad suos. Et ut hoc firmum sit et stabile in perpetuum, dominus Ilerus de Toca et uxor sua, domina Montis Acuti, ad petitionem predicti Bernirs et Christiane, uxoris sue, laudaverunt et concesserunt hoc ipsi Johanni et domino Ascherico, et sigillis suis confirmaverunt. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup> mense decembr.

Bibl. nat. lat. 17099, Cartul. de Saint-Vincent-de-Chalon, p. 51

— 1469 —

1211 (1210 mars)

Donation aux frères du Temple par Michel du Bourgneuf d'une rente de vin sur une vigne donnée par Bernard de Moulard.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1316.

— 1470 —

1212

Hugues, seigneur d'Arc, donne aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ce qu'il possède des dîmes de Gemeaux, du consentement de sa femme Bonnesfemme et de ses fils Hugues et H.

Copie inform. Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de la Magdeleine de Dijon, n° 240, fol. 252 *re*.

— 1474 —

1213 mai

Frère André de Coulours, précepteur des Templiers en France, notifie qu'Humbert, prieur du Val-des-Choux et tout son chapitre, ont cédé aux Templiers de Biscy-la-Côte ce qu'ils avaient dans ce village par suite de la donation de Gu de Chappes, moyennant une certaine redevance en nature.

Orig. déchiré. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1184.

— 1472 —

1213 23 juin

Renier, seigneur de Nogent en Bassigny, notifie les conventions faites précédemment avec Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, au sujet des différends qu'ils avaient, et que, sur l'ordre de la comtesse de Champagne, Thierry de Noidant, Hugues de Goncourt et Jacques de Durnoy furent chargés de pacifier.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 280.

— 1473 —

1214

Simon, seigneur de Clefmont, notifie un accord avec Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, et font un pacte de communauté relatif au domaine et aux hommes de Grandvaux.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 254-255. — Grandvaux est maintenant une ferme de la commune de Vouécourt, canton de Vignory (Haute-Marne).

— 1474 —

1214

Henri, seigneur de Fonvant, notifie que Joberi de Chatenay a reconnu qu'il était homme de l'évêque de Langres et qu'il tenait Chatenay du diocèse.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 192.

— 1475 —

1214

A., archevêque de Besançon, notifie qu'Aubert, chevalier, de la Ferté-sur-Amance, sa femme Mahaut, ses filles Inglicule et Gertrude, sa sœur Inglicule, femme d'Aimon, du Godrau, Auz d'Ouge et ses fils

Cui et Gérard, ont fait donation d'une rente en grains aux frères du Temple de la Romagae.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 1237.

— 1476 —

1214

Les abbés de Saint-Bénigne de Dijon, d'Auberive, etc., notifient que Renaud de Cohons, chevalier, a cédé à Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, tout ce qu'il possédait dans le domaine de Montsaugon.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêque de Langres, pp. 264-265.

— 1477 —

1214 octobre

Renier, seigneur de Nogent, notifie un accord passé avec Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, relativement aux domaines de Faveroles, Luzzy, Nully, etc.

Bibl. nat., lat. 17099, Cart. de l'évêché de Langres, p. 255.

— 1478 —

1214 avril

Mile, comte de Bar-sur-Seine, notifie qu'Hugues, chevalier, de Thoires, du consentement de sa femme Agnès, a donné aux Templiers d'Espailly, près Bisseuil-la-Côte, droit de moulin dans leurs moulins de Thoires ainsi qu'un droit de pâturage pour leurs troupeaux.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 1187.

— 1479 —

1214 décembre

Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, notifie que Renier et sa mère Ermengarde et sa femme Oda, et ses frères Pierre et Renaud, ont donné aux Templiers ce qu'ils avaient à Fontette, moyennant une rente.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or H. 1184.

— 1480 —

1215 décembre

Isabelle, fille de Renier, seigneur de Nogent-[en-Bassigny], cède à Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, tout ce qu'elle possédait sur le domaine de Montsaugon provenant de sa dot et moitié de tout ce que son mari Renaud, seigneur de Cohons y possédait.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 265.

— 1481 —

1216 avril

Garnier, seigneur du Tramel, notifie qu'Anseau « de Malonide, » chevalier, son frère, et sa femme Beatrix « et H. filius A, cum uxore sua M filia B, » ont donné aux frères de la milice du Temple, moyennant une rente, ce qu'ils possédaient à Louesme, dans la châtellenie de Châtillon-sur-Seine.

*Orig.* Arch. de la Côte-d'Or, H. 1186.

— 1482 —

1216

Aujourd'hui — Hugues « le Chanjeon, » chevalier de Saint-Julien, notifie qu'il a donné aux Hospitaliers de Jérusalem, tout ce qu'il a acheté de

Viard, chevalier de Baumes. Approuvent : Ameline, femme de Jean de Baumes, et Barthélemy, fils du même Jean, frère de Viard, en présence de Gui, seigneur de Saulx, et de Jacques de Bigorne. Approuvent aussi : Helvis, femme de Hugues li Chaujons et leur fils Barthélemy. Témoins : Arnoul, chapelain d'Aujeurre qui écrivit la charte, Mils, chevalier, de Frolois, etc.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1209.

— 1483 —

1236 août

Blanche, comtesse de Troyes, et Thibaud comte de Champagne et de Brie, déclarent qu'ils ont été associés par Guillaume de Joinville, évêque de Langres, dans la possession du domaine de Montigny-en-Basaigny, et qu'ils y ont mis un prévôt chargé d'administrer. En dehors de la maison forte, chacun d'eux pourra y construire une maison sans fossés ni fortifications.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 327-328.

— 1484 —

1216

Guillaume, seigneur de Mont-Saint-Jean, notifie que Fromond de Villars a donné aux Templiers ce qu'il possédait à Thoiry-le-Désert, relevant de lui Bure, femme de Guillaume et leur fils Guillaume approuvent.

Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1173.

— 1485 —

1217 mai

Gilbert, abbé de Saint-Bénigne et la communauté de l'abbaye vendent à Guillaume de Joinville, évêque de Langres, la terre de Montigny-en-Basaigny et ses dépendances, sauf divers droits utiles pour le prieur et l'habitation du prieur.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de Langres, p. 328.

— 1486 —

1217 août

Thibaud, comte de Champagne et sa mère Blanche notifient un accord passé avec Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, au sujet de leurs domaines d'Aubepierre qu'ils échangent avec ceux de Choigne, sous la garantie d'Esdes, duc de Bourgogne.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, pp. 325-326.

— 1487 —

1217 août

*Bar-sur-Aube.* — Blanche, comtesse de Troyes, palatine, s'adressant à son cher et fidèle Manasses de Besson et aux hommes d'Aubepierre, relate un échange passé avec Guillaume [de Joinville], évêque de Langres, relativement à ce qu'elle possède à Aubepierre.

Bibl. nat., lat. 17099, Cartul. de l'évêché de Langres, p. 331.

— 1488 —

1217 novembre

Esdes, duc de Bourgogne, atteste que Hervé de Saffres avait eu différend

avec l'abbaye de Saint-Seine, mais qu'arrangement s'en suivit, au sujet de leurs domaines et bois à Champrenaud, Chevannes et ailleurs.

Arch. de la Côte-d'Or, Cartul. de Saint-Seine, pp. 26-27.

— 1482 —

■ ■ ■ ■ ■ (23 juin)

Eudes III, duc de Bourgogne, s'adressant à son fidèle Guillaume de Vergy, le charge de savoir si la terre de Fays est du fief de l'évêque de Langres, dont le duc la tient en fief, de la même manière que Guillaume de Vergy la tient du duc en arrière-fief. L'évêque de Langres devra en fournir la preuve à l'évêque de Clermont, oncle du duc, et agir suivant la décision de ce dernier. « Datum apud [Colou, ou Colore, ou Colosa ou Cohou], in crastino Beati Johannis Baptiste anno M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo VIII, mense junio. »

Bibl. nat., ms. lat. 17096, pp. 54-55, Cartul. de l'évêché de Langres.— Cette pièce donnée quelques jours avant le départ du duc pour la croisade aurait pour nous une grande importance, s'il était possible de déterminer la localité où elle fut donnée. Mais tous les cartulaires de l'évêché de Langres portent les variantes que nous indiquons. Le cartulaire de Chaumont porte *Colois* et la date de 1217. Il y a donc incertitude sur le nom et incertitude pour la date soit de 1217, soit de 1218. Les recherches faites par M. Roserot dans les archives de la Haute-Marne ont été infructueuses pour retrouver l'original de ce document.

# APPENDICE

---

## GÉNÉALOGIE

DES

## SEIGNEURS DE SOMBERNON

du x<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle

---

Sombernon domine l'arête d'une montagne qui sépare les bassins de la Seine et du Rhône, et se trouve à l'intersection de deux voies romaines. Cette situation avait trop d'importance pour ne pas être utilisée à l'époque féodale. Les premiers possesseurs, qui succédèrent aux anciens comtes de Mémont, vinrent y établir une forteresse dont il ne reste maintenant aucun vestige.

On ne connaît rien des seigneurs de Sombernon avant la fin du dixième siècle ou le commencement du onzième.

Le premier que l'on puisse citer serait Gozelin, qui vivait sous Brunon, évêque de Langres, c'est-à-dire de 981 à 1016, et qui survécut encore quelques années plus tard sous le pontificat de Lambert de Vignory, puisqu'on le rencontre en 1020 et 1022. Une seule fois, et dans la charte la plus importante, il est nommé Gozelin de Sombernon. Partout ailleurs, son nom de terre n'est pas indiqué, et l'on pourrait être dans l'incertitude. Pour ne pas trop nous égarer, n'empruntons que des documents émanés des monastères voisins. Dans une charte donnée par l'évêque Brunon, à laquelle participe Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, on trouve parmi les signataires *S. Gozeimi* ou *Gozelini* (1). A la suite d'une pièce

(1) *Analecta Divionensia, Chron. de Bèze*, p. 290.

de 1008, on rencontre avec les mêmes personnages S. Gozelin (1). Quand Garnier de Sombernon dote avec sa femme Istiburge, et de concert avec les derniers descendants des comtes d'Auxois, le prieuré de Salmaise, en 1020, on y remarque S. Gozelin de Sombernon (2), et c'est le seul témoin dont on rapporte le nom de terre, contrairement à l'usage. Enfin l'évêque Lambert a encore parmi les témoins, en 1022, S. Gozelin laïc (3). Dans ces différents actes, il serait difficile d'affirmer s'il s'agit du même personnage, et plus difficile encore d'établir que Gozelin fut père de Garnier. En admettant cette hypothèse, Gozelin, qui ne paraît plus après 1022, dut mourir à un âge assez avancé, puisqu'en 1027 sa petite-fille Odille avait elle-même une fille déjà mariée à Thibaud de Verrey (4).

Garnier I, qui pourrait être le fils de Gozelin, fut assurément seigneur de Sombernon, et sa femme Istiburge, alias Engelburge, dont être de la maison de Vergy, fille d'Aiman, comte d'Auxois et du Duesmois, sœur de Walo, qualifié *ja tu comte* dans plusieurs actes, et belle-sœur de Judith de Fougvent, femme de ce Walo. L'étude de la charte bien connue de 1020 permet ces suppositions. C'est du chef de sa femme que Garnier de Sombernon avait des intérêts à Salmaise, ancien domaine relevant des comtes d'Auxois, et sa participation était nécessaire lors de la dotation du prieuré de ce lieu en faveur de Saint-Bénigne. Aussi est-il cité le premier avec sa femme, immédiatement après le comte Walo et Judith. La chronique de Saint-Bénigne nous vient en aide, car le biographe d'Hilbard, fils de Garnier et d'Istiburge, comme nous l'avons prouvé ailleurs (5), n'a pas oublié de relater l'illustre origine du saint abbé. « *Hic fuit oriundus Burgundie nobilium virorum exortus prosapia. Nam pater ejus Lingonum, mater vero Hedunorum civis extitit* (6). » Il est donc bien certain que Garnier de Sombernon était Langrois, et qu'il s-

(1) *Annecta Diœconensia*, *ibidem*, p. 302.

(2) Pérard, pp. 173-176; Fyot, pr. 328; Dom Plancher, I, pr. XXIV.

(3) *Annecta Diœconensia*, *Chron. de Beze*, p. 216.

(4) Pérard, p. 177.

(5) Voir notes I, p. 117.

(6) *Annecta Diœconensia*, *Chron. S. Benigni*, p. 102.



Istiburge était d'une famille de l'évêché d'Autun. Une preuve plus déterminante nous sera fournie bientôt par Odile, fille d'Istiburge. Quant à Gozelin, on n'eût pas pris la peine de le désigner seul par son nom de terre, s'il n'avait été qu'un frère cadet de Garnier.

Istiburge survécut à Garnier et paraît encore dans trois actes sous le nom d'Engelburge. Deux chartes de 1027 (1) établissent qu'il s'agit bien de la même personne. En 1029, elle était retirée à Salmaise et met son sceau *apud Sarmasie castrum* (2). Elle mourut après 1031, date de la promotion de son fils Halinard comme abbé de Saint-Bénigne : « XI Kalendas novembris obiit Istiburgis, nostra amica, mater abbatis nostri (3). »

Deux filles de Garnier et d'Istiburge sont citées dans la pièce de 1020, et paraissent les aînées.

Anna avait épousé Humbert de Mailly (4), brave chevalier, hostile comme tous les seigneurs féodaux de la contrée à la prise de possession du duché par le roi Robert. C'est à lui que l'évêque de Langres Brunon de Rouci avait confié la défense de la ville de Dijon, qui s'était vaillamment défendue contre l'armée royale. D'Anna qui survécut à Humbert sortirent sept fils (5), parmi lesquels Garnier, abbé de Saint-Etienne, Gui (6), Foulques, chanoine de Saint-Etienne (7), Eustache, Thierry (8). Nous n'avons pas à suivre la descendance de cette famille.

La seconde fille de Garnier de Sombernon et d'Istiburge se nommait Addila, Oddila ou Oddilina, noms qui lui sont donnés dans trois chartes différentes, ayant bien trait à la même personne. En 1020, dans la charte de donation de Salmaise, elle est appelée Addila (9). De son mari, dont il est difficile de

(1) L'une de ces chartes est dans Pérard, p. 177, nous publons l'autre plus loin.

(2) Pérard, p. 177.

(3) Chifflet, *Genus illustre*, p. 520, d'après le nécrologe de Saint-Bénigne.

(4) Fyot, p. 77; Pérard, pp. 73, 78, 86, 127, 128, 178.

(5) Fyot, p. 77; Pérard, p. 127, *ex vita Garnerii*.

(6) Pérard, p. 68.

(7) Pérard, p. 73.

(8) Pérard, p. 78.

(9) Pérard, pp. 175-176; Fyot, pr. 399; Dom Plancher, t. I, pr. xxxiv.

fixer le nom, elle eut plusieurs fils et une fille mariée à Thibaud de Verrey (1). Sa mort eut lieu en 1027, et ses fils accompagnèrent sa dépouille mortelle à Salmaise, où elle avait désiré avoir sa sépulture (2).

Voici encore une pièce inédite qui la concerne et dont l'intérêt est incontestable, puisque sa mère Engelburge, également mère de l'abbé Halinard, y est aussi citée :

— 1491 —

1027

In nomine Dei patris omnipotentis, notum sit tam presentibus quam futuris quod veniens quodam femina, nomine Oddila, ad mortem, tradidit ad locum Beate Dei genitricis Marie Sanctique Benigni martyris Christi constructum foras portas Baronesis jorales VII, propter sepulturam suam in comitatu Alensi. Post mortem vero supradictæ femina, venit mater ipsius, nomine Engelburgis, tradidit eodem jorales per cartam ad supradictum sacrum locum, sitos in vale Valignos, prope rivum. . . . Si autem ego Engelburgis, aut aliquis ex parentibus meis, contra hanc donationem legitimam venire temptaverit, eum dicere non valeat quod repetit, sed insuper convictus a justis judicibus sancto loco cui fraudem inferre conatus est, XX lib. persolvat, et donatio nostra firma, stabilisque permaneat stipulatione subnixâ. Si autem in sua malicia perjuraverit, sciat se cum Jeda traditore esse damnandam.

Ego Girbertus vice cancellarius rogatus scripsi.

(Orig. Arch. de la Côte-d'Or, londe de Saint-Bénigne, H. 38. En rapprochant cette pièce de celle qui est dans Pérard, p. 177, on peut se convaincre qu'elles sont toutes les deux de la même date, 1027).

On voit qu'Oddila avait eu besoin de faire une donation pour obtenir le droit d'être enterrée dans le comté d'Auxois, c'est-à-dire dans le diocèse d'Autun, ce qui prouve que son mari appartenait au diocèse de Langres.

On n'a rien de nouveau à dire sur Halinard, fils de Garnier et d'Isiburge, élevé dans la dévotion sous la direction de Gautier, évêque d'Autun, probablement son parent et qui devait appartenir à la maison des comtes d'Auxois, « *plures spiritualis in baptismo Waltheri, episcopi Eduensis* (3), » puis préparé par Brunon et Lambert, évêques de Langres, et

(1) Pérard, p. 177.

(2) Pérard, p. 177.

(3) *Gallia Christ.*, t. IV, p. 675.

surtout par Guillaume, abbé de Saint-Bénigne (1), qu'il remplaça de 1031 à 1046. Halinard occupa ensuite l'archevêché de Lyon et allait être nommé pape, quand la mort le surprit à Rome, en 1052.

Catulo ou Gadelo est celui qui paraît avoir occupé le domaine patrimonial de Sombornon, et continué la postérité de la famille. Ce nom est peut-être une altération de Walo, Galo, Calo, Kalo, qui rappelle le nom de son oncle maternel le comte Walo et qui fut porté au siècle suivant par un de ses descendants. Mais rien ne prouve qu'il fut le fils de Garnier, le frère de l'abbé Halinard et père de Gui, qui suivra. Catulo de Sombornon est présent, vers 1030, avec Rainard de Glane, Humbert de Vergy, archevêque de Paris, Aganon de Marzy, abbé de Moutier-saint-Jean, lorsque Girard Arlebal, de la maison des comtes d'Auxois, fit un arrangement avec les chanoines de Saint-Maurice de Semur, qu'il avait violemment chassés de leur monastère (2). Nous croyons que c'est le même personnage qui met encore son sceau *Sig. Cadelonis*, avec Humbert, archevêque de Paris et Aganon ou Azelin, abbé de Moutier saint Jean, dans une charte donnée à Dijon, en 1040, par Robert, duc de Bourgogne, en faveur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (3). Serait-ce encore ce chevalier *Cadalo*, qui aurait eu des biens à Athée et à Pontallier, et qui les donnait vers cette même époque à Saint-Dénigne « *alter miles, Cadalo dictus, cum conjuge sua Teodrada, pari conventionem largitus est hereditatem suam in Altegia et in Ponticiaco, predictis hujus loci monachis* (4). » Tout cela est bien hypothétique ; les documents du XI<sup>e</sup> siècle sont si peu communs, et les noms des seigneuries si rarement exprimés, qu'on a peu de chance de retrouver des éléments nouveaux, qui permettent d'établir des conjectures sur des bases plus sûres. D'ailleurs

(1) *Gallia Christ.*, loco cit.

(2) Notre t. I, pp. 370-371, n° 99 des actes des actes.

(3) Voir Notre t. I, pp. 370-371, n° 28 des actes du catalogue.

(4) *Anal.*, *Dioc.*, *Chr. S. Benigni* p. 177. Il y a bien encore parmi les personnages du temps un Gozelin, qui n'est jamais désigné par un nom de terre, qui pourrait avoir été frère d'Halinard et de Gadelo, mais Godelinus, Joscillius, Goslenus, Josselinus, Josselinus, etc., peuvent être des personnages différents.

les seigneurs de Sombornon comme ceux de Vergy et les familles alliées avaient été dans l'origine en mauvaise intelligence avec le roi Robert, les actes des premiers ducs laissent par suite peu de trace de leur passage.

Avec Gui de Sombornon, qui vivait dans la dernière moitié du XI<sup>e</sup> siècle, nous sommes sur un terrain plus solide et la filiation est fixée par les documents. En 1075, Gui de Sombornon assista au colloque de Palluau avec Hugues I, duc de Bourgogne, et ses propres neveux Gui et Hugues de Mâlain (1). On est certain que Gui fut père de Garnier, d'après la pièce que nous donnons plus loin, et qu'il fut le premier donateur des domaines de Saint-Mémin et de Godans aux religieux de Saint-Seine. En décembre 1100, les seigneurs de Sombornon et de Salmaise faisaient la guerre aux moines de Flavigny, comme le rapporte la chronique de ce monastère : « Die autem festivitatis exceptionis corporis Sancti Projecti, que celebratur VIII idus novembris, venerunt Divionem duo ex fratribus Flaviniacensibus animi ab eis, mandantes ut redirent, ipsi obedirent nobis. Consilium vero fratrum nostrorum fuit, quia dicebant pro timore Sarnasie et Sombornonis, quorum habitatores civitatem Flaviniacensem impugnabant, se non posse, ut dicebat, ad nos venire (2). ... » Gui de Sombornon était assurément mort avant 1104, et le nécrologe de Saint-Denis de Dijon relate son obit : « II Kalendas septembris obiit Guido de Sumbornione miles (3). »

Garnier II de Sombornon avait succédé à son père Gui peu avant 1104 (4) date à laquelle il paraît pour la première fois. Il eut des démêlés avec les religieux de Saint-Seine au sujet des domaines de Saint-Mémin et de Godans donnés par son père ; il s'en empara à main armée et refusa de les rendre. Mais il fit pénitence sur la fin de ses jours, il rétablit les religieux dans leurs possessions et ordonna à ses fils de ne plus les molester à l'avenir. Garnier assista au jugement rendu contre Hugues II, duc de Bourgogne, en faveur de l'évêque

(1) Notre t. I, p. 389, n° 47 bis des actes.

(2) Pertz, *Monumenta Germaniae Historica*, t. VIII, pp. 594-595.

(3) Chiffol, *Genae illustrae*, p. 516.

(4) Notre t. I, p. 428 pr. 124.

d'Autun, relativement aux domaines de Chenoves et de Gratoux (1). De concert avec sa femme Mahile, il participa aux donations des terres de Nerval, de Civeri, de Gergueil, faites à l'abbaye de Cîteaux par son frère Albert de Sombornon et Agnès, femme de ce dernier (2). On le trouve en 1129, à l'arrangement passé entre l'abbaye de Saint-Bénigne et Gui de Tilchatel, lorsque ce seigneur s'engagea dans la milice du Temple, après avoir remis aux religieux sa femme atteinte de la lèpre et ses trois filles (3). Il fut le principal fondateur de l'abbaye de la Bussière, en 1131, et acheta diverses terres pour compléter le domaine des religieux. Sa femme Mahile, qui ne reparait plus, avait dû mourir avant lui. J'ai soupçonné qu'elle était de la maison de Saulx et sœur de la femme de Gui de Mont-saint Jean, mais mes conjectures sont trop vagues pour qu'on puisse en tenir compte. Garnier II et son frère Barthélemy participèrent aux constructions de l'abbaye de Pralon, en accordant par l'entremise de Saint Bernard, tout ce qui était nécessaire aux religieuses pour mener cette entreprise à bonne fin (4). Le nom de Garnier II figure pour la dernière fois, en 1145, dans un acte de l'abbaye de la Bussière, à propos d'un accord passé à Mont-saint-Jean par devant Gui, seigneur de ce château, et Humbert, évêque d'Autun (5).

Barthélemy, fils de Gui I<sup>er</sup> et frère de Garnier II, eut pour femme la fille de Gui de Fontaines-les-Dijon, frère de Saint Bernard, et devint par elle seigneur de Fontaines. Chifflet (6) a donné un tableau généalogique de sa descendance que nous n'avons pas à suivre.

Albert de Sombornon, troisième fils de Gui I<sup>er</sup>, paraît pour la première fois dans un acte qui doit se rapprocher de l'an 1117 (7), par le synchronisme des personnages qui y figurent. Il était déjà marié, et sa mère Agnès, alors veuve, vivait encore. Il donne, d'accord avec elle, le moulin du Fossé, près

(1) Notre t. I, p. 452, n° 453 des actes.

(2) Notre t. I, pp. 478-479, n° 196.

(3) Notre t. II, pp. 209-213, n° 244.

(4) Chifflet, *Genus illustre*, pp. 442-443.

(5) Bibl. nat., lat. 5463, Cartul. de la Bussière, fol. 11.

(6) Chifflet, *Genus illustre*, pp. 445, 457, 463, 464, 465, 547.

(7) Pérard, p. 91.

d'Is-sur-Tille, aux religieux de Saint-Etienne. Garnier II, qui aurait dû ratifier l'acte comme seigneur suzerain, n'est cité que comme témoin, ce qui nous fait croire que ces biens venaient d'Agnès, et que Garnier et Albert n'étaient frères que de père. Les deux frères donnèrent vers 1122, aux religieux de Cîteaux, du consentement de leurs femmes Mabile et Agnès, des terres à Gergueil, Nerval et Givern (1). On ne retrouve plus Albert après 1139, époque à laquelle il assista à Autun à une donation d'Etienne, évêque de ce diocèse, aux religieux de l'abbaye de Moustier-saint-Jean (2).

Hervé, fils aîné de Garnier II était jeune quand il succéda à son père, en 1145, mais il ne fut pas longtemps seigneur de Sombernon. Il commença par s'emparer des domaines de Saint-Mémin et de Godans, qui avaient fait l'objet de sérieuses contestations sous ses prédécesseurs, et les occupa pendant environ une année. Mais au moment de prendre part à la croisade, en passant à Langres (3), pour se rendre probablement à Metz avec d'autres croisés Bourguignons (4), il reconnut l'injustice de cette spoliation et renouvela l'abandon des terres précitées. Il ne revint pas de Terre-Sainte et mourut sans avoir contracté d'alliance.

Gu. II, frère d'Hervé I<sup>er</sup>, paraît dès 1149 comme seigneur de Sombernon dans une charte de donation à l'abbaye des religieuses de Pralon (5). Voici une pièce du cartulaire de Saint-Seine qui établit nettement la filiation des seigneurs dont on vient de parler.

— 1191 — sans date, vers 1250

Endes II, duc de Bourgogne, notifie les arrangements passés entre les religieux de Saint-Seine et les divers seigneurs de Sombernon, relativement aux domaines de Saint-Mémin et de Godans, et relate des faits passés à des époques précédentes.

In Dei omnipotentis nomine, *Udo, dux Burgundie*, omnibus principatus sui fidelibus, Si res Deo simulantium largitione mancipatas

(1) Notre t. I, pp. 474-479, nos 196 et 198 des actes.

(2) Reomaña, ou *Historia monasterii Sancti Iohannis*, pp. 191-192.

(3) Voir la pièce que nous publions plus bas.

(4) Voir notre t. II, p. 99.

(5) Orig. Bibl. nat., lat. nouv. acq., 1215; c'est le n. 155 de nos actes, daté à tort de 1149, alors que nous ne connaissons pas encore l'original. Voir additions et corrections du tome III.

eorum quibus delegatæ sunt vires pro sollicitudine communis principatus vel possessionis conservandæ vel malorum violentis pervariis revocandæ, omnipotenti Domino qui nobis iudicium querere et oppressis precepit subvenire non dubio nos credimus obedire. Sed quoniam unum verum obnoxium tempori cito elapsu temporum de medio sunt et a posteritatis memoria velocius subtrahuntur nisi vel litteris vel signis aliquibus venturæ generationis oculis offeruntur, presentis pagine et imaginis nostro signo generationi omni quæ ventura est subscriptæ actionis presentiam exhibemus. Est igitur in Magnimon eam comitatu prædium Sanctus Mix minus appellatum. Hoc dono patris sui, *Guidonis*, Sancti Sequani collatum monasterio, *Garnerius de Sambernone* occupaverat et peno suis ac sacratæ vires violententer subcliderat super quo sæpe monachi conquerentibus, et sua sibi iniuste eripi deplorantibus memoratus G., universæ carnis viam proximo intraturus, facti penituit, ulquo jam dictum prædium monasterio, sicut a patre suo donatum fuerat, in pace dimitteretur filius imperavit, sed quid non mortalia pectora cogit variæ sacre famæ? Spreta enim paternæ iurisdictionis, spreta etiam divini nominis quæ eum pater moriturus adstrinxerat contestatione, paternarum rerum summa potius *Arvens* jam dicti G[arnerii] senior filius, ad perversionem jam dictæ possessionis rediit, et fere anno integro pertinaci obstinatione violententer possedit. Sed tandem Deo volente et chorosommitani sinceris causa cogente, ad mentem suam rediit, et sub ipso professionis articulo, apud civitatem Lingonicam jam dicti monasterii abbatem accersit, et præsentis fratre, patruo et nepote, multis quæ antea, rebus supradictis ipse laudantibus quam sancto ac fideiiter renuntiavit fratremque contestatus et socios, ne de cetero super his monachi vexarentur, rogavit, nec tamen impetravit. Ad domum quippe paternam aspedicti *Arves* frater *Guido* rediens, quicquid pater et germanus dimiserant usurpavit. Super his igitur aspedicti monasterii abbas *Herbertus* presentiam nostram adit, et præsentis G. quam patiebantur injuriam plenius intimavit. Nos vero G. convenimus et eis qui fraterque cessionis quæ rebus monasterii renuntiaverat interfuerant, tam nos quam ipse *Guido*, ut ea quæ viderant et audierant veraciter pro Dei nomine faterentur imperavimus. Dixit autem abbas, qui præsentia aderat, se hominem optime meminisse, nec eorum quæ dicta facta fuerant sibi aliquid excessisse, ut quæ sciret sua potissimum interesse. Precepimus conventui et assensum tam *Guidonis* quam eorum qui interfuerant abbatem de supramemoratis vera dicere nec quavis cupiditate gratia in partem alteram declinare. Dixit autem abbas cunctis audientibus dominum *Arvenum* in rebus memoratis Sancti Maxima prædii nihil sibi vel suis omnino remisisse, sed universam et integrum Sancti Sequani monasterio concessisse, nisi solummodo hospitium, quod vulgo herbergaria nominatur, et servos

qu. in jam dicto predio commoreantur Godefridus colonie; ipsam autem Godefridum villam quam ad edificandum in via sua tantummodo ab abbate et monachis Sancti Sequani pater eius accepit a suo jure omnimodis emancipans et quietam clamasse; apud possessionem seistem, que Sanctus Hylandus appellatur, nichil sibi pecus superans, preter annuam angulis mtenibus solutionem carvale, quam eis solvant rustici possessionis jam dicta, recipientes pro ea in terra ejusdem pecoribus et animalibus usucapionem pasture, herbergium autem Sancti Maximiani, a cum rebus humanis inmancepto Sancti Sepoldi stumore conuigeret excedere, necis reliqua omnia beate Dei genoni et beato Sequano ea que famulantibus monachis donavero; universi qui aderant abbatem vera dixisse instantibus intulit Guido Guartellus, hoc solum sub Arcem retinuisse, et se apud carvas suos in eadem via manentes aliquando hospitium accipere, et in eorum domatibus omnes equos suos mittere non possent, in mansis aliorum hominum nichil ab eis omnino accipere, nisi fenum vel pascua introducere. Horum omnium testem ego dux *Burgundie* Odo mecum pronuntio, et reos motus et indignationis nostre eorum temeritatem assero, et sicut maiestatis mee pena debita multarum promittit. Testes horum etiam hi sunt. *Guillelmus constabulus*, Aymo de Divione, Gualdus de Favero, Bartholomeus de Fontana, Garnerus de Ageyo, Arnulfus de Escansa, Guido Guartellus, Rodulfus Falconarius.

Arch. de la Côte d'Or, Cart. de Saint-Seine, fol. XXI; Bibl. nat., fol. 17,985. Copie de Bucher, pp. 22-23. La pièce est postérieure à la croisade de 1148 à laquelle prit part Hervé de Somberton, et dont il ne revint pas. La présence d'Herbert, abbé de Saint-Seine qui n'est plus cité après 1148, permet d'adopter cette dernière date.

La paix faite avec les religieux de Saint-Seine, Gui de Somberton ne tarda pas à entrer en difficultés avec Philippe, abbé de Saint-Bénigne, relativement à la terre de Mémont, dont il s'empara à l'exemple de son père Garuier. A la suite de ces méfaits, il fut excommunié en 1158 par ordre du pape, et fut contraint pour se faire absoudre de comparaître devant Godefroi de la Roche, évêque de Langres, et de faire une reconnaissance solennelle à ces prétentions, avec promesses formelles de ne plus les renouveler à l'avenir.

Les documents de ce présent volume et ceux de notre t. IV sont assez nombreux pour prouver les rapports entre les autres personnages de notre tableau, sans nous occuper de la descendance des seigneurs qui s'y rattachent; les Malain, Montouillot, Coton, Saffres, Drées, etc. Nous conduisons ce tableau jusqu'à



Jacquette de Sombornon, la dernière héritière de cette première lignée, qui apporta ce domaine à son mari Guillaume de Bourgogne-Montagu, dont la postérité continue les seigneurs de Sombornon de la deuxième branche.

Pour le moment nous ne donnons pas la généalogie de ces derniers, réservant pour un autre volume l'ensemble des faits qui concernent ces descendants de nos ducs, seigneurs de Sombornon, de Montagu, de Couches, etc. Ici nous sommes armés de documents très nombreux provenant de nos recueils, et de plus nous avons en main les recherches considérables et les travaux personnels que M. le prince Eugène de Bauffremont-Courtenay, duc d'Atrisco, a bien voulu mettre à notre disposition, et pour lesquels il vaudra bien recevoir tous nos remerciements.

On doit dire dès maintenant que la généalogie des Montagu, donnée par André Duchesne, reproduite par le Père Anselme, par Moreri et autres compilateurs, est absolument erronée. Ces auteurs donnent à Guillaume I<sup>er</sup> de Montagu, marié à Jacquette de Sombornon, un fils Guillaume II. Il s'agit du même personnage. Guillaume de Montagu, après la mort de Jacquette, dont il eut un fils unique Alexandre, épousa Marie des Barres, dont naquirent Odard de Montagu, Agnès et Alix. Ce Guillaume testa en janvier 1299.

Son fils Alexandre, seigneur de Sombornon et de Malsin, continua la branche aînée, contrairement à ce que rapporte Duchesne; mais ce qui a pu faire confusion, c'est qu'Alexandre mourut avant son père, en 1296, laissant des enfants d'Agnès de Noyers, qui lui survécut. Par suite Odard de Montagu ne continua que la branche cadette.

Ces assertions sont faciles à prouver, et comme Guillaume de Montagu relie la lignée des anciens seigneurs de Sombornon aux sires de Montagu, nous terminerons cette petite notice par la publication de son testament, qui est l'un des documents les plus curieux et les plus intéressants du XIII<sup>e</sup> siècle, et dont nous devons la copie à l'obligeance de M. Lex, archiviste de Saône-et-Loire.

— 1493 — 1299 (janvier 1298)

TESTAMENT DE GUILLAUME DE BOURGOGNE-MONTAGU

† In nomine sanctę et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus

santi, amen. Anna Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, mensis januarii, ego, Guillelmus, dominus Montis Acuti, miles, Cabilonensis dyocesis, sensus mente, debili corpore ac etiam in bona et sana memoria per Dei gratiam existens, cum propter delicta prioris parentis generis humani ecclesie quolibet vel transitoria et mortale et quolibet vel certus de morte ac de bona morte incertus, necessarium iustitias, de rebus meis dispono, oratio de bonis meis, et meam iustitiam facio in hunc modum. In primis sepulturem meam elige in ecclesia Nuceriarum, Lugeronensium ordinis, Cabilonensis dyocesis, et de ei lego abbati et conventui ejusdem loci seu monasterii decem lib. vien. pro priencia in die obitus mei redditus (1) [perso]lendas Item de et lego ecclesie supradicte et monachis ibidem Deo servientibus quinquaginta lib. vien. ad emendum redditus pro anniversario meo et antecessorum meorum in dicta ecclesia annuatim perpetuo faciendo Secundo heredes meus instituo videlicet heredes Alexandri de Martini primogeniti mei de prima uxore mea, Odardum, Agnetem et Alidum, liberos meos [de secunda uxore mea, quemlibet ipsorum pro rata seu portione parte secundum usum et consuetudines illa quade contingente in bona mea que infra alia non legavero, in tamen quod ipsi omnia opera a me imposita bonis et rebus meis subeant, sustineant et subportent, Item debita et legata mea et clamores meos solvi et pacificari precipio per manus executorum meorum quos inferius nominabo, Iamque heredes mei, ad percipiendum seu ad diversionem bonorum meorum procedant Item de et lego ecclesie Firmatane supra Grovum et monachis ibidem Deo servientibus viginti et quinq. lib. vien. ad emendum redditus pro anniversario meo et antecessorum meorum annuatim in dicta ecclesia perpetuo faciendo Item de et lego fabricę ecclesie Sancti Vincenti Cabilonensis centum sol. vien., operi ecclesie, Sancti Nazari Eleanus centum sol. vien., operi ecclesie Sancti Petri Cabilonensis centum sol. vien., operi ecclesie Sancti Juliani monachum, Eduensis dyocesis, sexaginta sol. vien., operi ecclesie Sancti Theobaldi de Ausonia sexaginta sol. vien., operi ecclesie Sanctę Marię de Siermure sexaginta sol. vien. Item de et lego ecclesie de Toulon, Cabilonensis dyocesis, ad emendum redditus ad opus luminarii dictę ecclesie et pro absolucione mea et antecessorum meorum in dicta ecclesia annuatim perpetuo facienda centum sol. vien. Item de et lego ecclesie de Sancto Medardo in Valibus quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem ad opus dictę ecclesie, Item de et lego ecclesie, Sancti Martini subus Montem Acutum quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem ad opus dictę ecclesie,

(1) Le texte porte reddit., faut-il lire redditus, reddituum ou reduituantier ?

Item do et lego ecclesie de Alusa quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem; ecclesie de Saissenay do et lego quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie Beate Marie de Parre (1) quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Gerge quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Sarrigne quadraginta sol. vien. ad emendum calicem. Item do et lego ecclesie de Marriquiry le Qaier centum sol. vien. ad emendum redditus pro anniversario meo et antecessorum meorum in eadem ecclesia annuatim perpetuo faciendo. Item do et lego ecclesie de Aubigneyo, Eduensis dyocesis, quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem. Item do et lego ecclesie de Aubigneyo, Eduensis dyocesis, decem lib. vien. ad emendum redditus pro remedio anime Gilati de Aubigneyo, quondam clerici et pro anniversario suo in die obitus sui in eadem ecclesia annuatim perpetuo faciendo. Item do et lego ecclesie de Santasses quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Dumigne quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Marsu quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem ecclesie de Corcelle Arsus quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Chaudesay quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Dunoy viginti sol. vien. ad emendum aliquod ornamentum ad opus dicte ecclesie. Item do et lego ecclesie de Menecy quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Mercuray viginti sol. vien. ad emendum aliquod ornamentum ad opus dicte ecclesie. Item do et lego ecclesie de Montillot quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem, ecclesie de Maalain quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem. Item do et lego monialibus de Praalon centum sol. vien. pro pitancia. Item do et lego ecclesie de Savignas desuper Maalain viginti sol. vien. ad emendum aliquod ornamentum ad opus dicte ecclesie. Item do et lego ecclesie de Saveranges viginti sol. vien. ad emendum aliquod ornamentum ad opus dicte ecclesie. Item do et lego ecclesie de Sambornon quadraginta sol. vien. ad emendum unum calicem. Item do et lego monialibus de Molesia quadraginta sol. vien. pro pitancia. Item do et lego Fratribus Minoribus Belne (2) decem lib. vien., Fratribus Minoribus Divinis (3) sexaginta sol. vien., Fratribus Predicatoribus Divinis quadraginta sol. vien., Fratribus Minoribus Matiacensis sexaginta sol. vien., et Fratribus Predicatoribus Matiacensis quadraginta sol. vien. Item do et lego fabricę ecclesie Fratrum Minorum de Castellione sexaginta sol. vien. Item do et lego ecclesie Sanctę Marę de Clumay pro reparatione domus dicte ecclesie quadraginta sol. vien. Item do et lego ecclesie de Chaaigneyo sexaginta

(1) L'original porte *Parre*, faut-il lire *Parre* ou *Perre* ?

(2) Il serait plus correct de lire *Belneualbus*.

(3) Même observation que pour le mot qui précède.

sol. viii. ad ornandum unum calicem et pro abolitione mea et antecessorum meorum annuatim in dicta ecclesia singulis diebus dominicis perpetuo facienda Item fo et lego Domini Hospitalis Sancte Crucis sexaginta sol. viii., sortens in Rulloye viginti sol. viii. ad ornandum aliquod ornamentum ad opus dictę ecclesię. Item do et lego capellę de Heiguen viginti sol. viii. ad ornandum aliquod ornamentum ad opus dictę capellę. Item volo et districto precipio quod unus presbyter annis singulis perpetuo celebret divinas in capella mea Montis Acuti, et unus alior presbyter in capella mea de Marrignoye le Queret qui libet ipsarum terrarum oblationes pro remedio anime mee et antecessorum meorum, et quod quilibet ipsorum habeat decem libras terre ad viii. annui redditus, quam accedat et assignat supra missam meam de Marrignoye le Queret vel de predictarum maniarum exatibus, anno quolibet dictis presbyteris percipiendas quousque ab heredibus meis in alio loco sufficienti dote decem libras terre ad viii. annui redditus duorum presbyterorum assignentur Et si domus que Burghendę vellet quod predictę viginti libras terre ad viii. annui redditus annuatim super prebendis missas, volo et precipio quod heredes mei sibi emendam sufficienter, vel annuatim redditus ad opus dictarum capellarum volentes plenam dictas viginti libras terre ad viii. et sequentes mei piam heredes meos compellere et facere compelli et qui libet eorundem usquequorum meorum, et volo et precipio quod ille qui dictas capellas tenet et aut domus dictorum locorum pro tempore dictos duos presentes presbyteros episcopo dictorum locorum tanquam patronus, ita tamen quod si deficeret in aliquo quod denuciat episcopus Cablonensis in capella Montis Acuti et domus episcopus Eduensis in capella de Marrignoye le Queret dictos duos presbyteros instituat, prout cuilibet compellit, et penore possit et debeat contradictionem non obstante aliqua in hoc facta. Item do et lego ecclesię de Sancta Columba, Eduensis dyocesis, viginti sol. viii. ad ornandum aliquod ornamentum ad opus dictę ecclesię. Item do et lego archiepiscopos de Chacay quadragesima sol. viii. ad ornandum unum calicem. Item do et lego ecclesię de Brachis Senonensis dyocesis, sexaginta sol. viii. ad ornandum aliquod ornamentum ad opus dictę ecclesię et pro abolitione mea in dicta ecclesia annuatim perpetuo facienda. Item volo et precipio quod triginta presbyteri apud Montem Acutum et alia triginta presbyteri apud Marrignoyum le Queret annis singulis et in perpetuum convocentur qui celebrabunt divinas officia pro remedio anime mee et antecessorum meorum et quod quilibet ipsorum habeat duodecim denarios cum plenaria refectioe. Item volo et precipio quod de mea seu talis quam concessi facere hominibus meis de parrochiis de Sarratay, de Santemes et de Aubgoye, quod medietas dictę missę seu talis prime anno post obitum meum immo-

dato sequenti dictis hominibus remittatur. Item do et lego Guillemeto filio domini Alexandri de Sancta Helena militis, viginti lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego Marie et Guillemeto, filiabus domini Petri de Esarto, militis, cuilibet ipsarum decem lib. vien. pro ipsis maritandis. Item do et lego Perroneto, filio Hueli de Vaubian decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego filio Richardi de Monte Acuto, domicelli, decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego Margareto, filio Colm. Moreli de Marrigneyo decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego filio Petri de Atria primogenito decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego filio domini Johannis de Sancta Columba primogenito decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego Sybille filie quondam Stephani dicti Quine decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego filio domini Johanne de Edua, militis, decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego Hugonino dicto Johelat triginta lib. vien. Item do et lego heredibus domini Guillelmi de Chamille, militis, viginti lib. vien. Item do et lego filio quondam Guotido Sarca, domicelli, quindecim lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego heredibus domini Johanne de Morogus, militis, quindecim lib. vien. Item do et lego filio domini Haymonis de Bille, militis, decem lib. vien. pro ipsa maritanda. Item do et lego domno Alexandro de Sancta Helena, militi, triginta lib. vien. Item do et lego Guillelmo Gardet (1), clerico meo et suis viginti lib. vien. Item do et lego Petro dicto Vilam de Curtanyaco, clerico meo, decem lib. vien. et eidem remitto et quid indebitum erga me commiserit penitus et absolvo. Item do et lego Johanni de Montaigneyo, domicello, quindecim lib. vien. Item do et lego domno Haymon. de Bille, militi, quindecim lib. vien. Item do et lego heredibus Guillelmi quondam barberi mei decem lib. vien. Item do et lego heredibus Johanne de Ripparia a prima uxore susceptis decem lib. vien. Item do et lego Guillelmino Berer decem lib. vien. Item do et lego heredibus Guioti de Faverne decem lib. vien. Item do et lego monachis ecclesie Sancti Petri de Curtimaco quinquaginta sol. vien. pro anniversario Johanne de Harriassart in eadem ecclesia perpetuo senatum faciendo. Item do et lego viginti presbyteris celebrantibus pro Jaquomardo (2) Flamingo in ecclesia de Marrigneyo le Queroer (3) cuilibet duos sol. vien. Item do et lego heredibus Hugonis de Biart vigint sol. vien. et remitto eidem viginti sol. vien. que mihi debebat. Item do et lego heredibus Anserini Nani de Monte Acuto quinquaginta sol. vien. Item do et lego Jaqueto de

(1) L'original porte Gald.

(2) Il faut peut-être lire Jaquomardo ?

(3) L'abréviation de l'original permettrait aussi de lire Marrigneyo le Queroer (*Marrigny-le-Cobouet*, Côte-d'Or.)

Monte Acute, coelestio meo, centum sol. vien. Item do et lego d<sup>ni</sup> Monacho de Marrignoye centum sol. vien. Item do et lego heredibus Parisiis la Terreille centum sol. vien. Item do et lego Petro de Varrigne, domoelle, viginti lib. vien. Item do et lego Perrino de Lussan, domoelle, decem libras terre ad vien. annui redditus in fendum vel centum lib. vien. pro predictis decem libras terre. Item do et ego monacho Macoriarum celebrantibus pro anima Petri de Verseye quadraginta sol. vien. pro pitancia. Item do et lego Girardo, quondam meo, decem lib. vien. Item do et lego Petro dicto Seign centum sol. vien. Item do et ego Stephano dicto Brule centum sol. vien. Item do et lego dicto Amour de Monte Acute sexaginta sol. vien. Item do et lego Petro dicto Baverous triginta sol. vien. Item do et lego Mariscalco de Sarrigne sexaginta sol. vien. Item do et lego Johanni filio Marimali de Marrignoye centum sol. vien. Item do et lego domo Girardo de Sarrigne presbytero, curato ecclesie de Chamille quadraginta lib. vien. Item do et lego Baudraro de Sauti, domoelle quadraginta lib. vien. Item do et lego domo Galtore de Mismendes, mil. i, viginti lib. vien. Item do et lego Stephano, filio quondam Johannis de Valerut, domoelle, quindecim lib. vien. Item do et lego dicto Michai, servienti meo, quadraginta sol. vien. Item do et ego Petro dicto Colardat quadraginta sol. vien. Item do et ego Stephano, somulario meo, sexaginta sol. vien. Item do et lego Valot, somulario meo, sexaginta sol. vien. Item do et lego Girardino muno meo decem lib. vien. Item do et lego Haymoneto dicto Jui de Monte Acute, clerico, decem lib. vien. Non volo et precipio quod si quis de heredibus meis contra preces testamentum meum, seu contra dictam dispositionem et ordinationem rerum predictarum venire presumpserit tam in parte quam in toto, quid ab omni successione mea penitus sit privatus (1) et ipam propter hoc seculum alium. Hujus autem testamenti mei, dispositionis, et ordinationis rerum predictarum exequutores meos constituo, videlicet religiosum virum et honestum abbatem Macoriarum, Cisterciensis ordinis, Cabilonensis dyocesis, venerabilem virum et doctorem, Johannem de Novo Castro, canonicum Cabilonensem dominum Petrum de Pemasco, canonicum Bolonensem, Petrum de Sismuro, officium Naviganti, dominum Girardum de Sarrigne, presbyterum curatum ecclesie de Chamille, et nobiles viros dominum Guillelmum de Dervan, dominum Hugonem de Castro, militem, et Baudum de Sauti, domoellum, ita tamen quod si unus annui et annui redditus nequaquam aut voluerint, unus, totum, duo, vel tres predicti unus exequantur, dante et concedens predictis exequutoribus meis aut eis

1. Il faudrait peut être adopter quere

(2. *Si privatus* est répété deux fois dans l'original.

eorum, sive quatuor, vel tribus, vel duobus, si non possent aut nolent simul interesse, plenam et liberam potestatem, et mandatum speciale nstrand., auctoritate propria occupandi omnia bona mea mobilia, debita mea et legata solvendi, et clamores meos pacificandi, et omnia alia et singula speciaiter et expresse faciendi que meis exequutoribus aut eorum a teri placuerit que melius sauti anime mee viderint expedire, invito heredibus meis et minime requisitis, tenendi, possidendi et habendi predicta bona mea disponendi prout sibi placuerit et uti uti animi mee melius viderint expedire, et quicumque heredum meorum contradixerit exheres esto, cujus contradicentia portionem importo heredibus meis volentibus tenere meam ultimam voluntatem et sibi accrescat et etiam ad eos plenario devoluatur. Item per exequutores meos, aut quatuor eorundem, vel tribus, vel duobus, aut uni ipsorum, cedo omnes actiones et omnia iura mihi competentia, et in ipsos transfero, vel alterum eorum, si aliquas expensas contingat fieri pro executione huius testamenti mei seu dispositionis aut ordinationis rerum predictarum, volo et districto precipio quod fiant plene et integre de bonis meis, et de eisdem expensis non teneantur exequutores mei alicui reddere rationem, sed credatur eisdem aut alteri eorum simpliciter iuramento absque alia probatione super hoc facienda. Item volo et precipio quod heredes mei vel aliquis eorum non intromittant se de rebus meis mobilibus et de redditibus et exitibus terrarum mee, sed volo quod volo quod exequutores mei aut unus eorum iurent, colligant et colligant faciant predicta bona mea mobilia, redditus, proventus et exitus meos, et quod sine dilatione demandent executioni ad meam ultimam voluntatem adimplendam, pro quibus equidem omnibus et singulis supradictis melius adimplendum trade et delibero speciaiter et expresse in manibus exequutorum meorum predictorum omnia bona mea mobilia quorumque sint, et si predicta ultima voluntas mea non posset de dictis mobilibus adimpleri, obligo, obligationis nomine trade et delibero specialiter et expresse in manibus eorundem exequutorum meorum quicquid iura habeo, habere possum et debeo in villa de Sarrigue et de Chaigneyo, in agnis, parrochialibus, pertinentiis et appendiciis dictarum villarum, vineis et in terris, pratis, domibus nemoribus, vineis, aquis, aquarum decursibus, hominibus, talliis meis, corveis, censuris, costumis, decimis, redditibus, proventus, exitibus, jurisdictionibus, foddis et retrofoddis, quam in aia universas et singulis quibuscumque et missam meam de Marigneyo le Qaroer specialiter et expresse, de quibus autem omnibus et singulis in dictis obigatione, traditione et deliberatione contentis meo penitus devestio, dictos exequutores meos per presentis instrumenti et clavium meorum traditionem investiens, de eisdem mittens eos in veram possessionem

contraria consuetudine non obstanti. Volo insuper et precipio quod dicti exequutores mei predictis omnia et singula, de quibus ipse reverenti, tenenti et possidenti in manibus suis pacifice et quiete, donec claustrum meum, debita et legitima mea solvantur et restituantur, tenorque hujus mee ultime voluntatis executioni fuerit plenarie demandata. Si autem interim per me vel per alium aliquid de predictis perciperem vel levarem non meo fiat, nec exequutorum nominum predictorum, quorum nomine confiteor me tenere predicta omnia et singula, ipse vero in premissis constitutus possessorum. Cuiusmodi autem exequutorum meorum predictorum executioni concito se voluit suscipere et bene in executione hujus mee ultime voluntatis de et pro premissis suis et labore suo triginta lib. vien. Hinc autem meam ultimam voluntatem etiam et unicam omnem aliam revocato, si unquam feci, seu meum ultimum testamentum volo valere jure testamenti, et si non valeat jure testamenti in scriptis, valeat jure testamenti nuncupativi, vel jure conciliarum, vel ratione seu jure cujuslibet ultime voluntatis, et si non valeat etiam secundum legem, valeat secundum consuetudinem nationis, et si non valeat etiam in testamentum vel in ultimam voluntatem, volo quod valeat jure donationis inter vivos vel causa mortis, vel ut legatum ad piam causam, vel alio jure scripto seu consuetudinario quibus melius valere poterit et debet, et in hac mea ultima voluntate simplicitas veritatis amica et equitas attendentes, omni legem subtilitatis et rigoris penitus remota. In quorum omnium predictorum testimonium et obtemperamentum, sigillum meum presentis testamento apponi, et rogari religiosum virum abbatem Macrurum, Cisterciensis ordinis, Calabronensis dyocesis, et venerabilem virum et doctum dominum Petrum de Pomarum, magistrum Renedum Barrot, canonicum Belinensem, dominum Gerardum de Sarrigue, presbyterum, curatum ecclesie de Casimhe, et magistrum Philbertum dictum de Treorchio, clericum, ut sint testes hujus mei testamenti, et in ipso presenti testamento sigilla sua apponent. Rogoque et obtinui apponi presenti testamento sigilla cariarum domini ducis Burgundie, Cablonensis, Eduacensis et Flavigniacensis officialium, quorum jurisdictionibus et priorum capitulorum appono omnia bona mea mobilia et immobilia, presentia et futura, ubicunque sint et quocunque, et heredes meos predictos et quolibet eorum, et omnes et singulos ab ipse tam habentes seu etiam habituros quod omnis unumquemque et singula predicta tenendo firmiter observanda et adimplenda, valeant eos et quomlibet eorum de plano sine strepitu et figura judicii compelli per curias predictorum, seu alterius eorundem, ad quas curias vel ad quam exequutorum meorum tres duo, aut unus eorum recursum maluerint obtinere. Non vero predicti testes ad hoc vocati et rogati a dicto testatore presentem fuimus et ad requiritionem dicti testatoris sigilla nostra



una cum sigillo dicti testatoris presenti testamento duximus apponenda. Nos vero, Johannes de Edna, officialis Cabilonensis, ad rogatum Guillelmi dicti Champion, clerici, jurati nostri, cui fidem super hoc adhibemus sigillum curie Cabilonensis, et nos, Bartholomeus de Ripparia, officialis Edacensis, ad rogatum domini Haymonis de Chaigneyo, presbyteri, jurati nostri, cui fidem super hoc adhibemus, sigillum curie Eduensis, et nos, Petrus de Sinemuro, officialis Flavigniacensis, pro nobis sigillum curie Flavigniacensis, presenti testamento apposimus in testimonium veritatis. Actum ex parte curie domini duce Burgundie, in presencia Stephani dicti Champion, clerici, notarii de Chaigneyo, Guillelmi dicti Champion, Petri Villani, Johannis Blanche, clericorum, testium ad hoc specialiter vocatorum, anno et mense predictis.

(Orig. Arch. de Saône-et-Loire, fonds de Malzières, H 57, n. 11).

1



1





## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

### Tome I

Page 28, ligne 19 . Dom Martenne, *corr.* Dom Marlène.

Page 46. Aux indications que nous donnons sur les travaux du jésuite Pierre Royer, auteur du *Reomaüs*, il faut ajouter qu'il était originaire d'Avignon, et qu'on a de lui un autre volume que nous ne connaissons pas, intitulé : *Henrico IV, Franciæ et Navarre regi augustissimo, in instauratione Godranii soc. Jesu collegii panegyricus, dictus Divione a P. Petro Roverio Avenionensi, e. s. J. Antverpiæ, ex off. Plant., apud J. Morelum, 1610, in-8, orné de beaux portraits de Henri IV et de Marie de Médicis*

Page 115, lignes 15 et 16 : ce n'est pas l'église paroissiale de Dijon qui fut consacrée par Lambert, évêque de Langres, c'est l'église Saint-Michel de cette ville

Page 155, ligne 19 et suivantes : nous parlons des chanoines de Saint-Michel de Dijon. Cette église était desservie par des clercs relevant de l'abbaye de Saint-Étienne, qui résidaient alors rue Jeannin, dans un emplacement qui porte encore le nom de *Vieux-Couvent*.

Page 297, ligne 11 Gratox n'est pas une localité de l'Autunois, mais une localité disparue entre Chenôve et Longvic-les-Dijon.

D'autres noms de lieux, dont l'orthographe pourrait amener des confusions, seront identifiés dans le volume qui contiendra les tables générales de notre ouvrage.

Page 389 : nous avons omis aux preuves deux pièces fort importantes qui sont indispensables pour fixer la date des conciles d'Autun et de Dijon, dont nous parlons page 185, ligne 14. D'après ces pièces, il est certain qu'il y eut convocation d'un concile à Autun le samedi 10 septembre 1077, et d'un concile à Dijon le dimanche 2 janvier 1078 (n. st.), suivant les lettres de l'évêque de Die, légat du pape. Voir aussi Mansi *Concil. nova collectio*, t. XX, p. 492.

— 1494 —                    1077 10 septembre

Lettre de l'évêque de Die, adressée à Raoul, évêque de Tours, et l'invitant à se rendre au concile d'Autun « *IV Idibus Septembris* ».

Édité : Baluze, *Miscell.*, édition in-8, t. VI, p. 413.

— 1495 —                    1078 (1077. 2 janvier)

Lettre de l'évêque de Die, adressée à Raoul, évêque de Tours, et l'invitant à se rendre au concile qui devait avoir lieu au château de Dijon « *IV nonas januarii apud castrum Divianensem* ».

Édité : Baluze, *Miscell.*, édition in-8, t. VI, p. 419.

Page 415 : nous avons omis une pièce concernant Henri de Bourgogne, qui fut frère d'Eudes I<sup>er</sup>, duc de Bourgogne, et la tige des rois de Portugal.

— 1496 —                    1100 mars

Coimbrès. — Henri [de Bourgogne], comte de Portugal, et sa femme Thérèse [sœur du roi de Castille Alphonse VI], font donation au prieuré de la Charité de l'église de Saint-Pierre de Raux, fondée par eux. Ils concèdent les dîmes de pain, de vin et de lin sur les territoires situés entre les fleuves du Douro et du Mondego.

*Cartulaire de la Charité-sur-Loire, Bulletin de la soc. Nivernaise*, 1884, pp. 104-109.

## TABLE II

Dans l'introduction du tome II, page VI, j'ai cité d'après Lebeuf (*Histoire d'Auxerre, nouv. éd.*, t. III, p. 38), un diplôme de Charles le Chauve, en 867, se terminant par : « *Actum in monasterio sancti Germani Autissiodorensis ducatus.* »



Cette fin erronée a été reproduite ainsi par le savant abbé, d'après une mauvaise lecture de Mabillon (*Ann. Bénéd.*, t. II, p. 203). On n'a plus le diplôme original, mais Dom Bouquet (t. VIII, p. 507) et M. Quantin (*Cartul. de l'Yonne*, t. I, pp. 95-96), en ont donné le texte d'après d'anciennes copies. Il faut lire : « Actum in monasterio Sancti Germani Autissiodorensis, in Dei nomine feliciter. »

Cela ne modifie en rien l'opinion émise par nous au sujet de l'importance d'Auxerre pendant les siècles qui précèdent la conquête du roi Robert, et le premier rang qu'il faut lui assigner parmi les autres villes du duché de Bourgogne. Il semblerait que, sous l'ère des Carlovingiens, Auxerre eut la prépondérance qui paraît devoir être assignée à Sens pendant la période Mérovingienne.

Il ne faut pas attribuer au mot de CAPITALE, que nous donnons à Auxerre, le sens qu'on donne aujourd'hui à ce mot, puisqu'à cette époque les souverains résidaient peu dans la même localité et parcouraient les différentes parties de leurs domaines, pour y consommer les revenus en nature qui s'y trouvaient. Mais il est certain que, sous les ducs bénéficiaires, Auxerre devint le centre géographique et le centre d'action du duché.

Il est certain aussi qu'à partir de Charles le Chauve, Auxerre eut, plus fréquemment que toute autre cité, l'honneur de recevoir le souverain. Pendant son règne seulement, nous trouvons six diplômes donnés par ce roi dans l'Auxerrois, dont quatre à Auxerre même, un à Ouanne et un à Varzy, localités situées dans le voisinage de cette ville (Voir *Cartul. de l'Yonne*, t. I, pp. 66-67, 69-70, 73-74, 75-76, 77-78, 95-96).

C'est à Auxerre que furent célébrées, en 863, les noces de Judith, fille de Charles le Chauve, alors veuve du roi d'Angleterre, avec Baudouin, dit Bras-de-Fer, comte de Flandre. C'est à Auxerre que fut élevé Lothaire, fils du même roi, comme nous l'apprend Héric (*Diui Germani quondam Autissiodo-*

*reusis episcopi vita*, Parisiis, apud Simonem Coliacum, 1543, p. 31, et c'est à Charles le Chauve que le célèbre bénédictin Auxerrois dédiait son poème sur la vie de saint Germain.

Page 25. Il faut ajouter à l'itinéraire d'Innocent II en Bourgogne la date certaine du 28 décembre 1132, époque à laquelle le pape fit la dédicace de la cathédrale d'Autun. (De Charmasse et de Fontenay, *Autun et ses monuments*, p. CXLII.)

Page 103, lignes 9 à 11. — Il y a erreur de fait et erreur de date. Il ne s'agissait plus en 1148 de la dédicace de l'église cathédrale d'Autun, qui était faite depuis longtemps, mais de la translation des reliques de saint Lazare, qui eut lieu, non en 1148, mais le 20 octobre 1146. Dans l'excellent *Précis historique sur Autun*, par M. de Charmasse, que nous venons de citer, se trouve une très curieuse relation de cette cérémonie, faite par un témoin oculaire, et insérée dans un Breviaire Autunois du xv<sup>e</sup> siècle. La translation de ces reliques avait été décidée par l'évêque Humbert de Bâgé, à la suite de la prédication de la deuxième croisade à Vézelay, et attirant à Autun un concours considérable de pèlerins et d'illustres personnages, parmi lesquels on cite Eudes II, duc de Bourgogne, Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Chalon, les évêques de Nevers, de Mâcon, de Chalon, d'Evreux, d'Avranches. Pontc, abbé de Vézelay, Raynard, abbé de Cîteaux, Pierre, abbé de Tournus, Hialon, abbé de Corbigny les abbés de la Ferté, de Saint-Pierre de Chalon, de la Bussière, de Fontenay, de Septfonds, de Pothières. L'affluence de la foule était telle que les portes de la cathédrale furent forcées et que l'on craignit un moment de voir les grilles du sanctuaire céder sous la pression du flot populaire qui s'y précipitait. Le danger devint si grand, qu'Eudes, duc de Bourgogne, Guillaume, comte de Chalon et d'autres barons déposèrent bien vite leurs chlamydes, et se mirent à frapper à droite et à gauche avec leur épée pour ouvrir les rangs et frayer un passage au cortège. (*Luce citée*,

pp. cxliii-cxlvii) Voir aussi l'*Hist. de l'église d'Autun* par Gagnare, pp. 331-339.

Page 88, ligne 5; p. 235, n° 289 du catalogue des actes; p. 451, n° 690; p. 452, n° 691, au lieu de Perrigny, il faut lire Perrecin, ancienne localité détruite dans l'Aube.

Page 96, ligne 17, au lieu de : Henri, fils aîné de Garnier, *corr.* : Hervé, fils aîné de Garnier.

Page 114, avant-dernière ligne, au lieu de : les anciennes murailles de Dijon, *corr.* : les nouvelles murailles de Dijon, allusion à l'enceinte de la ville récemment construite après l'incendie de 1137.

Page 432, lignes 23-27 et note 4 : Islo super Mosam n'est pas Is-en-Bassigny, mais Iloud, commune du canton de Bourmont (Haute-Marne), à 44 kilomètres de Chaumont. Ce village est situé entre deux ruisseaux dans une gorge formée par trois montagnes de plus de 400 mètres d'altitude. Les deux ruisseaux forment quatre petits étangs qui se déchargent dans la Meuse, rive gauche.

Page 457, ligne 20, et tableau généalogique des Pontailler Hugues, fils de Guillaume I<sup>er</sup> de Champlitte, décédé avant 1196, eut un fils du même nom, bail de Morée, qui mourut en 1209 (Hopt, *Chroniques Greco-Romanes*, tabl. généal.).

Le tableau généalogique de la maison de Mont-Saint-Jean nécessite quelques rectifications.

Agnès de Mont-Saint-Jean, fille de Hugues II, n'avait pas épousé Mile VII, seigneur de Noyers. Nous prouvons dans ce t. III, p. 226, que Mile VII avait épousé Agnès de Brienne-Verisy. Nous n'avons pas encore trouvé le mari d'Agnès de Mont-Saint-Jean.

Le premier mari d'Elsabeth de Charny, fille de Ponce de Mont-Saint-Jean, se nommait, non Hugues de Thil, mais Guillaume, seigneur de Thil. Nous le prouverons en publiant le testament de cette dame, dans lequel sont cités ses trois maris. 1<sup>er</sup> Guillaume seigneur de Thil, 2<sup>e</sup> Gaucher de Saint-Flo-



rentin, seigneur de Pacy-sur-Armançon; 3<sup>e</sup> Siger de Cand.

Aux enfants de Guillaume II, seigneur de Mont-Saint-Jean, il faut ajouter Marguerite, qui était dès 1224 mariée à Alexandre de Bourgogne, fils d'Eudes de Bourgogne, seigneur de Montagu et d'Elisabeth de Courtenay. Alexandre de Bourgogne-Montagu et Marguerite de Mont-Saint-Jean ne laissèrent point de postérité. Nous en parlerons plus longuement dans la généalogie des Montagu. Cet Alexandre était frère de Guillaume de Montagu, dont nous donnons ici le testament, et oncle d'un autre Alexandre qui continua la lignée des seigneurs de Montagu-Sombernon.

Il faut supprimer Guillermina de Touillon que nous donnons comme première femme à Etienne II de Mont-Saint-Jean. Le Cartulaire de Fontenay aux archives de la Côte-d'Or nous fournit une charte de 1223, par laquelle Guiderma, fille de feu Jean de Touillon, femme d'Etienne de Mont-Saint-Jean, fait une donation à cette abbaye, mais cet Etienne paraît ne pas être le même personnage qu'Etienne II, seigneur de Mont-Saint-Jean, marié à Mahaut de Frolois.

Page 30, ligne 1 et suivantes, nous parlons de la fondation de l'abbaye cistercienne de Quincy, près Tonnerre, vers 1133. Nous avons réuni toutes les chartes relatives à ce monastère. Il est utile de reproduire ici le premier document utile qui s'y rattache et qui n'est cité par aucun auteur.

— 1497 —

1134

Hélie de Rougemont et son cousin Roger [d'Ancy-le-Franc] donnent aux frères de Quincy ce qu'ils ont à Gaud. Milo, frère d'Hélie, et sa femme Herende approuvent, ainsi qu'Humbaud de la Tour [de Rougemont], Renaud [de Rougemont], vicomte [de Tonnerre], Oric et Barthélemy de Laignes. Témoins: Guillaume, comte de Nevers, Gui, comte de Bar [sur-Seine], Olivier et Geoffroi de Noyers.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Helias de Rubromonte et Rogerius, cognatus meus, donamus Deo et Beato Marci ad usus fratrum Quinciacensium quicquid habemus in territorio de Baleno. Hoc laudavit Milo, frater meus, et uxor ejus Herendes, et Guillelmus Calciens Canem, nepos meus. Hujus rei testes sunt Lm-

baldus de Turri, Raynaldus vicecomes. Hac laudavit Uricus de Lagniac, de quo tenebamus illud, et Bartholomeus, frater ejus. Hujus rei testes sunt Guillelmus, Nivernensis comes, Guido, comes Barrensis, Hamenus de Roca, Oliverius de Nongaris et Gaufridus, frater ejus, etc. (sic). Actum anno ab incarnatione Domini M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XXXIV<sup>o</sup>, Innocentio papa, Ludovico rege Francorum.

Bibl. nat., collection Champagne, t. XXV, fol. 25, copie du xviii<sup>e</sup> siècle

Les deux actes suivants, dans lesquels paraît Hugues II, duc de Bourgogne, sont fournis par des copies du baron de Joursanvault. Bien qu'elles soient incomplètes, nous les publions, ne sachant pas si les originaux existent encore.

— 1198 — avant 1142

Hugues II, duc de Bourgogne, sa femme et ses fils font abandon de certains droits à leurs hommes de Savigny

Innotescat. . . . . quod Hugo, dux Burgandię, laudante ducesse, uxore sua, audantibus etiam filiis suis Odono scilicet, primogenito suo, et Huone et fratribus ceteris suis, indulset. . . . hominibus de Savin. quamdam consuetudinem quę vocatur albergeria, quam debebant ei in villa illa . . . . . Hoc autem tal. pacto fecit, ut prefati homines de Savin. darent Deo et monachis Sanctę Marię de Maceris terram ad unam grangiam faciendam et . . . . . quod fecerunt continuo et voluntarie, istam terram predictis monachis in qua facerent grangiam designaverunt atque dederunt de communibus suis. . . . . testes sunt Guido de Monte Sanctis Johannis, Arnulfus de Arneyo, Gale de Chardana.

Bibl. nat. Coll. de Joursanvault, copie du Cartul. de Maizières, t. XXXVI, pp. 9-10.

— 1199 — avant 1142

Hugues II, duc de Bourgogne, assiste à une donation en faveur de l'abbaye de Maizières.

Notum sit. . . . . quod Robertus de Marniaco, cognomento Bulasun, dedit Deo et monachis Sanctę Marię de Maceris partem suam decimationis vinearum quam ipsi edificarent in parochia de Draciaco. Hoc donum fecit Robertus et filius Amarus audavit Testes sunt Wido de Marniaco, frater ejus Robertus de Marniaco, Hugo, Beraldus, Bernardus de Moneta, Wido. Baldunus de eisdem vineis dedit partem suam. Testes Hugo, dux Burgandię, Wido de Marniaco.

Bibl. nat. Coll. de Joursanvault, copie du Cartul. de Maizières, t. XXXVI, p. 14.

Page 248, n° 311 des actes, nous donnons l'analyse d'une charte du duc Eudes II en faveur de l'abbaye de Pralon, charte donnée in-extenso par Pérard, pp 234-235, par Chifflet, *Genus illustre*, p 461 et par Dom Plancher, t. I, pr. 71. Il n'y a que le texte de Chifflet qui soit acceptable; la date de 1148 donnée par Pérard et par Dom Plancher n'est pas exacte, c'est 1149 qu'il faut lire. Cette pièce qui relate les premières donations faites aux religieuses de Pralon ne se retrouvait plus aux archives de la Côte-d'Or. L'original bien conservé est entré récemment à la Bibl. nat., fonds latin, nouv. acq. 2328, et provient de la collection Desnoyers. Le sceau manque, fragments de soie jaune. — Au dos de la pièce on lit : « Cartula magna donationis territorii de Praalons. » On trouve annexé à ce précieux document des lettres patentes du mois d'août 1755, portant réunion des biens du monastère de Notre-Dame de Pralon à la manse capitulaire de Saint-Étienne de Dijon.

### Tome III

Page, 13, ligne 11-14 . au lieu de sans bataille et sans mur de devant, corr. : sans baïlle et sans mur de devant. Voir les explications au n° 720 de notre catalogue d'actes.

Pages 120-123. Il est à craindre que Gislebert ou Gilbert, abbé de Flavigny, dont on a raconté les méfaits, ne soit le même personnage que l'abbé de Saint-Bénigne du même nom de 1212 à 1224.

Page 198, ligne 6 et note 2. J'ai été très affirmatif sur la nationalité bourguignonne de Girard la Truie, peut-être faut-il attendre de nouveaux éclaircissements avant de se prononcer.

Gui Bordei, précepteur de Bures, dont le nom paraît plus d'une fois dans ce volume et notamment dans une charte d'Eudes de Grancey (n° 881 des actes), avait été marié avant d'entrer dans l'ordre du Temple. Sa femme se nommait Isabelle, et paraît être de la famille de Payns (Aube). Dans une

charte sans date, Henri, évêque de Troyes, relate une donation faite à l'abbaye de Larrivour par Gui Bordel, et Isabelle, sa femme (Cartul. de Larrivour, Bibl. nat., fonds latin, nouv. acq. 1228, fol. 4<sup>r</sup>). Isabelle reparait seule dans d'autres actes. Gui Bordel fut d'abord maître de la Commanderie de Fontaines, en 1178 (Arch. de la Côte-d'Or, Orig. H. 1160). Il fut ensuite précepteur de Bures lorsque Eudes, seigneur de Grancey, entra dans cette maison (Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1156 et H. 1169). On retrouve pour la dernière fois, Gui Bordel, précepteur de Bures, en 1199 (Orig. Arch. de la Côte-d'Or, H. 1169).

M. Roman a publié dans les *Documents Dauphinois*, Grenoble, 1888, pp. 85-86, une charte dans laquelle paraît Hugues III, duc de Bourgogne.

— 1300 — 1191 juin

Acce. — « In castris juxta Aceon. » Hugues III, duc de Bourgogne, se rend garant d'une obligation de deux cents livres tournois, contractée envers des marchands de Gênes, par Jean de Drée, Guillaume de Valis, Guigues de Moreton, Humbert de Arcéis, Anard du Fay et autres chevaliers et demoiselles.

Bibl. nat., ms. lat. 17803, B. no 40.

Dans le petit tableau généalogique des ducs de Bourgogne compris dans les tomes II et III que nous donnons ici, nous avons réussi à trouver toutes les alliances des personnages de cette maison. Nous avons dit qu'Hugues le Roux, fils du duc Hugues II et frère de Eudes II, avait épousé une sœur de Guillaume II, comte de Chalon. Le nom de cette dame, jusqu'ici inconnu, est révélé par un seul document :

« XVII Kal Junii. — Eodem die obiit Ysabel comitissa et uxor Hugonis, fratris ducis Burgundie, pro cujus anima ipse dedit manuum Guidonis Paterni reddendam. Il sordos quos debet Thavericus. »

(*Obituaires de Reims*, par l'abbé Boudiot, p. 174).

En terminant ce volume, je tiens à adresser tous mes remerciements à M. Omont, qui a bien voulu revoir et corriger la plus grande partie de ces épreuves.









# TABLE DES MATIÈRES

## DU TROISIÈME VOLUME

	PAGES
CHAPITRE XIX. — Règne de Hugues III (Suite). — Sièges de Vergy et de Chatillon-sur-Seine. — Campagne de Philippe-Auguste en Bourgogne. — Le château de Vergy. — Hugues, sire de Vergy, refuse hommage au duc. — Ses alliés. — Premières hostilités. — Ravages réciproques. — Amende infligée au duc par le roi. — Première charte de commune de Dijon. — Reprise de la guerre entre le duc et le sire de Vergy. — Forts autour de Vergy. — Ravages du sire de Broyes. — Hugues de Vergy offre la suzeraineté de son château au roi de France. — Traité d'alliance entre Hugues III et le roi des Romains passé à Orvieto, en Italie. — Alliance entre Philippe-Auguste et le comte de Flandre. — Marche du roi sur la Bourgogne. — Levée du siège de Vergy. — Hugues III s'enferme à Chatillon. — Siège de cette ville par Philippe-Auguste. — Recit des chroniqueurs. — Sec et incendie de Chatillon. — Eudes III, fils du duc de Bourgogne, fait prisonnier. — Hugues III fait amende honorable au roi. — Sa condamnation à une rançon de 30,000 livres. — Seconde charte de commune de Dijon. — Le roi Philippe-Auguste en ratifie la teneur à Tonnerre. — Départ de Philippe-Auguste. — Nouveaux démêlés et traité de paix entre Hugues III et eroi des Romains (1183-1190) . . . . .	1 à 36
CHAPITRE XX. — Hugues III (Suite). — Croisade de 1190. — Préparatifs de la troisième croisade. — Rendez-vous à Vézelay. — Ajournements. — Croisés bourguignons qui précèdent l'armée en Terre-Sainte; les sires de Grancey, de Vergy, de Montreuil, de Noyers, de Savoy, le comte de Chalon-sur-Saône, etc. — Assemblée de Vézelay. — Préparatifs du duc de Bourgogne. — Chevaliers qui l'accompagnent. — Voyages du duc en Dauphiné. — Séjour de Philippe-Auguste à Vézelay et son départ. — Passage de	

Richard Cœur-de-Lion. — Philippe-Auguste et Hugues III à Morrocco. — Dispositions du duc en faveur de la duchesse. — Le roi d'Angleterre, le roi de France et Hugues III passent l'hiver en Sicile. — Philippe-Auguste envoie Hugues III à Gênes pour obtenir des vaisseaux destinés à conduire les croisés. — Arrivée au siège d'Acre. — Les Bourguignons au siège d'Acre. — Chartes données à Acre. — Victimes de ce siège. — Départ de Philippe-Auguste. — Le duc de Bourgogne nommé connétable de l'armée des croisés. — Dissensions des chrétiens. — Conduite de Hugues III. — Appel fait aux chrétiens d'Orient. — Lassitude des croisés. L'hiver en Terre-Sainte. — Mort de Hugues III à Acre. — Sa descendance (1189-1192) . . . . . 37 à 72

CHAPITRE XXI. — Règne de Hugues III (Suite et fin). — Considérations sur le règne de Hugues III. — Malheureux résultats de ce règne. — Mauvaise administration. — Triste situation des campagnes. — Gêne du duc, des barons, de l'évêque de Langres. — Achat et vente du comté de Langres. — Inféodations successives de ce comté. — L'évêque met le comté sous la sauvegarde royale. — Lutte des habitants de Langres avec les évêques pour l'obtention de leurs privilèges. — Diplômes des rois Louis VII et Philippe-Auguste. — Bulle du pape Alexandre III. — Différence de ces privilèges avec les libertés communales de Vézelay, avec les libertés de la ville de Tonnerre. — Cui, comte de Nevers, affranchit Tonnerre après sa condamnation à une rançon de 2,000 marks, s'efforce de donner les mêmes libertés à la ville d'Auxerre, en est empêché par l'évêque Guillaume de Toul. — Considérations sur les causes de l'affranchissement de Dijon. — Conclusion . . . . . 73 à 86

CHAPITRE XXII. — Règne de Eudes III. — Premiers actes du duc Eudes III. — Il conduit en Dauphiné sa belle-mère Béatrix, comtesse d'Albon. — Révolte d'Otte, comte de Bourgogne. — Jugement de Francfort. — Mariage d'Eudes III avec Mathilde de Portugal, comtesse de Flandre. — Causes curieuses de leur divorce, à la suite du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge de Danemarck. — Eudes III fait arrêter à Dijon le chancelier du roi de Danemarck et l'abbé Guillaume, porteurs des bulles pontificales, les fait enfermer à Dijon, Clairvaux, Châtillon-sur-Seine. — Intervention des abbés de Cîteaux et de Clairvaux. — Embarras créés au duc par cette faute politique et par sa condescendance aux

ordres de Philippe-Auguste. — Autres divorces dans la famille ducal. — Divorce de Mathilde de Bourbon avec Gaucher de Salins après le jugement rendu à Tonnerre. — Troubles au sujet de la succession de Hugues de Mont-Saint-Jean et d'Elisabeth de Vergy pour la possession de Vergy. — Guerre d'Eudes III contre Hugues de Vergy, Guillaume, comte de Chalon, Guillaume de Champille et autres. — Soumission et hommage d'Etienne de Mont-Saint-Jean. — La sénéchaussée de Bourgogne donnée à Gaucher de Châtillon. — Pacification générale à Cîteaux. — Traité et conventions de paix entre Eudes III et Hugues de Vergy. — Soumission d'Etienne, comte d'Auxonne. — Eudes III à Vincennes à la cour de Philippe-Auguste. — Mariages, du duc Eudes III avec Alix de Vergy, d'Anseric de Montréal avec Simonette de Vergy, sœur d'Alix. — Scandales de l'abbaye de Flavigny pour les élections d'abbés. — Rectifications au *Gallia Christiana* (1192-1199) . . . 87 à 123

CHAPITRE XXIII. — Règne de Eudes III (Suite). — Négociations tentées par le pape Innocent III pour forcer Philippe-Auguste à renoncer au divorce avec Ingeburge. — Grand concile de Dijon, présidé par le cardinal légat Pierre de Capoue. — Brusque rupture de ce concile. — Nouvelle assemblée à Vienne. — Interdiction lancée sur le royaume de France et sur toute la Bourgogne. — Formule de l'interdiction. — Résistance des prélats. — Opposition des évêques de Langres, d'Auxerre, etc. — Les évêques suspendus de leurs fonctions. — Funestes résultats de ces mesures, révolte des campagnes. — Soumission de Philippe-Auguste. — Joie des populations en Bourgogne lors de la levée de l'interdit. — Situation générale d'Eudes III ; affranchissement d'Avallon, de Montbard. — Croisade de 1202. — Bourguignons et Champenois qui y prennent part. — Réunion au chapitre de Cîteaux. — Chronique de Geoffroi de Vulehardours. — Guillaume de Champille, vicomte de Dijon. — Miles le Brebant. — Henri d'Arzillères. — Seigneurs de Saint-Chéron, Aunay, Vignory, Conflans, Courcelles, Chappes, Vilain de Nully. — Hugues de Coligny, mari de Beatrix d'Albon veuve de Hugues III. — Miles de Chaumont. — Eudes III et Hervé, comte de Nevers, mandés à la chevauchée de Normandie, au lieu d'aller en Terre-Sainte. — Conventions de Vaudreuil. — Renonciation du duc de Bourgogne à ses droits sur la Lorraine. — Embarras financiers du duc, affranchissement de Beaune. — La reine Adèle de Champa-

gao à Pontigny. — Projets formés par Eudes III pour le mariage de sa nièce Béatrix et du fils du comte de Nevers. — Médiation et arbitrage du duc dans les démêlés entre l'archevêque et les habitants de Lyon (1199-1208) . . . 124 à 154

CHAPITRE XXIV. — Eudes III (Suite). — Croisade des ALBIGEOIS. — Les moines Cisterciens premiers instruments de cette guerre à l'instigation du pape Innocent III. — Influence d'Arnaut-Arnaud, abbé de Cîteaux. — Lettre de Philippe-Auguste au duc de Bourgogne. — Menées des Cisterciens pour déterminer Eudes III à prendre part à cette croisade. — Réunion de Villeneuve-sur-Yonne. — Parlement tenu à Compiègne. — Seigneurs qui y prennent la croix. — Préparatifs de départ et itinéraire du duc de Bourgogne avec l'abbé de Cîteaux. — Horribles massacres de Réziers. — Le duc traite avec les habitants de Narbonne. — Episodes de Carcassonne. Eudes III refuse la souveraineté des provinces conquises. — Nomination de Simon de Montfort. — Eudes III au siège de Cabaret. — Le duc revient en Bourgogne. — Causes qui déterminent la construction de la forteresse et du château de Talant. — Sacrifices que s'impose le duc pour activer les travaux. — Privilèges et franchises accordés pour attirer la population à Talant. — Dettes contractées par le duc pour subvenir à ses dépenses. — Charte de commune accordée aux habitants d'Embray par Eudes et par son frère André, comte d'Albon. — Affranchissement de Nuits-sous-Beaune, de la rue de Chaumont, à Châtillon-sur-Seine, de Rouvres (1209-1213) . . . 159 à 181

CHAPITRE XXV. — Eudes III (Suite). — CHEVAUCHÉE EN FLANDRE. — BREVINES. — Naissance de Hugues IV, fils de Eudes III. — Philippe-Auguste mande le duc de Bourgogne pour l'aider à son entreprise de descente en Angleterre. — La défection de Ferrand comte de Flandre, change ces dispositions. — Chevauchée contre le comte de Flandre. — Prise d'Ypres, Cassel, Gand, Audenarde, Bruges, Courtrai, Lille, Douai, Tournai. — Retour d'Eudes III en Bourgogne, baptême de son fils. — Le duc de Bourgogne à Valence et à Romans. — Il est négociateur des démêlés entre Simon de Montfort et Aymar de Poitiers. — La conférence de Romans se termine par des promesses d'un double mariage entre André, comte d'Albon, frère du duc, et la fille d'Aymar de Poitiers, d'une part, et la fille du même André avec le fils de Simon de Montfort. — Philippe-Auguste mande le duc de Bourgo-

gne pour faire face à la coalition des rois d'Allemagne, d'Angleterre, du comte de Flandre, etc. — Préliminaires de la bataille de Bouvines — Position et marche des deux armées. — Eclaireurs et indiscrétions. — Premier engagement par l'arrière-garde Bourguignonne. — Le duc envoie prévenir Philippe-Auguste. — Ordre de bataille. — Eudes III commande la troisième division. — Son cheval tué sous lui à la première attaque. — Le duc donne furieusement sur l'ennemi. — Vœux de Mathilde de Portugal, la duchesse divorcée. — Sortes héroïques du serécha de Bourgogne. — Victoire; messenger pour annoncer la nouvelle à la comtesse de Champagne. — Le duc fortement contusionné ne peut arriver à Dijon, est soigné par les religieux de l'abbaye de Fontenay. — Convalescence et rétablissement (1213-1214). 182 à 210

CHAPITRE XXVI. — Eudes III (Suite et fin). — Affaire du comté de Bourgogne. — Mariage de Béatrix avec Otha, duc de Méranie. — Guerre que lui fait Etienne, comte d'Auxonne. — Projets secrets que forme le duc Eudes III pour s'emparer du comté de Bourgogne. — Eudes est intermédiaire dans les démêlés d'Etienne d'Auxonne et du duc de Méranie. — Traité de Dijon — Etienne marie son fils Jean, comte de Chalon, avec Mahaut, sœur du duc de Bourgogne. — Eudes III empêche l'action envahissante du comte d'Auxonne dans le comté de Bourgogne, et passe un traité avec la comtesse de Champagne pour s'emparer de cette province et en partager les bénéfices et la conquête. — Causes qui s'opposent à la mise à exécution de ce traité. — Guerre de compétition pour la possession de la Champagne entre Blanche de Navarre et Erard de Brienne. — Motifs qui donnent lieu à ces revendications. — Philippe-Auguste, le pape et le duc de Bourgogne assurent leur protection à Blanche et à son fils Thibaud. — Hommage de Blanche à Eudes III lorsqu'il est malade à l'abbaye de Fontenay, après la bataille de Bouvines. — Garanties que Blanche exige de ses vassaux. — Adhérents et défenseurs d'Erard de Brienne, Milo VII de Noyers, son beau-frère, les familles de Broys, le duc de Lorraine, Hervé de Nevers, etc. — Sage réserve du maréchal de Villehardouin, le chroniqueur. — Blanche fait assiéger le château de Noyers, où Erard avait établi son centre d'action. — Ravages dans la province. — Philippe-Auguste et Eudes III au parlement de Melun forcent les belligérants à suspendre les hostilités. — Rentrée en campagne d'Erard de Brienne. — Foudres canoniques lancées contre lui, som-

mation du Saint-Siège qui lui est remise au château de Noyers. — Autre assemblée de Melun à laquelle assistent encore Philippe-Auguste et Eudes III. — Continuation des hostilités. — Refus des prélats de mettre à exécution la sentence d'excommunication promulguée par les légats du pape contre Erard et ses adhérents. — Lettre du duc de Bourgogne à Honorius III. — Excommunication directe du pape. — La comtesse de Champagne et le duc de Bourgogne marchent avec toutes leurs forces contre les rebelles. — Chevauchées du Bassigny. — Réduction de Simon de Joinville; son château de Doulevant démantelé; son fils Geoffroi livré en otage. — Réduction de Simon de Châteauneuf. — Attaque de Simon de Sexfontaine au château de Chacenay; guerre à Clefmont, à Neufchâteau. — Jonction des troupes de la comtesse de Champagne et du duc de Bourgogne avec celles d'Henri, comte de Bar le Duc. — Réduction du duc de Lorraine. — Incendie de Nancy. — Désarmement du duc de Lorraine et traité humiliant d'Amance. — Le duc de Bourgogne est investi du château de Chateaufort. — Traité de paix consenti par les principaux rebelles et trêve, promesses et donations par Erard de Brienne au duc de Bourgogne. — Eudes III rentre en Bourgogne, ses préparatifs de départ pour la croisade. — Seigneurs qui l'accompagnent. — Mort subite d'Eudes III à Lyon (1209-1218) . . .	211 à 251
DOCUMENTS, PIÈCES JUSTIFICATIVES ET CATALOGUE DES ACTES.	
— Règne de Hugues III ( <i>Suite et fin</i> ), du n° 704 au n° 880.	253 à 320
— Actes du règne d'Eudes III, du n° 884 au n° 1427.	321 à 471
— Supplément aux pièces justificatives, n° 1428 à 1489.	475 à 488
APPENDICE. — Généalogie des seigneurs de Sombernon du	
x <sup>e</sup> au xiv <sup>e</sup> siècle . . . . .	489 à 507
ADDITIONS ET CORRECTIONS. . . . .	509 à 517
Tableau généalogique des seigneurs de Sombernon du x <sup>e</sup> au	
xiv <sup>e</sup> siècle . . . . .	508
Tableau généalogique des ducs de Bourgogne compris dans les	
tomcs II et III. . . . .	518









1864

1

1864

1864

**BOUND**

**JUN 6 1935**

**UNIV. OF MICH.  
LIBRARY**

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 04844 4346

